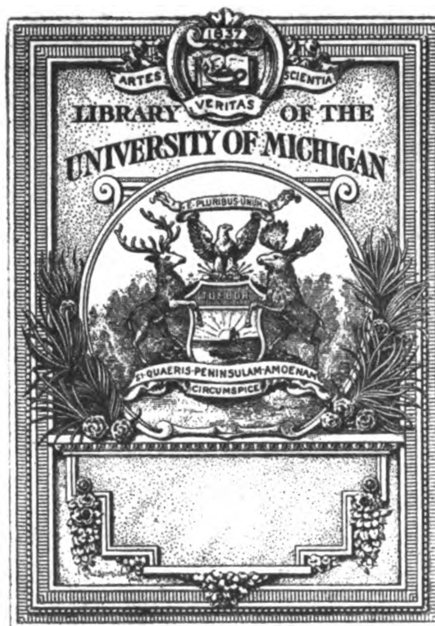



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE,

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-DEUXIÈME.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXVIII.

DEUXIÈME PARTIE.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES
ET
EXTRAITS DE DIVERS MANUSCRITS LATINS
POUR SERVIR
À L'HISTOIRE DES DOCTRINES GRAMMATICALES
AU MOYEN ÂGE.

PAR M. CHARLES THUROT.

AVANT-PROPOS.

Je me suis proposé de faire connaître par des extraits des manuscrits l'histoire des doctrines grammaticales enseignées dans l'Europe occidentale, depuis Charlemagne jusqu'à la Renaissance. Jusqu'ici on l'ignorait à peu près entièrement, et je dois avouer qu'elle n'offre d'intérêt qu'à ceux qui désirent se faire une idée précise de l'esprit et de la méthode que le moyen âge a portés dans la culture de la science. A ce point de vue, il y a peut-être moins de profit à suivre,

pendant la même période, les destinées des sciences mathématiques, physiques et naturelles, celles de la logique, de la métaphysique et de la théologie. De ces différentes sciences, les unes n'ont eu qu'une importance très-secondaire dans le mouvement intellectuel du moyen âge, les autres prêtent encore aujourd'hui à trop de controverses pour permettre d'établir si, à une époque donnée, elles ont avancé ou reculé. Il en est autrement de la grammaire : elle a été très-cultivée au moyen âge, et les bons esprits sont assez d'accord sur son objet, ses principes, sa méthode, pour qu'il soit facile de comparer ce qui s'est fait à ce qu'il fallait faire, et de constater rigoureusement dans quelle direction et jusqu'à quel point on a pu s'éloigner de la vérité et s'écarter de la route qui y conduit.

Presque tous ces grammairiens sont inédits. Les manuscrits les plus nombreux et les plus importants sont à la Bibliothèque impériale de Paris; et c'est sur l'état de la science grammaticale au XIIIe siècle qu'ils donnent le plus de lumières. Il n'a encore été publié, à ma connaissance, que les extraits du Commentaire de Pierre Hélie sur Priscien, qui forment le second livre du *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais, le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, le Grécisme d'Évrard de Béthune, le *Catholicon* de Jean de Gênes, le traité intitulé *Grammatica speculativa,* qui se trouve dans le premier volume des Œuvres complètes de Duns Scot. Je ne parle pas ici des auteurs du XVe siècle ni des grammaires provençales éditées par M. Guessard.

J'ai laissé de côté les lexiques, dont l'étude n'entrait pas dans mon plan. Je me suis attaché seulement à exposer les doctrines grammaticales. J'ai cru devoir le faire au moyen d'extraits nombreux et étendus des auteurs eux-mêmes. Le lecteur n'aurait pu contrôler la fidélité d'une analyse ou d'une traduction. Je n'ai fait d'exception que pour le *Speculum* de Vincent de Beauvais et le Doctrinal d'Alexandre, qui sont trop répandus, surtout le premier, pour qu'une reproduction littérale fût nécessaire. Toutefois j'ai souvent cité le Doctrinal, qui tient trop de place dans cette histoire pour que je puisse m'en dispenser, et qui, d'ailleurs, est peut-être plus commun dans les dépôts

EXTRAITS de divers mss. latins.

de manuscrits que dans ceux d'imprimés. Pour les ouvrages les plus importants, je me suis trouvé, à partir du XII[e] siècle, en présence de plusieurs manuscrits du même temps, qui présentent non pas des variantes résultant d'erreurs de copie, mais des rédactions différentes provenant sans doute de maîtres ou d'écoliers qui ont copié en modifiant à leur guise l'original. J'ai dû me borner à prendre pour base l'une de ces rédactions en la rectifiant au moyen des autres. C'est ce que j'ai fait aussi pour les manuscrits antérieurs au XIII[e] siècle, qui ne diffèrent, en général, que par des *lapsus calami*.

Il eût été infini et inutile de rapporter toutes les variantes. Quand j'ai introduit une conjecture dans le texte, j'indique la leçon du manuscrit par *cod.* ou *codd.* Le mot ou les mots suppléés sont entre crochets, et j'indique l'omission par l'abréviation *om. cod.* ou *omm. codd.* (omisit, omiserunt). Quand il a été nécessaire de reproduire en note la leçon adoptée, elle est séparée par un tiret de la variante. Quand la leçon à reproduire était longue, je n'en ai donné que le premier et le dernier mot séparés par des points. Les transpositions sont indiquées par *post* ou *ante,* les additions par *add.* (addit). Pour l'orthographe, je me suis conformé aux manuscrits et aux préceptes du moyen âge. J'ai substitué le *v* à l'*u* pour plus de clarté. Je n'ai pas vu d'inconvénient à laisser l'*i* où nous mettons le *j*.

Je me fais un devoir de remercier ici M. Claude, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale, et MM. Léopold Delisle, Ad. Regnier et Egger, membres de l'Institut, pour le concours que j'ai trouvé dans leur science et dans leur obligeance.

NOTICE

SUR LES MANUSCRITS EXAMINÉS.

J'ai examiné tous les manuscrits des bibliothèques de Paris, Orléans, Montpellier, qui se rapportaient à mon sujet.

La lettre placée entre parenthèses en tête de chaque manuscrit est celle par laquelle je cite ce manuscrit.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Quand je n'ai pas indiqué de quelle bibliothèque est le manuscrit, il se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris, et, quand je n'ai pas indiqué le fonds, il est dans le fonds du roi. Les fonds Saint-Germain, Saint-Victor, Sorbonne, Navarre, sont indiqués par les abréviations *S. G.*, *S. V.*, *Sorb.*, *Nav.* Quand je ne marque pas que le manuscrit est sur papier, il est sur parchemin.

L'*incipit* de chaque ouvrage est séparé par un tiret de l'*explicit;* l'indication du folio de l'*incipit* est précédée du signe f°, qui n'est pas reproduit devant l'*explicit*.

IX° SIÈCLE.

Malrachanus, probablement Irlandais, a composé un Traité du verbe. Voir M. Hauréau, *Singularités historiques et littéraires*, p. 18.

(A) *S. G.* 1188. (ix° s.) f° 161. « Ars Malrachani (*ce titre est d'une autre écriture que le texte*). Verbum est pars orationis cum tempore et persona sine casu aut agere aliquid aut pati aut neutrum significans — 181 v° dixissem plura s[ed] ne nimis longum huc usque sufficiat. Finit congregatio Salcani (*sic*) filii de verbo. » Immédiatement après le copiste a ajouté : « Psallo lego — quando dicitur *le*, futurum est *go*, quando *go*, preteritum est *le*. »

Cruindmelus était probablement aussi Irlandais. Il a fait une compilation sur la métrique. Voir M. Hauréau, *Singularités*, etc. p. 19.

S. G. 1188. (ix° s.) f° 41. « Hos versiculos Cruindmelus composuit. [De] metrica ratione pauca inc[ip]iunt ex multis grammaticorum libris excerpta. Haec dulces iuvenes pru[m]pti (*sic*) servate rogamus — 56 v° Maximiano tamen grammatico ita testante quod prior vocalis si sola sine consonantibus si syllabam... (*les folios suivants manquent*). »

Smaragdus, abbé de Saint-Mihiel, en 805. (*Histoire littéraire de France*, IV, 445.) Il a fait un traité de grammaire.

(B) 7551. (ix° s.) f° 3. « Prologus. Cum secundum intellectus

mei capacitatem gramaticam fratribus traderem — 108 v° et de gravi similiter considerandum est. Explicit liber Zmaragdi presbiteri in partibus Donati feliciter expositum (*sic*). »

(*b*) *S. G.* 635 (olim Corbeiensis). (xe s.) « In Christi nomine incipit grammatici Smaragdi abbatis mirifice (*sic*) tractatus. Deo gratias amen. »

(*ba*) 11275. (xe s.) f° 83. Le copiste a omis les vers qui sont en tête de chaque chapitre et les chapitres *de numero nominum* (B 27 v°) jusqu'à *de frequentativa* inclusivement (B 55 v°). Le manuscrit est mutilé à la fin dans le chapitre *de illis que alterius generis sunt simplicia et alterius figure composita* (B 70).

(*bc*) *Notre-Dame* 225. (xe s.) f° 1. « et alia de se specialia formantur (*les folios précédents manquent*) — 77 v° et de gravi similiter considerandum est. Explicit liber Zmaragdi presbiteri in partibus Donati feliciter expositum (*sic*). » Le prologue, les chapitres sur les parties du discours en général, les cinq premiers chapitres du nom et le commencement du sixième (B f° 3 — 8 v°) manquent.

La portion de l'ouvrage qui traite du verbe est encore dans 7533 (xe s.) f° 59 — 77 v°.

OUVRAGES ANONYMES.

(C) 7490. f° 1. « I[nci]piun[t] quinque declinationes. Omnia nomina quibus latina utitur eloquentia sive graeca sive ebraea, que ad latinitatem veniunt, quinque declinationibus inflectuntur — 1 v° inmaculatus. » Ensuite se trouvent des préceptes de déclinaison et de conjugaison d'une autre écriture : f° 2. « Ut hic doctus — 7 aripio (*sic*); » qui se continuent f° 9 jusqu'à 14 v° « sicut duro, ras, et dureo, es. » On lit d'une autre écriture : f° 8. « Quid sit oratio et quare dicatur sive quot sint eius genera — in *tas* feminina sunt. »

(D) 7491. f° 89: « IN NOMINE DEI SUMMI. De verbo nomen huius artis — 113 v° neutrum ab hoc peripetasmate faceret his et ab his peripetasmatibus... » f° 113 v°. « DE ANALOGIA. Dicit plane quotienscumque vis nomina declinare sequere analogiam — 114 v° remansit

illa consuetudo. FINIT AMEN. » f° 114 v°. « Nomina numeri ab uno usque ad tres — 115 millesimus DCCCCCmus, a, um et reliqua. Finit. » .

(E) 7491 A. f° 1. « *Incipit* non ut quidam putant conpositum (*sic*) est ex *in* et *capio* — 53 v° similitudo non propria quia per feminas fuit utriusque pugnae occasi (*sic*), causa hornatus (*sic*). » Dans ce manuscrit, qui contient un commentaire sur l'*Ars major* de Donat, l'explication du second livre précède celle du premier, quoique le commentateur justifie (f° 2 v°) l'ordre adopté par Donat. Il faut que ce commentaire ait eu un certain crédit; car on en trouve des extraits (E 5) écrits en partie en notes tironiennes dans le manuscrit C, f° 25. Le moine camaldule Paul en a tiré toutes les questions de sa grammaire (O). L'auteur était sans doute d'Auxerre ou enseignait dans cette ville, car il en prend le nom pour exemple (E 31 v°) : « Autissioderi sum. Romam pergo. Autissioderum pergo... Autissiodero venio. Autissiodero preeo. » On ne reconnaît pas dans ce traité les opinions de Remi d'Auxerre; peut-être faut-il l'attribuer au maître de Remi, Heiric d'Auxerre. Il se retrouve disposé sous la forme de gloses marginales et interlinéaires du texte de Donat, le premier livre étant placé aussi entre le second et le troisième, dans les deux manuscrits suivants :

(*e*) Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 248, (xe s.) p. 13-42.

7537. (xe s.) Quelques gloses sont en notes tironiennes. La plupart sont presque effacées. Le manuscrit a été complété au XIIe siècle.

7558. Explication des mots grecs relatifs à la métrique et aux figures : f° 1. « Tribrachus trium brevium — 2 erismos acervatio. » Énumération des verbes classés par conjugaisons : f° 2. « Ausculto angusto. — 4 v° gestio salio. » Énumération des verbes classés d'après les cas avec lesquels il se construisent : f° 5. « Alloquor — 7 genetivum sibi vindicant casum. » Préceptes de conjugaison : f° 7. « Verba quae in *c* exeunt — 15 v° in passiva declinatione declinantur. » Traité élémentaire de grammaire : f° 128. « Primae declinationis genitivus et dativus singularis in *ae* diptongon desinunt — 162 v° dimanare noscuntur. Explicit. » Le commencement de ce traité manque; mais on le retrouve dans le manuscrit 7540 (xe s.) : f° 9 v°. « Artium

Donati liber ita a plerisque vitiatus est et coruptus (*sic*), dum unusquisque pro libitu suo sive ex aliis auctoribus, quod ei vissum (*sic*) est, addidit, sive declinationes aut coniugationes et cetera huiusmodi inseruit, ut nisi in antiquis codicibus vix purus et integer, ut ab eo est editus, reperiatur. » La copie du manuscrit 7558 commence à ce qu'on lit dans le manuscrit 7540, f° 24 v°. L'ouvrage est interrompu dans le manuscrit 7540 par un traité des conjugaisons : f° 33 v°. « Incipiunt coniugationes verborum, » et par un traité du verbe et de l'adverbe : f° 44. « Incipit explanatio verbi feliciter. » Il recommence : f° 61. « *Prudenter* que pars orationis? » et finit f° 68 v° comme dans le manuscrit 7558.

(F) *Notre-Dame* 37. Traité de grammaire dédié à un certain Sigebert, par un Allemand appelé peut-être *Fridegisus*, clerc attaché à l'Église de Rome : f° 1. « Dilectissimo fratri et ingeniosae radio litteraturae fulgenti... Sigeberheto spiritalis amicitiae clienti indignus universalis ecclesiae matricularius in domino Ihesu defecate caritatis salutem. » Ce prologue se termine : f° 3 « Christum laudes per ethera (*sic*) seculorum secula. Finit salubriter. » L'auteur dit, en parlant de lui-même : « Me pene de extremis Germaniae gentibus ignobili stirpe procreatum. » Au verso du folio 3 commence un traité de grammaire qui n'est pas de cet auteur : f° 3 v°. « Partes orationis primus Aristotilis (*sic*) duas fertur tradidisse — 14 v° priscorum auctorum exemplis luculentem (*sic*) manifestaturum... » Le traité dédié à Sigebert se trouve plus loin : f° 15. « Tractatus in partibus orationis cuiusdam. Item tractatus Alcuini vel Fridegisi ad Sigebertum de grammatica. Partes orationis secundum grammaticos sunt septem..... 43 ut *va* et si qua sunt similia. ΔΗ VHPBω omnia verba triumco invocationum (*sic*) — 44 v° indui, indueram. Secundus modus est (*la suite manque*). » Mais, dans ce manuscrit, le traité est incomplet; il n'y subsiste qu'à l'état de fragments transposés. Ainsi le folio 24 doit précéder immédiatement le folio 16, et les folios 45-52 sont un fragment du chapitre du verbe qui doit trouver place entre le folio 23 et le folio 38. Enfin on a intercalé un fragment d'un autre traité :

EXTRAITS de divers mss. latins.

fº 25. « Fuerit terminatio ut huius pulchri, pulchre — 37 ut nefas pro nefas. » L'ouvrage est complet et en ordre dans le manuscrit suivant :

(*f*) 7560. (xe s.) On y trouve l'épître dédicatoire à Sigebert suivie du traité complet et sans transposition : fº 10. « Dilectissimo, etc..... In nomine triplo simplo divino. Partes orationis sunt — 32 vº Et hec non ratione sed auctoritate poetarum inventa sunt, quibus tanta licentia utendi prout voluerint data est. »

S. G. 1188. Extraits de grammairiens relatifs non-seulement à ce qu'annonce le titre, mais encore aux parties du discours : fº 121. « HN ONOMAΘH KYPI. IN NOMINE DOMINI. Incipiunt ecloge de libris grammaticorum de littera et syllaba et accentu et posituris Δ. Disciplina a discendo nomen accepit. M. Isidorus dicit : Disciplina a discendo nomen accepit — 138 vº comma vero, quando post duos vel tres pedes sequitur syllaba, quae partem terminat orationis, ut est in principio (*sic*) versu Aeneidorum (*sic*) : Arma virumque cano Troiae. » fº 138 vº. « Δ. Sciendum nobis quid est pars. M. Cum dico nomen tantum, ut caelum, vel cum dico verbum tantum, ut amo, tunc est pars, ut Priscianus dicit : Quid est pars orationis nisi vox indicans mentis conceptum — 160 vº in *um* desinens omnia primae coiugationis verba (*n'a pas été continué*). » Il est douteux que ces extraits aient été faits par Clemens (Keil, *Grammatici Latini*, I, p. XXI); en tout cas les rapprochements entre le grec et le latin ne sont pas de lui (M. Hauréau, *Singularités*, etc. p. 24), mais des grammairiens qu'il a extraits.

Xe SIÈCLE.

REMI d'Auxerre, mort vers 908. (Voir M. Hauréau, *Biographie* Didot.) La portion de ses ouvrages relative à la grammaire consiste dans des gloses sur Priscien, Donat et Martianus Capella.

Gloses sur Priscien. — Je n'ai pas rencontré de traces de gloses sur les *Institutiones grammaticae*. Il n'est pas improbable qu'il en ait fait, et peut-être faut-il y rapporter la citation suivante, qui se trouve dans Pierre Hélie (N 86. x, 9. *Spec.* c. 109) : « Dicit... Remigius

EXTRAITS de divers mss. latins.

quod quotienscumque due vocales secuntur *t*, altera quarum semper existat *i*, habet *t* sonum *c*, nisi precedat *s* vel *x*, ut *questio*, *commixtio*. » Mais cette règle pouvait aussi bien être dans un traité d'orthographe. Nous avons les gloses sur l'*Institutio de nomine et pronomine et verbo*, et sur les SS 1-8 des *Partitiones XII versuum Aeneidos principalium*.

(G) 7581. (xe s.) f° 47 v°. « Remigii exposi[ti]o super Priscianum. Incipit institutio Prisciani gramatici (*sic*) de nomine, pronomine et verbo. Forsitan querat aliquis cur Priscianus [de] declinationibus nominum, pronominum verborumque disserere voluit — 53 v° pictura, quando nomen est, picturam parietum significat; quando vero participium, ipsam, ut diximus, personam. » Le copiste n'a pas continué. Il manque les gloses sur les dernières lignes (éd. Keil, 456, 35-38).

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 215. (xe s.) p. 277. « Incipit expositio Remigii in prima pagina Prisciani de XII versibus Virgilii. Iste versus, scilicet qui dactilicus est, uniformis est, id est unius forme, id est unam formam habet — 281 acole (*sic*) Delphici hoc illum versu hortati sunt r. . . (*le reste de la ligne est effacé*). » A la page 279, après les mots « brachicatalectici dicuntur qui breviantur et decurtantur, » on lit en marge : « Require in alio codice, quia de isto multum deest in tali loco; » et le texte continue par : « aut quarto et quinto ut quarum que forma pulcherrima Deiopeia. » Les mêmes gloses se retrouvent dans le manuscrit de la même bibliothèque M 258 (xe s.), p. 120-124. Le copiste a écrit après *decurtantur* : « Hic deest multum, » et n'a pas continué. Le manuscrit sur lequel ont été faites ces deux copies ne contenait donc plus dans leur entier les gloses relatives aux SS 5-8.

Gloses sur Donat. — On a un très-grand nombre de manuscrits des gloses sur l'*Ars minor*.

(H) Montpellier 387. (xe s.) f° 81. « Iste titulus varie invenitur in multis codicibus. In quibusdam enim ars, in aliis reperitur editio — 101 unde et papa dicitur apostolicus et interpretatur admirabilis

vel pater patrum. Et attat interiectio est metuentis. Liber Remigii explicit. Deo gratias amen. »

712. (Commencement du XIIIe s.) f° 47. « Incipit expositio Remigii in prima editione Donati gramatici (*sic*) urbis Rome. Iste titulus — 56 timentis. Litora (*sic*) sermonum linguis componimus istic. »

11276. (Copie du manuscrit 172 d'Einsiedeln par M. Kroeber) p. 111. « M. Bipertita est. — 138 vel pater patrum. Litora (*sic*) sermonum linguis componimus istic. » Le commencement manque jusqu'à « qualitas pronominum in quo est? » (Éd. Keil, 357, 4.)

11277. (XIVe s.) f° 1. « Incipit expositio Remigii super Donatum minorem. Incipit ars prima Donati gramatici (*sic*) urbis Rome. Iste titulus — 21 v° timentis. Littora sermonum componimus istic linguis. »

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 215. (Xe s.) p. 282. « Remigius super Donatum. Iste titulus — 319 vocatur ab inter. . . (*le reste manque*). »

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 236. (Xe s.) (*le commencement manque*) p. 82. « Editio, id est cumpositio (*sic*) — 101 timentis. Explicit Remigius. »

Remi a probablement écrit des gloses sur l'*Ars major* de Donat. C'est sans doute au troisième livre que se rapportent les citations suivantes d'une glose du Grécisme (*qb* 131) : « Donatus : sineresis est... unde Remigius : hic poeta propter necessitatem metri unam sillabam de duabus vocalibus fecit. » (*Ibid.* 133) : « Idem patet per Remigium dicentem sic : Zeuma est conclusio, id est coniunctio, et dicitur figura, quando multa deponentia (?) uno verbo vel una sententia clauduntur. » (*Ibid.* 138) : « Preterea dicit Remigius : ideo fit viciosa (*la figure appelée* cacosyntheton), quia scilicet littera, que pene pro sillaba accipitur, in fine ponitur dictionis. » La bibliothèque de Bruges possède (n° 537, XIIIe s.) un commentaire sur l'*Ars major* attribué à Remi (Laude, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Bruges*, p. 470), et celle de Laon (n° 465 XIVe s.), un commentaire sur Donat attribué à Remi, qui ne commence pas comme le commentaire sur l'*Ars minor* : « Quoniam ad sapientiam per gramaticam devenimus. »

(*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, I, 248.)

EXTRAITS de divers mss. latins.

Gloses sur Martianus Capella. — Celles qui sont relatives à la grammaire sont tirées en partie de Scot Érigène, comme M. Hauréau l'a fait remarquer pour celles qui sont relatives à la logique (*Notices et extraits des manuscrits*, XX, 7). Elles sont, d'ailleurs, très-courtes et purement verbales.

8674. (xe s.) f° 36. « Rursum, id est iterato — 38 conferendam, id est presentandam. »

OUVRAGES ANONYMES.

2772. Assemblage confus de préceptes sur les noms, les formes des verbes, les syllabes, les conjugaisons : f° 76 v°. « De questiunculis nominum. Quod (*sic*) sunt differentiae principales in nomine — 78 v° molo molui colo colui. » f° 88. « Incipiunt interrogationes de nomine. Δ quare Donatus grammaticus non per longitudine[m] metri artes suas conscripsit, sicut et ceteri fecerunt? — 89 id est indivise. » (Voir plus bas *S. G.* 1180 f° 60-62 v°, et 64 v°-65.)

4629. Traité d'orthographe tiré en grande partie d'Isidore (*Orig.* I, 26) : f° 51 v°. « Incipit ortographia (*sic*). ortographia grecae (*sic*), latinae (*sic*) recta scriptura; orto enim recta, graphia scriptura dicitur. — 54 sciendum sane quia nullum *ce* per *a* scribendum, nisi *caelum* et cetera ad eum pertinentia. »

(I) 7501. Texte des *Institutiones grammaticae* de Priscien, avec de nombreuses gloses marginales et interlinéaires. A la fin du manuscrit on trouve d'autres gloses sans texte : f° 211 v°. « Incipiunt ex Prisciano glosae. Incipit inchoat. Ars scientia cuiuscumque rei. Prisciani a prisco vel praescio dicti. » Elles se terminent 220 v° dans le quatorzième livre, sur la préposition; la suite manque.

(I*i*) 7503. Le manuscrit contient un texte de Priscien avec peu de gloses et des gloses en général assez courtes. On trouve sur le premier folio une discussion de la définition de la *vox :* f° 1. « P. . . . tenuissimum. . . queritur de quo aere dixerit — 1 v° et figuram signif. . . »

(J) 7505. Texte de Priscien avec des gloses assez nombreuses, souvent écrites en notes tironiennes. On lit en tête, d'une écriture du x[e] siècle, après un morceau sur la construction (voir plus bas, p. 16), des préceptes d'orthographe : f° 4. « Exceptiuncule de libro artis lectorie perstrictim assumte. Quoniam de immutatione elementorum ad plenum disseruimus, nunc de ipsorum enunciatione doceamus — 4 v° incolomis sine columna, hoc est sine sustentatione. » Le fond de ce fragment se retrouve avec une rédaction un peu différente dans le manuscrit 11277, f° 63 v°-65. (Voir plus bas, p. 13.)

7540. Entre un traité des parties du discours (voir plus haut, p. 7) sont intercalés confusément des préceptes sur les conjugaisons, le verbe, les noms et l'adverbe : f° 33 v°. « Incipiunt coniugationes verborum. *Amo* verbum activum indicativo modo dictum. — 44 futurum ut edendus. Expliciunt coniugationes verborum. » f° 44. « Incipit explanatio verbi feliciter. De verbi explanatione dicturi — 46 eam, queam et cetera. » f° 46 v°. « Genera nominum sunt v, que ab aliis significationes dicuntur — tertia vocat. » f° 47. « *Voco* verbum activum indicativo modo dictum — vocatum est vel fuit plusquamperfecto. » f° 47 v°. « Terminatus nominativus singularis brevis est ut musa — 48 v° producuntur ut fontes fluctus. » f° 49. « De adverbio. Quid est adverbium — 52 v° ad intus eo..... 60 sed sine prepositione intus venio..... 60 v° Toleto proficiscor. Barcinona pergo. » f° 53. « Prestulor-metior. » f° 53 v°. « Sunt item verba tertiae coniugationis, quae pene alio ordine declinantur — 58 v° inperfecto (*sic*) oportebat, perfecto oportuit. »

(J*k*) 7561. Gloses sur Priscien XVII, 2 (éd. Hertz, 108, 11) — 36 (éd. Hertz, 130, 28) : p. 1. « Littera est prima materies vocis humanae individua. Hec diffinitio conversionem patitur habere — p. 10 qualitas his generalibus et specialibus nominibus (*les feuilles suivantes manquent*). »

(K) 7570. Traité élémentaire de grammaire extrait de différents auteurs : f° 2. « Qur (*sic*) partes orationis et non partes latinitatis dicuntur, cum latinitas per ipsas partes narretur — 67 v° memores estote

uxoris Loth. Explicit. » Autre traité très-semblable au précédent, quoiqu'il n'y ait pas partout identité : f° 68. « De nomine. Que pars orationis est ista — 108 v° (*presque effacé; la fin manque; se termine au milieu de l'emploi des cas avec les prépositions*). »

8093. Préceptes sur les déclinaisons : f° 59. « Prima declinatio quot litteras terminales habet — 59 v° felix felicis et reliqua. »

(K *l*) 11276. (Copie du manuscrit 172 d'Einsiedeln.) Quoique je ne connaisse pas l'âge du manuscrit, je dois rapporter au x[e] siècle ce qu'il contient. Il y a, outre le commentaire de Remi sur le *Donatus minor,* des fragments d'un commentaire anonyme sur le *Donatus major :* p. 138. « Locuturus Donatus de grammatica disputatione — 195 ab efficio verbo, id est perficax. Explicit. » p. 197. « Extasis vero excessus mentis — 214 Lacedemona pars Greciae, hoc est Lacona. »

11277. (XIV[e] s.) Ce manuscrit, quoique copié au XIV[e] siècle, ne contient que des ouvrages qui, à l'exception du dernier (voir plus bas, au XIV[e] siècle), sont antérieurs au XIII[e] et remontent probablement au x[e]. Tout ce qui se trouve dans ce manuscrit, f° 1-87 v°, est, à quelques interpolations près, de la même main, et a dû être copié sur un manuscrit ancien. On y trouve le commentaire de Remi sur le *Donatus minor,* f° 1-21 v°; un fragment sur le pronom et sur la conjonction : f° 21 v°. « De pronomine. [M]eus cuius numeri est — 24 modo preponuntur, modo supponuntur; » le traité de Beda sur la métrique, f° 25-46; le *Centimetrum* de Servius, f° 46-51; enfin un traité *De Arte lectoria,* et un commentaire sur le *Barbarismus* de Donat, qui remontent probablement au x[e] siècle. Traité *De Arte lectoria :* f° 52. « Hic incipit accentus (*d'une autre écriture postérieure*).

Ars quan(*sic*) fingo mea lectoria dicitur ista.
Ecce novus toti codex hic cuditur orbi.
Librum compono quem miro fonte resuggo (*sic*),
Hoc monstrans opere que sillaba longua (*sic*) brevisque.
De mediis rectum lectori pandimus usum.
Plana leget certus, qui legerit hec mea cautus.
. . . .

EXTRAITS de divers mss. latins.

Dum imperitorum ignominia et errantium stultitia et negligentium desidia lectionis plane usus depravari cernerem, placuit ut maiorum scriptis edoctus quid de his ipse senserim propalatius dissererem — 71 v° quoniam de duobus non verbis priorem tenuit obliqui (*la suite manque*). » Nous avons vu plus haut qu'un fragment sur la prononciation, écrit au xe siècle, qui se lit dans 7505 f° 4, est dit extrait *de libro artis lectoriae,* et ce fragment se retrouve dans notre traité, f° 63 v°-65. Quant au commentaire sur le *Barbarismus* de Donat, il reproduit tous les caractères des commentaires faits sur cet ouvrage au IXe et au Xe siècle : f° 72. « Barbarismus est una pars orationis vitiosa in communi sermone, in poemate metaplasmus. Adtendendum est quod Donatus strenuissime peritissimeque suam edidit artem... est autem hic diffinitio substantie requirenda. Que diffinitio duobus intelligitur modis, sicut crebro dictum est... — 87 v° ita et Æneas factum foret, si ei daretur a Latino Lavinia coniunx. Explicit ars Donati gramatici (*sic*) feliciter. » C'est sans doute la troisième partie d'un commentaire sur l'*Ars major.* Le seul passage sur la *diffinitio substantiae* montre que l'ouvrage est antérieur au XIIe siècle et remonte probablement au moins au Xe.

(K*m*) *S. G.* 1180. Préceptes relatifs aux déclinaisons et aux conjugaisons : f° 40. « Incipiunt declinationes nominum. Declinationes nominum sunt quinque... 45 v° de novissimis syllabis..... quaedam dicere non indecenti ratione compellimur... 46 v° Explicit de novissimis syllabis. Hic ordo quinque declinationum ... peritissimi nobis reliquerunt. Incipit prima declinatio de verbo. *Dono* verbum activum indicativo modo dictum ... 50 v° valeas in Christo vitamque multam carpas in saecula. Incipiunt variis nominibus exaptotae formae. Nomen ut est unus — 51 si exaptotae esse videntur. Expliciunt declinationes nominum et verborum. » Préceptes relatifs aux parties du discours : f° 51. « Incipit expositio de arte maiore. De nomine. Nomen quid est? nomen est unius hominis, appellatio multorum..... 52 v° laetantis ut evax. Incipit expositio de arte minore. Quae sunt, quae omnem veritatem scripturae commendant? tria : locus, tempus, persona —

57 philocomphus (*sic*) amator iactantiae. » De la *vox*, des lettres, des syllabes, des pieds, de l'accent, de la ponctuation (*positurae*), du barbarisme, du métaplasme, f° 57-59 v°. Préceptes par demandes et par réponses sur les parties du discours et sur la grammaire : f° 59 v°. « Incipiunt interrogationes et responsiones. Iustitia quid est et que pars orationis est — 60 aut temptandi aut discendi. » f° 60 v°. « Incipiunt interrogationes de grammatica. Primum quaeritur quare Donatus grammaticus non per longitudinem metri artes suas conscripsit — 62 v° de qualitate litterarum diligenter interpretatus est. » f° 64 v°. « Incipiunt quaestiones. Quot sunt differentiae principales in nomine — 65 cetera quae hanc similitudinem habent communia sunt. » Une partie de f° 60-62 v° et de 64 v°-65 se retrouve dans 2772.

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 215. Commentaire sur les huit premiers paragraphes de Priscien, *Partitiones duodecim versuum Aeneidos principalium :* p. 265. « Post magnum et evidens opus, quod precipuus auctor edidit Priscianus, ubi multiplices et pernecessariae omnium partium regulae continentur, Grecorum scilicet et Latinorum, ubi etiam viget et ex quo hauritur a quibuslibet studiosis omnis decus eloquentiae, ad instruendos quosque et erudiendos, quatenus eos gratiores redderet et ad idem opus captandum promtiores (*sic*) efficeret, condidit aliud opus perlucidum, quod ipsius nominis (*sic*) Prisciani scilicet minor appellatur institutio, nec non et illud quod in manibus tenemus, hoc est partitiones versuum aeneidorum (*sic*) Virgilii principalium, in quibus valde utilia et admodum miranda perplura complexa inveniuntur. Æneis grece patronomicum est — 276 dic bis XVI et habebis triginta duas. »

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 248. Texte du *Donatus minor* avec gloses marginales et interlinéaires : p. 1. « Orationis genera quinque sunt. Est enim copulata et ligata in metris, absoluta in prosa, allocutiva in epistolis, disputativa in dialogis, relativa in historiis — 13 Taratantara proprie vox sataceorum (?) est. » Texte de Priscien, *De Nomine et pronomine et verbo* avec gloses marginales et interlinéaires : p. 43. « Priscianus iste fuit Caesariensis doctor multo tempore — 51. »

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

XIe SIÈCLE.

Baudry de Bourgueil a composé, vers 1098, un poëme adressé à Adèle, comtesse de Blois, qui commence par « Vadis, ut insolitos videas, mea cartula, fastos. » Duchesne a imprimé le commencement dans *Historiae Francorum scriptores*, 1641, IV, 272. Je dois à l'obligeance de M. Léopold Delisle communication d'une copie du reste, qui est demeuré inédit et qui se trouve manuscrit à Rome. Baudry y décrit assez sommairement les arts libéraux et entre autres la grammaire.

OUVRAGES ANONYMES.

(K *n*) 7505. Préceptes sur l'ordre des mots écrits en tête d'un manuscrit de Priscien sur le folio 3 v° : « Omnis constructio ex substantia et actu fit — inter quas et aliae possunt intromitti constructiones, ut supra diximus. »

7730. Gloses sur Priscien très-courtes et purement verbales : f° 95 v°. « Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis caesaria civitas in Grecia ubi didicit. Juliano apostate — 108 v° de tiara pilleo (*sic*). Explicit. »

S. G. 291. Commentaire sur le *Barbarismus* de Donat, au milieu duquel est intercalé : « In libro levitico Isichii presbiteri Hierosolimorum libri numero VII. » Le commentaire sur le *Barbarismus* occupe le premier folio et les deux derniers : f° 1. « Barbarismus est dictus a barbaris gentibus. Barbarus alienus — v° nam ex plurali verbo sunt. » f° 164 « est per silemsin assumendum — 165 v° et fontemque ignemque ferebant pro parte de fonte et igne. Meminisse autem debemus cum sit a parte to (*la suite manque*). »

XIIe SIÈCLE.

Abélard. — (L) *S. V.* 844. (Commencement du XIIIe siècle.) Ce manuscrit contient l'ouvrage que M. Cousin a publié par extraits

(Paris, 1836, in-4°) sous le titre de *Dialectica.* J'y ai eu recours pour les parties restées inédites. C'est un texte très-fautif et souvent inintelligible.

EXTRAITS de divers mss. latins.

HUGUES DE SAINT-VICTOR. Voir M. Hauréau, *Hugues de Saint-Victor, Nouvel examen de l'édition de ses œuvres,* 1860, p. 121.

(M) *S. V.* 757. (XIIe s.) f° 221. « Sepe nobis, Indaleti, frater Dindimus iste noster in optimis incitamenta prebere solebat. .... 225 v° De grammatica. Sostenes. Quid est grammatica? D. grammatica est scientia recte loquendi secundum liberalium litterarum instituta — 246 v° Ledeamque Helenam Troianas vexit ad urbes. » Il n'a pas traité des deux dernières parties de la grammaire, *fabule, historie.* Le même ouvrage se retrouve dans 7531 (XIVe s.) f° 1 — 8 v°; 7197 (XVe s.) f° 118-129 v°, moins l'introduction sur la philosophie; Bibl. Mazarine, 433 (XIIe s.) f° 51.

GUILLAUME DE CONCHES annonce, à la fin de son traité *De Philosophia mundi,* le projet de composer un ouvrage de grammaire (*Bibliotheca maxima Patrum,* Lugduni, XX, 1020). Je suis le texte plus correct du manuscrit *S. V.* 796 (commencement du XIVe siècle) f° 195 v° : « Quoniam in omni doctrina gramatica precedit, de ea dicere proposuimus, quoniam, etsi Priscianus inde satis dicat, tamen obscuras dat definitiones nec exponit, causas vero inventionis (*cod.* intentionis) diversarum partium et diversorum accidentium in unaquaque pretermittit, antiqui vero glosulatores satis bene litteram continuaverunt et fere et plerumque et bene regulas exceperunt, sed in expositione accidentium erraverunt. Quod ergo ab istis minus dictum est, dicere proposuimus, quod obscure, exponere, ut ex nostro opere aliquis causas inventionis predictorum querat et diffinitionum Prisciani expositiones, ex antiquis vero glosis continuationem (*cod.* continuationes) et expositionem littere eiusdem et exceptiones regularum et fere et plerumque petat. Sed quoniam de propositis supra, id est de hiis que sunt nec videntur, et de eis que sunt et videntur,

EXTRAITS de divers mss. latins.

sectantes compendia diximus, ut animus lectoris alacrior ad cetera discenda accedat (*cod.* ut... accedat *om.*), hic longitudinem operis (*Bibl.* quartae partis) terminemus. » Guillaume de Conches annonce donc un traité de grammaire qui devait suivre immédiatement le *De Philosophia mundi* et que je ne puis reconnaître avec M. Hauréau dans le manuscrit suivant :

S. G. 1095. (Commencement du XIIIe s.) f° 61. « Grammaticalia super Priscianum de constructione. [M]ateria Prisciani in hoc libro sunt quatuor genera constructionis, transitiva, retransitiva, reciproca et intransitiva, circa quas certas intendit regulas dare et convenientiam et differentiam — 68 v° possunt etiam fieri in reciprocatione id est significare possunt a... (*la suite manque*). » C'est une glose qui paraphrase le texte de Priscien, XVII, 1-31 (éd. Hertz, 127, 21), en indiquant minutieusement la suite des idées (le mot *continuatio* revient souvent pour le signaler au lecteur). Or Guillaume de Conches traitait, non de la construction, mais des parties du discours et de leurs accidents comme genre, nombre, voix, mode, temps, c'est-à-dire de ce qui fait la matière des seize premiers livres de Priscien. Ensuite il ne s'attachait pas à suivre la lettre du texte, à marquer la suite des idées, mais à éclaircir les définitions données par Priscien et à indiquer pourquoi chaque partie du discours et chaque accident a été inventé; par exemple le nom a été inventé pour signifier ce dont on parle; le genre, pour marquer la distinction des sexes, etc. Le traité du manuscrit *S. G.* 1095 ne peut donc être l'ouvrage dont parle Guillaume de Conches.

PIERRE HÉLIE, commentateur de Priscien. Il est appelé *Petrus Helias* et souvent *Petrus Helie* ou *Helye*. Ce nom a été porté par plusieurs personnages, entre autres par un jurisconsulte dont il y a plusieurs dissertations dans le manuscrit latin 4514 et qui èst peut-être le « Dominus Petrus Helye, qui fuit cancellarius, ut quidam dicunt, » auteur d'une dissertation que l'on trouve dans le manuscrit français 2699 (*olim* 8354) f° 215. Le commentateur de Priscien est-il le même

EXTRAITS de divers mss. latins.

que le moine de Saint-Martial dont parle l'abbé Lebœuf, *Dissertations sur l'histoire,* II, p. II, 45 (*Hist. litt. de la France,* XII, 486), ou le Pierre Hélie qui a été en procès, en 1152, avec les religieux de Notre-Dame-de-l'Étoile, près Poitiers (*Hist. litt.* XIII, 303), ou celui qui s'est occupé de l'éducation du neveu d'Arnoul, évêque de Lisieux (Du Boulay, II, 142)? L'identité ne me paraît pas démontrée. Je ne suis pas sûr non plus qu'il soit identique au Pierre Hélie dont Jean de Salisbury dit avoir reçu des leçons de rhétorique (*Metal.* II, 10). On ne trouve d'ailleurs rien qui atteste que le commentateur de Priscien ait enseigné la rhétorique, et il est remarquable que Jean de Salisbury ne cite jamais Pierre Hélie comme grammairien. C'est avec Guillaume de Conches qu'il étudia, nous dit-il (*ibid.*), la grammaire pendant trois ans. Il serait possible que le Pierre Hélie de Jean de Salisbury fût distinct du commentateur de Priscien, et que celui-ci fût postérieur. Au reste ce commentaire de Priscien porte tous les caractères intrinsèques de l'état de la science grammaticale antérieur au XIII[e] siècle.

Je ne sais quel titre Pierre Hélie avait donné à son ouvrage. Les manuscrits portent soit *Summa,* comme le manuscrit N, soit *Commentum super Priscianum,* comme le manuscrit *na* et le manuscrit de Bruges (Laude, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Bruges,* p. 468). Il semblerait, d'après les passages suivants, que le commentaire sur le *Priscianus minor* aurait précédé l'autre partie (N 109. XIII, 19-20) : « Sed hec omnia ex his que in superiori tractatu de substantivi et vocativi verbi diximus significatione, et maxime ex his que in libro constructionum conscripsimus, manifesta sunt. » (N 110 v°. XIII, 29) : « In his que a nobis in libro constructionum conscripta sunt, dilucide hec omnia pertractavimus. » Mais on ne sait que penser en présence des variantes qu'offrent les manuscrits N et *na* dans le passage suivant (N 76 v°. VIII, 69) : « Cur autem impersonale dicatur et an ullam habeat personam an nullam, in editione quam in libro constructionum (*om. na*) facturi sumus (posuimus *na*), diligenter investigabimus (tractavimus *na*). » En tout cas la question dont Pierre

Hélie parle ici n'est pas traitée dans le commentaire sur le *Priscianus minor* tel que nous l'avons, soit dans N, soit dans *nb*.

Pierre Hélie aurait enseigné à Paris, si c'est lui qui a écrit (N 51. VI, 80) : « Me sedente, Secana currit Parisius. »

La composition de son commentaire offre de grandes inégalités. Certaines questions y sont traitées avec de longs développements, qui sont même reproduits plusieurs fois avec des variantes de peu d'importance : ainsi la nature du verbe substantif (N 19, 72 v°, 151), les règles de la construction des noms de lieux (N 124 v° et 144), la manière dont le pronom signifie la substance (N 94 v° et 139). D'autre part, des questions délicates sont indiquées et ne sont pas traitées, comme celles qui sont relatives au verbe impersonnel (voir plus haut) et à la signification du participe. Le commentaire sur le *Priscianus minor* diffère, à beaucoup d'égards, du commentaire sur le *Priscianus major*. Il n'offre guère qu'une paraphrase du texte, et ne contient d'autres digressions que celles qu'on trouve déjà dans le commentaire sur le *Priscianus major*. Dans la première partie de l'ouvrage, Pierre Hélie explique, à la suite de chaque chapitre, les mots difficiles qui se rencontrent dans la partie correspondante du texte de Priscien, ainsi (N 9) : « Sed antequam ad cetera procedamus, partium compositiones, que in premisso tractatu (*lequel comprend Priscien* de I, 1 à II, 13) aliquid videntur difficultatis habere, necesse est breviter et summatim a principio expediamus. » Et il explique en effet les mots dans l'ordre où le texte de Priscien les présente. Ces explications deviennent de moins en moins nombreuses à mesure qu'on avance vers le XVI[e] livre, et, dans le commentaire sur les deux derniers livres, il n'y en a plus aucune. Il est d'autant plus vraisemblable de supposer des lacunes, que des citations faites au XIII[e] siècle ne se retrouvent plus aujourd'hui dans Pierre Hélie. Ainsi on lit dans la glose *Admirantes* (R 99 *sunt ablativi*) : « Ut dicit commentator, cum ablativi absolute ponuntur, non privantur ab omni constructione inter se. » Siger de Brabant (W 7) : « Absolutum dicitur quatuor modis, ut vult commentator super minus volumen. » Pierre Hélie avait

dû pourtant parler des différents sens du mot *absolutus*, qui revient souvent dans Priscien, et Siger de Brabant avait sans doute le commentaire plus complet que nous ne le possédons.

La même hypothèse n'est pas applicable aux citations suivantes du XIVe siècle, qui sont évidemment fausses. (EE 11) : « Gramatica... sic describitur a Prisciano et a Pe. H. super maius volumen: Gramatica est scientia gnara recte scribendi et recte loquendi et recte intelligendi recteque intellectum pronunciandi. » (EE 120) : « Videtur quod sic auctoritate Pe. He., qui dicit quod nominativus absolvitur sex modis. » (EE 151 v°) : « Est dicendum quod, secundum quod dicit Pe. He., constructio est constructibilium unio ex modis significandi causata inventa propter affectum intellectus vel animi declarandum.... Dicit Pe. He. quod dicendo *constructibilium unio* istud debet referri ad rem et non ad vocem; unde illa est incongrua *lapis amat filium.* » (EE 144) : « Prima (opinio) est Roberti et Pe. He., qui dicit quod ista est congrua *vado Romam*, quia ibi est motus rationis voluntarius. » (HH 91) : « Casus realis est, ut vult Petrus Elye, dispositio substantie, per quam ordinatur ad actum. » Henri de Crissey (JJ 209) et la glose (EE 109) attribuent à Pierre Hélie la définition : « Regere secundum Petrum Helie est conferre dictionem poni in tali casu, in quo ponitur. » Ces grammairiens ont sans doute copié ces citations dans leurs devanciers, qui mettaient sous le nom et l'autorité de Pierre Hélie les théories grammaticales du XIIIe siècle, ou ils ont puisé dans des ouvrages que l'on attribuait à Pierre Hélie. La Bibliothèque de Bruges (Laude, *Catalogue*, etc. p. 469) possède (n° 536, XIIIe siècle), sous le titre de « Petri Helye questiones super maius volumen Prisciani, » un ouvrage qui commence ainsi : « Quatuor sunt partes gramatice scilicet orthographia, prosodia, ethimologia, dyasinthetica. » Or cette division était inconnue au temps de Pierre Hélie. J'ignore ce que contient le manuscrit de la même bibliothèque (n° 544, XIIIe siècle) qui porte le titre *Liber Petri Helye dictus absoluta*. Leyser (*Hist. poet.* etc. p. 2067) parle d'un manuscrit copié en 1406 qui contient un *Textus Petri Heliae metricus.* C'est évidemment l'ouvrage qui fut imprimé à

Strasbourg en 1499, sous le titre suivant : « Grammatica Petri Helie utilissima veri Prisciani imitatoris cum magistri Iohannis Sommerfelt brevi quadam commentatione in eundem. » Ce poëme commence par

Sicut ab esse rei soliti rem promere dicunt
Philosophi, vox est aer tenuissimus ictus,

et finit par

Nam neque erant astrorum ignes nec lucidus ethra
Siderea polus. Hec in Virgilio reperimus.

Il contient les définitions et les règles du *Priscianus major* versifiées sans aucun recours au commentaire de Pierre Hélie et avec des réminiscences évidentes du Doctrinal (f° 363-365). Pour qu'on attribuât cet ouvrage à Pierre Hélie, il fallait que son commentaire sur Priscien fût alors complétement inconnu. Je suis porté à croire que déjà, au XIV[e] siècle, son nom était plus connu que son ouvrage. Autrement on ne lui aurait pas attribué des définitions si différentes de celles qu'il donne.

J'ai pu consulter trois manuscrits de ce commentaire. Il n'est complet que dans le manuscrit N. Le manuscrit de la bibliothèque de Vendôme (n° 207 Elias in Priscianum) manque.

(N) Bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres latines 4. (*olim* Saint-Victor, 78) (XIII[e] s.) f° 1. « Summa Petri Helie de arte grammatica (*d'une autre écriture que le texte*). Ad maiorem artis gramatice cognitionem primo videndum est quid sit gramatica — 134 v° quomodo autem coniunctiones sibi inveniantur preponi evidentissimis ostendit Priscianus exemplis. Et nos quidem labori iampridem incepto finem hic demum imponimus. » f° 135. « Quoniam de constructione est agendum videndum est quid sit constructio. — 178 v° *tunc* non dico *tunc* illativum sed *tunc* temporis. Explicit summa super Priscianum constructionum. » C'est le commentaire entier de Pierre Hélie sur Priscien. On trouve à la suite dans le même manuscrit et de la même écriture le troisième livre de l'*Ars major* de Donat, des sentences et

extraits de morale tirés de Quintilien, Cicéron, Sénèque, Platon, Macrobe, Boëce, Aulu-Gelle, Pétrone, Térence, « ex Plauto in Aulularia, ex sententiis Varronis, ex epistolis Cassiodori, ex epistolis Sidonii, ex Salustio (*sic*), ex Iullio (*sic*) Celso de gestis Cesaris in bello Gallico, ex Suetonio in libro de duodecim Cesaribus, ex Pomponio Mella (*sic*). » A l'époque où ces indications ont été mises en tête du volume, c'est-à-dire au XVe siècle, le manuscrit avait 284 folios; mais les folios qui suivent le f° 243 ont été arrachés, et la fin des extraits de Boëce manque ainsi que ceux qui suivaient.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(*na*) *Sorb.* 901. (XIIIe s.) f° 1. « Ad maiorem artis gramatice cognitionem (*le premier folio est répété deux fois*) — 48 v° quomodo autem coniunctiones sibi videantur preponi evidentissimis Priscianus ostendit exemplis. Explicit. » On lit au bas de la page : « Commentum Petri Helie super maiorem Priscianum. » C'est, en effet, le commentaire sur les seize premiers livres.

(*nb*) *S. V.* 798. (XIIIe s.) f° 124. « Quoniam de constructionibus agendum est — 150 *tunc* non dico *tunc* illativum sed dico *tunc* designativum temporis. Sic genitivus iste temporis regitur ab hoc nomine designativ[o]. Explicit. » C'est le commentaire sur les deux derniers livres.

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 251. (XIIIe s.) Fragment qui comprend la fin du chapitre du nom et le commencement du chapitre du verbe jusqu'à la personne : p. 119. « ... tem. Tertia Affrica ab occidente ad meridiem — 134 ut lego et cum aliis ut legimus. »

Vincent de Beauvais a composé le second livre de son *Speculum doctrinale* (Douai, 1624, II, pp. 81-210) avec des extraits du commentaire de Pierre Hélie sur les seize premiers livres.

Les manuscrits N, *na*, et les extraits de Vincent de Beauvais offrent un grand nombre de différences de détail dans la rédaction. J'ai donné un spécimen des variantes de N et de *na* dans l'extrait de N 16 (*seconde période, seconde partie*, ch. III, § 1). Le texte de *na* présente plus de lacunes que celui de N. Pour les seize premiers livres, j'ai suivi N, que j'ai corrigé au moyen de *na*. Quant à la ré-

daction de *nb*, elle ne diffère de N en certains passages que par des modifications de détail, comme on peut le voir par les variantes du morceau *nb* 149 citées *seconde période, seconde partie*, ch. IV, II, § 1. Mais, en général, elle est beaucoup plus courte et moins développée que celle de N. Je ne pense pas qu'il y ait dans N des interpolations postérieures au XIIe siècle, en supposant que la rédaction de *nb* ne soit pas abrégée. Ailleurs les mêmes idées sont présentées sous des formes toutes différentes dans les deux manuscrits, comme le montrent les exemples cités (N 156 *seconde période, première partie* et *nb* 143 v° sunt autem... *ibid. seconde partie*, ch. IV, I, § 8). J'ai pris, en général, pour base la rédaction de *nb*, parce que le manuscrit semble plus ancien que N.

Je cite Pierre Hélie par le folio des manuscrits N ou *nb* en indiquant par le livre et le paragraphe (éd. Krehl) le texte de Priscien, auquel le passage du commentaire est relatif. Quand il se trouve dans Vincent de Beauvais, j'ajoute le chiffre du chapitre du *Speculum*.

Paul, moine camaldule, était sans doute un Italien qui a vécu au XIIe siècle. Je n'ai rien trouvé sur lui dans les *Annales Camaldulensium*. Il a composé un ouvrage où il traite des parties du discours, de la métrique, et de l'art d'écrire des lettres.

(O) 7517. (XIIe s.) f° 1. « Incipit prologus in libro tam de Prisciano quam de Donato a fratre Paulo Camaldulense monacho composito. Verissimis rerum quam plurimis novimus experimentis... 1 v° Incipit liber tam de Donato quam de Prisciano a fratre Paulo compositus, et quoniam ad utilitatem omnium est datus, ideo Donatus est vocatus. Poeta que pars est? ... 23 aut despicientis ut he et si qua sunt similia. Amo, amas, amat et pluraliter — 26 v° *es* interposita *n* fit *ens*. Explicit etc. (*comme plus haut*). » f° 26 v°. « Incipiunt introductiones fratris Pauli de notitia versificandi. Sancti Spiritus gratia nobis assit assidua — 33 v° qui vero plura inde scire voluerit maiorum dicta querat et ea diligenter legat. Expliciunt etc. (*comme plus haut*). » f° 33 v°. « Incipit exemplar de notitia longitudinis et brevitatis, quo

prime syllabe utrum breves an longe sint per exemplum cognosci possunt. Nemo potest sensum scripture cognoscere — 54 v° XII Cinifiumque Iubam Mitridatisque tumentem. » f° 54 v°. « Incipiunt introductiones dictandi a fratre Paulo Camaldulense monacho breviter composite. Constat verissime quoniam natura conditionis humane per hoc veraciter a ceteris animantibus — 59 per demonstrationem loci et temporis firmitatam (*sic*) valoris optineant. Expliciunt, etc. (*comme plus haut*). » f° 59. « Incipiunt capitula primi libri in registro fratris Pauli Camaldulensis monachi. De primatu et sublimitate sedis apostolice contra eos qui de curia romana non bene sentiunt — 86 v° pro certo nec dubi. . . » Les feuilles suivantes manquent. On n'a pas la fin de l'avant-dernier chapitre ni le dernier chapitre du troisième livre du formulaire d'actes pontificaux dressé par Paul.

OUVRAGES ANONYMES.

(P) Montpellier, 322. « In hoc volumine continentur ysagoge in compotum lunae, compotus Gerlandi, opusculum de accentibus, abbreviatio usuum et instituta generalis capituli. » C'est un manuscrit à l'usage des moines de Citeaux. L'ouvrage intitulé *Opusculum de accentibus* commence, f° 42 : « Incipit prefatio. Quoniam non solis nobis nati sumus, sed toti mundo natura nos peperit, educavit, instituit, compendiosam de accentibus doctrinam ad legendi peritiam rudibus tradere curavi — 52 prodiit utique sed clauso utero tanquam sponsus procedens thalamo suo. » Ensuite se trouve (52 v°-54 v°) un opuscule sur les genres des noms, les verbes qui se construisent avec deux accusatifs, et les verbes irréguliers. Puis on lit : f° 55 « Denotatio accentuum secundum usum Cistercensium. Dicimus alonge — 55 v° fantasia. » Cet ouvrage se retrouve dans le manuscrit 5102, 2 (XIIIe s.), f° 150-155 v°, avec des transpositions et quelques omissions.

(P*p*) 7542. Texte de Priscien avec des gloses interlinéaires et marginales principalement sur les folios 1-133, depuis I, 1, jusqu'à VIII, 38. On trouve aussi quelques gloses d'une autre écriture sur les folios 195-199.

EXTRAITS de divers mss. latins.

7562. Fragment sur la métrique et la quantité : f° 15 v°. « Ex pedibus dissillabis et trissillabis nascuntur etiam preter sedecim pedes alii pedes sinzugii — 16 v° epitrita divisio que est? quotiens maior numerus totum minorem continet in se et eius tertiam partem, hoc est in quatuor epitritis. »

10444. Fragment sur les différentes espèces de noms : f° 85. « Plurivoca vero, ut in substantiis, sunt Marcus Tullius Cicero; ut in qualitate, bonum honestum virtus apud antiquos unum et idem significant — 87 inde forte est quod Priscianus non simpliciter locum significantia nomina potuit invenire. Patronomicum est (*n'a pas été continué.*) »

XIII° SIÈCLE.

Pierre Riga, l'auteur de la Bible versifiée sous le titre d'*Aurora*, a sans doute composé le poëme sur les prétérits et les supins qui se trouve dans les deux manuscrits suivants de la première moitié du XIIIe siècle :

7645. A la suite d'un glossaire et de la même main, f° 212. « Regule preteritorum et supinorum. *As* in preterito *vi* suscipit *s* removendo — 217 Constat. Et *ambitum* non corripit *ambio* solum. » Le poëme est accompagné d'une glose : f° 212. « omnia verba prime coniugationis et active terminationis — 216 preter *ambio* quod producit *ambitum.* »

S. V. 798. De la même écriture que le commentaire de Pierre Hélie *na*, f° 150 v°. « *As* in preterito... — 153 v° Constat... Expliciunt versus de formationibus preteritorum et supinorum. » Même glose.

Ce poëme se retrouve presque en entier avec quelques modifications dans le chapitre v du Doctrinal, et Alexandre nous dit dans son prologue : « Hinc de preteritis Petrum sequar atque supinis. » Déjà, au XIIIe siècle, les glossateurs ne savaient plus de quel Pierre Alexandre veut parler ici. Mais une glose du XIVe siècle fait remarquer avec raison qu'il désigne ici Pierre Riga (E E 16) : « Quidam glosant *Petrum Heliam:* quod falsum est. Alii dicunt quod *Petrum Blesensem*,

sicut glosa communis, que incepit *Antequam ulterius:* quod non est verum, quia nichil fecit de istis, sed quandam summulam. Sed dicendum quod Petrus Riga vel Petrus in *Aurora.* Unde infra Petrus de *polimita.* Unde Petrus Riga fecit quendam tractatum de preteritis et supinis. » En effet Alexandre, comme le fait observer cette glose, désigne plusieurs fois Pierre Riga sous le nom de *Petrus* en citant son *Aurora* en témoignage de la quantité de certains mots, ainsi (ch. x) : « *Lagana* producit Petrus. — *Tinea* producit Petrus. — Petrus dixit *polimita.* »

Évrard de Béthune. Le prologue du Grécisme est en prose et commence par : « Quoniam ignorantie nubilo turpiter excecati quidam imperite facultatem exprimentes asininam. » Le poëme commence par « est proprie metha trans grece formatio plasma, » et finit par « qui dedit alpha et O sit laus et gloria christo. »

(Q) *S. V.* 927. Texte avec glose développée écrit en 1270 : f° 1. « Beatus vir qui timet Dominum — 143 firme memorie commenda data et insuper retinenda. » Le copiste a écrit à la fin :

Anno milleno cum quodam septuageno
Et bis centeno maio liber hic fit ameno.

Avant ces vers on lit *anno milleno bis centenoque noveno* barré.

(*qa*) *S. V.* 716. (XIIIe s.) Texte avec gloses interlinéaires et marginales peu développées : f° 1. « Tetrasticon Iohannis in grecismo et dicitur tetrasticon a *tetras* quatuor et *sticos* versus, quia istis quatuor versibus continetur excusatio totius operis subsequentis. » En effet le poëme est précédé non du prologue en prose mais des quatre vers suivants :

Hoc excusetur, quod materiale tenetur,
Si quid longatur contra metra vel breviatur.
Intima scruteris, vocum sensus imiteris.
Utilis est brevitas mentes factura peritas.

(*qb*) *Nav.* 94 (fin du XIIIe siècle). Texte avec glose développée; le

prologue de cette glose, le commencement des gloses sur le prologue d'Évrard et la fin du Grécisme avec les gloses depuis *ve tibi ve nobis absolvendo benedicis* manquent. Il manque de plus, entre 133 et 134, quelques feuillets contenant la glose et le texte : « crimina vel laudes oratio corrigit una — sitque tibi proprie subscripta gradatio climax. » f° 128. « ...proprie mulieris huius et cetera. Glosando enim *humano*, id est mulieri, apparet quod cesaries, que proprie est hominis, attribuitur mulieri — 260 v° (*le bas de la page est effacé.*) »

Alexandre de Villedieu. Tous les manuscrits du Doctrinal s'accordent à appeler l'auteur *Alexander de Villa dei.* Henri de Gand (*De Script. eccl.* c. 50) l'appelle *Alexander Dolensis.* L'époque de sa vie ne peut être fixée qu'approximativement. Dans certains manuscrits la composition du Doctrinal est rapportée à l'an 1199 (à la fin de la glose *rc* d'une main contemporaine), ou à l'an 1209 (Leyser, *Hist. poet.* etc. p. 769), ou à l'an 1200 (EE 13 v°). Mais ces indications sont peu sûres. Dans le prologue de son *Ecclesiale,* Alexandre parle de l'*Aurora* de Pierre Riga comme d'un ouvrage alors célèbre et répandu : or Pierre Riga est mort en 1209 et a composé ce poëme à la fin de sa vie (*Hist. litt. de la France,* XVII, 30 et suiv.). D'autre part, le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu jouissait d'un grand crédit plusieurs années avant 1271; car le lexicographe Brito le citait comme une autorité; et le travail de Brito était déjà répandu, quand Roger Bacon, dans un ouvrage composé en 1271, lui reprochait de citer l'auteur du Doctrinal, « quia nunquam fuit dignus auctoritate. » (*Compendium studii philosophiae. Opera quaedam hactenus inedita ed.* J. S. Brewer, I, 477.) Alexandre de Villedieu a donc vécu et écrit dans la première moitié du XIIIe siècle. La glose *Admirantes* rapporte qu'il entreprit le Doctrinal à la demande de l'évêque de Dol pour l'instruction de ses neveux (R 2, *ra* 2, *rc* 3 v°). Mais elle ne dit rien de l'historiette de la collaboration d'Alexandre avec Yvon et Rodolphus (Leyser, *Hist. poet.* etc. p. 768. Morand, *Questions d'histoire littéraire au sujet du Doctrinale metricum d'Alexandre de Villedieu* dans la *Revue des Sociétés savantes*).

Voici ce qu'Alexandre dit lui-même de ses propres ouvrages dans le prologue d'un dictionnaire en vers (T.88) :

Istius est operis eadem sententia primo.
Sed tamen in verbis multum variatur ab illo,
Prosaque quod dat ibi, volo versibus hic reserari
Ex magna parte, prout esse videbo necesse,
Auxilioque metri levius poterunt (*sic*) retineri.
. . . .
Que doctrinali sunt scripta vel ecclesiali,
Libro cuncta fere fuerant contenpta (*sic*) priore.
Que de gramatica sunt visa michi magis apta,
In doctrinali pro magna parte locavi.
Compotus et quidquid circa ius officiumque
Ecclesie dixi, ponuntur in ecclesiali.
Sicque sub hac serie non est opus hoc renovare.

Ce *liber prior* d'où Alexandre avait tiré son Doctrinal et son *Ecclesiale* était intitulé *Alphabetum majus*, comme on le voit par les vers suivants du prologue du Doctrinal :

Post alphabetum minus hec doctrina legetur.
Inde leget maius mea qui documenta sequetur.
Iste fere totus liber est extractus ab illo.

Ainsi on ne peut attribuer authentiquement à Alexandre que l'*Alphabetum minus*, l'*Alphabetum majus* et les trois ouvrages en vers qui en étaient tirés, *Doctrinale*, *Ecclesiale* et le dictionnaire. Rien ne démontre qu'il soit l'auteur des poëmes intitulés *Massa compoti* et *Algorismus*, quoiqu'ils soient sous son nom dans le manuscrit 7420 A (XIVe siècle).

Alphabetum minus, *Alphabetum majus*. — Ces deux ouvrages sont tombés de bonne heure dans un oubli complet. Car on lit dans la glose *Admirantes* (*ra* 2 v° *post alphabetum*) : « Dicit quod liber suus sit legendus post minus alphabetum, per quod Donatus intelligitur, et ante maius, per quod intelligitur Priscianus... Secundum quosdam,

EXTRAITS de divers mss. latins.

et sane est imo, minus alphabetum et maius vocantur duo libri, quos alias composuit idem actor (*voir ce mot à la table*) . . . Omnia sunt extracta ab aliis libris plus quam a maiori volumine Prisciani . . . Probabilius videtur hoc intellexisse actor de quodam libro suo maiori alphabeto. . . » On lit dans une autre glose du XIIIe siècle (*rc* 5) : « Inde leget maius, id est Priscianum. Sed Pictaviensis reprehendit istam glosulam propter hunc versum *iste fere totus* . . . Et dicit ita, quod minus alphabetum appellat quendam librum, quem actor iste composuit de ethimologia, maius alphabetum appellat alium librum, quem composuit de dyasinthetica . . . Sed . . . hoc non potest esse, si actor tante auctoritatis fecisset tales libros, quin aliqua memoria de ipsis haberetur. Sed non invenitur aliquis, qui dicat se vidisse. Ideo sanius est, sicut dicit Christianus et Guido de G. . . na, quod nos dicamus minus alphabetum Donatum et maius Priscianum. » Glose du XIVe siècle (II, 4) : « Alii dicunt quod (alphabetum maius) est quidam liber, quem actor iste fecit, qui incipit (incipis *cod.*) *reverendis patribus*, et minus alphabetum est alter liber qui incipit *gramatica grecorum*. Istud non valet, quia nondum venit ad aures nostras. » Une glose de 1375 donne au dictionnaire en vers tiré de l'*Alphabetum majus* le titre de *Alphabetum minus* (EE 17) : « Ipse dicit in minori alphabeto : que doctrinali sunt scripta . . . » Ce même glossaire en vers porte le titre d'*Alphabetum maius* dans le manuscrit T et dans le manuscrit de la Bibliothèque de Bruges (Laude, *Catalogue*, etc. p. 477), ce qui est évidemment fautif. On trouve à la Bibliothèque impériale (7621 XIIIe siècle) un dictionnaire qui commence par « Cum in nocte hiemali multe lucubrationis pervigilio, » et à la fin duquel on lit, mais d'une autre main que celle qui a écrit l'ouvrage : « Explicit antiquus monachus, qui secundum aliquos glossavit doctrinale, et est valde notabilis liber. Vel alphabetum Alexandri de Villadei in Neustria. » Mais cet ouvrage, qui se trouve aussi dans un manuscrit du XIIe siècle (7492), n'a rien de commun avec le glossaire en vers, et ne peut être l'*Alphabetum majus*.

Doctrinal. Les manuscrits offrent un grand nombre de variantes,

EXTRAITS de divers mss. latins.

qui ne sont pas des fautes de copistes : substitutions d'un synonyme à un autre, transpositions de mots ou de vers, interpolations. Nous allons en donner des exemples à propos d'une interpolation remarquable, qui se trouve au chapitre VIII, dans le passage où Alexandre donne les règles de l'accord du verbe avec des sujets de personne différente. Nous citerons au bas de la page les variantes qu'offrent les manuscrits R et *ra*.

On lit d'abord au vers 25 :

Prima duas alias recipit, sed non vice versa.
Concipiens medie da ternam, nec retroverte.
Concipit in ternis que prima locatur in illis[1].
Sic *ego tuque damus. Ego te fraterque rogamus.*
Tu fraterque datis. Dominus servusque precantur[2].

Puis au vers 36 :

Inter personas non fit conceptio ternas.
Sed per *et* ac[3] per *cum* coniunctio[4] fiet earum,
Neutraque concipitur. *Dominus servusque precantur.*
Petrus cum Paulo regnant[5] *cum rege superno*[6].
Pluribus est tanquam sententia certa, quod inter
Personas possit[7] fieri conceptio ternas.

La contradiction est évidente, et elle a été relevée par une glose (*rc* 60 *concipit in ternis*) : « Quidam habent istum versum. Sed... non debet ibi esse, nec similiter ista cauda *dominus servusque precantur.* » Mais il est plus probable qu'Alexandre n'a pas laissé le vers *tu fraterque datis* inachevé et que l'interpolation doit être plutôt admise pour les vers 36 et suivants.

On rencontre d'ailleurs beaucoup de vers inachevés dans les ma-

[1] *Ce vers est effacé dans* R.
[2] Dominus... precantur *effacé dans* R. *om. ra.*
[3] et *ra.*
[4] conceptio *ra.*
[5] gaudent *ra.*
[6] supremo R, *qui place le vers après* personas... ternas.
[7] poterit *ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

nuscrits du Doctrinal. Ils ont sans doute été ajoutés pour compléter les règles données par Alexandre. Ainsi (ch. VIII) après :

Additur *oblitus memini memor* atque *recordor*

on lit dans *ra* et des manuscrits d'un âge postérieur :

Dat *misereris* idem.

Souvent le vers, incomplet dans les manuscrits du XIIIe siècle, est complété dans ceux du XIVe. J'ai mis entre parenthèses l'addition du XIVe siècle (manuscrits 8152 et FF) dans les exemples suivants tirés du premier chapitre :

A verbis in *go* veniens *x gis* tibi format.
Coniugis n removet (cum rectus *n* sibi servet).
Et dices *epatis*. *Iubaris* cum *nectare* ponis.
Asparis usus habet et *bostaris* (insuper addis).

Cette coutume d'interpoler les ouvrages servant à l'enseignement était générale, et Alexandre s'en plaint dans le prologue de son glossaire en vers (T 88 v°) :

Hec alicui si quis legat exponendo minori,
Deprecor hunc ut, quod posui minus exposuive
Non bene, supplere velit. Apponet moderate,
Non tamen in serie ponendo, sed memorando
Tantum per verba, vel margine suppleat extra.
Si, quecunque velit, lector addat seriei,
Non poterit libri certus sic textus haberi.

Le texte du Doctrinal est donc fort incertain. Quand je l'ai cité, j'ai suivi les manuscrits R et *ra* qui sont les plus anciens parmi ceux que j'ai pu consulter. Quand ils ne sont pas d'accord, j'ai choisi la leçon qui était recommandée par le sens et par la concordance avec les autres manuscrits du XIIIe siècle.

Je vais donner ici une notice sur les manuscrits du XIIIe siècle. Quelques-uns sont accompagnés d'une glose qui commence ainsi :

« Admirantes quondam philosophi cum viderent rerum mirabiles bonitates, » et qui finit par « potest commune commodum reportari. Sed hec hactenus. » Cette glose a eu beaucoup d'autorité. Elle est souvent citée sous le titre de *Glosa* par excellence dans la glose *rc*. Ainsi (79 v°) : « Dicit glosa quod sicut suppositionum alia est personalis, alia impersonalis, ita... » (61 v°) : « Dicit glosa quod nominativus regitur septem modis. » Elle est désignée sous le nom de « glosa *Admirantes* » dans R*c* 239 v°, R*b* 1, GG 68, FF 27, 28 (qui dit aussi *glosa* 28 v°). Cette dernière glose fait remarquer avec raison qu'il y a beaucoup de rapports entre les doctrines de la glose *Admirantes* et celles de Robert Kilwardby (FF 28 v°) : « Glosa videtur extrahere ab illo. » L'auteur le plus récent que cite la glose *Admirantes* est Jean de Garlande, mort vers 1245 (*Hist. litt. de la France,* XXI, 369). (R 34 *masque columbus*) : « Iohannes de Gallandia :

EXTRAITS de divers mss. latins.

Tecta columba subit, sua rura columbus amabit.
Prorsus silvestres nos dicimus esse palumbos. »

Enfin elle cite des gloses du Doctrinal antérieures (R 77 *aut quod preposuit*) « priores et communes glosule, » (R 101 *queris si possit*) « communes glosule, » (R 120 *in sub*) « priores glosule. »

J'ai trouvé la glose *Admirantes* en totalité dans les manuscrits R, *ra*, en partie dans d'autres.

(R) Bibliothèque de la ville d'Orléans, M 252. On lit à la fin du manuscrit : « Iste liber. . . anno Domini M° CC° LXXX° quarto mense Iulii. . . (*le reste a été gratté ainsi que ce qui suit* liber). » Ce manuscrit est certainement du XIIIe siècle et de l'an 1284.

(*ra*) 8422. On lit à la fin du manuscrit : « Actum anno Domini M° CC° LXX VI° scripsit Galterus de Frelesyo cuius est maledicatur qui furabitur. . . amen. » Ce manuscrit est donc de 1276 et a été écrit par son possesseur.

(*rb*) 8424. (XIIIe s. il est indiqué par erreur dans le catalogue imprimé comme étant du XVe.) Ce manuscrit ne contient que la glose des chapitres IX-XII.

EXTRAITS de divers mss. latins.

On trouve une autre glose pour les neuf premiers chapitres et la glose *Admirantes* pour les trois derniers dans

(*rc*) *Nav.* 94. (Fin du XIIIe s.) Il y a deux prologues. L'un commence par : « Universitatis rerum eternalium corruptibiliumque mirificus conditor, » et finit par : « fluenta melliflua sitientibus labris incessanter apperis (*sic*) indefessa. » Le second prologue commence par : « Admirantes, etc. » mais offre bientôt une autre rédaction et une autre glose.

La glose *Admirantes* sur le dernier chapitre se retrouve encore dans les manuscrits EE, *ee* du XIVe siècle.

La rédaction du manuscrit *ra* s'écarte très-sensiblement de celles de R, *rb*, *rc*. J'ai pris, en général, pour base celle de R, en la rectifiant au moyen des autres. On trouvera un spécimen des variantes de tous ces manuscrits, ch. IV, III, § 10. Je cite la glose *Admirantes* d'après la page de R en ajoutant le premier ou les premiers mots du vers d'Alexandre auquel elle se rapporte. Voici à quelle page de R commence chacun des chapitres du Doctrinal : prologue, 3; I, 5; II, 26; III, 31; IV, 33; V, 44; VI, 60; VII, 67; VIII, 69; IX, 105; X, 122; XI, 155; XII, 162.

Voici d'autres gloses du XIIIe siècle.

(R*a*) *S. V.* 716. (XIIIe s.) Texte avec glose peu développée; même écriture que le Grécisme qui précède (*qa*) : f° 47. « Sciendum quod V modis sumitur scribere — 84 finiturus autor librum suum grates agit omnipotenti Deo, qui est trinus in personis et unus in essentia, dicens *o deus genitor* et cetera. » Le texte du Doctrinal est précédé des vers suivants, que je n'ai pas rencontrés ailleurs :

Informans pueros et doctrinale reformans
Que prosunt formo sub metri paupere forma.
Oblatrat livor, stolidus ridet, puerilis
Obstat simplicitas, inscitia nuda reclamat
Ne quedam niteant studio correcta fideli.
Sed licet egrotent qui non fundantur in istis.

(R*b*) *S. G.* 1181. Texte avec glose développée. Le commencement

manque jusqu'à « in derivatis neuter producitur *aris* (ch. I) » exclusivement. Le copiste n'a pas continué au delà de « omnia preterita pones dissillaba longa (ch. x). » Le reste est d'une main du XIVe siècle et appartient à une autre glose (voir plus bas *ee*). La portion de cette glose qui est du XIIIe siècle commence, dans son état actuel, par « et Priscianus, quia debemus dicere *sotular* in nominativo. Tamen glosa admirantes aliter solvit. Sed hoc non valet » et elle finit par « Primo agit de preteritis dissillabis, secundo de pollissillabis (*sic*). »

(Rc) *S. V.* 585. Gloses sur les vers du chapitre IX « actum sive pati — id solum presta : » f° 239. « *Actum sive pati.* In parte superiori determinavit actor de constructione facta per ydemptitatem (*sic*) dictionis regentis — 240 et ideo dato quod ista isto modo per constructionem iungantur congrue, tamen hoc est improprie. »

S. G. 1632. Texte avec gloses interlinéaires pour les neuf premiers chapitres. Les vers du prologue qui précèdent « tandem gramaticas » manquent. On lit à la fin du poëme, après une ligne au minium effacée : « anno domini M° CC° LXXX° septimo. »

Ecclesiale.

(S) *S. V.* 585. (XIIIe s.) f° 164 v°. « Incipit ecclesiale Magistri Alexandri de Villa dei. Hec prophetia est in Ezechiele..... Hic incipit liber. Prescia venturi patris omnipotentia summi — 175 ipsa dabit pascha vel prima sequens dominica. Explicit ecclesiale Magistri Alexandri de Villa dei. »

Glossaire faussement intitulé *Alphabetum maius.*

(T) 7682 A. (XIIIe s.) f° 88. « Vocum pro posse paro significata docere... Scribi, cum fiet, disgressio (*sic*) margine debet. Incipit maius alphabetum Magistri Alexandri de Villa dei de expositionibus dictionum. A *de* significat in compositis, *sine* signat — 160 Zucaria flos agni casti. Ego Alexander dei misericordia opus inceptum peregi. Si autem aliquibus catholicis ad illud legendum operam adhibere placuerit, eos misericorditer exoro quatenus dominum nostrum Ihesum Christum ut mei misereatur exorantes et bonorum que egerint me participem pro amore dei recipientes mecum gratias agant summe

Trinitati simplici Deo patri et filio et spiritui sancto, quem confiteor, quem adoro, qui vivit et regnat deus per omnia secula seculorum. Amen. » L'ouvrage, sans doute abrégé de celui d'Alexandre, commence par des vers dont le premier est « A *de* significat, etc. » et le dernier, « Qui currus agit aut bigas auriga vocatur. » Le reste a été mis en prose. On a conservé çà et là quelques vers du poëme primitif.

Boncompagnus, professeur à l'université de Bologne. (Voir Tiraboschi, *Storia della lett. Ital.* IV, 463 et suiv.) L'examen des manuscrits de la Bibliothèque impériale permet d'établir plus exactement la liste et la nature de ses ouvrages.

Il avait composé sur l'art d'écrire des lettres un ouvrage en six livres intitulé *Boncompagnus.*

(T*t*) 7731. (XIIIe s.) f° 1. « Boncompagnus nomine compositoris appellor, qui pratum eloquentie celebri vena et solempni (*sic*) stilo regirans me ad illuminationem gentium et gloriam scolastice professionis eduxit in lucem et heredem instituit principalem — 83 v° de recitationibus (*lisez* recitationis) tempore. Recitatus et quidem (T*v* equidem) fuit hic liber approbatus in (T *v* et) coronatus lauro Bononie apud sanctum Iohannem in monte, (T*v* in loco) qui dicitur Paradisus, anno Domini millesimo ducentesimo quinto decimo septimo kalendas aprilis, coram universitate professorum iuris canonicis (*lisez* canonici) et civilis et aliorum doctorum et scolarium multitudine numerosa. De tempore dationis. Item datus et in commune deductus fuit Padue in maiori ecclesia in presentia domini Alatrini, summi pontificis cappellani, tunc apostolice sedis legati, venerabilis Iordani et (*om.* T *v*), Paduani episcopi, Giofredi theologi cancellarii, canonici Mediolanensis, professorum iuris etiam (T *v* canonici et) civilis et omnium doctorum et scolarium Padue commorantium, anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo sexto ultimo die martii. Amen. Explicit liber qui dicitur *Boncompagnus.* » C'est par erreur que le catalogue imprimé donne à ce manuscrit la date de 1226, qui est celle de la

publication de l'ouvrage à Padoue, et qui se retrouve dans le manuscrit T *v* qui est du XIVe siècle.

Boncompagnus dit, dans son traité (T*t* 1 v°), qu'il avait publié précédemment onze ouvrages, dont il donne les titres et les sujets; voir Tiraboschi, *Storia*, etc. IV, 467. Ces ouvrages se trouvent, excepté les deux livres intitulés *Quinque salutationum tabulae* et *Isagoge*, dans les manuscrits suivants :

(T *u*) 8654. (XIVe s.) D'abord le *Boncompagnus*, sauf le premier mot du traité, qui a été effacé, et le dernier folio qui manque entre le folio 100 et le folio 101, ensuite f° 101 « Incipit Rota Veneris a Magistro Boncompagno composita. In principio veris cum sensibilia... » f° 104 v°. « Incipit liber Virtutum. Tractatis quinque tabulis salutationum..... (*ce sont des préceptes de style*). » f° 107. « Incipit Breviloquium Boncompagni. Postquam ire cepi ad studia litterarum... » f° 109. « Incipit prologus libri qui dicitur Cedrus Magistri Boncompagni. Propter geminam victoriam quam palma et oliva michi prebuerunt de invidis... » f° 110 v°. « Incipit liber qui dicitur Mirra (*titre écrit au XVe s.*). Finem huius libri persequitur hic liber qui Mirra non sine causa rationabili nuncupatur..... » f° 112 v°. « Hic incipit liber de amicitia (*titre écrit au XVe s.*). Cum gyrum celi amicitia circuiret (*sic*)... » f° 120. « Palma (*titre écrit au XVe s.*). In orto (*sic*) alieno..... » f° 124 v°. « Hic incipiunt Notule auree (*titre écrit au XVe s.*). Cum in rotundo monticulo iuxta Ravonem operam in rethoricam sedulus exhiberem... » Ensuite commence une nouvelle édition des *Quinque tabule*, que Boncompagnus intitule *Liber X tabularum :* f° 125 v°. « Dominis reverendis et sociis peramandis Boncompagnus solo nomine dictus Magister... liber siquidem iste dicitur Liber X tabularum ... In primis V tabulis continentur modi salutandi... in aliis vero V tabulis continebuntur omnes modi componendi epistolas, sermones, privilegia, orationes rethoricas et testamenta. » Cet ouvrage se termine, 127 v°, à « et semper » au. C. Coloniensis; la suite manque.

(T*v*) 7732. (XIVe s.) D'abord le *Boncompagnus* f° 1-65 v°; puis le traité intitulé *Oliva :* f° 66. « Ramum virentis olive ad Noe columba

EXTRAITS de divers mss. latins.

reduxit . . .; » ensuite le *Cedrus* f° 73, enfin le *De Amicitia* f° 76, qui est incomplet. Les folios qui suivent le f° 80 v° manquent.

Je cite d'après le manuscrit T *u*, qui me paraît le plus correct. Le manuscrit T *t* est très-fautif.

Sponcius ou Poncius de Provence vivait en 1250. Il a composé trois ouvrages ou plutôt un ouvrage en trois parties, *Summa dictaminis, Summa de constructione, Epistolarium.*

(T *w*) 8653. (xiiie s.) f° 2. « De competenti dogmate dictaminis tractaturi quid dictamen sit in principio videamus — 7 vel moto isto vocabulo igitur vel ideo vel ergo. » f° 7. « Quoniam dictatoribus est necessarium scire componere latinitates congrue et ornate, cum in hoc consistat tota scientia dictatoria, in constructione videlicet et ornatu, et de ornatu plene traditum sit in summa dictaminis *De competenti dogmate,* ego Magister Sponcius Provincialis, qui composui summam superius nominatam ad utilitatem meorum scolarium novellorum, trado summam de constructione levissimam et perfectam. Scias igitur quod constructio dicitur in gramatica tribus modis — 9 si fiat compositio ex recto et obliquo, secundum rectum sumendum est iudicium, ut *ubi est P?* Ville regis. » f° 9. « Anno domini m° cc° quinquagesimo secundo ego Magister Sponcius Provincialis, qui composui summam dictaminis que incipit *De competenti dogmate,* ordinavi et composui presens epistolarium secundum doctrinam et ordinem summe superius nominate ad instantiam viri nobilis Ildefonsi mei discipuli predilecti et ad utilitatem scolarium pariter novellorum, videlicet in lx modis . . . . . 20 v° et eam precipimus irrevocabiliter observari. Datum et cetera. Sequitur de cartis supra contractibus faciendis. — 22 v° et cartam istam sigillo nostro fecimus sigillari et cetera. Explicit de cartis et totum epistolarium Magistri Sponcii Provincialis. »

(T *x*) Bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres latines, 10 (*olim* Saint-Victor 752). (xiiie s.) f° 1. « Incipit summa dictaminum edita a Magistro Poncio. De competenti dogmate — 14 remoto isto vocabulo

igitur vel ideo vel ergo. » f° 14. « Incipiunt dictamina magistri Poncii. Universis scolaribus qui decorari cupiunt epistolaris dictaminis scientia gloriosa P. Magister in dictamine salutem et neglectis actorum fabulis ad margaritam dictaminis properare — 16 v° responsio militis ad militem. Viro nobili et discreto strenuitatis in militie (*sic*) titulo decorato P. de tali (*la suite manque*). » Dans ce manuscrit on ne trouve pas la *Summa de constructione*, et l'*Epistolarium* a une autre forme.

Maître de Quili verbi (*nom sans doute altéré*) a composé un commentaire sur les livres XVII-XVIII de Priscien, que nous avons dans un manuscrit de 1294.

S. V. 658. f° 1. « Sicut dicit psalmista, nisi Dominus edificaverit, in vanum laboraverunt qui edificant eam. — 56 et hoc confirmat per exempla utriusque lingue, scilicet tam grece quam latine. Et in hoc terminatur documentum Magistri de Quili verbi (*sic*) supra totum librum Prisciani de constructione. Actum anno Domini m° cc° nonagesimo [qu]arto die sabbati ante festum sancte Petronille. »

Parisius de Altedo, dans le Bolonais, a composé un traité d'orthographe en 1297.

(U) *Sorb.* 1569. (xiiie s.) f° 1. « Incipit orthographia Magistri Parisius de Altedo. Tractatus orthographie compositus a Magistro Parisio de Altedo comitatus Bononie. Baldo notario presens opusculum destinatur. Precordiali suo compatri Baldo notario Parisius de Altedo salutem et desiderii sui partem. Rogatus a te quod in orthographia regulas aliquas compilarem incertorum prius affectuum fluctibus agitabar... Datum penes Amarium nostrum (?) Kalendis maii millesimi ducentesimi nonagesimi septimi Nativitatis dominice illabentis. — 16 *e* reliquis iungas ut serves orthographiam. »

Robert Kilwardby, archevêque de Cantorbéry, mort en 1279. (Voir Quétif et Échard, *Scriptores ordinis prædicatorum*, I, 374 et suiv.)

Son commentaire sur les livres XVII et XVIII de Priscien est cité

EXTRAITS de divers mss. latins.

très-fréquemment au XIVe siècle. (F F 28 v°) : « Circa istam partem videndum est quid sit prolensis secundum Robertum expositorem Prisciani minoris voluminis. » (EE 137) : « Secundum quod dicit Robertus, sinodoche nunquam fit figura constructionis, sed semper est figura locutionis. » (GG 68) : « Robertus non vult quod fiat e converso. Et est ratio, ut ipse dicit, quoniam quecunque se habent (*cod.* habet) ut prius et posterius, [posterius] dependet ad suum prius, non tamen e converso. Sed possessor et possessio se habent ut prius et posterius . . . et sic possessio (*cod.* possessor) non poterit regere possessorem. » (II 101) : « Diffinitur sic a Roberto : regimen est conferre dictionem dictioni poni in tali casu in quo debet poni. » (II 149) : « Aliter diffinitur a Roberto in primo minoris : Constructio est constructibilium unio ex modis significandi causata ad plenum intellectum animi inducendum inventa. » (II 153) : « Et istud contra oppositionem Roberti et magistri Iohannis de Forgis, qui tenebant quod constructio incipiebatur quatuor modis, ut habetur in istis metris :

> Incipit in recto constructio, sive vocato,
> Impersonali verbo, sextoque soluto. »

Nous avons le commentaire sur le XVIIe livre de Priscien et les premières lignes du commentaire sur le XVIIIe dans le manuscrit suivant, déjà mentionné par Quétif et Échard (*Scriptores*, etc. I, 376) :

(V) *Sorb.* 900. (XIIIe s.) f° 1. « Sicut dicit Aristoteles in secundo de Anima, lingua congruit in duo opera nature, scilicet in gustum et locutionem — 37 v° et patet ex hiis responsio ad obiecta. Expliciunt scripta Magistri Roberti anglici peroptimi philosophi super primum Prisciani de constructionibus. *In superiori libro* et cetera. Postquam in primo determinavit Priscianus constructionem partium non principalium. . . secundo dat intentionem respectu dicendorum dicens (*le copiste n'a pas continué*). »

SIGER DE BRABANT. Voir l'article de M. Le Clerc, dans l'*Histoire littéraire de la France*, XXI, 116.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(W) *Sorb.* 940. (XIIIe s.) f° 1. « Summa modorum significandi Magistri Syguerii de Curtraco (*ce titre est d'une autre écriture que le texte*). Quoniam gramatica est sermocinalis scientia — 4 v° ideo pronomen non determinat sibi aliquod suppositum, sed est indifferens ad omne suppositum, ut dicit Priscianus primo minoris. » Le copiste n'a pas continué; il ne donne pas la suite du pronom, non plus que l'adverbe, la préposition et l'interjection. Mais il a ajouté le complément du traité de Siger, les discussions que Siger appelle *sophismata* et qui portent sur les exemples suivants, f° 4 v° « Amo est verbum, » f° 5 v° « O magister, » f° 6 v° « Magistro legente, pueri proficiunt. » Je ne sais si les *sophismata* y sont tous.

Michel de Marbais. C'est à tort que M. Le Clerc (*Hist. litt. de la Fr.* XXI, 267) l'appelle Michel de *Roubaix,* d'après le manuscrit X qui porte évidemment *Marbasio,* et où on ne peut lire *Robasio.* Cet auteur est d'ailleurs appelé *Michael de Marbasio* dans un manuscrit de la Bibliothèque de Bruges (Laude, *Catalogue des manuscrits,* etc. p. 7), *Michael de Marbosia* dans un traité de grammaire du XVe siècle (F. Morand, *Questions littéraires au sujet du Doctrinale metricum d'Alexandre de Villedieu,* p. 7). Je crois que c'est le même auteur qu'Érasme désigne sous le nom de *Michael modista* dans le Colloque intitulé *Conflictus Thaliae et barbariei.* Il avait composé des *Questiones supra Priscianum* (X 8 v° et passim) et un *Tractatus supra gramaticam* (X 20 v° et passim), auxquels il renvoie souvent dans son traité *De Modis significandi,* le seul ouvrage de lui que j'aie rencontré.

(X) *S. G.* 1465. (XIVe s.) f° 4. « Secundum quod vult philosophus in principio secundi Methaphisice, id quod solus homo invenire potest de cognitione veritatis in hac vita valde modicum est — 38 v° ista que dicta sunt ad presens vobis sufficiant. Expliciunt modi significandi compositi a Magistro Michaele de Marbasio. »

(*xa*) *S. V.* 585. (XIIIe s.) f° 215. « Secundum quod vult — 239 ista que dicta sunt ad presens sufficiant. Ergo finis est et consummatio nostri sermonis de omnibus partibus orationis tam declinabilibus

quam indeclinabilibus et earum modis significandi tam essentialibus quam accidentalibus, divina nobis largiente gratia creatoris, cui sit gloria laus et honor in secula seculorum. Amen. »

(*xb*) *Sorb.* 940. (XIIIe s.) f° 8. « Summa modorum significandi Michaelis de Barbancia (*sic*) (*ce titre est d'une autre écriture que le texte*). Secundum quod vult — 18 v° consequenter igitur de accidentibus prepositionis, si qua sint, dicendum est. In primis autem est advertendum quod Donatus casum (*le dernier folio de l'ouvrage manque*). »

Il est difficile de préférer l'un de ces manuscrits aux autres. La rédaction de *xb* paraît, en général, différente de celles de X et *xa*. J'ai toujours suivi la leçon donnée par deux de ces manuscrits, quand ils étaient d'accord contre le troisième. On trouvera toutes les variantes sur l'extrait de X 7, ch. III, 1, § 2. Le même ouvrage est encore dans le manuscrit suivant :

S. V. 447. (XVe s.) f° 1. « Secundum quod vult — 96 cui sit gloria laus et honor in seculorum secula. Amen. Explicit. »

Gosvin de Marbais a composé un ouvrage sur la construction ou syntaxe.

(Y) *S. V.* 548. (XIIIe s.) f° 72. « Sicut testatur Plato in Tymeo (*sic*), ad hoc nobis datus est sermo ut mutue voluntatis presto fiant indicia — 84 v° ille qui audit hanc orationem *homo albus* incomplete quiescit supra eius intellectum. Explicit tractatus Magistri Gosvini de Marbais. »

Guillaume. Voir l'article de M. Littré dans l'*Histoire littéraire de la France*, XXII, 26. Le manuscrit paraît être du XIIIe siècle et non du XIVe.

(Y*y*) *Sorb.* 1569. (XIIIe s.) f° 1. « Ad precum sociorum meorum instantiam expergiscens omnia nomina quantum ad usum modernorum usitata pro posse meo in unum volumen redigere destinavi — 16 v° hic vultus, tus. hic versus, sus. Et cetera. » f° 16 v° « Dictionum quedam nec regunt nec reguntur — 18 vocativus nunquam regitur,

sed absolute tenetur. Explicit. » f° 18. « Si linguis hominum quos orbis continet quis loqueretur, quanta sequatur utilitas ex arte dictatoria plene non poterit explicare — 20 duo spondei, ut cum dicitur venari (*sic*). Explicit sugigia (*sic*) Magistri Guillelmi. »

GUILLAUME. Je ne sais si c'est le même personnage que le précédent. Il a composé des règles sur la quantité des syllabes médiales, précédées d'une préface par un anonyme.

(Y*ya*) *S. V.* 17. (XIIIe s.) f° 256 v°. « Incipit prefatio cuiusdam in Regulis Magistri Guillermi de mediis sillabis. Quoniam sapiens quidam vir et eloquens et nostris temporibus in arte gramatica nulli pene secundus breves quasdam regulas de mediis sillabis dedit. . . . . 257 v° Incipiunt Regule de mediis sillabis Magistri Willelmi. *A* ante *b* breviatur, ut agabus (*sic*) — 259 preter ovum. Expliciunt Regule Magistri Willelmi de mediis sillabis. »

JEAN DE WOLUE ou WOLVE a composé des Questions de grammaire.

S. V. 806. (XIIIe s.) f° 156. « Queritur de hac locutione *ego est pronomen* utrum sit congrua vel incongrua. — 163 v° et sic potest esse suppositum respectu modi finiti. Expliciunt Questiones Iohannis de Wolue. »

OUVRAGES ANONYMES.

2572. Traités de syntaxe : f° 915. « Incipit de arte gramatica. [A]ccedentibus ad artem gramaticam nosse necessarium est — 922 et hec de constructione et relatione et demonstratione et conceptione et evocatione et appositione dicta sufficiant. Explicit. » f° 922. « Incipiunt summe gramaticales. Ars in plerisque nature sequens vestigia — 958 v° oppositum homo et asinus sunt (*le reste de ce traité de l'emploi des cas manque*). »

3702. f° 142. « De formis preteritorum perfectorum. Forme preteritorum perfectorum activorum vel neutrorum quot sunt? sex —

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

145 fit petitum. 145 v° Omnia verba tertie coniugationis (*n'est pas continué*). » Suit un extrait de Priscien, XVIII, 140-144.

7520. Traité d'orthographe, suivi d'un tableau d'étymologies : f° 101. « *A* quandoque est nomen indeclinabile et tunc ponitur materialiter — 102 v° ex utraque parte sonat fortiter ut exhibeo exanimo exire. » f° 102 v°. « Tabula super derivationes ad inveniendum promptissime dictiones que ab aliis sensu non litteratura descendunt, ut *gallus* a *casto*. Iudico, as, abdicativus in dico, as — 107 urceus, urceolus in orche. »

7562. Abrégé des préceptes de Priscien sur les parties du discours : f° 132. « Tractaturus Priscianus de nomine et verbo et ceteris partibus orationis nimiam et diffusam de his doctrinam fecit. Scripsit enim provectis, non introducendis, perfectis, non imperfectis — 138 v° propter devitandum iatum (*sic*) interponitur *u* (*n'a pas été continué*). »

7645. A la suite du poëme de Pierre Riga (voir plus haut, p. 26), et de la même main, se trouvent des règles relatives aux permutations des lettres et à l'accentuation : f° 217. « Multipliciter fit commutatio littere — legendum pro legundum. » f° 217. « Incipiunt regule accentuum — 219 sed proferuntur imperfecte, scilicet per compendium. »

8653. A la fin du volume et de la même main que le reste, se trouve un traité de grammaire qui semble commencer comme une glose du Doctrinal; mais, après avoir cité le premier vers du premier chapitre, l'auteur traite des parties du discours, de leurs accidents et de la construction, sans se préoccuper d'Alexandre : f° 63. « In nomine Domini nostri Iesu Christi. Omnes homines natura scire desiderant... 63 v° Hiis breviter expeditis inquiramus omnia que sunt circa principium libri clericorum sive Doctrinalis inquirenda, videlicet que materia, que intentio, que utilitas, que causa suscepti operis...... 64 v° Rectis *as es a* dat declinatio prima et cetera. Ad evidentiam autem subsequentium videndum est que et quot sunt partes orationis — 81 antiqui solebant appellare talem modum loquendi

pulcherrimam figuram ideo quia proprius effectus fortitudinis est causa (*n'a pas été continué*). »

S. V. 17. Traité de grammaire composé d'après le *Priscianus major :* f° 228. « Petitis a me, karissimi, ex arte gramatica vobis competentes regulas dari aut componi. — 256 v° sibi quoque ipsis preponuntur ut at, ast, autem, tenus, et, atque, equidem et nam, neque. »

S. V. 585. Traité de grammaire : f° 191. « [T]ria locutionum genera gramatici coniectat industria anoloycum (*sic*) scematicum anomalum — 213 v° item sum amatus. He dictiones iunguntur non significative nec materialiter. Ergo vel incongrue vel per compositionem dicuntur utraque significative teneri (*le reste manque*). »

(Y*yb*) *S. V.* 798. A la suite du poëme de Pierre Riga (voir plus haut, p. 26), et de la même main, se trouvent un traité des figures et un traité de grammaire abrégé du commentaire de Pierre Hélie : f° 152 v° « Vicia apud gramaticos illa dicuntur que in latino eloquio cavere debemus — 154 v° potuit hoc cithara fretus, magis ego (*sic*) pietate. Explicit. » f° 155. (*quelques lignes en blanc où il faut supposer quelque chose comme :* « Gramatica iure artium liberalium prima est, quia) illa sine ipsa sciri non possunt — 185 alie vero omnes sunt communes, et indifferenter preponi possunt et supponi, ut *et, atque*, et cetera. » L'auteur de ce traité de grammaire ne donne absolument que les définitions, les divisions et les règles les plus essentielles. Il annonce qu'il traitera de la construction. Car on lit (f° 155) : « De littera et de sillaba in quibus vel parum vel potius nichil utilitatis est pretermittentes, de dictione, postea de oratione dicamus. » Ce traité de la construction manque dans le manuscrit, à moins qu'il ne faille le voir dans le commentaire de Pierre Hélie sur le *Priscianus minor* (*nb*) qui se trouve f° 124-150. Mais, quoique ce commentaire soit probablement abrégé, il ne l'est pas du tout de la même manière que la partie relative au *Priscianus major,* et le copiste ne semble pas l'avoir trouvé à la suite de celle-ci; car il ne l'a pas commencé sur le verso du folio 185 où elle se termine.

S. V. 806. Questions de grammaire et vocabulaire : f° 164 « De

sophismatibus artis gramatice dicturi — 168 v° propterea non sunt plura neque pauciora. »

(Yz) *Sorb.* 449. (XIII[e] siècle, au commencement) f° 1. (*les folios précédents manquent*) « . . . . . imperfectionis quam prima cuius signum est punctum solum — 3 hic gradus nostri opusculi consigatur (*sic*). Explicit Summa dictaminis. »

(Z) *Sorb.* 901. A la suite du commentaire de Pierre Hélie est écrit d'une autre main, également du XIII[e] siècle, un résumé sur le régime et l'accord du *suppositum* avec l'*appositum* : f° 1. « Quoniam omne regimen in constructione discernitur, antequam de regimine partium dicatur, parumper de constructione disseratur — 3 et talis ablativus dicitur absolutus a regimine, quia caret regimine extrinseco. Expliciunt regimina casuum. » f° 3. « Ad perfectionem locutionis duo sunt necessaria — 3 v° singularis numeri ut populus albus. »

Sorb. 904. Après le lexique d'Hugutio, on a écrit un traité de l'alphabet grec et une explication d'une prière grecque : f° 1. « Quoniam dialeticus (*sic*) resolvit propositionem in terminos et ultra terminos non inquirit resolvere — 12 v° et inde hymniso, as, id est laudare. Explicit. » Le grec est écrit en caractères latins. Ainsi O AYTOC est écrit *olithos* et expliqué ainsi (f° 2 v°) : « Componitur *olithos* de *o* quod est articulus et *lithos* quod est ipse..... Et *lithos* in alia significatione idem est quod lapis. »

(AA) *Sorb.* 906. Après le lexique d'Hugutio est écrit un traité de la construction : f° 1 « Quoniam studium gramaticorum precipue circa constructionem versatur, idcirco quedam de constructione ad instructionem rudium sub compendio doceamus — 10 v° sequuntur..... trium syllabarum. » Après avoir traité de la construction, l'auteur parle de la formation des prétérits et supins, des pieds, des voyelles, de l'accent, de la quantité, des noms et verbes irréguliers, de la manière de composer une lettre.

(BB) *Sorb.* 1334. Traité *De Modis significandi :* f° 131. « Utrum qui invenit gramaticam fuerit gramaticus. Non — 140 ipsa enim tollitur per constructiones. »

Sorb. 1442. Préceptes des seize premiers livres de Priscien mis en vers avec des gloses interlinéaires et de courtes gloses marginales : f° 1. « Liber primus super maius volumen Prisciani. [V]ox sonus est oris quantum vel quale vel aer — 24 communis reliquas tenet ordo. Figura duplex sit. Explicit. » Immédiatement après on trouve dans le même volume un traité élémentaire des huit parties du discours : f° 1. « Janua sum rudibus primam cupientibus artem... *Poeta* que pars est? nomen — 22 pridem prius prime. Explicit. »

(BB *a*) Bibliothèque Mazarine, 1247. Commentaire sur le XVIIe livre de Priscien : f° 1. « Quoniam omne imperfectum naturaliter suam perfectionem appetit — 212 hoc quod est *o* prepositum denotat illa tria teneri vocative. Hec queruntur. Expliciunt notule supra primum librum Prisciani de constructionibus. »

XIVe SIÈCLE.

Jean Josse de Marville (voir M. Le Clerc, *Discours sur l'état des lettres au XIVe siècle,* p. 385) a composé, en 1322, un poëme *De Modis significandi.* Son nom nous est donné par un grammairien, Henri de Crissey, qui l'a commenté (*cc* 120) : « Causa efficiens huius libri fuit Magister Iohannes Iosse gramaticus de Marvilla Trevensis dyocesis... Titulus ergo huius libri talis est : incipit liber de modis significandi compilatus a Magistro Iohanne Iosse Lotoringo (*sic*) seu Germanico ad introductionem iuvenum in arte gramatice. » Jean de Marville indique lui-même, dans le dernier vers de son poëme, la date de sa composition : « Dant predicta cani duplex crux et duo nani. » Ce que Henri de Crissey explique ainsi (*cc* 189 v°) : « Actor ostendit tempus incarnationis Domini, in quo iste liber fuit completus, dicens quod iste liber fuit completus anno Domini millesimo ccc° vicesimo secundo. Construe : *duplex crux,* id est viginti, que signantur per duas X factas ad modum crucis dupplicis, sicut hic XX, *et duo nani,* id est duo, que signantur per duas I, que parue littere dicuntur ad modum nanorum, *dant predicta,* id est istum librum, *cani,* id est scribi. Actor

EXTRAITS de divers mss. latins.

supponit millenarium et trecentos annos incarnationis et ostendit numerum incarnationis excedentem mille annos et ccc, anno quo iste liber fuit completus. »

(CC) *Sorb.* 1569. (à la fin du volume) : f° 1. « Ut flos gramatice pingatur corde minoris — 8 v° dant predicta cani crux duplex et duo nani. Expliciunt modi significandi versificati compositi a Magistro Iohanne de Marvilla. Anima eius beatificetur. Et eosdem scripsit Iacobus de Beslomonte in Marvilla anno domini M° CCC° XXX° IIII° vigilia beatorum Iacobi et Cristofori apostolorum. Versus CC et LV. » Il y a, dans ce manuscrit, quelques gloses interlinéaires et marginales.

(*cc*) *S. V.* 487 (papier). Le poëme est accompagné d'une glose très-développée, écrite en 1402 : f° 119. « Orti florem vernalis odoris valli — 189 v° anno quo iste liber fuit completus. Quare etc. deo gratias. . . . . Explicit liber modorum significandi a G. Marcelli de Sancto Laurentio prope Cabilonem scriptus et completus in die Sabbati post festum beati Barnabe apostoli et editi (*sic*) a reverendo doctore Magistro Henrico de Crisseyo prope Cabilonem. » On trouve dans le même volume f° 190-193 v° un fragment du brouillon sur lequel a été copié ce qui précède, et à la fin duquel on lit, f° 193 : « Expliciunt modi significandi a magistro Henrico de Crisseio prope Cabilonem editi. Scriptum per manum Girardi Marcelli Divione in domo quondam Gurriti (*ou* Gurrici) barbitonsoris residentique (*sic*) studenti (*sic*) anno domini millesimo CCCC° secundo. »

Bartholomaeus de Sancto Concordio, mort en 1347. (Voir Quétif et Échard, *Scriptores*, etc. I, 623.) Il a composé deux traités fort courts, l'un sur l'accentuation, l'autre sur l'orthographe.

(CC*a*). 4348 (XIVe s.) Traité d'accentuation : f° 28 v°. « Tractatus de dictionibus proferendis. De proferendis in prosa dictionibus sociorum instructioni — 29 v° ut tanto magis et huiusmodi. Explicit tractatus de dictionibus proferendis secundum fratrem Bartholomeum Pisanum ordinis predicatorum. » Traité d'orthographe : f° 29 v°. « In-

cipit orthographia. Post tractatum de dictionibus — 31 supinum, supremum. Explicit orthografia (*sic*) fratris Bartholomei de Sancto Concordio Pisani ordinis fratrum predicatorum. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

OUVRAGES ANONYMES.

(DD) Montpellier, 326. (XIVe s.) Poëme sur l'orthographe, l'*Ethimologia* et la *prosodia,* intitulé *Gramaticale :* f° 1. « Incipit Gramaticale. Scribere gramatica docet et proferre legenda. » Ce poëme se termine par les vers suivants :

Grates, alme Deus, qui regnas trinus et unus,
Quas queo, reddo tibi, quia te donante peregi
Hunc librum metrice titulatum Gramaticale,
Quando milleni trecenti ter duodeni
Atque monos anni fuerant a tempore Christi.

Il a donc été achevé en 1337.

(EE) Bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres latines, 2 (*olim* S. Victor, 1155). Doctrinal avec glose écrit en 1375 : f° 1. « Domine, labia mea aperies et os meum annunciabit laudem tuam — 224 v° de notulis doctrinalis ad presens sufficiat. Explicit iste liber anno domini millesimo ccc° septuagesimo quinto die martis post translationem beati Nicholai. Amen et cetera. »

(*ee*) *S. G.* 1181. Doctrinal avec une glose très-semblable et souvent identique à celle de EE. Le copiste a commencé juste où son prédécesseur s'était arrêté (voir plus haut, p. 34) : « ordo patet, » et va jusqu'à la fin du Doctrinal.

2774. f° 56 v°. « Nota quod figurarum alia est figura locutionis et alia constructionis — 59 v° iste est albus infulam et sic videtur. » f° 59 v°. « Figurarum alia constructionis alia locutionis — 63 v° et hec de figuris dicta sufficiant supra dictis. » f° 63 v°. « De significationibus prepositionum sub compendio doceamus — 66 et hec de prepositionibus sufficiant. » f° 76 v°. « Ad evidentiam figurarum est presciendum quod prolemsis dicitur a *protos,* quod est primum et

EXTRAITS de divers mss. latins.

lensis — 78 et hec figura aliqua ratione substinenda (*sic*) est sed non super extendenda. »

7563. Commentaire sur les livres XVII-XVIII de Priscien : f° 1. « Gramatica dicitur sermocinalis scientia — 51 v° qua de causa dicit necessarium multos et diversos. »

8152. Doctrinal avec gloses interlinéaires.

(FF) 8153. Doctrinal avec glose : f° 3. « [Presens opus] in prima sui divisione potest dividi in duas partes — 48 v° alia quinque addenda sunt que superius enumerant[ur]. » La glose s'arrête à *pausat tripliciter lector* (ch. XI) exclusivement.

(GG) 8156. Glose sur le Doctrinal (le commencement du prologue de la glose manque ainsi que la fin de la glose depuis *multa tropi species*, ch. XII) : f° 2. « . . . capitulum figurarum. Per hoc quod dicit soluta a lege incipit illud capitulum de metrificatura — 111 v° *multa tropi species*. Determinat actor superius de metaplasmo. . . . . » On trouve cité (f° 68) Pierre Crocus, l'un des auteurs d'une glose sur le Doctrinal dont le manuscrit est à la Bibliothèque de Troyes (n° 1142, XIIIe s.).

8175. f° 1. « Tractatus artis metrice valde utilis et copiosus et magis utilis quam Doctrinalis. Metricam siquidem artem tractaturi — 35 et regimen. » f° 35. « Sequitur alius utilis tractatus artis metrice. Sillaba alia prima, alia media, alia ultima — 46 v° si vero descendat ab hoc verbo niteo, tes, tunc prima est brevis (*semble inachevé*). » f° 47. « Incipit liber Hugucionis de dubio accentu. Sapientis est desidie marcescenti non succumbere — 49 esau. Non plus ad presens. Amen. »

(HH) 8314. f° 88. « Videndum est de regimine accusativi — 89 monstrari digito pulchrum est et dicit (*sic*) hic est. » f° 89. « Ad maiorem evidentiam partium orationis quedam breviter sunt notanda — 99 v° et hec de accidentibus dicta sufficient. » Le folio 88-89 contient la fin d'un traité du régime; et les folios 89-99 contiennent un traité des parties du discours.

8423. Texte du Doctrinal avec quelques gloses marginales et in-

terlinéaires. Le prologue manque, ainsi que le commencement du chapitre I jusqu'à *am servat quartas.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

8427. Doctrinal avec glose : f° 104. « Quoniam humana natura tribus modis molestatur — 127 v° et est sensus : o sacer dionisi sic et socii tui or... pro... (*la suite manque depuis* cumque tuis sociis, *chap. VIII*). »

11277. Traité de grammaire d'une autre main que ce qui précède : f° 88. « Scientia est ordinatio depicta in anima unitatis et diversitatis causatorum — 102 v° et emoensis (*sic*) quando scilicet sumitur simile (*la suite manque*). »

(HH*a*) *S. G.* 1460 2. Traité élémentaire des parties du discours : f° 1. « ..... corpus aut rem proprie — 8 v° futuri preteriti ut *ditus*, futuri ut *iendus.* » Le commencement et la fin manquent. Le folio 2 appartient aux Distiques de Caton. Le folio 4 doit être placé après le folio 5. Traité élémentaire des parties du discours en français : f° 8 v°. « Quantes parties doreson sont? VIII. quelles? le non, le pronon, le verbe, laverbe, le participe, la coniunction et linteriection. De ces VIII parties y en a IIII qui se declinent et IIII non. Le non, le pronon, le verbe, le participe, ces IIII se declinent. Laverbe, la coniunction, la preposition et linteriection, ces IIII ne se declinent mie. Les aucunes gouvernent, les autres non. Le non et le participe gouvernent et sont gouvernes. Le pronom est gouverne, mes ne gouverne mie, se nest par force de partie. Le verbe gouverne, mes nest pas gouverne. Laverbe, la coniunction, la preposition et linteriection, ces IIII ne gouvernent ne sont gouvernes. Mes la preposition sert au cases a laccusatif et a lablatif. Quest non? Cest une partie doreson qui senefie substance avec qualite propre ou commune. Quantes choses lui affierent? VI. Quelles? Qualite compareson genre nombre figure case. — 10 v° Ihesus meit toutes ses cases en *u* fors le nominatif qui se fet en *us*, l'accusatif en *am*. Versus : dat ihesus *um* quarto, reliquis *u* semper habeto. » Il y a une transposition dans les feuilles. Le folio 9 v° continue 11 r°, et 11 v° continue 10 r°. Autre traité des huit parties du discours : f° 15. « *Dominus* que pars? nomen — 17 v°

unde dicitur a significando. » De l'emploi des cas : f° 17 v° « Nominativus regitur septem modis — 20 omnis ablativus absolute positus resolvitur per *si* vel per *quia* [vel] per *dum* vel per *quando* vel per *donec* aliquando. »

S. G. 1465. Traité de grammaire : f° 40. « Cum apud Ebrardum et Alexandrum de gramatica Prisciani breviter et utiliter sit tractatum — 46 ausus sum aggredi tot et tanta compilare. Amen. » Ensuite : f° 46 v°. « Hic incipiunt formationes temporum et personarum verborum et primo in indicativo modo. Omnia tempora que sunt in verbo — 47 v° legens, di, do, dum et cetera. »

S. V. 548. f° 1. « Adiectivum et substantivum in quibus volunt conformari ? — 10 adverbialiter fit ista comparatio ut pie, magis pie, mum vel me (*c'est-à-dire* piissimum, piissime). Explicit. »

S. V. 615. f° 138. « Idos grece idem est quod forma latine — 145 v°. » C'est un recueil d'explications de mots, qui semble incomplet.

(II) *S. V.* 867 (papier). Doctrinal avec glose : f° 1. « Scribere clericulis paro, etc. Secundum sententiam Platonis in Thimeo (*sic*) nichil est deductum in esse, cuius cause legitime non precedant — 212 v° nota quare actor primo determinat de accen... (*les folios suivants manquent*). » Dans son état actuel, cette glose finit dans le commentaire sur *accentum tibi vox* (ch. XI).

S. V. 930. Commentaire sur Priscien : f° 1. « [Q]uoniam in humanis inventionibus nichil ex omni parte posse esse perfectum teste Prisciano cognoscimus, non est incongruum si quod invenies (*sic*) semiplenum scripsimus senes corrigimus. In antiquis enim scientia et in senibus viget prudentia. Glosulas igitur nostras de orthographia, quas in iuventute semiplenas scripsimus, in nostra senectute corrigere agressi sumus. Non igitur novi operis hic queratur compositio, sed in additione pretermissorum et recisione superfluorum veteris correptionem — 85 v° et ita repugnantia sunt pronomina prime et secunde persone et articuli quantum ad coniunctionem et demonstrationem et relationem. » Le copiste n'a pas continué cette partie

du commentaire. Il en est resté à la glose sur Priscien, XII, 8, 581, 18, éd. Hertz; le reste manque jusqu'au seizième livre inclusivement. Le commentaire sur les livres XVII-XVIII est complet et s'arrête à XVIII, 157, comme le commentaire de Pierre Hélie et tous les autres : f° 86. « Misteria artis gramatice in his tribus littera sillaba et dictione — 138 v° collectio istorum exemplorum attacismi (*sic*), id est mores Atticorum dicuntur. Nam Latini in hoc morem Atticorum secuntur. » Ce commentaire sur Priscien n'a aucun des caractères qui distinguent la méthode et les doctrines qui ont prévalu en grammaire au XIIIe siècle. On y trouve de nombreux passages transcrits presque littéralement de Pierre Hélie, que l'auteur contredit cependant plusieurs fois. C'est sans doute un ouvrage du XIIe siècle qui a été copié au XIVe.

Sorb. 1741. Traités élémentaires de grammaire par questions et par réponses. D'abord *Donatus minor,* f° 1-7. Ensuite : f° 7. « Omnia verba prime coniugationis — 14 meiebat et pluraliter meiebant. » f° 14. « *Dominus* que pars est? nomen. Quare. Quia significat substantiam cum qualitate — 21 v° iungit diversa coniunctio significata. » f° 22. « Littera est minima pars vocis composite — 24 dictiones terminate in *x* producuntur, ut felix nix nox et supellex. » Ensuite texte du Doctrinal sans glose, f° 25, jusqu'à la fin.

(II*a*) Bibliothèque Mazarine, 578. Traités élémentaires de grammaire par questions et par réponses, dont quelques-uns en français : f° 1. « Partes orationis quot sunt — 22 possent habere impersonalia. » f° 22. « Quantes parties doroison sont — 26 l'autre paour ut *at ast* et similia. » f° 26. « Declinationes nominis in Gallico. Cinc manieres sont — 26 v° en *ebus* bries. » f° 26 v°. « Declinationes pronominis in Gallico. Quatre manieres sont — 27 et un non demandable de gens scilicet cuias. » f° 27. « Declinationes patronomicorum... 27 v° et potest sic dici pueriliter declinatio patronomicorum masculinorum : ie connois la declinaison — 28 v° dicendo de patronomicis abusivis. » f° 28 v°. « Declinationes grecorum nominum — 29 reliquis *u* semper habeto. » f° 29. « Incipiunt quarez. *Dominus* que pars — 34 v° eius prolatione et cetera. » f° 35. « Expliciunt quarez. Incipiunt

EXTRAITS de divers mss. latins.

alia quarez — 41 admirationem significat. » f° 41. « Quantes parties doroison sont — 52 laccusatif si comme *heu me*. Unde versus..... ternum petit *heu ve.* » f° 52. « Quot modis incipitur Latinum — 69 v° et ista dicta sufficiant more puerili. » f° 69 v°. « Arcubius descendens de turre frangitur crux (*sic*) — 84 v° video quicquid est hic..... transsitivum (*sic*) sed non est (*la suite manque*). »

XV° SIÈCLE.

Henri de Crissey renvoie, dans sa glose sur Jean de Marville (*cc* 119 v°), à un ouvrage de lui sur la grammaire : « De hiis diffuse (?) locutus sum in Principiis meis supra grammaticam pro iuvenibus compilatis, que incipiunt *Venusto verborum pallio.* » Ces *Principes de grammaire* se trouvent écrits de la même main que la glose sur Jean de Marville dans le même manuscrit.

(JJ) *S. V.* 487 (papier). f° 194. « Venusto verborum pallio condigne quidem gramaticam palliantes... In quarum prima parte videbitur de quid nominis gramatice et ejus divisione multiplici, in secunda de constructione in generali et aliquibus modis construendi, in tertia parte de quid nominis regiminis alique de transitione et intransitione constructionis miscendo, in quarta parte videbitur de naturis et quid nominis quorundam verborum, in quinta parte de quid nominis quorundam terminorum gramaticalium — 239 expliciunt Principia gramatice compilata a Magistro Henrico de Crisseyo. Deo gratias amen. »

Coradinus de Pontremoli a composé un traité de grammaire, suivi d'un *Ars dictaminis,* que nous avons dans un manuscrit de 1419.

(KK) 7522. f° 1. « Quot sunt claves sapientie? Quinque — 50 v° Explicit de cursibus. Expliciunt regule gramaticales Magistri Coradini de Pontremulo m° cccc° xviiii° xii indictione die 12 mensis octubris (*sic*). »

Jean de Soncino a rassemblé des règles de grammaire commençant,

en général, par les mots *notandum est quod* Les premières feuilles manquent dans le manuscrit.

(LL) 7554 (papier). (xve s.) f° 1. « Secundo notandum est quod verba spectantia ad iter, ut vado et incedo, et spectantia ad permanendum, ut sto maneo iaceo, possunt coppullare (*sic*) similes casus tam substantivorum quam adiectivorum — 51 colligit epilogus predicta sub brevitate. Expliciunt notanda Magistri Iohannis de Soncino. »

Antonius Urssus a fait une glose sur les chapitres viii-ix du Doctrinal.

7566 (papier). (xv^e^ s.) f° 3. « Hic iubet ordo libri vocum regimen reserari. Ista est secunda pars principalis eiusdem libri, in qua actor determinat de secunda parte gramatice, que est dyasintastica, postquam in precedentibus capitulis determinat de parte prima gramatice, que est ethimologia — 224 v° ad quarta dictum est in quarto notabili. Et est finis regiminis et constructionis secundum Magistrum Anthonium Urssum. »

OUVRAGES ANONYMES.

(MM) *Notre-Dame.* 175. Glose des cinq derniers chapitres du Doctrinal, copiée en 1480 : f° 1. « Hic iubet ordo libri vocum regimen reserari. Ista est secunda pars principalis huius totius libri, in qua actor tractat de oratione integra, postquam in partibus precedentibus determinavit de partibus principalibus eius, scilicet de nomine et verbo — *dernier* f^o^ v^o^ et nos exemplo actoris debemus eidem deo regratiari cuius auxilio usque ad finem huius libri pervenimus, qui nobis concedat paradisi gaudia per infinita secula seculorum. Amen. »

Tempus quo iste liber scriptus est.
Dum sceptrum Ludovicus habet, Paulus dyadema,
Quater c, mille i, x quibus addimus octo,
Marcelli transla. scriptor perfecerat ista.

4514 (papier). Manuscrit contenant des dissertations de droit et

EXTRAITS de divers mss. latins.

un traité de la signification des prépositions : f° 13. « Tractaturus de verborum, coniunctionum, prepositionum ac dictionum significatione, que prepositionibus (*sic*) et orationibus proponuntur, utile extimavi (*sic*) ad hoc, ut nota per propriam significationem cognoscatur, prius de propositionis (*sic*) significatione tractare — 20 amen. »

(NN) 7532 (papier). Traité de grammaire composé par un Italien; car les mots latins sont traduits en italien : f° 1. « Tractaturi de verbis scire debemus quod verbum est pars orationis declinabilis actionem vel paxionem (*sic*) distantis a sustantia (*sic*) cum temporibus significans. — 54 v° patet quod latinum est vitiosum et ponitur *sermonem* pro *sermo*. Deo gratias. » f° 55. « Nota quod quinque sunt partes in epistola — 62 et aliis modis prout fuerit petendum secundum materiam tibi datam. » Le traité de grammaire est divisé en deux parties (f° 10) : « Nota quod, ut dictum fuit superius, est tractatum de nominibus et verbis et constructione eorum, quantum pertinet ad latinum minus et ad regulas generales. Nunc similiter est tractandum, prout pertinet ad latinum mediocre. » On voit par là que ce qui concerne les noms manque dans la première partie. Dans la seconde partie il est traité non-seulement du nom et du verbe, mais encore du participe, du pronom, de la conjonction et des figures.

(OO) 7553 (papier). Traités d'orthographe, de métrique et d'accentuation composés par des Italiens, suivant les doctrines de la renaissance : f° 1. « Iohannis Tortellii Arretini grammatici clarissimi diphthongorum tractatus foeliciter (*sic*) incipit. Diphthongus est duarum vocalium vim suam servantium in eadem sillaba complexio — 40 v° Zuthus Aeoli filius ΤΕΛΟΣ. » f° 41. « Apuleii diphtongi foeliciter incipiunt — 44 v°. » f° 45. « Guarini Veronensis de diphthongis ad Florum Valerium commentariolum foeliciter incipit. » f° 55. « Gasparini Pergamensis diphthongi foeliciter incipiunt. » Traité anonyme d'orthographe : f° 61. « A geminatur in quibusdam nominibus Hebraeis — 92 oe diph. finalis non est apud Latinos nisi in hac interiectione oe. Τέλος ἐστὶν τῆς ὀρθογραφίας. » Traité de versification :

f° 93. « Tres sunt pedes quibus utimur in nostris carminibus — 99 v° sincopa ut fumat pro fumavit. ΤΕΛΟΣ. » Servius *de finalibus* f° 100-104. f° 109. « Gasparinus Pergamensis de modo punctandi foeliciter incipit — 111 v° summo dolore confici. ΤΕΛΟΣ. » Priscien *de accentibus* f° 112-122 v°. Traité anonyme sur la manière de faire la construction et de ponctuer : f° 123. « Rem parvam adortus sum, sed non inutilem de lectionis explanandae ordine — 129 v° quæ, si diligentes esse voluerimus, ab eruditissimo quoque usurpata inveniemus. ΤΕΛΟΣ. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

7565 (papier). Extraits de Priscien par un homme de la renaissance sur les noms, les verbes, les participes et les pronoms : f° 1. « Quid est grammatica ? Grammatica est ars qua Latini sermonis ratio et scribendo et loquendo ratione percipitur — 91 bini terni et similia. ΤΕΛΟΣ. »

7679 (papier). Glose sur le Doctrinal : f° 48. « Beatus Agustinus (*sic*) : in domo dei et in ecclesia quatuor sunt necessaria — 159 v° tres *ri* pro *re* dabunt. Hic determinat de infinitivo in passiva voce et dicit quod prima secunda quarta coniugationes formant infinitivum passive vocis. » Il manque la suite, qui comprenait la glose sur le reste du chapitre VII et sur les autres chapitres.

8155 (papier). Texte des neuf premiers chapitres du Doctrinal, avec quelques gloses interlinéaires.

8425 (papier). Texte sans glose du Doctrinal. La fin du dernier chapitre manque.

8426 (papier). Texte du xe chapitre du Doctrinal avec quelques gloses interlinéaires : f° 1-33.

(PP) 10922. Préceptes de ponctuation : f° 58 v°. « Virgula fit sic — in medio alia sententia. » Préceptes sur l'arrangement des mots : f° 59. « Nota quod volentibus discere compositionis vel cursuum documenta — 63 v° ut aio te Romanos vincere posse. Et hec sufficiant. »

11135 (papier). Règles élémentaires relatives aux parties du discours (le commencement manque) : f° 89. « Dativo hiis magistris —

EXTRAITS de divers mss. latins.

96 v° secunda regula. Omne adverbium vult stare iuxta suum verbum ad determinandum eius significationem, ut studeo bene. De participio (*la suite manque*). » Fragment d'une glose sur le Doctrinal relatif aux deux vers du VIIIe chapitre : « Vult intransitio rectum supponere verbo sepe vocans verbum *etc.* » : f° 97. « Quod deservire — 97 v° quare non sunt in toto plura vel pauciora nomina vel verba imposita. Ulterius (*la suite manque*). »

S. V. 447. Fragment sur la formation des prétérits et des supins : f° 119. « Sequitur ultima regula de preteritis et suppinis verborum secunde coniugationis — 124 *potiris* facit *potitus*. »

Sorb. 1766 (papier). Texte du Doctrinal sans glose. Le commencement manque jusqu'à « Quintus in *a* dabitur post *es* tamen *e* reperitur. » Fragments sur les conjugaisons : « ut amo as avi atum — sorbeo. » f° 1. « Prime coniugationis verba sunt que in secunda persona presentis indicativi modi habent *a* ante *s* vel ante *aris* — 6 v° et vincio vinxi. Cetera verba que habent aliam litteram (*le reste manque*). »

Bibliothèque de la ville d'Orléans, M. 253. Glose du Doctrinal : p. 7. « Sicut dicit Seneca ad Lucillum (*sic*) XVIII epistola — 139 circa primam partem sic procedit et dicit quod *a* ante *b* corripitur (*n'a pas été achevé*). »

Je renvoie le lecteur à la table, au mot *Bibliothèque*, pour les manuscrits dont je n'ai eu connaissance que dans le cours de l'impression.

EXTRAITS

DE

DIVERS MANUSCRITS LATINS

POUR SERVIR

À L'HISTOIRE DES DOCTRINES GRAMMATICALES

AU MOYEN ÂGE.

L'histoire de la grammaire au moyen âge est partagée par l'époque d'Abélard, c'est-à-dire par la fin du XIe siècle et le commencement du XIIe, en deux périodes bien distinctes. Les grammairiens du IXe, du Xe et du XIe siècle, ont une autre terminologie, une autre méthode, d'autres doctrines, que ceux des quatre siècles suivants. Les ouvrages compris dans la première période présentent une telle uniformité, qu'il est impossible de décider autrement que d'après le nom et l'époque des auteurs, ou d'après l'âge des manuscrits, si un traité appartient à l'un de ces trois siècles plutôt qu'à l'autre. Les ouvrages de la seconde période sont unis aussi par des caractères communs bien marqués; toutefois les doctrines et surtout les formes de l'exposition séparent nettement les productions grammaticales du XIIe siècle de celles des trois siècles suivants. Ces dernières ne peuvent être distinguées entre elles par des caractères intrinsèques.

PREMIÈRE PÉRIODE.

DU IXe SIÈCLE AU XIe INCLUSIVEMENT.

CHAPITRE I.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA SCIENCE GRAMMATICALE.

Les doctrines grammaticales de notre première période reposent uniquement sur les ouvrages des grammairiens latins de la fin de l'empire et des siècles suivants. On les suit scrupuleusement. On ne s'en écarte que par respect pour le texte sacré de la Vulgate. On n'y ajoute pas beaucoup, et on ne le fait jamais sans montrer une ignorance et une puérilité qui témoignent de la barbarie où l'on était plongé. Il est évident que, si, sous l'influence de Charlemagne, on s'était remis comme sur les bancs de l'école, la décadence intellectuelle était trop profonde pour que personne pût remonter au point d'où l'on était descendu.

Au reste les ouvrages mêmes sur lesquels on s'appuyait n'étaient que des abrégés et des compilations. On ne possédait pas, si l'on excepte Varron et Probus, d'auteurs plus anciens que Charisius, Diomède et Donat, le maître de saint Jérôme. Or, dès le IVe siècle, la science grammaticale des Latins avait perdu toute originalité. Charisius, Diomède, Donat, ont évidemment puisé aux mêmes sources sans y ajouter rien qui leur appartienne en propre. Il en est de même des grammairiens qui leur ont succédé. Au commencement du VIe siècle, Priscien, alors le plus célèbre et ensuite le plus influent d'entre eux,

EXTRAITS de divers mss. latins.

n'a fait que compiler ses devanciers ou traduire Apollonius[1]. Ce travail d'abréviation et de compilation fut continué par Cassiodore, Isidore de Séville, saint Aldhelme, Bède le Vénérable. Mais les ténèbres s'épaississaient de plus en plus. On en voit un exemple curieux dans le grammairien Virgilius Maro, Toulousain, qui vivait probablement à la fin du VIe siècle[2]. Non content de forger, comme quelques-uns de ses contemporains[3], des citations d'auteurs imaginaires, il invente quantité de distinctions synonymiques, de formes et même de mots, qu'il appuie de l'autorité de ses fausses citations. Cependant il a fait illusion aux lecteurs du IXe et du Xe siècle. L'autorité que les hommes d'alors ont accordée à ce grammairien extravagant n'est pas un des signes les moins frappants de leur ignorance et de leur barbarie.

L'activité intellectuelle que les soins de Charlemagne firent revivre dans son empire n'est nulle part plus sensible que dans la grammaire. Comme il fallait tout rapprendre, on était bien obligé de revenir aux éléments. D'ailleurs la connaissance de la grammaire était jugée nécessaire pour l'interprétation des saintes Écritures. Un grammairien du IXe siècle écrit à un de ses amis, en lui adressant un traité de grammaire :

(F 2 v°) His omnibus perspectis et intellectis, eo liquidius potueris sacras perscrutari paginas, quia peritia grammaticæ artis in sacrosancto scrutinio laborantibus ad subtiliorem intellectum, qui frequenter in Sacris Scrip-

[1] C'est ce que l'on verra démontré dans l'excellent livre de M. Egger : *Apollonius Dyscole. Essai sur l'histoire des théories grammaticales de l'antiquité* (1854).

[2] Ozanam me paraît avoir solidement établi ce point. (*La civilisation chrétienne chez les Francs*, p. 441, 443.)

[3] Orelli (*Lectiones Petronianæ*, page 3) compare, avec raison, le grammairien Virgilius Maro à Fulgentius Planciades, au scholiaste de l'Ibis, et au géographe de Ravenne. Tous ces auteurs inventent leurs citations.

EXTRAITS de divers mss. latins.

turis inseritur, valde utilis esse dinoscitur, eo quod lector huius expers artis in multis Scripturarum locis usurpare sibi illa quæ non habet, et ignotus sibi ipsi esse conprobatur.

Les grammairiens que Charlemagne avait fait venir suivaient et enseignaient la méthode qui dominait depuis plusieurs siècles dans les écoles. On se renfermait dans l'enseignement des notions élémentaires les plus communes et des règles les plus nécessaires, que l'on faisait connaître soit par des extraits des grammairiens antérieurs, semblables à ceux qu'avait faits Charisius, soit par des commentaires de Donat semblables à ceux de Pompeius et de Servius. On possède plusieurs manuscrits[1] d'une collection d'extraits faits suivant l'ordre adopté par Donat dans son *Ars major*. Les grammairiens le plus souvent cités sont surtout Donat et son commentateur Pompeius, Priscien, Virgilius Maro, Isidore de Séville; ensuite Cominianus[2], Consentius, Probus, Seregius, plus rarement saint Augustin, Eutychius, saint Jérôme, Maximianus, Paperinus[3], Victorinus. Alcuin[4] cite les noms de Probus, Phocas, Donat, Priscien, Servius, Eutychius, Pompeius, Cominianus. Un grammairien du IXe siècle indique ainsi les sources où il a puisé :

(F 2) Si quis venenosæ tetro invidiæ fermento infectus, vel ignorantia, matre[5] omnium errorum, et audacia proprii ingenii compellente inlectus, has grammaticæ artis normulas morsu aspidis et genuinis sanguineis lace-

[1] Voir Keil, *Grammatici latini*, I, p. XVII et suivantes, et la notice des manuscrits, ci-dessus, p. 8.

[2] On connaissait ce grammairien par les extraits nombreux qui se trouvent dans Charisius, et on le citait au lieu de Charisius. (Voir Keil, *Grammatici latini*, I, p. XXIII.)

[3] Maximianus et Paperinus ne sont connus que par ces extraits.

[4] *Dans* Keil, loc. cit.

[5] matrem *Codd.*

rare voluerit, sciat se Prisciani vel Donati, Probi vel Audacii[1], Velii Longi vel Romani[2], Flaviani[3] vel Euticis[4], Victorini vel Foce, Asperi[5] vel Pompeii latus laniare.

De tous ces grammairiens, c'étaient Donat et Priscien qui avaient le plus d'autorité, Donat, parce qu'il servait depuis longtemps de base à l'enseignement de la grammaire, Priscien, parce qu'il avait rassemblé dans sa compilation presque tout ce qu'on savait de grammaire au VIe siècle[6]. On commentait Donat, et on expliquait les mots difficiles du texte de Priscien par des gloses.

Dans ces commentaires on s'attache servilement et minutieusement à la lettre. Ainsi on demande pourquoi Donat, après avoir dit : « Qualitas nominum bipertita est » (p. 1743, éd. Putsch), change d'expression et met (p. 1752 P) : « Qualitas pronominum duplex est. »

(E 20 v°) Qur eadem non repetit? Ne frequentatio unius nominis fastidium pateretur. Etenim si in pronomine et nomine[7] diceret *bipertita est*, admodum deforme esset. Quia enim una tenetur significatio in polionimis nominibus, diversitas verborum sectanda conceditur.

Pourquoi Donat (p. 1737 P) a-t-il mis : « Syllaba est capax temporum » et non « temporis? » On répond :

[1] Cf. Keil, *Grammat. lat.* V, 315.

[2] Romam *Codd. C. Julius Romanus* est un grammairien extrait par Charisius.

[3] Catalogue de Bobio (Muratori, *Antiquitates italicæ*, III, 820) : « Librum I Flaviani de consensu nominum et verborum. »

[4] Iuticis *Codd.* Le vrai nom de ce grammairien est *Eutyches* ou *Eutychius*.

[5] Asporii *Codd.*

[6] Le nom de Priscien est souvent accompagné d'éloges, comme *Latinae eloquentiae decus* (Alcuin, p. 2106 Putsch), *doctissimus grammaticorum* (E 18). Loup de Ferrière dit, en invoquant l'autorité de Priscien (*ep.* 34) : « Quod possem etiam poetico testimonio confirmare, nisi apud contentiosos quosque tanti viri tantum posset auctoritas. » On lit dans une glose sur Eutychius du IXe siècle (7499, f° 73) : « Priscianus erat eruditissimus utriusque lingue, et quicquid defuit de latina lingua ille auxit, et quicquid superfuit reiecit, et quicquid vitiatum fuit emendavit. »

[7] verbo *Codd.*

(E 40 v°) Non incongrue, quia plures producuntur syllabæ, quam corripiantur. Vel etiam quia maior dignitas consistit in syllabis quæ productionem habent, quam illis quæ correptionem.

Pourquoi Donat, qui indique toujours le nombre des accidents, par exemple (p. 1754 P) : « Verbo accidunt septem, » se contente-t-il de mettre (p. 1739 P) : « Accidunt unicuique pedi arsis et thesis, numerus syllabarum, tempus, resolutio, figura, metrum? » Réponse :

(E 42) Ne daret occasionem suis æmulis, qui plura accidentia vel etiam pauciora volebant computare in pedibus, ob id distulit certum numerum ponere.

Priscien commence son traité *De nomine et pronomine et verbo* par la proposition suivante : « Omnia nomina quibus latina utitur eloquentia, quinque declinationibus flectuntur. » Voici les réflexions qu'elle suggère à Remi :

(G 48) Hoc non inmerito quaeritur quare dixerit *quibus latina utitur eloquentia*, cum iam praemiserit *omnia nomina*. Ad quod sciendum quod, si dixisset *nomina quibus latina utitur lingua*, videretur comprehendere monoptota. Cum vero addidit *eloquentia*, exclusit omnia monoptota, quoniam, ubi defectus est, ibi prorsus eloquentia, id est habundantia locutionum, non invenitur..

Quand le commentateur croit apercevoir une faute, il a recours aux artifices de l'exégèse la plus forcée pour montrer que son auteur n'y est pas tombé. Un commentateur de l'*Ars major* de Donat croit voir une faute dans le passage suivant (p. 1735 P) : *Littera est pars minima vocis articulatæ*.

(E 38) Notandum vero est, cum in sequentibus Donatus cavere vitia iubet, quare in exordio pene suæ editionis vitium facere non timuit, dicens etc., cum lex superlativi gradus sit ut genitivo plurali semper copuletur..... aut singulari genitivo, qui sensum retineat pluralis... ut *doc-*

tissimus plebis. Sed subveniendum est Donato, ne vitium fecisse videatur. Is enim sub brevitate hanc componens artem, sicut in pluribus locis subauditionem necessariam reliquit, ita et in hoc loco. Potest quippe talis esse subauditio, ut dicatur *littera est pars minima partium vocis articulatæ*, et careat vitio.

Cette méthode d'interprétation rappelle celle qu'on appliquait à la Bible, et ce qui complète la ressemblance, c'est qu'on retrouve dans ces commentaires sur des grammairiens l'interprétation dite *anagogique*. Ainsi on lit dans un manuscrit du IXe siècle :

(D 95) Personæ autem verbis accidunt III. Quod credo divinitus esse inspiratum, ut quod in Trinitatis fide credimus in eloquiis[1] inesse videatur.

Smaragde fait des réflexions toutes semblables sur le nombre des huit parties du discours :

(B 5) Multi plures, multi vero pauciores partes esse dixerunt. Modo autem octo universalis tenet ecclesia. Quod divinitus inspiratum esse non dubito. Quia enim per notitiam latinitatis maxime ad cognitionem electi veniunt Trinitatis, et ea duce regia gradientes itinera festinant ad superam tenduntque beatitudinis patriam, necesse fuit ut tali calculo latinitatis compleretur oratio. Octavus etenim numerus frequenter in divinis Scripturis sacratus invenitur.

L'ignorance était grande. On ne savait guère du grec que l'alphabet; mais la connaissance des caractères grecs paraît avoir été générale dans cette période; les mots grecs sont convenablement écrits, toujours en capitales et sans accents. On avait des gloses traditionnelles qui expliquaient la plupart des mots assez exactement. Mais on était incapable d'en faire l'analyse, et on ne savait ni décliner ni conjuguer, comme il

[1] eloquis *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

paraît dans les gloses suivantes d'un manuscrit de Priscien du xe siècle :

CYNKPICIC id est *commixtura*, a CYN id est *con* et KPICIC, id est *mixtura* vel temperatio (I 60 v°). — ЄPЄBYC id est *contrarius vitae*, ab ЄPIC id est *contentio* et BIѠ id est *vivo*. Vel ab APѠ id est *tollo* et BIѠ id est *vivo*, id est *tollens de vita* (I 60 v°). — ΠAΘѠ ЄΠAΘHCA (I 89 v°). — ЄIΠON dicebam ЄIΠѠ dico (I 90 v°). — ЄPΓѠ operor (I 110). — ЄPXOMAI venio. ЄPXO venio. ЄΛΘѠ venio. ΠAPAΓHNѠ advenio (I 112 v°). — ЄΠITAΓѠ id est *subiungo* (I 113 v°) — ЄYCЄBHC, ЄY bonus, CЄBHC cultus (I 120). — MЄPA id est *pars* (I 143 v°).

Quand on ne savait pas le sens d'un mot, on l'imaginait; ainsi nous lisons dans Remi :

(G 49 v°) *Poema*, quod sonat *positio*. *Emblema*, quod intellegitur *habandantia*. *Thoreuma*, quod carmen navale intellegitur.

Certains passages sont traduits en entier exactement, par exemple cette citation d'Hérodien[1] dans (I 26 v°. Priscien, II, 47) : « Ex minore Herodiano. »

de his in eus in eus desinentia sive simpla sint sive
ΠЄPI TѠN ЄIC ЄYC TA ЄIC ЄYC ANΓONTA ЄANTЄ AΠΛA IN ЄANTЄ

composita acuuntur s. in fine et flectuntur declinantur per eos in genitivo
CYNΘHTA OƵYNЄTAI KAI KΛINЄTAI ΔIA TOY ЄOC

enim dicere s. per ita
ΟΔYCCHYC OΔYCCЄOC ΠHΛЄOC TOΔ Є ΛЄΓЄIN OΔYCCHOC ΠHΛЄOC

[1] Elle n'est pas dans Priscien. Je ne sais d'où elle a été tirée. Je la reproduis telle qu'elle est dans le manuscrit. Mais elle doit évidemment être lue ainsi : Περὶ τῶν εἰς ευς. Τὰ εἰς ευς λήγοντα, ἐάν τε ἁπλᾶ ᾖ, ἐάν τε σύνθετα, ὀξύνεται καὶ κλίνεται διὰ τοῦ εως, Ὀδυσσεύς, Ὀδυσσέως, [Πηλεύς], Πηλέως. Τὸ δὲ λέγειν Ὀδυσσῆος, Πηλῆος, Ἰώνων ἴδιον, ὥσπερ τὸ Ὀδυσσέως, [Πηλέως], Ἀττικῶν. Τοῖς μὲν γὰρ Ἴωσιν ἔθος τὸ ε εἰς τὸ η τρέπειν, τοῖς δὲ Ἀττικοῖς τὸ ο εἰς τὸ ω..... Ἴωνες ἀποβάλλουσι τὸ ι, ὅτε μὴ ἰσοσύλλαβος εἴη ἡ γενική, Ἑκτόρεος, Νεστόρεος.

EXTRAITS de divers mss. latins.

ionorum proprium sicut s. per e brevem Atticorum eis quidem [1] enim
ΙωΝΟΝ ΙΔΙΟΝ ωϹΠЄΡΤΟ ΟΔΙϹϹЄΟϹ ΑΤΤΙΚΟΝ ΤΟΙϹ ΜЄΝ ΓΑΡ

ionibus consuetudo e in ita convertere eis autem Atticis o brevem [2]
ΙωϹΙΝ ЄΘΟϹ ΤΟ Є ЄΙϹ · ΤΟ · Η ΤΡΟΠЄΙΝ ΤΟΙϹ ΔЄ ΑΤΤΙΚΟΙϹ ΤΟ Ο

in o longum s. sicut antea abiciunt iota quando non equisillabus
ЄΙϹ ΤΟ ω ΙΟΝЄϹ ΑΠΟΒΑΛΛΟΥϹΙΝ ΤΟ Ι ΟΤЄ ΜΗ ΙϹΟϹΥΛΛΑΒΟϹ

sit genitivus pro ectoreios s. et per e brevem dicunt.
ЄΙΗ ΗΓЄΝΙΚΗ ЄΚΤΟΡЄΟϹ ΝЄϹΤΟΡЄΟϹ.

D'autres fois on trouve les mots interprétés, sans aucun souci du sens général et de la construction, souvent d'après des leçons vicieuses. Ainsi les vers de Sophocle (*Antigone*, 707 et suiv.) cités par Priscien, XVII, 157 :

Ὅστις γὰρ αὐτῶν εὖ φρονεῖν μόνος δοκῇ,
Ἢ γλῶτταν, ἣν οὐκ ἄλλος, ἢ ψυχὴν ἔχειν,
Οὗτοι διαπτυχθέντες ὤφθησαν κενοί

sont écrits et interprétés de la manière suivante (I 156 v°) :

Proprium in nomen libri qui enim petens si sapere
ϹΟΦΟΚΛΗϹ · ЄΝ · ΑΝΤΙΓΟΝ Η·ΟϹΤΙϹ · ΓΑΓ · ΑΥΤωΝ · ЄΙ · ΦΡωΝΗΙΝ

solus viderit N. erat H an non pulcherrimus sit animam habere
ΜΟΝΟϹ ΔΟΚЄ ЄΛΟΙ ΓΑΝ · ΗΝ · ωΥ · ΚΑΛΛΟϹ · Η · ΨΥΧΗΝ · ЄΧЄΙΝ

AY ipsi per scribentes Θ viderunt novi.
ΟΙΝω · ΤΟΙ ΔΙΑ ΠΤΥΧΘЄΝΤЄϹ · ΟΦ · ΗΝϹΑΝ · ΚΑΙΝΟΙ.

On n'était pas moins étranger à la connaissance de l'antiquité. Donat, faisant allusion à la locution *Eunuchus acta est*, dit (p. 1747 P) : « Sunt..... alia sono masculina, intellectu feminina, ut *Eunuchus comœdia, Orestes tragœdia.* » Voici comment on entendait ce passage :

(E 11 v°) *Intellectu feminina*, quia, cum dico *Eunuchus*, intelligo artem

[1] quid *Cod.* — [2] brem *Cod.*

comediæ, hoc est carmen aptum comestioni. Adeo autem usus est hanc artem Eunuchus, ut proprio nomine illius illo tempore intelligeretur sua ars. Similiter *Orestes* cum dico, intellego artem traguediæ pro sedula usitatione illius.

Smaragde prend aussi *Eunuchus* et *Orestes* pour des poëtes dont les noms étaient devenus synonymes de comédie et de tragédie :

(B 20 v°) Quod vero ait *Eunuchus comedia*, ostendit eum privatorum hominum actus et gesta cantare atque stuprum virginum et mores meretricum in suis fabulis exprimere..... Sub uno accentu pronunciandum est *Eunuchus comedia*, similiter *Orestes tragœdia*, qui carmine delectabatur luctuoso [1].

On inventait pour suppléer à ce qu'on ignorait. Ainsi :

(E 45) Barbarismus autem dictus est a barbaris gentibus, quoniam, quando Romani totum sibi subiugaverunt orbem, placuit eorum principibus de unaquaque gente provinciisque Romam adducere causa discendi latinitatem, videlicet linguam romanam, diversas ob causas, sive ut quivissent cum eorum loqui principibus illi subiugati, et principes Romanorum e contra cum ipsis subiugatis, seu etiam ut scirent posteri eorum subiectos fuisse se dudum Romanis. Illi autem subiugati, postquam ceperunt latinam discere linguam, corruperunt eam; decretumque est ab illis Romanis illud vitium appellari barbarismum a barbaris nationibus.

Il ne faut donc pas s'étonner si les rares citations d'auteurs profanes que l'on rencontre dans ces ouvrages sont toutes tirées des grammairiens anciens. Encore un certain nombre de gens étaient-ils scandalisés des textes païens cités par les grammairiens, et avaient-ils pour la littérature profane cette aversion fanatique qui animait déjà Grégoire le Grand lorsqu'il reprochait à un évêque qui enseignait la grammaire, de

[1] qui... luctuoso — traguoedi sunt qui antiqua gesta atque facinora sceleratorum regum luctuoso carmine concinebant B *ba bc en marge de b.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

mêler les louanges de Vénus à celles du Christ. Au IX[e] siècle on se plaignait de ce que Dieu n'était pas nommé dans les traités de grammaire[1]. Smaragde, qui nous fait connaître ces scrupules, ne les partage pas : « Autre chose, dit-il avec beaucoup de raison, est parler de grammaire, autre chose est parler de Dieu[2]. » Cependant, en prenant à la grammaire païenne ses définitions, ses divisions et ses règles, il tire les exemples de l'Écriture sainte pour joindre l'édification à l'instruction. Du reste ce qui explique ces scrupules, c'est que la grammaire comprenait alors, comme du temps des anciens, l'étude des poëtes, ainsi qu'on le voit dans Raban Maur. Ce dernier ne défend pas d'étudier les auteurs profanes, mais il veut qu'on laisse de côté tout ce qui ne peut servir aux dogmes chrétiens. Encore faut-il bien prendre garde de ne pas scandaliser les faibles[3].

Quant aux théories grammaticales que l'on essayait avec une connaissance si incomplète et si insuffisante des faits, ce n'est pas l'abus de la métaphysique et de l'abstraction qui peut leur être reproché. On ne se préoccupait pas d'Aristote, même pour y chercher les principes de la définition. Car voici ce que nous lisons à peu près partout :

(K 2 v°) Genera diffinitionum in nomine VI sunt : Prima substantialis, ut *nomen est pars orationis cum casu;* secunda soni, ut *nomen dictum est quasi notamen;* tercia numeri, ut *partes orationis sunt VIII;* quarta specialis, ut *nomini accidunt VI;* sexta ethimologiæ, ut *homo dictus ab humo, humus ab humore.* Sed ex his duæ sunt principales, id est substantiæ et soni. Et ita

[1] Cf. (K *m* 60 v°) : « Grammatica..... tunc vera est, quando in suis litteris et syllabis et pedibus et partibus orationis... sine ullo vitio constat. Tunc mendax est, quando de fabulis gentium exempla ponit. »

[2] Voir la préface de Smaragde dans Mabillon, *Vetera analecta*, Parisiis, 1723, p. 358.

[3] *De Instit. cleric.* III, 18.

EXTRAITS de divers mss. latins.

differunt inter se : ubicunque inveneris *sum* vel *es* vel *est* vel aliquid membrum ipsius, ibi diffinitio substantialis est. Ubi vero inveneris *dictus* vel *dicta* vel *dictum*, ibi differentia soni est..... Tria requiruntur in unaquaque diffinitione, communio, differentia, proprietas : communio, ut *nomen est pars orationis;* differentia, *cum casu;* proprietas, *corpus aut rem proprie communiterve significans.*

Les efforts que l'on tente alors pour se rendre compte des faits grammaticaux trahissent une singulière débilité d'esprit. On se posait des questions puériles, et on résolvait puérilement des questions sérieuses. En général on part de ce principe que la langue a été inventée, avec réflexion, par les grammairiens; ainsi on lit :

(E 18) Apud antiquos, licet unius generis, tamen hoc nomen duarum declinationum invenitur prolatum, ut *hoc vas, huius vasis, ab hoc vase*, et plurale, *haec vasa, horum vasorum, his* et *ab his vasis.* Causa euphoniæ periti grammaticorum quosdam casus tertiæ declinationis, quosdam in hoc nomine plurales et singulares secundæ declinationis retinuerunt.

Remi raisonne de même :

(H 84 v°) Cum hæc ergo promiscua sint nomina, quærendum est cur *passerem* et *milvum* masculino, *aquilam* vero et *mustelam* feminino genere pronunciaverit. Ad hoc respondendum est quod auctoritas et usualis loquacitas magistrorum fecit ut quae *r* vel *s* litteris terminantur magis masculino, et quae *a* finiuntur feminino genere pronuncientur.

Nous aurons une idée des questions qu'on se posait et des solutions qu'on leur donnait, par les exemples suivants, que je tire d'un commentaire sur l'*Ars major* de Donat, fait au IX[e] siècle :

(Donat, p. 1743 P. Nomini accidunt sex, qualitas, comparatio etc.) Illi qui pauciora (accidentia nominis esse dixerunt) subtrahebant comparatio-

nem, dicentes eam non debere computari inter cetera accidentia, quæ non aliis nominibus accidit, nisi qualitatem aut quantitatem significantibus. Quibus respondendum quod, quamvis omnia nomina non possunt comparari in litteratura, nisi qualitatem ant quantitatem significantia, tamen si adiectum fuerit nomen qualitatis aut quantitatis, ceteris nominibus possunt comparari. Verbi causa, si dicam *lapis candidus*, *candidior*, *candidissimus*, *lignum magnum*, *maius*, *maximum* (E 4).

Genera a generando dicuntur, eo quod generent et generentur. Quærendum est cur nomina dicuntur generare, cum incorporalia sint. Ideo quia adhærent corporalibus, quæ generant et generantur (E 11).

(Donat, p. 1753 P. Personæ finitis pronominibus accidunt tres.) Cur dixit tres, cum non sit amplius nisi una? Persona enim dicitur eo quod per se sonat . . . Non sunt amplius dicendæ, nisi prima, quia prima persona loquitur ad secundam de tertia, nec alia sonat præter primam. Sed Donatus totum pro parte posuit. Prima igitur dicitur proprie, reliquæ vero translative (E 23 v°).

Quare *huic* terminatur huius pronominis dativus quod est *hic*? Idcirco finitur in *c* et non in *i*, ne videatur esse interiectio admirantis. Si ergo ad differentiam interiectionis huius additum est *c*, cur non illi parti additum est quæ minor est? Quia irrationabiliter profertur et absque ulla præmeditatione, idcirco melius fecit, quia illi parti augmentum dedit quæ perfecta est et cum ratione profertur. Cur *c* et non aliam addidit consonantem? Quia in eadem nominativus illius terminatur (E 24).

(Donat, p. 1763 P. Conjunctioni accidunt tria, potestas, figura, ordo.) Hic quæstio videtur oriri quare huic parti eveniat accidens quod potestas nuncupatur, cum hæc pæne et in sensu et in superficie minor ceteris videatur esse, et cur non nomini aut pronomini aut verbo magis, quam coniunctioni. Ad quod respondendum quia hæc pars quæ coniunctio nominatur, more regum procerumque est ordinata. Reges enim quos volunt præponi præponunt, quos autem volunt ut præcedant præcedunt, et quos ut sequantur secuntur; et hanc vim potestas illorum exigit principum. Ita et hæc pars quas partes vult ut præcedant facit præcedere, et quas ut sequantur facit subsequi, et quas vult præponi præponit, et quas vult subponi subponit; et ideo dignum est ut hæc pars quæ præ omnibus

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

hanc potestatem sibi vindicat, habeat accidens[1] quod potestas nuncupatur præ ceteris (E 34).

(Donat, p. 1764 P. Præpositioni accidit casus tantum.) Quærendum videtur, si præpositioni accidit casus, quare non declinatur per casus, ut aliæ partes, quæ habent casus. Ad quod dicendum est quia non plus accidit casus præpositioni, quam præpositio casibus. Quare ergo dicitur ille esse accidens? Ideo ne videretur hæc pars imperfectior ceteris fore, si maneret sine accidente, quia integritas uniuscuiusque sensus partis cognoscitur in accidentibus (E 35 v°).

(Donat, p. 1768 P. Per partes orationis fiunt solœcismi, cum alia pro alia ponitur, ut *torvumque repente clamat* pro *torve :* nomen pro adverbio positum est.) Quæritur ut quid Donatus hic solœcismum dixerit esse, cum recta locutio ibi cernatur. *Torvus, torva, torvum :* est enim adiectivum nomen *torvum,* et est accusativus casus. *Clamo* enim, *clamas, clamat,* accusativum casum trahit; et recta dictio est talis: *torvum hominem* aut *torvam feminam* aut *torvum animal clamat.* Et si quis contentiosus fuerit, potest dicere hic non esse vitium. Ad quod respondendum est quia et recta locutio potest hic intellegi, si adiectivum fuerit, ut, quando dicis *torvum clamat,* subaudias *hominem.* Si autem non subaudieris fixum, sed absolute dixeris *torvum clamat* pro *torve* adverbialiter, purum vitium erit pars pro parte posita. Sed et illud quærendum cur potius neutralia transeunt in adverbia, quam masculina aut feminina. Ad quod respondendum est quia, sicut neutrum genus non significat personam, ita nec adverbium, dignumque videtur ut illa pars indeclinabilis carens persona pro se recipiat partem quæ persona similiter caret (E 47 v°).

Les raisonnements de Remi ne diffèrent pas de ceux-là; ainsi (G 53) :

Quæritur cur verba præteriti temporis passivorum non formantur a verbis activorum, sicut in ceteris temporibus fieri invenitur. Ad quod dicendum quia incongruentia litterarum hoc non permittit, eo quod absonum vel turpe fuisset. Iterum quæritur etiam[2], quia deficit præteritum tempus, quare per participium declinatur. Ad quod sciendum quia dignum est

[1] accidentem *Codd.* — [2] iam *Cod.*

ut verba, quando deficiunt, a participiis suppleantur, quoniam participia, quando solent deficere, a verbis supplementum accipiunt a quibus et nascuntur. Forsitan et quærat aliquis quare per *sum* verbum hoc tempus deficiens declinatur. Quia *sum* verbum est substantivum et substantiam significat, dignum est ut quod illi deest ab isto accipiat verbo.

(Priscien, II, 456, 8 éd. Keil : Per *sum* verbi declinationem profertur, ut amatus sum, amatus fui.) Cum dicit *amatus sum*, quare additur *fui?* Quia *sum* præsentis temporis est, verbum *amatus* autem præteriti, et illud præsens *sum* cogit *amatus*, quod est præteritum, præsentis esse temporis, e contra illud præteritum trahit præsens ad se. Et ideo *fui*, quod est præteriti temporis, in sua declinatione illi additur, ut ostendatur quod, sicut istud est præteriti temporis, et ita est [1] illud prædictum idem *amatus sum.*

(Prisc. II, 456, 24 éd. Keil : Omne participium præteriti temporis *t* vel *s* vel *x* habet ante *us* . . . . . excipitur *mortuus*.) Quare excipitur *mortuus*, et non dicitur *mortus*, quod secundum regulam videretur esse? Ut quidam dicunt, quod, sicut homo qui moritur desinit esse ab hac vita, ita et hoc participium quod nascitur a verbo quod mortem significat, fuit [2] extra regulam ceterorum participiorum. Sed melius videtur causa eufoniæ fieri, quia melius *mortuus* quam *mortus* [3] sonat.

Quoique le caractère général des productions grammaticales de cette période soit tout à fait élémentaire, puisqu'on ne commentait que le traité de Donat, il se rencontre dans les gloses sur Priscien des considérations purement métaphysiques. La plupart du temps on se borne à expliquer les mots difficiles, à rendre raison de l'ordre adopté, à paraphraser le texte là où il semble embarrassant, à citer les opinions d'autres grammairiens. Cependant, quoique fort rarement, on se permet des digressions qui s'adressent à des lecteurs plus avancés que ceux auxquels étaient destinés les commentaires sur Donat. Ainsi, à propos de la définition de la *vox*

[1] et *Cod.*
[2] fiat *Cod.*
[3] mortis *Cod.*

(Priscien, I, 1), « Philosophi definiunt vocem esse aerem tenuissimum ictum, » on se pose la question suivante :

(I*i* 1) Queritur de quo aere dixerit, dum dicit aerem tenuissimum ictum. De igne ergo dixit. Nam aer duas species habet...

On discute ainsi la définition que Priscien donne de la lettre d'après Apollonius (XVII, 2 : (Littera est) prima materies vocis humanæ individua) :

(J*k* 1) Hec diffinitio conversionem patitur habere. Si enim littera est prima materies vocis humanæ individua, prima vocis humanæ individua materies littera est. In hac diffinitione queritur quid inter[1] materiem vocis humanæ individuam et ipsam vocem humanam differt. Si enim tota vox humana vox humana est, sequitur ut etiam pars illius vocis humanæ vox humana dicatur. Ergo tota vox humana cum suis partibus vox humana est. Littera autem pars humanæ vocis est. Humana igitur vox est. Si igitur littera humana vox est, queramus materiem illius vocis. Nam non potest una eademque res fieri et ipsa res et materies[2] eius. Si igitur littera materies est humanæ vocis individua, nec ulla humana vox est nec pars eius. Si enim dixero « littera est materies syllabæ, syllaba materies dictionis, dictio materies orationis, » occurrit eadem questio de humana voce. Fateor enim dictionem materiem esse orationis, et syllabam materiem esse dictionis; que autem materies syllabæ est adhuc nescio. Si enim dixero « littera est materies syllabæ, » statim quero quid sit littera. Nam illa littera, quantum ad vocem pertinet, vox humana[3] est; non est igitur materies vocis humanæ; igitur non est littera. Quærendum est igitur quid sit littera. Ex predictis enim rationibus factum est individuam humanæ vocis materiem, quæ littera dicitur, non[4] esse vocem nec magnam nec parvam; igitur penitus non est vox, et ideo non est corpus. Si enim vocale corpus non est, aliud corpus fieri non potest. Si igitur non est vox nec aliquid corpus, intelligendum est, si fieri potest, quid sit. Est igitur littera notio de figura atque sono potestateque parvissime vocis humanæ. [Et][5] sicut substantia

[1] vel *Cod.*
[2] materias *Cod.*
[3] huma *Cod.*
[4] nec *Cod.*
[5] *Om. Cod.*

hominis est notio quedam similitudinis multarum personarum humanitatis, sic substantia humanæ vocis [est][1] notio quedam de separatis atque disiunctis partibus humanæ vocis. Quicquid enim apparet in rebus corporalibus necesse est ut intus in animo habeat suam propriam conformationem : que conformatio secundum Aristotelem[2] substantia corporalium rerum esse intelligitur. Sicut est ergo principium corporalium numerorum[3] incorporalis unitas intellecta in animo, et sicut est punctus incorporalis materies lineæ (necesse est enim omnis corporalis linea ab incorporali puncto, hoc est ab intelligibili principio nascatur), ita etiam omnes partiunculæ quibus conficitur plenitudo humanæ vocis necesse est ab aliquo intelligibili principio incoent : quod principium intelligibile, hoc est inseparabilis notio, ullas partes dividuas habere non potest.

Priscien dit (XVII, 35) : « Cum dico vero *quid est animal rationale mortale?* speciem mihi volo manifestari, id est hominem, quæ quamvis videatur esse communis omnium hominum, tamen est etiam propria ipsius speciei incorporalis. » Voici ce que dit un glossateur à propos de *quæ quamvis videatur, etc.* :

(J *k* 10) Hoc dicit quia homo proprium nomen est, cum ipsam[4] solam speciem[5] significat[6] que separatur et discernitur a ceteris speciebus animalis. Illa enim species propria est que individua est et semper manet neque augeri neque minui potest. Nam ab illa specie propria[7] incorporali homo est. Plato[8] ideas[9] appellat, id est species incorporales proprias individuas, quarum participatione discernuntur animalia, que etiam apparent[10] in formis corporalibus. Et ipsa species in alias species[11] dividi non potest, in multos autem homines multiplicari potest.

[1] *Om. Cod.*

[2] Aristotilem *Cod.* — Ceci est sans doute tiré de Boëce, *in Topica Ciceronis*, III (*Opera*, Basileæ, 1546, p. 805).

[3] numerum *Cod.*

[4] ipsa *Cod.*

[5] specie *Cod.*

[6] signif *Cod.*

[7] propriae *Cod.*

[8] Boëce, *in Top. Cic.* III, p. 805.

[9] ideo *Cod.*

[10] animalia *add. Cod.*

[11] in alias *add. Cod.*

Les citations précédentes donnent une idée générale de la méthode suivie au IXe et au Xe siècle. Je conjecture qu'elle subsista à peu près la même pendant la plus grande partie du XIe. On l'entrevoit à travers le peu de documents qui se rapportent à la grammaire pour cette époque. Les articles de grammaire du lexique de Papias (vers 1060) sont tirés de Priscien, Isidore de Séville et Remi d'Auxerre. Les traités de grammaire du camaldule Paul, qui paraît être du XIIe siècle, et de Hugues de Saint-Victor, qui est mort en 1141, peuvent être considérés comme représentant la tradition grammaticale du XIe siècle; car ils sont entièrement exempts des influences qui modifièrent profondément la grammaire à la fin de cette époque. Le camaldule Paul expose parallèlement, d'abord d'après Priscien, ensuite d'après Donat, ce qui est relatif à la définition de chaque partie du discours et de ses accidents. Les questions qu'il se pose et les solutions qu'il y donne se retrouvent presque littéralement dans le commentaire anonyme sur Donat du IXe siècle (E). Hugues de Saint-Victor dit, à propos de la grammaire dans son *Didascalicon*, IIe livre :

(M 201 v°) Qui autem hec scire desiderat legat Donatum, Servium, Priscianum de accentibus, et Priscianum de duodecim versibus Virgilii, et Barbarismum, et Ysidorum ethimologiarum.

Dans son traité, d'ailleurs très-sommaire, sur la grammaire [1], il a adopté à peu près le plan d'Isidore :

(M 225 v°) Grammatice partes XXII : littera, sillaba, dictio, oratio, orto-

[1] Il dit lui-même (M. 234 v°) : « Multa quidem horum superesse non ambigimus. Nobis tamen, qui nomina tantum rerum ad memoriam confirmandam adnotari postulavimus, in hiis modo satisfactum esse fatemur. » (M. 238) : « Quia nos ea ratione sermonem instituimus, ut per singula aliquid dixisse sufficiat, iam nunc hiis que dicta sunt satis hoc esse non abnuo. »

graphia, analogia, ethimologia, glosa, differentia, note, accentus, pedes, metra, prosa, barbarismi, soloecismi, vicia, metaplasmi, scemata, tropi, fabule, hystorie.

Il suit Donat et Priscien sur la *dictio* ou les huit parties du discours, Priscien sur l'*oratio* ou construction, et Isidore en tout le reste.

Dans cette période on se tenait trop près de l'antiquité pour que les préceptes et les termes des grammairiens anciens éprouvassent des modifications considérables. Voici celles que j'ai pu relever.

CHAPITRE II.

DOCTRINES GRAMMATICALES.

§ I. — Prononciation du latin.

La prononciation des consonnes latines semble différente de celle des anciens. On lit dans un fragment d'un traité *de la manière de lire*, du xe siècle :

(J 4) Sunt litteræ quarum pronunciacio posicione litteratoria variatur. Sunt autem hæ C G R S P T U X. C soni proprietatem, E vel I subsequentibus, exprimit, ut *cecitas*. Aliis enim adiuncta quasi Q profertur, ut *cadit*, *codex*, *culpa*. G isdem adnexa vocalibus enunciacionis suæ idioma retinet, ut *Georgius*. Reliquis æque et sequentibus debilitatur, ut *Garganus*, *Gotthus*, *gula*. R et S, cum vocalem utrimque admiserint, expressum sonum non habent, ut *esurit*, *deserit*, *visurus*, *adheserunt*, *scelerosus*, *disertus*, *exosus*. Si vero ab ipsis dictiones[1] ceperint aut in dictionum medio consonantem intrinsecus habuerint, expresse denuntiantur, ut *dispersit*, *subruit*, *res*, *sus*. In compositis quoque idem et agitur, exceptis dumtaxat ipsis ubi euphoniæ causa prevalens videtur exposcere, ut *malesanus*, *presensit*, *resolvit*, *desolata*, *prosequitur*, *Iherusalem*, quod compositum esse ipsius interpretatio monstrat,

[1] dictione *Cod.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

et similia, que prudentium respectus advertere aptius potuerit. In reliquis enim æque, ut in simplicibus propalatum est, agitur, ut *vesanus*, *eripit* (his adverte), et cetera. P, si aspiretur, sonum F obtinet, ut *Phaeton*[1], *Phineus*[2], *Phoceu*. T quoque, si aspiretur, ut C enuntiatur, ut *æther, nothus, Parthi, cathedra, catholicus, ethicus*[3], *Matheus*. Eiusdem necnon obtinet sonum, si duæ subsequantur vocales, id est post ipsam, priore non tamen S precedente, ut *prophetia*, *silentium*, *etiam*, *quatio*. Sed providendum lectori ne errore implicitus T in similibus, ubi non est, ponere velit. Nam *amicicia*, *pudicicia*, *avaricia*, *duricia*, *malicia*, *iusticia*, *leticia* et similia denominativa, quæ duabus sillabis primitivi genitivum superant, in penultimis C habere debent. Nunquam enim T ante duas vocales, I post ipsam, priore non tamen S precedente, venire potest, ut *species*, *glacies*, *porcio*, *concio*, *nuncius*, *socius*, *ocium*, *spacium*, *propicius*, *tercius*, nisi sint primitiva a quibus T retineant, ut scientia a sciente, sapientia a sapiente, prudentia a prudente, militia a milite, astutia ab astuto, peritia a perito, gratia a gratis vel grato, vitium a vitando, initium ab inito, exitium ab exitu, solstitium a solis statu, potio a potu vel per sincopam a potato, unde et *pote aves* et *peccora pota* recolo me legisse. Sed de his, cum de ortographia in huius exordio pertractarem, latius discussum est. T ergo, S[4] precedente, sonum non immutat, ut *molestia*, *modestia*, *ustio*, *questio*, *hostium*, *testium*, *bestia*, *istius*, *Sebastianus*, *nustia*[5]. Causa tamen differentie non in genitivis pluralibus his immutatur, ut in *litium* et *vitium* a lite et vite propter *vitium*, quod significat culpam, ubi T habetur, quoniam a vitando dirivatur, et *licium*, unde *illicere* compositum et *liciatorium* dirivatum, quod per C scriptum est (a nullo enim primitivo T habere potest), et in his tribus ob differendi[6] contiguitatem soni, *ratium*, *natium*, *sentium*, a ratibus, natibus, sentibus. Non ergo I subsequente, T pronuntiationis suæ proprietatem servat, ut *fateor*, *fatuus*, *Leucotoe*. In fine quoque dictionum D[7] ipsius enuntiationem videtur habere, ut *et*, *it*, *aut*, *sonat*, *tenet* et similia. Excipiuntur *at* et *quot* ob differentiam, ne videlicet ab audiente *ad* et *quod* dici autumaretur, et *tot* et *attat* euphoniæ tantum gratia : ita tamen

[1] Pheton *Cod.*
[2] Phitius *Cod.*
[3] etheus *Cod.*
[4] S *est à la place de* T *et vice versa, Cod.*
[5] Je ne sais quel est ce mot, qui est sans doute altéré.
[6] Cette leçon est douteuse.
[7] C *Cod.*

ut non precedant N et S; nisi enim has duas ante se, cum finalis est, non recipit consonantes, ut *ast*, *est*, *post*, *constant*, *tacent*, *dicunt*. In principio inquam dictionis nulla perscripta causa variari compellitur, ut *thiara*, *Thiestes*, *Thestius*, *Thescelus*, *Theos*. U quoque sonum Y greci videtur habere, cum inter Q et E, ut *que* coniunctio, vel I vel A[1], necnon inter G et easdem ponitur vocales, ut *quisque*, *linguis*, *linguæ*, *anguis*[2], *angue*, *inguen*, *unguentum*, licet ipsorum verba U non habeant, ut *lingis lingebam*, *angis angebam*, *ungis ungebam*, *ingeris ingerebam*. Nonnulli tamen imperiti per U scribi debere putant, decepti in verbis propter nomina et in nominibus propter verba. Nusquam enim *linguit*, *anguit*, *unguit*, *inguerit* per U legimus. X in simplicibus sonat dictionibus duplex, ut *exorcizo*, *exodus*, *uxor*. In compositis vero duplex non profertur, ut *exaro*, *exortor*, *exoro*, *exanimis*, *exacerbat*, *exarsit*, *exordiri*, *exordium*, *exosus*. Excipiuntur ob differentiam *exeo* et *exalto*. Notandum vero quoniam, si *ex* prepositio corrumpat verba vel nomina, exprimitur X in illis, ut *exiguus*, *eximius*, *eximo*, *exigo*, *exhibeo*, *exerceo*. Et quia per corruptionem exprimatur in illis ostendunt quedam ipsorum preterita vel supina, que prepositio non corrumpit, et in quibus X duplex non sonat, ut *exemi*, *exegi*, *exactum*, *exemtum*.

§ II. — Définition des parties du discours et de leurs accidents.

Les définitions des parties du discours et de leurs accidents sont conservées dans cette période telles qu'on les trouvait dans Donat et Priscien. On rencontre partout, au IXe et au Xe siècle, à côté des expressions traditionnelles de *gerundia*, *participialia*, *supina*, le terme de *verba typici*, sous-entendu *modi*, qui est employé par Virgilius Maro[3], pour désigner les

[1] C *Cod.*

[2] anguae *Cod.*

[3] Mai, *Auctores classici*, V. p. 146 : « Typici autem verba ideo dicuntur, quia ex prædicto participio typicata sunt. » Même leçon dans A 38. Mais on lit dans les *Eclogæ* (A 159 v°) : « Tipice hæc verba ideo dicuntur eo quod ex sopina (*sic*) dicto participio tipicata sunt. » — Malrachanus (A 163 v°) : « Et hic modus tipici dicitur vel participalis (*sic*), quoniam simul participiorum futurum et praeteritum tempus habere videtur. » Smaragde (B 52) : « Typica (dicuntur verba), quia typum gerunt participiorum futurorum de passiva declinatione, ut *legendi*, et præ-

formes verbales que nous appelons gérondif et supin. Il est expliqué ainsi :

(K 95 v°) Fit nomen forte, id est *typus*, quod est similitudo, *typi*, similitudinis. *Typicus*, *typici* similis. Verba typici, id est similis modi contra participia.

On rencontre, mais exceptionnellement, le terme de *nomen substantiale* à propos du passage suivant de Donat (p. 1750 P) : « Necesse est autem contra hanc regulam declinentur ea nomina in quibus genera discernenda sunt, ut ab hac dea, harum dearum, his et ab his deabus, ne, si *deis* dixerimus, deos, non deas significare videamur. » Le commentaire anonyme du IXe siècle fait, à ce sujet, la réflexion suivante :

(E 17 v°) Sed quærendum cur ea nomina in quibus genera sunt discernenda et sunt substantialia, dixit contra superius regulam dictam esse declinanda, cum inveniamus adiectiva nomina mobilia hanc rationem non servantia, ut *sanctus*, *sancta*, *bonus*, *bona* . . . Adiectiva quippe nomina in contextu fixis semper hærent vel supposita vel superposita; unde et epiteta, id est superposita nuncupantur. Unde manifestum est ea amittere omnem scrupulum discernendi generis, dum enucleantur a nominibus fixis, ut *sanctis mulieribus*. Substantialia non necesse est semper adiectivis iungi nominibus, quia per se substantiam qualitatemque absque adiutorio adiecti-

teritorum de eadem declinatione, ut *lectum.* » Remi (H 93) : « Tipicus modus dicitur, id est figuratus, quia figurate portat sub litteratura activi sonum passivi. » — (C 6 v°) : « Gerundia vel tipica vel participialia verba sunt hæc *docendi*, etc. » — (D 92) : « Item eadem ipsa typici (*Cod.* tipici) dicuntur, quod nomen ita apparet esse Grecum, cum Y litteram Grecam in sui principio habet. . . Ergo typici dicuntur, quia typum, id est (*om. Cod.*) similitudinem significationis nominis adhibent, vel quod participiis similia sunt, quia et ipsi casus similes casibus (*Cod.* cassibus) nominis habent (*Cod.* habentur). » — (*f* 29) : « Ab hoc tipici dicuntur, quia participiis similia sunt et ab participio veniunt. » Ce terme ne se rencontre ni dans Alcuin, ni dans le commentaire anonyme sur Donat (E). Je ne le crois pas antérieur à Virgilius Maro, qui l'aura inventé comme tant d'autres mots, et qui se sert souvent du mot *typus*.

vorum pandunt nominum. Hac pro re indigent causa discretionis aliam habere femininam litteraturam distantem[1] a suis masculinis.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Le camaldule Paul, qui suit partout ce commentaire, reproduit aussi le passage que nous venons de citer (O 6 v°). Je n'ai rencontré ce terme nulle part ailleurs, si ce n'est dans deux manuscrits, l'un du commencement, l'autre de la fin du XIIe siècle[2]. Hugues de Saint-Victor ne le connaît pas, non plus que le terme de *nomen substantivum.*

Si on suivait exactement les grammairiens anciens dans la terminologie et les définitions, on donnait raison à la vulgate contre leurs préceptes, et on lui accordait quelque chose du privilége de l'inspiration, qui aurait dû, ce semble, être réservé au texte original.

(B 21 v°) In his omnibus Donatum[3] non sequimur, quia fortiorem in divinis Scripturis auctoritatem tenemus. Corticem enim, silicem, stirpem et diem communis generis esse non negamus. Radicem vero et finem et pinum feminini generis esse Scripturarum auctoritate docemur.

(B 28) De scala et scopa et quadriga Donatum[4] et eos qui semper illa dixerunt pluralia, non sequimur, quia singularia ea ab Spiritu sancto cognovimus dictata.

(B 39 v°) Aliqui etiam *hoc ipsud* scribentes dixerunt quod *ipse* pronomen sit dignitatis, *iste* vero abiectionis. Sed falluntur; falsum enim est. Invenimus enim *ipse* et pro dignitate et pro abiectione positum, similiter *iste* et pro dignitate et pro abiectione. Nullam enim hic differentiam scriptores divinarum fecerunt Scripturarum, sed indifferenter istis particulis usi sunt.

(I 26) Priscianus[5] dicit quia communia in *er*, quæ non exeunt in *is*, proferunt ablativum per *e* tantum, ut *hic* et *hæc* et hoc pauper a paupere... Ista est regula certa Prisciani, quamvis inveniantur in divina Scriptura etiam

[1] distantiam E distantia *e*, *où l'on lit* alia ... litteratura.

[2] Voir ci-dessous, 2^e part. ch. III, 1, § 3.

[3] Donat, p. 1747 P.

[4] *Idem*, p. 1748 P.

[5] Priscien, VII, 67.

per *i* ablativum proferre. Auctores enim divinæ Scripturæ non timent ferulas grammaticorum, sicut sanctus Silvester.

§ III. — Syntaxe.

Dans la syntaxe il faut remarquer l'introduction du mot *regere*. Priscien ne l'emploie jamais. Quand il traite du rapport qui unit un mot à un cas, il emploie ordinairement les mots *coniungi* (XVIII, 8 et ailleurs), *adiungi* (XVIII, 9), *construi* (XVIII, 9), et, en parlant du verbe, *desiderare* (XI, 12; XVII, 13), *exigere* (XVII, 92, 140; XVIII, 10, 127). On trouve dans le commentaire sur Donat qui est sous le nom de Sergius, *sequi* (éd. Keil, 553, 31), *trahere* (556, 30) et même *servire* (556, 35), quoique ce mot fût ordinairement employé du rapport de la préposition avec le cas (Donat, p. 1765 P. Priscien, XIV, 29). D'*exigere* et *trahere* à *regere* la transition était facile. Et on trouve en effet *regere* dans un manuscrit du VIIIe siècle[1], et dans un autre du IXe :

(D 95 v°) Item verba binos casus regunt, genetivum et accusativum, ut *obliviscor*... item genetivum et septimum... accusativum et dativum.

Cette expression ne se rencontre d'ailleurs qu'assez rarement jusqu'au XIe siècle. Baudry de Bourgueil, vers 1098, semble l'employer comme un terme consacré[2] :

Pars a parte sibi contigua regitur.

Elle est très-fréquente dans Hugues de Saint-Victor (M 235, 236, 237), qui l'emploie non-seulement du verbe, mais encore du nom.

La partie de la grammaire de Hugues de Saint-Victor où il est traité de la construction donne sans doute une idée du

[1] Keil, *Grammatici latini*, IV, 572, 10. [2] Voir ci-dessus, p. 16.

point où on en était au XIe siècle. Hugues de Saint-Victor ne suit que le XVIIIe livre de Priscien, et encore n'y prend-il que ce qui touche aux cas. Il débute ainsi, après avoir traité des parties du discours et de leurs accidents :

(M 234 v°) Constructio est dictionum congrua in oratione ordinatio. Hec tripliciter consideratur. Habet enim quedam propria, quedam autem secundum proprietatem, aliquando quedam contra proprietatem. Hoc quod proprietatis est suum est grammatice iungere casum cum casu, genus cum genere, numero numerum, similiter et cetera que sunt secundum instituta congrua. Que vero adiciuntur secundum proprietatem, hec ad ornatum fieri solent; neque ex proprietate proprie sunt, quoniam adiecta sunt proprietati, non tamen proprietati contraria. Que enim contra proprietatem sunt vicia nominantur. Igitur proprietas est que regulam sequitur. Que secundum proprietatem adduntur in tropis et scematibus constant. Que contra proprietatem sunt ad barbarismos et soloecismos pertinent.

Il étend à toute construction la division en transitive et intransitive, qui, dans Priscien, est peut-être restreinte à celle du verbe avec un nom :

(M 235) Omnis constructio intransitione et transitione completur..... intransitio est consignificantia personarum, id est circa eandem personam plurium vocum vel eiusdem actionis ad eandem personam.

Il reconnaît une construction intransitive (*ibid.*) « inter rectum et rectum, ut Scipio Affricanus, inter obliquum et obliquum, ut Scipionem Affricanum. » Il admet aussi *transitio de persona ad personam inter rectum et obliquum*, comme *vincens Hannibalem*, et *inter obliquum et obliquum*, comme *parcentem Hannibali*. Ces derniers exemples ne montrent pas comment il comprenait la construction d'un nom à un cas oblique, par exemple d'un génitif, avec un autre nom. Il ne semble pas distinguer encore ce qu'on a appelé, au XIIe siècle, *transitio*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

personarum de la *transitio actuum*. Il emploie d'ailleurs le mot *regere* en parlant d'un nom construit avec un autre; et, après avoir énuméré les différentes espèces de construction, il commence à traiter ainsi des noms (M 235 v°) : «Primum de nominibus oportet dicere que quos casus regere habent.» Il traite ensuite des cas qui se construisent avec les verbes. Il laisse de côté tout ce que Priscien dit dans son XVIIe livre sur l'emploi des pronoms, et, dans son XVIIIe, sur l'emploi des modes. En un mot, toute la syntaxe est pour lui dans la construction d'un nom avec un autre nom ou d'un nom avec un verbe. L'énumération qu'il fait des différents emplois des cas avec les noms et avec les verbes est d'ailleurs généralement conforme à celle de Priscien ou plutôt d'un auteur qui avait puisé dans Priscien. Il admet pourtant certaines constructions que l'usage classique n'autorise pas. Ainsi :

(M 235 v°) Regunt nomina interdum genitivum cum huiusmodi resolutione, *homo pulcritudinis*, id est homo pulcher.

(M 236) Genitivo et accusativo hec (sociantur) : memini, obliviscor, recordor, recolo.

(M 236) Regunt nomina interdum dativum cum huiusmodi resolutione : *curiosus habendis nummis*, id est ad habendos nummos . . . . *studiosus sum tibi*, id est ad utilitatem tuam vel ad honorem tuum vel contra te.

(M 236) Inveniuntur etiam nomina sociari accusativis positis vice genitivorum, ut *multa id genus*, id est multa eius vel huius generis; *cetera id genus*, id est cetera huius vel eius generis; *in pueris id etatem*, id est eius etatis.

(M 236) Comparativa quoque secundum antiquos accusativum regunt. Unde Virgilius[1] . . . .

[1] *Il y a un blanc après* Virgilius *dans les quatre manuscrits.*

Il fait dépendre l'accusatif de *ex* et *in* dans les locutions suivantes :

(M 237 v°) *Exeo urbem*, id est extra urbem. Nam *ex* interdum ponitur pro *extra*. *In* quoque pro *super* ponitur in compositione, ut *insto illam rem*, id est *sto super illam rem*. Nam *in* et in compositione et per se ponitur pro *super*.

Il sous-entend des prépositions, comme on l'a fait depuis :

(M 237) Neutra, que habent saltem tertiam personam in passiva significatione, cum subintellectu quarundam prepositionum sociantur interdum accusativis, ut *ibimus Afros*, subauditur *ad; vado viam*, subauditur *per; miror illam*, subauditur *propter*.

Dans la syntaxe, comme pour les formes des mots, on opposait l'autorité de la vulgate à l'usage classique. Smaragde [1] :

(B 47 v°) Multi dicunt : opus non est dicere *ego lego* aut *ego legi* aut *ego legam*, quia, *lego* cum dicit aliquis aut *legi* aut *legam*, personam pariter absolute demonstrat et tempus. Sed nos, quos divinarum Scripturarum plura instruunt testimonia, hæc dicere non formidamus.

(B 48) Sunt . . . quedam verba, que infinitiva dicuntur, quibus, sicut et nominibus casum habentibus, sic alia verba preponuntur, ut proferantur, veluti dicas *da mihi bibere, da mihi manducare*. Tale esse videtur ac si dicas *da mihi aquam, vinum, aut potum aliquid* . . . quod semper per accusativum casum proferatur. Quam [2] figuram locutionis multi [3] grecam esse magis volunt, quam latinam. Nos vero latinam eam tenemus, quia in divinis Scripturis eam invenimus.

(B 104) Quod vero dicit Donatus [4] quia *clam* prepositio casibus servit ambobus, querat lector; ego autem non memoror ubi accusativo in divinis Scripturis serviat casui.

[1] Cf. Gunzo dans Martène, *Ampliss. coll.* p. 298.
[2] quae *Codd.*
[3] Cf. Pompeius (Lindemann, p. 264).
[4] Donat, p. 1765 P.

Smaragde reconnaît un impératif de prophétie :

(B 49 v°) Qui modus aliquando solummodo imperandi, aliquando precandi, aliquando inridendi, aliquando, ut videtur, maledicendi affectu profertur; sed si diligenter adtendas, non maledicentis voto, sed prophetandi dicitur ministerio, ... ut *effunde super eos iram tuam*[1].

§ IV. — Versification et quantité.

Il est assez probable qu'avant le XIIe siècle on prescrivait d'éviter l'élision, qu'on permettait de compter comme longue la brève qui, terminant un mot, commençait le troisième pied, enfin qu'on recherchait les consonnances des vers léonins. Toutes ces modifications de la tradition classique se rencontrent dans le camaldule Paul; mais, comme il n'est pas certain qu'elles n'aient pas été alors des nouveautés, j'en reparlerai plus bas. Dès le IXe siècle, on incline à confondre la quantité de la syllabe longue par position avec celle de la voyelle, en d'autres termes, à dire de la voyelle ce qui n'est vrai que de la syllabe. Ainsi on lit dans le commentaire anonyme sur Donat[2] :

(E 41) Positio quare dicta? A ponendo, eo quod poete abstrahant duo dimidia tempora in metro a sequentibus consonantibus, ut vocalis correpta queat esse producta habens ex se unum tempus et ex sequentibus consonantibus alterum.

Le mot *penthemimeris* était déjà écrit *pentimemeris* au Xe siècle (I 61 v°).

§ V. — Figures.

Pour traiter des figures on suivait le troisième livre de l'*Ars major* de Donat, Béda et Isidore, qui n'ont fait que le reproduire.

[1] Ps. LXVIII, 25.

[2] On trouve à peu près la même chose dans (K *l* p. 150) : « Dicta ergo positio a ponendo, eo quod poetæ artificialiter composuerunt ut brevis vocalis, quæ per se unum tempus habet, ex duabus quæ sequuntur consonantibus habeat alterum et ex correpta queat esse producta. »

Certaines altérations des noms grecs qui les désignent se montrent déjà dans des manuscrits du IXe siècle. Ainsi on lit dans un manuscrit de Béda (7551) *prolemsis, zeuma, silemsis, epanalemsis* (131 v°), *metalemsis* (134 v°), *themesis* (136), *antismus* pour *asteismos* (137). Un manuscrit du XIe siècle donne *omeutelenton* (Saint-Germain, 271, f° 194).

§ VI. — Ordre des mots.

On rencontre des préceptes relatifs à l'ordre des mots sur une feuille écrite au XIe siècle :

(K *n* 3 v°) Omnis constructio ex substantia et actu fit. Que aut erit absoluta, ut *Iohannes legit*, aut transitiva, hoc est ut agentis actus in pacientem transferatur, ut *Iohannes legit librum*. In transitiva denique tria sunt constructionem[1] querentia, id est agentis et illius actus et in quo fit paciens, cum quibus etiam frequenter et qualitates et quantitates substancie vel actui adiecte positæ inveniuntur, et ubi et quando et quare, ut ambiguitas pellatur et cercior ratio reddatur. Queritur enim qualis fuit agens vel quantus, similiter qualiter egit vel quantum, ita et de paciente[2] qualis fuit vel quantus, sic et ubi vel quando fuit factum vel quare. Nunc igitur quomodo substantia et eius adiectiva cum actu suisque adiectivis construantur[3] dicamus. In omni namque constructione anteponitur agens, qui nominativo vel vocativo profertur, dehinc vero illius actus, postea autem in quo fit paciens, ut *Iohannes percussit Petrum*. Adiectiva vero si adfuerint, plerumque anteponuntur cui adiciuntur, ut *fortis Iohannes multum percussit debilem Petrum*, nisi vel figurate sint adiecta vel obliquos asciscentia; tunc enim postponuntur[4], ut *Iohannes magne virtutis* vel *Iohannes fortis brachium* vel *dignus laude percussit Petrum multe audacitatis* vel *fortem brachium* vel *dignum laude virga* vel *cum virga*. Est autem scire quod omnes fere ablativi absoluti, quibus causam[5] actus indicamus qui diversis potest fieri rebus, vim adverbiorum habent et possunt anteponi et postponi. Sed tunc anteponuntur, quando alii in con-

[1] constructione *Cod.*
[2] pacientiae *Cod.*
[3] construatur *Cod.*
[4] ponuntur *Cod.*
[5] causa *Cod.*

structione ablativi fuerint [1] postpositi, ut *Iohannes manibus apprehendit Petrum fugientem pedibus.* Quare vero et ubi et quando, si adsunt frequentius, in constructione postponuntur, inter se autem quovis ordine poni possunt, ut *Iohannes magne virtutis multum percussit Petrum hodie in ecclesia ob furtum* vel *multum percussit Petrum ob furtum hodie in ecclesia.* Unde vero sepe postponitur, ut *Iohannes hodie venit de civitate.* Sciendum denique est quia, quemadmodum apte sunt dictiones in constructione ordinande, ita et constructiones sunt in oratione ponende quae ex multis perficitur constructionibus. Notandum igitur est quia sunt dictiones quæ semper duas querunt constructiones, ut sunt participia et relativa nomina. Etenim participia unam sui et alteram, cui adiciuntur, habent constructionem. Quæ constructio participii semper in sui constructione intromittitur fixi atque prius perficitur, dum tantum nominativo vel vocativo participium profertur. Cum qua constructione participii et aliæ possunt intromitti, coniunctionibus vel etiam participiis vel relativis hoc exigentibus. Quæ relativa idem faciunt quod [2] et participia, id est duas semper querunt constructiones, unam, cui relacionem faciunt, et alteram sui, quam semper in constructione cui redduntur intromittendo aliam secum intromitti paciuntur, constructiones etiam si obliquentur, cum tantum nominativo vel vocativo cui relacionem faciunt profertur, ut *Iohannes legens librum Prisciani intellexit multa* vel *Iohannes legens librum Prisciani docentis grammaticam; Petrus, quem Arnulfus genuit et nutrivit, intellexit multa.* Sic et de relativis, ut *Iohannes legens librum Prisciani, quem Apollonius generans docuit et erudivit, intellexit multa. Cum* denique adverbium vel eius habentia sensum adverbia, et *quoniam* et *quia,* quibus antecedit frequenter *ideo* vel subauditur, et *si* [et] [3] causales vel racionales [4] plerumque coniunctiones duas desiderant constructiones. Quarum una non intromittitur intra alteram, ut participia faciunt et relativa; sed inter utrasque aliæ possunt intromitti, relativis vel participiis, ut supra dictum est, hoc exigentibus. Et ille semper constructiones postponuntur quibus *quoniam* et *quia* anteponitur, ut *Iohannes ideo scripsit librum* vel *quoniam* vel *quia exinde accepit precium* vel *Iohannes ideo scripsit librum, quem Priscianus, volens relinquere exemplum aliis, composuit et exemplis firmavit, quoniam exinde accepit preciam.* Ille autem preponuntur et postponuntur, quibus

[1] fierint *Cod.*
[2] quae *Cod.*
[3] *Om. Cod.*
[4] et *add. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

cum adverbium est prolatum, ut *cum homines imperiti studeant facere versus, cur ego Iohannes sapiens grammaticæ non facio?* vel *ego Iohannes sapiens grammaticæ cur non facio versus, cum imperiti homines studeant facere?* Quibus vero *si* preponitur semper anteponuntur, ut *si ambulat, movetur.* Inter quas et alie possunt intromitti constructiones, ut supra diximus.

Tous les traits caractéristiques par lesquels la méthode et les doctrines grammaticales de cet âge se distinguent de la tradition antique ont subsisté dans les siècles suivants, en se prononçant davantage : le respect superstitieux pour les textes qui font autorité, l'ignorance du grec et de l'antiquité classique, la disposition à raisonner sur les faits au lieu de les étudier, l'usage ecclésiastique préféré à l'usage classique, voilà ce que nous allons retrouver dans la période suivante. Seulement l'influence de la dialectique, qui perce à peine dans les grammairiens du IXe et du Xe siècle, devient prépondérante depuis le XIIe, et exclusive depuis le XIIIe.

SECONDE PÉRIODE.

DU XIIe AU XVe SIÈCLE.

PREMIÈRE PARTIE.

MÉTHODE DE L'ENSEIGNEMENT GRAMMATICAL.

A la fin du XIe siècle et au commencement du XIIe, les esprits se réveillent de la torpeur et de l'engourdissement où ils étaient jusque-là plongés. Cette activité se porta surtout sur la dialectique, l'argumentation, la dispute, qui prit dès lors une grande importance d'abord en théologie, ensuite dans toutes les autres branches de connaissances. Elles furent toutes plus ou moins modifiées dans leur terminologie et leur mé-

EXTRAITS de divers mss. latins.

thode. Ces changements étaient accomplis à la fin du XII[e] siècle. Le XIII[e] siècle a donné aux formes de l'exposition une rigueur plus logique et introduit partout les principes de la philosophie d'Aristote, dont le XII[e] siècle ne connaissait que les Catégories et le *De Interpretatione*. Le XIV[e] siècle et les auteurs du XV[e] qui n'ont pas subi l'influence de la renaissance ont suivi leurs devanciers immédiats sans apporter aucune modification à la tradition qui leur avait été transmise.

Quoique ce mouvement se soit étendu à toute l'Europe, quoiqu'on argumentât et qu'on disputât dans le midi comme dans le nord, la direction des études et même l'organisation de l'enseignement ne furent pas, en Italie et en France, au sud de la Loire, les mêmes que dans la France au nord de la Loire, et dans les pays qui suivirent son impulsion, comme l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne et les contrées scandinaves.

§ I. — Méthode de l'enseignement grammatical en Italie.

En Italie, l'étude du droit romain, qui n'avait d'ailleurs jamais cessé complétement, prit, au XII[e] siècle, beaucoup d'importance et d'éclat. Cet enseignement réunit à Bologne un grand nombre de maîtres et d'étudiants qui formèrent, dès 1158, une université, dont l'organisation servit de type à celle de toutes les facultés de droit [1]. La dialectique n'était pas négligée [2]. L'argumentation était la forme obligée des actes

[1] C'est ce que Savigny a très-bien vu. (*Histoire du droit romain au moyen âge.*)

[2] Un professeur de grammaire de l'université de Bologne, Boncompagnus, suppose la lettre suivante adressée à un étudiant qui n'a pas assez approfondi la grammaire (T *a* 6 v°) : «Cum sit gramatica lac primarium, quo addiscentium corda nutriuntur, miror quod sine illius notitia te ad dialecticam transtulisti. Nam qui partes ignorat se ad artes transferre non debet, quia non convalescit plantula que humore indiget primitivo.» Réponse de l'étudiant (*ibid.*) : «Ars gramatica po-

EXTRAITS de divers mss. latins.

publics[1]. Mais à Bologne, comme dans les autres pays qui dépendaient intellectuellement de l'Italie, tout était subordonné au droit. Or l'étude du droit était particulièrement liée avec la rhétorique[2], avec l'art de rédiger des actes et des lettres, qu'on appelait *Ars dictandi, Ars dictaminis*[3], et qui était enseigné par les grammairiens[4]. Déjà, au XII[e] siècle, le camaldule Paul joignait à un traité de grammaire et de versification des préceptes sur la manière d'écrire des lettres (*Introductiones dictandi*)[5]. Les autres grammairiens italiens ont fait de même. Presque tous les ouvrages composés au moyen âge sous les titres de *Summa dictaminis, Ars dictaminis*, etc. sont dus à des Italiens ou à des Provençaux[6]. On n'étudiait la grammaire qu'en vue de parler et d'écrire correctement le

test mole asinarie assimilari, que, dum laborioso impulsu volvitur, grana in farinam convertit, de qua fit nutritivus panis per adiutoria successiva. Unde cupio per auxilium dialetice gramaticam adiuvare. Sane qui proficit in dialetica gramaticam non obmittit. »

[1] Voir, dans Boncompagnus, les formules de lettres adressées à des parents au sujet du doctorat de leur fils (T *a* 11).

[2] Voir la *Bataille des sept arts* (Rutebeuf, éd. Jubinal, II, 420).

[3] On comprenait sous cette expression prise dans l'acception la plus large ce que nous appelons *art d'écrire, éloquence*. Paul (O 55) : « Ars..... dictandi vocari non sine merito valet doctrina que dat certam viam rationemque dicendi. » Boncompagnus (T *a* 120 v°) : « Dictamen est ratio qua verba ymaginata et in animo concepta congrue proferuntur..... Dictamen dicitur a *dicto, tas*. Nam qui dictamini congruam volunt operam exhibere, frequenter eos dicere oportet. » Mais on ne traitait jamais de l'*Ars dictaminis* qu'au point de vue de la composition épistolaire et de la rédaction de certains actes (T *a* 120 v°) : « Sub epistolari stilo privilegia, testamenta et confirmationes continentur. »

[4] Tiraboschi, *Storia della lett. ital.* (I v, 463 et suiv. V, 2[e] part., 639 et suiv.) ne cite guère d'autres ouvrages des grammairiens italiens du XIII[e] et du XIV[e] siècle. Tous les ouvrages de Boncompagnus, *Doctor grammaticæ* à Bologne, se rapportent à l'*Ars dictandi*.

[5] Voir son prologue (O 1).

[6] Voici les noms des auteurs de traités de ce genre qui se trouvent aux manuscrits de la Bibliothèque impériale : Boncompagnus, Guido Faba, Guido de Valdebona, Ioannes de Sicilia, Laurentius Lombardus, Laurentius de Aquilegia, Laurentius de Roma, Sponcius provincialis, Thomas de Capua. Il est possible que

12.

EXTRAITS de divers mss. latins.

latin, on s'inquiétait peu des théories grammaticales et de l'explication des faits. Il est remarquable que les lexiques les plus répandus au moyen âge aient été faits par des Italiens : Papias était Lombard, Hugutio (vers 1192), Pisan, Jean de Balbi (vers 1280), Génois. On adopta en Italie les innovations qui s'introduisirent, au XII[e] siècle, dans la terminologie grammaticale[1]. Le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu et le Grécisme d'Évrard de Béthune firent autorité au sud de l'Europe comme dans le nord[2], mais la dialectique et la métaphysique ne pénétrèrent pas dans l'enseignement grammatical. Jean de Gênes, dans l'abrégé de grammaire qui constitue les premières parties de son *Catholicon*, se contente d'exposer les règles sans chercher à les raisonner. Les autres grammaires faites par des Italiens ont le même caractère. Ce qu'on ne rencontre que très-rarement dans les grammaires élémentaires de l'Europe du nord, ils traduisent beaucoup de mots et de phrases en langue vulgaire[3]; ils enseignent souvent la manière de tourner en latin une phrase italienne, ou comme ils disent, un *thème*. Ainsi :

(KK 11) Nota quod thema datum in activa significatione quandoque opportet fieri per passivum, ut in his exemplis : *Questo malado guarira*, *iste eger liberabitur* vel *sanabitur*. . . . .

Guillaume (Yy), maître Hugo (11386, f. 13 v° : « Incipiunt regule et auctoritates ad ornatum dictaminis secundum magistrum Hugonem Parisius compilate »), et l'auteur anonyme du traité (AA) ne soient pas Italiens.

[1] Voir l'introduction au *Catholicon* de Jean de Gênes. Coradinus de Pontremoli définit ainsi le verbe (KK 4 v°) : « Verbum est pars orationis declinabilis significans per modum fluxus et fieri distantis a substantia. » Même définition dans le traité (NN).

[2] Beccari, poëte de Ferrare, représente le Grécisme et le Doctrinal qui suivent avec Hugutio, Papias et Priscien, les obsèques de Pétrarque. (Voir *Hist. litt. de la France*, XVIII, 205.)

[3] Voir les traités de grammaire (KK), (LL), (NN).

En résumé, la grammaire, en Italie, tout en recevant du nord sa terminologie et ses doctrines, a été cultivée en vue d'un but tout pratique; elle a été subordonnée à l'art d'écrire des lettres, qui était lui-même une annexe de l'étude du droit.

§ II. — Méthode de l'enseignement grammatical dans le Nord.

Dans les écoles de Paris et dans toute l'Europe du nord, qui en suivit l'impulsion, la dialectique et la théologie tinrent la place que le droit avait à Bologne, en Italie et dans le midi de la France. Elles étaient la préoccupation déjà principale au XIIe siècle, et; depuis le XIIIe siècle, exclusive, des maîtres et des étudiants dont l'agrégation forma, vers 1200, l'université de Paris, et dont l'organisation servit de modèle aux facultés de théologie et des arts dans le reste de l'Europe. Toutes les sciences et la théologie elle-même furent subordonnées à la dialectique[1]. La grammaire subit, sous cette influence, d'importantes modifications, qui firent loi pour toute l'Europe, et qui ont leur point de départ dans les écoles de Paris. Les grandes autorités grammaticales depuis le XIIe siècle sont des hommes du nord qui ont vraisemblablement enseigné ou étudié à Paris : Pierre Hélie était Français, Alexandre de Villedieu, Normand; Évrard de Béthune et Michel de Marbais, Flamands; Robert Kilwardby, Anglais. L'unité religieuse de l'Europe étendit leurs doctrines à tous les autres pays. On vit, au XIVe siècle, ce qui ne s'est plus revu depuis le moyen âge, la même grammaire apprise par les écoliers de l'Europe entière. Le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu était dicté dans les

[1] On voit, par les formules de lettres dressées par Sponcius pour des écoliers, que la logique n'était pas nécessaire pour l'étude du droit, qu'elle était exigée pour la médecine, et indispensable pour la théologie (T *w* 11 v°).

EXTRAITS de divers mss. latins.

écoles, appris par cœur et commenté à Paris, à Oxford, à Prague, à Breslau et à Bologne.

Voici quels furent les caractères généraux de l'enseignement grammatical, depuis le XII[e] siècle jusqu'à la Renaissance.

Comme dans la période précédente, on n'enseignait pas la science directement et en elle-même, mais en commentant un texte qui faisait autorité : « Quand on sait le texte, dit Roger Bacon[1], on sait la science qui est l'objet du texte. » Mais on ne suivait plus les mêmes auteurs qu'auparavant. De tous les grammairiens anciens on ne citait plus et on ne semble plus connaître que Donat et Priscien, et, parmi ceux qui les ont suivis, Isidore de Séville et Remi d'Auxerre[2]. Tous les autres étaient complétement oubliés, du moins après le XII[e] siècle. On ne se servait même plus de tous les ouvrages de Donat et de Priscien. On n'employait de Donat que l'abrégé, rédigé par questions et par réponses, que l'on désignait sous le nom de *Donatus minor*[3], et le troisième livre de son *Ars major*, que l'on appelait déjà, du temps de Hugues de Saint-Victor, *Barbarismus*[4]. Quand les grammairiens citent Donat c'est toujours à

[1] *Opus majus*, éd. Sam. Jebb, II, ch. IV, p. 287.

[2] Son commentaire sur le *Donatus minor* est resté en usage jusqu'à la renaissance. Il a été souvent imprimé au XV[e] siècle. On lit dans la première partie du *Laborintus* (Leyser, *Historia poetarum et poematum medii aevi*, p. 796, vers 205) :

Donatus pueris puerilia donct uterque,
In quo Remigius remigis usus erit.

Le commentaire de Remi sur l'*Ars major* de Donat est cité plusieurs fois, ainsi que celui de Pompeius, dans une glose du Grécisme (*q b* 131, 133, 134, 138).

[3] Alexandre de Villedieu, ch. I :

Formans quis vel qui Donato crede minori.

Donatus minor octo partium orationis, Augustæ Vindelicorum, 1481.

[4] Hugues de Saint-Victor, Didascalicon, II (M 201 v°, voir ci-dessus, p. 76). Réforme de Robert Courçon (du Boulay, *Hist. de l'Univers. de Paris*, III, 82). Statut de la Faculté des arts de 1254 (du Boulay, *ibid.* 280). (*S. V.* 658, f° 2) : « Permissiva est illa (pars gramatice) que fit ex figuris... Prohybitiva est illa que... fit de viciis annexis. Iste due ultime traduntur a Donato in Barbarismo. » (Voir plus bas ch. I, § 5.)

l'*Ars minor* qu'ils font allusion. Les deux premiers livres de l'*Ars major* étaient tombés en désuétude. Quant à Priscien, on n'en connaissait plus que le traité *De Accentibus*, qui lui était attribué [1], et les *Institutiones grammaticæ*, dont les seize premiers livres formaient ce qu'on appelait *Prisciani volumen maius*, *Priscianus maior* ou *volumen maius*, et dont les deux derniers étaient désignés sous les noms de *Prisciani volumen minus*, *Priscianus minor* ou *volumen minus* [2]. Au XIIIe siècle, dans la Faculté des arts de l'université de Paris, il était prescrit de faire des leçons ordinaires sur Priscien [3]. Mais déjà, à la même époque, Priscien partageait la suprématie de la grammaire avec deux de ses commentateurs, Pierre Hélie et Robert Kilwardby; et, au XIVe siècle, il fut définitivement remplacé dans les universités par le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu et le Grécisme d'Évrard de Béthune. Ces auteurs nouveaux sont d'ailleurs, comme Priscien lui-même et comme presque tous les auteurs du moyen âge, de simples compilateurs. On ne cultivait alors la science qu'au point de vue de l'enseignement et de l'enseignement donné à des écoliers. On ne pouvait donc s'attacher à approfondir un point en particulier. Il fallait reprendre les choses dès le principe, en traiter complétement, et, par con-

Ce traité est personnifié sous le nom de *dan Barbarime* dans la bataille des sept arts (Rutebeuf, éd. Jubinal, II, 427). Il était sans doute ainsi appelé parce qu'il traite d'abord du barbarisme et commence par le mot *barbarismus*. Le XIIe chapitre du Doctrinal, qui traite le même sujet, était appelé *Metricus barbarismus* (R 162 *pluribus est membris*).

[1] Pierre Hélie doute de l'authenticité de cet ouvrage (N 116. XIV, 6. *Spec.* c. 143). Mais, depuis, il est toujours cité comme étant de Priscien.

[2] Statut de la Faculté des arts de 1254 (du Boulay, III, 280). (EE 11) : « Gramatica..... sic describitur a Prisciano et a Petro Helia super maius volumen. » (BB 131) : « Maius volumen ad minus ordinatur. » Ces dénominations se trouvent du reste partout.

[3] Réforme de Robert de Courçon en 1215 (du Boulay, III, 82). Bulle de Grégoire IX en 1231 (du Boulay, III, 142). Statut de la Faculté des arts en 1254 (du Boulay, III, 280).

séquent, répéter ce que les devanciers avaient dit. Les maîtres, qui étaient fort jeunes[1], enseignaient avec leurs cahiers d'étudiants; et c'est ce qui explique pourquoi on rencontre souvent, dans différents auteurs, les mêmes choses exprimées presque dans les mêmes termes. Il est impossible aujourd'hui de faire la part de chaque auteur. Nous n'avons plus ni ses devanciers ni ses successeurs immédiats. La réputation des auteurs qui régnaient dans les écoles a fait oublier ceux qui les avaient précédés, et amené la perte de leurs ouvrages. Par leur caractère et leur destinée, les productions scientifiques du moyen âge ressemblent tout à fait à nos livres de classe.

Ce qu'on sait de plus certain sur la vie et la personne de Pierre Hélie, c'est qu'il enseignait à Paris vers le milieu du XIIe siècle[2]. Le seul ouvrage authentique que l'on possède de lui est un commentaire sur Priscien. Il n'en extrait que ce qui est définitions, règles et raisonnements. Il laisse de côté presque tous les exemples. Il reprend les définitions et les généralités en les développant, et résume le reste. Il s'interrompt souvent pour résoudre des objections ou discuter des questions qui se rapportent au texte qu'il explique. Il a sans doute largement puisé dans ses devanciers, qu'il désigne, même ses devanciers immédiats, sous le nom de *antiqui*[3]. Quand il émet des idées qui lui appartiennent en propre, il

[1] Les maîtres ès-arts étaient étudiants en théologie; et les étudiants en théologie enseignaient eux-mêmes dans cette Faculté en qualité de bacheliers.

[2] Voir ci-dessus, p. 18.

[3] Ainsi il attribue aux *antiqui* la discussion de la question *quid sit dictionem regere dictionem* (*nb* 149), la distinction du nom en substantif et adjectif (N 22. II, 25). Cette expression d'*antiqui* lui sert pour désigner tous ceux qui ont commenté Priscien avant lui : il n'en nomme aucun en particulier, si ce n'est un certain *Magister Anselmus* (N 71. VIII, 45. *Spec.* c. 89). Le mot *antiqui* est employé avec une signification toute semblable dans Jean de Salisbury (*Metal.* prol. et II, 10) et dans la glose *Admirantes* (R 113 *ponis ob id solum*).

EXTRAITS de divers mss. latins.

prend soin d'en avertir, et cet avertissement ne revient qu'assez rarement[1]. Son autorité paraît avoir été fort grande dès le XII[e] siècle[2]; et elle n'était pas moindre dans les âges suivants, où on ne le désigne ordinairement que par les initiales de son nom, *P. H.* ou par le nom de *commentator*[3], comme on le faisait pour Averroès. Au XIV[e] siècle, son nom semble avoir été plus connu que son ouvrage, qui ne répondait plus, du reste, au caractère que l'enseignement avait pris au XIII[e] siècle. On le cite souvent pour autoriser des opinions qu'il n'a pas professées, des définitions qu'il n'a pas données[4]. On lui attribuait tout ce qui s'était introduit dans la tradition grammaticale après lui.

Robert Kilwardby, d'abord maître ès arts dans l'université de Paris, entra dans l'ordre des dominicains vers 1230, fut nommé archevêque de Cantorbéry en 1272, et mourut cardinal en 1279. Il a écrit sur les deux derniers livres de Priscien un commentaire qui faisait autorité au XIV[e] siècle[5]. Comme Pierre Hélie, qu'il cite assez souvent, il laisse de côté les exemples pour ne s'attacher qu'à ce qui est définition, règle et raisonnement. Il n'explique pas les mots difficiles du texte, non plus que Pierre Hélie pour le *Priscianus minor*. Mais il fait des digressions beaucoup plus longues et plus fréquentes,

[1] Il en avertit à propos de la signification du verbe substantif (N 18 v°. II, 18) et de la question de savoir pourquoi les prépositions latines ne se construisent pas avec le génitif et le datif (N 115. XIV, 14).

[2] En 1170 Émon I, abbé de Werum (Groningue), aurait emporté le commentaire de Pierre Hélie sur Priscien pour étudier à Paris (Hugo, *Sacræ antiquitatis monumenta*, I, 505, dans *Hist. litt. de la France*, XII, 487). Mais le biographe d'Émon, qui ne paraît pas un contemporain, semble supposer le fait plutôt que le rapporter exactement et transporter à une époque plus ancienne les habitudes de son temps.

[3] R 99 (*sunt ablativi*), 102 (*queris si possit*).

[4] Voir ci-dessus, p. 21.

[5] Voir ci-dessus, p. 39.

et il traite les questions suivant la méthode nouvelle propre au XIII[e] siècle.

Alexandre, originaire de Villedieu en Normandie, mort chanoine de Saint-André d'Avranches[1], vivait au commencement du XIII[e] siècle[2]. Il avait commencé par rédiger en prose deux ouvrages, sans doute deux espèces de dictionnaires, intitulés l'un *Alphabetum minus*, l'autre *Alphabetum majus*. Adversaire passionné de l'explication des poëtes païens, il pensait qu'il y aurait profit à leur substituer dans les écoles des poëmes didactiques sur les différentes branches de connaissances utiles à l'Église (S 164 v°) :

Dum legitur nobis ydolatria, discere multa
Congrua doctrine possemus et utiliora.
Utile credo pari meliora labore lucrari.
Falsum de fastis fatuus legat. Ecclesialis
Vera Kalandaris sit cara scientia nobis.
Est doctrina triplex, quam[3] credimus ecclesiali
Officio gratam. Prior est quasi porta duarum.
Hec est gramatica, que precedit; sequiturque
Compotus: hiis summa dominatur theologia.

En conséquence il tira de son grand dictionnaire, l'*Alphabetum majus*, trois poëmes, le *Doctrinale* sur la grammaire, l'*Ecclesiale* sur le comput, le rituel et le droit canon, et un dictionnaire où il avait fait entrer tout le reste[4]. Ces deux derniers ouvrages tombèrent au bout de peu de temps dans un oubli profond; et, vers 1276, on en ignorait l'existence[5].

[1] M. Laisné a le premier signalé ce fait (*Mémoires de la société archéologique d'Avranches*, II, 89) d'après un obituaire cité par Robert Cenau (*Hierarchia Neustriæ*. Bibl. imp. ms. latins. 5201, f° 81).

[2] Voir ci-dessus, p. 28.

[3] quem *Cod.*

[4] Voir ci-dessus, p. 29.

[5] Voir ci-dessus, p. 30.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Mais, à la même époque, le Doctrinal était déjà célèbre, estimé et répandu dans les écoles. C'est un poëme en hexamètres, qui se compose de douze chapitres où il est traité successivement des déclinaisons, des noms hétéroclites, des degrés de comparaison, des genres, de la formation des prétérits et des supins, des verbes défectifs et irréguliers, de la formation des verbes inceptifs, méditatifs, désidératifs et fréquentatifs, du régime, de la construction, de la quantité et de la métrique, de l'accent, des figures. Alexandre destinait son poëme aux jeunes écoliers (prologue) :

Scribere clericulis paro doctrinale novellis.

Il n'a pas traité de ce qui est purement élémentaire, il ne donne pas de définition; il ne parle pas des conjugaisons (ch. VI) :

Donatum sequere per verba fruentia lege.

Les enfants devaient donc savoir leur Donat et avoir lu l'*Alphabetum minus* (prol.) :

Post alphabetum minus hec doctrina legetur.

Alexandre compte, d'ailleurs, sur les commentaires du maître (prol.) :

Si pueri primo nequeant attendere plene,
Hic tamen attendet, qui doctoris vice fungens
Atque legens pueris laica lingua reserabit,
Et pueris etiam pars maxima plana patebit.

Il n'avait pas de prétention à l'originalité (prol.) :

Pluraque doctorum sociabo scripta meorum.

Il a puisé dans des grammairiens du XIIe siècle, qui sont au-

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

jourd'hui inconnus. On ne reconnaît rien qui appartienne à Pierre Hélie; et ce n'est pas lui qu'il faut voir dans le Pierre qu'Alexandre dit avoir suivi dans son chapitre de la formation des prétérits et des supins (prol.) :

Hinc de preteritis Petrum sequar atque supinis.

Il est probable qu'il a voulu désigner Pierre Riga, l'auteur du poëme célèbre au moyen âge sous le titre d'*Aurora*[1].

Évrard, né à Béthune, était contemporain d'Alexandre de Villedieu[2]. Il a composé en hexamètres mêlés de pentamètres un poëme dont il explique ainsi le sujet et le plan dans le prologue :

Dictionum significationes, significationum differentias, in quibus scilicet dictiones conveniunt et in quibus a se differunt... proposui declarare... Secundum Donati ordinem executus, primo de nomine, secundo de pronomine tractans, et sic deinceps stilum acuere predestinavi. De figuris metaplasmi, et de figuris scematis, de figuris tropi, et de figuris barbarismi et solœcismi, de coloribus rethoricis versuum, de pedibus metrorum, de commutatione litterarum, de nominibus monosillabis, cuius generis sint ea, de nominibus musarum et gentilium, de nominibus extortis a greco secundum alphabetum.

L'ouvrage tel que nous l'avons ne répond pas au plan annoncé par Évrard de Béthune. Les chapitres où il est traité des significations des mots dans l'ordre des parties du discours sont précédés de dix chapitres, dont les sujets sont annoncés à la suite du prologue par une énumération qui ne se rattache pas grammaticalement à ce qui précède; et, d'autre part, ils sont suivis de trois chapitres sur les différentes classes de noms, les différentes classes de verbes et la formation des

[1] Voir ci-dessus, p. 26. — [2] Voir *Hist. litt. de la France*, XVII, 129.

prétérits, la construction, qui ne sont annoncés ni par Évrard ni à la suite du prologue. Il faut conclure que son ouvrage a été singulièrement interpolé et augmenté dans les écoles[1]. C'est une liberté qu'on a prise de tout temps avec les livres qui servent à l'enseignement. On ne sait quel titre Évrard avait donné à son ouvrage; car il n'est jamais cité que sous celui de *Grécisme* (*Grecismus*), qui était sans doute tiré du dixième chapitre, rempli d'étymologies grecques[2].

Dès le XIII[e] siècle, le Grécisme et le Doctrinal étaient préférés à l'ouvrage de Priscien, et cela pour plusieurs raisons. D'abord les vers techniques, jusque-là rarement employés[3], étaient devenus d'un usage général dans l'enseignement. On ne croyait pas pouvoir s'en passer; et, depuis le XIII[e] siècle, il n'est guère d'ouvrage didactique, même en prose, où les règles jugées les plus essentielles ne soient rédigées en vers. Voici comment les gloses du Doctrinal motivent sa supériorité sur Priscien :

(R 2) Videtur quod superfluat liber iste, cum totam totaliter gramaticam tradiderit Priscianus. Ad hoc dicendum est quod non superfluit. Nam secundum philosophos eorum que sunt, quedam sunt ad esse, quedam ad

[1] Le chapitre V du Grécisme (*De coloribus rethoricis*) est la reproduction exacte, sauf quelques retranchements, d'un poëme qui se retrouve dans un manuscrit du XII[e] siècle (8499, f° 1) et qui commence ainsi :

> Versificaturo quedam tibi tradere curo
> Scemata verborum studio celebrata priorum,

et qui finit par :

> Titides verbis, forma Paris, Hector in armis.

Le prologue de ce poëme est reproduit dans le manuscrit du Grécisme (*qb* 138 v°). Certains vers du chapitre I[er] du Grécisme se rencontrent identiquement dans le XII[e] chapitre du Doctrinal.

[2] Si les trois derniers chapitres étaient d'Évrard, ce titre serait de lui, car l'avant-dernier vers du poëme est :

> Explicit Ebrardi Grecismus nomine Christi.

[3] Les seuls que j'aie rencontrés dans Pierre Hélie sont des vers sur les différentes formes du mot *glis* (N 42 v°. V, 30. *Spec.* c. 52), et sur les noms féminins en *us* (N 42 v°. V, 33. *Spec.* c. 53). Après avoir cité ces derniers, il ajoute (*ibid.*) : « Sed, « his trutannicis (*voir ci-dessous, p. 105, « note*) omissis, habeatur regula sicut colli- « gimus. »

bene esse, et neutrum horum superfluit... Sermo metricus, quem sequitur actor iste, ad plura se habet quam prosaycus, quem sequitur Priscianus; et hoc ita probatur : sermo metricus utilis factus est ad faciliorem acceptionem, ad venustam et lucidam brevitatem, et ad memoriam firmiorem. Quod[1] patet sequi ex diffinitione versus que sequitur : versus est metrica oratio, succincte et clausulatim progrediens, venusto verborum matrimonio et sententiarum flosculis pitturata, nichil in se superfluum nichilque continens diminutum[2]. Non est igitur mirum, si legitur liber iste, in quo compendiose traditur quod erat primitus dispendiosum et confusum, in quo ordinate traditur quod erat primitus inordinatum, in quo sub luce traditur quod erat primitus nubilosum, in quo potest capi de facili quod nonnulli capere desperabant.

On ne reprochait pas seulement à Priscien de se prêter moins bien qu'Alexandre aux nécessités de l'enseignement[3]; la préférence exclusive qu'on avait pour la méthode déductive diminua aussi son crédit au XIIIe siècle :

(BB 131 v°) Cum Priscianus non docuerit gramaticam per omnem modum sciendi possibilem, in eo[4] sua doctrina est valde diminuta. Unde constructiones multas dicit, quarum tamen causas non assignat, sed solum eas declarat per auctoritates antiquorum gramaticorum. Propter quod non docet, quia illi tantum docent qui causas suorum dictorum assignant.

Au XIVe siècle, le Grécisme et le Doctrinal sont prescrits dans les statuts des universités, à Toulouse en 1328, à Paris en 1366, à Vienne en 1389[5].

[1] quam *Cod.*

[2] Cette définition est attribuée à Matthieu de Vendôme par une glose d'Alexandre (EE 13 v°).

[3] On lit dans un abrégé de grammaire du XIIIe siècle (Y *y b* 155) : «Illa enim Prisciani spaciosa volumina gramaticam artem ita diffuse et confuse pertractant, ut non nisi omni cura et ab omni negotio expeditis illa sit replicare consilium.»

[4] ea *Cod.*

[5] Statuta universitatis Tolosanæ (Bibl. imp. fonds du roi, 4222, f° 62). Réforme de 1366 (du Boulay, IV, 390) : «Scholares, antequam ad determinandum in artibus admittantur, congrue sint in grammatica edocti, et Doctrinale et Grecismum audiverint, dummodo in studiis aut aliis locis ubi grammaticalia didicerint dicti libri legantur.» Statuts de la faculté

EXTRAITS de divers mss. latins.

Ils étaient déjà commentés, ou, pour parler plus exactement, *glosés*[1], avant 1270.

La méthode d'interprétation qu'on appliquait à tous les textes qui faisaient autorité paraît singulièrement vicieuse. En expliquant leur texte, les glossateurs ne cherchent pas à entendre la pensée de leur auteur, mais à enseigner la science elle-même que l'on supposait y être contenue. Un auteur *authentique,* comme on disait alors[2], ne peut ni se tromper, ni se contredire, ni suivre un plan défectueux, ni être en désaccord avec un autre auteur authentique. On avait recours aux artifices de l'exégèse la plus forcée pour accommoder la lettre

des arts de Vienne : l'aspirant au grade de bachelier ès arts «debet audivisse ubicunque complete et sine dolo libros infra scriptos : primam (*les chapitres* I-VII) et secundam partem (*les chapitres* VIII-IX) Doctrinalis, secundam partem Grecismi, unum librum in rhetorica, etc.» (Kollar, *Analecta monumentorum Vindobonensia,* I, 227.)

[1] Savigny a expliqué l'origine et l'emploi de ce mot dans son *Histoire du droit romain au moyen âge,* III, 394-396 (de la trad. Fr.) Il fait remarquer que le mot *glosa* est ordinairement écrit par une seule *s,* et cette orthographe est en effet prescrite par un grammairien du XIVe siècle (DD 8 v°) :

Exponit glosa que profert post ea glossa.
Commentum simplex habet *s*, vult linguaque duplex.

Les commentaires sur le Doctrinal sont toujours appelés *glosa, glose* ou *glosule.* La glose qui paraît avoir eu le plus d'autorité est celle qui commence par le mot *Admirantes,* et qui nous est parvenue dans les manuscrits R et *ra.* On trouve encore mentionnées les gloses suivantes : «Pictaviensis,» ou «glosator Pictaviensis» (*rc* 5. FF 32, 33 v°); «Glosa communis, que incipit *Antequam ulterius*» (EE 16, 139 v°, 149); «Glose *Regia solis erat*» (EE 17); «Glosa tholomithana ou tholomichana» (R *c* 240. EE 139 v°).

[2] Grécisme (ch. XI) :

Auctor ab augendo nomen trahit, ast ab agendo
Actor. Ab *autentim,* quod grecum est, nascitur *autor.*

Alexandre de Ville-Dieu (T 88 v°) :

Actor, itas faciunt ex *auctentim* tibi greco.

Le mot *authentim* avait été forgé d'après Priscien (V, 20) : «*Auctor,* quando *αὐθέντην* (Pierre Hélie, N 42 : «autentim, id est antiquitatem») significat, commune est.» On lit dans la glose *Admirantes* (R 46 *littera longa*) : «Hec diffinitio est authentica, quia ponitur a Prisciano.» Voir encore R 117 (*actum sive pati*) et Jean de Salisbury, *de Nugis curialium,* VII, 9. On trouve presque toujours dans les manuscrits, depuis le XIIIe siècle, *actor* et non *autor* dans le sens de notre mot *auteur.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

du texte à ce que l'on considérait comme la vérité. En voici quelques exemples tirés du commentaire de Pierre Hélie :

(N 64 v°. VIII, 22) Videtur sibi contrarius, quod superius[1] posuit *obliviscor* inter illa que apud antiquos fuerunt communia, sed apud nos solam actionem significant, hic vero ponit illud inter ea que passionem intrinsecus natam significant, similiter et *misereor.* Sed possumus dicere quod secundum diversos auctores dixit illud, vel quod ibi indicavit ea secundum constructionem, hic vero secundum propriam significationem.

Priscien, énumérant les verbes qui changent de *genus* en composition, comme *subeo* de *eo*, dit (VIII, 32) : « *Sentio* neutrum : ex eo *assentio* et *assentior, dissentio* et *dissentior* in una eademque inveniuntur significatione. »

(N 65 v°) Si . . . accipiatur hic *sentio* neutrum, non videtur ad regulam mutationis generum operari *assentio* et *dissentio*, quorum utrumque ponit, et utrumque neutrum est; sed sunt tantum additio. Quidam tamen volunt *sentio* hic esse activum, et ita construunt litteram : *sentio*, ut faciant hic punctum ; et subintelligitur *est activum.* Deinde progrediuntur sic : *neutrum ex eo est assentio*, etc.

(Priscien, XVIII, 49) : « *Quia* similiter Virgilius in V interrogative : Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi ? »

(N 156) Non videtur congrue exemplificare. Debuit enim ostendere ubi *quia* ponitur interrogativum cause; hic autem non ponitur *quia*, sed *quianam.* Idcirco dixerunt quidam quod sic est intelligendum, ut *quia* sit una pars per se et *nam* alia. Dixit autem Anchises : *heu! doleo.* Cui quidam sociorum : *quia*, id est *cur doles?* Respondet : *nam*[2] *tanti nimbi cinxerunt ethera.* Sed istud trutannicum est, quia hoc totum *quianam* ponitur ibi interrogative, et est *nam* sillabica [adiectio][3] ad *quia*, sicut *ego* et *egomet*[4].

[1] Priscien, VIII, 15.

[2] quia *Cod.*

[3] *Om. Cod.*

[4] Ce même passage est redigé ainsi dans le manuscrit (*nb* 135 v°) : « Ibi *quianam* ponitur interrogative, et est una pars, ut *nam* dicatur ibi esse sillabica adiectio. Et valet idem ac si dixisset (*cod.* dixiset) : cur tanti

EXTRAITS de divers mss. latins.

Cette fausse subtilité fit des progrès au XIIIe siècle, car Pierre Hélie est assez généralement sensé dans la manière dont il interprète Priscien, et il n'adopte pas les ridicules explications que nous venons de citer. Mais, au XIIIe siècle, on force très-souvent la lettre du texte, et il semble qu'on le fasse sciemment et de propos délibéré. Ainsi, à propos de ce vers d'Alexandre (ch. VIII) :

> Verbo sepe duos dabis acquirendo dativos,

la glose *Admirantes* développe l'idée qu'on pourrait construire trois datifs d'acquisition avec un même verbe[1], puis elle ajoute :

(R 88) Verumptamen quia Priscianus aperte non innuit quod tres dativi construantur, et quoniam in actoribus tale exemplum non recolimus nos legisse, propterea ad habendam sententiam quod tres dativi ad invicem construantur litteram actoris nolumus[2] inflectere, licet ad illam sententiam posset leviter flecti. Et intelligatur de constructione duorum dativorum, sicut quondam dicebatur.

Le glossateur n'a pas été arrêté par le même scrupule dans l'explication du vers, d'ailleurs fort obscur, du chapitre VIII sur le génitif de possession :

> Nomen significans possessum da genitivo.

D'après la suite des idées il faut comprendre ce vers comme l'ont fait la plupart des glossateurs :

nimbi cinxerunt (*cod.* cinserunt) equora vel ethera. Dicunt tamen trutanni quod *quia* est ibi una dictio et interrogativa, *nam* vero sequitur et [est] redditivum (*cod.* reditivum) rationis, ut legant hoc modo : *Heu*, inquit (*cod.* inquid) Anchises; et alius dixit: *quia*, [id est] (*cod.* et) *cur doles?* Et ipse respondit : nam tanti nimbi cinxerunt (*cod.* cinserunt) equora [vel] ethera. Quod michi trutannicum esse videtur. » *Trutannicus* signifie souvent *frivole* dans Pierre Hélie. (Voir encore ci-dessus, p. 101, note.)

[1] Voir ci-dessous, ch. IV, ꝰ1, § 8.

[2] volumus *Codd.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

(II 116 v°) Nomen significans possessionem regit genitivum casum significantem possessorem ex vi possessionis, ut *capa Petri.*

Mais voici comment la glose *Admirantes* l'a commenté :

(R 78) Nota quod possessor quandoque est in genitivo, et possessio regit illum, sicut patet, cum dicitur *equs Sortis*[1], et hic modus talis constructionis est communior. Aliquando fit e converso ita quod possessio est in genitivo et possessor regit illam, ut patet in constructione que fit ex vi demonstrationis essentie, ut cum dicitur *mulier egregie forme*, quia possessio est ibi, ut dicit Priscianus[2] apertissime in secundo minoris in illa parte « supra dictis vero e contrario. » Ut ergo hunc sensum et hanc diversificationem habeamus, litteram sic legamus vel intelligamus : *da genitivo*, id est constructionibus genitivi, *nomen significans possessum*, id est possessionem; et hoc potest esse dupliciter : vel ita quod possessor sit in genitivo et possessio regat illum, ut *equs Sortis;* aut ita quod possessio sit in genitivo et possessor regat illam, ut in hoc exemplo *rex huius populi* et in multis aliis. Sic intelligendo habet debita generalitas ex regula resultare.

La manière dont on rendait raison de l'ordre suivi par l'auteur ressemble beaucoup à celle dont on expliquait son texte. Déjà, au XIIe siècle, on faisait remarquer de distance en distance les transitions d'un sujet à l'autre dans le texte de Priscien, ce qu'on appelait *continuatio*[3]. Mais on ne raffinait pas encore là-dessus. Au XIIIe siècle on appliquait à chaque partie du texte une méthode de division qui consiste à arriver, par une série de dichotomies, à la première phrase du texte que l'on veut expliquer, chacune des subdivisions étant motivée par une considération générale[4]. On ramenait ainsi de purs hasards à l'unité d'un plan auquel l'auteur n'avait certainement pas pensé. On ne cherchait pas ce qu'il s'était proposé, mais ce qui

[1] *Sortes, Sortis,* est une forme abrégée, usitée pour *Socrates, Socratis,* dans la langue de la scolastique.

[2] XVIII, 12.

[3] Voir ci-dessus, p. 18. Pierre Hélie n'insiste pas sur ce point.

[4] J'en donne un spécimen ci-dessous, ch. IV, III, § 2.

pouvait donner une apparence de rigueur logique à l'ordre tel quel de son exposition. Ainsi Priscien traite de l'emploi du pronom dans le XVII[e] livre, de l'emploi des cas et des modes dans le XVIII[e], et il avoue, au commencement de ce dernier livre, qu'il a dû déjà parler souvent du nom et du verbe sans lesquels le discours ne peut être complet; voici comment Robert Kilwardby justifie cette disposition assurément peu méthodique :

(V 37 v°) Postquam in primo determinavit Priscianus constructionem partium non principalium, quarum constructio principaliter est et finaliter ad constructionem nominis et verbi, in hoc secundo intendit principaliter de constructione nominis et verbi.

Alexandre, après avoir exposé[1] comment on doit faire la construction, traite des exceptions à la règle de l'accord, en commençant par dire qu'il faut connaître la signification du substantif et celle de l'adjectif, que l'adjectif se rapporte tantôt à la forme, tantôt à la signification du substantif :

Mobilis et fixi naturam nosse decebit.
Est adiectivum vocis vel significati.

C'est la seule mention qu'il fasse d'ailleurs des règles fondamentales de l'accord. Les glossateurs qui ne pouvaient admettre une telle omission dans un auteur *authentique* voient, dans l'allusion incidente *est adiectivum vocis*, l'équivalent d'une expression formelle de la règle, et essayent d'expliquer pourquoi Alexandre n'en parle qu'à cet endroit :

(R 110) Postquam in precedentibus determinavit specialiter vel principaliter de eorum constructione que faciunt ad esse orationis, hic determinat de constructione adiectivi ad substantivum, que quidem constructio se-

[1] Voir ci-dessous, ch. IV, III, § 1-2.

cundario facit ad bene esse; et quia principalia precedunt secundaria, ordo patet.... Et per hoc solvitur obiectio quedam, que solet fieri, quod, sicut identitas precedit diversitatem, sic, [cum][1] adiectivum et substantivum unita ad invicem idem significent[2], eorum constructio videtur alias precedere constructiones.

(*rb* 4 v°) Dans igitur regulam actor de constructione adiectivi ad substantivum latenter cum precedentibus se continuat modo tali : habita est in premissis constructio principalium dictionūm, et ideo convenienter *decebit* et cetera; et quoniam dixit quod decens est cognosse naturam adiectivi et substantivi, propterea illam naturam explicat et innuit regulariter, ubi dixit *est adiectivum*.

Cet asservissement de la science à la lettre d'un texte prouve peu de lecture et par conséquent beaucoup d'ignorance.

Dans la période précédente on savait encore tracer correctement les caractères de l'alphabet grec. Mais, dans cette seconde période, on n'écrit plus le grec, on le dessine grossièrement. On le lisait de travers et on l'expliquait de même. En voici des exemples tirés du commentaire de Pierre Hélie :

(N 72. VIII, 51) De hoc..... verbo dicit quod Greci vocant ipsum ΥΠΑΡΚΤΙΚΟΗ, id est substantivum. Dicunt tamen quidam quod ibi debet esse *epracticon*, quasi extra actionem, a *practis*, quod est actio, ut dicatur epracticon quasi extra actionem, eo quod huiusmodi verbum non actionem, sed substantiam significat. Sed prior littera valet.

(N 147 v°. XVII, 29 *ἀοριστῶδες* quoque hoc idem, id est *τὸ ὅς*, nominant *μόριον*, id est infinitam particulam). Quidam dicunt quod sic[4] in littera debet haberi : « ΑΟΡΙΣΤΟΤΕΣ Greci ΚΟΡΙΟΡΤΟΟΣ nominant. » Et dicunt[5] quod ΑΟΡΙΣΤΟΤΕΣ sunt quidam Greci, qui nominant *τοοσ*, id est hunc articulum *οσ*, quia *το* loco articuli ibi ponitur, nominant, dico,

[1] *Omm. Codd.*

[2] significant *Codd.*

[3] Cette explication a prévalu plus tard. Voir le mot *epracticon* à la table.

[4] sicut *Cod.*

[5] dicunt quod — dicunt ΑΟΡΙΣΤΟΤΕΣ sunt quidam Greci qui nominant et dicunt quod *Cod.*

HOPIOP, id est infinitam particulam. Hoc etiam est dicere : « οσ infinita particula est apud Grecos, sicut apud nos *qui.* » Aliter autem debet intelligi littera illa.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Pierre Hélie, qui n'adopte pas ces étranges interprétations, n'était pas, d'ailleurs, plus savant :

(N 138. XVII, 9) Est figura isteron protheron, quod est conversio recte sententie. Nec aliam huius vocabuli habemus interpretationem.

(N 73 v°. VIII, 54 *παρακείμενον*) Parachimeron [1], id est tempus adiacens nominant. *Para* namque interpretatur *iuxta*, *emeron*, id est dies vel tempus.

Les gloses qu'il suivait expliquaient *πενθημιμερής*, qui déjà, au x[e] siècle, était toujours écrit *pentimemeris*, *ἀναστροφή*, *θυγάτηρ* de la manière suivante :

(N 5 v°. I, 21) *Penta* enim interpretatur *quinque; memeris*, *divisio* vel *medietas.*

(N 138. XVII, 9) *Anastrophe* ab *ana*, quod est *rectum*, et *trophe*, quod est *ordo.*

(N 6. I, 36) *Tugater* secundum quosdam interpretatur creator omnium rerum, secundum alios nomen est cuiusdam puelle.

Le x[e] chapitre du Grécisme est rempli d'explications semblables :

Armenis interpres, ut *peryarmenias.*
Bucolon est *cultura boum; bucolica* monstrant.
Quod *sententia* sit *bole* probat *amphibolia,*
Quodque *fides broge* fit, hoc probat *Allobroga* [2].
*Materiam*que *baton* dicas ; sit *yperbaton* inde.
Est quoque *dulce cymen;* inde *cymiterium.*
Universale catha; fit *catholicus* inde.

[1] Parachimenon *Cod.* — [2] Gloses du Grécisme : « Homines de Burgundia alienantur a fide. »

Atque *fecem calcon auricalcon* probat esse.
En contra signat; hinc et *elencus* erit.
Est *egle capra;* hinc *egloga* nomen habet.
Est *lectos requies; allecto* dicitur inde.
Estque *melos dulcis*, ac inde *melodia* dicas.
Immutat *morphos;* hinc *metamorphoseos.*
Orge cultura est; dic inde *georgica* nasci.

On prenait pour grecs des mots latins et même des mots hébreux :

Estque *bonum manon; immanis* comprobat illud.
Dic *pitos* esse viam; dicas hinc *compita* nasci.
Quod *bar* filius est, probat illud *Bartholomeus*[1].
Sabbata sunt *requies;* probat hoc Iudeus Apella.

Ces grammairiens lisaient peu les auteurs latins et ne les comprenaient guère. Le commentaire de Pierre Hélie sur Priscien en fournit la preuve d'autant plus décisive, que son autorité était grande.

(N 114, XIV, 11 Sallustius in I historiarum : ad bellum Persi Macedonicum) Vide quod *Persi* secundum quosdam ibi est dativus positus pro genitivo, ab eo quod est *Persis*, huius *Persis*. Secundum alios vero est genitivus, ab eo quod est *Persus*, *Persa*, *Persum*. Ex historiis tamen potest colligi quod *Persi* est proprium nomen hic.

Voici comment il explique le vers de l'eunuque de Térence (*Eun.* I, 1, 65) *Egone illam :*

(N 136 v°. XVII, 6) Quidam enim leno habuit meretricem suam; et quadam die admisit meretrix alium, et in sequenti die mandavit priori amico suo ut veniret ad eam. Ille ergo indignabatur dicens : egone illam

[1] Il n'y a donc pas lieu de corriger le mot *grece* dans Abélard (*Dialectica*, éd. Cousin, p. 375) : « *Bar* grece *filius* latine dicitur, *tolomeus* autem *rex*.

digner adventu meo, que[1] illum michi preposuit, que me sprevit, que non suscepit heri me.

En exposant les circonstances de la nomination et de l'installation des consuls, il confond la république, l'empire et la papauté :

(N 147. XVII, 29 Livius in XXXXI : periti religionum iurisque publici, quando duo ordinarii consules eius anni, alter morbo, alter ferro periisset, suffectum consulem negabant recte comitia habere posse.) Queritur expositio illius versus, que tamen non multum ad hunc locum pertinet. Sed ne propter ignorantiam videamur eam preterire, dicamus. *Periti religionum*[2] dicuntur sapientes qui provident reipublice. Ordinarii consules erant qui eligebantur in kalendis ianuarii. Conveniebat enim populus et eligebat aliquem consulem, qui provideret reipublice per annum, et dicebantur huiusmodi consules ordinarii, quia isti secundum ordinem rectum fiebant[3] in prima die anni. Contingebat autem quandoque ut aliquis moreretur infra spacium anni; et erat aliquis qui peteret locum intermortui, id est succederet in locum eius qui intermortuus erat. Ille autem consul dicebatur intermortuus, qui infra spacium sui consulatus moriebatur. *Comitium* vero dicitur quasi *coicium*, a *coeo, cois*. Hec scilicet intronizatio. Quia consul eligebatur, coibat populus. [Ille autem imponebatur][4] vel in cathedra vel in aliquo sedili et ferebatur a capitolio in palatium imperatoris vel e converso, et tunc dicebatur intronizari.

Il croit que *militia* est un nom de lieu, parce que Priscien (XV, 9) rapproche sa construction de celle des noms de villes de la première et de la seconde déclinaison :

(N 154. XVII, 43) Dicunt quidam quod hic *militia* nomen est expeditionis Romanorum, ut *militie sum*, id est *in expeditione Romanorum sum*... Melius autem est ut *militia* appelletur hic quedam continuatio domorum Rome, ubi erant perplurime domuncule et parve camere. Et erant ibi bal-

[1] qui *Cod.*
[2] legionum *Cod.*
[3] fiebat *Cod.*
[4] *Om. Cod.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

nea, [ubi][1], quando redibant de expeditione, refovebantur, si essent fatigati, vel sanabantur vulneribus, si essent vulnerati. Et ibi agebant sabatarium luxum. Habebant enim quicquid volebaut a curia imperatoris. Et ita *militia* est quasi proprium nomen loci, ideoque servat supra dictas regulas. Designabatur locus ille secundum nomina imperatorum qui faciebant illas domunculas. Unde dicitur militia Cesaris vel militia Tiberis.

Tous les textes d'auteurs anciens qui sont cités par Pierre Hélie sont tirés de Priscien; et, lorsqu'il a voulu compléter ce que Priscien dit des différentes acceptions de la préposition *in*, il a choisi tous ses exemples dans l'Écriture sainte (N 121. XIV, 50).

La grammaire était pourtant toujours liée, comme dans l'antiquité, à l'interprétation des poëtes[2]. Les maîtres de grammaire enseignaient les principes de la versification et expliquaient des ouvrages de poésie, qu'ils choisissaient parfois bien singulièrement, puisqu'ils commentaient devant des enfants les élégies de Maximien[3], et que l'université d'Oxford se croyait obligée de recommander à un grammairien, qu'elle autorisait à donner des leçons, de ne pas expliquer l'Art d'aimer d'Ovide[4].

[1] *Om. Cod.*

[2] Honorius d'Autun, *de animæ exilio et patria* (Pez, *Thes. an.* III, 228) : « Villæ huic (*la grammaire*) subditi sunt libri poetarum, qui in quatuor species dividuntur, scilicet in tragœdias, in comœdias, in satyrica, in lyrica. » *Laborintus* III, 1 (Leyser, *Hist.* etc. p. 825) :

Viribus apta suis pueris ut lectio detur,
Auctores tenero fac ut ab ore legas.

Le mot *auctores* désignait souvent les poëtes en particulier. Ainsi (11277, f° 46) : « Exempla Bede in figuris sunt theologie, Donati vero actorum. » (S 164 v°) : « Licet enim non colamus ydola, tamen legimus actores, ubi docetur ritus sacrificiorum, et inde inacessimus dentes. »

[3] Prologue du Doctrinal :

Quamvis hæc non sit doctrina satis generalis,
Proderit ipsa tamen plus nugis Maximiani.

Laborintus III, 13 :

Quæ senium pulsant incommoda maxima scribit
Et se materiam Maximianus habet.

[4] Wood (*Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, II, p. 4). Évidemment l'enseignement était alors moins scrupuleux qu'aujourd'hui. Remi d'Auxerre, dans son commentaire sur le *Donatus minor*, dit, au chapitre du verbe (H 92) :

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

A partir du XIIIe siècle on lisait indifféremment des poëtes anciens et des poëtes du XIIe siècle, les satires d'Horace et l'*Architrenius* de Jean de Hauteville, l'*Énéide* de Virgile et l'*Alexandréide* de Gautier de Chatillon[1]. Le latin était traité comme une langue vivante; car c'était la langue des clercs, par opposition aux langues des laïques. La prononciation, les mots, les formes, les constructions usitées dans le clergé étaient admises dans les grammaires; on savait que les grammairiens de l'antiquité ne les connaissaient pas, et on préférait sciemment l'usage moderne à l'usage ancien. Ainsi Alexandre de Villedieu dit, à propos des règles de l'accent (ch. XI) :

> Accentus normas legitur posuisse vetustas.
> Non tamen has credo servandas tempore nostro.

On lit dans une glose sur le vers du Doctrinal

> *Mannaque* neutrale cum *pascha* dicitur esse :

(R 36) Dicit Priscianus[2] : Nullum nomen prime et quinte declinationis invenitur neutri generis. Sed ista sunt prime declinationis. Ergo et cetera. Solutio. Quando dicit Priscianus : Nullum nomen . . ., non excludit greca et barbara nomina, quin bene possint esse neutri generis . . . . . Vel aliter et melius. Priscianus dabat regulas de nominibus in tempore suo usitatis. Sed cum illa tunc non essent usitata et modo sunt, non obstat quin bene sub neutro genere reponantur. Et hoc est quod dicit Horatius in poetria

« Osculum est signum pacis; basium, amoris; savium, veneris, ut quidam poeta :

> Basia coniugibus, sed et oscula dentur amicis;
> Savia lascivis miscentur grata labellis.

On lit dans le Grécisme, autre livre d'école (c. XIII et XV), des vers que je n'ose citer. Cf. Morand, *Questions d'histoire littéraire au sujet du Doctrinale metricum d'Alexandre de Villedieu*, p. 8.

[1] Voir la liste des poëtes recommandés par l'auteur déjà cité du *Laborintus* dans la troisième partie. Ce ne peut être Évrard de Béthune, puisqu'il cite le Grécisme. D'autre part il ne cite pas d'auteur postérieur à 1250. Il a suivi un certain ordre dans cette liste, où il mentionne successivement les fabulistes, les poëtes érotiques, les satiriques, les épiques, les didactiques.

[2] Priscien, VI, 2.

sua[1]: Multa renascentur, que iam cecidere, cadentque que nunc sunt in honore vocabula. Sic volet usus.

Ailleurs le même glossateur oppose l'autorité de Pierre Riga à celle de Priscien :

(R 39) Legitur in Aurora : Est simplex turtur, et dicitur esse pudica... Sequitur questio utrum *turtur* sit communis generis vel epicheni. Ad quod distinguendo dicat quod hoc nomen *turtur* dupliciter potest considerari : aut secundum artem editam a Prisciano et Petro Helia, et sic est in masculino genere solum, et significat rem utramque, et est epichenum; et considerari potest per exemplum : Per *hic* et per *hec* reperitur per predicta exempla, que modernitas habet, et sic est communis generis.

Quelques-uns allaient même plus loin et voulaient bannir des écoles les poëtes païens comme fauteurs d'idolâtrie. Car ce n'était pas au nom de la morale qu'on les attaquait, mais au nom de la religion. Alexandre de Villedieu invective avec véhémence contre les poëtes anciens et ceux qui les expliquent; il menace de l'enfer les maîtres des écoles d'Orléans qui avaient alors une grande réputation pour l'explication des poëtes[2]. Voici ce qu'on lit dans le prologue de son *Ecclesiale* :

(S 164 v°) Hec prophetia est in Ezechiele[3]: Patres nostri comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt.

Gentiles uva cultus signamus acerba;
Sectam scripture notat obstupefactio fede,
Qua[4] de progenies uvam comedebat acerbam,

[1] *De arte poet.* 70.

[2] Godefroi de Vinsauf, *Poetria* (Leyser, *Hist. poet.* etc., p. 862) vers 1012 :

Aurelianis
Educat in cunis autorum lacte tenellos.

Voir aussi *Bataille des sept arts* (Rutebeuf, éd. Jubinal, p. 416, 434). On enseignait aussi à Orléans l'*Ars dictaminis*, comme on le voit par les attaques de Boncompagnus contre les maîtres d'Orléans (T *u* 125 v°). Ces écoles paraissent avoir ressemblé beaucoup plus à celles de l'Italie qu'à celles du nord de la France. Elles tenaient plus de Bologne que de Paris.

[3] Ézéchiel, XVIII, 2.

[4] a *Cod.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Cum coleret Phebum Veneremque Iovemque Lieum,
Et quantum poterat hos glorificare studebat,
Libros falsorum scribens in honore deorum.
Gratia celestis uvam contrivit acerbam,
Ecclesieque fides procul expulit ydola vana.
Sed nos turbat adhuc acredo faucibus herens.
Ex hac huc usque dentes nostri stupuere,
Dum recitaremus fantasmata demoniorum.
Restat adhuc plures involvens feda scolares
Secta, nec a tali cessant errore magistri.
Sacrificare deis nos edocet Aurelianis,
Indicens festum Fauni Iovis atque Liei.
Hec est pestifera, David testante, cathedra,
In qua non sedit vir sanctus, perniciosam
Doctrinam fugiens, que, sicut habetur ibidem,
Est quasi diffundens multis contagia morbus.
Non decet illa legi que sunt contraria legi.
Has abolere volens sordes et cordis et oris,
Vivifico clerum Riga Petrus rore rigavit,
Qui nos de petra mellis dulcedine pavit,
Significativum promens de simplice sensum
Hystoria, viteque modum moraliter addens.
Hic nos invitat ad flumina, que Paradisus
Emittit, dicens : oris mutatio Phison.
Os mutat qui, falsa loquens prius, illa relinquit.
Hic verum tribuet ad cetera flumina callem.
Designatque Geon pectus; sedes ibi cordis.
Sicque per hunc poterit sapientia significari.
Qui celer est, Tigris designat quod cito nobis
Pandi sincere poterit doctrina sophie.
Frugifer Eufrates monstrat quod fructus habetur
Ex cordis cella fluviorum rore rigata.
Est bona doctrina res, fructus celica vita.
Tali doctrine qui corde studebit et ore,
Si non a verbis discors habeatur in actis,
Huic deus eterne prebebit premia vite.
Aurelianiste via non patet ad Paradisum,
Ni prius os mutet. Igitur mutatio fiat,
Ut sic possimus potari flumine terno,
Uniusque dei ternique fidem teneamus.

Philistei abstulerunt archam filiis Levi, et posuerunt eam in taber-

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

naculis, et posuerunt iuxta eam Dagon, et mane invenerunt prostratum [1].

Archa Philisteis est tradita, quando scolares
Qui studuere prius figmentis ydolatrarum,
Incipiunt libris intendere Bibliothece.
Corruet ergo Dagon. Sed forte volent relevare
Illum presbiteri qui sacra Dagon coluere.
Sed fractis membris in limine deicietur,
Sicque Dagon libros penitus credo ruituros,
Hiis licet imbuti studeant relevare magistri.

Ces préventions, sans être partout aussi passionnées, paraissent pourtant avoir été assez générales en ce temps [2]. L'enthousiasme dont les hommes de la renaissance furent transportés pour l'antiquité n'aurait pas été alors sans danger pour eux. D'autre part on pouvait être suspect de judaïsme, si on étudiait l'hébreu, de schisme, si on étudiait le grec [3]. Les circonstances n'étaient pas favorables pour qui aurait voulu suivre les conseils de Roger Bacon, remonter aux sources, étudier dans les textes originaux la Bible et Aristote. La puissance de l'Église, qui resserra, au commencement du XIIIe siècle, les liens de son autorité, put contribuer à maintenir les esprits dans cette ignorance satisfaite d'elle-même qui caractérise la scolastique. Mais, en réalité, la curiosité manquait. Aristote, d'abord si suspect et si justement suspect, devint en peu de temps une autorité presque sacrée, malgré les condamnations dont il avait été frappé. Le grec et l'hébreu eussent été certainement cultivés, si on en avait eu le goût, si l'étude des faits avait paru

[1] prostractum *Cod.* — *Rois* I, v, 1-4.

[2] Pierre de Blois, *epist.* VI. Jean de Salisbury, *de Nugis cur.* VII, 9. *Bataille des Sept arts* (Rutebeuf, éd. Jubinal, II, 428). *Paraclitus* (fonds Saint-Martin, 74, f° 64 v°, XIIe siècle) :

Post hec doctrinam reputes anime medicinam,
Que re, non specie convenit Ecclesie.
Nam paganorum nichil ad vos scripta librorum,
Que cor depravant. Blanda severa gravant.

[3] Voir M. Le Clerc, *Discours sur l'état des lettres au XIVe siècle*, p. 386.

préférable aux spéculations abstruses et aux déductions *a priori*, si la dispute n'avait pas été la préoccupation exclusive des maîtres et l'occupation presque unique des étudiants.

Cette disposition à raisonner sur les faits au lieu de les observer se remarque déjà dans les auteurs de l'époque carlovingienne. Elle ne fit que se fortifier au XII[e] siècle, où les controverses de logique et de métaphysique, qui passionnaient les écoles de Paris, exercèrent une influence profonde sur l'enseignement de la grammaire. Dans la période précédente la grammaire est encore généralement en dehors de la dialectique, comme elle l'était chez les anciens depuis Aristarque. Alcuin cite (p. 2087, 2107 P) les définitions que les dialecticiens (*philosophi*) donnaient du nom et du verbe, sans chercher à les introduire en grammaire. Mais, en lisant Pierre Hélie, on s'aperçoit immédiatement qu'il connaît, d'après les traductions et les commentaires de Boëce, et qu'il emploie les *Catégories* et le *De Interpretatione*, les seuls ouvrages d'Aristote que l'on eût alors [1]. Ainsi il nie que le son articulé (*vox*) soit l'une des dix catégories (N 1 v°. *Spec.* c. 2). Il se demande en quel sujet existent les accidents des lettres (N 3 v°. I, 6. *Spec.* c. 9) et ceux des parties du discours (N 21. II, 22. *Spec.* c. 22). Il cherche à concilier les assertions de Priscien avec le traité des Catégories (N 17 v°. II, 18. *Spec.* c. 21. N 32 v°. IV, 1. *Spec.* c. 42). Il discute la question de savoir si la proposition *taceo* est vraie au moment où elle est énoncée (N 68. VIII, 38. *Spec.* c. 84). Il invoque l'autorité d'Aristote pour analyser la proposition modale : « Necesse est Socratem esse animal » (N 125 v°. XV, 16. *Spec.* c. 167). Il introduit dans la définition du verbe la considération qu'il exprime l'affirmation (N 17 v°, 18 v°.

[1] Abélard le dit expressément, *Dialectica* (éd. Cousin) p. 228.

II, 18). Il emprunte à un traité qu'on attribuait à Boëce, « De duabus naturis et una persona Christi, » la définition de la personne (N 80 v°. VIII, 101. *Spec.* c. 102) et la distinction entre les trois acceptions (*οὐσία*, *ὑπόστασις*, *οὐσίωσις*) du mot *substantia* (N 94 v°. XII, 1. *Spec.* c. 120). Il n'a, d'ailleurs, recours qu'au raisonnement pour résoudre les questions qu'il se pose. Il n'ajoute rien aux faits rassemblés par Priscien que quelques mots et quelques locutions que la Vulgate et l'usage avaient introduits. En un passage (N 121. XIV, 50. *Spec.* c. 155) il complète ce que Priscien dit des significations de la préposition *in* par un grand nombre d'exemples tous tirés de l'Écriture sainte. Il ne fait jamais de rapprochement entre le latin et la langue vulgaire[1].

Au XIII[e] siècle le péripatétisme, dont Pierre Hélie usait encore sobrement, envahit la grammaire tout entière, et la pénétra jusque dans les formes de l'exposition. Les ouvrages d'Aristote se répandirent et s'accréditèrent au point d'imprégner toutes les sciences que l'on cultivait. En même temps la dispute devint l'exercice à peu près unique de la vie scolastique et universitaire, qui alors était toute la vie scientifique. La science n'était pas séparée de l'enseignement, et, depuis le XIII[e] siècle, la grammaire n'était enseignée que par des maîtres ès arts, étudiants en théologie, qui ne lisaient qu'Aristote et passaient tout leur temps à argumenter. Ils citent à propos de tout la Métaphysique, la Physique, le *De Anima*. L'autorité d'Aristote est invoquée à l'appui des propositions les plus simples, par exemple pour dire qu'on ne peut donner à autrui ce qu'on n'a pas[2]. Les formes mêmes de l'exposition, qui, dans leur aride prolixité,

[1] Au IX[e] siècle, Smaragde, à propos des noms patronymiques, parle de la formation des noms propres germaniques (B 11 v°. Mabillon, *Vetera analecta*, Paris, 1723, p. 358).

[2] Michel de Marbais (X, 35).

étaient encore assez libres chez Pierre Hélie, Abélard et leurs contemporains, sont désormais assujetties rigoureusement à celles de la dispute. Tout est mis en question, et on discute la négative des propositions les plus évidentes. On donne les raisons pour, les raisons contre, puis on propose sa solution et l'on réfute les raisons contraires. Chaque argument est mis en forme: on détache la majeure et la mineure en les appuyant sur des prosyllogismes. Les questions de grammaire ainsi discutées sont souvent appelées *sophismata*[1]. On prend toujours son point de départ dans des abstractions, généralement dans des propositions d'Aristote, jamais dans l'étude de l'usage. Il y a beaucoup de traités de grammaire où l'on ne rencontre pas une seule citation : tous les exemples sont forgés comme *Petrus currit, ego curro*, etc. Il y a quelques citations, quoique rares, dans la glose *Admirantes*, et, dans le petit nombre de ces citations, c'est Ovide qui revient le plus souvent; c'est le seul auteur que le glossateur semble avoir pratiqué. On y rencontre encore les noms d'Horace, Virgile, Juvénal, Avianus, Boëce, Caton, Theodulus, Pierre Riga, Jean de Garlande, jamais un nom de prosateur. En trois endroits la glose *Admirantes* fait un rapprochement entre la construction latine et la construction française: à propos du nominatif absolu, à propos de la construction *legitur Virgilium*, à propos de l'emploi

[1] Voir ci-dessus, p. 41-46. Ce terme était emprunté aux logiciens. Ils appelaient *sophisma* la discussion *pro* et *contra* d'une proposition qui pouvait servir d'exemple pour l'application des règles de la logique, particulièrement celles qui concernaient les *proprietates terminorum*. Ainsi, dans le manuscrit *Sorbonne* 848, qui contient une collection de *sophismata*, on lit, à la suite de ceux d'Albert de Saxe : « Sequitur registrum prime partis, in qua posita sunt sophismata difficultatem habentia eo quod signum universale affirmativum distributivum indifferenter pro substantia et accidente additur termino simplici. Omnis homo est omnis homo. Omnis fenix est. Omne animal fuit in archa Noe. Omnes apostoli sunt XII. » Je donne plus bas, ch. IV, II, § 10, le *sophisma* de Siger, *magistro legente, discipuli proficiant.*

d'une préposition avec une autre préposition (*de ultra pontem*)[1]. Ce qui dominait exclusivement c'était la méthode déductive. La grammaire n'était plus l'art de parler et d'écrire correctement. Elle était devenue une science purement spéculative, qui avait pour but non d'exposer les faits, mais d'en expliquer les raisons par les premiers principes. On enseignait, il est vrai, la grammaire aux petits enfants sous une forme tout élémentaire, d'après le *Donatus minor*, et même en langue vulgaire; car, quoique je n'aie rencontré que deux manuscrits[2] qui contiennent des grammaires élémentaires rédigées en français, la traduction de *casus* par le substantif féminin *case* et de *modus* par *meuf* montre que ces termes étaient assez souvent employés pour avoir été accommodés au génie de la langue vulgaire. Mais, quand les écoliers arrivaient à l'âge de douze, treize, quatorze ou quinze ans, on leur dictait la métaphysique hérissée et subtile[3] qui dominait dans la grammaire comme dans toutes les sciences; et on la leur inculquait avec la brutalité qui caractérisa la pédagogie jusqu'à la fin du

[1] Voir ci-dessous, ch. IV, II, §§ 5, 9, III, § 12.

[2] Voir ci-dessus, p. 51, 53.

[3] Le Doctrinal et la glose qui l'explique étaient destinés à des écoliers. Voici comment le premier vers d'Alexandre de Villedieu est commenté par la glose *Admirantes* (R 3) : « Causa finalis tangitur, cum dicit *clericulis*, id est ad utilitatem clericorum, nec multum in scientia provectorum. Sed quoniam in predicto vocabulo diminutio declaratur, ne per illam diminutionem videatur scribere improvectis, eandem diminutionem temperat, cum dicit *novellis*. Nam isto vocabulo mediocribus scribere designat..... *novellis*, id est parum de novitate habentibus. » Le minimum de l'âge pour le premier degré d'épreuves dans la Faculté des arts, qui conduisait à être bachelier, était de 14 ans (Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'université de Paris au moyen âge*, p. 43). On faisait apprendre par cœur les *summulæ* de Pierre d'Espagne aux enfants avant qu'ils fussent en âge de les comprendre, Gerson (*Opera*, éd. Dupin, I, 21) : « Apud logicos summulæ Petri Hispani traduntur ab initio novis pueris ad memoriter recolendum, etsi non statim intelligant. »

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

XVIII[e] siècle. Le fouet et la férule étaient deux attributs essentiels de la grammaire :

> ferule subdebat discipulorum
> Dextras, et flagro dorsa ferit rubeo[1].

La barbarie du moyen âge n'est que trop manifeste dans ce système d'enseignement. Pour ne pas le trouver d'une absurdité invraisemblable, il faut se rappeler que cette métaphysique et cette dialectique grammaticales devaient préparer les enfants à l'exercice presque unique des universités et des colléges, à la dispute, par laquelle on obtenait les grades dans toutes les facultés.

Nous allons exposer les doctrines grammaticales qui ont été professées du XII[e] au XIV[e] siècle inclusivement, en nous attachant particulièrement au XIII[e], qui est l'époque pour laquelle on a les documents les plus complets. Nous dirons ensuite quelque chose de la révolution opérée par la renaissance au XV[e] siècle.

DEUXIÈME PARTIE.

DOCTRINES GRAMMATICALES DU XII[e] AU XIV[e] SIÈCLE INCLUSIVEMENT.

CHAPITRE I.

DÉFINITION DE LA GRAMMAIRE. — SA MÉTHODE. — SA DIVISION.

§ I. — Définition de la grammaire.

Pierre Hélie a adopté la définition de la grammaire que l'autorité de Martianus Capella et d'Isidore avait popularisée en Occident[2] :

(N 1) Gramatica est scientia gnara recte scribendi et recte loquendi...

[1] Poëme de Baudry de Bourgueil (XI[e] siècle).

[2] Martianus Capella, *De Napt. Philol. et Merc.* III. — Isidore, *Orig.* I, 5.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Huius... artis officium est litteras congrue in sillabas, sillabas in dictiones, dictiones in orationes ordinare et easdem competenter pronunciare ad evitationem solœcismi et barbarismi.

Depuis le XIII[e] siècle on a donné toujours la définition suivante, qu'on attribuait souvent à Priscien :

(*rc* 3) Secundum Priscianum gramatica est scientia recte scribendi, recte scripta intelligendi, recte intellecta pronunciandi.

Ces définitions, qui embrassent, ainsi que nous le verrons plus bas, tout ce qu'on comprenait alors sous le nom de grammaire, excluent la critique et l'interprétation des poëtes, que l'antiquité avait toujours attribuées à cette science[1], et qui, dans la pratique, étaient encore, au moyen âge, du domaine des grammairiens.

§ II. — Principes et méthode de la grammaire.

La méthode que l'on suit dans une science dépend de l'idée qu'on se fait de son objet. On croyait que le langage avait été inventé par les grammairiens, les philosophes, les auteurs; on y voyait un produit de l'art. Pierre Hélie explique ainsi l'invention des genres :

(N 39 v°. V, 1) Videntes itaque auctores alterum de his sexibus in quibusdam rerum esse, in quibusdam neutrum, tales invenerunt voces, quibus sic substantias notarent, ut secundario significarent an aliquis sexuum inesset eis, an neuter.

Il arrive même à un degré d'absurdité inimaginable en rendant raison de l'origine des noms patronymiques :

(N 24 v°. II, 33) Commoditas quoque causa est inventionis eorum. Cum

[1] Bekker, *Anecdota græca,* 658, 14; 659, 1, 27; 728, 32.

enim ars ista sit omnis doctrine principium, compositio litterarum, sive metrica sive prosaica sit, ad eam pertinet; similiter et expositio auctorum. Si ergo puer hunc sensum (*c'est-à-dire* filius Priami *par exemple*) oratione deberet exprimere, ignorantia regule construendi et accentuandi forsitan peccaret in constructione vel prolatione dictionum. Ideoque commodum fuit invenire dictionem unam que illum sensum exprimeret sine labore construendi et minorato labore accentuandi.

On a envisagé le langage de la même manière au XIIIe siècle. Michel de Marbais :

(X 4 v°) Puri gramatici non est imponere dictionem ad significandum. Nam ille qui invenit gramaticam et dictiones imposuit ad significandum, debuit habere cognitionem rei significande et vocis que ei debuit imponi. In considerando autem ipsam rem fuit naturalis, et in considerando vocem secundum quod huiusmodi; sed in tribuendo ei rationem significandi fuit gramaticus. Et sic impositor dictionum non fuit purus gramaticus.

(X 5 v°) Sic et iste qui imposuit partes ad significandum, non fuit purus gramaticus, sed mixtus.

Un grammairien du XIIIe siècle pense que le langage, ou, pour parler comme lui, la grammaire, n'est pas un fait purement naturel, et, comme nous dirions aujourd'hui purement physiologique, et il en donne, d'après Boëce (*de Interpr. ed. sec.* p. 309), d'assez bonnes raisons :

(BB 131) Nec est gramatica pure a voce hominis; sed regulatur impositor a proprietatibus rerum, ut non possit significare rem ipsam sub modis significandi qui repugnant proprietatibus ipsius rei. Circumscriptis autem omnibus ydiomatibus et modis loquendi et significandi ab hominibus inventis, species humana in omnibus hominibus eodem modo conceptus et affectus naturaliter forte exprimeret, quia que sunt a natura una eadem[que][1] sunt apud omnes participantes naturam illam, et essent voces alique

[1] que *om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

ad hoc naturaliter ordinate, sicut nunc videmus dolorem et affectus et conceptus consimiles per quasdam voces exprimi.

Il attribue l'invention du langage aux philosophes :

(BB 131) Utrum qui invenerit gramaticam fuerit gramaticus. Non, quia prima generatio gramatice non potuit esse per doctrinam que hanc presupponeret esse; sed fuit per inventionem. Inventio autem gramatice gramaticam precedit. Non ergo gramaticus, sed philosophus proprias naturas rerum diligenter considerans, ex quibus modi essendi appropriati diversis rebus cognoscuntur, gramaticam invenit. Modi enim significandi, tam essentiales quam accidentales, tam generales quam speciales, a modis intelligendi sunt accepti, et quanta est differentia inter modos significandi, tanta est inter modos intelligendi, qui etiam accepti sunt a modis propriis essendi rerum; aliter enim essent figmentum intellectus, si eis nichil extra animam responderet; et quanta etiam est differentia inter modos intelligendi, tanta debet esse inter modos essendi a quibus sunt accepti. Philosophus ergo speculando naturas rerum et modos essendi qui eis appropriantur et modos intelligendi, philosophus est. Cum autem hec voci copulat faciendo rem vocis significatum, et modos essendi [et][1] modos intelligendi faciendo modos significandi vocis, iam incipit esse gramaticus (ea enim que ad gramaticam pertinent, ad vocem referuntur; unde et sermocinalis scientia dicitur); et prius causaliter rem et intellectum facit vocis significatum et modos intelligendi ipsius intellecti facit modos significandi vocis, quam fiat gramaticus, simul cum tempore fuerit. Gramaticus ergo considerat principia gramatice supponendo ipsam, et ex eis posteriores effectus in gramatica declarando. Sic autem ea non invenit, nec per ea gramaticam. Invenire enim est in rei ignote notitiam per principia devenire. Sed metaphisicus principia gramatice considerat ea inveniendo, et confirmando, si negarentur, et etiam principia cuiuslibet scientie particularis, quia non diffinientes prima principia in qualibet scientia speciali cadunt intra[2] quamlibet scientiam specialem, sed in scientia metaphisice includuntur.

On jugeait accidentelles, secondaires, les diversités des lan-

[1] *Om. Cod.* — [2] extra *Cod.*

gues; les principes essentiels de la grammaire étaient les mêmes dans toutes les langues :

EXTRAITS de divers mss. latins.

(V 15 v°) Constructibilia et principia materialia constructionis et eorum principia essentialia eadem sunt apud omnes. Eadem enim substantia est huius elementi A apud Grecos et apud Latinos et omnes. Similiter eadem pars orationis [1] est secundum substantiam nomen apud omnes, et sic de aliis. Diversificantur tamen apud diversos actualiter, ut per diversa accidentia et per diversas vocis appellationes.

(BB 131) Utrum omnia ydiomata sint una gramatica. Sic, quia nature rerum et modi essendi et intelligendi [2] similes sunt apud omnes, et per consequens similes modi significandi et construendi et loquendi a quibus accipitur gramatica [3]. Et sic tota gramatica que est in uno ydiomate similis est illi que est in altero, et una in specie cum illa, diversificata solum secundum diversas figurationes vocum, que sunt accidentales gramatice. Unde sciens gramaticam in uno ydiomate scit eam in alio, quantum ad omnia que sunt essentialia gramatice. Quod tamen secundum eam non loquatur in illo nec loquentes intelligat, hoc est propter diversitatem vocum et diversas figurationes earum, que sunt accidentalia gramatice. Partes enim orationis in diversis ydiomatibus sunt eedem essentialiter, diversificate accidentaliter. Unde quod apud aliquos est articulus et aliquid huiusmodi, quod non apud alios, accidit. Et sicut diverse numero, non specie sunt partes orationis, que sunt substantia modorum significandi, in diversis ydiomatibus, sic et modi significandi; et per consequens tota gramatica solo numero diversificatur.

On admettait que les parties du discours étaient les mêmes dans toutes les langues. Voici comment on écartait l'objection tirée de la présence de l'article en grec et de son absence en latin. Robert Kilwardby :

(V 4 v°) Dubitari potest de hoc quod dicit Latinis non esse articulum.

[1] constructionis *Cod.*

[2] et per consequens modi significandi *add. Cod.*

[3] a quibus . . . gramatica *ante* similes sunt *Cod.*

Sicut enim scientia manet eadem apud omnes, sic partes eius essentiales debent manere eedem apud omnes. Si gramatice partes essentiales sunt partes orationis, quare partes orationis debent manere eedem apud omnes; et ita si articulus sit pars apud Grecos, debet esse pars apud Latinos. Vel quare non. Et dicendum quod partium orationis quedam sunt de esse gramatice, sicut nomen et verbum et aliquando pronomen et participium, quedam autem sunt de bene esse, scilicet partes indeclinabiles. Partes autem que sunt de esse gramatice, oportet manere easdem apud omnes, partes autem que sunt de bene esse, non oportet. Huiusmodi autem pars est articulus. Greca enim nomina sunt confusa, sub eadem terminatione servantia omnia genera, omnes casus et huiusmodi, sicut sunt apud nos nomina que vocantur indeclinabilia sive monoptota, ut *cornu*, *gelu*. Et ideo excogitantur articuli ad diffiniendum diversos casus, diversa genera, et diversos numeros sub eadem voce. Si autem nomina eorum inflexa essent sub terminationibus diversis, non eguissent articulis. Huiusmodi nos autem habemus voces inflexas secundum terminationes diversas. Quare articulus non erat nobis necessarius. Patet igitur quod absentia articuli apud nos et presentia apud Grecos non diversificant gramaticam apud nos et apud illos essentialiter, sed solum accidentaliter. Et est competens exemplum quod videmus contingere [1] in litteris apud nos et apud illos. Nos enim non diversificamus vocales per correptum et productum, constituendo secundum hoc diversas litteras. Ipsi autem faciunt; vocant enim *e* productam *etha*, vocant autem *e* correptam *unicron* [2]; vocant etiam *o* productam *omoga* [3], vocant autem *o* correptam *octonicon* [4].

On arrivait ainsi à ne reconnaître qu'une grammaire, ce qu'on a appelé plus tard la grammaire générale. Pierre Hélie n'avait pas encore cette idée. Il reconnaît autant d'espèces de grammaires que de langues :

(N 1. *Spec.* c. 1) Species cuiuslibet artis qualitates sunt quas artifex per artem attribuit materie. Cum enim species pluribus modis accipiatur, hic pro forma vel pro qualitate ponitur. Sunt ergo species artis gramatice ge-

[1] contigere *Cod.*
[2] *Sic Cod.*
[3] *Sic Cod.*
[4] *Sic Cod.*

nera linguarum in quibus ars gramatica tractata est et composita. Vocem enim format artifex in diversa linguarum genera secundum artem gramaticam. Est autem gramatica composita in lingua greca, latina, ebrea, et caldea. Et possunt huius artis species crescere, hoc est plures esse, ut si gramatica tractaretur in gallica lingua (quod posset fieri facile, si tantum nomina et figure proprie illius secundum illam linguam invenirentur), sive in alia aliqua in qua nondum tractata est.

Mais, au XIIIe siècle, où on appliquait strictement les principes des seconds Analytiques, la grammaire n'aurait pas pu être considérée comme une science, si elle n'avait pas été une chez tous les hommes, comme son objet. Robert Kilwardby :

(V 1) Cum scientia maneat eadem apud omnes, et subiectum eius idem manet. Quare subiectum gramatice debet manere idem omnibus. Sed oratio constructa vel vox literata ordinabilis propter congruum non idem manet apud omnes. Quare non erit subiectum gramatice . . . Dicendum quod sicut geometria non est de magnitudine linee[1] neque de magnitudine enee neque de aliqua contracta ad materiam specialem, sed de magnitudine simpliciter, ut abstrahit ab unaquaque tali, sic gramatica simpliciter non est de oratione congrua secundum quod concernit[2] linguam latinam vel grecam et huiusmodi, sed hoc accidit; ymo est de constructione congrua secundum quod abstrahit ab omni lingua speciali. Sic autem manet subiectum gramatice idem omnibus; et sic intellige de voce literata ordinabili propter congruum.

Non-seulement la grammaire est une, comme la géométrie; mais encore, comme la géométrie, elle a pour objet le nécessaire et procède démonstrativement, par déduction :

(BB 131) Utrum sit necessaria. Sic, et in se, quia procedit per principia,

[1] C'est l'adjectif *lineus, ea, eum*, de *linum*. Il faut sous-entendre *figuræ*.

[2] C'est du participe de ce mot et non de *concrescere* que vient notre mot *concret*. Michel de Marbais (X 24) : « Adiectivum significat. . . . . per modum concreti vel concernentis sub . . . . . ratione, sub qua est concretum. »

respectu quorum posteriora impossibile est aliter se habere. Quia enim aliqua dictio tales habet modos significandi, de necessitate tales habet constructiones, et non alias, et sic de aliis.

(BB 131 v°) Utrum modus sciendi demonstrativus possibilis sit in gramatica. Sic. Ut in aliis scientiis principia communia et principia propria sunt indemonstrabilia, cognitiones autem que ex hiis sequuntur per illa sunt demonstrabiles, sic est in gramatica. Quia enim dictio habet tales modos significandi, sequitur necessario quod tales habeat constructiones, et non alias; et sic de aliis que docet gramatica, que bene contingit reducere in suas per se causas et sufficientes, per quas necessario possunt sciri et demonstrari.

On se faisait l'objection suivante :

(R 1 v°) Omnis ars de regulis est uniformibus vel procedit. Gramatica non est sic. Ergo et cetera. Minor patet, quia quedam sunt regule in gramatica a ratione, ut[1] omne nomen viri est masculini generis, quedam autem a voluntate, ut quedam nomina fluviorum sunt masculini generis.

On répondait :

(*Ibid.*) Istud provenit non a voluntate solum, sed a voluntate que per rationem confirmatur. Nam cum fluvii per modum agentis se habeant rippas motu frequenti impellendo et in quibusdam aliis consimiliter se habendo, magis applaudunt generi masculino, quam alii, cum a parte agentis[2] sumptum fuerit illud genus.

§ III. — De la grammaire et de la logique.

On distinguait pourtant la grammaire de la logique plus sévèrement qu'on ne l'a fait depuis le XVI[e] siècle. Siger de Brabant :

(W 5) Logica a gramatica... tripliciter distinguitur, scilicet ex parte finis,

[1] et *Cod.* unde *ra.*

[2] gentis *Cod.* rei agentis *ra.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

et ex parte subiecti sive obiecti, et ex parte fundamenti illius quod dicitur obiectum respectu subiecti. Quia ipsa logica vel homo per logicam intendit discernere finaliter verum a falso, ut vult Simplicius in Predicamentis (dicit[1] enim quod sicut artifex volens domum facere inspicit ad finem domus, qui est defendere nos ab imbribus et ab huiusmodi, et considerans[2] quod protectio non potest fieri sine parietibus, et parietes sine fundamento, et fundamentum non potest poni, nisi terra fodiatur, ideo incipit primo fodere terram ad habendum finem, sic animus volens scire logicam, cuius finis est discernere verum a falso in speçulativis et bonum a malo in practicis, considerat demonstrationem, que est organum prohibens animam nostram a falsis in speculativis et a malis in practicis, [et][3] considerans quod demonstratio non habetur sine sillogismo simpliciter, sillogismus autem non sine propositionibus, nec propositiones sine incomplexo, ideo incipit operari ab incomplexo, scilicet a libro Predicamentorum), gramatica autem finaliter est propter expressionem conceptus mentis per sermonem congruum, et considerat quod istud non potest haberi sine modo construendi, nec istud sine partibus orationis distinctis per modos significandi, nec pars sine dictione, nec dictio sine sillaba, nec sillaba sine elemento vel littera potest haberi, incipit gramatica suam inspiciens ad finem ab ipso elemento vel littera. Ideo sicut logica defendit animam nostram a falso in speculativis et a malo in practicis, sic gramatica defendit virtutem nostram interpretativam ab expressione conceptus mentis incongrua in omnibus scientiis; ideo ordine doctrine antecedit omnes scientias. Apparet ergo PRIMUM qualiter distinguuntur a parte finis. SECUNDO differunt ex parte obiecti vel subiecti, quod idem est, quia logica est de ente rationis vel sillogismo universaliter vel de modo sciendi, quod idem est, ut apparuit alias, gramatica autem est, sicut de subiecto, de modo exprimendi conceptus mentis per sermonem congruum. Diversimode tamen opinantur diversi de subiecto gramatice, sicut apparuit alias. Apparet ergo qualiter ex parte subiecti vel obiecti differunt. TERTIO differunt ex parte fundamenti quod obiectum [est respectu][4] subiecti istarum scientiarum, quia quelibet istarum est de entibus rationis aliquo modo, que entia rationis fundantur super rem vel modum rei, sicut

[1] Simplicii... *in categorias... commentaria*, Basileæ, 1551, f° 3 v°, cap. xx.
[2] considerat *Cod.*
[3] *Om. Cod.*
[4] *Om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

super fundamentum vel obiectum. Nam logica est de intentionibus secundis, scilicet genere, specie, particulari et universali et cetera, que omnia sunt entia operata ab anima. . . . . . Gramatica autem est de modis significandi, qui similiter sunt operati ab anima. . . . . Si autem ab eodem modo essendi in re logicus accipiat intentionem secundam, gramaticus autem modum significandi, sicut multotiens contingit, licet non semper, ut ab eodem modo essendi in re a quo accipit logicus intentionem istam que est singulare vel individuum, ab isto eodem modo essendi accipit gramaticus modum istum significandi qui est proprium, verumtamen eundem modum essendi istum diversimode considerant logicus et gramaticus, quia logicus considerat, ut ab ipso ortum habet ens rationis quod ducit in cognitionem veri, gramaticus autem considerat, ut ab ipso ortum habet ens rationis quod ducit aliquo modo in cognitionem expressionis alicuius conceptus congrue. Modo[1] quia expressio conceptus est per vocem magis, verum autem per adequationem intellectuum et rerum, . . . ideo ea que considerat gramaticus considerat per relationem ad vocem, ut vox est signum talis expressionis, logicus autem, per relationem ad res magis. . . Ideo idem diffiniens logicus et gramaticus alio et alio modo diffinit, quia logicus diffiniens singulare dicit quod singulare est quod non est aptum predicari de pluribus, que predicatio est proprie in intellectu, tamen per relationem ad res, gramaticus autem diffiniens proprium dicit quod proprium est quod uni soli convenit per appellationem, que quidem appellatio est ex parte vocis magis. Ideo stilus logice alius est a stilo gramatice, id est, modus procedendi in logica alius est a modo procedendi in gramatica. Propter quod Priscianus illa de quibus est bene manifestavit secundum stilum sibi proprium et possibilem, ut est gramaticus, ut apparebit alias. Sic ergo patet qualiter logicus et gramaticus differunt.

§ IV. — De la langue latine.

Je ne sais quelle différence Siger établissait entre le style de la logique et celui de la grammaire; mais on voit par Siger lui-même que, si l'on excepte l'emploi des termes techniques,

[1] *Modo* a souvent le sens de *or, maintenant*, dans le latin du moyen âge.

la méthode était alors la même dans les deux sciences. Cependant la science grammaticale avait pour objet plus particulier la langue latine. On lit dans un grammairien de la fin du XIVe siècle, Henri de Crissey :

(JJ 204) Latinorum populorum quidam laici dicuntur, et quidam clerici... Laici vero dicuntur habere ydiomata vocum impositarum ad placitum, que ydiomata docentur pueri [a][1] matribus et a parentibus; et ita[2] ydiomata multiplicia sunt apud Latinos, quia aliud est apud Gallos, aliud apud Germanos, aliud apud Lombardos seu Ytalicos. Clerici vero Latinis dicuntur habere ydioma[3] idem apud omnes eos, et istud docentur pueri in scolis a gramaticis ..... Satis constat ..... voces latinas ultimo fuisse impositas. Circa quod est sciendum quod impositores primi latini ydiomatis, mediante greco ydiomate, voces latinas imponebant... Greci vero imposuerunt suas voces, mediante hebreo ydiomate... Hebrei vero voces multas imposuerunt, mediantibus vocibus datis[4] a Deo.

En Italie on appelait même le latin *gramatica* par opposition à la langue vulgaire[5], qu'Alexandre appelle *lingua laica*[6].

§ V. — Division de la grammaire.

L'antiquité n'avait pas légué au moyen âge une division satisfaisante de la grammaire. Celle que l'on trouvait dans Isidore, qui reconnaît trente parties dans la grammaire, ne pouvait être d'une grande utilité (*Orig.* I, 5). L'étude de Priscien suggéra sans doute la modification que nous trouvons dans Hugues de Saint-Victor : il ne compte que vingt-deux parties, dont les quatre premières sont (M 225 v°) « littera, sillaba, dictio, oratio : et has principales constituimus. » C'est

[1] *Om. Cod.*
[2] sunt *add. Cod.*
[3] ydiomata *Cod.*
[4] ade *add. Cod.*
[5] Dante, *De vulgari eloquio* (I, 1).
[6] Voir ci-dessus, p. 99.

EXTRAITS de divers mss. latins.

précisément l'ordre dans lequel Priscien a traité de la grammaire. Aussi Pierre Hélie a-t-il adopté cette division :

(N 1) Partes huius artis sunt quatuor : quarum nomina quoniam non habemus, dicatur prima pars scientia de litteris, secunda, de sillabis, tertia, de dictionibus, quarta, de oratione.

Au commencement du XIIIe siècle le Grécisme (ch. IX) indique comme parties de la grammaire l'orthographe, la prosodie et la *dyasintastica* ou syntaxe :

Ortho. proso. dyasin. species tres gramatice sunt.

Une glose de l'Anticlaudien (Bibliothèque imp. 8083, f° 19 v°) donne les divisions suivantes :

Materies gramatice sunt ista quatuor : littera, sillaba[1], dictio, oratio; et ista eadem sunt eius principales partes. Vel aliter. Partes gramatice sunt due : orthographia, ubi docet recte scribere et recte loqui, diasentistica, ubi agit de natura dictionum et constructionum.

Mais la division qui prévalut au XIIIe siècle, et qui subsista jusqu'à la renaissance et même au XVIe siècle, est celle qui est contenue dans la définition que nous avons donnée plus haut. Elle était employée parallèlement avec une autre division, qui était tirée des ouvrages de Donat. Voici comment on établissait cette double division :

(Q 1 v°) Secundum . . . Priscianum dividitur gramatica in quatuor partes, scilicet orthographiam, ethimologiam, prosodiam, et diasintasticam; et hec divisio sumitur a parte subiecti. Ponitur enim esse subiectum in gramatica vox litterata articulata, et hoc articulatione simplici vel composita, debito modo pronunciata. Et est orthographia de voce litterata; hic enim determi-

[1] sillaba *ante* littera *Cod.*

natur de littera et sillaba; et hoc traditur in prima parte maioris voluminis Prisciani. Est autem ethimologia de voce articulata articulatione simplici; est enim de dictionibus simpliciter sumptis, que articulantur per impositionem ad significandum et per consignificata eis accidentalia; et hec traditur in secunda parte maioris voluminis. De voce vero articulata articulatione composita est dyasintastica; est enim de dictione ordinabili vel ordinata, constructibili vel constructa, vel de oratione constructa, quod idem est; et hoc a Prisciano traditur in libro minoris voluminis, qui dicitur liber constructionum. De voce vero debito modo pronunciata est prosodia; est enim de certis regulis accentuum; et hoc traditur in libro, qui dicitur Prisciani, de Accentu.

On tirait l'autre division de l'*Ars grammatica* de Donat :

(Q 1 v°) Dividitur autem gramatica a Donato in tres partes, scilicet in preceptivam, permissivam et prohibitivam[1]... Et ista divisio a parte passionis sumitur. Est enim passio in gramatica congruum et incongruum, et a parte congruitatis et incongruitatis sumuntur iste tres partes gramatice a Donato. Pars enim illa que est de preceptis, considerat congruum simpliciter, et hec pars traditur in maiori Donato. Pars vero de prohibitis considerat incongruum simpliciter. Pars vero que est de permissis considerat incongruum secundum quid, congruum autem considerat similiter[2]. Et iste due partes simul traduntur in minori Donato, qui liber dicitur Barbarismus.

Cette seconde division comprenait la théorie des défauts et des figures qui était en dehors de la division attribuée à Priscien. Les préceptes sont compris dans les deux premiers livres de l'*Ars grammatica;* les défenses et les permissions dans le troisième :

(R 161 *pluribus est membris*) Gramatica tria facit : precipit, sicut congrua; prohibet, sicut vicia; permittit, sicut figurativa.

La théorie de la quantité et de la métrique, qu'on appelait

[1] prohibitam *Cod.* — [2] simpliciter *Cod.*

ars metrica, formait une science séparée de la grammaire proprement dite :

(R 122 *pandere proposui*) Cum alii tractatus huius libri (*le Doctrinal*) sint de constitutione unius scientie, que est gramatica, et hic tractatus (*le xe chapitre du Doctrinal, qui traite de la quantité et de la métrique*) scientiam constituat sive artem que est per se et ab aliis separata, propterea magis competenter in principio huius tractatus debuit premittere prologum, quam in principiis tractatuum aliorum.

Cependant la métrique était considérée comme dépendant de la grammaire :

(*Ibid.*) Cum secundum istam scientiam fiat metrum, metrumque attendatur penes quendam ornatum et penes scansionem, que habet fieri quodammodo modulando, ex hoc videtur quod ista scientia magis ad rethoricum pertineat vel ad musicum debeat pertinere. Solutio. Quelibet scientia dicitur esse sub illa scientia cuius sub subiecto ponit suum subiectum. Sed ars metrica ponit suum subiectum sub subiecto artis gramatice, ut postea ostendetur. Ergo ars metrica gramatice supponitur, et inde pertinet ad gramaticum. Probatio minoris. Subiectum gramatice est vox litterata articulata debito modo pronunciata. Eadem vox est subiectum huius scientie, considerata tamen sub certa dinumeratione, et hec vox est sub illa. Unde patet quod subiectum huius scientie est sub subiecto artis gramatice.

Dans le Doctrinal, la métrique précède la théorie de l'accent ou prosodie. On justifiait ainsi cet ordre :

(*Ibid.*) Prius est ponere illud quod est via manifestativa, quam illud quod inde manifestatur. Sed scientia que hic traditur est via manifestativa ad accentum, ut ostendetur. Ergo prius est ponere partem istam, quam accentum. Probatio minoris. Secundum correptionem et productionem, que hic traditur, cognoscitur accentus pro maiori parte. Ad idem patet via confirmationis per actorem istum, qui librum suum nominavit Doctrinale a doctrina, eo quod precipue hic agit per modum doctrine. Inde sic proceditur in via doctrine : debent precedere illa que viam parant intelligendi

ad alia. Sed hec scientia est huiusmodi respectu scientie de accentu. Ergo et cetera.

CHAPITRE II.

ORTHOGRAPHIA.

On la définissait conformément à l'étymologie par *scientia recte scribendi,* ou par :

Graphice ordinationis rectitudo literarum insimul secundum vim et potestatem singularum (U 1).

§ I. — Physiologie des sons articulés.

La physiologie des sons articulés, le mécanisme de leur production, n'était pas du domaine propre de la grammaire. Michel de Marbais :

(X 4 v°) Gramaticus, unde gramaticus est, vocem, unde vox est, non considerat, sed naturalis.

(X 4) Vox... potest sumi... secundum naturalia instrumenta, quibus formatur; et sic de ipsa fit mentio in libro de Animalibus; et sic est naturalis considerationis.

On a conservé les noms et les classifications adoptés par Priscien sans y rien changer. On rencontre pourtant quelques réflexions sur les sons articulés. Ainsi on lit dans un manuscrit du XIIe siècle :

(P 48) Primam omnium vocalium *a* natura constituit, quoniam illa vox infantium vagientium sola est; unde illud[1] : a a a nescio loqui, quia puer ego sum. *A* sonat in pectore, *e* perstrepit in gutture, *i* substringitur in faucibus,

[1] Jérémie, I, 6.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

o reboat in palato, *u* in labiorum summulo. *A* sola ore aperto sonat, nichil operantibus lingua vel labiis. Cum *e* dicitur, os ab hiatu retrahitur. Cum *i* profertur, os amplius substringitur. Cum *o* enuntiatur, os colligendo ad angustum rotundatur. Cum *u* dicitur, labia pene clauduntur.

Voici comment Robert l'Anglais établit la différence qui sépare les voyelles des consonnes :

(V 3) Queritur... que sit causa, quod vocalis facit sonum per se, consonans autem non. Et dicendum quod hoc est, quia vocalis generatur in apertione oris; [et][1] vox cum apertione fit. Consonantis autem sonus, quantum de se est, generatur in clausione instrumentorum vel in contactu eorundem. Sed in contactu vel in clausione nunquam fit sonus, nisi precedat apertio vel sequatur. Et ita nulla consonans per se proferri potest sine vocali precedente vel sequente. Et hoc est, quod semivocales incipiunt a vocali et terminantur in sonum proprium, mute autem e converso.

On pensait qu'il ne devait pas y avoir plus de cinq voyelles :

(R 125 *quine vocales*) Numerus vocalium potest sumi a parte generationis soni. Aut ergo generatur intra, circa guttura, et sic est *a;* aut in medio oris, et sic est *e;* aut prope os circa dentes, et sic est *i;* aut in constrictione labiorum, in quadam rotonditate, et sic est *o;* aut in summitate oris, et sic est *u*. Item a parte soni potest sumi numerus vocalium. Sonus vocalis est in excellentia aut in diminutione. Si primo modo, sic est *a*. Si secundo modo, sic est *e*. Aut est medius sonus inter excellentem et remissum, et hoc dupliciter : aut sonus medius inter duos sonos, et sic est *u;* aut est sonus medius inter medium et extremum, et hoc dupliciter : aut magis accedit ad extremum in excellentia, et sic est *o;* aut in diminutione, et sic est *i*.

Queritur quare sunt plures semivocales quam vocales et plures mute, quam semivocales... Dicendum est quod vocales in genere litterarum sunt, que habent complementum et decisionem et formationem in aere, et ita sunt in pauco numero. Sed semivocales non formantur in tam debita deci-

[1] *Om. Cod.*

sione, propterea plures possunt esse quam vocales. Et quoniam mute magis adhuc recedunt a debita decisione, propterea plures possunt esse quam semivocales. Aliter potest dici quod vocales sunt secundum speciem, consonantes secundum numerum, et plura sunt que sunt secundum numerum quam que sunt secundum speciem. Similiter semivocales magis sunt secundum speciem quam mute.

On raisonnait ainsi sur les muettes :

(R 125 *mute sunt*) Dubitatur de mutis. Omnes mute terminantur in *e*, preter *k* et *q* et *h*. Sed sicut terminantur in *e*, sic possunt in aliis vocalibus terminari, et ita plures essent. Et si non, queritur quare non. Dicendum est quod omnis muta generatur sine aspiratione aut in aspiratione. Si in aspiratione, sic est *h*. [Si sine aspiratione] [1], aut intra formatur cum manifesta apertione oris in quadam clausione vel clarificatione, et sic est *k;* aut formatur cum quadam obscuritate, et sic est *q*, quoniam *q* non habet tantam oris apertionem quantam habet *k;* aut formatur medio modo respectu predictorum, et hoc multipliciter : aut formatur a summitate labiorum, et sic est *b;* aut formatur in ore, et sic est *c;* aut quasi intus et in fundo oris, et sic est *g* [2]; aut formatur prope dentes inter palatum et dentes, et sic est *d* [3], que formatur circa dentes. Et sic accipitur numerus mutarum penes formationem suam . . . . . Sonus mutarum est sonus incompletus et parvus. Sed sonus de *e* est mediocris, et plus sonat in fine quam in principio. Et ideo propter hanc proportionem mute terminantur in *e*, et non in alias vocales, preter *q*, *k* et *h*. Nam hec duo ultima in apertione oris formantur et cum claritate, sicut *k* et *h*, et ideo formantur per hanc litteram *a*. Sed *q* formatur in obscuritate, et ideo terminatur in hanc vocalem *u* [4].

On raisonnait de même sur les semi-voyelles :

(R 126 *sunt l et r*) A parte generationis possunt accipi semivocales aut a parte soni. Omnis enim semivocalis aut est simplex aut duplex. Si duplex, sic est *x*. Si simplex, aut habet sonum cum excellentia, et sic est *l;* aut habet defectum excellentie soni, et sic est *m;* aut est sonus in diminutione,

[1] Si sine aspiratione *omm. Codd.*
[2] d *Codd.*
[3] g *Codd.*
[4] L'F n'est pas mentionnée.

EXTRAITS de divers mss. latins.

et sic est *r;* aut medius sonus inter extrema, et hoc dupliciter: aut recedit in excellentia, et sic est *s;* aut in diminutione, et sic est *n* . . . *E* est vocalis cuius sonus est mediocris; propter hoc maiorem habet proportionem cum semivocalibus; et ideo incipiunt semivocales ab *e*.

On demandait pourquoi il n'y avait pas plus de quatre diphthongues :

(R 128 *sillaba que binas*) Omnis dyptongus aut incipit a prima vocali habente plus de sono et terminatur ad secundam, et sic est *ae;* aut incipit ab eadem et terminatur in ultimam, et sic est *au;* aut est dyptongus que incipit a secunda vocali et terminatur in ultimam, et sic est *eu;* aut incipit a quarta vocali et terminatur in secundam, et sic est *oe* . . . Ad dyptongon tria exiguntur. Primum est quod littere que faciunt dyptongon possint coniungi; secundum est ut quelibet vocalis retineat vim suam; tertium est ut sit proportio soni ad sonum, ut cum dicitur *ae*. Unde dyptongus fit ex duabus litteris, quarum una habeat plus de sono quam alia; et illa que magis habet de sono preponitur, et illa que minus sonat postponitur; et sic est proportio in sono. Nam que minus sonat, si postponitur, plus sonat. Et sic fiet dyptongus. Unde licet *e* possit preponi huic littere *a*, non tamen ad faciendum dyptongon sibi potest preponi, cum minus habeat de sono quam *a;* et ita non debet preponi, sed postponi. Et sic est solvere de omnibus aliis.

(*Ibid.*) Queritur quare *i* postposita facit dyptongum apud Grecos et non apud nos . . . Latini moderate vocales sonant vel formant suas litteras; sed Greci multum sonant litteras suas, sicut et Ebrei multum sonant litteras suas. Et ideo *i*, cum [1] apud Grecos multum sonet, potuit facere dyptongon, sed non apud Latinos, cum parvum et exilem habeat sonum, quia vocales non formantur cum tanta apertione apud Latinos, sicut apud Grecos.

On avait eu, au XIII[e] siècle, la bizarre fantaisie de chercher une analogie entre la prononciation des lettres et la forme qu'elles avaient dans l'écriture de ce temps. On l'avait pour-

[1] *i* cum *om. Cod.* y *rac.* y cum *rb.*

suivie dans le dernier détail pour les voyelles, les muettes et les semi-voyelles[1]. Nous ne donnerons ici comme échantillon de ces puérilités que ce qui est dit de la prononciation de l'A :

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 130) Dubitatur . . . . . de figura huius vocalis *A*, quare formatur sic. Nam habet basim in inferiori parte, et habet conum superius in modum trianguli dispositum. Dici potest quod figura formatur in gutture sive in radice gutturis, aere ibidem dilatato; et ideo ab inferiori parte habet basim. Et quia motus instrumentorum aera confingit superius extendendo et coniungendo, ideo habet *A* conum superius; et quia aer est tantum aliquantulum dilatatus, ideo est ad modum trianguli.

§ II. — Particularités de l'orthographe du moyen âge.

Pour l'orthographe, on suivait les préceptes de Priscien. Cependant on y apportait quelques modifications que nous allons exposer, en suivant l'ordre qui était alors adopté[2].

I.

Au XII[e] siècle on devait écrire *dii*, *diis*, *hii*, *hiis*, et prononcer par un seul *i :*

(P 49 v°) Qui in *dii* et *diis* ad differentiam *dis*, *hii* et *hiis* ad differentiam *is*, alterum *i* dampnant vel utrumque pronuntiant . . . . ., omnes qui sic emendant corruptores sunt librorum, non correctores.

Alexandre dit aussi (ch. XI) :

Hi profers et *di;* debet tamen *i* dupla scribi.

[1] Voir la glose *Admirantes* au X[e] chapitre du Doctrinal sur *omnia preterita* (R 130), *qui rectos superant* (R 131), *vocalis brevis est* (R 134).

[2] C'était l'ordre alphabétique. Le mot *abecedarium* se trouve dans Pierre Hélie (N 4 v° et ailleurs).

On retrouve au XIVe siècle des préceptes semblables (D D 9 v°):

Is vult plurali recto sextoque dativo
I duplex scribi simplexque legendo referri,
Ne par dicatur *eo* verbi vel videatur.
Sic quoque vult *idem*. Sed non dabat *hic* ita pridem.
I duc, sed simplex; tamen usus dat tibi duplex.

AU. EU.

Ces diphthongues étaient prononcées en Italie au XIIIe siècle :

(U 2) Diptongus qui terminatur in *u*, scribitur et profertur ex toto, [*au*][1], ut *audio*, *eu*, ut *eunuchus*.

Æ. Œ.

La diphthongue Æ s'écrivait encore au XIIe siècle; mais elle était certainement prononcée *e* du temps de Pierre Hélie, comme le montrent les passages suivants de son commentaire sur Priscien :

(N 51 v°. VI, 12) Nomina desinentia in *e* productam greca sunt... Si opponatur de *que*, dicemus quod non in *e* terminatur, sed in *ae*.

(*nb* 125 v°. XVII, 7) *Pre* semper preponitur in dictionibus, ut *prepono*. Sed opponitur de eo quod est *capra*, *capre;* in fine enim ponitur *pre;* similiter, cum dicitur *capreolus*. Ideo dico quod hoc dictum est de hac prepositione *pre*.

Il dit ailleurs (N 125. XV, 9) que beaucoup d'adverbes se terminent en *e*, comme le génitif de la première déclinaison.

Ce qu'on peut conclure de ces textes est formellement attesté au XIIIe siècle :

(U 5 v°) Quando (*e*) preponitur, tota diptongus scribitur et profertur, ut

[1] *Om. Cod.*

eunucus. Cum vero postponitur, pro parte scribitur et profertur, ut *foenum musae*.

(DD 2 R) Sed cum finit in *e* diptongus, more moderno
a vel *o* vix resonat, nec scribitur, ut caveatur
ae de diptongo sic fiat sillaba bina.

On écrivait et on prononçait avec diérèse *soloecismus* [1].

B.

(U 3) *B* litera magnum habet sonum in principio posita, ut *bibo, bibi*, maiorem in fine, ut *Iacob*, *Achab,* mediocrem, si intercipiatur, ut *ambesus*, *ambigo*.

C.

(U 4) *C* litera muta suaviter sonat, *e* vel *i* sequentibus, ut *cecitas*, nisi interponitur *r*, ut *cremium* [2]. Aliis iuncta vocalibus grande sonat, ut *cadit*, *codex*, *culpat*. Magis quoque sonat in principio quam in medio, ut *occidit*. In fine bene sonat.

D.

(U 4 v°) Hec litera plus sonat in principio, ut *dominus*, in medio et in fine debilius, uì *adheret*, *id*, *istad* et *quod*... Subtrahitur etiam, cum sequens sillaba ab *s* vel alia consonante incipit vel a *gn*, ut *aspiro*, *aspicio*, *ascribo*, *ascendo*, *asto*, *agnosco*, *agnitas*.

G.

(U 6) *G* litera muta est que, sequentibus *e* vel *i*, sonum suum servat, ut *georgica*, *gemma*, *gigno*, sequentibus vero aliis vocalibus, mutat sonum, ut *gallus*, *gobio*, *gula*.

H.

On faisait probablement sentir l'aspiration. Car on lit dans Pierre Hélie :

(N 5. I, 16) De *h* queritur utrum sit vox. Nos vero dicimus quod non

[1] Voir ci-dessous, ch. VII. — [2] Ce mot est sans doute altéré.

EXTRAITS de divers mss. latins.

est vox, sed sonus. Neque enim plectro lingue formatur; sed ad modum tussis subripitur.

(U 6) Est . . . aspiratio aspera soni seu flatus spiratio, quam nature actio cum quodam anelitu ab interioribus producit[1]. Unde cum labore proferentis asperitas ictus aeris transmittitur per ysophagum usque ad lingue plectrum.

(U 6 v°) Circa dictiones aspirandas vel non multum solent tabelliones errare.

(U 7) (Dictiones multe sunt) que aspirantur in medio vel in quibus aspiratio ponitur post predictas quattuor consonantes *c p t r*, quales sunt *prehendo, michi, nichil, Philippus, Rhenus, thorus* et similia.

J.

Cette consonne s'est peut-être prononcée *dj* au milieu des mots, avant le XIII[e] siècle. Alexandre (ch. XI) :

> Dum teneant iotam vocales undique clausam,
> Consona iota duplex. . . . .
> . . . .
> Iotaque composita simplex est sepe reperta.

(R 127 *dum teneant*) Cum *i* ponitur inter duas vocales, respiciens utramque, ex utraque determinatur ante et post, et sic determinatur et perficitur quasi duplex sonus : quod satis ostendit antiqus modus pronunciandi in istis dictionibus *maior, maiestas*. . . . . . Sed cum ponitur in principio dictionis, non determinatur nisi a parte post, et ideo non equipollet nisi unice consonanti. Sed quando ponitur in composita dictione (*comme dans* « *quadriiugus* »), aut ponitur in fine prime partis aut in principio subsequentis. Ideo magis dependet ad primam vel ad secundam. Quare ea non terminatur a parte ante et a parte post. Unde deficit sonus eius ex altera parte, et ita non accipitur pro duplici consonante.

Il se prononçait, au XIV[e] siècle, comme le *g* devant l'*e*, du moins au commencement des mots (DD 9 v°) :

> Non amat ille Ihesum, qui fert ad prelia gesum.

[1] producitur *Cod.*

M.

(*S. V.* 188, f° 4)[1] In *circumeo, circumi, circumire, circumitus, circumitio, circumago*, et que ex his sunt, *m* scribitur, sed non profertur.

QU. SU.

Pierre Hélie :

(N 4 v°. I, 16) Nos vero dicimus quod *u* ibi (*dans* « *quis* ») est littera et vocalis plane. Sed quod non retinet ibi vim littere propter metrum dicitur, quoniam in metro nichil operatur, nec sonum plenum habet, sed collisim, ita tamen ut non omnino debeat taceri, sed cum quodam sibilo proferri.

Alexandre (ch. XI) :

Vocali preiungitur *u* non consona vimque
Perdit, et hoc *suavis, queror,* aut *aqua, lingua* probabunt.
Nam dyptongus ab *u* nostro non inchoat usu.
Mosque modernus habet quod, *s* preeunte,
Sillaba dividitur; tunc *u* vocalis habetur[2].

Au XIV[e] siècle on ne distinguait pas entre *qu* et *K* (DD 13 v°) :

Si clames, quantum poteris, dices male cantum;
Incipitur primum per *q*, sed per *c* secundum.

S.

(P 48) *S* ante *r* in latinis dictionibus pronunciari non potest, ut *dirigo, dirimo, dirumpo.* Dictiones que ab *s* incipiunt si componantur, ut vocalis ante *s* habeatur, aliquando, prout euphonia permiserit, molliter sonat, ut *desidero, preses, presum, desum*, et maxime in corruptis[3], ut *desipit, presul.* Aliquando vero propter euphoniam expresse pronunciatur, ut *desolata, designat, conservat, resisto, deservio, persequor, resurgo.*

(U 10) *S* litera semivocalis, si ponatur in principio dictionis, expresse

[1] Ce manuscrit est du XII[e] siècle. Même précepte dans U 8 v° et CC *a* 30.

[2] Une glose (*rb* 15) cite en exemple un passage de l'*Aurora*, où Pierre Riga dit de Joseph « melle suavior. »

[3] correptis *Codd.*

pronunciatur, ut *solus*, *semel;* similiter in medio, si alia consonans sit iuxta eam, ut *considero.* Si vero consonans desit, non expresse sonat, ùt *vesanus.* Nam cum inter vocales est, non habet sonum expressum, ut *esurit*, *deserit*, *rosa*. In aliquibus tamen ob euphoniam sonum suum exprimit, ut *presensit.* Idem est in quibusdam propriis, ut *Matusalem*, *Melchisedech.*

T.

(P 48 v°) Sonus *t* in fine dictionis debilitatur, ut *amat*, *docet*, et in omnibus, preter *at*, *tot*, *quot*, *quotquot*, *aliquot* ad differentiam, et *sat* et *atat* propter euphoniam. Precedente *s* vel *x*, sonus *t* non debilitatur, ut *modestia*, *questio*, *ustio*, *commixtio*. *Vitium*, quod *culpam* significat, per *t* scribendum est, quoniam a *vitando* derivatur, ab *exitu*, *exitium*, a *potu*, *potio; porcio* et *concio* per *c*.

(N 155 v°. XVII, 45)[1] *D* et *t* confundunt sonos suos adinvicem, ut pro *d* ponatur *t* et e converso. Quod faciunt barbari et maxime Theutonici pro *deus* dicentes *teus*..... Sicut profertur *d* in hoc pronomine *id*, eodem modo pronunciatur *t*, cum dicimus *legit*, *capit*. Unde sunt quidam qui maxime nos reprehendunt, ut Hiberni. Volunt enim sic pronunciare *t* in *legit*, sicut in *tibi*, dicentes quod aliter nulla erit differentia inter *d* et *t*. Sed male reprehendunt, cum iste due littere invicem confundant sonos suos.

(U 11) *T* muta litera est que in principio dictionis posita magnum sonum habet, ut *tibi*, in medio [mediocrem][2], ut *retuli*, nisi geminetur, quia tunc bene sonat, in fine vero debiliter sonat, ut *legit*, *docet*. *At*[3] et *quit* verbum, scilicet *queo*, *quis*, *quit*, [retinent sonum suum ad differentiam de][4] *ad* et *quid* [pro *cur*][5]; item *sat* et *tot* causa euphonie. Item si *h* sit post *t*, retinet sonum suum, ut *Sabaoth*. Et licet precedat *n*, *r*, *s* vel *l*, non amittit sonum suum, ut *stant*, *aufert*, *est*, *vult* ..... Item *t* ante *i*, sequente alia vocali, assumit sonum *c*, ut *lectio*, *amatio*. Quod fallit quattuor modis : videlicet quando *s* vel *x* precedit, ut *Salustius*, *bestia*, *commixtio;* item quando aspiratur, ut *Emathia*, *Corinthios;* item causa differentie, ut *lis*, *litium*, ad differentiam de *hoc licium* pro instrumento tele, et *vitis*, *vitium*, ad differentiam

[1] Ce passage n'est pas dans *nb*.
[2] *Om. Cod.*
[3] quit pro cur *add. Cod.*
[4] *Om. Cod.*
[5] *Om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

de *hoc vicium*, *vicii;* item quando *i* cadit in junctura compositionis, ut *vigintianus* . . . Sane propterea non credas quod hic sonus *ci*, sequente vocali, semper debeat per *t* scribi, quia plerumque debet scribi per *c*, ut *facio*, *cis*, *socius*, *socii*. Quandoque autem per *t* et quandoque per *c* huiusmodi sillaba sit scribenda circumspectio provida scriptoris advertat ex derivatione, compositione, vel condeclinio dictionis.

(CC *a* 29 v°) Omne verbale desinens in *io* debet scribi per illas litteras per quas scribitur supinum a quo descendit. Unde si in supino sit *t*, et in verbali erit, ut *amatum*, *amatio*.

Alexandre cite *spacium, vicium, ocium,* parmi les mots qui ont *ac, ic, oc,* à la première syllabe (ch. x).

(DD 16) Si *t* prevenit *i*, vocali postveniente,
Sicut *c* resonat; hoc *dictio*, *lectio*, monstrat.

X.

(P 48 v°) *X* in simplicibus duplex sonat et ex utraque parte exprimitur, ut *dixi*, *vexi*, *duxi*, *exemplum*, *exodus*. In compositis autem ex parte *ex* prepositio sonat, manente vocali, ut *exaro*, *exhortor*, *exordior*, *exordium*, *exoro*. Quod si *ex* prepositio vocalem post se mutaverit, tunc expresse, hoc est ex utraque parte, sonat in corruptis, ut *eximius*, *exiguus*, *exhibeo*, *exigo*, *exerceo*, *eximo*. Et quod propter corruptionem exprimatur *x* in ipsis ostendunt eorum quedam preterita vel supina, que prepositio non corrumpit, et in quibus *x* duplex non sonat, ut *exemi*, *exemplum*, *exegi*, *exactum*[1]. In omnibus illis in quibus alterum componentium ab *s* incipit, *x* expresse sonat, ut *exurgo*, *exupero*, *exulto*, *exolvo*, *exuo* et cetera. Sciendum quoque quod si *ex* prepositio et verbum simile ablativo componantur, propter differentiam duplex *x* sonat, ut *exalto*, *exeo*, *exacerbo*, *exanimo*... In hoc nomine *examen*, quoniam vocalis non corrumpitur, sed de medio consonans aufertur, *x* tamen ex parte prepositionis sonat et in verbo suo similiter, ut *examino*.

(U 11 r°) *S* post *x* stare nullo modo potest. Cuius ratio et probatio talis erit. Nulla consonans secundum Priscianum[2] potest geminari, alia conso-

[1] Voir plus haut, p. 79.
[2] Priscien, I, 43.

nante precedente vel sequente. Si autem post *x* scriberetur *s*, tunc *s* geminaretur, precedente alia consonante, videlicet *c*.

Y.

(U 12 v°) Hec figura *y* secundum Priscianum[1] et Uguccionem solum in dictionibus ponitur peregrinis, id est grecis vel barbaris vel ab eis detortis. Quidam tamen dixerunt quod, ubicunque et aspiratio ponitur post *c*, *t*, *p* vel *r* et post aspirationem ponitur *i*, illud *i* debet scribi figura greci *y* cum puncto superius ducto, quia pronunciatio illius greci *y* secundum eos ad sonum talium aspirationum accedit. Quam rationem forsan ex ingenii vel lingue grossitie intelligere nequeo. Nec *michy* pronomen ita scriptum recolo invenisse.

(*rb* 15 v°) *Y* grecum habet sonum grossum, *i* latinum habet sonum exilem.

Z.

Z entre deux voyelles comptait pour une consonne double dans la versification :

(R 127 *zeta*) Hec... littera dicitur esse duplex consonans, et hoc quando intra[2] dictionem simplicem ponitur, ut *gaza*, *obrizo*. Sed quando est in principio dictionis simplicis, ut *Zetas*, aut in medio composite, ita quod sit initio alterius dictionis componentis, ut patet in hac dictione composita *perizoma*, tunc valet simplicem consonantem.

CHAPITRE III.

ETHIMOLOGIA.

Ce mot, qui est toujours écrit avec un *th* depuis le XIII[e] siècle, et que l'on dérivait « ab *ethimos*, quod est flos, et *logos*, quod est sermo » (*S. V.* 658, f° 2), a pris, depuis cette époque, une acception plus étendue. Pierre Hélie le définissait ainsi :

(N 2. *Spec.* c. 3) Ethimologia ..... est expositio alicuius vocabuli per

[1] Priscien, I, 8.

[2] infra *Cod.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

aliud vocabulum, sive unum sive plura magis nota, secundum rei proprietatem et litterarum similitudinem, ut *lapis* quasi ledens pedem, *fenestra* quasi ferens nos extra; hic enim rei proprietas attenditur et litterarum similitudo observatur . . . ut dicatur ethimologia quasi veriloquium, quoniam qui ethimologizat veram, id est primam, vocabuli originem assignat. Differt autem ab interpretatione, que est translatio de una loquela in aliam; ethimologia vero fit sepius in eadem loquela.

En général les étymologies données par Pierre Hélie sont obtenues par composition, et il distingue même l'*ethimologia* de la *compositio* entendue de la formation des mots. Ainsi :

(N 28. II, 58) *Mancus* dicitur quasi manu carens; et videtur ethimologia esse, non compositio.

(N 32 v°. III, 40) *Gladius* dicitur quasi gulam dividens per ethimologiam.

(N 44. V, 14) *Cadaver* dicitur quasi caro data vermibus, et est ethimologia. Vel a carendo dicitur, eo quod careat debito honore sepulchri.

Au XIII[e] siècle l'*ethimologia* comprend tout ce qui est relatif aux déclinaisons, aux conjugaisons et à la formation des mots[1], mais n'exclut pas l'étude de leur signification : « Docet, » dit la glose *Admirantes* (*ra* 1 v°), « aspirare[2], declinare, inspicere[3] vim dictionum. »

Les innovations apportées à la tradition antique portent sur la définition des parties du discours et de leurs accidents, sur quelques points de la théorie de la forme des mots, enfin sur certains préceptes que l'usage contemporain ou la tradition des écoles avaient consacrés.

[1] Jean de Gènes, *Catholicon* (initio) : « Sub ista (ethimologia) comprehenduntur octo partes orationis et earum accidentia. »

[2] inspirare *Cod. Ce passage est omis dans R.*

[3] aspicere *Cod.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

I. DÉFINITION DES PARTIES DU DISCOURS ET DE LEURS ACCIDENTS.

Au XIIe siècle, les controverses de logique qui passionnaient les écoles de Paris introduisirent en grammaire la distinction entre la signification d'un mot et sa manière de signifier (*modus significandi*), celle des noms en substantifs et adjectifs, et firent entrer dans la définition grammaticale du verbe l'idée qu'il exprime l'affirmation. Au XIIIe siècle, on adopta toutes ces modifications de la tradition antique; en outre on développa systématiquement l'idée du *modus significandi*, de manière à transformer toutes les définitions des parties du discours et de leurs accidents en les plaçant dans les cadres symétriques d'une terminologie des plus précises, conforme aux lois de l'analogie la plus rigoureuse. Cette terminologie, qui nous paraît aujourd'hui hérissée et barbare, ne produisait pas alors cet effet. Les *modi significandi* étaient appelés les fleurs de la grammaire[1], et ce n'est qu'à la renaissance qu'on leur trouva mauvaise odeur. Dans les facultés des arts on argumentait *de modis significandi;* et l'on conçoit que cette théorie se prêtât aux disputes, qui étaient alors l'exercice principal, pour ne pas dire unique, des écoles. On y voyait d'ailleurs le fondement de la syntaxe et les principes de la construction[2]. Il serait intéressant de l'étudier dans son développement et sa formation. Mais, pour cela, les documents nous manquent complétement entre Pierre Hélie, où elle se rencontre en germe, et Robert

[1] Jean de Marville en tête de son poëme *De modis significandi* (CC 1):

Ut flos gramatice pingatur corde minoris,
Hunc grafico metrice punctu stimulatus amoris.

[2] Henri de Crissey sur Jean de Marville (*cc* 120) : « Causa finalis huius libri est ut per doctrinam huius libri, qui est declaratio modorum significandi, qui sunt flores gramatice, ut postea apparebit, iuvenis deveniat ad notitiam earum constructionum que fiunt per debitam proportionem et convenientiam modorum significandi. »

Kilwardby, où elle nous apparaît sous des formes plus arrêtées [1]. Elle est tellement symétrique et systématique, qu'elle semble avoir été l'œuvre d'une seule intelligence [2].

Vincent de Beauvais a donné, dans le second livre de son *Speculum doctrinale,* de nombreux extraits de la partie du commentaire de Pierre Hélie qui contient les définitions des parties du discours et de leurs accidents. J'y renvoie le lecteur. Je n'insisterai que sur ce qui a eu de l'importance dans l'histoire des doctrines grammaticales et sur ce que Vincent de Beauvais n'a pas cité. J'exposerai en détail la théorie des *modi significandi* d'après Michel de Marbais, qui paraît avoir eu plus d'autorité que les autres grammairiens où elle se trouve [3].

§ I. — Du *modus significandi.*

XII[e] siècle. — Les grammairiens grecs, et, d'après eux, Priscien, enseignaient que, pour diviser convenablement les parties du discours, il fallait considérer attentivement le *propre* de chacune d'elles (*ἴδιον, ἰδίωμα, proprium, proprietates significationum*), c'est-à-dire l'attribut qui convient à chacune d'elles dans toute son étendue et à l'exclusion des autres [4]. Les logiciens du XII[e] siècle furent amenés à cette considération par une

[1] On trouve chez lui (V 16) la distinction entre les *modi significandi essentiales* et les *accidentales* employée comme connue et établie.

[2] Elle n'entrait sans doute pas dans l'enseignement élémentaire; car on n'en trouve pas trace dans les grammaires rédigées en français, au XIV[e] siècle, d'après le *Donatus minor.* Je donnerai plus bas, successivement, leur terminologie d'après les manuscrits HH *a*, II *a*, qui sont de la fin du XIV[e] siècle.

[3] Elle est exposée dans le traité de Michel de Marbais (X), dans un traité incomplet de Siger de Brabant (W), dans un traité anonyme du XIII[e] siècle rédigé sous forme de questions (BB), dans le poëme de Jean de Marville (CC) commenté par Henri de Crissey (*cc*), enfin dans l'ouvrage attribué à Duns Scot et imprimé au premier volume de ses œuvres complètes (Lugduni, I, 45-76), sous le titre de *Grammatica speculativa sive de modis significandi.*

[4] Priscien, II, 17. Scholiaste de Denys le Thrace (Bekker, *Anecdota,* 843, 1).

EXTRAITS de divers mss. latins.

autre voie, qui, en les conduisant à voir la même idée sous un autre aspect, leur suggéra une autre dénomination. On demandait si le temps présent, qui, en logique, constitue la différence spécifique du verbe, ne convient pas aussi bien aux noms. Abélard :

(L 129 v°) Quod itaque tempus verbis accidit hoc etiam nominibus congruit, presens scilicet, sive ea sint substantie sive adiacentie vocabula. Sicut enim album ex presenti albedine datum est, ita etiam homo ex presenti substantia animal rationale mortale, et quem hominem dicis iam animal rationale mortale ipsum ostenditur, et tantundem hominis vocabulum sonat, quantum qui presentialiter est animal rationale mortale. Non tam igitur in significatione temporis nomen a verbo recedere videtur, quam in modo significandi. Verbum enim, quod solum[1] inherentiam facit, in eo tempus quoque designat quod inherentiam rei sue ad subiectam personam in tempore denotat. Nomen autem inherendi significationem non tenet, nec aliquid, quemadmodum verbum, inherere proponit, etsi rem aliquando ut inherentem determinet, ut *album* albedinem tanquam adiacentem atque inherentem significat; non tamen vel adiacere vel inherere proponit, sicut verbum facit, quod etiam substantivi verbi copulationem adiunctam proprie significationi continet; tantundem enim *currit* verbum proponit, quantum *est currens* dicere.

Cette expression de *modus significandi,* sans doute tirée de Boëce[2], fut adoptée par les grammairiens pour désigner ce que Priscien appelle *proprietates significationum* des parties du discours. Pierre Hélie l'emploie ainsi en discutant la définition de la partie du discours en général :

[1] solam *Cod.*

[2] Boëce, *De Interpretatione,* p. 309 : « Aliud est enim significare tempus, aliud consignificare. Verbum enim cum aliquo proprio modo tempus quoque significat, ut cum agentis vel patientis modum demonstrat. » *De Divisione,* p. 646 : « Alio autem modo (fit divisio vocis) secundum modum; hæc enim plura non significant, sed pluribus modis : ut cum dicimus *infinitum,* unam rem quidem significat, sed multis modis. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

(N 16. II, 15) Pars ... orationis, ut ipsemet[1] Priscianus[2] dicit in tractatu participii, est vox indicans mentis conceptum[3] ..... Dicunt ..... quam[4] plures quod nulla dictio est pars orationis, sed plurium dictionum simul collectio. Hii vero sic describunt : Pars orationis est[5] collectio dictionum in eadem diffinitione[6] et in[7] eisdem accidentibus convenientium : ut omnia nomina conveniunt[8] in nominis descriptione et in[9] accidentibus, cum habeant genera et casus et cetera huiusmodi; et sic omnium nominum simul collectio est illa[10] pars orationis que est nomen, ita scilicet quod nullum nomen est illa pars orationis[11], secundum quod hoc nomen *homo* non est illa pars orationis, sed de illa[12] parte. Contra quod tamen videtur Priscianus esse[13], cum describat[14] dictionem hoc modo : dictio est pars orationis et cetera. Ecce quod[15] dictionem dixit[16] esse[17] partem orationis : quod prior[18] sententia[19] non habet. Sed qui tenent eam[20] solvunt hoc dicentes[21] illud esse dictum de parte integrali. Cum enim dicit[22] Priscianus quod dictio est pars orationis, pars[23] integralis intelligitur, non quod dictio[24] aliqua sit hec pars orationis nomen vel alia[25]. Contra quod[26] iterum[27] videtur plane[28] esse Priscianus, cum dicat quod[29] pars orationis est vox indicans mentis conceptum/Si enim hec[30] est sufficiens[31] descriptio, ergo, quia hec dictio *homo* est vox talis, et ipsa est pars aliqua[32] orationis, id est vel hec pars orationis[33] nomen vel hec[34] verbum

[1] *Om. na.*
[2] XI, 7. — Priscianus *post* dicit *na.*
[3] affectum *na.*
[4] *Om. na.*
[5] *Om. na.*
[6] dictione N.
[7] *Om. na.*
[8] conveniant N.
[9] *Om. na.*
[10] *Om. na.*
[11] *Om. na.*
[12] *Om. na.*
[13] esse *ante* Priscianus *na.*
[14] II, 14.
[15] *Om. na.*
[16] dicit *na.*
[17] *Om. na.*
[18] superior *na.*
[19] sententia *post* habet *na.*
[20] illam *na.*
[21] modo *na.*
[22] dicat *na.*
[23] *Om. na.*
[24] dictio *post* aliqua *na.*
[25] sed *add. na.*
[26] *Om. na.*
[27] item *na.*
[28] esse *ante* plane *na.*
[29] *Om. na.*
[30] hec *post* est *na.*
[31] sufficiens *post* descriptio *na.*
[32] aliqua *post* orationis *na.*
[33] *Om. na.*
[34] *Om. na.*

vel[1] alia[2]. Ipsi tamen solvunt hoc dicentes quo [3] vox dicitur ibi[4] quasi vocum collectio. Alii vero aliter sentiunt de partibus orationis. Dicunt enim quod hoc ipsum, scilicet pars orationis, est equivocum ad dictionem et[5] collectionem vocum predictam. Cum ergo dicit[6] Priscianus in tractatu participii quod[7] pars orationis est vox indicans mentis conceptum, ibi partem[8] orationis appellavit[9] dictionem[10]. Hic vero ubi ostendit[11] numerum partium[12] orationis, ut postea demonstrabitur, appellat partes orationis predictas vocum collectiones : et est[13] ibi secundum eos pars orationis nomen collectivum. Nos vero dicimus quod omnis dictio est pars orationis, sed ita quod hoc ipsum, scilicet pars orationis, est[14] nomen complexivum... Complexivum nomen est quod singulariter, scilicet[15] cum additione[16] articularis pronominis prolatum multis convenit, ita quod unicuique illorum per se et omnibus simul. Hoc igitur[17] ipsum quod est[18] pars orationis[19] complexivum nomen est[20], quia hoc nomen *homo* est hec[21] pars orationis, id[22] est nomen, et hoc nomen *Socrates* vel *magister* hec[23] eadem pars[24]; et sic unumquodque nomen acceptum[25] per se potest veraciter dici[26] eadem pars, ita[27] scilicet quod omnia nomina[28] simul accepta sunt hec pars orationis nomen et unumquodque illorum[29] per se veraciter[30] potest dici illa eadem pars[31]. Sed dicet aliquis[32] : « dictiones sunt infinite; sed unaqueque dictio[33] est pars orationis, ita[34] scilicet quod unaqueque illarum per se accepta est illa pars;

[1] aliqua *add. na.*
[2] aliarum *na.*
[3] dicentes quod — modo quia *na.*
[4] *Om. na.*
[5] ad *add. na.*
[6] *Om. na.*
[7] quod . . . ibi *om. na.*
[8] partes *na.*
[9] appellat *na.*
[10] dictiones *na.*
[11] II, 14.
[12] *Om.* N.
[13] est *post* orationis *na.*
[14] *Om. na.*
[15] id est *na.*
[16] additione *post* articularis *na.*
[17] ergo *na.*
[18] quod est *om. na.*
[19] est *add. na.*
[20] nomen est *om. na.*
[21] *Om.* N.
[22] hoc *na.*
[23] est *na.*
[24] orationis *add. na.*
[25] acceptum *post* se *na.*
[26] dici *ante* potest *na.*
[27] ita . . . . quod — itaque et *na.*
[28] *Om. na.*
[29] acceptum *add. na.*
[30] veraciter . . . dici — est *na.*
[31] orationis *add. na.*
[32] quod *add.* N.
[33] *Om. na.*
[34] ita . . . pars *om. na.*

ergo partes orationis sunt[1] infinite[2].» Quod[3] non provenit, cum multe et infinite dictiones sint una et eadem pars orationis, ita quod unaqueque illarum per se accepta est illa pars. Scis quare omnia nomina dicantur esse[4] una pars[5] et eadem orationis, ita quod unumquodque illorum est illa[6] pars[7] : ideo scilicet quia[8] hec pars orationis distinguitur[9] ab aliis secundum suum modum significandi. Hic enim modus[10] significandi qui est significare substantiam cum qualitate, facit quod nomen sit et dicatur una pars orationis. Quantum ergo ex illo modo significandi, sicut paulo post[11] demonstrabitur, habet nomen esse una pars orationis. Omnia vero nomina habent illum modum significandi, ita quod unumquodque illorum per se acceptum; et inde est quod unumquodque nomen dicitur illa[12] pars orationis[13] nomen. Vide ergo quod appellativum[14] nomen est hec[15] pars orationis nomen[16], et proprium nomen[17] est eadem pars; non tamen[18] ideo proprium nomen est appellativum[19], nec propter hoc proprium nomen et appellativum sunt idem, licet sint eadem pars orationis. Esse namque eandem partem orationis non est idem esse, sed potius eundem[20] modum significandi habere. Secundum hoc ergo exponenda est descriptio illa : pars orationis est vox indicans mentis conceptum, id est vox reperta ad significandum aliquid[21] vel consignificandum.

(*nb* 129. XVIII, 20-21) Queritur autem quare magis dicantur esse septem partes orationis quam octo vel decem. Ad quod dicendum est quod non sunt nisi septem modi significandi vel consignificandi in locutione, et propter unumquemque modum significandi reperta est hec una pars orationis. Ut est unus modus significandi in locutione significare substantiam cum qualitate, propter quem modum significandi reperta est hec pars orationis no-

[1] sunt *ante* partes *na.*
[2] infinite *ante* sunt *na.*
[3] quod . . . illa pars *om.* N.
[4] *Om. na.*
[5] pars *post* eadem *na.*
[6] *Om. na.*
[7] orationis *add. na.*
[8] quod *na.*
[9] distinguntur *na.*
[10] modus *post* significandi *na.*
[11] latius *add. na.*
[12] una *na.*
[13] scilicet *add. na.*
[14] appellativum *post* nomen *na.*
[15] hec . . . orationis *ante* nomen *na.*
[16] *Om. na.*
[17] *Om. na.*
[18] tamen *post* ideo *na.*
[19] appellatum N.
[20] eundem . . . . . significandi *post* habere *na.*
[21] aliquid *post* consignificandum *na.*

men, quia omne nomen significat substantiam cum qualitate... Est alius modus significandi significare actionem vel passionem, propter quem modum significandi reperta est hec pars orationis verbum. Est alius modus significandi significare agentem quid vel patientem quid, propter quem modum significandi repertum est participium, ut *legens* significat agentem quid, quia significat personam agentem hoc quod est legere. Est alius modus significandi significare substantiam sine qualitate, propter quem repertum est pronomen... Est alius modus significandi vel consignificandi determinare qualitatem actionis vel passionis que per verbum significatur, propter quem repertum est adverbium. Est alius modus significandi vel consignificandi significare circumstantias rerum, propter quem reperta est prepositio..... Est alius modus significandi [significare][1] coniunctionem rerum vel disiunctionem, propter quem reperta est coniunctio. Secundum Priscianum vero non est unus modus significandi per se, propter quem reperta sit interiectio. Ideoque non sunt nisi septem partes orationis.

Abélard semble employer aussi le terme *modus significandi* pour désigner ce que les grammairiens anciens appelaient les accidents (*παρεπόμενα*, *accidentia*) des parties du discours :

(L 129 v°) Subiectarum vero rerum diversitas secundum decem predicamentorum discretionem superius est ostensa, que principalis ac quasi substantialis nomini significatio dicitur. Cetere vero significationes que secundum modos significandi accipiuntur, tantum[2] posteriores atque accidentales dicuntur. Que etiam breviter sunt nobis perstringende, ac prius de significatione numeri circa rem subiectam disputemus.

On ne rencontre pas cette expression dans Pierre Hélie, qui d'ailleurs ne définit pas l'accident considéré en général; seulement il paraît rapporter les accidents à la construction :

(N 127 v°. XV, 28) Accidentia..... partibus orationis dicuntur convenientia ipsis, secundum que vel inter se vel cum aliis convenienter habent construi.

[1] *Omm. Codd.* [2] tam *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

Il examine la question alors agitée de savoir si ces accidents sont *in subjecto*, c'est-à-dire s'ils sont dans les parties du discours comme la blancheur est dans le corps, comme la science est dans l'âme (N 21. II, 22. *Spec.* c. 22). Certains accidents sont *secundaria significatio*, par opposition à la signification de la partie du discours qui est *significatio principalis*. Pierre Hélie :

(N 61. VIII, 1) (Priscianus) ponit . . . descriptionem verbi hoc modo : verbum est pars orationis, ut intelligat hic partem orationis esse unam dictionum maneriem unum principale genus significationis comprehendentem.

(N 67 v°. VIII, 38) (Verbum) sic . . . principaliter agere vel pati significat, ut secundario etiam quando significet.

On distinguait de la *secundaria significatio* la *communis proprietas* :

(N 20 v°. II, 22) Vide quod accidentia partium orationis duppliciter dicuntur. Partim dicuntur vocis proprietates communes, partim secundarie significationes. Species namque dicitur accidens nomini, quia communis est proprietas omnium nominum ab aliquo vel a nullo derivari . . . Numerus vero est tale accidens nomini, quod eius est secundaria significatio. Cum enim nomen principaliter substantiam vel aliquid aliud significet, secundario determinat utrum de uno an de pluribus sit sermo.

XIII[e] siècle. — Les deux groupes de sons (*voces*) qui forment *dolor, doleo*, signifient la même chose (*res*), mais avec des manières d'être (*modi essendi*) ou propriétés (*proprietates*) différentes. *Dolor* la signifie en tant que permanente (*per modum permanentis*), *doleo* en tant que s'écoulant (*per modum fluxus*). La permanence et l'écoulement sont des propriétés différentes de la chose que signifient *dolor* et *doleo*. L'intelligence, en

saisissant la chose, donne aux groupes de sons *dolor, doleo*, leur signification (*ratio significandi*); et par là ils deviennent des mots (*dictiones*). En saisissant les manières d'être ou propriétés de la chose, l'intelligence donne aux mots leur consignification (*ratio consignificandi*) ou manière de signifier (*modus significandi*); et par là ils deviennent des parties du discours (*partes orationis* ou *partes*). On reconnaît dans cette théorie les principes développés par Boëce dans son commentaire sur le *De Interpretatione*. Michel de Marbais :

(X 4) Unum et idem in subiecto potest dici vox, dictio, et pars secundum rem ... Ista tamen differunt secundum intellectum et rationem ... Vox, unde vox est, nullum in se includit significatum vel rationem significandi, nisi loquendo methaphorice ... Dictio autem, unde dictio est, includit in se vocem tanquam sibi materiam, et rationem significandi tanquam sibi formam, per quam dicitur dictio formaliter, et per quam, mediante modo intelligendi, refertur ad rem. Pars vero, unde pars est, ulterius supra duo ista includit in se rationem consignificandi tanquam sibi formam, per quam dicitur pars formaliter, et per quam, mediante modo intelligendi, refertur ad rei modum essendi vel proprietatem; ita quod ipsa dictio supra vocem addit rationem significandi, et ipsa pars addit supra dictionem rationem consignificandi, que communiter dicitur a nostris gramaticis modus significandi.

(X 4 v°) Dictio est vox rei significativa mediante ratione significandi ab intellectu sibi concessa..... *Mediante ratione significandi* ponitur tanquam illud quod est formale principium ipsius dictionis, et ad differentiam vocis significantis naturaliter. *Ab intellectu sibi concessa* ponitur ad designandum ipsum agentem vel imponentem dictionem ad significandum. Ad hoc enim quod ipsa dictio ad significandum imponatur et ratio significandi sibi concedatur, oportet quod ipsa res per rationem intelligendi manentem apud animam intelligatur. Unde ratio intelligendi sumitur ab ipsa re. Quam rationem intelligendi presupponit ratio significandi existens in dictione.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(X 5 v°) Pars est vox significativa rei cum proprietatibus suis mediante ratione [1] significandi et consignificandi ab intellectu sibi concessa [2].

Siger de Brabant :

(W 1) Concipitur ..... mente simplici primo ens, ut dicit Avicenna primo Methaphisice sue. Ideo modi essendi seu proprietates rerum seu entium precedunt modum intelligendi, sicut causa effectum. Quibus rerum proprietatibus partes orationis invicem distinguntur, ut dicit Priscianus [3] secundo maioris, capitulo de oratione..... Modus autem intelligendi est duplex : quidam est activus, et quidam est passivus... Modus autem intelligendi activus est modus quo intellectus comprehendit modum essendi seu proprietatem ipsius rei. Modus autem intelligendi passivus est ipse modus essendi ab ipso intellectu apprehensus seu modus intelligendi relatus ad modum essendi. Modum autem intelligendi sequitur modus seu ratio significandi, quia prius intellegitur res et etiam concipitur, antequam per vocem signetur, quia voces sunt signa passionum, ut dicitur primo Peryarmenias [4]. Modus autem seu ratio significandi duplex est propter causam prius dictam. Modus seu ratio significandi activa [5] est ratio quedam seu ens rationis concessum voci ab intellectu, secundum quod talis vox talem rem significat; per quam rationem significandi vox formaliter dicitur dictio..... Modus autem seu ratio significandi passiva est ipsa res, mediante ratione significandi passiva, per vocem significata, seu ratio significandi relata ad ipsam rem. Rationem [6] autem significandi sequitur modus significandi, sicut rem sequitur modus rei, qui est duplex ob causam prius dictam. Modus autem significandi activus est ratio quedam concessa voci ab intellectu, secundum quod talis vox talem modum essendi significat. Modus autem significandi passivus est ipse modus essendi per vocem, mediante modo significandi activo, significatus, seu modus significandi relatus ad modum essendi : ita quod sicut vox, mediante ratione [7] significandi, significat ipsam rem, sic, mediante modo significandi activo, significat modum essendi seu proprietatem rei, sicut pannus rubeus pendens ante tabernam, unde pannus significat

[1] ratione . . . consignificandi — modo vel ratione significandi X.

[2] concessis X *xa xb*.

[3] II, 17.

[4] Aristote, *De Interp.* I, 16 a 3.

[5] activus *Cod.*

[6] modum *Cod.*

[7] modo *Cod.*

vinum, unde rubeus, rubedinem vini. Vox autem formaliter dicitur pars per modum significandi activum. Non tamen modi significandi activi sunt in voce, sicut in subiecto, quia modi significandi activi sunt quidam conceptus ipsius intellectus; nunc conceptus intellectus manent in intellectu et sunt in eo, et non transeunt extra. Tamen voces denominant et per eos invicem construuntur, sicut universale existens in intellectu denominat rem extra, et actio que est in passo, sicut in subiecto, denominat agens.

Chaque partie du discours a plusieurs manières de signifier, les unes essentielles (*essentiales*), qui constituent ce que Priscien appelait son propre (*proprium*) et qui sont les éléments de sa définition, les autres accidentelles (*accidentales*), qui constituent ce que les grammairiens anciens appelaient ses accidents (*accidentia*), tels que le genre et le nombre dans les noms, la personne, le nombre, le mode et le temps, dans les verbes. Siger de Brabant :

(W 1) Modus significandi essentialis est modus significandi conferens ad essentiam partis vel aliquorum ipsius partis. Modus significandi accidentalis est modus significandi adveniens alicui [parti][1] post suum completum esse.

Dans l'exposition de la théorie des *modi significandi*, les grammairiens du XIII[e] siècle suivent de préférence le traité élémentaire de Donat (*Donatus minor*) en tout ce qui touche à l'énumération des parties du discours et de leurs accidents, tandis qu'ils tirent de Priscien les éléments des définitions. Ils distinguent donc huit parties du discours, quatre déclinables : le nom, le pronom, le verbe, le participe; quatre indéclinables : l'adverbe, la conjonction, la préposition, l'interjection[2]. Les parties déclinables sont plus parfaites et plus nobles que

[1] *Om. Cod.*

[2] (H*a* 22) « Quantes parties d'oroison sont ? VIII. queles ? li nons, li pronons, le verbe, li adverbe, li participle, la coniunction, la préposition, l'interiection. » (Pour HH*a* voir plus haut, p. 51.)

les indéclinables, car elles ont plus de manières de signifier essentielles et accidentelles. Michel de Marbais :

(X 26 v°) Quanto alique res inveniuntur perfectiores et nobiliores, tanto etiam plura possunt habere apparentia sive plures operationes, ex quibus ulterius noster intellectus insurgere potest ad accipiendum plures conceptus designatos per nomina differentiarum . . . Unde intentio philosophi et sui commentatoris in secundo De Anima [1] est quod forma perfectior et nobilior plures et perfectiores habet operationes. Et hoc sensibiliter patet, quia entibus inanimatis debetur esse, et entibus vegetabilibus esse et vegetari, brutis autem animalibus esse, vegetari et sentire, sed hominibus debetur esse vegetari et sentire et ratiocinari ratione sue forme substantialis, que perfectior est et nobilior pre ceteris. Cum igitur significata partium declinabilium perfectiora sint et finitiora significatis partium indeclinabilium, ... manifestum est quod plura habent apparentia sive plures proprietates vel modos essendi, quam significata partium indeclinabilium, et per consequens intellectus impositoris gramatice potuit insurgere ad capiendum plures modos intelligendi in illis quam in istis : qui quidem modi essendi designantur per modos significandi partium orationis.

C'est pour cette raison que les parties déclinables changent de forme :

(X 25 v°) Declinatio non attribuitur alicui parti, nisi propter cognitionem sive distinctionem modorum significandi . . . . . Nunc autem ita est quod in istis partibus indeclinabilibus non reperitur tanta multitudo modorum significandi, sicut in declinabilibus, ut de se manifestum est. Et ideo declinatio non est ita necessaria ipsis, ... cum finis imponat necessitatem eis que ordinantur ad finem, sicut apparet ex intentione philosophi et sui commentatoris secundo Phisicorum [2].

Chaque partie déclinable a deux manières de signifier essentielles :

(X 26 v°) Cuilibet parti declinabili insunt duo modi significandi essen-

[1] Aristote, *De Anima*, II, 3. 415 a 1 et 16.

[2] Aristote, *Phys. ausc.* II, 9. 200 b 1 et suiv.

tiales, quorum unus est sicut differentia generalis, et alter sicut differentia specifica sive specialis.

Le nom a la même manière de signifier générale que le pronom, le verbe, que le participe; mais le nom diffère du pronom, le verbe du participe par la manière de signifier spéciale.

§ II. — Du nom.

XII[e] siècle. — On admettait la définition que Priscien donne du nom; mais on soulevait toutes sortes de difficultés. Si le nom signifie la substance et la qualité, pourquoi Aristote (*Catég.* I, 4 b 25) paraît-il séparer ce qui signifie la substance de ce qui signifie la qualité (N 17 v°. II, 18. *Spec.* c. 21)? Quelle est la substance et quelle est la qualité que signifient *quis, omnis, nullus* (N 17 v°. II, 18. *Spec.* c. 21)?

XIII[e] siècle. — Pour mieux marquer l'opposition entre la manière de signifier du nom et celle du verbe, on substituait à l'idée de substance celle de permanence et de repos, comme on substituait à l'idée d'action et de passion celle d'écoulement et de devenir :

(X 7) Duo sunt modi [1] essentiales ipsius nominis, sicut [2] dicunt nostri doctores gramatice, scilicet modus significandi substantie sive [3] quietis vel [4] habitus sive permanentis [5], quod idem est, et modus significandi qualitatis sive [6] determinati vel distincti, quod similiter [7] idem est. Primo ergo [8] ostenditur quod modus significandi [9] substantie vel permanentis sit eius modus significandi; et hoc specialiter patet ex dictis antiquorum sane tamen intel-

[1] significandi *add. xb.*
[2] ut X.
[3] vel X.
[4] sive X.
[5] permanentie X.
[6] vel X.
[7] etiam X.
[8] enim X.
[9] significandi *om.* X.

EXTRAITS de divers mss. latins.

lectis[1], quia[2] ipsi communiter in hoc[3] consentiunt[4] et dicunt quod ipsum[5] nomen significat substantiam. Quod sine dubio non est[6] intelligendum[7] de substantia vera[8] existente in predicamento ipsius[9] substantie. Non enim nomen[10], unde nomen est[11], significat huiusmodi[12] substantiam veram[13], quia tunc omne nomen huiusmodi substantiam significaret; quod tamen penitus[14] falsum est, ut patet in nominibus privationum et figmentorum et in istis[15] nominibus *album* et[16] *nigrum*, que significant aliquod[17] accidens, et in consimilibus. Propter quod[18] intelligendum est ipsum nomen substantiam significare[19] pro tanto quod ipsum significat quicquid significat, sive fuerit substantia sive accidens[20] sive[21] habitus sive[22] privatio sive[23] motus sive[24] transmutatio, sub modo essendi vel proprietate permanentis sive[25] habitus sive[26] quietis, qui quidem est modus substantie, eo quod[27] quicquid permanet per naturam substantie permanet. Rem autem[28] sic non potest[29] nomen[30] significare sub tali proprietate[31] permanentis vel substantie, nisi per modum significandi permanentis vel[32] substantie[33], qui quidem[34] ab ista eadem[35] proprietate[36] acceptus est. Unde sicut vox nominis per suam rationem significandi absolute designat rem, sic etiam eius[37] modus significandi permanentis

[1] intelligatis X.
[2] quod X.
[3] in hoc *ante* communiter X.
[4] consenserunt *xa*.
[5] *Om.* X.
[6] non est *post* intelligendum *xa*. est *om.* X.
[7] intelligitur X.
[8] vera *ante* substantia *xb*.
[9] *Om.* X.
[10] Non enim nomen — nomen enim *xb*.
[11] non *add.* *xb* X.
[12] *Om.* X.
[13] *Om.* *xb*.
[14] superfluum vel *add.* *xa*.
[15] hiis *xb*.
[16] *Om.* X.
[17] *Om.* X.
[18] hoc *xa*.
[19] significare *ante* substantiam X.
[20] substantia sive accidens — accidens vel substantia X.
[21] seu *xb*.
[22] seu *xb*.
[23] seu *xb*.
[24] vel *xb*.
[25] vel X.
[26] seu *xb* vel X.
[27] eo quod — quia *xb*.
[28] suam *add.* X.
[29] *Om.* *xb*.
[30] nomen *post* significare X.
[31] tali proprietate — modo X.
[32] et X.
[33] permanentis vel substantie — substantie vel permanentis *xb*.
[34] modus *add.* *xa*.
[35] ista eadem — ista X illa proprietate eadem *xa*.
[36] accipitur vel *add.* *xa*.
[37] *Om.* *xb*.

vel substantie[1] iam dictus designat eius modum essendi vel proprietatem, utpote permanentiam vel quietationem[2]: ita quod sicut vox nominalis per suam rationem significandi refertur ad rem, sic etiam per suum modum significandi substantie vel permanentis refertur ad dictam proprietatem. Et sic patet[3] ex dictis[4] antiquorum, si sane tamen intelligantur[5], quod modus significandi[6] substantie vel permanentis sit modus[7] ipsius nominis. Secundo similiter[8] ostenditur quod modus significandi qualitatis vel[9] determinati vel[10] distincti, quod idem est, sit modus significandi[11] eiusdem[12] nominis. Et hoc similiter patet[13] ex dictis antiquorum sane tamen intellectis[14], quod ipsi[15] communiter in hoc consentiunt[16] et dicunt[17] quod nomen significat qualitatem. Quod sine dubio[18] non est intelligendum de qualitate vera existente in predicamento qualitatis, ut *albedo, nigredo*[19]. Non enim omne[20] nomen, unde nomen est, huiusmodi qualitatem significat[21], ut patet in hoc nomine *deus*. In deo enim generaliter[22] loquendo non cadit aliquod accidens, ut patet[23] ex[24] septimo[25] Methaphisice et etiam[26] duodecimo[27]. Similiter hoc idem patet in hoc nomine *materia*, quia[28] nullam significat qualitatem[29]. Propter[30] quod intendendum est nomen significare qualitatem pro tanto quod[31] significat quicquid significat, sive fuerit substantia sive[32] acci-

[1] permanentis vel substantie — substantie vel permanentis *xb*.
[2] quietem X.
[3] patet *post* intelligantur X.
[4] dicto X.
[5] intelligas X.
[6] *Om.* X.
[7] significandi *add. xa*.
[8] enim X.
[9] sive *xa*.
[10] sive *xa*.
[11] significandi *om.* X.
[12] ipsius X.
[13] patet *ante* similiter *xa*.
[14] intelligatis X.
[15] quod ipsi — ipsi enim X quod ipsi enim *xa*.
[16] communiter in hoc consentiunt — consentiunt in hoc communiter X.
[17] et dicunt *om. xb*.
[18] sine dubio — tamen *xa*.
[19] ut albedo nigredo *om. xb*.
[20] *Om. xa*.
[21] huiusmodi qualitatem significat — non significat huiusmodi qualitatem X.
[22] veraciter X.
[23] patet ... duodecimo — duodecimo metaphisice *xb*.
[24] *Om.* X.
[25] XIII° *xa*.
[26] in *xa*.
[27] VII° de vero *xa*. — Je ne vois pas de passage précis d'Aristote qui se rapporte à cette idée.
[28] quod *xa*.
[29] qualitatem *ante* significat X.
[30] propter ... qualitatem *om.* X.
[31] quia *xb*.
[32] fuerit *add. xa*.

dens sive[1] habitus sive[2] permutatio sive[3] motus vel[4] transmutatio, sub modo essendi vel proprietate determinati vel distincti[5], qui quidem est[6] modus qualitatis, eo quod[7] quicquid distinctum est ab alio[8] per naturam forme vel qualitatis distinctum est. Et quia nomen per suam[9] rationem significandi non potest significare huiusmodi proprietatem vel modum essendi, immo[10] absolute ipsam rem significat, nec etiam[11] per modum significandi[12] substantie vel[13] permanentis, immo[14] per modum significandi distincti vel determinati, ut iam[15] dictum est, ideo modus significandi qualitatis vel determinati[16] vel[17] determinate apprehensionis, quod idem est, fuit datus[18] ei ad designandum huiusmodi[19] proprietatem, ex qua etiam acceptus est[20]. Unde sicut vox nominis[21] per suam[22] rationem significandi absolute designat rem, et[23] per suum[24] modum significandi[25] substantie vel[26] permanentis significat[27] suum[28] modum essendi, utpote permanentiam vel[29] quietationem[30], sic etiam per suum modum significandi qualitatis vel determinati significat eius modum essendi, utpote eius[31] determinationem vel distinctionem, quicunque fuerit iste[32] modus distinctionis[33] : ita quod sicut vox nominalis per suam rationem significandi refertur ad rem et[34] per modum significandi[35] substantie vel permanentis[36] ad permanentiam vel

[1] vel X.
[2] vel X.
[3] vel X.
[4] sive *xa*.
[5] determinati vel distincti — distincti vel determinati, quod idem est *xb*.
[6] est *post* modus *xb*.
[7] quia X.
[8] ab alio *ante* distinctum *xa*.
[9] suam *post* rationem *xa*.
[10] ymo *xa* nec X.
[11] *Om.* X.
[12] *Om.* X.
[13] et X.
[14] immo . . . determinati *om.* X *infra ante* ad permanentiam (*avec un signe qui indique qu'il faut transposer ces mots ici*) *xa*.
[15] *Om. xa*.
[16] vel determinati *om. xb*.
[17] sive *xa*.
[18] datus *post* ei *xa*.
[19] eius X.
[20] est *ante* acceptus X.
[21] nominalis X.
[22] *Om.* X.
[23] *Omm.* X *xb*.
[24] *Om. xb*.
[25] *Om. xb*.
[26] et X *xa*.
[27] *Omm. xa xb*.
[28] *Om.* X.
[29] et X *xa*.
[30] quietem X.
[31] *Om. xb*.
[32] *Om.* X.
[33] determinationis X.
[34] *Om. xb*.
[35] *Om.* X.
[36] refertur *add. xb*.

quietationem[1], sic etiam per suum modum significandi qualitatis vel determinati[2] refertur ad eius[3] modum essendi, ut pote ad determinationem sive[4] distinctionem, quicunque fuerit iste[5] modus distinctionis, sive secundum numerum sive secundum speciem[6] sive quocunque[7] alio[8] modo. . . . . Nomen igitur[9] est pars orationis significans rem suam per modum substantie determinate[10].

§ III. — Des accidents du nom.

XIIe SIÈCLE. — Abélard distingue entre les accidents du nom :

(L 129 v°) Sunt autem quedam nominum proprietates iuxta significationem pensande, quedam vero secundum positionem constructionis atendende, quedam etiam secundum vocis compositionem accipiende. Quod enim alia propria, id est singularia, ut Socrates, alia apellativa, id est[11] universalia dicuntur, ut *homo*, *album*, aut alia in comparationem dicuntur, alia non, quod hec[12] singularis numeri sunt, illa vero pluralis, ut *homines*, insuper quod hec essentie sunt, que substantiva dicimus, alia vero adiacentie[13], que sumta[14] nominamus, ut *vir*[15], *album*, pleraque omnia ad significationem pertinent. Quod vero alia recti casus dicuntur, alia obliqui, alia masculini generis, alia alterius dicuntur, ad positionem constructionis refertur. Cum enim et rectus et obliqui casus eiusdem sint significationis, cum alio tamen obliquus, cum alio rectus construitur, aut cum eandem habeant significationem *albus*, *alba*, *album*, diversis tamen generibus iunguntur; non enim vel *mulier albus* vel *vir alba* dicimus. Patet autem hic generis diversitatem significationem non mutare, quod in eadem significatione diversa ge-

[1] quietem X.
[2] vel distincti et *add. xa.*
[3] *Om.* X.
[4] ad *add. xb* vel X.
[5] *Om.* X.
[6] naturam X.
[7] aliquo X.
[8] alio *post* modo *xa.*
[9] ergo *xa.*
[10] Pour la définition du nom en français on peut voir ci-dessus, à la page 51.
[11] id est — ut *Cod.*
[12] quod *add. Cod.*
[13] adiacentia *Cod.*
[14] fumta *Cod.* — Cf. Abélard (*Dialectica*, pp. 189, 455 et ailleurs). Priscien (III, 2.) «(Nomina adiectiva) sumuntur ex accidentibus substantiæ nominum.»
[15] vir *post* album *Cod.*

nera sepe habemus, ut *lapis petra saxum*, *flavius aqua flumen*..... Casuum quoque differentia significationem non variat; quod ex eo quoque manifestum est quod apud diversos diversus est numerus casuum, significatione tamen eadem permanente. Sex enim casibus Latini utuntur, Greci vero quinque, qui pro ablativo quoque genitivo utuntur. Barbari vero unius casus prolatione contenti sunt. Quod autem alia primitiva, id est prime inventionis, alia derivativa dicuntur, atque alia simplicia, alia composita vocantur, ad vocis inventionem et compositionem attinet.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Pierre Hélie ne présente pas cette classification. Il rapporte tous les accidents du nom à la construction :

(N 20 v°. II, 22. *Spec.* c. 22) Accidentia nomini dicuntur convenientia ipsi, secundum que nomina inter se vel cum aliis dictionibus competenter habent construi.

Il ne reconnaît au nom que les accidents énumérés par Priscien (II, 22). Il reproche à Donat d'avoir rangé parmi les accidents du nom la *qualitas* et la *comparatio* (N 21. II, 22. *Spec.* c. 22).

De son temps la distinction des noms en substantifs et adjectifs était devenue générale. Nous venons de la voir dans Abélard, qui emploie souvent le terme de *nomen substantivum*. Les grammairiens anciens semblent l'avoir entrevue[1]. Mais ils n'ont pas créé le terme, ce qui autorise à penser qu'ils n'ont pas discerné nettement l'idée qu'il exprime. L'expression de *nomen substantiale* se rencontre isolément dans un grammairien du IX[e] siècle, mais elle ne s'établit pas[2]. Car au XI[e] siècle saint

[1] Priscien, III, 3. Il emploie l'expression *nomen substantivum* (XI, 25, 39; XVII, 82), *substantivum* (XVII, 44), mais seulement du mot *qui*, qu'il considère comme signifiant la substance sans qualité déterminée.

[2] Voir ci-dessus, p. 80. On la rencontre pourtant dans une glose sur Priscien de la fin du XII[e] siècle (P*p* 32. III, 2) : « Hic duo intendit ostendere, scilicet a quibus nominibus comparativa derivantur, et ad quorum respectum illa a quibus sumuntur ipsa comparativa, dicantur adiectiva, scilicet ad respectum substantialium no-

EXTRAITS de divers mss. latins.

Anselme discute la question de savoir si le mot *grammaticus* désigne une substance ou une qualité, sans employer une seule fois le terme de *nomen substantivum* ou son équivalent, que ces controverses appelaient si naturellement et qu'elles ne pouvaient pas tarder à introduire. En effet on le rencontre souvent chez Abélard et ses contemporains. Pierre Hélie fait pourtant difficulté d'admettre la division des noms en substantifs et adjectifs :

(N 22. II, 25) Antiqui vero solent hanc divisionem facere, quod omne nomen substantivum est vel adiectivum, dicentes illud nomen esse substantivum quod per se subsistere potest in aliqua parte propositionis[1], adiectivum vero quod non. Sed hec divisio ex nulla auctoritate habetur. Preterea illud plane falsum est quod adiectivum non possit poni per se in eadem parte propositionis.

(N 70 v°. VIII, 44. *Spec.* c. 88) Non... omnia nomina sunt substantiva vel adiectiva, nec illa divisio in auctoritate reperitur.

Ailleurs il semble l'admettre et même comme étant de l'essence du nom :

(N 93. XI, 30. *Spec.* c. 119) Si quis autem obiciat quod alius modus est significandi in nominibus substantive, alius adiective, ideoque significationem debere similiter accidere nomini, sciat quod illi modi significandi nomini sunt quasi substantiales.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il emploie souvent lui-même le terme de *nomen substantivum*.

Pierre Hélie suit d'ailleurs Priscien dans la définition des

minum.» Elle se trouve aussi dans un traité de dialectique du commencement du XII[e] siècle (6438, f° 5 v°) : «Illa vox appellatur accidens que subiecto, id est substantiali voci, adest... et abest, id est longe est, ab illa substantiali voce in modo significandi, quia non significat substantialiter sicut illa.» (Cf. f° 9, *ibid.*)

[1] Cette définition a peut-être été suggérée par Boèce (*De Interpr. ed. sec.* p. 316) : «Nomen cuiusdam rei significatio propria est per se constantis.»

EXTRAITS de divers mss. latins.

différentes espèces de noms. Il a recours aux Catégories d'Aristote pour expliquer l'invention des noms interrogatifs (N 23 v°. II, 30. *Spec.* c. 27). Il cherche à concilier une assertion d'Aristote (*Categ.* I, 1 a 12) avec une assertion de Priscien (IV, 10) sur la formation des *denominativa* (N 32 v°. IV, 1. *Spec.* c. 42). Il a une réminiscence du commentaire de Boèce sur les catégories (*opp.* p. 186) en traitant des degrés de comparaison :

(N 28. III, 1) Causa inventionis... hec est, intentio accidentis circa substantiam.

L'expression d'*intentio* s'introduisit dans la définition de cet accident.

XIIIe SIÈCLE. — On attribuait au nom, d'après Donat, six manières de signifier accidentelles : *qualitas, comparatio, genus, numerus, figura, casus,* et on les définissait ainsi :

(X 9) Qualitas est modus significandi datus ipsi nomini ad designandum rem sub modo essendi multiplicabilis in plura, sive sub modo essendi immultiplicabilis in plura [1].

(X 9 v°) Gradus est quidam modus significandi datus nomini ad designandum rem intensibilem vel remissibilem [2], ut est in subiecto simpliciter aut cum excessu.... Positivus gradus est quidam modus significandi datus nomini ad significandum rem intensibilem vel remissibilem, ut est in subiecto simpliciter.... Comparativus vero gradus est.... remissibilem, ut est prope terminum excessus.... Superlativus vero... remissibilem, ut est in termino excessus.

(X 10 v°) Genus est quidam modus significandi datus nomini ad designandum rem sub modo essendi virtutis active vel passive [3] vel indifferentis ad utrumque.

[1] Priscien, XI, 10. Aristote, *Categoriæ*, V, 3 b 12, 16.

[2] Aristote, *Cat.* VIII, 10 b 26.

[3] Aristote, *De Gen. anim.* I, 20. 729 a 92.

(X 11) Numerus est quidam modus significandi datus nomini ad designandum rem sub modo essendi actualis unitatis vel actualis multitudinis.

(X 11 v°) Figura est quidam modus significandi datus nomini ad designandum rem sub esse simplici vel composito.

Voici comment on traitait ce sujet dans l'enseignement élémentaire [1] :

(II *a* 41 v°) Quantes choses eschient[2] au non? VI. queles[3]? qualité[4], comparaison[5], genre, nombre[6], figure, case. Quantes qualités[7] de nom[8] sont? II. Queles? la propre et[9] l'apellative[10]; la propre des[11] propres noms, si comme *Robertus*[12]; l'appellative des[13] nons communs, qui convient à plusieurs[14], si comme *magister*[15], *dominus*... Quans[16] degrez[17] de comparaison[18] sont? trois[19]. Quiex? le[20] positif, le[21] comparatif et le[22] suppellatif : le[23] positif, si comme *doctus, sage;* le[24] comparatif, si comme *doctior, plus sage;* le suppellatif[25], si comme *doctissimus, très-sage.* A quele[26] case sert le positif? à tele[27] case[28] comme il[29] li eschiet; le comparatif, à ablatif[30] plurier ou[31] sin-

[1] Je donne toutes les leçons des manuscrits pour l'extrait suivant. Je ne donnerai pour les autres que les variantes les plus importantes. Je désigne HH *a* par *a*, II *a* 22-26 par *b*, II *a* 41-52 par *c*.

[2] aviennent *b* eschient au non — lui affierent *a*.

[3] quelles *a* (*et de même partout*).

[4] qualitez *b*.

[5] compareson *a*.

[6] numbre *b*.

[7] qualitez *b*.

[8] non *b*.

[9] *Om. b.*

[10] appellative *b*.

[11] des propres nons — convient à 1 seul *b* qui convient à 1 seul *a*.

[12] Petrus, Ludovicus *b*.

[13] des... qui *om. b* des ... communs *Om. a.*

[14] pluseurs *c*.

[15] *Om. a.*

[16] quanz *b*.

[17] degrés *a*.

[18] comparesons de non *a*.

[19] III *ab*.

[20] le... suppellatif *Om. a.*

[21] li *b*.

[22] li *b*.

[23] li *b*.

[24] li *b*.

[25] superlatif *a*.

[26] quel *b* quelles *a*.

[27] tel *b* telle *a*.

[28] *Om. a.*

[29] il li eschiet — la signification requiert ou comme nature li donne *b* il luy affiert *a*.

[30] case *add. a.*

[31] et à ablatif *b*.

EXTRAITS de divers mss. latins.

gulier sanz[1] préposition[2]; le[3] suppellatif[4] à[5] quele? à génitif[6] plurier tant[7] seulement, ou[8] à génitif singulier, quant[9] c'est non collectif[10]. Qu'est[11] non collectif[12]? non[13] qui signifie[14] pluralité[15] sus[16] singulière[17] voiz, si comme *turba*[18], *gens, populus*[19]..... Quantes[20] articles sont? III. Quiex? *hic* et *hec* et *hoc*. *Hic* est le masculin, *hec* est le féminin, *hoc* est le neutre. Quans genres en[21] vient il? V. Quiex? le masculins[22], si comme *hic magister*, le féminin, si comme *hec musa*, le neutre, si comme *hoc scannum*, le commun, si[23] comme *hic* et *hec sacerdos*, le tout[24], si comme *hic* et *hec* et *hoc felix*[25]..... Quans[26] nombres[27] sont? II. Quiex? li[28] singulier et le[29] plurier : le singulier, qui[30] parole[31] d'une seule chose, si[32] comme *hic magister*, le plurier, de[33] plusieurs choses, si[34] comme *hii magistri*. Quantes figures[35] sont? III[36]. Queles? la[37] simple, la compoute[38], la décompoute[39] : la simple, si comme *pius*[40], la compoute[41], si[42] comme

[1] sans *a*.
[2] si comme fortior (*a* doctior) illo vel illis *add. a b*.
[3] li *b*.
[4] superlatif *a*.
[5] à quele *omm. b a*.
[6] genetif *a b* case *add. a*.
[7] tant ..... singulier *om. a* tant seulement — si comme rex est nobilissimus militum *b*.
[8] o *b*.
[9] quant c'est — de *b* du *a*.
[10] si comme rex est potentissimus populi *add. b*.
[11] que est *b*.
[12] colettif *a*.
[13] c'est 1 non *a* collectif est *add. b*.
[14] enclot en soi *b* enclot *a*.
[15] en soi *add. a*.
[16] sur *c* sus ... voiz *om. a* souz *b*.
[17] singuliere *post* voiz *b*.
[18] turba *post* gens *a b*.
[19] *Om. b*.
[20] quantes... neutre *omm. a b*.
[21] en... il — de non sont *a b*.
[22] masculin *a b* le feminin, le neutre, le commun et le tout le masculin *add. b*.
[23] commun si *add. c*.
[24] Même expression pour traduire *trium generum* (Donat, p. 1752 P) dans *a b*.
[25] est il plus de genres ? oil, II. Quiex ? epichenum genus et dubium genus (*le reste en latin*) *add. b*.
[26] quanz *b*.
[27] de non *add. a b*.
[28] li ... plurier *om. a*.
[29] li *b*.
[30] qui... chose *om. a* qui *om. b*.
[31] parle *b*.
[32] le *c*.
[33] de... choses *om. a*.
[34] si comme — ut *b*.
[35] de non *add. a b*.
[36] deulx *a*.
[37] la... decompoute *om. a*.
[38] composte *b* et *add. b*.
[39] decomposte *b*.
[40] magnus *b* decens potens *a*.
[41] composte *b* compote *a*.
[42] si comme — ut *b*.

EXTRAITS de divers mss. latins.

impius[1], la[2] décompoute[3], si[4] comme *impietas*, qui[5] descent de *impius*, *impia*, *impium*.

Nous donnerons plus bas la définition des cas en traitant de la syntaxe.

Parmi les manières de signifier accidentelles du nom, on en comptait que Priscien et Donat n'y avaient pas rangées, ainsi les différentes espèces de noms, parmi lesquelles on mentionnait la division en substantifs et adjectifs :

(X 27) Modus significandi substantie vel permanentis dividitur in modum permanentis in se, per quem significat id quod significat nomen substantivum, et in modum permanentis in alio, per quem significat id quod significat nomen adiectivum.

(W 1) Adiectivum est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum essendi adiacentis, ut adiacens, sive proprie[6] adiaceat, ut *albus* et consimilia, sive improprie magis, ut *animatum* et similia... Substantivum autem est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum per se entis et abstracti, sive sit proprie ens per se, sicut substantie, sive sint entia per se, distincta ab illo in quo sunt et ut sic significata, ut in accidentibus abstractis.

(II *a* 41 v°) Quantes manières de nom sont? II. Queles? le substantif et li adiectif[7]..... En quantes manières est semblable li adiectif à son substantif? en III. En queles? en genre, et en nombre, et en case. Par quantes manieres est conneu li adiectif du substantif? par III manières : par déclinaison, par signification, et par construction : par declinaison, quar le substantif se décline par une article[8] ou par II, li adiectif, par III articles ou par III diverses terminaisons; par signification, quar le substantif signifie aucune chose par soi, et li adiectif riens; par construction, quar le substantif se construit bien par soi, et li adiectif nient.

[1] magnanimus *b* indecens impotens *a*.
[2] la... impium *om. a*.
[3] decomp *b*.
[4] si .. impietas — ut magnanimitas *b*.
[5] qui... impium *om. b*.
[6] proprium *Cod.*
[7] abiectif *Cod.*
[8] articles *Cod.*

§ IV. — Du pronom.

XII[e] SIÈCLE. — Dans la théorie du pronom, Priscien, seul entre les grammairiens latins, a suivi les idées d'Apollonius. Il ne reconnaît comme pronoms que les mots qui désignent la substance indépendamment de ses qualités (XVII, 37), la substance individuelle, par *demonstratio*, quand elle est présente, par *relatio*, en en rappelant l'idée, quand elle est absente (XIII, 31); et il ne compte que quinze pronoms (XII, 1) : *ego, tu, ille, ipse, iste, hic, is, sui, meus, tuus, suus, noster, vester, nostras, vestras*. Il réfute (XIII, 29-34) les autres grammairiens latins qui, comme Donat (p. 1751 P), rangent parmi les pronoms *quis, qui, cuias, quotus, totus, qualis, talis*, etc.

Pierre Hélie, qui attribue à Donat les arguments réfutés par Priscien (*nb* 134. N 153. *Spec.* c. 123), reproduit et commente les objections de son auteur, qu'il suit fidèlement et qu'il préfère expressément à Donat. Il développe l'idée que le pronom désigne la substance, idée que Priscien ne présente jamais qu'incidemment et avec peu de netteté (N 94 v°. XII, 1. *Spec.* c. 120). Il distingue, d'après Boèce (*De duabus naturis et una persona Christi*, p. 950), trois acceptions du mot *substantia*, suivant qu'il signifie la matière, la forme, ou le composé de la matière et de la forme. Cette dernière acception convient au nom qui signifie la substance et la qualité, la première convient au pronom qui signifie la substance sans égard à la qualité (*ut substat*). Pierre Hélie s'appuyait sur l'expression de *suppositum* employée par Priscien (XVII, 33).

XIII[e] SIÈCLE. — Les idées de Priscien et de Pierre Hélie prévalurent et furent introduites dans la définition du pronom :

(X 15) Pronomen est pars orationis significans per modum substantie

specificabilis per alterum unumquodque... Quicunque hoc pronomen *ego*, vel *tu*, vel *ille*, vel quodcunque aliud audit, aliquid permanens apprehendit, non tamen ut distinctum est vel determinatum nec sub determinata apprehensione, sed ut determinabile est sive distinguibile sive specificabile per alterum unumquodque, mediante tamen demonstratione vel relatione.

Cette définition est inconciliable avec celle de Donat (p. 1752 P), qui admet d'ailleurs au nombre des pronoms des mots comme *quis, qui*, que Priscien en exclut. On croyait pourtant pouvoir concilier les deux auteurs *authentiques :*

(X 15) Diceret forte aliquis quod predicta diffinitio pronominis est contra mentem Donati et per consequens inconveniens. Donatus enim dicit quod pronomen est pars orationis que pro nomine posita tantundem pene significat; et expositores eius dicunt quod ipse dicit *pene* ad differentiam nominis, eo quod nomen significat per modum substantie et per modum determinati vel qualitatis, pronomen autem significat per modum substantie tantummodo, et sic pronomen non significat tantundem sive tantum, sicut nomen, significat tamen pene tantundem. Sed per predictam diffinitionem denotatur pronomen significare tantundem, sicut et nomen, cum significet sub duobus modis significandi id quod significat, sicut et huiusmodi nomen. Propter quod diffinitio pronominis data est contra mentem Donati, et per consequens videtur esse inconveniens. Dici potest ad hoc, sustinendo dicta prius, quod Donatus non dicit *pene* in sua descriptione, eo quod ipse velit tangere dualitatem modorum significandi in ipso nomine sive in eius essentiali compositione, et unitatem in ipso pronomine, ita quod nomen duos modos significandi essentiales habeat, pronomen vero unum, sed pro tanto dicit *pene*, quod modus significandi determinabilis sive distinguibilis vel specificabilis non tantum habet entitatis, sicut modus determinati vel qualitatis. Habet enim rationem potentie, et modus determinati rationem actus. Actus autem vel forma plus habet entitatis et perfectionis quam ipsa materia vel potentia. Et sic pronomen pene tantum significat, sicut nomen, eo quod nomen significat per modum substantie determinate, pronomen autem per modum substantie determinabilis, qui quidem modus non est tantum quid, sicut modus determinati, sed pene est tantum sive tantundem.

Et sic patet quod diffinitio a nobis posita satis competens est, et consona est descriptioni ipsius Donati, exponendo eam, sicut dictum est.

On concédait d'ailleurs que Donat et Priscien ne s'accordaient pas sur *quis* et *qui* :

(X 16 v°) *Quis* et *qui* non sunt pronomina, sed potius nomina, ut discussum est in Questionibus nostris. Et hoc etiam est de intentione Prisciani. Unde Donatus et Priscianus de hoc fuerunt contrarie opinionis, et adhuc moderni gramatici contrariantur super hoc plurimum.

§ V. — Accidents du pronom.

XII[e] SIÈCLE. — On discutait la question de savoir pourquoi Priscien n'a pas compté parmi les accidents du pronom la *demonstratio* et la *relatio :*

(N 95. XII, 1. *Spec.* c. 122) Queritur cur inter accidentia pronomini demonstrationem et relationem non enumerat. Sed dicimus quod demonstratio, relatio, discretio pronomini sunt quasi substantialia, quoniam propter demonstrationem vel relationem nec non etiam discretionem reperta sunt. Licet tamen auctor dicat hec omnia pronomini accidere, ideo quod principaliter significat substantiam, secundario illa. Vel[1] fortasse illa sola dicuntur declinabilium accidentia que ad aliquam eorum pertinent inflexionem. Quod quia demonstrationi et ceteris predictis non convenit, idcirco non enumerantur inter accidentia pronomini. Vel ideo, sicut antiquis videtur, non enumeravit inter accidentia demonstrationem et predicta cetera, quoniam nullum istorum generale est ad omnia pronomina, accidentia autem partium orationis, sicut auctor[2] alibi dixit, volunt esse generalia.

XIII[e] SIÈCLE. — Les manières de signifier accidentelles sont pour le pronom : *qualitas, genus, numerus, figura, persona, casus.* La qualité est attribuée au pronom, d'après Donat, qui divise

[1] *Tout ce qui suit, depuis* vel *jusqu'à* generalia, *ne se trouve pas dans le Speculum de Vincent de Beauvais* (c. 122).

[2] Priscien, V, 49

les pronoms en *finita, quæ recipiunt personas, ut ego, tu, ille,* et en *infinita, quæ non recipiunt personas, ut quis, quæ, quod* (p. 1751 P). Cette division est contraire à l'opinion de Priscien, qui considère *quis, qui,* comme des *nomina infinita* signifiant la substance avec qualité indéfinie, tandis que les pronoms la signifient indépendamment de toute qualité, et par la *demonstratio* ou la *relatio* se rapportent toujours à quelque chose de déterminé. On partait de l'hypothèse que la définition du pronom par Donat était la même que celle de Priscien, et l'on essayait de lever la contradiction qui se rencontrait entre la définition et la division :

(X 16) Donatus qualitatem inter modos significandi accidentales ipsius pronominis communicavit, cum tamen ipsam ab ipso pronomine excluserit, ipsum videlicet diffiniendo, et ita videtur esse contrarius sibi ipsi. Propter quod a nostris gramaticis ipsum salvare volentibus communiter dicitur quod ipse ponit huiusmodi qualitatem accidere pronomini, eo quod ipsam acquirit in oratione, mediante demonstratione et relatione... Nullo modo videtur esse possibile quod aliqui modi significandi posteriores sint causa modorum significandi priorum... Dico igitur quod quando Donatus ponit qualitatem inter accidentia pronominis, non intelligit quod ista qualitas sit aliquis modus significandi, qui est significare rem per modum determinati, sed intelligit per istam qualitatem illum conceptum determinatum qui est ei accidentalis, eo quod ex suis modis significandi accidentalibus habetur ex consequenti, scilicet ex modo significandi demonstrantis et ex modo significandi referentis, qui accidunt isti ipsi pronomini.

On définissait la personne de la manière suivante :

(X 16 v°) Persona est quidam modus significandi datus pronomini ad designandum rem, ut cadit sub actu loquentis de se vel ad alium vel de alio.

On agitait aussi la question de savoir si la *demonstratio* et la

relatio doivent être comptées parmi les manières de signifier accidentelles du pronom :

(B B 138) Utrum pronomini accidat demonstratio et relatio. Sic, quia non sunt modi significandi essentiales : non generalis, quia sic omne pronomen esset demonstrativum et relativum; nec specialis, quia tunc omnis pars orationis habens demonstrationem et relationem esset pronomen. Pronomina ergo, si careant demonstratione et relatione, cassa sunt et vana, non quia in sua specie non remanerent, sed quia sine demonstratione et relatione nichil certum et determinatum supponerent.

(X 17) Sunt..... aliqui modi significandi accidentales pronomini inter alios a Donato et Prisciano non commemorati, sicut demonstratio vel modus significandi demonstrantis et relatio vel modus significandi referentis et aliqui alii qui sunt possibiles ei.... Demonstratio et relatio non sunt aliqui modi accidentales ipsius pronominis, sed sunt quedam passiones aliquos modos significandi accidentales ipsius pronominis consequentes. Quod statim declaratur, quoniam sicut ex unione anime cum corpore causatur vita tanquam aliqua passio continens ista duo, sic ex unione modi significandi demonstrantis, qui est in pronomine demonstrativo, cum modo significandi demonstrabilis, qui est in nomine demonstrato, causatur ipsa demonstratio... Sic etiam ex unione modi significandi referentis, qui est in pronomine relativo, cum modo significandi referibilis vel relati qui est in nomine relato, causatur ipsa relatio.

Dans l'enseignement élémentaire, on rencontre la définition de Donat chez les uns :

(I I *a* 22 v°) Qu'est pronon? une partie d'oroison qui senefie presque autant comme non et reçoit aucune foiz certainne persone.

Les autres donnent celle de Priscien :

(H H *a* 9)... une partie d'oreson qui est mise en lieu de propre non et senefie certaine persone.

Cependant les uns et les autres donnent à la fois la division de Donat et celle de Priscien :

(HH *a* 9) Quantes qualités de pronon sont? II. Quelles? la fenie, qui rechoit personne, si comme *ego*, *tu*, *ille*, l'infenie, qui ne rechoit pas personne, si comme *quis*, *que*, *quod*... Quans pronons sont? XV. Quiex? VIII primitis et VII derivatis. Qui sont les VIII primitis? *ego*, *tu*, *sui*, *ille*, *iste*, *ipse*, *hic* et *is*. Qui sont les VII derivatis? *meus*, *tuus*, *suus*, *noster* et *vester*, *nostras* et *vestras*.

§ VI. — Du verbe.

XIIe SIÈCLE. — C'est évidemment à l'influence de la logique, cultivée en ce temps avec tant d'ardeur, qu'il faut attribuer la modification importante que subit alors la théorie traditionnelle du verbe. Chez les anciens, et même jusqu'au XIIe siècle, la logique définissait le verbe autrement que la grammaire; car ces deux sciences, qui, à leur naissance, ont agi si puissamment l'une sur l'autre, sont restées séparées depuis Aristarque. Les logiciens ne reconnaissaient que deux parties du discours, le nom et le verbe; les grammairiens en admettaient huit: le nom, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, et l'article, ou, chez les Latins, l'interjection. Les logiciens adoptaient les définitions qu'Aristote avait données du nom et du verbe dans le περὶ Ἑρμηνείας, et que je cite d'après la traduction de Boèce suivie au moyen âge :

Nomen ..... est vox significativa ad placitum, sine tempore, cuius nulla pars est significativa separata (p. 308).

Verbum autem est quod consignificat tempus, cuius pars nihil extra significat, et est semper eorum quæ de altero prædicantur nota (p. 313).

Les grammairiens définissaient le nom autrement :

Nomen est pars orationis quæ unicuique subiectorum corporum seu rerum communem vel propriam qualitatem distribuit (Priscien, II, 22).

Dans leur définition du verbe, ils tiennent compte de la voix et du mode :

Verbum est pars orationis cum temporibus et modis, sine casu, agendi vel patiendi significativum (Priscien, VIII, 1).

Mais ils n'ajoutent rien qui indique que le verbe ait pour fonction d'exprimer l'affirmation. Ce qui est remarquable, c'est qu'ils n'aient pas songé à emprunter à la logique les idées et les termes de *propositio, termini, subjectum, prædicatum,* ni à chercher des expressions équivalentes. Il est évident que Priscien, et par conséquent Apollonius et Hérodien, qu'il a suivis partout, n'ont que des idées fort vagues de ce que sont un sujet et un attribut, et manquent de termes pour les exprimer. Il en est de même des grammairiens qui sont venus après Priscien. Alcuin cite parallèlement dans sa grammaire (pp. 2087, 2107 P) les définitions du nom et du verbe suivant les *philosophes,* c'est-à-dire les définitions d'Aristote, et les définitions des mêmes espèces de mots suivant les grammairiens, d'après Donat et Priscien; et il n'a pas pensé à les corriger les unes par les autres. Au XII[e] siècle, où la controverse du nominalisme et du réalisme avait appelé l'attention sur la signification et l'emploi des mots, où l'on avait même imaginé le mot *copula* pour désigner le verbe substantif qui unit les deux termes du jugement[1], les grammairiens furent conduits à ajouter à la définition du verbe le complément que leur fournissait la logique, et les logiciens insistèrent plus que leurs prédécesseurs ne l'avaient fait sur la fonction remplie par le verbe substantif. Ce terme fut même alors introduit dans la logique,

[1] Prantl (*Geschichte der Logik im Abendlande,* II, 196) signale ce mot comme se rencontrant pour la première fois dans la dialectique d'Abélard, par exemple, p. 246 et ailleurs. Boèce a pu le suggérer, *De Interpr. ed. sec.* p. 305.

EXTRAITS de divers mss. latins.

à laquelle il était jusque-là demeuré étranger, et amena avec lui beaucoup d'obscurités. Priscien, qui traduit toujours le mot grec *ὕπαρξις*, *existence*, par *substantia*, traduisit aussi le grec *ὑπαρκτικὸν ῥῆμα*, *verbe d'existence*, par *verbum substantivum*[1] : expression malheureuse et équivoque, qui tendait à faire confondre les idées d'*existence* et de *substance*, et qui amena en effet les logiciens et les grammairiens du XIIe siècle à entendre par *verbum substantivum*, non pas le verbe qui signifie l'*existence*, mais le verbe qui signifie la *substance*. Il était difficile d'arriver ainsi à quelque chose de satisfaisant, et je n'entreprendrai pas ici de débrouiller les subtilités où s'est embarrassée la pensée d'Abélard. Je me contenterai d'exposer les idées du grammairien Pierre Hélie, qu'il est de mon sujet de faire connaître, et qui sont d'ailleurs beaucoup plus faciles à saisir.

Pierre Hélie combine Aristote et Priscien. Suivant lui, le verbe exprime en même temps l'affirmation et l'action ou la passion :

(N 17 v°. II, 15) In omni perfecta oratione dicitur aliquid et de aliquo. Fuit igitur repertum nomen ad discernendum de quo est sermo, verbum vero ad discernendum quid dicitur de eo.

(N 18 v°. II, 15) Reperta sunt itaque verba ad designandum quid de altero dicitur et primo propter actionem et passionem... Placuit vero postea hominibus locutionem extendere, ut non solum actionem vel passionem de substantia vellent dicere, verum etiam cetera accidentia de ipsa predicare. Reperta sunt itaque verba que vel qualitates vel cetera accidentia significarent. Sed horum positio verborum prius repertorum positionem secuta

[1] Priscien est le seul grammairien latin qui emploie cette expression, et il l'introduit de manière à faire penser qu'elle est de son invention (VIII, 51). Il traduit toujours *ὕπαρξις* par *substantia*. Cf. Apollonius, *De Constr.* 19, 7; 261, 22 (éd. Bekker), et Priscien, XVII, 23; VIII, 63. Priscien confond évidemment les idées de *οὐσία* et de *ὕπαρξις* dans un passage (XVII, 77) où Apollonius n'a pas commis cette faute (*De Constr.* 115, 20).

est, ut, quamvis verbum aliquod significet qualitatem, ut *albet*, modo tamen actionis vel passionis significet, id est cum tempore, in verbali terminatione, et ut de altero dicitur.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Pierre Hélie ramène le verbe de la *substance* à l'idée d'action, en disant qu'il désigne la substance en tant qu'elle *unit* les accidents entre eux et avec elle (N 18 v°. II, 15. *Spec.* c. 74-75). Il définit de la même manière les verbes que Priscien appelle *vocativa*, qui signifient *appeler* au passif :

(*nb* 133 v°. XVII, 35) Substantia non solum aliarum rerum, sed etiam nominum unitiva [est][1] sibi et aliis rebus. Substantie enim primo imposita sunt nomina... Verbum itaque vocativum repertum est ad significandum substantiam, secundum quod unitiva est sibi nominum et aliis rebus...., sicut substantivum repertum est ad designandum substantiam, secundum quod unitiva [est][2] aliarum rerum sibi et inter se.

Il ne décompose pas les autres verbes au moyen du verbe substantif :

(N 72 v°. VIII, 51) Quoniam verbum substantivum significat substantiam ut unitiva est aliorum sibi et inter se, inde est quod ipsum copulativum est quorumlibet substantialium vel accidentalium cum substantia subiecta vel etiam inter se. Cetera verba se ipsa solummodo copulant cum subiectis et non alia, ut *Socrates legit* et consimilia.

Il n'explique pas clairement en quoi il distingue l'action signifiée par un substantif de la même action signifiée par un verbe. Le verbe signifierait l'action *ut de altero dicitur,* d'après ce qu'il dit lui-même du verbe substantif :

(N 72 v°. VIII, 51) *Sum* verbum substantivum hoc idem significat quod *ens*, sed ut dicitur de altero, et hoc unum interest.

[1] *Om. Cod.* — [2] *Om. Cod.*

Mais, quand il traite la question, il ne s'exprime pas nettement:

(N 61. VIII, 1) Puto quod, si proprie loqui velimus, dicendum erit quod nomina verbalia, ut *lectio, visio* et similia, significant actionem et passionem, cuiusmodi auctor iste[1] res verborum appellat, verba vero agere et pati significant, quod non habent nomina verbalia.

Ailleurs il définit le nom comme la matière, et le verbe comme la forme :

(*nb* 133 v°. XVII, 36) Ut autem de substantia verbi ad similitudinem substantie nominis loquar, substantia verbi, ut quasi a subsistendo dicatur, est ipsum agere vel pati, verbi gratia ut *legere*. Substantia quoque verbi, ut quasi a substando dicatur, est ipsa actio verbi, verbi gratia ut *lectio*. . . Lectio non semper in actu est; cum autem quis legit, tunc est. Lectio itaque est quasi subpositum; actus vero legendi est ipsum legere et quasi forma est; omne namque esse ex forma. Lectio vero non aliter nec per aliud, nisi quantum quis legit. Omne enim verbum formam actionis vel passionis significat, id est agere vel pati. Et quoniam nota semper eius est [quod][2] de altero dicitur, semper verbum absque dubio suam ponit significationem, ut *lego gis git*, et semper declarat, cum et nota sit eius quod de altero dicitur et suam significationem ponat. Nullum autem interrogativum declarat vel ponit, sed confundit propter dubitationem et interrogationem; ideoque nullum interrogativum verbum esse potuit.

XIIIe SIÈCLE. — Le verbe, par sa manière de signifier générale, désigne la chose en tant que s'*écoulant* et *devenant*. Par sa manière de signifier spécifique, il la désigne en tant que pouvant être énoncée d'autre chose, *per modum de altero dicibilis*, ou en tant que formant un des termes de la proposition, celui qui est placé à l'opposite et à distance du sujet, *per modum di-*

[1] Priscien, XVIII, 56. — [2] *Om. Cod.*

stantis. C'est par là qu'il se distingue du participe, qui signifie aussi la chose en tant que s'écoulant et devenant, mais qui, d'après Priscien, la signifie aussi comme unie à la substance qui agit ou qui pâtit :

EXTRAITS de divers mss. latins.

(X 17 v°) Duo... sunt modi essentiales ipsius verbi, scilicet modus significandi fluxus vel fieri et modus significandi dicibilis de alio..... Hoc specialiter patet ex dictis antiquorum sane tamen intellectis, quia ipsi communiter dicunt quod ipsum verbum significat agere vel pati, sive actionem vel passionem, quod idem est. Et hoc non est intelligendum de actione vel passione vera existente in predicamento actionis vel passionis. Non enim verbum, unde verbum est, significat huiusmodi veram actionem vel passionem, sicut de se patet. Propter quod intelligendum est verbum significare actionem vel passionem pro tanto quod ipsum significat quicquid significat sub modo essendi vel proprietate fluxus vel fieri, qui quidem est modus actionis vel passionis, eo quod omnis actio vel passio est in quodam fluxu vel fieri sive in quadam transmutatione. Unde sicut quicquid permanet per naturam substantie permanet, sic etiam quicquid fluit vel in fieri est per naturam actionis vel passionis sive motus fluit vel in fieri est... Illud quod est in fluxu vel fieri est aptum natum dici de subiecto vel enunciari. Unde habet proprietatem vel modum essendi de alio dicibilis...... Et ideo ipsi verbo conceditur quidam modus significandi correspondens tali proprietati... Et hoc est quod philosophus voluit designare in primo Periarmenyas [1], cum dicit quod verbum est eorum que de altero dicuntur nota... Hinc est quod ipsum tenet alium situm in oratione, et in ea facit alterum extremum. Propter quod ad istam intentionem dici potest quod verbum significat sub ratione distantis, eo quod omne illud quod enunciatur de altero in oratione distat ab eo. Unde per istam distantiam verbi non est intelligendus aliquis modus significandi qui existens in eo designet aliquam distantiam in re verbali. Sed per istam distantiam intelligenda est quedam remotio situs verbi a situ nominis..... Ex quo statim apparet quod illi qui posuerunt modum distantis esse quendam modum significandi essentialem verbi graviter peccaverunt . . . (X 18 v°) Verbum igitur est pars orationis significans per modum fieri de altero dicibilis.

[1] Aristote, *De Interpr.* III, 16 b 8.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Dans l'enseignement élémentaire on combinait les définitions de Donat et de Priscien :

(HH *a* 9) Qu'est verbe? c'est une partie d'oreson qui senefie feire [1] ou souffrir avec [2] meufs [3], temps, formes et persones [4] du verbe [5], sans case [6].

§ VII. — Accidents du verbe.

XIIe SIÈCLE. — Pierre Hélie exclut de la définition du temps toute idée de durée, doctrine qui a prévalu au moyen âge. Il emploie encore ici des expressions empruntées au traité des *Catégories* traduit par Boèce :

(N 61 v°. VIII, 1) Nec illud dico quod verbum consignificet tempus quantitative, quod antiqui dicebant, sed potius quod consignificat tempus ut ad predicamentum « quando » pertinet. Qui enim dicit *cucurri* actum quidem currendi..... principaliter designat, sed quando significat secundario.

Il ne motive pas, du reste, sa manière de voir, mais il discute longuement la question de savoir si le présent se rapporte au moment même où le verbe est prononcé, question difficile à résoudre, dès que toute idée de durée est exclue du temps des verbes :

(N 68. VIII, 38. *Spec.* c. 84) Queritur utrum verbum quod consignificat presens tempus consignificet illud presens in quo profertur, vel aliud. Et sunt qui dicant verbum consignificare presens in quo profertur, ut *lego*. Unde si tunc est ita in re, verum est; si non, falsum. Quod si ita est, nunquam veraciter potest aliquis dicere vel *taceo*, vel *non loquor*, vel *bibo*, vel *dormio*. Ideoque dixerunt alii quod verbum presentis temporis consignificat

[1] faire II *a* 23 fere II *a* 47 v°.

[2] o II *a* (répété devant chacun des mots suivants).

[3] mues II *a*.

[4] personnes II *a* 47 v°.

[5] du verbe *om.* II *a*.

[6] cases II *a*.

presens illud in quo incipit proferri. Unde vere possumus dicere *taceo*, vel *non loquor*, vel *bibo*, vel *dormio*, et similia; quia, etsi non taceat, quando dicit hoc, tacebat tamen, quando dicere incepit. Sed queritur ab eis, quando dicunt *taceo*, si verum vel falsum est tunc quod dicunt. Quod si tunc est verum, nulla est eorum solutio, quia iam preteriit tempus in quo incepit proferri, et necesse est ut significet tempus in quo profertur. Sin autem tunc est falsum, nunquam postea verum dicitur. Propterea ergo dicunt alii quod verbum presentis temporis consignificat illud presens in quo res sua agitur. Sed secundum istos semper verum diceret quicunque diceret *lego*. Alii dicunt quod verbum consignificat presens tempus ita quod non aliquod presens; et sic nullum predictorum obviat. Nos tamen dicimus quod verbum non consignificat presens tempus, sed significat aliquid in presenti tempore. Non minus tamen incumbunt eedem oppositiones; ideoque dicimus quod consignificat in presenti ita quod non in aliquo presenti.

XIIIe SIÈCLE. — Les accidents du verbe,

secundum Donatum, sunt septem numero, scilicet modus, coniugatio, genus, numerus, figura, tempus, persona (X 19).

(X 19) Modus... est quidam modus significandi datus verbo ad designandum rem ut cadit sub affectu determinato vel indeterminato... Indicativus, etc., ut cadit sub affectu indicantis.... Imperativus, etc., sub affectu imperantis... Optativus, etc., optantis... Coniunctivus, etc., dubitantis... Infinitivus, etc., sub affectu indeterminato... Ipse modus in nulla alia parte reperitur, quam in verbo. Cuius ratio est, quia ipse presupponit modum significandi dicibilis de altero sive enunciabilis, sicut etiam modus significandi qui dicitur tempus presupponit modum significandi fluxus vel fieri. Ipsum enim fieri non cadit sub aliquo affectu indicantis vel imperantis et sic de aliis, nisi secundum quod est de altero enunciabile a nobis, sicut etiam ipsum fieri non cadit in tempore, nisi secundum quod est in fluxu vel transmutatione.

(X 19 v°) Coniugatio in verbo non est aliquis modus significandi, sed est quedam vocis variatio.

(X 20) Genus.... est quidam modus significandi datus verbo ad desig-

EXTRAITS de divers mss. latins.

nandum rem vel actum sub modo essendi, secundum quod remanet in suo agente, vel sub modo essendi secundum quod transit in alterum, vel sub modo essendi secundum quod recipitur in altero ab ipso agente. . . . . Loquendo realiter, commune genus verbi non est unum genus, sed potius duo genera in aliqua una voce verbali equivoce reperta. . . . . Similiter deponens genus non est aliquod genus, nisi activum vel passivum vel neutrum.

(X 21) Est. . . . . quoddam tempus quod est continua quantitas; et tale tempus est mensura motus et quietis, motus per se et quietis per accidens, ut patet ex quarto Phisicorum[1]. . . . . Et huiusmodi tempus non est de consideratione gramatici sed philosophi naturalis. Aliud autem est tempus quod est quidam modus significandi datus alicui voci ad designandum diversas partes temporis reales, utpote presentationem, preteritionem vel futuritionem. . . Omnis actus vel operatio fit in aliquo tempore, cum tempus sit mensura motus et quietis. . . Tempus est quidam modus significandi datus verbo ad designandum actum, ut cadit sub parte temporis presentis, preteriti vel futuri.

Dans l'enseignement élémentaire, voici comment on traitait des accidents du verbe :

(II *a* 23) Quantes choses eschient au verbe? VII. Queles? muef[2], coniugation, genre, nombre, figure, temps, persone. Quanz mues[3] sont? V. Quiex? l'indicatif, l'impératif, l'optatif, le coniunctif, l'infinitif. L'indicatif demoustre[4], si comme *lego;* l'impératif commande[5], si comme *Petre lege;* le optatif desirre[6], si comme *utinam legerem;* le coniunctif conioint, ut *cum legam;* li infinitif est infini[7] en nombres et en persones, si comme *legere.* Le sisième muef du verbe est l'impersonel, si comme *legitur, l'en list.* Quanz temps a l'indicatif? V. Quiex? le présent, le prétèrit non parfait[8], le prétèrit parfait[9], le prétèrit plus que parfait et le futur. Li verbe du présent senefie chose présente, si comme *lego, ie lis.* Le verbe du prétèrit non parfait

[1] Aristote, *Phys. ausc.* IV, 12.221 b 27.
[2] meuf H H *a.*
[3] meufs H H *a.*
[4] demonstre H H *a.*
[5] commende H H *a.*
[6] desire H H *a.*
[7] est infini — fenist *Cod.*
[8] non parfait — imparfet H H *a* nient parfait II *a* 47.
[9] parfet H H *a constamment.*

senefie chose commenciée non pas parfaite, si comme *legebam*, *ie lisoie*. Le verbe du prétèrit parfait senefie chose parfaite, si comme *legi*, *ie lui* ou *ai leu* ou *o leu*. Le verbe du prétèrit plus que parfait senefie chose plus que parfaite, si comme *legeram*, *ie avoie leu*. Le verbe du futur senefie chose à venir, si comme *legam*, *ie lirai*.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(H H *a* 9 v°) Quantes formes[1] du verbe sont? IIII. Quelles? la perfeite, si comme *lego*: la méditative, si comme *lectario;* la fréquentative, si comme *legito;* l'inchoative, si comme *fervesco*, *calesco*.... Quans genres de verbe sont? V. Quiex? l'actif[2], le passif, le neutre, le déponent et le commun.

Michel de Marbais range parmi les manières de signifier accidentelles, qui n'ont pas été mentionnées par Donat et Priscien, celles en vertu desquelles le verbe se construit avec le génitif, le datif, l'ablatif, enfin celle par laquelle le verbe signifie « per modum specificabilis, ut patet in verbis substantivis et vocativis » (X 22 v°).

Il ne parle pas des verbes adjectifs (*verba adjectiva*), expression généralement employée au XIIIe siècle et qui se rencontre dans le Grécisme d'Évrard de Béthune (ch. XX) :

> Ars substantiva tria fert tantummodo verba :
> *Sum*, simul *existo*, *fio;* nil amplius addo.
> *Sisto*, vel *consto*, *sto*, *persisto* quasi substant.
> Quinque vocativa dicas tantummodo verba :
> *Nominor*, *appellor*, et *nuncupor*, et *voco*, *dicor*.
> Ast adiectiva fore dicas cetera verba.

Une glose explique ainsi ces dénominations.

(*qa* 44) (Verba substantiva) copulant substantialem formam. — Verba vocativa copulant propriam qualitatem, que habet[3] tantummodo significari proprio nomine. Habent etiam naturam evocandi nomen a tertia personali-

[1] fourmes I I *a* 23 v°.
[2] auctif I I *a constamment*.
[3] que habet — quia habent *Cod.*

tate ad primam et ad secundam. — (Verba adiectiva) habent copulare accidentalem formam. Et est accidentalis forma que non habet esse, nisi in re in qua est, ut albedo. Substantialis forma est que facit rem esse id quod est, sine qua res non potest esse, ut humanitas.

Michel de Marbais, qui se demande comment les verbes *substantifs* peuvent signifier une action, répond ainsi :

(X 18 v°) Ipsa verba substantiva non dicuntur significare substantiam, quia veram substantiam significent nec etiam quia per modum substantie significent (iam enim essent nomina vel pronomina), sed pro tanto quia significant actum in natura substantie primo repertum. Illud enim quod primo apparet nobis de re, hoc est ipsum esse. Unde omnes alii actus vel operationes ipsius substantie presupponunt ipsum esse sive fieri vel existere, sicut patet in hiis actibus *carrere*, *stare*, *sedere* et consimilibus.

§ VIII. — Du participe.

Priscien dit en passant (XI, 25; XVII, 82) que tout participe est l'équivalent de *qui, quæ, quod,* qu'il appelle *nomen substantivum* ou *infinitum,* et d'un verbe; *amans* est pour *qui amat* (XVII, 82) : « Loco participii quod et substantiam ipsius qui agit vel patitur, et actum vel passionem significat, accipitur nomen substantivum cum verbo. » Il n'insiste pas d'ailleurs sur cette idée et ne s'en sert pas pour définir le participe. Pierre Hélie le remarque :

(N 90..XI, 8) Videndum est quod participium tribus modis consideratur, scilicet secundum significationem, id est secundum hoc quod significat substantiam agentem vel patientem vel in presenti vel in preterito vel in futuro. Consideratur quoque participium secundum rationem et causam nominis, ut quia capit partem a nomine, partem a verbo. Consideratur etiam secundum causam inventionis . . . Sed cum tot modis consideretur, videtur ut ab auctore secundum causam inventionis describatur.

Et il fait de cette signification du participe son *modus significandi*[1].

On ne trouve d'ailleurs dans le commentaire de Pierre Hélie aucune explication sur ce point. Mais, comme Priscien dit que c'est par leur signification propre que les parties du discours se distinguent entre elles, les grammairiens du XIIIe siècle firent de la signification du participe la manière de signifier spécifique de cette partie du discours :

(X 22 v°) Duo... sunt modi essentiales ipsius participii, scilicet modus significandi fluxus vel fieri et modus significandi uniti vel concreti cum substantia agente vel patiente, qui ab aliquibus dicitur modus significandi informantis... Alii... dicunt quod participium de sua ratione significat per modum fluxus vel fieri indistantis ... Participium ... in significando actum vel fieri circa ipsum nullam designat indistantiam, ut patet clare videnti rerum naturas et earum proprietates vel modos essendi. Unde si aliquam indistantiam importet aliquis modus significandi, per eam non debet intelligi hoc, sed potius quedam unitas vel simultas in situ eius cum subiecto respectu appositi, que quidem ad modum significandi specificum eius consequitur.

(X 23 v°) Participium est pars orationis significans per modum fieri informantis.

Dans l'enseignement élémentaire, on définissait ainsi le participe :

(H H *a* 11) Qu'est participe? c'est une partie d'oreson qui prent partie du non et partie du verbe et partie de l'un et de l'autre.

§ IX. — Des parties indéclinables.

Je ne citerai, pour les définitions des parties indéclinables, que les grammairiens du XIIIe siècle. Celles de Pierre Hélie

[1] Voir ci-dessus, p. 154.

n'offrent rien qui soit digne de remarque. Il ne s'écarte pas de Priscien.

Chaque partie indéclinable n'a qu'une manière de signifier essentielle qui constitue sa différence spécifique. Michel de Marbais :

(X 26 v°) Cuilibet parti indeclinabili inest unus solus modus significandi essentialis, qui est sicut differentia specifica.

Elles doivent être construites avec d'autres mots :

(X 25 v°) Iste partes indeclinabiles dicuntur sincategorematice[1] a nostris doctoribus gramatice . . . . . , quia ipse per se sumpte significatum habent confusum sine partium aliarum adiunctione, ita quod non significant aliquem mentis conceptum certum sive finitum. Cum autem partibus declinabilibus aliquod significatum finitum significantibus adiunguntur, earum confusum significatum finitatur, ita quod ipsarum incertitudo vel confusio ab eis iam removetur. Unde indubitanter quam plurimum peccant nostri gramatici dicentes quod ipse partes indeclinabiles per se sumpte nichil significant sine adiunctione declinabilium. Non enim alique partes suum significatum recipiunt ex adiunctis, sed ipsum habent ante omnem constructionem voluntate impositoris.

§ X. — De l'adverbe.

La définition de l'adverbe est tirée de celles de Donat (p. 1758 P) et de Priscien (XV, 1) :

(X 27) Modus significandi substantie vel permanentis dividitur in modum permanentis in se, per quem significat id quod significat nomen substantivum, et in modum permanentis in alio, per quem significat id quod significat nomen adiectivum . . . . . Similiter modus significandi fluxus vel fieri dividi potest in modum significandi fluxus vel fieri per se et in modum fluxus vel fieri in alio. Vel dicatur causa quare non; quam assignare non

[1] Priscien, II, 15; XIV, 1.

poteris ..... Adverbium igitur est pars orationis significans per modum fluxus vel fieri in alio.

Pourquoi l'adverbe n'est-il pas une espèce de verbe, comme l'adjectif est une espèce de nom?

(X 27 v°) Isti ..... modo (*l'adjectif*) non repugnat modus qualitatis sive determinati; sed potius ei competit... Et ideo cum iste modus sit nomini essentialiter specificus et faciat nomen formaliter esse nomen, ipsum adiectivum formaliter potest esse nomen, sed ... isti modo (*l'adverbe*) repugnat modus dicibilis de alio.

L'adverbe peut-il déterminer autre chose que le verbe[1]?

(X 27) Ipsum adverbium non potest specificare sive determinare, nisi aliquid habens modum significandi fluxus vel fieri. Unde nomen vel pronomen determinare non potest, cum utrumque per modum substantie significet, sed potius verbum vel participium, cum utrumque per modum fluxus vel fieri in se significet. Sed planum est quod unum adverbium competenter determinat alterum ..... Quod patet dicendo *lego multum bene*.

L'adverbe ne détermine pas le nom dans la proposition *tantum verum opponitur falso :*

(X 28) (Aliqui dicunt quod) adverbium non potest determinare nomen nec pronomen ratione sui modi significandi essentialis, ... ipsum tamen nomen vel pronomen determinare potest ratione alicuius modi significandi posterioris, sicut ratione modi excludentis vel alicuius alterius modi accidentalis. Sed ..... modi significandi accidentales non debent repugnare modis significandi essentialibus, qui necessario in constitutione partis sunt priores. Propter quod dici potest aliter et melius quod ipsum adverbium

[1] Pierre Hélie, qui s'est posé aussi la question, établit que tout adverbe modifie un verbe (N 123. XV, 4. *Spec.* c. 159) : « Idem enim est *omnis homo fere avarus est*, ac si dicatur : *nullus est fere, qui non sit avarus.* »

determinare non potest nomen vel pronomen, nec ratione sui modi significandi essentialis, nec etiam ratione alicuius modi significandi posterioris... Hoc adverbium *tantam* non determinat nomen, sed determinat verbum substantivum vel eius participium subintellectum de bonitate tamen intelligentis, ut *tantam ens verum opponitur falso* vel *tantam quod est verum opponitur falso.*

L'interjection *o*, que, d'après Priscien (XV, 34), on considérait comme un adverbe, ne détermine pas le substantif auquel elle est jointe dans *o Petre lege :*

(X 28) *O* non determinat hoc nomen *Petre*, licet, quantum est in usu loquendi, cum eo proferatur; sed potius determinat hoc verbum *lege*, tanquam nota excitationis huius actus excitati[1].

Les adverbes qui marquent la modalité des propositions, comme *necessario, contingenter, possibiliter, impossibiliter, vero, falso*, ne déterminent pas la proposition considérée dans son ensemble :

(X 28 v°) Ipsa ... non solum videntur determinare verbum vel participium, sed potius totam compositionem vel inherentiam appositi ad suppositum et e converso ..... Si ..... intelligatur quod ipsa determinent totam compositionem, ita quod in forma constructibilis cum ea uniantur, hoc non habet veritatem. Non enim compositioni sive unioni constructibilium, que est forma constructibilis, debetur construi, sed potius soli constructibili per suos modos significandi. Si vero intelligatur quod ipsa determinent huiusmodi compositionem, eo quod determinent ipsum verbum vel participium ratione compositionis eius vel inherentie, hoc habet veritatem ..... Et vide tu, iuvenis, quod iste modus compositionis reperitur in verbo et in participio, differenter tamen, quia in verbo habetur ex modo dicibilis de altero, in participio autem ex modo uniti substantie sive informantis.

[1] Voir plus bas, p. 272.

Donat attribue trois accidents à l'adverbe : « significatio, comparatio, figura. » Michel de Marbais traite ainsi du premier :

(X 29) Per istam significationem accidentalem adverbii potest intelligi aliquis eius modus significandi accidentalis . . . Talis modus significandi . . . dicitur modus significandi disponentis sive determinantis vel specificantis, per quem adverbium dicitur verbi dispositivum sive determinativum vel specificativum . . . . . Iste modus determinantis contrahitur per diversos modos significandi particulares sive determinatos, quibus specialia adverbia constituuntur et abinvicem formaliter vel specialiter distinguntur . . . . . Adverbia localia habent rationem determinantis actus vel fieri cum modo significandi collocantis, et adverbia temporalia habent eam cum modo mensurantis, etc.

Dans l'enseignement élémentaire on traitait de l'adverbe ainsi :

(HH *a* 9 v°) Qu'est adverbe? c'est une partie d'oreson qui est mise jouste le verbe et s'efforce [1] toujours au verbe et au participe. Quantes choses lui affièrent? III. Quelles? signification, compareson et figure. Quantes significations de adverbe sont? XXIIII ou plus . . . Quans adverbes locax [2] sont? IIII. Quiex? *quo*, *qua*, *ubi*, *unde*. Que requiert *quo?* le lieu où l'en va; *qua?* le lieu où l'en trespasse; *ubi?* le lieu où l'en est; *unde?* le lieu dont l'en vient.

§ XI. — De la conjonction.

La conjonction est définie par Donat et Priscien d'après le nom même qu'elle a reçu. Les grammairiens du XIIIe siècle ont suivi. Michel de Marbais :

(X 31) Coniunctio . . . . . est pars orationis significans per modum coniungentis.

[1] s'efforce . . . . . participe — s'apuie au verbe et ne peut avoir certainne signification sanz li II *a* 24 v° détermine la qualité d'icelui II *a* 49 v°. *Ces définitions ne sont conformes ni à celle de Priscien ni à celle de Donat.*

[2] locaus II *a* 49 v°.

On élevait une difficulté relativement aux conjonctions disjonctives[1], qui ne semblent pas rentrer dans cette définition :

(X 31) Dici solet ad hoc a pluribus quod ipsa coniunctio disiunctiva habet rationem coniungentis et disiungentis, non tamen respectu unius, sed respectu diversorum. Habet enim rationem coniungentis respectu vocum, ...et rationem disiungentis respectu significatorum... Sed revera istud pro toto non habet veritatem. Nam coniunctio et generaliter omnis alia pars non solum ponit suum modum significandi circa vocem alterius constructibilis sibi constructi, sed potius circa totum aggregatum ex voce significato et modo significandi. Unde parti, unde pars est, debetur construi, et non voci, secundum quod huiusmodi ..... Coniunctio disiunctiva, unde coniunctio est, significat per modum coniungentis ... Ipsa tamen ... supra modum istum addit suum modum disiungentis. Nec isti sibi adinvicem repugnant, quia ipsa coniungit aliqua inter se et disiungit ea in respectu alicuius tertii ..... Dicendo *Sor vel Plato currit*, hec coniunctio *vel* coniungit le[2] *Sor* et le *Plato*..., disiungit tamen respectu del[3] *currit*.

On se demandait avec quel mot la conjonction est construite :

(X 31 v°) Si ... dicendo *Sor et Plato currant*, ista coniunctio *et* habeat rationem constructibilis, aut construitur cum le[4] *Sor*, aut cum le *Plato*, aut indifferenter cum utroque. Sed non construitur cum le *Sor*, quia eadem ratione construeretur cum le *Plato*, nec etiam cum le *Plato*, quia eadem ratione construeretur cum le *Sor*, nec etiam cum utroque, quia iam sequeretur quod unum constructibile construeretur cum duobus constructibilibus per unicum modum significandi, scilicet per modum coniungentis. Hoc tamen est impossibile, quia sicut unum tantum uni opponitur, ita etiam tantum unum uni proportionatur et ad idem refertur... Dici solet ad hoc ab aliquibus quod ista coniunctio *et* construitur cum utroque..., eo quod coniungit unum cum alio, hoc tamen est differenter, quia cum ultimo con-

[1] Cf. Apollonius, *De Conj.* p. 481, et Egger, *Apollonius Dyscole*, p. 211.

[2] li *xb et de même dans tout ce qui suit. L'article français est fréquemment employé par les scolastiques. Les grammairiens n'y font pourtant jamais allusion.*

[3] de X de li *xb*.

[4] *Om.* X *et de même dans tout ce qui suit.*

struitur proprie et actualiter et cum primo virtute et potentialiter . . . . . Sed revera hoc patitur calumpniam nec bene est intelligibile. Propter quod dicitur ab aliis quod ipsa coniunctio cum utroque construitur actualiter, quia et quanquam unum unica ratione et unico respectu consideratum tantum uni proportionatur, tamen unum alia et alia ratione sive alio et alio respectu consideratum diversis competenter proportionatur et eisdem refertur, secundum quod declaravimus in Questionibus nostris.

La conjonction a trois accidents suivant Donat : « potestas, figura, ordo. » On cherchait à expliquer comment le mot *potestas* désigne une manière de signifier accidentelle :

(X 32) Videmus quod per potentiam vel virtutem sive vim vel potestatem (quod pro eodem habeo) ipsius adverbii intelligitur aliquis eius modus significandi accidentalis. Quod patet per Priscianum dicentem primo Minoris[1] quod adverbium est vi verbi adiectivum. Dicit enim *vi*, id est mediante suo modo adiacentis actui vel fieri in se vel per se . . . Ideo per istam vim vel potestatem coniunctionis intelligi potest aliquis modus significandi accidentalis. Vel tu dicas causam quare non; quam leviter assignare non poteris . . . Modus significandi coniungentis simpliciter et absolute sumptus est de essentia coniunctionis, cum sit eius modus significandi specialis sive specificus . . . . . Sed ipse contractus sive determinatus per quasdam rationes vel modos speciales est ei accidens sive eius modus significandi accidentalis . . . . . Potestas est quidam modus significandi datus coniunctioni ad designandum rem sub modo essendi vel ratione coniungentis in ratione copulantis vel disiungentis vel explentis vel in ratione cause vel effectus vel antecedentis et consequentis.

Quant à l'ordre ou plutôt à la place des conjonctions, ce n'est pas une manière de signifier, puisqu'elle ne désigne pas une manière d'être (X 33).

Voici ce qu'on disait de la conjonction dans l'enseignement élémentaire :

(HH *a* 11) Qu'est conionction? c'est une partie d'oreson qui conioint

[1] Priscien XVII, 21.

EXTRAITS de divers mss. latins.

et desioint les autres parties d'oreson en ordre[1]. Quantes choses lui affièrent? III. Quelles? poteste[2], figure, ordre. Quantes potestes de conionction sont? V. Quelles? la copulative couple, la disiunctive desioint, l'explettive remple, la causele rent cause, la rationele rent raison..... Quantes ordres de coniunction sont? III. Quelles? ordre prépositive, si comme *at*, *aut*, *ast;* ordre subiunctive, si comme *que*, *ve*, *autem;* ordre commune, si comme *ergo*, *ideo*, *igitur*.

§ XII. — De la préposition.

Les définitions que Donat (p. 1763 P) et Priscien (XIV, 1) ont données de la préposition étaient jugées insuffisantes. Celle de Donat « Præpositio est pars orationis quæ præposita aliis partibus orationis significationem earum aut mutat aut complet aut minuit » ne touche que la signification de la préposition considérée comme mot. Celle de Priscien « Est..... præpositio pars indeclinabilis quæ præponitur aliis partibus vel appositione vel compositione, » touche la signification et la manière de signifier, mais très-confusément :

(X 34 v°) Diffinitio Donati solum tangit prepositionis esse materiale. Ista autem diffinitio Prisciani tangit eius esse materiale et etiam formale, licet multum confuse.

Voici comment on établissait une autre définition :

(X 33 v°) In rerum natura est ita quod quedam sunt actiones que requirunt alium terminum extrinsecum a suo agente diversum, et quedam alie que non requirunt talem terminum : ita quod alique sunt requirentes terminum non tantum terminantem, sed etiam recipientem, et alie requirentes terminum solum terminantem, ita quod nullo modo recipientem. Et hoc statim per se liquet, quia nos videmus sensibiliter quod vaditio est quedam actio que non requirit terminum, nisi solummodo terminantem; est enim in ipso vadente et remanet in eo non in aliquod alterum passum transeundo,

[1] orde *Cod.* ordre II *a* 51.

[2] poote II *a* 25 v° poeste II *a* 51.

licet terminetur ad aliquem terminum ipsam terminantem. Sed legere vel lectio est quedam actio que requirit terminum non solum terminantem, sed potius recipientem. Non enim est in ipso legente ut in subiecto, sed transit in aliquod alterum passum ei passionem inferendo. Et ita omnes actiones habent habitudinem ad suum terminum, sive sit illas terminans tantum, sive terminans et recipiens. Similiter nos videmus quod omnis actio requirens terminum recipientem dupliciter potest considerari : uno modo, sub illa ratione sub qua transit in aliquod alterum, et sic habet rationem actionis; alio modo sub illa ratione sub qua recipitur in aliquo altero ab ipso agente, et sic habet rationem passionis, eo quod illud alterum habet rationem passi post huiusmodi actionem; et ideo omnes tales actus habent habitudinem non solum ad terminum recipientem, sed etiam ad terminum terminantem. Et ideo sicut utile fuit in gramatica inveniri aliquas partes aliquid habens rationem termini tam initiantis quam terminantis et recipientis designantes, sicut partes casuales, sic etiam rationale fuit in ea inveniri aliquam partem dictam habitudinem substantie initiantis vel terminantis et recipientis designantem..... Prepositio finaliter fuit inventa ad designandum aliquam habitudinem substantie initiantis vel terminantis et recipientis ad actum . . . Prepositio igitur est pars orationis significans per modum retorquentis substantiam ad actum.

(X 34 v°) Diceret aliquis quod..... predicta diffinitio non est competens, quia omnis debita diffinitio alicuius speciei debet convenire cuilibet contento sub illa specie... Sed est planum quod ista diffinitio non competit prepositionibus additis partibus per compositionem. Non enim significant per modum retorquentis casuale ad actum...... Dici solet ad hoc ab aliquibus quod bene verum est quod prepositiones addite partibus per compositionem non important modum retorquentis actu sive formaliter, ipsum tamen important virtute vel potentialiter..... Sed indubitanter hoc patitur calumpniam nec videtur bene esse intelligibile. Propter quod dici potest aliter et melius quod omnis debita diffinitio alicuius speciei debet convenire omni vere contento sub illa specie; non tamen oportet ipsam omni contento sub ipsa improprie convenire. Quod statim patet, quia cadaveri, sicut alicui homini mortuo, non convenit diffinitio quidditativa hominis, que est animal rationale mortale, ut docet intellectus. Modo ita est quod omnis prepositio addita parti per compositionem non est vere

prepositio. Bene enim verum est quod ipsa est prepositio materialiter, scilicet quantum ad eius esse materiale, utpote quantum ad significatum prepositionis : cuius signum est quia significatum cui componitur aut complet aut mutat aut minuit . . . : quod tamen non faceret, si composita illi dictioni significatum prepositionis non observaret. Ipsa tamen non est prepositio formaliter, scilicet quantum ad eius esse formale, utpote quantum ad modum significandi specificum ipsius prepositionis : cuius signum est quia ipsa non reservat constructiones proprias ipsius prepositionis, que determinate sunt ipsius cum aliqua parte casuali, scilicet cum accusativo vel ablativo : quod tamen faceret, si vere prepositio esset. . . . . Propter quod non oportet quod predicta diffinitio huiusmodi prepositioni addite parti per compositionem conveniat, sicut nec eius modus significandi essentialis specificus. . . . . Quare non valet obiectio.

(X 34 v°) Ipsa non solum ratione sui significati determinatur ad hoc quod sit ipsius casualis reductiva sive retorsiva, sed etiam ratione sui modi significandi retorquentis, cui proportionatur modus retorsibilis extrinsecus in parte casuali cuius est retorsiva . . . . . Non tamen dico quod iste prepositiones (*dans* vado ad templum, venio de templo) retorqueant istos casus ad dicta verba, ita quod illis verbis concedant modos significandi per quos aliqua verba respectiva cum obliquis habeant construi; hoc enim est impossibile, quia nemo dat alteri quod non habet, ut scribitur in Elenchis[1]; sed dico quod iste prepositiones retorquent dictos casus ad dicta verba, eo quod denotant habitudinem dictorum casuum ad dicta verba in ratione termini terminantis vel ratione termini initiantis, reducendo videlicet istos ad ista. . . Multum peccaverunt quidam gramatici ponentes ipsam prepositionem non esse constructibilem cum aliquo casuali secundum se, nisi in virtute verbi vel participii precedentis, cum ipsa secundum se deficiat, sicut dicunt, omnibus modis significandi qui sunt principia constructionis in omnibus partibus aliis, sicut genere numero casu et cetera . . . Dicendo *vado ad templum, venio de templo*, hec verba secundum se et sui naturam non habent construi cum istis obliquis, cum respectu istorum sint absoluta; et ideo non possunt facere quod dicte prepositiones cum dictis casibus construantur.

Donat n'attribue qu'un accident à la préposition, le cas

[1] Aristote, *Elenchi* XXII. 178 a 37.

(p. 1764 P). On suivait l'analogie des autres accidents, et l'on représentait le cas comme une manière de signifier accidentelle de la préposition :

(X 35 v°) Non solum isti casus pro accidente assignantur prepositioni tanquam servitium eius vel officium consequens eius modum significandi essentialem, sed potius tanquam aliquis modus significandi accidentalis, qui dicitur modus significandi retorquentis casuale ad actum in ratione termini terminantis (*l'accusatif*) vel in ratione principii initiantis (*l'ablatif*).

Voici ce qu'on disait de la préposition dans l'enseignement élémentaire :

(HH *a* 11 v°) Qu'est préposition? c'est une partie d'oreson qui, mise devant les autres parties d'oreson en ordre, croit, mue ou amenuise la signification d'icelles. Quantes choses lui affièrent? une. Quelle? case tan seulement. A quelles cases sert la préposition? à II. A quelles? à l'acusatif et à l'ablatif.

§ XIII. — De l'interjection.

On conservait la définition de l'interjection qui se trouvait dans Donat :

(X 37 v°) Interiectio est pars orationis significans rem suam per modum animam afficientis.

La signification, seul accident que Donat attribue à l'interjection, était entendue, comme pour l'adverbe, des modifications que les différentes affections de l'âme, joie, crainte, admiration, douleur, etc. apportent à la manière de signifier essentielle de l'interjection :

(X 38 v°) Per talem significationem habet intelligi modus significandi afficientis non simpliciter et absolute, sed per modos contractos vel rationes speciales.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Dans l'enseignement élémentaire on traduisait ce que Donat dit de l'interjection :

(HH *a* 11 v°) Qu'est interiection? c'est une partie d'oreson qui segnefie[1] entalentement[2] de pensée o vois nient parfeite. Quantes choses lui affièrent? une. Quantes significations d'interiection sont? IIII. Quelles? léeche[3], si comme *evax*, *Diex aide;* doulour, si comme *heu*, *élas;* admiration, si comme *pape*, *quelle merveille;* paour, si comme *atath*, *haro*, et si qua sunt similia.

Les définitions de Donat et de Priscien n'en subsistaient pas moins à côté de la théorie des manières de signifier. La glose *Admirantes* définit ainsi le verbe d'après Priscien :

(R 45 *littera longa*) Verbum est pars orationis cum modis et formis et temporibus, agendi vel patiendi sine casu significativum.

La même glose emploie la considération des manières de signifier pour résoudre une difficulté relative à la division des parties du discours :

(R 5 *rectis as es a*) Videtur quod sunt tantum due (partes orationis), quia oratio significat intelligibile. Sed intelligibile significatur per substantiam et accidens; et[4] intellectus omnis significatur per nomen et verbum. Ergo tantum erunt due partes orationis. Solutio. Partes non assignantur penes intellectum rerum, sed penes modos significandi. Sed plures sunt modi. Ergo et cetera.

Elle n'a pourtant pas recours à cette considération pour diviser les parties du discours.

II. Formes des mots.

En ce qui touche aux déclinaisons et aux conjugaisons, les grammairiens se contentent, en général, de justifier l'ordre suivi par Priscien ou Alexandre de Villedieu, d'écarter les

[1] est mise HH *a* senefie II *a* 26.

[2] affection II *a* 26.

[3] léesce II *a*.

[4] sed *Cod. Cette glose manque dans ra.*

contradictions où l'auteur qu'ils commentent tombe ou semble tomber, de montrer que la règle établie est sans exception, ou que les exceptions ont été complétement énumérées par l'auteur. Ils n'ont pas cherché à rendre raison des analogies en remontant aux origines. Au reste, on n'a pu l'entreprendre un peu sûrement que de notre temps, par la comparaison du grec et du latin avec l'idiome sanscrit, qui a conservé assez souvent les caractères de la langue dont les langues de la famille indo-européenne sont filles. Tous les essais antérieurs ont été plus ou moins malheureux. Ainsi Priscien explique les irrégularités des verbes (IX, 5 et suiv.) par la nécessité de prévenir les homonymies. Par exemple, le subjonctif de *velle* est *velit* et non *volat,* parce qu'il y aurait eu confusion avec la troisième personne du présent de l'indicatif de *volare* (IX, 7). D'autres prétendaient que *volo* n'a pas d'impératif, parce que, la volonté étant libre, ce verbe ne peut avoir le mode qui signifie la necessité (IX, 8). Le participe du présent et de l'imparfait actif vient de la première personne de l'imparfait par le changement de *bam* en *ns;* « nec mirum, cum prima persona honestior est[1] ceteris » (XI, 15). Priscien, qui se demande, d'après Apollonius, pourquoi la personne est exprimée dans les pronoms au commencement du mot, au lieu de l'être à la fin, comme dans les verbes, répond aussi avec Apollonius (XVII, 54) : « Prius est nomen verbo..... et manifestum, quod eius proprietas, id est casus, iure obtineat finem. » C'est ce que Pierre Hélie commente de la manière suivante :

(*nb* 136) Nomen prius et dignius est. Sed pronomen habet casus a nomine. Ergo debuit habere casus in digniori parte. Sed finis est dignior pars dictionis, quia per finem maxime significatio discernitur. Nichil enim communiter capit animus auditoris[2], nisi facta digressione ad finem dic-

[1] Le sens exige *sit.* — [2] audi *Cod.*

tionis. Ideoque pronomen habere debuit casualem declinationem in fine dictionis.

Nous avons vu [1] que Michel de Marbais explique la variation de formes dans les parties déclinables par ce qu'il appelle leur perfection; ayant plus de manières de signifier accidentelles que les parties indéclinables, il fallait que leurs formes prévinssent la confusion et permissent de distinguer ces accidents. Voici ce qu'il dit de la déclinaison des noms, que Donat range au nombre de leurs accidents :

(X 14) (Declinatio) non est aliquis modus significandi, cum in re nullum designet modum essendi. Sed est quedam passio vel proprietas vocis consequens ipsam ad hoc quod accidentia in voce nominali notificentur. Nec est admiratione dignum, quia nos videmus in rerum natura quod, licet in substantia materia cum forma sit causa omnium accidentium que sunt in ea, ut patet versus finem primi Phisicorum [2], tamen quoddam est accidens quod proprius et immediatius consequitur materiam quam formam, sicut quantitas, et quoddam est accidens quod proprius et immediatius consequitur formam quam materiam, sicut qualitas. Et ideo non est mirum similiter, si nomen habeat quedam accidentia significatum eius consequentia, ut modos significandi predictos, et quoddam accidens vocem eius consequens vel a parte vocis se tenens, cuiusmodi est ipsa declinatio. Et sic non est aliquis modus significandi, sed quedam passio inexistens voci propter notificationem modorum significandi. Hoc igitur preintellecto, ad diffinitionem eius accedendum est. Declinatio est quedam vocis variatio concessa eidem propter accidentium cognitionem. Et hec est eius recta ratio. Quod statim patet, quia per huiusmodi declinationem habetur modorum significandi cognitio et eorum diversitas vel distinctio. Unde quotienscunque ita est quod in aliqua dictione non reperitur declinatio, in eadem est modorum significandi confusio vel equivocatio, ut patet in hiis dictionibus, *cornu*, *gelu*, et in consimilibus.

Il considère la conjugaison du verbe au même point de vue :

[1] Voir ci-dessus, p. 159. — [2] Aristote, *Phys. ausc.* I, 9, 192 a 13.

(X 19 v°) Coniugatio in verbo non est aliquis modus significandi, sed est quedam vocis variatio, sicut est declinatio in nomine.

Pierre Hélie raisonne sur la formation du participe suivant la méthode dont Priscien lui avait déjà donné l'exemple. Ainsi Priscien enseignait (XI, 15, 16) que le participe futur passif se forme du génitif du participe présent actif en changeant *tis* en *dus*, et ce dernier, de l'imparfait en changeant *bam* en *ns* :

(N 91 v°) Queritur quid est quod participia futuri temporis et passive significationis formantur a participio presentis temporis et active significationis. Sed quod istud activum est, illud passivum, nil impedit illud ab isto fieri, cum passio ex actione soleat nasci. Sed cum illud sit presentis temporis, hoc autem futuri, nichil impedit hoc ab illo fieri, cum futurum hanc habeat cum presenti cognationem, quod illud, sicut hoc, imperfectum est. Si enim presens perfectum esset, iam non presens, sed preteritum esset. Preterea propter affinitatem litterature commodius formatur participium passivum futuri temporis a genitivo participii presentis, quam ab alio, cum non sit inter hec differentia, nisi in fine.

(N 91. *Spec.* c. 116) Preterea ergo ostendit presens et preteritum imperfectum coniuncta esse in participio, ut inde relinqueret inquirendum cur magis a preterito imperfecto formetur, quam a presenti. Quod ideo factum est imo, ut idem et communis posset esse formationis modus in omni coniugatione, eo quod omne preteritum imperfectum habet extremam sillabam eandem *bam*, qua conversa in *ns*, fit participium presentis temporis et preteriti imperfecti, sicut dictum est. Non autem sic communis et idem modus posset formationis esse, si formaretur a presenti tempore. Quod si cui aliter videretur, nulli recipiende solutioni preiudico.

Il est singulier que la spéculation grammaticale, si confiante au moyen âge, si peu embarrassée par les faits, n'ait pas développé les analogies qui peuvent unir les sons des formes grammaticales avec leur signification. Je n'en ai rencontré qu'un essai isolé dans un grammairien du XIVe siècle :

(HH 93) Queritur quare activum magis terminatur in *o*, quam in aliam

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

litteram. Et videtur quod magis debeat fieri in *a*, quoniam inter vocales ista est dignior, cum sit prior. Ergo et cetera. Solutio. Omne rotundum est mobile, ut vult Boetius[1], et omnis actio est in motu, ut vult actor Sex principiorum. Sed in habentibus sinbolum facilior transitus, ut [vult][2] Aristoteles[3]. Propterea magis terminatur in *o* quam in aliam litteram. Ad aliud respondeo et dico quia, licet *a* sit dignior vocalis, non habet tantam convenientiam cum motu vel cum actione, sicut *o*, et ideo non concludit. Item queritur quare passivum magis terminatur in *or*, quam in *er*. Et videtur enim quod magis deberet terminari in *er*, quam in *or*, cum sit diversum[4] ab activo et activum retineat istam vocalem *o*. Solutio. Passio nichil aliud est quam actionis illatio; et ita comparatur ad actionem, sicut causatum[5] ad causam, et causa et causatum habent convenientiam. Propter hoc retinuit vocalem que ponebatur in activo. Adhuc queritur quare magis in *r*, quam in aliam litteram. Et videtur quod magis deberet terminari in *p*, quam in aliam litteram, quia ista littera *p* immediate ponitur post *o* in alphabeto. Ergo cum passio immediate sequatur actionem, verbum passivum debet terminari in *p*. Solutio. Quicunque patitur, asperitatem sustinet. Et quia inter alias litteras magis sonat aspere ista littera *r*, propter hoc passivum[6] eligit ipsam ad sui terminationem : quia, nisi hoc esset, conclusio esset vera.

On s'attachait à expliquer les anomalies que présentent les genres en les ramenant aux définitions générales du masculin par le genre actif, et du féminin par le genre passif. Par exemple :

(R 22 *as rectus quinte*) Solet queri quare *dies* est dubii generis. Ad hoc solvitur quod antiquitus quidam sub masculino genere posuerunt, eo quod expellendo noctem dies agit, alii vero sub feminino genere posuerunt, eo quod a nocte expellitur et sic se habet in ratione patientis. Siquidem diversas opiniones intuentes, subsequentes, volentes utrique opinioni satisfacere, hoc nomen *dies* sub dubio genere posuerunt et ponere voluerunt.

[1] Boëce, *De Differentiis topicis*, I, p. 858.
[2] *Om. Cod.*
[3] Aristote, *De Gen. et Corr.* II, 4. 331 a 24.
[4] diversis *Cod.*
[5] activum *Cod.*
[6] passivus *Cod.*

Sed contra. Nox se habet in ratione agentis et patientis eodem modo quo dies. Ergo erit dubii generis. Quod falsum est, ut videtur. Nam videtur agere in pellendo diem, pati in sustinendo a die. Solutio. Nox non est oppositum diei, sed quasi oppositum, et est feminini generis : et se habet per modum passionis, quia primo omnia erant tenebre, sicut dicit Moyses in Genesi [1], et huiusmodi tenebre patiebantur motu firmamenti et planetarum, et nichil aliud est nox quam tenebre; et ita nox debuit esse feminini generis.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 33 *pro mare pone siler*) De *siler* et *oleaster*, quare non sunt feminini generis talis est ratio, quia sunt arbores nullum fructum ferentes, et propter hoc, quia non patiuntur fructum emittendo, reponuntur sub masculino genere. *Dumus*, *rubus*, dilacerando vestes asperitate sua videntur agere, et propter hoc masculini generis sunt.

Je vais rassembler un certain nombre d'extraits des traités élémentaires rédigés en français, au XIV[e] siècle, pour donner une idée des termes qu'on employait dans la partie de la grammaire qui était alors appelée *ethimologia :*

(II *a* 42) En quantes manières est faite comparaison? en III. En queles? par sens par soi, si comme *bonus*, *melior*, *optimus;* par vois par soi, si comme *novus*, *novior*, *novissimus;* par vois et par sens, si comme *dignus*, *dignior*, *dignissimus*. Versus : Sensu vel voce collatio fit vel utroque. — (II *a* 42) Quant est comparaison régulière? quant le comparatif est à droit formé de son positif. Quant est elle irrégulière? quant le comparatif n'est à droit fourmé de son positif. — (II *a* 42 v°) Par quantes manières sont les nons compous? par III. Par queles? à la fiée de II entières dictions si comme *suburbanus*, *souzciteian* . . . . .; à la fiée de II corruptes, si comme *efficax*, *faisant cause*, . . .; à la fiée d'une entière et d'une corrupte, *ineptus*, *nient convenable* . . . — (II *a* 43) Quantes déclinaisons de non sont? V. A quoi connois tu la première? à cen qu'elle met son génitif en *e* et son datif ensement. . . . . Le génitif et le datif singuliers et le nominatif et le vocatif pluriers en *ae* ditongue longue se defenissent. — (HH *a* 9 v°) Quantes coniugations de verbe sont? IIII. . . . A quoy congnois tu la première? à cen

[1] I, 2.

EXTRAITS de divers mss. latins.

qu'elle ha *a* lonc devant *re* en présent et prétérit imperfet de l'infinitif meuf. . . . . Le déponent ha la lettre du passif et le sens de l'actif tan seulement. . . . . Quans temps sont formés en la déclineson du verbe? V. — (HH *a* 11) Quantes significations de participe sont? V. Quelles? l'active . . . à quoy congnois tu l'active? à cen qu'elle se descent du verbe actif.

III. Usages contemporains.

Le latin était traité comme une langue vivante; c'est ce qui explique pourquoi on tenait autant de compte de l'usage de la vulgate et de l'usage contemporain que de l'usage classique. Pierre Hélie :

(N 35. IV, 23. *Spec.* c. 46) *Res* debuit facere *ralis;* facit autem *realis.* Sed dicunt hoc nomen non esse authenticum.

(N 35 v°. IV, 28. *Spec.* c. 46) *Flandria* debuit facere *Flandriensis*, ut *Hispania*, *Hispaniensis*. *Flandrensis* tamen facit irregulariter vel per sincopam. . . *Remis*[1] debuit facere *Remiensis*, *Andegavis*, *Andegaviensis*, *Pictavis*, *Pictaviensis*. Faciunt autem *Remensis*, *Andegavensis*, *Pictavensis*, quasi a *Remum*, *mi* et ab *Andegavo* et *Pictavo*, quibus usi sunt antiqui, sicut et nos dicimus adhuc *Carnotum*, *ti*.

(N 47 v°. V, 52. *Spec.* c. 55) Si quis opponat. . . . . quod invenitur *viri sanguinum*[2]. . . dicemus divinam paginam non subiacere regulis artis huius. Vel dicemus illam non esse ab hoc nomine *sanguis*, sed ab hoc nomine *sanguen*. Vel aliter potest solvi. Quamvis enim inveniatur *sanguinibus*, non idcirco est in usu. Illud autem dicitur esse in usu, quod communiter apud omnes est.

Je vais extraire des sept premiers chapitres du Doctrinal les préceptes qui ne se trouvent pas dans Priscien et qui ne

[1] Les noms de villes *Remis*, *Andegavis*, *Pictavis* étaient considérés comme des indéclinables de la troisième déclinaison.

[2] *Rois*, II. 16, 7.

sont pas autorisés par l'usage classique. Les uns dérivent de l'usage ecclésiastique et de l'usage du moyen âge; quelques autres ont dû être transmis par une tradition grammaticale ancienne et dont je n'ai pu toujours retrouver la source.

Chapitre 1er, déclinaisons. — Les noms hébreux en *am* ont également l'ablatif en *am*.

Agnus fait au vocatif *agne* ou *agnus*.

Agnes fait au génitif *agnetis; diamas, diamantis; sardis, sardinis:* « Est quidam lapis » (R 13); *glis, glissis* (terre glaise) et *glis, glitis* (bardane)[1].

Emaus (Emmaüs) est indéclinable.

Cepe, presepe, Soracte, ont l'ablatif en *e*[2], quoiqu'ils aient le nominatif en *e*. *Degener, uber,* ont l'ablatif en *e* et quelquefois en *i*.

Alec, fel, mel, plebs, puls, ont le génitif pluriel en *ium; soboles, heresis, indoles,* en *um; consors, cohors,* en *um*[3].

Ficus, portus, veru, font le datif et l'ablatif pluriels en *ubus*[4].

Maneries, materies, progenies et *species*, ont un génitif, un datif et un ablatif pluriels.

Les noms grecs en *e* ont l'accusatif en *em* ou en *en*, le génitif en *es* et les autres cas semblables au nominatif. Les noms grecs en *os* se déclinent ainsi : *Delos,* voc. *Delos,* gén. *Delos* ou *Deloy,* dat. et abl. *Delo,* acc. *Delon.*

[1] Pierre Hélie (N 42 v°. V, 30. *Spec.* c. 52).

[2] Cf. Charisius, p. 43 P.

[3] (R 19) : « Tamen quando *consors* est adiectivum, facit genitivum pluralem per *ium;* et hoc est quod dicit versus Aurelianis compositus : *consors, consortum* dat *ium,* si mobile fiat. »

[4] Cf. Caper, p. 2248 P. Pierre Hélie (N 61. VII, 91. *Spec.* c. 73) : « Quidam... addunt *ficubus,* quod non est regulare. »

Moyses suit la troisième déclinaison, excepté au génitif *Moysi*. *Ihesus* a l'accusatif en *um* et les autres cas en *u*.

Chapitre II, noms hétéroclites. — *Pascua, pascuorum, zizania*[1], *zizaniorum*, font au singulier *pascua, pascue, zizania, zizanie*, suivant la première déclinaison.

Amigdalum, i, fait au pluriel *amigdale, arum* et *amigdala, orum*.

Balteus (dans l'antiquité *balteus* et *balteum*) est masculin au singulier et neutre ou masculin au pluriel.

Arbutus[2], *intubus, Pergamus*[3], font au pluriel *arbuta, intuba, Pergama*.

Epulum signifie *mets, epule, festin* :

Hoc epulum comedis, epuleque parantur amicis.

Delicium désigne un plaisir mondain, *delicie*, la délectation céleste[4] :

Delicium tibi sit, michi semper delicie sint.

Celum, porrum[5], font au pluriel *celi, porri*.

Capistrum, claustrum, filum[6], font au pluriel *capistri, claustri, fili*, et *capistra, claustra, fila*.

Supellex fait au pluriel *supellectilia*.

Tartarum, i, « fex est vini, scilicet id quod adheret dolio, vino extracto » (R 27).

[1] (R 26) : « Est quedam herba, que dicitur gallice *iargene*. »

[2] (R 26) : « Significat duo Gallice, *boutenier* et *aglentier*. »

[3] Sur *intubus* et *Pergamus*, cf. Diomède, p. 314 P.

[4] (R 27) : « *Delicium* est etheroclitum genere et significatione, quia in singulari numero mundanam significat (*Cod.* significatio) delectationem, et in plurali (et *add. Cod.*) celestem. »

[5] Cf. Probus, p. 1447 P, p. 1465 P.

[6] Cf. Phocas, 1707 P. Ce mot ne se trouve pas dans tous les textes du Doctrinal.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Sibilus fait au pluriel *sibila*[1].

Pileus, Tenarus, supparus, qui avaient aussi chez les anciens la forme neutre en *um, avernus, infernus,* qui étaient des adjectifs, sont rangés parmi les noms masculins au singulier et neutres au pluriel.

Lacus, qui n'était que de la quatrième déclinaison dans l'antiquité, appartient à la fois à la seconde et à la quatrième.

Les adjectis *enervis, e; enormis, e; illimis, e; incolumis, e; proclivis, e,* ont aussi les formes *enervus, a, um; enormus, a, um; illimus, a, um; incolumus, a, um; proclivus, a, um.*

Les adjectifs *imbecillus, a, um; sincerus, a, um,* ont aussi les formes *imbecillis, e, sinceris, e*[2].

Citrullus et *pisum* ont un pluriel.

Le pluriel de *sanguis*[3] est rare.

Vesperi, vesperorum, désigne les psaumes qui se chantent à vêpres, *vespere, vesperarum,* l'office lui-même[4].

Pisum, tignum, tonitrus, ont aussi les formes *pisa, tignus, tonitru*[5].

Glomus fait au génitif *glomi* ou *glomeris.*

Chapitre III, formation des comparatifs et des superlatifs. — On n'y rencontre rien de particulier.

Chapitre IV, genres. — *Siler* est masculin quand il désigne

[1] Cf. Charisius, p. 61 P.

[2] Charisius reconnaît le neutre *sincere,* p. 61 P. La glose *Admirantes* appuie la forme *sinceris* sur Virgile, *Moretum,* 42 (R 27) : « Unde Virgilius : « emanat sincere foraminibusque liquatur. » On lit dans les éditions *subsidit sincera.*

[3] Voir ci-dessus, p. 204. (R 28) : « Aliquando invenitur in plurali numero; unde Psalmista (*L, 16*) : « Libera me de sanguinibus et cetera. » Similiter invenitur : « hee paces habuere bone. » (Horace, *Ep.* II, 1, 102.)

[4] Cf. Pierre Hélie (N 28. II, 53. *Spec.* c. 33) : « *Hii vesperi, horum vesperorum,* vel *hee vespere, vesperarum,* est officium, *hoc vesper, huius vesperis,* tempus officii. »

[5] Cf. Charisius, p. 23 P.

EXTRAITS de divers mss. latins.

l'arbre dont les branches servent à attacher la vigne, féminin quand il désigne une plante odoriférante[1] :

Proficit ad vitem siler hic, siler hec ad odorem.

Les noms des anges sont masculins.

Les pluriels *cherubin*, *seraphin*, sont neutres[2].

Les idoles qui portent le nom d'un dieu sont du masculin; celles qui portent le nom d'une déesse sont du féminin.

Les noms barbares et les noms grecs gardent, en latin, le genre qu'ils avaient dans la langue d'où ils sont tirés[3] :

Barbara, greca, genus retinent quod habere solebant.

Verbigena est seulement masculin, parce qu'il ne convient qu'au Christ. *Lixa*, *pincerna*, sont communs.

Ceta, nom de la première déclinaison, s'emploie des deux sexes.

Mammona, *Pascha* et *manna* sont neutres. (Cf. Pierre Hélie, N 41. V, 8).

Pseudo (« est falsus propheta » R 36) et *presto* sont indéclinables et de tout genre.

[1] *ra* 15 (gloses interlinéaires) : « Arbor qua dolia ligantur. Herba Gallice *mante* (*sic*) dicitur. » (R 33) : « Quidam dicunt quod siler hec dat odorem. Sed hoc est contra Priscianum... Ponit (v, 19) *siler* pro exemplo neutrorum. Quare est neutri generis... *Siler*, Gallice *mente*, herba bonum odorem emittens. Preterea videtur quod actor quasi male dicat : « proficit ad vitem siler hic, » quia invenitur in Virgilio (*Georg*. II, 11-12 « *Sponte sua veniunt... ut molle siler lentæque genestæ* ») « molle siler, » ubi docet arbores inserere. Solutio. Sicut invenitur in Theodolo « dulce viro mulier, » quod li *dulce* [non] tenetur ibi adiective, sed [est] adiectivum substantivatum (quod patet per expositionem littere : mulier est dulce viro, id est dulcis res), sic ibi dicendum est quod li *molle* non est adiectivum hujus dictionis *siler*, immo est adiectivum substantivatum; quod patet dicendo sic : siler est molle, id est mollis res. »

[2] Cf. Pierre Hélie (N 41 v°. V, 11. *Spec*. c. 50).

[3] (R 35) : « Dicit actor quod nomina barbara, ut *Tisbe*, et Greca, ut *Penelope*, idem genus habent apud nos, quod habebant apud antiquos. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

Latro, virgo sont communs. Cf. Pierre Hélie :

(N 41 v°. V, 8. *Spec.* c. 49) (Invenitur) *virgo electus est a domino.* Dicemus abusive et figurative sic dictum esse.

Unio est masculin, quand il désigne l'as au jeu des dés.

Les noms en *on* composés avec *gera* et *dya* sont neutres [1].

Sotular (soulier) est masculin.

Vesper désignant la fin du jour ou d'un âge du monde [2] est neutre.

Iuger [3] (chez les anciens *jugerum*), *ruder* [4], sont rangés parmi les neutres en *er*.

Cucumer est un masculin en *er*.

Martyr est commun.

Turtur est commun [5].

Furfur est du masculin quand il désigne un oiseau [6], du neutre quand il signifie le son.

[1] Toutes les gloses s'accordent à donner comme exemple unique des mots composés avec *gera*, *gerulogodion*, « unguentum valens ad clarificationem vocis » (R *b* 19), « medicina reddens sermonem amissum per morbum caducum » (R 37). Elles ne s'accordent pas sur l'autre mot : « Dyarendion » (*ra* 16), « dyapendion est quoddam electuarium » (R 37), « dialogodion » (*rc* 37), « dyatessaron, » « dyapason » (R *b* 19 EE 68 v°).

[2] On comptait (S 173. R 30 *vesper rum re ru*) sept âges du monde: le premier d'Adam à Noé, dont le soir fut le déluge; le second de Noé à Abraham, dont le soir fut la confusion des langues; le troisième d'Abraham à David, dont le soir fut la disgrâce de Saül; le quatrième de David à la captivité de Babylone, dont le soir fut la disgrâce des rois juifs; le cinquième jusqu'au Christ, dont le soir fut la destruction de l'ancienne loi; le sixième jusqu'au jugement dernier, dont le soir sera la résurrection des morts; le septième jusqu'à la réunion de la chair à l'âme glorifiée. (Cf. ci-dessus, p. 207, note 5.)

[3] Cf. Charisius, p. 108 P.

[4] (*rc* 36) : « *Ruder* fovea est in coquina, a qua descendunt omnes sordes in coquina existentes; et est idem quod stercus capre vel ovium. »

[5] Cf. Charisius, p. 17 P, et ci-dessus, p. 114.

[6] La manière dont s'exprime Priscien, V, 20 (154, 24 éd. Hertz) avait fait penser que *furfur* (*ibid.* 155, 2) désigne un oiseau. Pierre Hélie (N 44 v°) : « Furfur est purgamentum farine. Sed videtur incongrue

EXTRAITS de divers mss. latins.

Primas et *abbas* sont masculins.

Lactis (chez les anciens *lac*[1]) est féminin.

Glis, glissis, et *glis, glitis,* sont féminins. Voir plus haut.

Burgensis est commun.

Logos est neutre[2].

Abyssus, costus[3], *cristallus, iacinctus, synodus,* sont féminins.

Paradisus est masculin et aussi féminin. Cf. Pierre Hélie :

(N 42 v°. V, 33. *Spec.* c. 53) Sunt... qui putent debere dici *hec paradisus*,..... cum tamen in frequentissimo usu dicatur *hic paradisus*.

Smaragdus, phaselus, qui étaient des deux genres, sont donnés seulement pour féminins.

Forpex[4], *obex,* sont féminins.

Les noms en *ex* qui désignent des fruits de la terre sont féminins[5], excepté *frutex,* qui est masculin.

Mastix, qui était féminin, est donné comme masculin.

Calx (talon), qui était le plus souvent féminin, est donné comme masculin. Quelques-uns écrivaient *cals* (talon) et *calx* (chaux)[6] :

positum, cum debeat exemplificare tantum vel de propriis vel de gentilibus vel appellativis nominibus avium... Ideo dicunt quod *furfur* ibi nomen est avis cuiusdam, que pascitur farre. » — L'authenticité des deux vers d'Alexandre sur *turtur* et *furfur* est contestée dans FF 16 v° : « Patet quod non sunt de littera *turtur* et *furfur*. » Au reste le texte des sept premiers chapitres du Doctrinal est fort incertain, et a dû subir beaucoup d'interpolations.

[1] Cf. Caper, p. 2241 P.

[2] L'hémistiche *logos annumerantur* complète le vers *Et chaos, atque melos, Argos* dans *ra* 17 et R*a* 56 v°; il manque dans R, *rc*, R*b*, S. G. 1632, EE 75, FF 17 v°, 8156 f° 43, et la glose *Admirantes* dans R ne le reconnaît pas non plus.

[3] *Costus* est mentionné aussi parmi les noms féminins en *us* dans les vers techniques cités par Pierre Hélie (N 42 v°. V, 34. *Spec* c. 53).

[4] (*rc* 40 v°) : « Forfex, instrumentum testoris (*sic*), ex quo scinduntur fila in tela. Forpex, instrumentum barbitonsoris. » *Forpex* est dans Cassiodore (*De Orth.*), p. 2292 P, et dans Bède (*De Orth.*), p. 2335 P.

[5] Les gloses citent en exemples *carex* et *silex*. (*ra* 17 v°) : « *Silex* est *fouchere* Gallice, et *carex* est *lainche* Gallice. »

[6] Cf. Caper, p. 2242 P.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 15 *ls aut ns*) Duplex est gramatica. Nam est quedam que dicitur analogica, et alia que dicitur magis usualis. Unde secundum analogiam debet scribi per *x*, secundum quod innuit Priscianus[1]..... Sed secundum usualem gramaticam, que est ex usu moderno[2], *cals* per *ls* scribitur pro talo ad differentiam de *calx* scripto per *lx* pro lapide cocto.

Dans le chapitre x, sur la quantité, Alexandre dérive les génitifs *bombicis, lodicis,* des nominatifs *bombex, lodex.* J'ai indiqué plus bas (ch. vi, I) les autres termes contraires à l'usage classique qui se rencontrent dans ce chapitre d'Alexandre.

Chapitre v, prétérits et supins. — On lit dans Pierre Riga[3] et Alexandre que *pungo* fait *pupugi* dans le sens de *piquer, punxi* dans celui de *compter avec des points*[4] :

stimulando
Pungo facit *pupugi*, *punxi* punctis numerando.

Alexandre donne aussi les formes suivantes, qui ne sont ni dans Priscien ni dans Pierre Riga :

Prandeo, pransus sum; adoleo, adoletum ou *adolitum* ou *adultum; prendo, prendidi; sallo, salli; tueor* fait irrégulièrement *tutum*, et *tuor,* irrégulièrement *tuitum; cambio* fait *campsi* ou *cambui;* cf. Pierre Hélie :

(N 88 v°. X, 52. *Spec.* c. 113) *Cambio, campsi,* secundum Carisium[5], pro quo hodie utuntur *cambui.*

Chapitre vi, verbes irréguliers. — Les formes dissyllabes qui

[1] Priscien, V, 42.
[2] incipit *add. Cod. Cette glose manque dans ra.*
[3] Voir ci-dessus, p. 26.
[4] La glose de R (45) cite les deux vers suivants (cf. sur *neco*, Priscien, IX, 34) :

De *neco* dic *avi* ferro, *necui* reliqua vi.
Increpo format *ui* resonans, sed criminor *avi*.

[5] Cité par Priscien, X, 52.

résultent de la syncope des parfaits en *vi* ne sont pas usitées, excepté *nosti*, *flasti*, *flesti*, *scisti*[1].

Interpretor est commun.

Sum n'a pas de seconde personne du singulier de l'impératif, excepté dans *ades*. *Sis* en fait les fonctions[2].

Fio n'a pas d'impératif. *Fias*, *fiat* en fait les fonctions.

Explicit, *expliciunt*.

Inquam est une forme isolée qui a le sens du présent et quelquefois celui du futur.

Les seules formes usitées d'*inquio*[3] sont *inquio*, *inquis*, *inquit*, *inquimus*, *inquiunt*, *inquiam*, *inquies*, *inque*.

Ausint, troisième personne pluriel d'*ausim*.

Les seules formes usitées d'*aio* sont *aio*, *ais*, *ait*, *aiunt*, *aiebam*, *aï*.

Chapitre VII, verbes dérivés. — *Esurio*, *esurii*. *Aptito*.

CHAPITRE IV.

DIASINTASTICA[4].

I. Principes de la syntaxe.

§ I. — Importance de la syntaxe.

Depuis le commencement du XIII[e] siècle les efforts des grammairiens se portèrent surtout sur la syntaxe. « Studium

[1] Cf. Priscien, X, 16.

[2] (R 65 *sis dabis hinc*) : « Quicquid dicatur, dico quod isti versus non sunt ab actore compositi, sicut patet in antiquis codicibus. »

[3] Cf. Priscien, X, 2.

[4] Ce mot est écrit très-diversement, *diasentistica*, *diasitastica*, et, suivant une autre étymologie, *dyasinthetica*. Mais c'est la forme *diasintastica* qui paraît avoir prévalu le plus généralement. Pierre Hélie ne connaît pas ce mot. On le trouve dans le glossaire d'Alexandre de Villedieu (T 118 v.) : « *Diasitastica*. Tractatus de dictionibus (?). Et interpretatur *de compositione*. » On lit de même dans le *Catholicon* : « *Diasintastica* dicitur a *dia*, quod est *de*, et *sintasis* constructio. Inde *diasintastica*, id est tractatus de constructione perfecta. » Je crois que le mot a été forgé d'après

EXTRAITS de divers mss. latins.

gramaticorum precipue circa constructionem versatur, » dit un grammairien du XIIIe siècle (AA 1). Un autre considère la syntaxe comme la fin de la grammaire, et subordonne la doctrine des lettres et des parties du discours, contenue dans les seize premiers livres de Priscien (*volumen maius*), à celle de la construction, qui est exposée dans les deux derniers (*volumen minus*) :

(BB 131 v°) Utrum gramatica sit sermocinalis scientia. Sic, quia in ea docetur congrua iunctura dictionum per suos modos significandi in oratione per vocem expressa... Sicut modus sciendi et differentie eius quibus sciri habent et cognosci diversa entia subiectum est in logica, sic modus exprimendi conceptum mentis intentum per sermonem congruum in omni materia est subiectum in gramatica. Et hoc est finale bonum quod ex hac scientia expectatur. Hoc enim est subiectum in scientia, cuius cognitio principaliter docetur in illa et alia vero docentur propter illud. Sed hac scientia in minori volumine docetur congrua iunctura dictionum, et alia docet propter ipsam, scilicet litteram, sillabam, dictionem et species eius, et sic de aliis. Unde et maius volumen ad minus ordinatur.

La syntaxe était la seule partie de la grammaire qui fût proprement susceptible de règles, comme on l'exposait en traitant du barbarisme et du solécisme. On adoptait les définitions de Donat (p. 1767 P) : « Barbarismus est una pars orationis vitiosa in communi sermone. » (p. 1768 P) : « Solœcismus est vitium in contextu partium orationis contra regulam artis grammaticæ factum. » On se posait la question suivante :

(R 163 *est soloecismus*) Cum in diffinitione soloecismi dicatur *contra re-*

le passage suivant de Priscien (XI, 4) « Cum de dispositione vel constructione partium scripserimus, id est *περὶ συντάξεως* » commenté ainsi par Pierre Hélie (N 92) : « ΠΕΡΙϹΙΗΤΑϹΕΟϹ (*sic*), id est de constructione. *Peri* namque interpretatur *de*, *sintasis* constructio. » On aura retraduit en grec les mots *de constructione* suivant l'erreur alors répandue et que nous trouvons dans Évrard de Béthune (ch. x) :

Scribe per *y* grecum *dyas*, et *duo* significabit.
Scribe per *i* nostrum, sic *de* tibi significabit.

gulas artis gramatice et non in diffinitione barbarismi, quare hoc est, hoc habet questionem. Ad quod dicendum est quod quedam est gramatica regularis et quedam positiva; et hoc est quod si aliqua sillaba sit brevis vel longa vel optineat tot litteras, non est semper a regula, sed magis ab impositione. Sed quod adiectivum conformatur cum suo substantivo, genere, casu et numero, et quod nominativus singularis supponit verbo singularis numeri, hoc non est ab impositione, sed magis a regula artis gramatice. Quia igitur barbarismus peccat contra ea que sunt ab impositione, ut in pluribus elucescit, propterea in diffinitione eius non ostendit *contra regulas artis gramatice*, et competenter.

§ II. — De la *constructio*.

Le mot *constructio* doit-il s'entendre seulement de l'union de deux mots ou de ce que nous appelons *proposition?* Il semble qu'Apollonius n'ait entendu que de l'union de deux mots le terme de *σύνταξις*, que Priscien a traduit par *constructio*. Mais Priscien ne reconnaît de *construction complète* (*perfecta*) que celle qui renferme un nom et un verbe (XVII, 13, 14), et peut-être n'admet-il pas de construction quelconque sans un verbe exprimé ou sous-entendu (XVIII, 6). Du temps de Pierre Hélie on discutait la question de savoir si le mot de *constructio* doit s'entendre de la première partie ou de la totalité de la définition que Priscien a donnée (II, 15) du discours (*oratio*), de ce que nous appelons aujourd'hui proposition : « Oratio est ordinatio dictionum congrua perfectam sententiam demonstrans. » Pierre Hélie :

(N 15 v°. II, 14. *Spec.* c. 19) Antiqui de oratione dixerunt quod vocum alia dicitur oratio propter sensum, non propter quantitatem, ut *lego* et similia, alia vero dicitur oratio propter sensum et propter quantitatem, ut ea que constat ex dictionibus simul iunctis, cuiusmodi est hec *homo currit;* et huiusmodi oratio dicitur oratio constructa. Illud quoque adiunxerunt quod non quelibet dictionum coniunctio debet dici oratio, sed illa tantum

que aliquam inherentiam, id est rerum coniunctionem, significat, quoniam *in domo*, licet ibi sit dictionum coniunctio, quia tamen nullam illa rerum inherentiam significat, ideo non est oratio. Sed *homo albus*, quamvis sit imperfecta oratio, tamen, quia significat quandam accidentis et substantie coniunctionem, debet oratio appellari.

Ailleurs Pierre Hélie donne aussi à ce mot de *constructio* l'acception la plus étendue :

(*nb* 124) Constructio... est congrua dictionum ordinatio... Antiqui... aliud addiderunt in descriptione constructionis, dicentes sic : « Constructio est congrua dictionum ordinatio; sed hoc convenit imperfecte locutioni, de qua non intendit hic agere Priscianus, sed tantum de perfecta : additur *perfectum generans sensum in animo auditoris*. Sed quia hoc non potest convenire omni perfecte locutioni, quia hec *Socrates accusat* non generat perfectum sensum in animo auditoris (queritur enim quem accuset) et tamen perfecta est, ideo additur *quantum in ipsa est*, id est quantum habet ex intentione; et illa perfectum sensum generat in animo auditoris, quantum in ipsa est. Si enim plus queret auditor, hec locutio non habet hoc determinare ex sui institutione. » Sed totum hoc iudico superfluum. Sufficit enim predicta descriptio. Invenio enim quod Priscianus tam de imperfecta quam de perfecta constructione agit hic. Dicit enim quare competens sit hec constructio *homo albus*[1].

Au XIIIe siècle on pensait que Priscien avait entendu le mot *constructio* dans le sens le plus large. Mais on se demandait en quoi la *constructio* diffère de l'*oratio* et on trouvait que le mot *ordinatio* n'avait pas le même sens dans l'un et l'autre cas :

(Y 72) In diffinitione constructionis dicit ordinationem que est forma partis, quia constructio consistit ex actuali ordinatione predicati cum subiecto vel partis cum parte. In diffinitione orationis dicit ordinationem que

[1] Il le dit implicitement, XVII, 185-186. Je ne connais pas d'ailleurs de passage où il traite cette question.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

est forma totius. Et sciendum est quod ordinatio que est forma partis consistit in actuali ordinatione partis cum parte. Sed ordinatio que est forma totius est illa que ex partibus actualiter ordinatis relinquitur, et hec est in oratione.

On faisait une autre objection :

(R 104 *ast post predicta*) Diffinitio debet convenire cuilibet diffinito... Cum dicitur *filius Sortis*, per huiusmodi constructionem nominis ad nomen non est ordinatio nominis ad nomen perfectam[1] sententiam demonstrans. Nichilominus constructio dicitur esse ibi.

On répondait :

(*Ibid.*) Unumquodque quod diffinitur debet diffiniri secundum se vel esse et finem suum potissimum. Cum igitur potissimum esse constructionis pertingens ad suum finem faciat quod per constructionem perfectam sententiam exprimamus, patet quod diffinitio constructionis secundum esse potissimum et secundum hunc finem pretactum potissime debuit assignari.

§ III. — *Suppositum. Appositum.*

Priscien enseignait (XVII, 12-13), d'après Apollonius[2], que, sans le nom, ou un pronom qui en tienne la place, et le verbe, le discours est incomplet. Mais ni Apollonius ni Priscien n'ont songé à dire avec les logiciens que le nom est sujet (*subjectum*) et le verbe attribut (*prædicatum*). Ils ne paraissent même pas avoir une idée exacte de cette distinction; car ils prétendent qu'il est incorrect de dire *Priscianus scribo*, parce que le nom est de la troisième personne et le verbe de la première, tandis que les verbes qui signifient *être* ou *s'appeler* peuvent s'unir à

[1] perfectamque *Cod.* congruamque perfectam *ra.* — [2] *De Constr.* p. 11.

des noms, quoiqu'ils soient eux-mêmes à la première ou à la seconde personne : *homo sum, Apollonius vocor*[1].

Pierre Hélie emploie, mais dans un seul passage[2], les termes *supponi, apponi*, pour dire *être sujet, être attribut* :

(N 61. VIII, 1) Sicut enim nomen repertum est ad significandum de quo dicitur, ita et verbum ad significandum quid de aliquo dicitur. Unde[3] nomen nunquam apponitur nisi auxilio verbi substantivi, nec verbum supponitur nisi auxilio nominis substantivi; sed quodlibet nomen per se supponitur, et verbum per se apponitur.

Plus tard on a employé en ce sens *supponere, apponere*, intransitivement[4]. Alexandre (ch. VIII) :

Vult intransitio rectum supponere verbo.
Sepe vocans verbum sibi vult apponere rectum.

On appela dès lors *suppositum* le sujet, *appositum* l'attribut, sans emprunter à la logique les termes de *subjectum* et *prædicatum*, non plus que celui de *propositio*. Voici comment on expliquait ce qu'on appelait la *perfectio* du discours :

(Z 3) Ad perfectionem locutionis duo sunt necessaria, scilicet suppositum et appositum. Suppositum est illud de quo fit sermo; hoc autem est quod reddit personam verbo. Appositum est illud quod dicitur de supposito. Casualia fuerunt inventa ad significandum suppositum .... Verba fuerunt inventa ad significandum appositum.

[1] Apollonius, *De Constr.* p. 115. Priscien, XVII, 75-76, XVIII, 2.

[2] Il dit encore (*nb* 149 v°) : « (Nomen) non significat rem ut supponitur rei significate per verbum, quamvis significet rem de qua dicitur. » Et un peu plus haut : « Non significat rem suam ut aliquid de ea dicitur. » Boèce a déjà employé le mot *supponi* dans le sens de *subjici* (*De Differentiis topicis*, I, p. 858) : « Evenit etiam ut supponatur oratio et simplex verbum prædicetur. »

[3] Unde ... per se apponitur *om. na.*

[4] Abélard emploie de même *copulare*, *Dialectica*, p. 223 : « inter quaslibet essentias copulare, » et p. 244 : « in (*lisez* inter) quaslibet essentias copulare possunt. »

(AA 4) Simplex est illa (oratio) que non constat ex aliquibus perfectis coniunctis, ut *Sor legit*. Composita est illa que constat ex aliquibus perfectis coniunctis, ut *si Sor est homo, Sor est animal*. Composite orationis due sunt partes, scilicet antecedens et consequens..... Simplicis orationis due sunt partes, scilicet suppositum et appositum. Suppositum est illud quicquid precedit principale verbum vel intelligitur precedere, nisi sit ibi adverbium vel adverbialis determinatio que determinet illud verbum, ut *Sor bene legit; Sor* est suppositum, *bene legit* est appositum. Verbum tamen substantivum presentis temporis indicativi modi, si nominativus sequitur, est pura copula, ut *Sor est albus*. *Sor* est suppositum, *albus* est appositum, *est* est mera copula, nisi fiat suppletio, ut *Sor est amatus*. Item relativa incipientia a *c* vel a *q*, ut *qui*, [*cuius*, *cui*][1], *qualis*, *quantus* et *quot*, semper debent poni ex eadem parte suppositi vel appositi cum dictione ad quam referuntur, nisi ponatur improprie, ut *iste est dignus qui regat imperium*, id est *ut regat imperium*, et nisi in huiusmodi suppletionibus : *vos non estis qui loquimini*, id est *vos non estis loquentes*.

§ IV. — *Congruitas*. Cause efficiente de la *constructio*.

Apollonius et Priscien plaçaient la *congruitas* dans la correspondance des accidents des parties du discours déclinables[2]. Pierre Hélie suit cette doctrine :

(*nb* 124. XVII, 1) Constructio est congrua dictionum ordinatio. *Congrua* intelligendum est tam voce, quam significatione vel sensu. Tunc est ordinatio dictionum congrua voce, quando voces secundum sua accidentia congrue sibi coniunguntur, ut masculinum masculino et femininum feminino et neutrum neutro et singulare singulari et plurale plurali iungatur, ut scilicet in eisdem accidentibus sibi voces coniungantur... Congrua vero sensu est ordinatio dictionum, quando ex dictionibus predicto modo ordinatis habet auditor quid rationabiliter intelligat sive verum sive falsum... Quandoque congrua est voce, non autem sensu dictionum ordinatio, quando congrue iunguntur sibi dictiones secundum sua accidentia, nullum tamen intellec-

[1] *Om. Cod.* — [2] Apoll. *De Constr.* 201, 15. Priscien XVII, 153.

tum significant, veluti quando nomen adiectivum secunde positionis iungitur substantivo prime positionis, ut si dicatur : *Socrates habet ypoteticos*[1] *sotulares cum cathegoricis corrigiis.*

Quand la théorie de *la manière de signifier* eut été appliquée à toutes les parties du discours et à leurs accidents, on s'en servit pour définir la construction dans le sens restreint de la *congruitas :*

(R 68 *hic iabet ordo*) Est . . . constructio congrua constructibilium[2] unio ex modo significandi causata, inventa ad affectum animi indicandum. Cum dicit *constructibilium,* tangit causam materialem. Cum dicit *unio,* tangit causam formalem. Cum dicit *ex modo significandi causata,* tangit causam efficientem intra. Cum dicit *inventa* et cetera, tangit causam finalem. Sane quoniam circa constructionem est investiganda potissime causa efficiens constructionis, que scilicet sunt principia construendi, idcirco circa causam generalem efficientem sive circa universale principium constructionis procedamus. Cum[3] igitur constructio sit constructibilium unio et omnis unio multorum sit propter convenientiam in eis, oportet quod constructio fiat ratione alicuius convenientie reperte in constructibilibus; et loquor de constructione, prout est passio communis omnibus partibus orationis. Supponentes ergo non sine causa quod vocalis convenientia non est principium construendi, dicimus quod constructio fit aut propter convenientiam in significatione, que est res significata, aut propter convenientiam in modo significandi . . . . . Quod res significata non sit causa efficiens constructionis patet; quia si dicatur *Sor currit bene,* bona est constructio, non tamen est ibi convenientia in re significata. Nam illa constructibilia aliud et aliud significant, sicut patet. Item ad idem. Si convenientia in re significata esset principium construendi, tunc melius diceretur *currit cursum* vel *cursus,* quam *Sor currit;* quod falsum est. Adhuc cum maneat eadem significatio partis casualis sub omni casu, sicut nominativus supponit convenienter

[1] ypoteticas *Codd.*

[2] dictionum *Cod. Autre rédaction dans ra.*

[3] Ce qu'on va lire, depuis *cum igitur,* se retrouve à peu près littéralement dans Robert Kilwardby (V 15 v°, 16), dont le texte m'a servi à corriger R et *ra.*

verbo, sic omnes alii casus convenienter supponerent, et sicut accusativus suscipit verbi transitionem, sic omnes alii casus susciperent eam, si res significata sive significatio esset principium construendi. Sed hoc est inconveniens ponere. Quare patet quod res significata non est principium construendi. Quod concedo. Ex hoc patet quod figurative dicitur *turba ruant*. ITEM si propter hoc dicatur quod convenientia in modo significandi sit causa constructionis, aut igitur convenientia in modo significandi essentiali aut in modo accidentali. Si in modo significandi accidentali, CONTRA. Si ita esset, adeo posset supponere congrue verbo nominativus adiectivi, sicut nominativus substantivi, dum tamen debita esset convenientia in accidentibus. ITEM AD IDEM. Prepositio, cui nullum est accidens, nullam haberet constructionem. Sed manifestum est ipsam habere constructionem. Quare patet quod accidentia sive modi significandi accidentales[1] non sunt principium universale construendi. ITEM si dicatur quod convenientia in modo significandi essentiali sit causa constructionis, aut intelligetur de modo significandi essentiali generali aut speciali essentiali. Et voco modum significandi generalem, qui est essentialis parti in genere, distinguens ipsam ab aliis partibus, secundum quod dicimus nomen significare per modum habitus et quietis, et verbum per modum motus et fieri. Simili modo in aliis partibus est dicendum. Rursus modum significandi specialem dico, qui est essentialis parti in specie, secundum quod dicitur omne nomen adiectivum vel substantivum... Si dicatur quod convenientia in modo significandi essentiali generali sit causa construendi, CONTRA. Omnes partes orationis differunt in illo modo significandi... Et tamen quamvis in illo modo significandi non communicent, habent tamen adinvicem constructionem. ITEM cum idem modus significandi generalis sit in omni nomine, qua ratione unum nomen supponeret verbo, et quodlibet pari ratione, et qua ratione sub uno casu, et sub omni indifferenter verbo suppositum redderetur. ITEM si dicatur quod idemptitas in modo significandi essentiali speciali, cuiusmodi est significare adiective et substantive, sit causa constructionis, CONTRA. Si sic esset, nomen non construeretur cum verbo adiectivo, nisi esset nomen adiectivum, et nomen substantivum et adiectivum inter se non possent debite ordinari. SOLUTIO. Dicendum est quod omnes partes orationis universaliter construuntur non ratione significationis, sed ratione

[1] accidentalis *Cod.* sive... accidentales *om. ra. Autre rédaction dans* V.

modi significandi, accipiendo modum significandi ad modum essentialem et accidentalem. Quod concedendum est. Et ad evidentem predictorum solutionem notandum quod aliqua constructio causatur ex essentiali modo significandi tantum, sicut constructio prepositionis cum suo casuali; et hoc intelligitur a parte prepositionis, cui nichil accidit secundum se. Sed alia constructio causatur solum ex accidentali modo significandi, sicut constructio nominis cum verbo substantivo a parte post; nam sub omni modo significandi essentiali potest apponere, scilicet et substantivum et adiectivum, ut *Sor est homo, Sor est albus;* sed exigitur in tali constructione conformitas in numero et in casu ad minus, si sit substantivum; exigitur conformitas in casu genere et numero, si fuerit adiectivum. Nec obmittendum est quod non omnis pars convenienter apponit verbo, quia non pronomen, imo sola pars que significat qualitatem, qua qualitate specificetur substantia designata per verbum substantivum; et ita modus essentialis generalis significandi ad constructionem illam aliquid operatur. Sed alia constructio ex utroque modo significandi causatur, sicut constructio suppositi cum verbo, cui oportet suppositum conformari in numero et persona et habere casum modo debito respondentem; et ultra hoc oportet substantive designari. Quod patet, quia non dicitur bene *albus currit,* congrue tamen dicitur *homo currit.* Ex ergo hiis comperitur quod causa efficiens constructionis congrue[1] sive principium construendi non reducitur ad significationem neque ad aliquem modum significandi, sicut patuerat per obiecta. Sed reducitur ad modum significandi communiter sumptum, ita quod tam modum significandi essentialem quam accidentalem comprehendat. Sane istud preintelligendum est quod convenientia in modo significandi non ita inter constructibilia exigitur, ut quicunque modus significandi sit in uno constructibilium, sit[2] et in alio eorundem. Sed hoc exigitur ut modus significandi per dictionem exponat ipsam et tanquam inclinet, ut sit in potentia et aptitudine ad coniunctionem cum alia, et sic ex eis una constructio generetur, sicut ex materiali et formali fit unum, et ex eo quod est potentia et ex eo quod est actu.

[1] congrue *post* sive *Cod. Om.* V. *Autre rédaction dans ra.*

[2] sicut *Cod.* sed V quicunque . . . . . ut *om. ra.*

§ V. — La *constructio* est-elle possible?

On discutait la question de savoir si la construction est possible. Robert Kilwardby :

(V 15 v°) (Queritur) an possit esse constructio. Et apparet quod sic. Cuius passionis cause sunt sufficientes, et ipsa passio est. Sed cause constructionis sufficientes sunt. Est enim causa efficiens, ut constructor et modus significandi in partibus, et formalis, ut partium unio vel ordinatio, et materialis, ut partes constructe, [et][1] finalis, ut completi affectus expressio. CONTRA quod non possit esse potest sic argui. Si esset constructio, semper sub oppositis accidentibus et modis significandi fieret. Sed hoc non potest esse. Ergo primum non potest esse. PROBATIO PRIME. Sicut littere constituunt sillabas et sillabe dictiones, sic dictiones orationem. Sed littere constituunt sillabas et sillabe dictiones sub diversis et differentibus accidentibus, ut patet intuenti. Ergo dictiones semper debent orationem constituere sub diversis et oppositis accidentibus. ADHUC ex oppositis est generatio in natura, et ars imitatur naturam. Quare ex oppositis fiet in arte generatio, et ita erit de constitutione constructionis. ADHUC musicus considerat sonos, sicut gramaticus constructionem. Sed compositum in musicis fit ex oppositis. Quod patet ex diffinitione consonantie, quam dat Boetius in principio Musice[2] : « consonantia est vocum inter se dissimilium in unum redacta concordia. » Quare sic erit in gramatica. Et ita constructio erit ex oppositis. ADHUC si esset constructio, ex infinitis esset. Sed consequens non potest esse. Ergo nec primum. PROBATIO PRIME. Constructionis principia sunt ipsa constructibilia. Sed constructibilium principia infinita sunt, secundum quod apud diversas nationes diverse sunt littere, sillabe et huiusmodi, et per consequens diversa constructibilia. Et ita propter istam infinitatem principiorum apparet constructionis principia esse infinita. ET DICENDUM quod constructio est. AD OBIECTA dicendum, et AD PRIMUM sic : quod non est simile omnino de constitutione sillabarum ex litteris et dictionum ex sillabis et de constitutione orationis ex dictionibus constructis. Litterarum enim compositio ad constituendum sillabas et sillabarum ad componendum dictionem solum

[1] *Om. Cod.* — [2] *opp.* p. 1084. *de Musica*, I, 28.

in voce et euphonia attenditur. Dictionum autem unio ad constituendum orationem attenditur principaliter ex parte rei et penes accidentia et modos rerum significatarum. Et ideo quamvis littere sub oppositis accidentibus semper veniant ad constituendum sillabam et sillabe ad constituendum dictionem, tamen necesse est aliquando in constructione dictiones uniri sub accidentibus eisdem, dico si res unite per compositionem sint eedem. AD SECUNDUM dicendum quod ex oppositis fit generatio in natura, id est ex ente potentia et ente actu, ut ex non albo simpliciter et albo tamen[1] imposito fit album, et omnino similiter est in constructione, que artificata est, quia constructio fit ex hiis que dependent adinvicem, et quorum unum est in potentia et alterum sit in actu respectu eius. Sed ex hoc non sequitur quod ex oppositis accidentibus et modis significandi semper fiat constructio. AD TERTIUM patet responsio per iam dicta. AD ALIUD dicendum quod constructibilia et principia materialia constructionis et eorum principia essentialia eadem sunt apud omnes[2]... Et ita principia constructibilium non sunt infinita, nisi accidentaliter. Quare non probat oppositio. Et nota quod constructio magis attenditur ex parte rerum, quam vocum; et ideo quamvis non maneant dictiones in prolatione vocum unite, sunt tamen unite secundum intellectum, et sic manet constructio, que est congrua dictionum ordinatio.

§ VI. — Des principes de construction.

Michel de Marbais et tous ceux qui ont traité *de Modis significandi* ne reconnaissent de principes de construction que parmi les manières de signifier accidentelles, qu'ils distinguent en absolues et en relatives :

(X 8 v°) Illi... sunt absoluti, qui non sunt principia construendi, ut qualitas propria vel appellativa vel etiam species et figura. Illi vero sunt respectivi, qui sunt principia construendi, sicut genus, numerus, persona et casus. Unde modi significandi absoluti sunt propter unicum finem inventi, utpote propter designationem proprietatum rerum vel modorum essendi earum, modi autem respectivi, propter duplicem finem, utpote propter designa-

[1] Peut-être faut-il *tantum*. — [2] Ici se trouve ce que nous avons cité ci-dessus, p. 125.

tionem proprietatum rerum et propter etiam coniunctionem partium per sui debitam proportionem . . . Isti modi significandi accidentales respectivi non sunt principia constructionis, nisi in virtute vel potentia modorum significandi essentialium, eo quod isti modi significandi presupponunt aliquo modo illos et inventionem sive impositionem ipsorum. Principium autem in unoquoque genere est causa omnium posteriorum, ut satis patet secundo Methaphisice. Unde modi significandi essentiales nominis[1] sunt principia constructionis virtute vel potentia sive radicaliter, modi autem accidentales respectivi immediate sive magis formaliter, secundum quod in Questionibus nostris supra Priscianum ostensum est evidenter.

Dans le nom, le genre, le nombre et le cas sont principes de construction :

(X 11) Genus est principium alicuius constructionis, cum in unione constructibilium requiratur mutua convenientia vel proportio in huiusmodi genere, utpote in constructione adiectivi cum substantivo, que dicitur adiectoria gramatice loquendo.

(X 11 v°) Numerus est principium alicuius constructionis, cum in constructione requiratur mutua convenientia vel proportio in huiusmodi numero, utpote in constructione adiectivi cum substantivo, que dicitur adiectoria, vel in constructione suppositi cum apposito, que dicitur appositoria.

(X 13) Casus est principium alicuius constructionis, cum in unione constructibilium requiratur proportio vel convenientia casuum adinvicem. Unde casus mutatione per se mutatur constructio, ut patet in constructione adiectoria, que est adiectivi cum substantivo, et in appositoria, que est appositi cum supposito.

On discutait sur les degrés de comparaison :

(X 10 v°) Communis opinio nostrorum doctorum gramatice est quod positivus, unde positivus, non est principium alicuius constructionis. Sed de constructione comparativi et superlativi est inter ipsos dissensio vel discordia. Quidam enim dixerunt quod isti gradus nullo modo sunt principia

[1] Michel de Marbais pose ces principes généraux à l'occasion du nom; mais ils s'appliquent évidemment aux autres parties du discours.

alicuius constructionis. Alii autem volentes imitari Priscianum et Donatum voluerunt quod ipsi semper sint principia constructionis, ita quod comparativus per se est principium construendi cum ablativo et superlativus cum genitivo. Alii vero, volentes tenere medium, dixerunt quod ipsi non sunt per se et immediate principia constructionis, sunt tamen eius principia tantum dispositive. Cui autem istarum opinionum sit adherendum visum est alibi. Non enim habet hic locum.

Dans le pronom, comme dans le nom, le genre, le nombre et le cas sont principes de construction, et, en outre, la personne, la *demonstratio* et la *relatio*. Michel de Marbais :

(X 16 v°) Persona est principium constructionis, cum in unione constructibilium requiratur convenientia vel proportio personarum. Unde ad mutationem persone per se mutatur constructio, ut patet in constructione appositoria.

(X 17) Sicut ex unione anime cum corpore causatur vita tanquam aliqua passio consequens ista duo, sic etiam ex unione modi significandi demonstrantis, qui est in pronomine demonstrativo, cum modo significandi demonstrabilis, qui est in nomine, causatur ipsa demonstratio et constructio demonstratoria, quod patet dicendo *iste homo currit*... Sic et ex unione modi signicandi referentis, qui est in pronomine relativo, cum modo significandi referibilis sive relati, qui est in nomine relato, causatur ipsa relatio et constructio relatoria, quod patet dicendo *Sor currit et ille disputat.*

On ne s'accordait pas à reconnaître que le mode, la voix et le temps fussent principes de construction. Et il est à remarquer qu'aucun grammairien du moyen âge n'a traité de l'emploi des modes, quoique Priscien en parle assez longuement dans son XVIIIe livre. Michel de Marbais :

(X 19 v°) De constructione ipsius modi triplex fuit gramaticorum opinio. Quidam enim voluerunt quod modus simpliciter sit principium constructionis, dicentes quod modus finitus correspondet casui recto, et modus infinitus casui obliquo, sicut accusativo. Alii vero voluerunt quod modus simpliciter

vel absolute dictus non est principium constructionis, quia tunc hoc competeret cuilibet partiali modo. Aliqui enim modi partiales simpliciter sunt principia constructionis, ita quod imperativus construitur cum vocativo et infinitivus cum accusativo. Et sic secundum intentionem ipsorum, aliqui modi sunt principium constructionis, non tamen omnes. Alii vero voluerunt quod nullus modus aliquo modo sit principium constructionis verbi cum nomine. Unde secundum ipsos nullus modus nulli casui correspondet. Sed ad hoc quod iste opiniones ad medium reducantur, credo esse dicendum quod nullus modus est principium constructionis ipsius verbi cum nomine formaliter et per se, aliqui tamen modi, sicut imperativus et infinitivus, sunt principia ipsius constructionis non formaliter, sed dispositive, ita quod imperativus disponit verbum, ut construatur cum casu vocativo, et infinitivus disponit ipsum, ut construatur cum accusativo. Et ratio omnium istorum visa est in nostris Questionibus supra Priscianum.

(X 20 v°) De constructione ipsius generis duplex fuit gramaticorum opinio. Quidam enim dixerunt quod nullum genus simpliciter est principium constructionis, dicentes quod genus activum et passivum non sunt eius principia formaliter, sed tantummodo dispositive, eo quod sunt modi significandi disponentes ad aliquos alios modos principaliter constructionem constituentes. Sed neutrum genus non est principium constructionis formaliter nec dispositive, sicut dixerunt. Alii vero volunt quod genus activum et passivum sint principia huiusmodi constructionis non solum dispositive, sed etiam formaliter, eo quod ipsa in verbo existentia proportionantur aliquibus modis significandi existentibus in aliquibus constructibilibus, sicut genus activum proportionatur casui accusativo, et genus passivum casui ablativo. Sed neutrum genus non est principium constructionis formaliter, nec etiam dispositive, sicut etiam voluerunt. Unde de genere activo et passivo inter se dissenserunt, sed de neutro simul conveniunt. Cui autem istarum opinionum adherendum visum est in tractatu nostro supra gramaticam et in Questionibus nostris supra Priscianum.

(X 21 v°) Tempus non est principium constructionis verbi cum nomine vel pronomine nec a parte ante nec a parte post, cum nullum requirat modum significandi similem vel proportionalem ei... Utrum autem ipsum sit principium construendi verbum cum adverbio, de hoc est dissensio inter nostros doctores. Sed quid de his sit sentiendum visum est alibi.

Ainsi on ne songeait pas qu'il pût y avoir, soit entre les modes, soit entre les temps, une certaine correspondance, et on n'envisageait que la construction du nom avec le verbe; alors on ne lui reconnaissait d'autres principes de construction que la personne et le nombre dans la construction de l'*appositum* avec le *suppositum* (X 11 v°, 16 v°).

Les manières de signifier communes à l'adjectif et au participe, le genre, le nombre, le cas, sont, pour le participe, principes de construction :

(X 24 v°-25) Genera (*ou* numeri *ou* casus) sunt principia constructionis dispositorie, que est adiectivi cum substantivo. Ad hoc enim quod ipsum participium cum aliquo substantivo construatur, oportet quod cum illo in genere (*ou* numero *ou* casu) conformetur.

Les différentes significations de l'adverbe sont principes de construction :

(X 29 v°) Predicti modi significandi sunt principia constructionum determinatarum ipsius adverbii cum verbo vel participio, quia omnes illi modi significandi sunt principia construendi, quibus proportionantur alii modi existentes in aliquo alio constructibili . . . Sed sic est in istis modis, quia modo collocantis, per quem adverbia dicuntur loci, correspondet modus collocati vel collocabilis ex parte verbi, etc... Et ita multe sunt particulares constructiones et determinate ipsius adverbii cum verbis, quibus nomina non sunt imposita . . . Una tamen illarum nominari potest collocatoria, alia mensuratoria, etc.

De même les différentes significations des conjonctions appelées *potestates* étaient principes de construction :

(X 32 v°) Iste potestates sunt principia aliquarum constructionum, cum in unione constructibilium requiratur proportio vel convenientia potestatum. Unde ad potestatum mutationem per se mutatur constructio. . . . . . quia hec recipitur a pluribus congrua *Sor et Plato currunt*, hec autem in-

congrua *Sor vel Plato currant*, et hec etiam recipitur pro congrua *Sor vel Plato currit*, hec autem incongrua, *Sor et Plato currit*. Similiter hec est simpliciter congrua *homo et asinus currant*, hec autem simpliciter incongrua *homo et albus currant*, eo quod iste coniunctiones volunt coniungere inter diversa constructibilia, quorum unum non se habet per informationem respectu alterius.

La construction de la préposition avec l'accusatif était *terminatoria*, avec l'ablatif, *initiatoria* :

(X 36) Ille autem dicuntur servire accusativo (*ou* ablativo) casui, que significant per modum retorquentis casuale ad actum in ratione termini terminantis (*ou* initiantis), cui correspondet a parte casualis modus retorsibilis ad actum in ratione termini terminantis (*ou* initiantis), et ex istorum proportione non solum causatur constructio prepositoria, sed specialiter constructio retorsiva, que dici potest terminatoria (*ou* initiatoria).

Quant à l'interjection, sa manière de signifier spécifique est principe de construction :

(X 38) Diffinitio (*la définition de l'interjection est « pars orationis significans rem suam per modum animam afficientis »*) ponit interiectionem construi in forma constructibili cum aliqua parte. Id enim dicitur uniri alteri in forma constructibili, quod habet modum significandi proportionalem alicui modo significandi existenti in aliquo alio constructibili... Sed modus afficientis proportionatur modo significandi affectibilis, sicut etiam modus per se stantis proportionatur modo dependentis... Et ideo sicut adverbium habet constructionem cum verbo, que dicitur adiectoria sive dispositoria,... sic etiam interiectio habet constructionem cum aliqua parte, que dicitur affectoria... Si querat iuvenis quid sit illud constructibile, cum quo interiectio construitur in forma constructibili, dico quod non est verbum, sicut posuerunt plures et magni, sed potius nomen vel pronomen, ut patet in hac constructione *heu Sorti* vel *michi*... Hec enim interiectio *heu* significat per modum afficientis, et li *Sorti* vel *michi* per modum affectibilis.

Michel de Marbais admet, en outre, comme principes de

construction, les différentes espèces de noms et les significations en vertu desquelles les verbes se construisent avec tel ou tel cas :

(X 13 v°) Plurimi sunt modi significandi, qui a Donato et a Prisciano inter modos significandi non sunt connumerati, sicut modus significandi per se stantis et modus significandi dependentis, a quibus causatur constructio dispositoria, et modus significandi interrogantis et modus interrogati, a quibus causatur constructio interrogatoria, et modus significandi referentis et modus relati, a quibus causatur constructio relatoria, et modus significandi specificabilis et modus specificantis, a quibus causatur constructio specificatoria, et modus significandi distribuentis et modus distribubilis, a quibus causatur constructio distributoria; et modus significandi ut est alterius, et modus significandi ut est alteri acquisibile, et modus ut est ab altero acquisibile. Et sic de quibusdam aliis, qui sunt principia constructionis. Istos enim modos in nomine est reperire, quos ex suis constructionibus in gramatica esse supponimus.

(X 22) Sunt aliqui modi significandi accidentales inexistentes ipsi verbo, qui a Donato et Prisciano non enumerati sunt ... Aliqua enim sunt verba, que habent modum significandi ut est alterius, ut patet in hoc verbo *misereor* ... Alia sunt que habent modum significandi acquisibilis alteri, ut patet in hoc verbo *do* . . . Alia ... significant per modum excitati, ut patet in verbis imperativi modi. Alia sunt, que habent modum significandi ut ab altero, sicut illa que construuntur cum ablativo, et alia sunt, que significant per modum specificabilis, ut patet in verbis substantivis et vocativis.

Au reste, comme il suffisait qu'il y eût correspondance entre la manière de signifier d'un mot et celle d'un autre pour qu'il y eût construction, on pouvait compter autant de principes de construction que de manières de signifier. On disait que, si la manière de signifier n'était pas *formellement* et *immédiatement* principe de construction, elle *disposait* à une manière de signifier qui était principe de construction. Ainsi la *qualitas* par laquelle un nom est appellatif, est principe de construction :

(X 9) Qualitas... est principium constructionis alicuius... ex eo quod

EXTRAITS de divers mss. latins.

ipsa disponit ad modum significandi distribubilis, qui per se est principium constructionis propter sui proportionem cum modo distribuentis. Ex hoc enim quod aliquid est in plura multiplicabile, ipsum est in ea distribubile. . . . Unde notandum est quod hec constructio *omnis homo currit*, que dicitur distributoria gramatice loquendo, est congrua, hec autem *omnis Sor currit* est incongrua.

§ VII. — Des différentes espèces de construction.

Priscien, en considérant l'emploi des personnes dans la construction des noms et des pronoms avec le verbe, distinguait les constructions en intransitives, transitives, réciproques et retransitives, suivant que l'action ne s'exerce pas sur une personne (percurrit homo excelsus, XIV, 14), ou qu'elle s'exerce sur une autre personne que celle qui la fait (Aristophanes Aristarchum docuit, XIII, 23), ou que la personne agit sur elle-même (Aiax se interfecit, *ibid.*), ou que l'action exercée sur une autre personne retourne ensuite à celle qui l'a exercée (orare iussit ut ad se venias, XII, 12). On ne sait si Priscien comprenait dans cette division toute espèce de construction. Il aurait pu faire rentrer la construction de l'adjectif épithète ou de l'apposition avec un nominatif dans les constructions intransitives; car il enseigne (XVIII, 6) que, dans la construction *filius Pelei Achilles multos interfecit Troianos*, il faut sous-entendre le participe *ens*, ou plutôt *qui est, vel qui fuit Pelei filius;* il dit (XVIII, 7) que *honestus faciem vir cernitur* est pour *qui est honestus faciem;* et il pose en principe général (XVIII, 6) que « nominibus quidem exigentibus obliquos necesse est substantivum verbum vel participium consequi. » Mais il ne dit nulle part qu'il faille sous-entendre le verbe substantif entre un génitif et le nom dont ce génitif est le complément. Du temps de Pierre Hélie on rangeait la construction du génitif avec un

nom parmi les constructions transitives, et l'on distinguait différentes espèces de *transitio* :

(*nb* 131. XVII, 26) Pluribus autem modis fit transitio constructionis. Aut enim fit transitio actionis de una persona ad aliam, ut *Sor videt Platonem ;* ostenditur enim actio videndi transire a Sorte in Platonem. Aut fit transitus passionis de una persona in aliam, ut *Sor videtur a Platone; videtur* enim passionem significat que ostenditur transire a Platone in Sortem. Est et alia transitiva constructio, ubi fit transitus inter personas per mutationem casuum, ut *Sor est Platonis pater.* Hic nulla est transitio nisi inter personas. Ad aliam enim personam pertinet hoc nomen *pater,* et ad aliam hoc nomen *Platonis,* et est ibi mutatio casuum, quia alter est nominativus, alter est genitivus; ideoque hec constructio dicitur transitiva. Contingit etiam fieri transitivam constructionem, quando nec actionis nec passionis nec personarum fit aliqua transitio, sed cum verbo ponitur oblicus, adiuncta sibi prepositione, ut *Sor sedet ad portam.* Nulla sunt hic inter que proprie possit fieri transitio, quia *Sor* et *sedet* intransitive sibi construuntur; dicitur tamen transitiva constructio, quia cum verbo *sedet* ponitur oblicus, addita sibi prepositione que quodam modo transitum quendam de una persona in aliam significat, quia de hac persona *Sortis* fit transitus ad aliam personam, id est ad portam, que persona dicitur, ut large persona accipiatur. Et hec constructio improprie dicitur transitiva propter solam casuum mutationem.

On se posait la question suivante :

(*nb* 131. XVII, 26) Queritur autem cuiusmodi sit hec constructio *Sor legit Virgilium.* Videtur enim esse intransitiva, quia iste due dictiones *Sor* et *legit* intransitive sibi construuntur. Videtur iterum quod sit transitiva, quia ibi transit actus ab una persona in aliam, scilicet Sor in Virgilium. Quapropter dixerunt antiqui quod illa constructio mixta est, quia partim est transitiva, partim vero intransitiva. Sed credo quod decepti fuerunt in hoc nomine *constructio.* Constructio enim tribus modis dicitur, active, et passive, et etiam constructio dicitur ipsa oratio constructa. Cum ergo dicitur «intransitiva constructio est inter has dictiones *Sor* et *legit,*» ibi passive accipitur constructio, id est ille dictiones sibi intransitive construuntur.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Item transitiva constructio est inter *legit* et *Virgilium*, id est ille dictiones sibi transitive construuntur, et ibi similiter constructio passive accipitur. Cum autem dicitur «hec est quedam constructio *Sor legit Virgilium*,» ibi constructio dicitur de oratione constructa, et constructio illa transitiva est. Ex quo enim actus ostenditur transire ab una persona in aliam, transitiva iudicatur a Prisciano constructio, si constructio accipiatur pro oratione constructa. Si autem dicatur constructio passive, diverse sunt ibi constructiones, quia diversis modis sibi construuntur ille dictiones.

Pierre Hélie semble d'ailleurs considérer cette division comme complète et comme comprenant toutes les espèces de constructions; car il dit en entrant en matière :

(*nb* 131) Quoniam in principio dictum est quid sit constructio, restat constructionem dividere in species suas.

Au XIIIe siècle on se posait formellement la question :

(V 16) Queritur utrum iste differentie sint constructionis in tota sua communitate;

et on élevait la difficulté suivante :

Constructio intransitiva refertur ad identitatem personarum, constructio transitiva vero ad diversitatem earum. Quare non est transitio aut intransitio, nisi ubi et persone significatio. Hoc autem non in indeclinabilibus, sed solum in declinabilibus.

On répondait :

[Sicut][1] Priscianus sumendo transitionem et intransitionem, prout pertinent ad personarum identitatem vel diversitatem, solum insunt iste differentie partibus declinabilibus. Communiter tamen accipiendo eas, ut dicatur

[1] *Om. Cod.*

transitio ubicunque non est personarum identitas, vel intransitio, ubi non est personarum diversitas, potest dici quod iste differentie comprehendunt constructionem tam partium declinabilium quam indeclinabilium.

On adoptait d'ailleurs les divisions qui s'étaient introduites au temps de Pierre Hélie et on en ajoutait de nouvelles :

(V 16) Transitio actus dicitur, quando una persona agit in aliam. Transitio personarum est quando sine actu fit transitio ab una persona ad aliam. Exemplum de primo *Sor videt Platonem*, de secundo *cappa Sortis*. Cum igitur intransitio fieri possit mediante actu, ut in verbo substantivo sic *Sor est homo*, et sine actu, ut *homo albus*, apparet quod duplex est intransitio, actuum scilicet et personarum, sicut est duplex transitio. Et dicendum quod non sic dividitur intransitio. Et huius ratio est, quia intransitio pertinet ad identitatem persone, transitio autem ad diversitatem persone. Diversitas autem personarum facientium transitionem modum duplicem habet, unum ut fiat transitio actu mediante, alium ut sine actu mediante expresso. Et ideo duplex est transitio. Identitas autem persone, a qua fit intransitio, unico modo est, scilicet a persona que est suppositum et subsistens respectu accidentium. Non enim ab identitate persone verbalis dicitur intransitio, quia illa nichil est, nisi ab alia persona iam dicta.

(V 16) Intransitio est duplex, cum exigentia vel regimine, vel sine. Sine regimine et exigentia fit intransitio in appositione nominis ad nomen et ad pronomen, et in appositione pronominis ad pronomen, et nominis et participii ad pronomen... Intransitio autem cum regimine et exigentia aut est simplex aut composita, simplex, cum verbo ante vel post, quando una est supposita persona et unius actus, ut *Sor sedet*...; composita, quando una persona est supposita et multi actus, ut *Sor sedet et loquitur*, vel e converso *Sor et Plato sedent*, vel quando multiplicatur tam persona suppositi quam actus, ut *Sor et Plato sedent et disputant*.

§ VIII. — Des figures de construction.

On distinguait la construction propre (*propria*) et la construction figurée (*figurativa*); et, au XIIIe siècle, on employait

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

l'expression de *figures de construction* (*figure constructionis*)[1] par opposition aux *figures d'élocution* (*figure locutionis*) ou tropes, pour désigner ce que les anciens appelaient σχήματα λέξεως, *figuræ verborum*. Le germe de cette distinction et de ces expressions se rencontre dans Pierre Hélie et dans un passage de Priscien (XVII, 155), tel que Pierre Hélie l'a commenté :

(N 33 v°. IV, 7) Non est idem figurativam esse constructionem et locutionem. Locutionum enim alia est propria, alia figurativa, alia vitiosa. Propria est quando voces in illo sensu proferuntur in quo prius sunt reperte, ut *homines rident.* Figurativa locutio est ubi voces de propria significatione ad aliam significationem transferuntur convenienter, ut *prata rident.* Vitiosa est locutio ubi est translatio inconveniens, ut *Neptunias lacunas*[2]. Propria vero constructio est ubi voces in eisdem accidentibus intransitive construuntur, ut *Sor legit.* Figurativa est quando voces diversorum accidentium aliqua rationabili causa intransitive construuntur, ut *ego Priscianus lego*[3]. Vitiosa est quando sine omni ratione hoc fit, ut *bonus hominem ambulat.*

(*nb* 143 v°. XVII, 155) Quia autem hic facit mentionem de figurativa constructione, videndum quid sit figura et quot sint figure. Est autem figura aliquarum dictionum in diversis accidentibus coniunctio aliqua rationabili de causa, que fit, quando diversi numeri vel diversa genera inter se construuntur, velut[4] si dicamus *turba ruunt*... Ideo autem dictum est *aliqua rationabili causa,* quia, si absque ratione diversi numeri vel diversi casus construuntur inter se, non erit figura, sed vitium. Sunt[5] autem

[1] L'énumération de constructions figurées qui est intitulée « De Figuris factis per genitivum casum » dans le manuscrit 7530, f° 38 (VIII° siècle), porte, dans le manuscrit *Sorb.* 1476 (IX° siècle), le titre plus exact : « Incipiunt schemata logu (*sic*), id est figure orationis. »

[2] *Rhet. ad Herennium* IV, x, 15.

[3] Priscien, XVII, 16.

[4] velud *Cod.*

[5] *Le passage qui répond à* sunt... accidentia *dans N 168 est ainsi rédigé*: « Allotheta autem est generale nomen omnium figurarum, quia quelibet figura potest dici allotheta. Interpretatur autem variatio, eo quod, ubicumque sit figura, variantur dictiones aliquo modo secundum sua accidentia. »

multe figure, secundum quas fit huius modi variatio accidentium. Una illarum appellatur[1] alloteta, et interpretatur variatio, et [est][2] genus omnium figurarum aliarum. Alloteta enim est ubi variantur genera vel casus vel numeri vel persone vel quelibet alia accidentia... Prolemsis autem interpretatur presumptio, et est prolemsis, quando generaliter aliquid presumitur, quod postea singulariter distribuitur, cum subiungitur, [ut][3] *reges venere, Latinus Turnus et Eneas*[4]... Silemsis est diversarum clausularum per idem verbum conglutinata conceptio, ut ibi *hic illius arma, hic currus fuit*[5]... Zeuma est diversis clausulis[6] eiusdem verbi adiunctio[7], ut apud Virgilium[8] *Troiugena interpres divum, qui tripodas, qui clarios latices, qui numina*[9] *Phebi sentis*... Concidentia, quando diversi numeri et diversi casus et diverse persone vel diversa genera coniunguntur, ut hic *turba ruunt*[10], vel *pars in frusta secant*[11] et similia. Similiter *ego ipse, tu ipse*[12] et sic in aliis. Sexta appellatur procidentia, quando casus pro casu vel nominativus pro vocativo[13] ponitur, ut *hoc regni* pro *hoc regnum*[14], *fluvius* pro *fluvie*[15]. Quod autem variantur genera et casus procidentia[16] et numeri probat[17] per illud exemplum Virgilii; ait enim in duodecimo[18] *dictamnum*[19] *genitrix*, etc... Nota quod procidentia appellatur antitosis ab *anti*, quod *contra*, et *ptotos*, quod est casus, quia casus pro casu ponitur, non quod solum fiat, quando casus ponitur, sed quia frequentius.

Ces idées servirent de base à la théorie des figures qui prévalut au XIIe siècle. Comme Priscien ne parle de figures qu'à propos de constructions, on s'imagina que les grammairiens

[1] apellatur *Cod., et de même dans ce qui suit.*
[2] *Om. Cod.*
[3] *Om. Cod.*
[4] Virg. *Æn.* XII, 161; dans Donat, p. 1773 P.
[5] Virg. *Æn.* I, 16; dans Donat, *ibid.*
[6] clasulis *Cod.*
[7] adiuctio *Cod.*
[8] *Æn.* III, 359; dans Donat, *ibid.*
[9] numia *Cod.*
[10] turbarunt *Cod.*
[11] Virg. *Æn.* I, 212; dans Priscien, XVII, 156.
[12] Priscien, XVII, 78.
[13] nominativo *Cod.*
[14] Virg. *Æn.* I, 78; dans Priscien, XVII, 160.
[15] Virg. *Æn.* VIII, 77; dans Priscien, XVII, 189.
[16] pro *Cod.*
[17] Priscien, XVII, 158, 159.
[18] *Æn.* XII, 412 *et suiv.*
[19] digtannum *Cod.*

n'ont à s'occuper que des *figures de construction* (terme que Pierre Hélie ne connaît pas encore, mais qui devient général au XIIIe siècle), et l'on crut qu'il n'y avait pas un plus grand nombre de figures que celles qui sont énumérées par Priscien dans XVII, 155, c'est-à-dire suivant l'orthographe et la prononciation d'alors, *alleotheta* (ἀλλοιότης), *silemsis* (σύλληψις), *prolemsis* (πρόληψις), *zeuma* (ζεῦγμα), *sintosis* (συνέμπτωσις), *antitosis* (ἀντίπτωσις)[1]. L'*alleotheta* étant regardée comme le genre dont les autres figures n'étaient que les espèces, on ne comptait en réalité que cinq figures de construction. Je n'ai vu nulle part qu'on se soit préoccupé de concilier la dénomination employée par Donat, *schemata lexeos, figuræ verborum*, avec celle de *figures de construction*, ni qu'on ait essayé de ramener à la *sintosis* et à l'*antitosis* les quatorze figures que Donat énumère outre la prolepse, la syllepse et le zeugma. On lui empruntait d'ailleurs les définitions qu'il donne de ces trois dernières figures. Au XIIIe siècle, suivant la définition de Pierre Hélie, dont les éléments sont dans Donat, on cherchait toujours en quoi réside l'impropriété d'une figure, en quoi elle est possible (*quare potest fieri*), en quoi elle est nécessaire (*quare oportuit fieri*), c'est-à-dire les raisons qui légitiment et excusent l'impropriété.

(R 71 *Apponens duplices*) Ad evidentiam pleniorem causarum figurativas constructiones excusantium, premittendum est quod generaliter figura constructionis est improprietas proveniens in ordine constructibilium, rationabiliter dicta. Sed propter hoc dicit *rationabiliter dicta*, quia oportet ibi

[1] Il est à remarquer que, dans ces formes, on a, en général, supprimé, de deux consonnes consécutives, la première. On trouve pourtant aussi *silempsis* et *prolempsis*. Quant au mot *alleotheta* ou *alleoteta*, qu'on dérivait de « *aleos* alienum et *thesis* positio (93), » il a pris cette forme parce que Priscien l'a employé à l'accusatif (XVII, 155) « per figuram quam vocant Græci ἀλλοιότητα. »

reperire causam quare potest fieri. Dico ergo, rationabiliter procedendo, quod causa quare potest fieri semper sumitur a parte constructibilium, quia nemo debet loqui figurative vel improprie, nisi in constructibilibus inveniat rationem quare ordinem illum improprium valeat excusare. Causa vero quare oportet fieri sumitur a parte constructoris, quia oportet quod constructor sit sapiens et profunde scientie figurative, ut per profundas sententias exprimat profundum intellectum, vel utatur quandoque eloquio ordinato.

Ainsi dans *turba ruunt* il y a impropriété, parce qu'un singulier est construit avec un pluriel; la figure est possible, parce que *turba* est un collectif; elle est nécessaire, parce qu'elle exprime à la fois, par le pluriel, la multitude, et par le singulier, l'unité de cette multitude qui se précipite comme un seul homme (R 115 *non das ad vocem*).

§ IX. — Division de la syntaxe.

Il est singulier qu'aucun grammairien du moyen âge ne paraisse avoir cherché à établir systématiquement et *a priori* une division de la syntaxe, comme on aimait à le faire à cette époque. Voici le plan suivi par Alexandre de Villedieu. Dans le VIIIe chapitre de son Doctrinal, il traite du régime, c'est-à-dire de l'emploi des cas, et il termine en parlant des adverbes de lieu et des participes. Dans le chapitre IX, il traite de la construction, c'est-à-dire des différentes espèces de construction, transitive, intransitive, réciproque, rétransitive, de l'ordre régulier des mots, des constructions qui s'en écartent, des exceptions à la règle de l'accord, des rapports de l'antécédent avec les relatifs, de la construction des verbes impersonnels, des gérondifs et des supins, des mots employés *materialiter,* de l'emploi des prépositions et des conjonctions, de la relation en logique et en grammaire. Cet ordre est évidem-

EXTRAITS de divers mss. latins.

ment peu méthodique, et il est singulier que les règles fondamentales de l'accord ne soient formulées nulle part dans le Doctrinal. Les autres traités de syntaxe ne contiennent guère que ce que donne Alexandre. Voici, par exemple, le plan du traité de Sponcius, qui est antérieur à 1252 (T *w* 7-9) : Définition de la construction « secundum quod constructio dicitur tota oratio. » Constructions transitive, intransitive, rétransitive, réciproque. De la construction « secundum quod constructio dicitur modus construendi qui attenditur inter partes. » Construction du *suppositum* avec le verbe personnel et impersonnel : « Nominativus qui supponit verbo, debet esse eiusdem persone et eiusdem numeri cum ipso verbo; et si aliter fuerit, locutio erit incongrua aut salvabitur per figuram (7 v°); » des cinq figures de construction. Du régime des cas construits avec les noms. De la construction du nominatif *a parte post* avec les *verba substantiva et vocativa.* De la construction des cas avec les *verba accidentalia,* avec les verbes passifs, neutres, déponents, *communia.* Des différentes espèces de *relatio.* Règles et questions sur la construction des relatifs, des adverbes de lieu et de temps; manière de répondre aux questions de lieu par un nom de ville. — Voici les questions traitées par Gosvin de Marbais :

(Y 72) Utrum constructio sit. — Quid sit subiectum constructionis, utrum dictio vel oratio. — (72 v°) In quibus partibus constructio sit per prius, utrum in partibus declinabilibus vel indeclinabilibus. — Accidentia per se non sufficiunt, tamen cum significatis generalibus vel specialibus conferunt ad hoc quod una dictio cum alia construatur. — (73) De divisione constructionis. — (73 v°) De constructione nominis ad nomen.. et.. primo... de constructione substantivi cum substantivo. — (74) De constructione adiectivi cum suo substantivo. — (74 v°) De constructione recti cum obliquo, ut cum dicitur *capa Sortis.* — (76) De constructione nominativi cum dativo — cum accusativo. — Utrum vocativus construatur. —

(76 v°) De constructione nominativi cum ablativo (*et de l'ablatif absolu*). — (77) De constructione nominis cum pronomine. — (78) Quo verbo perficiatur illa constructio nominativo *hic magister*. — (78 v°) Queruntur quedam questiones circa declinationem incidentes. — (79) De constructione nominis cum verbo. — Circa verba substantiva et vocativa duo sunt inquirenda : primum est de principiis construendi istorum cum nomine a parte ante, secundum utrum habeant vim evocandi. — (80) De verbis adiectivis. — (81 v°) De verbis que habent rem suam cedentem a parte suppositi, et hec vocantur impersonalia. — (82) Circa verba substantiva duo sunt inquirenda : primum est utrum verbum substantivum significet substantiam; secundum est utrum verbum substantivum possit impersonari. — (82 v°) De suppletionibus verborum. — (83) De gerundivo. — (83 v°) De constructione gerundivorum et supinorum. — (84) De infinitivo.

On voit que c'est ce qu'on a appelé depuis la syntaxe d'accord et la syntaxe de régime qui fait le fond de ces traités de syntaxe, comme déjà dans Hugues de Saint-Victor. Je suis le plan d'Alexandre de Villedieu, non comme le meilleur, mais comme le plus autorisé et le plus complet.

II. Du régime

§ I. — Définition du mot *regere*.

L'expression *regere* est ordinaire dans Hugues de Saint-Victor, Abélard, Pierre Hélie; et l'on voit par Pierre Hélie que, de son temps, on la croyait nouvelle :

(*nb* 149) Ubi gramatici huius temporis dicunt[1] «dictio regit dictionem,» ibi Priscianus dicit[2] «dictio exigit dictionem,» et quod alii dicunt regimen, ipse dicit exigentiam apertiori[3] utens locutione. Non[4] tamen culpo nostrorum gramaticorum locutionem, quia metaforice[5] dictum est quod

[1] quod *add.* N.
[2] quod *add.* N. dicit *ante* Priscianus N.
[3] magis aperta N.
[4] non... locutionem *om nb.*
[5] metaphorice N.

dictio regit[1] *dictionem*, et est congrua[2] metafora[3]. Sicut enim dux regit exercitum, sic verbum regit nominativum positum[4] in constructione[5].

Depuis ce temps ce mot est devenu d'un usage universel et presque exclusif; et, pendant tout le moyen âge, on l'employait même en parlant du nominatif, et non pas seulement des cas obliques.

On discutait, du temps de Pierre Hélie, sur la manière dont il fallait le définir :

(*nb* 149) Dubitatum est autem et quesitum ab antiquis quid sit dictionem regere dictionem[6]. Et dixerunt plerique quoniam[7] dictionem regere dictionem non est aliud, quam unam dictionem assumere aliam[8] in constructione ad determinationem sue significationis... Cum enim dico *currit*, actum[9] quidem per verbum significo; sed actus non potest esse, nisi alicui insit; ideoque non potest illius verbi[10] determinari significatio[11], nisi ostendatur de quo dicitur. Assumit[12] ergo sibi hoc verbum nominativum[13] ad determinandam[14] suam significationem, ut[15] cum dico *Socrates currit*. Ideoque verbum dicitur regere nominativum[16]. Sed male videntur[17] descripsisse[18] quid est dictionem regere aliam[19]. Si enim regere dictionem est aliam[20] adiungere sibi[21] ad determinandam suam significationem[22], sic nominativus[23] verbum regit. Cum enim dico[24] *Socrates*, habeo[25] rem[26] de qua fit[27] sermo.

[1] regat *ante* dictio N.
[2] congrua — satis congrua *post* metafora N.
[3] metaphora N.
[4] positum *post* constructione N.
[5] Cf. Priscien XVII, 28.
[6] *Om. nb.*
[7] *Om.* N.
[8] et hoc *add. nb.*
[9] actus *nb.*
[10] *Om. nb.*
[11] significatio *ante* determinari N.
[12] asumit *nb.*
[13] casum *add.* N.
[14] determinandum N.
[15] ut *om.* N.
[16] casum *add.* N.
[17] dentur *nb.*
[18] descripsise *nb.*
[19] dictionem regere aliam — regere dictionem N.
[20] *Om.* N.
[21] eam *add.* N.
[22] determinandam suam significationem — determinationem significationis N.
[23] nominativum *nb.*
[24] *Om. nb.*
[25] hebeo N.
[26] harem *nb.*
[27] fiat N.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Sermo autem[1] de ea fieri non potest[2], nisi aliquid de ea dicatur. Quare ad determinationem significationis[3] huius nominis *Socrates* necesse est addere verbum, ut *Socrates currit*[4]. Quare nominativus[5] regit verbum : quod est contra omnem artis gramatice rationem. Secundum hoc etiam oblicus[6] regit prepositionem, cum adiungat sibi eam in constructione ad determinandam[7] suam significationem[8]. . . . . : quod caret ratione. Eodem modo[9] substantivum nomen regit adiectivum in constructione. . . . . : quod est contra Priscianum. Quamvis quidam ausi sint dicere quod ibi (*homo albus currit*) adiectivum regitur a substantivo. Dicunt enim[10] quod ille[11] nominativus *homo* regitur ab hoc[12] verbo *currit*[13], *albus* vero[14] ab hoc nominativo *homo*. Quare? quia substantivum regit adiectivum additum sibi[15] ad determinationem[16] significationis. Sed hoc apud nullum[17] auctorem[18] invenitur[19]. Propter hoc ergo et alia plura nolo dicere quod regere dictionem sit adiungere eam[20] sibi in constructione ad determinationem sue significationis. Sed ut breviter[21] dicam[22] et verius, dictionem regere aliam dictionem nil[23] aliud est, quam trahere secum eam in constructione ad constructionis perfectionem, non autem dico ad significationis determinationem. Unde verbum exigit nominativum[24], quia ad perfectionem constructionis trahit secum nominativum[25] in constructione; ut cum dico *lego*, actum[26] legendi[27] designo alicui inesse, itaque[28] significo sermonem fieri de aliquo. Nominativus autem[29] significat id de quo fit sermo. Quare[30] illud verbum

[1] *Om. nb.*

[2] de ea fieri non potest — non potest fieri de ea N.

[3] eius significationis *post* Socrates *nb.*

[4] *Om.* N.

[5] casus *add.* N.

[6] obliqus N casus *add.* N.

[7] determinationem N.

[8] suam significationem *om.* N.

[9] secundum hoc *add.* N.

[10] dicunt enim — dicentes N.

[11] iste N.

[12] illo N.

[13] *Omm. Codd.*

[14] regitur *add.* N.

[15] sibi additum *post* significationis N. aditum *nb.*

[16] sue *add.* N.

[17] nullam *nb.*

[18] actoritatem *nb.*

[19] inveni N.

[20] eam *ante* adiungere N.

[21] brevius N.

[22] dicam *post* verius N.

[23] nichil N.

[24] casum *add.* N.

[25] *Effacé dans* N.

[26] quidem *add. nb.*

[27] actum legendi *post* designo N.

[28] et ita N.

[29] vero N.

[30] quia *nb.*

trahit secum nominativum[1] in constructione ad perfectionem constructionis, quia aliter non erit perfecta constructio. *Lego* etiam ex vi demonstrationis designat rem ut de se loquitur, scilicet ut significatur per nominativum persone prime[2], et ideo illud verbum trahit secum hunc nominativum *ego*. Eodem modo et de secunda persona verbi est[3] dicendum... Similiter et de tertia persona est manifestum..... Non autem[4] e convreso est verum quod[5] nomen trahat[6] secum verbum in constructione, quia[7] nomen[8] non significat rem suam ut aliquid de ea dicitur. Non enim significat[9] rem suam supponendo[10] eam alicui, et ita non significat rem ut supponitur rei significate per verbum, quamvis significet rem de qua dicitur res verbi[11]; sed[12] non ad hoc significat eam. Cum enim dicitur *Plato*, non intelligo statim rem ut de ea dicitur res verbi. Sed[13] cum dicitur[14] *legit*, designo[15] rem ut dicitur de re nominis..... Sed[16] opponitur[17] quod secundum hoc prepositio non regit oblicum[18] casum[19], quia non trahit oblicum in constructione, imo[20] magis obliqus[21] trahit prepositionem. Hoc autem[22] dico[23] esse falsum, quia prepositio trahit oblicum in constructione. Cum enim dico *averto*[24] *faciem meam ab illo*, ibi *ab*[25] significat separationem[26]. Quia prepositio significat separationem, sed non determinat cuius rei separationem[27], ideo[28] necessario secum[29] trahit oblicum, per quem separatio illa certificetur[30]. Unde prepositio illa[31] habet oblicum[32] regere. Palam est autem se-

1 *Om. nb.*
2 prime *ante* persone N.
3 *Om.* N.
4 *Om. nb.*
5 quia *nb.*
6 trahit *nb.*
7 quoniam *nb.*
8 *Om.* N.
9 significat *post* supponendo *nb.*
10 supponendo *post* alicui *nb.*
11 verbi res *ante* de *nb.*
12 sed.... verbi *om.* N.
13 sicut N.
14 dico N.
15 designat N.
16 si N.
17 oponitur *nb* opponatur N.
18 obliquum N *et partout.*
19 *Om. nb.*
20 immo N.
21 obliquus N.
22 *Om.* N.
23 dico *ante* hoc N.
24 averti *nb.*
25 averto *Codd.*
26 que separatio significatur per prepositionem *add. Cod.* quia separatio etiam significatur per prepositionem *add.* N.
27 *Om.* N.
28 idcirco N.
29 secum *post* trahit N.
30 significatur *nb.*
31 *Om.* N.
32 oblicum casum *ante* habet N.

EXTRAITS de divers mss. latins.

cundum hoc quoniam [1] substantivum non regit adiectivum. Cum enim dico *albus homo* [2] *currit*, *homo* [3] non trahit secum *albus* ad perfectionem constructionis, imo [4] ad determinationem significationis, quia significatio huius nominis *homo* nimis est vaga, ideoque determinatur adiectione [5] illius adiectivi. Et hoc verbum *currit* exigit hoc nomen [6] *albus*, quia, si diceretur tantum *homo currit*, nimis vaga esset locutio. Ideoque ad determinationem significationis [7] necesse est addere ipsi substantivo adiectivum nomen [8]. Verbum autem non tantum regit nominativum [9], sed etiam oblicos [10]. Quum [11] enim [12] verbum significat actum transeuntem ab uno [13] in aliud [14], tunc verbum in constructione trahit oblicum [15]. Ut cum dico *Socrates legit*, ostendo actum transire [16] a Socrate. Sed semper pendet animus auditoris ex re ut significatur per oblicum. Querit enim semper quid legit. Et ideo ad maiorem constructionis perfectionem trahit hoc verbum secum accusativum [17], ut *Socrates legit Virgilium*... Eodem modo etiam [18] participium regit obliqum casum [19]... Nomen etiam exigit oblicum casum [20], quia quoddam nomen significat rem ut pendet ex re significata per oblicum, ut *pater* ex vi relativa significat rem ut pendet ex re significata per genitivum [21]. Unde auditor [22] semper expectat cuius pater. Ideo iste nominativus trahit secum [23] genitivum in constructione, ut *pater filii*.

La définition de Pierre Hélie n'a pas prévalu. Au XIIIe siècle on distinguait entre *regere*, *servire* et *determinare* :

(Z I v°) Sicut in natura illud dicitur regere aliud, quod non sinit illud deviare, similiter in arte illa dictio dicitur regere aliam, que non sinit illam

[1] quod N.
[2] homo *ante* albus N.
[3] homo *post* trahit N.
[4] immo N.
[5] adiunctione N.
[6] hoc nomen *om.* N.
[7] determinationem significationis — maiorem constructionis perfectionem *Codd.*
[8] *Om.* N.
[9] casum *add.* N.
[10] obliquum N.
[11] quia *nb.*
[12] quando *nb.*
[13] ab uno *om.* N.
[14] alium N.
[15] casum *add.* N.
[16] transire *post* Socrate N.
[17] casum *add.* N acusativum *nb.*
[18] et *add. nb.*
[19] *Om. nb.*
[20] oblicum casum *om. nb.*
[21] dativum *nb.*
[22] auditor *post* semper *nb.*
[23] secum *ante* trahit N.

poni in alio casu vel genere vel numero. Unde regere est conferre dictioni poni in tali casu in quo stare debet, ut in hac oratione *Sor videt Platonem*. Hoc verbum *videt* confert huic dictioni *Sor* poni in nominativo solum, huic vero quod est *Platonem*, in accusativo solum. Exigere est conferre dictioni ut cum alia ordinetur, non in casuali proprietate, sed determinet illud cum quo ponitur, sicut adverbium exigitur ab ipso verbo, ut *Sor currit velociter*. Hoc verbum *currit* exigit hoc adverbium *velociter;* et hoc quod est *velociter* determinat hoc verbum *currit*. Unde idem est exigere et determinare diversis respectibus, quia quod in verbo est exigere, in adverbio est determinare. Servire est conferre dictioni ut cum alia ordinetur cum qua per se ordinari [1] non poterat, ut *vado ad templum*. In hac constructione hec prepositio *ad* confert huic dictioni *templum* ut cum hoc verbo *vado* ordinetur, cum quo non poterat ordinari absque prepositione.

(R 77 *invenies rectum*) Regere large sumpto vocabulo comprehendit sub se exigere, determinare et deservire.

§ II. — *Regere ex natura, ex vi.*

La métaphore que présentait le terme *regere* avait conduit à considérer le terme gouvernant comme régissant le terme gouverné en vertu d'une certaine puissance, d'une certaine force qui contraint le terme gouverné à être à tel cas plutôt qu'à tel autre. Ainsi on disait qu'un verbe régit l'accusatif *ex vi transitionis*. Déjà Priscien avait dit (XVIII, 10) : « Verbi huius (*possidet*) natura hoc exigente, ut intransitive quidem nominativum, transitive vero accusativum exigat. » Pierre Hélie développe ainsi le sens de cette expression :

(*nb* 148 v°. XVIII, 141) Quid sit unam dictionem regere aliam ex natura dictionis dicamus. Natura ergo dictionis dicitur eius significatio. Significatio vero dictionis aliquando talis est, quod pendet ex re per ablativum significata vel alium aliquem obliqum, ut cum dicitur *dignor te*, id est *iudico te dignum;* sed adhuc pendet significatio; queritur enim qua re dignum. Quo-

[1] ordinare *Cod.*

niam ergo pendet significatio ex re significata per obliquum, exigit ablativum ex natura dictionis, ut *dignor te illa re.* A quo regitur *re?* ab hoc verbo *dignor*. Quare? quia huiusmodi nature est verbum, quod exigit ablativum. Hunc autem exigit ex natura dictionis; quod ex eo patet quod eundem obliquum exigit hoc nomen *dignus*, et etiam adverbium *digne*, ut *dignus est morte* vel *digne ipso recipit ipsum.*

Ailleurs[1] il dit du nom *pater,* qui rappelle par lui-même l'idée de fils : « *Pater* ex vi relativa significat rem ut pendet ex re significata per genitivum. » Les explications des cas se réduisent ainsi à de pures tautologies. Dans *Virgilium vivere bonum est, Virgilium* est gouverné à l'accusatif par *vivere.* Pourquoi? parce que l'infinitif exige l'accusatif *ex vi infinitivi :*

(*nb* 148 v°. XVIII, 148) Si queratur a quo regatur *Virgilium*, cum dico *volo vivere Virgilium*, dico quod ab hoc verbo *volo*. . . Necesse tamen est dicere quod omne infinitivum ex vi infinitivi exigit accusativum. Aliter enim non possemus respondere his constructionibus *Virgilium vivere bonum est.*

Il distingue d'ailleurs ce qui est de la signification commune du mot, qu'on a appelée la manière de signifier, et ce qui est de sa signification particulière :

(N 89 v°. XI, 3. *Spec.* c. 114) Cum . . . . . *dignor* exigat accusativum et ablativum, ut *dignor te gloria*, accusativum ex communi natura verbi exigit, ablativum vero ex vi proprie significationis.

Cette distinction se retrouve dans Alexandre, qui dit (ch. VIII) que dans *penitet me vicii,* l'accusatif est régi *transitione,* le génitif *natura;* que dans *Socrates est bonus, Socrates* est régi au nominatif *ex vi persone,* et *bonus, natura verbi,* que dans *doceo pueros gramaticam, pueros* est régi à l'accusatif *per vim transi-*

[1] *nb* 149 v°. Voir ci-dessus, p. 243.

EXTRAITS de divers mss. latins.

tionis, et *gramaticam*, par la *vis propria verbi*. Plus tard on admettait en principe qu'un cas n'était régi par la signification d'un mot qu'autant que cette signification était générale (R 98), abstraite. Ainsi, dans *salmo trium solidorum*, le génitif n'est pas régi *ex vi pretii*, ni dans *vasa trium modiorum*, *ex vi mensure;* mais, dans ces deux constructions, il est régi *ex vi demonstrationis essentie* (R 83). On réduisait ainsi les emplois des cas à un petit nombre de catégories ou de figures de construction en vertu desquelles (*ex vi*) le cas était régi. Les exemples où Alexandre admet que le cas est régi par la signification propre du mot étaient ramenés à l'une de ces catégories générales par un artifice d'analyse qu'on empruntait à Priscien. On admettait d'après lui que la chose signifiée par un verbe peut toujours être exprimée par un nom [1]. Ainsi dans *pœnitet me vitii*, *vitii* est régi par *pœnitentia* qui est la chose signifiée par *pœnitet*. Dans *doceo pueros gramaticam*, *gramaticam* est construit *ex vi appositionis* avec *doctrinam: doceo pueros doctrinam gramaticam*. La *vis* constituait le *regimen* qui est défini ainsi :

(R 77 *invenies rectum*) Regimen est proprietas sive vis dictionis conferentis dictioni poni in tali casu vel accidente in quo ponitur.

§ III. — Cas absolus.

Par opposition à *regere* on employait le mot *absolutus* pour désigner les cas qui ne sont pas gouvernés par un mot en particulier, *rectore soluti*, comme dit Alexandre, qui ne pouvait faire entrer le mot dans ses hexamètres. Priscien traduit par *absolutus* le grec ἀπόλυτος et l'emploie, comme les grammairiens grecs, pour désigner un mot qui est indépendant d'un autre, par exemple les verbes que nous appelons au-

[1] Priscien, XVIII, 47.

jourd'hui neutres ou intransitifs (XVIII, 34, 135), les pronoms personnels enclitiques des Grecs (XVII, 17, 55), la construction du nominatif et du vocatif avec le verbe, dans laquelle la personne désignée par le nominatif ou le vocatif est la même que celle du verbe, et qui ne réclame pas une autre personne, comme celle des cas obliques (XVII, 18, XVIII, 2). Du temps de Pierre Hélie le mot *absolutus* était appliqué à l'ablatif que nous appelons encore aujourd'hui de ce nom et que Priscien (V, 80, XVIII, 14) dit signifier la *consequentia :*

EXTRAITS de divers mss. latins.

(*nb* 145 v°. XVIII, 15-16) Non est autem querendum que pars exigat istos ablativos *sole* vel *oriente*, cum dicitur *sole oriente, fit dies*. Absolute enim ponuntur nec ab aliquo ibi reguntur. Eodemque modo de aliis absolute positis dicendum est [1].

Il dit la même chose du génitif *locorum* dans *usquam locorum :*

(N 155. XVII, 45) Queritur a quo regitur hec dictio *locorum*. Ad hoc dicimus quod absolute ponitur ibi, et non in vi casuali, et ideo a nullo regitur, quia determinatio est. Hoc enim est dicere : « *usquam* dicitur quidem in respectu locorum. » Vel aliter. Ab hoc nomine *respectu* regitur [2], quod per equipollentiam ex illa locutione intelligitur.

De même le génitif *mee* dans *domi mee :*

(N 154. XVII, 43) Si.... queratur cuius casus est *mee*, dico quod genitivi. A quo regitur? a nullo, quia non in vi casuali, sed in vi adverbiali ponitur [3].

[1] On lit dans (N 172) : « Si vero queratur a quo regitur *sole* vel *ascendente*, dico quod absoluti sunt. Nec ideo induxi de hiis ut regerentur ab aliqua dictione, sed ut ostenderem quod, ubi Greci ponunt genitivum, ibi nos ponimus ablativum. »

[2] legitur *Cod.* — *Ce passage manque dans nb ainsi que le suivant.*

[3] Il dit encore, à propos de *vivit asinum* pour *vivit asinine* (*nb* 148 v°. XVIII, 137) : « Posset tamen dici quod ille accusativus a nullo regitur. » On lit cependant (*nb*

Du temps d'Alexandre on admettait un nominatif, un génitif, un accusatif et un ablatif absolus. En général tout cas oblique que Priscien dit être employé adverbialement est considéré comme *cas absolu*. Gosvin de Marbais :

(Y 77) Dicitur absolutum a privatione constructionis que debetur dictioni ratione obliquitatis.

§ IV. — Définition des cas.

Pierre Hélie définit ainsi les cas :

(N 49 v°. V, 68. *Spec.* c. 58) Casus est proprietas dictionis cadendi in aliud vel ab alio propter diversum modum loquendi de eadem re... Cadere autem in aliud est facere ex se aliam vocem, que sit idem nomen cum ipso et idem significet principaliter, ita tamen quod voces ille non eiusdem sint casus... Causa vero diversorum inventionis casuum in eodem nomine est loquendi diversitas. Contingit enim quod de una et eadem re diversis modis fit sermo. Aliquando enim loquimur de re ut ipsa est vel agit vel patitur, ut *Socrates legit;* aliquando ut eius aliquid esse dicitur, ut *istud est Socratis;* aliquando ut aliquid designatur ipsi conferri, ut *do Socrati;* aliquando ut agitur in ipsam, ut *accuso Socratem;* aliquando loquimur de re ut ad ipsam fit sermo, ut *o Socrates;* aliquando ut aliquid designatur recedere ab ipsa re, ut *recedo a Socrate.* Sex ergo sunt diversitates loquendi de una et eadem re. Itaque sex casus inventi sunt, nec plures necesse fuit invenire.

(N 115. XIV. *Spec.* c. 144) Obliquus casus per se positus significat rem vel ut ei vel ut eam vel ut ab ea.

Voici comment les cas étaient définis dans les traités *De Modis significandi :*

(X 12) Casus est quidam modus significandi datus nomini ad designan-

149) : « Quod autem accusativus absolute ponatur, hoc nusquam inveni. » Je n'ai pas retrouvé dans le commentaire de Pierre Hélie la citation qu'en fait Siger de Brabant (W 7). Voir plus bas à l'ablatif absolu.

dum rem sub modo essendi ut quod est alterum, vel ut cuius est alterum, vel ut cui acquiritur alterum, vel ut ad quod terminatur alterum, vel sub ratione termini excitationis [1], vel sub modo essendi ut a quo fit alterum. Et hoc est quod potest dici brevius, quod casus est quidam modus significandi designans rem sub ratione principii vel termini... Ex istis omnibus statim apparet quod non possunt esse plures casus, quam sex predicti, quia in rebus non possunt esse plures modi essendi a quibus alii casus possint accipi.

(X 13) Secundum opinionem antiquorum gramaticorum duplex est casus, scilicet rei et vocis, quod tamen stare non potest cum veritate. Nam ipse casus, ut est gramatice considerationis, non est ipsius rei, sed est quedam ratio consignificandi existens in voce tanquam eius proprietas vel passio manens in ea, ut est in subiecto, licet in re vel eius proprietate sit tanquam in fundamento, et in intellectu tanquam in agente, sicut est in omnibus aliis modis significandi.

(X 13) Casus communiter solet dici a gramaticis dispositio substantie in comparatione ad actum. Sed istud dictum tribus modis potest intelligi. Primo enim potest intelligi quod casus est dispositio substantie in comparatione ad actum, quia solum inest dictioni per modum substantie significanti. Sed hoc est falsum, cum in verbo et in participio possimus [2] reperire huiusmodi casum, et tamen non significet per modum substantie, sed per modum actus vel fieri... Secundo modo potest intelligi quod casus est dispositio substantie in comparatione ad actum, quia casus dictioni vel parti debetur significanti per modum substantie, ut nomini vel pronomini, per constructionem et relationem eius cum ipso actu verbi vel participii. Quod similiter falsum est. Dato enim quod nomen vel pronomen cum ipso verbo vel participio nunquam construatur, adhuc casus eidem debebitur. Unde comparatio substantie ad actum debetur nomini per casum saltem instrumentaliter, et non e converso. Tertio potest intelligi quod casus est dispositio substantie in comparatione ad actum, pro tanto quod proprietas a qua accipitur casus, per prius debetur rebus de genere substantie, quam rebus de genere accidentis, sicut actionis vel passionis. Et hoc est bene verum. Unde isto modo verus est intellectus propositionis predicte.

[1] Voir ci-après, p. 272. — [2] possumus *Codd.*

Je vais traiter de l'emploi des cas d'après Alexandre de Ville-Dieu (Doctrinal, ch. VIII) et la glose *Admirantes*. C'est ce que j'ai rencontré de plus complet sur ce sujet.

§ V. — Nominatif.

(X 12 v°) Nominativus est quidam modus significandi datus nomini ad designandum rem ut quod est alterum... Quod clare videre potes dicendo *Sor currit.* Nam *Sor* significatur tanquam id quod est huius cursus activum.

(Y 84) Comparatur actus ad substantiam... quantum ad id in quo est actus, et tunc est nominativus[1].

La glose *Admirantes* rapporte les constructions du nominatif à sept principales :

(R 77 *aut quod preposuit*) (Rectus aut exigitur) proprie aut per figuram. Si primo modo, aut a parte ante, aut a parte post. Si a parte ante, sic est ex vi persone, ut *Guillermus legit*... Si a parte post, sic exigitur ex vi copule, ut *Guillermus est clericus*... Si rectus exigitur vel regitur per figuram, hoc est quinque modis secundum quinque figuras constructionis... Prima figura constructionis fit ex vi appositionis,... secunda, ex vi evocationis, tertia, ex vi conceptionis, quarta, ex vi prolempsis, quinta et ultima, ex vi zeumatis... Et sic in universo habemus septem regulas de constructione rectorum.

(II*a* 42 v°) Qui gouverne le nominatif? la première persone du verbe qui emprès vient, ou la seconde, ou la tierce par force de persone. En quantes manières est le nominatif gouverné? en II. Queles? devant le verbe et emprès : devant le verbe, de force de personne; emprès le verbe, par force de couple. Les quiex verbes gouvernent emprès euls par force de couple? les verbes vocatis et les sustantis et ceus qui ont leur force.

Ex vi persone. — Priscien avait dit (XVII, 14) : « Inest intellectu nominativus in ipsis verbis, quo sine substantia significari non poterat, in prima quidem persona et secunda defini-

[1] Duns Scot (*Opp.* I, 54) : « Nominativus casus est modus significandi in ratione principii, illa proprietate ut quod est alterum superaddita. »

tus, in tertia vero, quia innumerabiles sunt personæ tertiæ, infinitus.» On en concluait que le verbe régit le nominatif sujet *ex vi persone :*

(Y 79 v°) Queritur cum in verbo sint multa accidentia, scilicet motus, tempus et cetera, quare verbum potius regit nomen a parte ante ex vi persone, quam alterius accidentis... Verbum ratione rei significate et ratione modi significandi ad substantiam comparatur indefinite. Sed ratione persone comparatur definite ad substantiam in ratione suppositi se habentem. Et quia persona est ultimum et formale principium in ista comparatione, et omnis denominatio fit a forma, ideo dicitur verbum regere nomen ex vi persone.

(R 70 *ex vi persone*) Si ex vi persone fiat talis constructio, cum eadem persona sit utrobique, indifferenter dicetur secundum utrumque numerum *homo currit* et *homines currit...* Ad hoc dicendum est quod talis constructio non causatur ex conformitate unius istorum accidentium, sed ex conformitate istorum trium accidentium, que sunt persona, numerus et rectitudo. Est autem[1] ratio, quoniam eadem notatur substantia in nominativo supponente et in persona ipsius verbi. Est igitur idemptitas substantie. Sed ad idemptitatem substantie debet sequi idemptitas accidentium, que sunt a parte substantie... Posita persona, que immediate causatur a substantia, satis ponitur numerus et rectitudo, que relata sunt ad substantiam, mediante persona, [sive][2] sunt accidentia consequentia personam.

Ex vi copule. — Priscien enseignait que le verbe substantif et les verbes qui signifient *être appelé* (*vocativa*) se construisent avec le nominatif d'un nom d'une autre personne que la leur, comme *homo sum, Apollonius vocor* (XVII, 77-79). Au XII[e] siècle le verbe substantif fut considéré comme copule, et le nominatif, qu'Apollonius et Priscien ne savaient pas définir, fut considéré comme un attribut. Pierre Hélie ne pensait pas que d'autres verbes pussent se construire ainsi. Il dit :

(*nb* 150) Queritur autem, cum dico *ego sedeo iudex*, a quo regatur

[1] est *Cod.* — [2] *Om. Cod.*

iudex, quia *sedeo* nec substantivum nec vocativum verbum est. Dico quod intelligitur ibi participium substantivi verbi, scilicet *sedeo ens iudex*.

(*nb* 150) Cum dico *fio bonus*, queritur a quo regatur bonus. Non enim nisi substantivum vel vocativum verbum iungit sibi in prima et in secunda persona nominativum casum nominis. Patet tamen quoniam *fio* exigit illum nominativum, et hoc ex vi substantivi verbi. Verbum enim hoc aliquid in se habet substantivi verbi. Quid enim est *fio bonus*, nisi *incipio esse bonus*, ubi iam ponitur substantivum?

On discutait sur le cas de l'attribut construit avec ces verbes. On lit dans un ouvrage du XIIe siècle :

(P 50 v°) In Ysaia[1] legimus *et vocabunt eos, populus sanctus, redempti a Domino*. Quod ignari gramatice emendare volunt *et vocabunt eos populum sanctum, redemptum a Domino*. Nesciunt enim quod substantiva verba atque vocativa et eorum participia exigunt nominativum casum ex sua natura, ut verbi gratia si dicam : *Video hominem volentem esse vel fieri monachus; video virum vocatum Stephanus*. Huiusmodi constructiones apud Iheronimum invenies, qui in prologo super Iohannem de ipso Iohanne loquens sic ait : « Solus Verbum caro factum esse nec lumen a tenebris comprehensum fuisse testatur, » ubi indocti emendant *Verbum carnem factum esse*. Et in quodam hymno habetur : « Atque ventre virginali caro factus prodiit. » Miror emendatorum nostrorum audaciam, qui peritiam suam ostendere volentes imperitos se esse ostendunt. Si enim periti essent vel recte saperent, timerent potius, quam ex suo sensu aliquid mutarent in Scripturis, nec libros corrumperent. Procul dubio talis presumptio non leve peccatum est, in sacris Libris aliquid ex suo sensu addere vel demere vel mutare.

Pierre Hélie est moins affirmatif sur cette question :

(*nb* 150) Queritur autem utrum dicatur *misereor hominis volentis esse episcopus* vel *episcopi* vel *esse episcopum*. Et nullam harum constructionum vitupero. Possumus dicere *misereor hominis volentis esse episcopus*, quoniam *esse*, quod est substantivum, ex vi copulativa exigit nominativum casum. Similiter

[1] LXII, 12.

dicam *misereor hominis volentis esse episcopum*, et hec quoque constructio suam habet rationem. Omne enim infinitivum ex vi infinitivi exigit accusativum. Similiter et hec constructio congrua est *misereor hominis volentis esse episcopi*, ut sint consimiles casus, quia hoc probatur autoritate veterum. Unde Horatius[1] *mediocribus esse poetis*. Et habet aliquam rationem huiusmodi constructio, quia sic intelligenda est *misereor hominis episcopi* non dico *existentis*, sed *volentis esse*. Et ibi *episcopi* regitur ab hoc verbo *misereor*. Queritur autem utrum similiter possit dici *volo te esse episcopus*, ut *esse* ex vi copulativa exigat ibi nominativum. Ad quod dicimus quod non potest ibi poni nominativus, eo quod non est participium, per quod possit postea in verbum fieri resolutio, sicut cum dico *volentis esse episcopus;* propter participium potest resolvi in verbum, id est *qui vult esse episcopus*.

Au XIII[e] siècle, on disait *apponere* de l'attribut construit avec le verbe substantif ou vocatif, comme on disait *supponere* du sujet; on étendait cette construction à d'autres verbes que les substantifs et les vocatifs; le cas de l'*appositum* doit être le même que celui du *suppositum*, et il est régi par la signification du verbe. Alexandre (ch. VIII) :

Vult intransitio rectum supponere verbo ;
De personali tamen hoc intellige dici.
Sepe vocans verbum sibi vult apponere rectum,
Et substantivum, vel quod vim servat eorum.
Horum consimiles debet coniungere casus
Copula, personam dum pertineant ad eandem ;
Ex vi persone rectum regit initialem ;
Rectum qui sequitur, verbi natura gubernat.

La glose *Admirantes* explique *vim* par *virtutem copulandi*, et *copula*, qui se construit avec *horum*, par *virtus copule ante et post*. Elle donne comme exemples des verbes qui ont cette valeur *incedo, ordinor :*

(R 70 *vel quod vim*) Aut sit active vocis, ut *incedo superbus;* sensus est

[1] *De Art. poet.* 372.

incedendo appareo vel *videor esse superbus*. Aut sit passive vocis, ut *ordinor presbiter;* sensus est *ordinando fio presbiter*.

Consimiles casus doit s'entendre non-seulement du nominatif mais des autres cas :

(R 70. *horum consimiles*) Non solum verba huiusmodi cum nominativis a parte post construuntur, immo a parte ante eundem casum sibi copulant qui precessit, ut patet per exemplum *venit Guillermus dignus vocari magister, hoc est Guillermi digni vocari magistri, date Guillermo digno vocari magistro*. Per alios casus obliquos similiter est dicendum.

Voici comment on justifiait la construction de l'*appositum*, au moins pour les verbes substantifs et vocatifs :

(Y 79) Et nota quod ratio copule in verbis substantivis et vocativis est ista natura per quam exigunt identitatem in extremis a parte rei et significationis... Verbum substantivum significat essentiam communem potentem specificari per quamlibet qualitatem tam propriam, quam communem, ut *ego sum homo, ego sum Sor*. Sed verbum vocativum significat vocationem generalem potentem specificari solummodo per propriam qualitatem, ut *ego vocor Sor*. Inconvenienter [enim][1] diceretur *ego vocor homo*.

Ex vi appositionis. — Priscien, traduisant le grec παράθεσις, employait le mot *appositio* pour désigner la construction de la préposition avec un cas par opposition à *compositio* (σύνθεσις) (XIV, 1 et passim), et l'adjectif *appositivum*, pour qualifier un pronom de la troisième personne, particulièrement *ipse*, construit avec un pronom de la première ou de la seconde personne, comme *ego ipse, tu ipse, ille ego, tune ille Æneas* (XVII, 144, 145). C'est peut-être ce dernier passage qui a donné l'idée d'appeler *appositio* la construction d'un substantif comme qualificatif d'un autre substantif. Priscien ne connaît pas cette

[1] *Om. Cod.*

construction ; car dans *filius Pelei Achilles* il sous-entend *ens*, ou *qui est*, ou *qui fuit* Pelei filius (XVIII, 6). A la fin du XIIe siècle on entendait par *appositio* la figure par laquelle un substantif qui signifie l'individu ou l'espèce qualifie celui qui signifie l'espèce ou le genre. Alexandre [1] :

Apponens duplices substantivos sibi iunges
In casu simili, poteritque genus variari.
Tunc illos ad rem spectare decebit eandem ;
At plus communis precedere debet in istis,
Sicut *homo Sortes*, *animal capra*, consimilesque.

Voici ce que les glossateurs disent à ce propos :

(R 71 *apponens*) Appositio est minus specificativi sive minus communis ad magis commune specificativa adiunctio. Dictum quod appositiva constructio fit, mediante figura. Sed contra. Videtur quod nulla sit improprietas in appositiva constructione. Magis enim communicant adinvicem ea que communicant in modo significandi et significatione, quam illa que communicant solum in significato et non in modo significandi. Sed adiectivum et substantivum communicant solum in significato et non in modo significandi.

On en conclut que, si l'adjectif s'accorde avec le substantif sans figure, à plus forte raison le substantif avec un autre substantif. On répondait ainsi à cette objection:

(*Ibid.*) In appositiva ... constructione illud cui alterum apponitur debet esse ut per se stans, et illud quod ei apponitur, debet esse in ratione adiacentie et dependentie ; ad ipsum enim apponitur. Quia ergo, cum dicitur *animal homo*, istud nomen *homo*, quod apponitur, non se habet in ratione dependentie ad hoc quod est *animal*, propterea, quantum ad hoc, est ibi impro-

[1] Les vers grammaticaux que je cite dans les sections du régime et de la construction sont tirés du Doctrinal d'Alexandre, ch. VIII et IX.

EXTRAITS de divers mss. latins.

prietas... In hac constructione *animal homo* de proprietate [est][1] quod illud cui fit appositio, significat rem in ratione per se stantis; de improprietate est quod illud quod ei additur, cum deberet rem significare ut alteri subiacentem, eam significat [ut][2] per se stantem...Causa quare potest fieri est identitas substantie sive suppositi inter appositum et illud cui apponitur. Causa quare oportet fieri est maior et plenior expressio intellectus.

On repoussait ainsi l'argument énoncé plus haut :

(R 71 *apponens*) *Homo* et *animal* communicant in significato et in modo significandi, secundum quod pars a parte distinguitur, non tamen communicant in modo significandi per quem fit talis constructio.

On demandait (*ibid.*) si *animal homo* n'était pas une tautologie (utrum nugatorie dicatur), « cum in homine intelligatur animal. » On répondait :

Multe sunt passiones que congruunt homini, et non in quantum homo, sed in quantum animal.

On distinguait différentes espèces d'appositions :

(*Ibid.*) Talis appositio fit per specificationem. Aut igitur specificatio fiet proprietatis, aut substantie. Si proprietatis sit, fit per pronomen, et significativa dicitur, ut cum dicitur *ego ipse lego*. Si sit substantie, aut mediata aut immediata. Si mediata, hoc erit mediante casuali, ut *Marchus Tallius currit*, aut non casuali, ut *Marchus currit, Marchus dico Tallius*. Si fiat specificatio immediata, aut idem specificatur per se ipsum, idem dico in re, sed differens in nomine; aut generale per[3] speciale. Si idem per se, aut ante verbum, ut *Marchus Tallius currit*, aut post verbum, ut *video Marchum Tallium*. Si generale per speciale, vel a parte ante, vel a parte post. Si a parte ante, hoc est dupliciter, vel in idemptitate accidentium, vel in diversitate. Si in idemptitate, sic habemus exemplum *corpus animal movetur, coloratum album venit*. Si in diversitate accidentium, aut unius aut plurium. Si unius, sic est

[1] *Om. Cod.*

[2] *Om. Cod.* eam .... ut — dicit rem *ra.*

[3] aut *Codd.*

diversitas in genere, ut *animal homo currit.* Si plurium, sic habemus exemplum *animalia homo currunt.* Si a parte post, aut in idemptitate accidentium, aut in diversitate. Si primo modo, ut hic *video corpus animal.* Si secundo modo, aut in diversitate unius accidentis, vel plurium. Si primo, ut *video animal hominem.* Si secundo, ut *quanta est gula que sibi totos ponit apros, animal propter convivia natum*[1].

EXTRAITS de divers mss. latins.

Ex vi evocationis. — On posait en principe d'après Priscien (XVIII, 4) que tout nom est de la troisième personne. Mais, par une figure qu'on appelait *evocatio*, et dont le nom avait été suggéré par une expression de Priscien (XVII, 79), les quatre pronoms *ego, nos, tu, vos,* donnaient au nominatif construit avec eux la valeur de la première ou de la seconde personne (Alexandre, ch. VIII).

(R 72 *terne persone*) Est..... evocatio extractio dictionis a propria personalitate ad impropriam ..... VIDETUR[2] quod non debet fieri evocatio. Fit enim evocatio, quando una persona trahitur in naturam persone sibi opposite. Sed unum oppositum non videtur suscipere naturam sui oppositi. AD HOC DICENDUM est quod aliqua persona cuius ratio non est opposita aliis personis, sicut est persona confusa, que quodam modo habet confuse naturam omnium personarum, ... per evocationem potest trahi ad naturam [personarum finitarum][3], ut sua infinitas per ipsas finitetur... Cum prima persona possit tertiam evocare, quare non possit similiter secundam evocare HOC HABET QUESTIONEM. ITEM prima et secunda tertiam evocant; tertia autem non potest primam aut secundam evocare. Quare sit hoc habet questionem. AD ULTIMUM DICENDUM est quod prima persona est que de se loquitur[4], secunda ad quam sermo dirigitur a prima. Ergo prima non existente, secunda non erit. Tertia vero est de qua fit sermo inter primam et secundam. Ergo non existentibus prima et secunda persona, non erit tertia. Prima ergo dat esse secunde, prima et secunda dant esse tertie, et non e converso. Prima ergo est unica, secunda unica; sed plures sunt tertie.

[1] Juvénal, *Sat.* I, 140.

[2] *Tout le développement qui suit manque dans ra.*

[3] personarum finitarum *Om. Cod.*

[4] de se loquitur—de loquitur loquitur *Cod.*

Ergo cum sit reducere multitudinem ad unitatem, ut expresse dicitur in libro Fontis vite et in libro de Invisibilibus Dei, erit reducere tertiam personam ad primam et secundam, et non e converso. Rursus prima et secunda sunt causa tertie, et tertia est effectus [1] earum. Cum ergo agens inducat [2] formam in patientem et efficiens in illud quod a se [3] efficitur, relinquitur ex hoc causa quare prima et secunda persona evocant tertiam, et non e converso. Vel aliter et breviter potest dici. Evocatio est vel fit, ut infinita persona et confusa trahatur ad finitatem. Tertia est infinitata et confusa respectu prime et secunde persone, et non e converso. Et ideo prima et secunda persona trahunt ipsam, scilicet tertiam personam, ad sui naturam, et non e converso. Item ad primum dicendum est quod evocans et evocatum debent esse idem in substantia et diversa in persona. Cum ergo prima persona sit illa que de se [4] loquitur, secunda, ad quam sermo dirigitur a prima persona, ergo comparatur ad secundam, ut agens ad patiens. Cum ergo agens et patiens sint secundum substantiam diversa, non potest prima persona secundam evocare. Non tamen sic est de tertia, quia prima et secunda non comparantur ad tertiam. Et ideo prima persona potest evocare tertiam, et secundam non.

On recherchait pourquoi l'*evocatio* ne s'appliquait pas aux autres accidents. Elle ne s'applique pas au nombre, parce que le singulier et le pluriel n'appartiennent pas à la même substance, ni au genre pour la même raison, etc.

On rapportait, d'après Priscien (XVII, 155 et suiv.), à la syllepse ou *conceptio,* à la prolepse et au zeugma, tout ce qui concerne la construction d'un sujet composé avec le verbe ou même avec l'adjectif.

Ex vi conceptionis. — La *conceptio* comprend tout ce qui est relatif à la personne et au nombre du verbe, au genre et au nombre de l'adjectif, quand ils sont construits avec plusieurs sujets coordonnés qui ne sont pas de même personne, de même genre ou de même nombre :

Personas, genera, numeros conceptio iungit.

[1] efficiens *Cod.*
[2] indicat *Cod.*
[3] quod a se — a quo *Cod.*
[4] que de se — de qua *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 72 *personas genera*) Est..... conceptio diversarum personarum associatio ad eandem actionem et passionem recipiendam, et fit in personis, generibus et numeris.

Quand les sujets ne sont pas de la même personne, il n'y a *conceptio* que s'ils ont entre eux une conjonction copulative; si la conjonction précède chacun des sujets comme dans *et Sor et Plato currit,* il n'y a pas *conceptio*. La personne qui *conçoit* ou comprend les autres devient celle du verbe. La première personne comprend les deux autres, la seconde la troisième, mais non *vice versa*[1]. Quand les sujets sont à la troisième personne, le premier comprend les autres. Il peut y avoir *conceptio* quand les deux personnes sont unies par *cum*, comme dans *ego cum Petro gaudemus;* jamais, quand elles sont unies par *vel*. Quand l'un des noms est au vocatif et que l'autre n'y est pas, il n'y a pas *conceptio* par le vocatif, mais par deux nominatifs[2]; dans *tu, Petre, tuique rogate*, la *conceptio* a lieu par *tu* et *tui*, qui sont deux nominatifs; dans *cum tuis sociis, orate, sacer Dyonisi*, il faut construire *sacer Dyonisi, tu cum tuis sociis*, etc. (Alexandre, ch. VIII.)

(R 73 *personas genera*) ..... Prima persona se habet sicut agens ac patiens. Agens autem et patiens differunt secundum substantiam, ut vult Aristoteles[3]. Quia ergo conceptio fit secundum diversas substantias sub diversitate accidentium, ideo prima persona potest concipere secundam, non tamen evocare... Prima et secunda persona possunt concipere tertiam, quia prima et secunda et tertia persona sunt diverse inter se. Coniunctio autem copulativa incidens diversitatem dicit quoad substantiam; et quia solum hoc exigit conceptio, ideo prima et secunda possunt concipere tertiam... Causa... quare potest fieri est convenientia persone concipientis cum persona verbi et pluralitas resultans ex concipiente et concepto sociatis respectu pluralitatis verbi. Vel aliter. Ratio quare potest fieri improprietas,

[1] Cf. Priscien, XVII, 141.
[2] Cf. Priscien, XVII, 195.
[3] *De Gen. et corr.* I, 7. 323 b 32.

EXTRAITS de divers mss. latins.

est quod nobilius accidens ad se potest trahere minus nobile, ut reducat ipsum ad constructionem cum aliquo tertio cum quo ipsum habet propriam ordinationem. Causa quare oportet fieri duplex est : una est brevitas loquendi, quia brevius dicitur et magis expedite *ego et Petrus legimus*, quam si diceretur *ego lego et Petrus legit*. . . . . .Expressio sententie est alia causa, quia, si diceretur . . . *ego lego et Petrus legit*, per hoc significaretur actus attribui uni persone per prius et alteri per posterius. Sed quandoque ita est quod actum contingit inesse eque diversis substantiis, propterea oportet quod illud, sicut est, significetur. Sed significari non potest, nisi per talem coniunctionem . . . Per unitatem copule ducentis illas duas substantias ad actum eque significatur actus inesse illis duabus substantiis. . . . . Conceptio personarum aut est implicita (*comme dans* « *tu mecum*, » a parte concipientis, *et dans* « *ego cum Petro*, » a parte concepti) aut explicita (*comme dans* « *ego tuque*, » « *ego fraterque* ») . . .

(R 74 *sed non per quintum*) Primo queritur utrum vocativus possit concipere. Secundo, si sit ibi conceptio, *sacer Dyonisi* et cetera. Tertio quid melius dicitur *sacer Dyonisi cum sociis tuis*, *ora* vel *orate*. Dicit glosator[1] quod sit ibi conceptio implicita[2], *cumque tuis sociis orate* et cetera, facta per vocativum. Sed contra . . . Concipiens debet conceptum trahere ad constructionem cum verbo. Sed vocativus non potest hoc facere, quia vocativus non significat rem suam in ratione veri suppositi; nam per se verbo non supponit. Ergo per vocativum non fit conceptio, ut videtur, et hoc concedo. Ad quod dicit glosator quod conceptio fit per vocativum implicita, dico quod non, quia quemadmodum in conceptione implicita est improprietas, et ita, si explicetur, debet esse improprietas, ut *ego cum Petro currimus*, *ego et Petrus currimus*. Nec est simile de exemplo quod ponit glosator de prolempsi ad locutionem istam, quia, cum dico *aquile volaverant hec illa*[3], dividentia habent respectum ad suum totum, scilicet *aquile*, tanquam partes. In hac constructione non est talis respectus; et sic patet quod non est ibi conceptio, si dicam *Petre cum Roberto*, *currite*, cum a parte vocativi nulla sit improprietas, si explicetur, ut *Petre et Roberte*, *legite;* nulla est ibi

[1] C'est l'auteur de la glose *Admirantes*, réfuté par le grammairien que je cite ici; cette réfutation n'est pas dans *ra*.

[2] implicite *Cod.*

[3] Priscien (XVII, 28) : « Aquilæ devolaverunt, hæc ab oriente, illa ab occidente. »

repugnantia cum verbo in accidentibus . . . AD SECUNDUM DICO quod a parte vocativi nunquam fit conceptio ibi,, *sacer Dyonisi* et cetera. Si sit ibi conceptio, erit gratia nominativi, scilicet *tu*, dicendo sic : *sacer Dyonisi, tu cum tuis sociis* et cetera. AD TERTIUM DICO quod secundum diversas ecclesias diversimode dicitur vel *ora* vel *orate*, et dico [quod, cum dicitur][1] *sancte Dyonisi, cum sociis tuis, ora*, hec est [tam][2] congrua, quam si dicatur *orate* . . . Cum dicitur..... *ora*, tunc verbum concordat cum suo supposito . . . , et li *cum* tenetur ibi associative, ... ut actus orandi insit Dyonisio per prius et sociis suis per posterius. Sed cum dico *orate*, suppositum sic non concordat cum verbo . . . Magis est expressiva sententie, quia sic notatur quod actus orandi non insit uni per prius nec alteri per posterius.

Quelques grammairiens soutenaient, contrairement à l'opinion exprimée par Alexandre, qu'il n'y a pas *conceptio*, quand tous les sujets sont de la troisième personne :

(R 75 *inter personas*) Dupliciter potest fieri conceptio. Uno modo est conceptio, quasi concatenatio[3], id est duorum alligatio mediante copula, ut si dicatur *dominus et servus currunt;* et hoc modo potest ibi esse conceptio, sed tunc non erit ibi figura constructionis. Alio modo dicitur conceptio diversarum personarum associatio, que inter se diverse sunt[4] in ratione personalitatis, sicut prima et secunda vel una illarum et tertia. Sed hoc non est reperire inter tertias personas. Cuius ratio est quod, si conceptio sit inter tertias personas, hoc est ratione dignitatis et magis finite; sed inter tertias personas neutra est dignior vel prior vel finitior est altera, cum utraque sit infinita; ergo et cetera. ITEM sicut in re est quod concipiens magis apparet, quam conceptum, sic est in arte. Sed in tertiis personis nulla magis apparet altera. Ergo et cetera. ITEM cum [conceptio][5] sit figura constructionis, in conceptione [est][6] improprietas a parte principiorum construendi. Sed cum dicitur *magister et discipulus legant*, nulla est improprietas in constructione. Ergo neque figura constructionis erit nec conceptio[7].

[1] *Om. Cod.*
[2] *Om. Cod.*
[3] conceptio *Cod.*
[4] et in mero et *add. Cod.*
[5] *Om. Cod.*
[6] *Om. Cod.*
[7] L'expression de cette opinion a été introduite dans le Doctrinal. (Voir ci-dessus, p. 31.)

EXTRAITS de divers mss. latins.

On disait en faveur de l'opinion opposée :

(R 75 *pluribus est tanquam*) Que prius ponitur dignior est; et illa persona[1] inter tertias personas posita primo concipit secundo positam.

On invoquait aussi (E E 115 v°) l'autorité de Priscien (XII, 14) et celle de Pierre Hélie, qui dit :

(N 102 v°. XII, 14) Tertia ..... aliam solummodo tertiam concipere potest, ut *illi legunt*, id est *ille et ille.*

Quand un adjectif se rapporte à des substantifs de genres différents, le masculin comprend (*recipit*) le féminin et le neutre, mais non réciproquement, et le féminin comprend le neutre[2] (Alexandre).

On se demandait pourquoi Alexandre avait traité ici de cette figure :

(R 75 *ut personarum*) Cum hic agat actor de regimine solum figurativo, ut videtur, debet agere de perturbantibus proprietatem regiminis. Sed hec figura que dicitur conceptio generum, proprietatem regiminis[3], ut probatur, non perturbat. Ergo de illa non debet hic agere..... Ad quod dicendum est quod..... postquam vidit se tractavisse de conceptione personarum, que principalis est, de conceptione volens plenarie pertractare, gratia persone conceptionis hic agit de ista. Necnon et aliter potest dici quia actor considerans quod conceptio generum fit ex comparatione adiectivi ad substantivum sub diversitate generum, et quia horum constructio et resolutio vel relatio fit ad verbum secundario, ratione huius secundarie constructionis et relationis vel resolutionis ad verbum de conceptione generum hic tractavit.

On reconnaissait aussi une *conceptio generum implicita* comme dans *virgo cum virgine iuncti sunt grati domino, pronus uterque*

[1] positio *Cod.*

[2] Il cite l'exemple suivant tiré de Priscien (XVII, 158. Lucain, *Pharsale*, I, 176) : « Per vim sunt leges et plebiscita coacte. »

[3] *Om. Cod.* constructionis *ra.*

iacet (en parlant de Pâris et d'Hélène), et une *conceptio explicita*, comme dans *hic uxorque thoro sunt iuncti, bos et iumentum sunt ad presepe ligati.*

(R 75 *ut personarum*) Si queratur quare mas concipit femininum et neutrum, et non e converso, ... potest dici quod sicut in commixtione rerum nobilius facit denominationem totius et trahit alterum ad se sive concipit, sic est in generibus, cum nobilius trahit ad se minus nobile. Sed mas et femineum nobiliora sunt neutro, quia ista duo genera solum novit ratio nature, et per eorum abnegationem[1] dicitur neutrum. Item mas dignius est femineo, sicut virtus agentis nobilior est virtute patientis. Et quia sic est in natura, propter hoc sic debet esse in arte, et non e converso, cum ars imitetur naturam, ut dicit Aristoteles in secundo Phisicorum[2]. Causa autem quare potest fieri hec figura, est hec, quod primum substantivum iunctum ad relicum ducit illud ad adiectivum suscipiendum per conformitatem generis inter primum substantivum et adiectivum. Vel sic, sicut dictum est in conceptione personarum. Causa quare oportuit fieri hanc figuram, duplex est, scilicet brevitas et expressio sententie. Brevius enim dicitur *Petrus et Helena sunt albi*, quam si diceretur *Petrus est albus et Helena est alba.* Item expressio sententie est in causa, quia contingit idem accidens participari eque a pluribus, et oportet quod significetur. Sed hoc vere et stricte significari non potest, nisi per hanc figuram.

Quant à la *conceptio numerorum,* Alexandre n'en parle pas en détail :

(R 75 *ut personarum*) De conceptione numerorum hic specialiter non tractavit, quia illa conceptio per se patet, presertim cum non fiat nisi uno modo, ita quod plurale concipit singulare.

(R 73 *per cum*) Conceptio numerorum est quotiens numerus numero adiungitur sub dictione eiusdem numeri, ut concipiens numerus sit proprie cui redditur[3] illa dictio similis numeri, conceptus vero reliqus.

[1] ambiguitatem *Cod. Tout ce passage est omis dans ra. J'ai suivi la leçon de Robert Kilwardby* (V 31).

[2] *Phys. Ausc.* II, 8. 199 a 16.

[3] redditur ... numeri — additur conceptio *Cod. Cette glose manque dans ra. J'ai suivi la leçon de Robert Kilwardby* (V 31) *d'où elle est tirée.*

On rencontre dans Pierre Hélie le principe que deux singuliers valent un pluriel :

(*nb* 131 v°. XVII, 28) *Aquile volaverunt, hec ab oriente, illa ab occidente...* Queritur autem qua ratione ibi plurale verbum exigat nominativum singularem. Non enim est figura, nisi aliquam habeat rationem. Ideo dico quod hac ratione ibi plurale verbum ponitur cum singulari, quia dividentia duo singularia sunt. Duo autem singularia valent unum plurale, quia qui loquitur de duobus singularibus de pluribus loquitur. Ideoque ante duo singularia ponitur verbum plurale.

Alexandre mentionne dans son XII[e] chapitre une figure qui se rattache à ces constructions :

Dicitur esse lepos sermo directus ad unum
Utens plurali, velut hic : *nostis, bone presul.*

(R 182 *dicitur esse*) Lepos autem interpretatur urbanitas sive curialitas loquendi. Unde lepidos curiales vocamus. Sed de hoc dubitatur. VIDETUR enim quod in talibus sermonibus sit soloecismus. Dicit enim Donatus[1] quod si demonstrando virum dicimus *hanc*, aut demonstrando mulierem dicimus *hunc*, fit soloecismus, aut interroganti quo pergamus, respondeamus *Rome*, aut unum salutantes *salvete* dicamus, cum utique precedens demonstratio, interrogatio vel salutatio, vim contexte orationis optineat. Ergo aperte patet quod ibi est soloecismus, et sic in nostris cotidianis locutionibus facimus soloecismum. Sed soloecismus est vicium inexcusabile. Ergo in talibus sermonibus erit vicium inexcusabile, non ergo figura. ITEM cum actus numeretur tripliciter, a numero subiecti speciei et temporis, ad multiplicationem subiecti sequitur multiplicatio actus, et ad unitatem subiecti sequitur unitas sive singularitas actus. Sed unum salutando loquimur ad substantiam singularem. Ergo hec designabitur per singulare, non ergo per plurale. QUERITUR ergo, cum tali modo loquendi frequentius utamur et etiam apud peritos huiusmodi sermo usitatus sit, quid sit ibi improprietatis et que causa excusandi, cum sermo sit permissus. AD HOC DICENDUM est quod loquendo

[1] p. 1768 P.

et salutando unum si *salvete* dicamus, nisi causa rationabili mediante, fit soloecismus, et hoc intelligit Donatus. Si vero cum causa dicatur, erit sermo figurativus. AD ALIUD DICENDUM quod unum salutando *salvete* dicentes non dicimus ibi pluraliter ratione subiecti, quod est singulare et non multiplicatum, sed demonstrando quod aliquid existens unum est quodammodo multiplicatum per imperium et potestatem et huiusmodi plures dignitates, propter quorum multitudinem potest verbum multiplicari. Et sic patet solutio ad obiecta et quid sit impropríetatis et que causa quare potest fieri. Causa quare oportuit fieri, est curialis modus loquendi, vel ornatus, vel necessitas exprimendi sententiam gratia talium dignitatum vel proprietatum in una persona existentium. Hiis itaque se habentibus, DUBITATUR quare dicendo *o domine, precor vos quatinus faciatis*, et in aliis magis utimur pronomine plurali, quam nomine. Non enim dicimus loquendo ad unum *o domine mei* et cetera, vel aliquid tale. ITEM queritur quare in talibus magis utimur plurali pronomine prime persone vel secunde, quam tertie. AD HOC DICENDUM est quod nomen significat completam substantiam cum qualitate, pronomen autem non, sed solum substantiam. Unde si nomen pluraliter poneretur, sequeretur multitudo substantie et qualitatis. Sola vero substantia vel materia magis possibilis est ad multiplicationem, quam substantia completa, quoniam omnis multitudo est a materia, unio vero a forma. Propter hoc exprimendo pluralitatem formarum vel dignitatum utimur potius pronomine plurali, quam nomine. AD ALIUD dicendum est quod talis modus loquendi inventus est ad exhibendum reverentiam persone excellenti. Sed maior reverentia exhibetur ei presenti, quam absenti, causa favoris acquirendi. Propter hoc potius pronomine prime vel secunde persone utimur, quod rem presentem vel quasi presentem significat, quam pronomine tertie rem absentem designante. ITEM DUBITATUR in talibus quare magis pronomen et verbum multiplicatur et participium ratione verbi, quam alia pars orationis. Dicitur enim *precor vos ut sitis magister*, et non *magistri*, similiter *ut sitis talis et tantus*, et non *tales et tanti*. Unde necesse est substantiam multiplicari, non qualitatem vel quantitatem. AD HOC DICENDUM est quod ratione diversarum proprietatum vel dignitatum in substantia debentur substantie actus diversi, quorum gratia multiplicatur actio in verbo. Non tamen ratione horum debentur plures substantie vel plura accidentia, que substantiam consequuntur. Inde patet ratio, quia non ratione albedinis vel alicuius talis accidentis debetur substantie multiplicatio, nec

EXTRAITS de divers mss. latins.

ratione substantie, sed ratione proprietatum, quibus debetur actus diversus, et hec sunt que annexa sunt suo officio. Inde patet solutio. ITEM ratio ad idem est quod dicitur *vos estis magister*, et non *magistri*, quia unitas magis cadit a parte predicati, quod est loco forme. Forma autem est indivisibilis. Multitudo autem a parte subiecti est magis, quod est loco materie, gratia cuius debetur forme multiplicatio. Ex predictis patet improprietas et causa excusandi.

Ex vi prolempsis. — La prolepse divise le nominatif qui était d'abord construit avec le verbe, ou ramène le verbe qu'on a placé d'abord, en le sous-entendant avec un autre nominatif :

Disiungit regimen, quod iunxerat ante, prolemsis[1] :
Hii metuunt, alius dominos aliusque magistros.
Aut, quod preposuit, extra sumendo reducit :
Hii properant et ego. Tu ludis et ille sedendo.

La glose *Admirantes*, par une interprétation qui semble très-forcée[2], entend les deux derniers vers non de la prolepse, mais du zeugma. Voici ce qu'elle dit de la prolepse :

(R 76 *disiungit*) Est prolempsis preoccupatio pluralitatis, que postea per

[1] (R 76) : « Construe : prolempsis disiungit illud quod regimen iunxerat ante cum verbo pluralis numeri. » Cette interprétation semble forcée.

[2] Voici comment la glose *Admirantes* interprète le vers *aut quod* (R. 77) : « Construe ergo sic : aut aliquis sive figura reducit ad verbum locutionis aliquem nominativum sumendo illum extra illud, id est extra naturam illius et personam illius, inquam, quod preposuit. » Mais rien, dans le texte, n'indique que le mot *prolempsis* ne reste pas sujet de *reducit*; et *extra sumere* a évidemment le même sens que la locution analogue dans le vers (ch. IX) : « Verbum multotiens substantivum petis extra, » qui est expliquée par *extra locutionem* dans la glose et qui signifie *sous-entendre*. Des gloses antérieures avaient donné *prolempsis* pour sujet à *preposuit, reducit;* mais la glose *Admirantes* rejetait cette interprétation par des raisons en quelque sorte dogmatiques (R 77) : « Quidam solebant legere sic litteram *aut prolempsis reducit* et cetera. Dicebant itaque secundum priores et communes glosulas quod hic esset prolempsis *hii properant et ego* ... Sed tunc contra illos sic obicitur per verba Prisciani

partes dividitur... Prolempticarum constructionum quedam habent figuram locutionis, quedam constructionis. Figuram locutionis[1] habent ille in quibus non discrepant principia construendi, ut patet in hoc exemplo *aquile volaverunt, iste ab oriente, ille ab occidente*, quia ibi verbum pluralis numeri repetitum iungitur istis nominativis pluralibus, scilicet *iste* et *ille*. Ergo non est ibi discrepantia in principiis construendi... Non est figura constructionis, nisi in eis in quibus est repugnantia in principiis construendi... Sed quando accidentia que sunt principia construendi, sunt repugnantia, ut in hoc exemplo *aquile volaverant, hec ab oriente, illa ab occidente*[2], tunc est ibi prolempsis, figura constructionis, quia discrepantia accidentium est in hoc quod li *hec* et li *illa* non habent pluralem[3] numerum... Incongruitas est ibi, quia dividentia sunt singularis numeri et divisum pluralis, et propter hoc cum verbo pluralis numeri constructionem de se habere non possunt. Sed hoc quod de se habere non possunt, habent, mediante suo toto, quia cum eodem verbo proprie construitur. Unde totum integrale, cum sit forma suarum partium, partes ad constructionem reducit, et sic patet quid sit ibi de congruitate, scilicet quod singulare geminatum respondet pluralitati. Ex hoc patet causa quare potest fieri hec figura. Causa quare oportet, est necessitas exprimendi sententiam, quia in tali constructione, cum totum significetur in plurali numero, quod perfecte non cognoscitur, nisi per explicationem factam per suas partes, postea partes sequuntur divisum, ut per illarum explicationem totum suum exemplificent et ostendant.

Ex vi zeumatis. — Voici ce que la glose *Admirantes* dit de cette figure :

(R 76 *aut quod preposuit*) : Zeuma... est adiunctio alicuius casualis dictionis per posterius reducibilis ad constructionem... Si ita sit quod sint diverse persone, uni quarum actus conveniat per prius, relique vero per

et eorundem, qui talem dabant et bene diffinitionem de prolempsi... Sed in predictis exemplis non est sic, ut patet. Ergo in dictis exemplis per locum a diffinitione non erit prolempsis.»

[1] constructionis *Codd.*

[2] Priscien, XVII, 28.

[3] singularem *Cod. Ce passage manque dans ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

posterius, ad hoc designandum debet verbum conformari vel actus primo et principaliter illi persone cui actus inest principaliter per prius, et secundario per posterius debet verbum conformari persone, quecunque sit illa, cui res verbi inest per posterius... In constructione... *tu ludis et ille*, iste nominativus *ille* construitur cum hoc verbo *ludis*. Sed, si dicatur quod tunc erit eadem constructio, quam si diceretur *ille ludis*, dicendum est quod non, quia iste nominativus cum illo verbo expresse non construitur, sed per quendam subintellectum... Expressio sententie verbum prohibet repeti, quia actus verbi denotatur substantie unius nominativi per prius inesse, substantie alterius per posterius; quare[1] denotatur uni inesse mediante substantia alterius. Unde, si repeteretur, denotaretur actus inesse utrique substantie eque.

Nominatif absolu. — Pierre Hélie ne connaît pas encore cette construction. Il n'y pense pas, comme on l'a fait au XIII[e] siècle, pour expliquer le verset (Psaume CXXV, 1) : « In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. » Il donne *dominus* pour sujet au gérondif :

(N 71. VIII, 45. *Spec.* c. 89) Quia *convertendo* significat tam actionem, quam passionem, idcirco potest construi cum *dominus*[2], ut ille casus significet personam agentem, cum *captivitatem* sic, ut iste casus significet rem ut patientem.

Plus tard on voyait dans cette construction et dans d'autres un nominatif qui n'est pas gouverné par un verbe. Alexandre connaît cette construction; car il dit :

Invenies rectum quandoque regente solutum.

Et en effet on admettait six nominatifs absolus :

1° Absolvitur nominativus a regimine expresso ratione dubitationis removende, ut *in convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati :*

[1] que *Cod.* quia *ru.*

[2] dominum *Codd.*

quia si posuisset *Dominum*, dubium esset utrum Dominus converteret captivitatem vel e converso; et idcirco posuit *Dominus*, quia *Dominus* significat substantiam agentem vel tanquam agentem (EE 120)[1];

2° Causa breviloquii, ut *benedicite, Dominus, nos et ea que sumpturi sumus, etc.* Brevius enim dicimus *Dominus*, quam si diceremus *Dominus benedicat.* Et ideo *Dominus* ponitur absolute (*ibid.*);

3° Ponitur etiam absolute, ut locum habeat sequens relatio, ut cum dicitur *Dominus, in celo sedes eius*[2], et sic : *Iupiter, cuius genitivus est Iovis*, quia relativum et suum antecedens nunquam construuntur cum eodem verbo (R 77).

Alexandre de Ville-Dieu indique cette construction (ch. IX) :

Ponis ob id solum precedens sepe[3], quod inde
Certa relatio fit : *tua virga tuus baculusque,*
Ipsa michi vere prebent solatia vite[4].

(R 113 *ponis ob id solum*) Licet nominativus appetat verbum a quo regatur secundum principia prima construendi, tamen aptus est ut ponatur aliter ad aliam sententiam exprimendam... Sicut in rerum natura subiectum precedit proprietatem et effectum et est principalius aliis, sic, ut dictionum ordo respondeat ordini rerum, dictio significans subiectum ad hoc designandum preponitur aliquando, et dictiones significantes proprietatem et effectum ipsius subiecti postponuntur, ut patet in predictis exemplis et in gallico modo loquendi, ut cum dicitur *mes sires il est trop vilains*[5];

4° Causa superscriptionis, ut si scriberetur super ymaginem factam ad honorem (beate Marie *beata Maria*)[6] (EE 120);

5° Causa numerationis, ut *unus, duo, tres.* Proferens enim istos nominativos non intendit predicare de eis, sed magis numerare per illos. Et sic

[1] La glose sur ce vers manque dans *ra* et est incomplète dans R.

[2] *Psalm.* X, 5.

[3] (R 113) : « Construe : tu *ponis precedens solum*, id est absolutum, *ob id*, id est propter id, *quod certa* et cetera. »

[4] *Psalm.* XXII, 4.

[5] vailanz *ra* urgeielious *rb.*

[6] J'ai substitué *Beata Maria* à *Beatus Nicholaus* pour préparer à comprendre le vers que je cite plus bas.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

absolute sumitur. Omne enim quod regitur, aliquid significat in comparatione ad alterum (R 77);

6° Causa intitulationis, ut *liber Ovidii* (E E 120 v°).

Ces différents nominatifs absolus étaient rassemblés dans les vers techniques suivants, que donnent les gloses[1] d'Alexandre Ville-Dieu :

Absolvent rectum dubium, brevitasque, relatum
Atque superscriptum, numerum, titulum superadde.
In convertendo, *benedicite* dic, *Dominus*que,
In celo sedes eius. Dic *sancta Maria*.
Dic *unus*, *duo*, *tres*. *Liber Ovidii* manifestat.

Construction de ecce. — Il se construit avec le nominatif ou l'accusatif (Alexandre, ch. VIII) :

(R 77 *ecce tibi*) Quidam... dicunt quod hoc adverbium cum nominativo et accusativo construitur, qui ab ipso reguntur. Alii vero dicunt quod absolute ponitur. Ad hoc dicendum est quod secunda opinio vera est in parte. Non enim ab aliquo verbo posito, sed subintellecto, regitur. Est enim sensus *ecce magister*, id est ecce magister venit vel adest, *ecce magistrum*, id est ecce video magistrum. Prior autem[2] opinio non est ex omni parte vera; est tamen non[3] penitus falsa. Regitur enim non ab adverbio per se, sed a verbo subintellecto ex vi demonstrationis vel executionis.

§ VI. — Vocatif.

On discutait la question de savoir si le vocatif se construit avec un autre mot. Gosvin de Marbais :

(Y 76) Queritur utrum vocativus construatur; et VIDETUR quod sic, quia omnis dictio que ex ordinatione sui cum alia dictione constituit orationem, cum eadem construitur. Sed vocativus cum imperativo secunde persone constituit orationem. Ergo cum eodem construitur. ITEM quicquid participat na-

[1] Ils sont déjà cités dans la glose *Admirantes* (R).

[2] enim *Cod. Cette glose manque dans ra.*

[3] tamen non — enim *Cod.*

turam constructionis et speciem, illud construitur. Sed vocativus participat naturam differentiam et speciem constructionis. Ergo vocativus construitur, quoniam, sicut dicit Priscianus[1], nominativus et vocativus absoluti sunt omnes, id est intransitive construuntur. Quare vocativus construitur. Quod concedendum est. In oppositum tale datur argumentum. Sicut dicit Priscianus[2], in verbis prime et secunde persone intelligitur nominativus definitus. Ergo in imperativo secunde persone intelligitur nominativus; et si ille exprimeretur, cum eodem verbo construeretur. Cum ergo diversi casus secundum speciem cum verbo a parte ante constructionem non habeant, videtur quod vocativus cum verbo imperativo secunde persone non construatur. Diversi casus secundum speciem sunt sicut nominativus, genitivus, et sic de aliis casibus. Diversi casus secundum numerum sunt sicut duo nominativi, duo genitivi et cetera. Gratia huius queritur utrum per nominativum intellectum et per vocativum expressum importetur eadem substantia. Et videtur quod non, quia si importetur diversa substantia, debet reddi eis verbum plurale; et si importatur eadem substantia, causatur nugatio[3]. Et non est ponere quod construatur cum alio. Ergo vocativus nullo modo construitur. Item queritur quando vocativus construitur cum verbo expresso, et quando cum verbo intellecto. Ad hoc dicendum est quod secundum Priscianum[4] vocativus apostrophativus est, id est excitativus. Sed substantia importata per vocativum potest dupliciter excitari, scilicet ad aliquid agendum, vel ad aliquid apprehendendum de alio. Si primo modo, sic construitur cum verbo expresso, ut *Waltere, lege*. Si secundo modo, sic construitur cum intellecto, ut *Waltere, audi* vel *intellige, ille legit*. Et sic de aliis. Solutio. Dico quod vocativus ratione similis affectus et conformitatis accidentium cum imperativo secunde persone construitur. Utrobique enim est similitudo affectus, quoniam uterque eorum est excitativus; et est conformitas accidentium, scilicet persone et numeri, que sunt media construendi. Ad responsionem in oppositum dicendum est quod nominativus et vocativus cum imperativo secunde persone construuntur, sed differenter, quia no-

[1] XVIII, 2.

[2] XVII, 14

[3] *Nugatio* est un terme technique de logique qui traduit ce qu'Aristote appelle ἀδολεσχεῖν (*Elenchi*, III, 161 b 15. XIII, 173 a 32). C'est ce qui a lieu quand l'adversaire vous force à une tautologie. Quand on disait *nez camard*, un sophiste prétendait que c'était dire *nez nez camard*, parce que *camard* renferme déjà l'idée de *nez* (*El.* XIII, 173 b 10).

[4] XVII, 191.

minativus construitur cum eodem secundum rem et veritatem, vocativus vero secundum apprehensionem. Unde per vocativum significatur suppositum actus potentiale, per nominativum vero suppositum actus actuale. (Nota. Suppositum actuale actus est illud cui actus actualiter inest vel designatur inesse, suppositum potentiale actus est illud cui actus actualiter non inest nec designatur inesse.) Per hoc patet RESPONSIO AD ULTIMUM, quoniam geminatio[1] eiusdem rei secundum diversas rationes construendi non facit vicium nec nugationem. Sic autem est in proposito. Unde non est ibi nugatio.

Voici comment la distinction alléguée ici est développée dans la glose *Admirantes :*

(R 69 *vult intransitio*) Actus potest uniri substantie secundum rem, et sic unitur substantie significate per nominativum. Aut potest uniri actus substantie secundum apprehensionem, et sic unitur substantie significate per vocativum. Unde cum dicitur *Guillelme, tu lege,* huic vocativo *Guillelme* attribuitur actus, ut substantia significata per ipsum apprehendat actum substantie huius pronominis *tu*, cui nominativo redditur actus, ut insit ei secundum rem; et ita non est nugatio, licet eidem substantie bis unus actus attribuatur. Quod verissime patet, quia, si dicatur *Guillelme, lege,* plus significatur quam si diceretur solummodo *lege*, quia cum dicitur *lege,* significatur actus substantie uniri secundum rem sive affectum; sed, cum dicitur *Guillelme, lege,* non solum significatur actus substantie uniri ibi secundum rem, imo secundum apprehensionem vel ut conceptus.

En un mot le vocatif *excite*[2] l'attention, et l'appelle sur l'acte dont on parle.

Voici comment on traitait du vocatif dans l'enseignement élémentaire :

(II*a* 43) (Qui gouverne) le vocatif? Il n'est mie gouverné; mes il est commun et [excite][3] les pensées tant seulement. Unde versus :

[1] generatio *Cod.*

[2] Les copistes écrivent souvent *exercere exercitare* pour *excitare :* ce qui n'a aucun sens. Cette faute est reproduite plusieurs fois dans Duns Scot, *Opp.* I, 54.

[3] *Om. Cod.*

Quintus non regitur, quia non contexitur inter
Partes constructas, sed mentes excitat usque.

Ou il est gouverné de cest adverbe *o* ex vi excitationis, ou de la secunde persone de l'impératif de force de persone secondaument. Unde versus :

Imperium quintum regit, aut *o*, dicve solutum.

§ VII. — Cas obliques. — Génitif.

CAS OBLIQUES.

Alexandre traite successivement, pour chaque cas, d'abord du régime des noms, ensuite de celui des verbes, puis des autres, en particulier des cas *absolus*.

Il a rangé les cas dans l'ordre adopté par Priscien, qui, dans son XVIII[e] livre, traite d'abord de la construction du nom avec les différents cas obliques (6-39), ensuite de celle du verbe (135-156), et qui, dans la première partie, dispose ainsi les génitif, datif, accusatif, ablatif.

Voici comment les préceptes sur l'emploi des cas obliques étaient résumés dans l'enseignement élémentaire :

(II*a* 43) Qui gouverne le génitif? la part qui plus près de lui est en sens et en construction, [le nom][1] qui devant vient, par force de possession. Le datif? le verbe ou le participle qui devant vient, par force de acquisition[2]. Le accusatif? le verbe ou le participe qui devant vient, par force de transition; ou la préposition li sert... Li ablatif? le non ou le verbe ou le participle qui devant va, par force de cause, ou le comparatif degré; ou la préposition li sert; ou il est mis absolut. Quant est mis ablatif absolut? quant il n'i a qui le gouverne. En quantes manières est mis ablatif absolut? en III : o le non verbal, et o le participle, et quant il est entendu[3]. Unde versus :

Absolvi non vult ablativus, nisi iungas
Participem, vel quid sub vice participis,
Sive subauditur, ut *Sedi rege sedente.*
Me duce carpe vias. Natus sum rege Philippo. (*Grécisme*, ch. XV.)

[1] *Om. Cod.*

[2] acquision *Cod.*

[3] Comme dans le troisième exemple où l'on sous-entendait *ente*.

GÉNITIF.

(R 77 *ast obliquorum*) Agit de regimine obliqui qui dicit principium substantie.

Génitif construit avec les noms. — On expliquait, en général, la construction du génitif avec les noms de la manière suivante:

(R 78 *ast obliquorum*) Illa constructio que attenditur inter nominativum et genitivum, fit ratione qualitatis. Cuius hec est causa, quia omnis qualitas, cuicunque advenit, principium est convenientie et differentie. Sed omnis differentia vel convenientia respectum importat, et omnis constructio cum obliquo fit gratia alicuius respectus. Et ideo sola qualitas est principium constructionis recti cum obliquo. Sed CONTRA. Nomen significat substantiam cum qualitate. Cum ergo illa qualitas sit complexiva illius nominis, qualitas significata per nomen est qualitas substantialis. Cum ergo talis[1] qualitas non sit principium respectus, illa qualitas non erit principium construendi nominativi cum obliquo. AD HOC DICENDUM est quod duplex est qualitas in nomine, scilicet substantialis et accidentalis. Substantialis est illa in qua est nominis impositio, et hec non est principium illius constructionis. Est etiam qualitas accidentalis que accidit ipsi nomini, que nichil aliud est quam respectus substantie ad aliam substantiam vel ad actum mediante quo substantia[2] ad aliam inclinatur; et hec est principium illius constructionis. Et per hoc solvitur quedam questio quare qualitas non assignatur nomini pro accidente a Prisciano, cum assignetur a Donato. AD ALIUD quod obicitur, quod illa qualitas est in nomine proprio, dicendum est quod in qualibet constructione illud quod ponitur in rectitudine, specificatur per illud quod ponitur in genitivo sequente. Quia ergo singulare, in quantum tale, non potest construi vel trahi in minus per specificationem, ideo proprium nomen non habet illam constructionem participare.

On pensait d'ailleurs qu'il fallait sous-entendre le verbe

[1] totalis *Cod.* iuste tale (*avec un point sous* l'*e*) is *ra.*

[2] respectu cuius substantie *Cod.* respectu substantie *ra.*

substantif précédé d'un relatif ou son participe entre les deux substantifs :

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 105 *quando non transit*) Dubitatur quomodo fit transitio personarum sine actu, cum omnis transitio sit in motu, et motus sit cum actione. Ad quod dicendum est quod nulla transitio est sine actione penitus. Illa autem que est transitio personarum, habet subintelligere verbum substantivum cum nomine infinito, sicut dicit Priscianus in secundo Minoris [1], ut *capa Sortis*, subintelligitur *capa que est Sortis*, vel *ens Sortis*, scilicet participium verbi substantivi. Sed de hac causa queritur quare in tali constructione verbum substantivum vel eius participium habeat intelligi. Dubitatur enim hoc [2] subintelligi, sicut asserit Priscianus, nisi expresse ponatur; sed videtur hoc esse falsum. Propter hoc questio est utrum sit necessarium poni eius participium vel subintelligi, necne, ad hoc quod nomen obliquum exigat; et si hoc necessarium sit ad hoc quod nomen obliquum exigat, ergo nomen nichil exigit in tali constructione, nisi ubi erit verbum substantivum vel eius participium, quia nomen non exigit obliquum per sui naturam, sed illum magis exigit ipsum verbum. Ergo falsa est regula supra dicta. AD OPPOSITUM. Cum tam nomen quam verbum transitive construatur cum obliquo, verbum tamen, eo quod significat actionem, que est in motu, vehementiorem habet vim transeundi, quam nomen. Sed ipsum verbum non potest transitive [3] exigere obliquum sine prepositione media. Ergo nomen multo fortius non exigit obliquum, nisi per aliquod medium. Sed medium in genere conveniens ipsi transitioni personarum est verbum substantivum substantiam significans uniuscuiusque. Ergo videtur quod in tali constructione, que transitiva est personarum, oporteat intelligi verbum substantivum vel eius participium, nisi ponatur expressum. AD PRIMUM obiectum dicendum est quod exigentia tota debetur nomini, unio tamen rationalis eius quod exigitur ab exigente, per verbum substantivum vel eius participium perficitur. Quando igitur querit utrum sit necessarium verbum substantivum vel eius participium intelligi in tali constructione, dico quod est necessarium;

[1] XVIII, 5-6. Priscien ne parle que de la construction que nous appelons *apposition*. Son texte est donc détourné de son sens, comme il l'est aussi dans Robert l'Anglais (V 16), où cette glose se retrouve presque littéralement.

[2] habent *ra*. *Cette phrase manque dans* R.

[3] *Sic Codd.*

sed non propter hoc sequitur quod ipsum exigat obliquum, nec quod nomen per ipsum exigat. Sed nomen per naturam sui propriam [exigit] [1]; sed illud quod exigitur, ei unitur per intellectum ipsius verbi vel eius participii.

Un nom peut en gouverner un autre au génitif *ex vi possessionis, ex vi demonstrationis essentie, ex vi actus conversi in habitum, ex vi cause, ex vi partitionis.*

Ex vi possessionis. — Le nom signifiant la possession se construit avec le génitif qui signifie le possesseur [2]. On distinguait, dès le temps d'Alexandre, deux sortes de possession [3] :

(R 78 *dicere*) Est possessio pura, quando possessor, possessione ostensa, dicere potest : « hoc est meum. » ... Alia est species possessionis, que dicitur impura possessio, ut de vicino vel socio ostenso non possum dicere : « hoc est meum, » vel « hic est meus, » nisi addatur *vicinus* vel *socius*.

Dicere si vere possis « istud mea res est, »
Cum nichil adiungis, tunc est possessio pura :
Dentur in exempla tibi *regis equs, ducis aula.*
Si petit adiungi, non est possessio pura.

Ex vi demonstrationis essentie. — La partie et la propriété, qui peuvent gouverner *ex vi possessionis* le génitif signifiant le tout ou la substance, peuvent être gouvernées au même cas, si elles sont accompagnées d'une épithète de louange ou de blâme, *ex vi demonstrationis essentie* [4]. Alexandre :

Dextra viri fortis speciem superat mulieris.
Vir fortis dextre. Speciei femina mire.

(R 79 *pars propriamque*) Est essentia in hoc loco res sive subiectum cui

[1] *Omm. Codd.*

[2] Priscien XVIII, 9-10. Voir ci-dessus, p. 101, 106.

[3] Cette distinction a peut-être été suggérée par Priscien, XVII, 129-130. Elle ne se rencontre pas encore dans Pierre Hélie.

[4] Cette expression est empruntée à Priscien, XVIII, 13.

attribuitur laus vel vituperium. Demonstratio[1] vero essentie est alicuius proprietatis laudem vel vituperium demonstrantis vel importantis circa subiectum accomodatio . . . .
Sicut dicit Aristoteles[2], accidentia maximam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est, ideoque accidens est principium cognoscendi substantiam, licet substantia sit principium accidentis in essendo. Dico quod in constructione possessoria facta ex vi possessionis (*c'est-à-dire dans « dextra viri fortis »*) est comparatio subiecti ad accidens sive ad proprietatem, prout subiectum est principium accidentis vel proprietatis. Et ideo subiectum debet tunc designari per casum dicentem tale principium; et hic est genitivus...; et secundum hoc dicitur *forma mulieris*. Porro in constructione que fit ex vi demonstrationis essentie, est comparatio accidentis ad substantiam, prout accidens est[3] principium cognoscendi ipsum subiectum. Et ideo in tali comparatione debet ipsum accidens designari per casum dicentem tale principium; [et][4] hic est genitivus.

On rapportait à la construction de la partie *ex vi possessionis* celle de la partie séparée du tout, et la locution *tunc temporis :*

(R 79 *et debet parti*) Sicut de pede porci porco inherenti possum dicere *pes porci bonus est,* et ita de pede secato et separato a porco possum dicere *pes porci bonus est.*

On discutait sur *tunc temporis* du temps de Pierre Hélie :

(*nb* 150) Queritur a quo regatur *temporis*. Et dixerunt antiqui quod *tunc temporis* est una pars; est enim adverbium compositum ex *tunc* et *temporis*. Vel dicemus quod sic est intelligendum. *Tunc* non dico *tunc* illativum, sed dico *tunc* designativum temporis[5]. Sic genitivus iste *temporis* regitur ab hoc nomine designativo.

(R 79 *clausum sub parte*) Ne videretur quod illa doctrina deberet intelligi solummodo in parte et in toto permanentibus, ideo dicit per exemplum

[1] de modo *Cod.* demonstrativum *ra.*
[2] *De anima*, I, 1, 402 b 22.
[3] tate *add. Cod. Cet endroit manque à ra.*
[4] *Om. Cod*
[5] *Il manque sans doute ici quelque chose dans les manuscrits.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

quod intelligenda est in parte et in toto similiter non permanentibus sive successivis, ut inter partem temporis et tempus.

La glose *Admirantes* rapporte à la construction *ex vi possessionis impure* l'emploi du génitif dans les constructions suivantes :

Contentum regit hos[1], et res que continet illud,
Ut *vinum vasis* et *sunt duo dolia vini.*
Contentis suberunt ea que contenta fuerunt.
Tempus, qui fiunt in eodem, continet actus.
Hiis adiungetur prelatio cum famulatu :
Rex huius populi veniet regisque minister.
Proximitas, contrarietas, genus hiis sociantur :
Huius vicinus. Hostis regis. Pater eius.

Ex vi actus conversi in habitum. — On rapportait à cette construction, dont Priscien traite (XVIII, 17-21), *amans, amator amatrix vini ; puer cupidus ludi, timidus flagelli.*

(R 80 *verbum quod transit*) Nomen verbale idem significat quod et suum verbum, per modum tamen substantie in quiete et per modum habitus. Et quoniam habitus est habentis et comparatur ad habentem, tanquam ad suum principium in habendo, propterea habens debet significari per illum casum qui significat principium in quiete, et hic est genitivus. . . . . Dicit actor in littera quod genitivus regitur a participio transeunte in vim nominis gratia actus conversi in habitum. Sed CONTRA. Nulla species oppositi transit in speciem sibi oppositam. Participium et nomen sunt partes orationis opposite. Ergo unum in aliud non transit. ITEM in transitione accidentis non oportet substantiam transmutari. Ergo cum participium tempus amittat, nichil impedit quin sit participium, et ita per temporis amissionem non transibit in nomen. ITEM cum participium sit medium inter nomen et verbum, queritur quare magis transeat in nomen quam in verbum. . . . . AD PRIMUM dicendum est quod una species non potest formaliter in aliam transire. Quod tamen materiale est respectu unius speciei recipere potest

[1] sous-entendu *accusativos*. De même plus bas *hiis sociantur*, et ailleurs.

formam alterius; et hoc est quando actus convertitur in habitum vel in modum habitus. Unde participium est tanquam materia, quando transit in nomen vel in vim nominis, et nomen tanquam forma. AD SECUNDUM dicendum est quod duplex est accidens, commune et proprium. Ad interemptionem accidentis communis non sequitur interemptio eius cuius est accidens. Sed ad interemptionem accidentis proprii sequitur interemptio subiecti, ut patet in homine et risibili. Si risibilis interimitur, et homo. Et tale accidens est tempus in participio. Nam dicit Aristoteles[1] in quarto Phisicorum: « Tempus est motus, id est propria mensura motus. » Ideoque ad interemptionem eius interimitur et motus. Quia ergo omnis actio vel passio in motu finitur, interempto motu, interimitur actio vel passio. Sed interemptio unius oppositorum est et alterius positio. Unde ad interemptionem actus sequitur positio habitus. Et ita per temporis amissionem sequitur quod participium transeat in nomen. Et per hoc patet solutio AD ALIUD quod non potest transire in verbum, cum verbum sine tempore esse non possit. Vel potest dici quod ex tota natura participii potest sumi tota nominis natura, et non tota verbi.

Ex vi cause vel effectus. — On rapportait à ce régime non-seulement les constructions dont les termes expriment l'un la cause, et l'autre l'effet, mais encore les constructions où les deux termes désignent le même sujet, celles du génitif de matière et du génitif de relation. Alexandre :

Artifici regimen datur hoc, ut *epistola Pauli.*
Quodque fit ob causam regit hos, ut *busta parentum.*
Effectus cause nomen iunges genitivo :
Effectus culpe pudor est et pena reatus.
Illud quod regitur et rector idem tibi signant :
Virtus vera Dei nos crimine purget ab omni.
Materiam signans iungatur, ut *anulus auri;*
Aut ablativum dabit, *ex* vel *de* preeunte.
Adde relativum : *sunt dupla quaterna duorum.*
Sic speciem generis dic atque genus speciei.

[1] *Phys. ausc.* IV, 11, 12.

On discutait sur la construction *virtus vera Dei :*

(R 81 *illud quod regitur*) Aliqui solebant hoc dicere quod genitivus regitur quandoque ex vi identitatis, ut in hoc exemplo *virtus vera Dei*. Sed dicit Priscianus[1] : « omnes obliqui transitivi sunt. » Quod nichil aliud est dictum, quod obliqui transitivam habent constructionem. Sed omnis constructio transitiva fit per diversitatem, et non per identitatem; quod patet, quia ab eodem in idem nulla est transitio. Ergo omnis constructio genitivi fit per diversitatem, et non per identitatem. Quod conceditur. Et si velit aliquis dicere in contrarium, dicens quod per ista duo vocabula *virtus*[2] *Dei* eadem substantia designatur, uno modo conceditur istud esse verum. Est enim idem secundum rem, sed diversum secundum modum loquendi. Nam in tali locutione vel constructione loquimur de Deo et de virtute tanquam de diversis. . . Res significata non est vis neque principium constructionis, ut sic patet ex eo quod improprie dicitur *turba ruunt*... Igitur aut huiusmodi constructio non fit per illam vim, aut, si fiat, erit impropria vel figurativa... *Virtus vera Dei.* Sensus est *virtus que est Deus*. Et sic patet quomodo est ibi identitas, non tamen ut identitas, sed ut diversitas. Et ideo ibi est transitiva constructio a parte modi loquendi. Secundum quem modum resolvendo dicitur *virtus Dei*, id est *Deus habens virtutem*. Et sic est ibi constructio possessoria.

(*ra* 32 v° *materiam*) Adhuc agit actor de regimine facto inter causam et causatum vel effectum. Cum enim dicitur *anulus auri*, li *auri* regitur ex vi effectus vel ex vi cause, ut *aurum anuli*.

(*ra* 32 v° *ex vel de*) Cum ablativus designat causam materialem permanentem, debet preponi ista prepositio *de*, ut *anulus de auro;* sunt enim aurum, ferrum et huiusmodi cause materiales permanentes. Si ablativus non designat causam materialem permanentem, sed permutabilem et exeuntem, tunc debet preponi ista prepositio *ex*, ut *panis ex farina et aqua*.

(R 82 *ex aut de*) Dicit actor quod hec prepositio *ex* debet poni in constructione, si ablativus sequens incipiat a vocali, ut *ex auro est anulus*. . . . . Dicit quod hec prepositio *de* debet poni in constructione, si ablativus sequens incipiat a consonante, ut *de ferro, de calibe fit catellus*.

[1] XI, 12. — [2] vera *add. Cod. ra* (*qui supprime* Dei).

La glose ne ramène pas le régime des mots qui expriment relation à celui de la cause et de l'effet; on lit :

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 82 *adde relativum*) Sic habetur quarta regula hic ex vi relationis.

Et pourtant on trouve plus haut :

(R 81 *artifici regimen*) Hic accedit actor ad quartam regulam de regimine genitivi. Dicit enim quod genitivus regitur ex vi cause.

Ex vi partitionis. — Ce régime comprenait les constructions suivantes énumérées par Alexandre :

Cum partitivis numerum seriemque locabis :
Quilibet, alteruter, neuter, duo, quartus eorum.
Pone gradum medium, partitio quando notatur [1].
Ut partitivum pones *ubicunque locorum.*
Sub partitivis pronomina terna locabis,
Ut *volucrum canit hec, gemit ista, tacens manet illa.*
Da gradui summo genitivum plura notantem :
Est Salomon populi doctissimus atque virorum.
Iste gradus geminos quandoque regit genitivos :
Esse solet nemorum regum ditissimus ille [2].
Expositum poterit regimen tibi notificare.

On distinguait deux espèces de *tout, totum integrale,* comme la foule à l'égard des individus qui la composent, *totum universale,* comme le genre à l'égard des espèces, ou l'espèce à l'égard des individus. Il n'y a de construction partitive qu'entre le *totum integrale* et ses parties :

(R 82 *cum partitivis*) Inter totum integrale et suam partem constructio manet illa, quia partes habet actualiter existentes et in pluribus salvatur.

[1] R (glose interlinéaire) : « *Pone* cum genitivo *gradum medium,* comparativum, « maior horum, » *partitio quando notatur* per ipsum comparativum. » — [2] Cf. Virgile, *Æn.* I, 343, *ditissimus agri Phœnicum* dans Priscien, XVIII, 29.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Il en est autrement du *totum universale* :

(*ra* 32 v°) Totum autem universale secundum suam existentiam in una parte salvatur et ideo inter talem partem et suum totum non potest fieri talis constructio.

On distinguait deux espèces de parties :

(R 82 *cum partitivis*) Hic non est constructio partitiva *paries huius domus*..... Duplex est pars integralis : quedam essentialis, ut paries, quedam accidentalis, ut pars totius integralis per aggregationem; accidit enim Sorti quod sit pars illius turbe. Primo modo est constructio possessoria, secundo, partitiva.

Voici comment on rendait raison du génitif partitif :

(R 82 *cum partitivis*) Genitivus. . . significat substantiam, prout est principium alterius. Cum igitur pars sit principium totius, et non e converso, videtur quod pars potius ponatur in genitivo, quam totum. Ad hoc dicendum est quod in constructione partitiva debet significari totum in ratione totius actualiter plures partes habentis. Istud autem per genitivum pluralem habetur vel designatur, non per singularem, nisi fuerit genitivus nominis collectivi..... Pars potest dupliciter considerari ad totum, vel secundum viam constructionis, vel secundum viam relationis. Primo modo considerando, pars est principium totius, et secundum hoc pars ponitur in genitivo vel in ablativo, et secundum istam non fit ista constructio. Secundo modo considerando, totum est principium suarum partium, et hoc modo fiet ista constructio.

Régimes divers. — On rapportait aux régimes *ex vi possessionis* ou *demonstrationis essentie* les constructions suivantes :

Idque quod esse solet de consuetudine, iunges,
Ut *caupo pistor horum scola* sive *taberna*[1].
Letitie cathedram sub consuetudine ponam.

[1] R (glose interlinéaire) : « *Caupo* falerni, *pistor* regis, *scola* gramaticorum, *taberna* Iohannis. »

Additur *excellens flos florum virgo beata*[1].
Hiis pretium iunges, ut *salmo trium solidorum.*
Etatem iungo, velut *annorum puer octo*,
Mensuramque notans, ut *vasa trium modiorum.*
Remque representans regit hos, aut signa figurans :
In crucis hoc signo vel *regis ymagine signo.*
Per supplementum propriis iunges genitivum :
Dalida Sansonis probat hoc *Iacobi*que *Maria.*
Multaque comperies, cum possessiva resolves[2].

(R 83 *idque quod*) Hec dictio *pistor* eodem modo construitur, quamvis dicat rem que solet esse, ac si diceret rem presentialiter existentem..... Est igitur hic constructio possessoria attendenda, cum sit sensus in resolvendo : *pistor horum*, id est *isti habentes pistorem.* Construe eodem modo in aliis, ut reducas ad possessionem.

(R 83 *letitie*) In cathedra in qua solet esse letitia, licet non sit modo, nichilominus potest dici *hec est cathedra letitie.* Est ibi regimen ex vi demonstrationis essentie, et similiter *in cathedra pestilentie non sedit*[3]..., sicut dicitur *homo pacis*, *filius predilectionis.*.... Dicebant quidam, obtenebrantes liquidum actoris intellectum per cecitatem animi et asinini intellectus[4], quod actor dicebat ibi esse regimen genitivi ex vi consuetudinis. Quod penitus esset absurdum dicere, cum omnis constructio genitivi, ut probatum est, habeat fieri gratia alicuius respectus, qui dicitur qualitas accidentalis resultans ex dictionibus, vel substantialis, ut in hiis patet exemplis, *pater* et *filius.* Sed cum dico *pistor horum*, consuetudo non est qualitas substantialis vel respectus resultans ex hiis dictionibus. Ergo consuetudo non est causa illius constructionis. Quod concedendum est.

[1] R (glose interlinéaire) : « Ex vi demonstrationis impure. »

[2] (R 84) : « Quidam solent sic intelligere versum istum dicendo quod actor innuit quod multa possessiva, sicut Phebeius et Evandrius, resolubilia sunt, et in eorum resolutione constructio possessoria invenitur..... Sed hoc nichil facit ad relicum (membrum locutionis R), cum nichil faciat ad propositum... Intellige ergo sic dicendo : Licet supra dixerim regulas de regimine genitivi, tamen illas volo ad compendium retorquere... quia tu *comperies multa* regimina genitivi *possessiva*, id est ex vi possessionis facta. » La première interprétation semble préférable.

[3] *Psalm.* I, 1.

[4] dicentes *add. Cod.* dicendo *add. ra.*

(R 83 *hiis pretium*) Duplex est possessio, scilicet propria et impropria, sive pura et impura. Similiter duplex dicitur demonstratio essentie, propria, ut in hoc exemplo, *mulier egregie forme*, minus propria sicut in hoc exemplo, *salmo trium solidorum*. Quod sic patet, quod, sicut in demonstratione essentie propria designatur quedam determinatio specialis circa substantiam sive quedam specialis proprietas per quam subiectum ab alio discernitur, ut patet cum dicitur *mulier egregie forme*, ita, cum dicitur *salmo trium solidorum*, est ibi demonstratio et ipsius subiecti specificatio, per quam discriminatur subiectum ab aliis pretio et valore. Item sicut proprie non potest dici *mulier forme*, nisi adveniente adiectivo mediante et specificante, bene tamen dicitur *mulier egregie forme*, sic bene non dicitur *salmo solidorum*, nisi adveniente adiectivo, bene tamen dicitur *salmo trium solidorum*... Nec est dicendum quod fiat regimen ex vi pretii, ut dicebant, et hec opinio est tenenda utpote a sapientibus approbata.

(R 83 *etatem iungo*) Est ibi regimen ex vi demonstrationis essentie impure..... Potest dici quod puer mensuretur tempore designato per hoc quod est *octo annorum*, et illud tempus sit mensurans et continens; ibi erit impura possessio, sicut inter continens et contentum. Simile exemplum ponit, ubi dicit *tempus, qui fiunt in eodem, continet actus.*

(R 83 *mensuramque*) Per hanc regulam potest intelligi regimen ex vi demonstrationis essentie, sicut supra inter continens et contentum. Alii dicebant et fatue ibi esse regimen ex vi mensure.

(R 83 *remque*) Est ibi constructio possessoria, cum sit sensus *ymago regis*, id est *rex habens ymaginem*, licet defunctus fuerit..... Potest attendi in hoc exemplo (*c'est-à-dire « in crucis signo »*) et in consimilibus identitas a parte rei, quia, cum facio ante me signum crucis, crux et illud signum idem sunt. Et ita talis constructio est intransitiva a parte rei; sed quia loquitur de cruce et de signo tanquam diversis, propterea debent significari ut diversa, et quia significatur, propterea erit transitiva personarum a parte modi[1].

(R 84 *per supplementum*) In posteriori intelligitur suum prius; ideo in propriis intelligitur suum commune. Ideo ratione communis in propriis intellecti cum obliquis propria poterunt habere constructionem..... Non

[1] Il faut sous-entendre *loquendi*. Voir ci-dessus, p. 280.

ratione cuiuslibet actus vel intellectus communis construi possunt propria cum obliquis, sed ratione communis ad alterum dependentiam habentis et respectum... Dictio posita in obliquo debet specificare rem dictionis, a qua regitur. Sed commune non est specificativum proprii. Ideo inconvenienter dicitur *Sor hominis*... Propria nomina cum genitivis construuntur per intellectum nominis communis proprie vel transsumptive, quando ex propria institutione et impositione intellectum habent nominis appellativi, et hoc dupliciter, vel ratione nominationis specificande, ut patet in cognominatione, ut cum dicitur *Robertus Petri*, id est *Robertus filius Petri*, vel ratione proprietatis intelligende, ut patet cum dicitur *Marcia Cathonis, Dalida Sansonis*. Sed per transsumptionem hoc fit, quando propria transsumuntur ad commune propter intellectum proprietatis specialiter tali subiecto inherentis, ut per Thyphym intelligitur navis gubernator, per Authomedonta auriga. Inde patet exemplum in Arte amatoria[1] *Thyphys et Authomedon dicar amoris ego*.

Génitif construit avec les verbes. — Alexandre mentionne *oblivisci, meminisse*[2], *recordari*[3], l'adjectif *memor, interest, refert* (sauf avec les pronoms)[4], *est* pour *pertinet*, auxquels il ajoute tout ce qui signifie *appartenance* et *office* (*quod pertinet officiumque*).

(R 84 *additur oblitus*) Habet fieri specialiter hoc regimen ex vi significationis verbi intra : quod patet per hanc expositionem : *obliviscor lectionis*, id est *oblivionem lectionis mee patior*. Ratione tamen significationis extra sive modi significandi, in quantum notat rem suam sub ratione transitus, constructionem potest habere cum accusativo.

(R 84 *inter et est*) Omne impersonale habet reduci ad personam per rem verbi et ipsum fieri et per hoc verbum *est*, ut *curritur, cursus est* vel *fit*. Sed hoc verbum *interest* non sic reducitur : *interentia est* vel *interentia fit*. Ergo non potest impersonari... Dicendum est quod hoc verbum *est* dupliciter tenetur. Quandoque enim significat substantiam uniuscuiusque rei solummodo, quandoque dicit exitum ab ocio in actum, ut cum dicitur *sillogizantem ponendum est terminos*. Et hoc ultimo modo tenetur impersonaliter,

[1] Ovide, *Ars am.* I, 8.
[2] Priscien, XVIII, 216, 241.
[3] Voir ci-dessus, p. 84.
[4] Priscien, XVII, 92.

et tunc reddit ei suppositum quedam substantia infinita, que intelligitur in ipso, et finitatur per subsequens verbum. Unde quando reducitur ad personam, reducitur mediante illo actu qui est in ratione suppositi vel finis : ut *interest regis facere hoc;* hoc quod est *facere* reddit ei suppositum, in quantum reducitur ad personam... Hoc verbum *est* reducitur ad personam sic : *Est regis facere hoc,* id est *hoc facere est res regis...* Hec verba *interest* et *refert* ratione significationis, que est pertinentia, construuntur cum genitivo. Sed quoniam pertinentia inclinationem habet et dependentiam ad id cuius est pertinentia, tanquam ad suum principium, et hoc sine motu, propterea, ratione pertinentie importate per ipsa, inclinantur hec verba ad illum casum qui dicit principium sine motu; et hic est genitivus [1].

(R 85 *dat regimen*) Non solum verba predicta construuntur cum genitivis ratione pertinentie, sed etiam nomina pertinentiam designantia, vel officium, vel forum causarum vel rerum, ut *iudex litis, officium episcopi, sacerdos* vel *capellanus regis* vel *ecclesie.*

Génitif absolu. — Voici ceux que reconnaît Alexandre :

Et rectore caret genitivus sepe localis,
Cum nullum motum designas, dum preeuntis
Sit numeri nomen, et prime sive secunde :
Rhotomagi studeas, vel *Rome deinde moreris.*
Militie tamen atque *domi residebis hami*que.
Vespera Paschalis hoc poni more videtur.

Ainsi les génitifs des noms de villes, ceux de *militia, domus, humus,* que Priscien considérait comme construits adverbialement (XV, 16), étaient dits *absolus.* On voyait aussi un génitif absolu de *vespera* dans le verset de saint Mathieu (XXVIII, 1) qui est chanté la veille de Pâques : « Vespere autem Sabbati, quæ lucescit in prima Sabbati, venit Maria Magdalena, etc. » On lit dans le texte grec : *ὀψὲ δὲ σαββάτων, τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων, ἦλθε* Μαρία ἡ Μαγδαληνή. La vulgate a

[1] Pour la construction de l'ablatif des cinq pronoms, la glose cite Priscien, XVII, 92.

traduit le participe précédé de l'article par le verbe accompagné du relatif, avec ellipse de *die* répondant à l'ellipse de ἡμέρᾳ en grec. Cette ellipse est certainement contraire au génie de la langue latine, et ceux qui ne pouvaient remonter à l'original étaient excusables de construire le féminin *quæ* avec *vespere,* d'autant plus que *æ* s'écrivait *e*. Pierre Hélie rapproche déjà cette construction de celle des noms de villes :

(N 28. II, 62. *Spec.* c. 33) *Hec vespera, huius vespere*, crepusculum inter diem et noctem, cuius genitivum ponunt auctores pro adverbio, ut ibi : « Vespere autem Sabbati, que lucescit etc. » Sed opponitur quod relatio non fit ad adverbia ; sed ibi ad *vespere* fit relatio. Ad quod dicimus quod ad nomen positum loco adverbii sepe fit relatio, ut si dicam *Cesar est Rome, que est caput totius mundi.*

Alexandre suit cette tradition, puisque, après avoir parlé du génitif absolu des noms de villes et de *militia*, etc. il ajoute que le mot *vespera* paraît être employé ainsi dans le verset qu'on chante la veille de Pâques. Voici comment on discutait ce point:

(R 85 *vespera Pascalis*) Queritur ergo utrum li *vespere* sit nomen vel adverbium. Et quidam dicunt quod potest esse adverbium et regit illum genitivum *sabbati.* Sed CONTRA. Ad adverbium non fit relatio per relativum masculini vel feminini generis. Sed ad hanc dictionem *vespere* fit relatio per relativum feminini generis. Ergo hec dictio *vespere* non erit adverbium. ITEM si esset adverbium, esset adverbium temporis. Sed nulla adverbia temporis regunt genitivum, nisi ista *tunc* et *nunc*, que tamen per se non regunt. Sed hec dictio *vespere* genitivum regit. Ergo hec dictio *vespere* non erit adverbium temporis, neque aliud adverbium, sicut patet. Sed est adverbium vel nomen. Non est adverbium, ut ostensum est. Ergo est nomen. Quod CONCEDIMUS dicendo quod hoc nomen *vespere* vel erit genitivus descendens ab hoc nomine *vespera, re*, vel erit ablativus descendens ab hoc nomine *vesper, ris*. Sed quod NON SIT GENITIVUS descendens ab hoc nomine

vespera, re, videtur. Si esset genitivus, poneretur adverbialiter, eo quod non est ibi aliqua dictio que a parte post possit regere genitivum. Sed nullum nomen appellativum ponitur adverbialiter, nisi quatuor, scilicet rus, domus, humus et militia. Sed hoc nomen *vespera* est appellativum. Ergo non ponitur adverbialiter. AD IDEM. Quotienscunque nomen positum adverbialiter ordinatur ad verbum significans motum ad quem, illud nomen ita ordinatum post tale verbum exigitur poni in accusativo. Sed hec dictio *vespere* ordinatur ad verbum significans motum ad quem, quod est *venit*, in quantum hoc verbum exigit terminum ad quem. Ergo hec dictio *vespere* exigitur poni in accusativo. Ergo deberet dixisse *venit vesperam*, vel *vespera*, ponendo ablativum, quia, in quantum *venio* notat reditum, exigit ablativum. ITEM quod NON SIT ABLATIVI CASUS *vespere* sic probatur, quoniam, si sit ablativi casus, aut ponitur absolute aut ab aliquo regitur. Et quod non ponatur absolute sic patet. Unicus ablativus non ponitur absolute, nisi sit participium ab impersonali verbo descendens, ut ibi *dicto de regimine* et cetera[1]. Sed hec dictio *vespere* non potest esse huiusmodi ablativus. Ergo hec dictio *vespere* non ponitur absolute. Nec regitur. PROBATIO. Quotienscunque regitur ablativus, aut a parte principali regitur aut a parte non principali. Sed in locutione predicta non est pars principalis neque non principalis, a qua possit exigi. Sed quod non exigitur non regitur. Ergo nullo modo regitur. Ex hoc patet quod non sit ablativi casus. AD HOC RESPONDETUR quod hec dictio *vespere* est ablativi casus vel genitivi, diversis tamen respectibus potest esse. Si sit itaque genitivi casus, tunc ponitur adverbialiter, ut supponebat argumentum. Ad illud obicitur quod nomina appellativa, exceptis quatuor . . . , non ponuntur adverbialiter. Respondendum est hoc esse verum secundum solitum usum artis. Sed sicut planum est, ultra solitum usum artis figurative loqui possumus aliquando. Et ideo est in hoc loco figurativa locutio. Ad illud obiectum quod post verbum significans motum a quo debet poni ablativus, dicendum est quod verum est, quando casuale quod sequitur illud verbum, dicit terminum motus ad quem vel a quo. Sed per hanc dictionem *vespere*, cum tempus significet, neque terminus ad quem neque terminus a quo designatur vel denotatur. Et sic patet quod illa ratio contra hoc nomen *vespere* sic positum non procedit. Non obstantibus ergo obiec-

[1] *C'est-à-dire :* dicendum est de constructione; « après avoir traité du régime, traitons de la construction. »

tionibus supra dictis, hec dictio *vespere* adverbialiter potest poni sub hoc modo intelligendi: *Maria Magdalena venit vespere.* Per hoc quod dicit *venit*, denotatur motus exterior a parte corporis. Et quoniam post dictionem significantem [rem suam][1] in quiete genitivus quandoque ponitur adverbialiter, et quoniam ipsa iam venerat materialiter et spiritualiter, ut quies denotaretur a parte interiori sive a parte spiritus, ad hoc designandum ibi ponitur genitivus adverbialiter, sicut post verbum quod significat rem suam in quiete. Sic igitur, breviter intelligendo, ut denotetur motus exterior, hoc verbum *venit* ponitur hic, et, ut denotetur actus vel quies interior, genitivus ibi ponitur, ut ex junctura tali, que fit ac si verbum quietis esset ibi, quies interior valeat annotari. Nam, ut tactum est, genitivus post verbum quietis ponitur absolute... Secundum P. H[2]... ad nomen adverbialiter positum fit sepe relatio, ut si dicam : *Cesar est Rome, que est caput totius orbis.*

Si l'on demande comment le féminin *que* se rapporte à l'ablatif *vespere* (car « li *vespere* potest dici ablativi casus »),

Respondetur quod ibi est figurativa locutio. Non ad vocem sed ad rem fit relatio sub hoc sensu : *Vespere*, id est hora vespertina, *que*, in qua hora vespertina ... Ad illud, quod obicitur de regimine et exigentia illius ablativi, dicimus quod sufficienter intelligitur prepositio ibi, que est *ex*, et ab illa exigitur ablativus, et supponit pro prima hora diei dominice... Nec debuit poni prepositio media inter le *venit* et le *vespere*, ad designandum quod hora illa immediate surrexit et venit.

§ VIII. — Datif.

(R 77 *ast obliquorum*) Agit ... de regimine obliqui dicentis terminum substantie, et hic est dativus.

On rapportait les constructions du datif à la possession, à la relation et à l'acquisition, et, en général, à l'acquisition, comme Priscien l'avait déjà fait (XVIII, 24).

[1] *Omm. Codd.* — [2] Voir ci-dessus, p. 287.

Possession. — Les noms signifiant possession et parenté se construisent au datif avec le verbe substantif[1] :

(R 86 *possessum debes*) Cum bene dicatur *iste equs est Sortis, iste equs est Sorti,* queritur in quo differant iste constructiones[2]. Ad hoc dicendum est quod, cum possessor et possessio mutuam habeant inter se comparationem et respectum, alicui istorum erit terminus comparationis et respectus illius. Aut igitur illa comparatio fiet tanquam ad terminantem terminum, et hoc fit in acquirendo, et sic est dativus, ut *iste equs est regi.* Aut erit ibi relatio possessionis ad possessorem, in quantum possessor est causa et principium huius relationis, et sic possessor debet poni in casu dicente tale principium, et hic est genitivus . . . ut patet cum dicitur *populus regis, equs custodis.*

(*Ibid.*) Cum dicitur *Sor est pater Platonis,* comparatur unum relativum ad alterum, ut est principium alterius. Si vero dicatur *Sor est pater Platoni,* comparatur unum relativum ad alterum, prout est terminus terminans respectum alterius.

(R 86 *cum verbo*) Constructio dativi est transitiva. Sed constructio verbi substantivi intransitiva est. Quare substantivum verbum nichil confert ad constructionem dativi cum nomine designante possessionem. . . . . Dicendum est quod, licet constructio verbi substantivi sit intransitiva, nichil impedit ipsum facere ad constructionem obliquorum. Confert enim nomini possessivo comparationem, scilicet ut cui acquiritur, quam comparationem nomen ex se non habet.

Relation. — Les mots qui expriment une relation, comme *similis, dissimilis, hostis, vicinus,* les noms verbaux en *bilis* et en *dus* gouvernent le datif[3] :

(R 86 *possessum debes*) Relativorum quedam dicuntur ad aliquid[4], tanquam ad terminum. Unde exigunt illud ad quod sic dicuntur poni in tali casu dicente terminum substantie, et hic est dativus ... Sed si dicantur re-

[1] Priscien, XVIII, 23.
[2] Cf. Priscien, XVIII, 11.
[3] Priscien, XVIII, 25-26.
[4] Expression de Priscien, XVIII, 23.

lativa tanquam ad causam sive ad terminum initialem, hoc potest esse dupliciter, quia[1] vel dicuntur ad aliquid, ut ad causam sive initium sine motu, [et sic id ad quod dicuntur debet poni in tali casu dicente initium sine motu][2], et hic est genitivus; . . . vel dicuntur ad aliquid, ut ad causam sive initium cum motu, et sic id ad quod dicuntur debet poni in tali casu dicente initium cum motu, et hic est ablativus.

Acquisition. — Ce régime comprend toutes les autres constructions du datif. Alexandre l'entend dans un sens plus restreint que la glose :

Dampnum significans aut utile pone dativo[3] :
Hic patri gratus, hostique gravis. Dare debes
Patri, si prosit, illud quod subtrahis hosti.
Istius regimen dabit acquisitio casus[4] :
Nobis est passus, qui nobis cuncta creavit.
Nobis surrexit, qui nobis tartara fregit.
Verbo sepe duos dabis acquirendo dativos :
Hec michi sunt lucro, vobis sunt cetera dampno[5].
Acquisita notes, quibus acquisita videto[6].
Sepe resolvis in *ab : huic visus, visus ab illo*[7].
Hiis preceptiva quartisve potes dare verba[8];
Iunges que *fari* signant aut *significare :*
Hec tibi clarifico, signo, vel *denoto, scribo.*
Erudio, iubeo, doceo, simul *instruo, disco,*
Ac *introduco* debes coniungere quarto;
Dum tamen acquiris, decet hec sociare dativis.
Obvius atque *viam, vio*[9], *ve*, simul *heu* quoque iungo.
Contigit, evenit, accidit, et *placet* adde dativis;
Et *libet* atque *licet, liquet* et *vacat* additur istis[10].

[1] quia *post* vel *Cod.*
[2] *Om. Cod. Tout ce passage manque dans ru.*
[3] Priscien, XVIII, 25.
[4] Priscien, XVIII, 24, 142.
[5] Priscien, XVIII, 38.
[6] R (glose interlinéaire) « *Acquisita* res acquisitas. *Quibus* ad opus quorum. »
[7] Priscien, XVIII, 133.
[8] Priscien XVIII, 45.
[9] *c'est-à-dire* obvio.
[10] Priscien, XVII, 91. XVIII, 51.

EXTRAITS de divers mss. latins.

On discutait la question de savoir si le génitif et le datif, qui sont *transitivi personarum* et se construisent avec les noms, peuvent se construire avec les verbes, comme l'accusatif et l'ablatif, qui sont *transitivi actuum :*

(R 87 *istius regimen*) Videtur quod hec regula de genitivo et dativo nullatenus dari possit, cum genitivus significet rem ut est[1] principium, [dativus, ut est terminus][2] eius quod per modum substantie se habet. Sed verbum non significat per modum substantie, sed per modum agere vel fieri. Unde genitivus et dativus nunquam cum eo construentur. ITEM ad idem. Solus accusativus dicit rem prout est terminus actus, et ablativus, ut est principium eius. Sed solum tale quod sic significat, terminat transitionem verbi. Ergo solus accusativus et ablativus cum verbo congrue construentur. ITEM si hoc verbum *misereor* cum genitivo construatur, aut hoc erit ratione modi significandi verbaliter, aut ratione rei. Sed non ratione modi significandi, sicut patet ex rationibus supra dictis. Ergo gratia rei significate. Si hoc concedatur, CONTRA: Cum in omni verbo intelligatur res verbi per nomen, sicut patet in hoc verbo *misereor*, tunc omne verbum ratione illius rei poterit construi cum genitivo, . . . quod falsum est. Nota quod, quamvis bene dicatur *misereor Sortis*, et sic bene dicatur *misericordiam Sortis habeo*, tamen non bene dicitur *lego Virgilii*, sicut *lectionem Virgilii facio* . . . . . Eodem modo potest dici de dativo . . . . . DICENDUM EST quod quedam sunt verba vehementis transitionis, que ratione modi significandi verbaliter et per modum fieri construuntur cum obliquis, et talia cum accusativo proprie et cum ablativo ordinantur. Quedam alia sunt, que non sunt vehementis transitionis, que solum ad modum nominis transeunt, hoc est non per verbalem naturam in eis existentem, sed per naturam rei verbi nominaliter intellecte cum genitivo et dativo construuntur; cuiusmodi sunt *misereor, noceo* et huiusmodi. Per hoc patet responsio ad primum et ad secundum similiter. AD TERTIUM dicendum est quod isti duo obliqui, quando cum verbis construuntur, ordinantur cum ipsa re verbi nominaliter intellecta, ut *misereor tui*, id est *misericordia tui tenet me*, *noceo tibi*, *nocumentum do tibi* . . . In quibusdam fit constructio ratione modi verbaliter significandi tantum, ut in hiis que sunt vehementis transitionis, in quibus-

[1] ut est — et *Cod.* ut *ra.* — [2] *Omm. Codd.*

dam ratione [rei][1] verbi tantum, ut in hiis que non habent vehementem transitionem, in quibusdam tamen ratione utriusque, ut in hiis que ratione modi significandi vehementem habent transitionem, et ratione rei sue se habent ut principium vel ut terminus ad aliam substantiam.

On distinguait différentes espèces d'*acquisitio* :

(R 87 *istius regimen*) Acquisitionum alia est substantialis, sicut illa que significatur, alia accidentalis, sicut illa que resultat ex coniunctione dictionum. Si sit substantialis, hoc est dupliciter : vel erit acquisitio commodi (*comme dans « hic patri gratus »*) vel incommodi (*comme dans « hosti gravis »*)... Si fiat acquisitio accidentalis designata, hoc potest esse dupliciter, quia vel erit acquisitio commodi (*comme dans « nobis est passus »*) vel incommodi (*comme dans « nobis sunt cetera dampno »*) ...

On discutait ainsi la question du double datif :

(R 88 *verbo sepe*) Duo genitivi construi non possunt sine coniunctione media. Ergo neque duo dativi. Multo magis neque plures. Item cum secundum quosdam tres vel duo dativi construi possint adinvicem, queritur quare tot et non plures. Ad hoc dicendum est quod, quando due dictiones ordinantur cum eodem verbo ex eadem parte et per eandem naturam construendi, oportet quod ibi intercidat coniunctio copulativa media, et sic, quando duo genitivi construuntur, ut *pugna Grecorum et Troianorum exitio multis fuit*[2]. Sed quando duo dativi construuntur, hoc non est secundum eandem naturam construendi, et ideo non debet coniunctio intercidere... Dativus casus acquisitivus est, et ad acquisitionem tria requiruntur, scilicet acquirens, et quod acquiritur, et cui fit acquisitio; vel sic, cui fit illa acquisitio, et mediante quo, et respectu cuius, et non plura. Et ideo tres dativi et non plures possunt aliquando construi vel copulari, ut *argentum est michi cordi lucro*[3].

On raisonnait ainsi sur la construction du datif avec les verbes impersonnels :

(R 88 *contigit*) Queritur quare ista septem verba *libet, licet* et alia con-

[1] *Omm. Codd.*

[2] Cf. Priscien, XVIII, 37.

[3] Voir ci-dessus, p. 105, ce que la glose ajoute à ces considérations.

struuntur cum dativo. Et ex hoc queritur quare hoc verbum *iuvat* cum accusativo construatur. Nam in contrarium sic videtur. Omnis constructio aut est ratione significationis aut consignificationis. Cum ergo eadem significatio et consignificatio remaneat in istis verbis *placet* et *delectat*, videntur eandem participare constructionem. Quare si unum construitur cum accusativo, et reliqum. Quod est contra Priscianum[1] et actorem istum. Ad primum dicendum est quod ista septem et alia construuntur cum dativo ratione rei verbi. Nam veniunt ad commodum vel ad incommodum . . . Ad secundum dicendum est quod illa quatuor *iuvat* et cetera construuntur cum accusativo, quia significant passionem innatam intra substantiam patientem. Unde talia impersonalia comparari non habent ad substantiam in aliquo casu, nisi ad patientem. Casus autem significans substantiam in ratione patientis vel recipientis est accusativus . . . Ad illud quod obiciebatur in contrarium, dicitur quod falsum supponebat obiectio, quia *placet* et *delectat* non idem significant : quod patet per istas differentias. *Placere* enim proprie est secundum quod aliquis convertens in seipsum cognoscit seipsum esse bonum et iustum et huiusmodi, et hoc placet ei; et hec passio proprie innascitur per virtutem rationalem. *Delectari* vero fit per coniunctionem convenientis cum convenienti, ut patet in gustu, quia, cum aliquid dulce vel sapidum apponitur gustui, per illam coniunctionem que [movet][2] virtutem appetitivam, fit delectatio; et sic communiter delectatio est in nobis et in brutis, *placere* tamen non est sic. Et sic patet quod non idem significant ista verba.

§ IX. — Accusatif.

(R 87 *istius regimen*) Dicit rem prout est terminus actus. — (R 88 *accusativi regimen*) Casus proprius est activorum.

On rapportait la plupart des constructions énumérées par Alexandre à sept régimes :

(R 94 *qui minor est*) Ex vi sinodoches, ex vi gerundivi vel per naturam proprie significationis, ex vi infinitivi, ex vi transitionis, ex vi impersonalis

[1] XVIII, 51. — [2] *Omm. Codd.*

passive vocis descendentis a transitivo verbo, ex vi gerundivi consimiliter descendentis, ex vi supplementi partis principalis vel non principalis [1].

Ex vi synodoches. — Priscien avait dit (XVIII, 27) : « Accusativo quoque nominativi adiunguntur figurate, quando quod parti accidit, hoc toti redditur..... ut *fortis dextram,* pro *fortem dextram habens;* » et (VIII, 24) : « Inveniuntur etiam quædam passiva... quæ figurate accusativo coniunguntur... cum totum pro parte pati significatur, ut..... *cæcatur oculos.* » Du temps de Pierre Hélie on avait déjà essayé d'expliquer cette dernière construction par une ellipse; mais Pierre Hélie la rapporte à la synecdoque :

(N 64. VIII, 24. *Spec.* c. 80) Volunt quidam subaudiri *propter* prepositionem, ita scilicet ut accusativus non regatur a verbo, sed a prepositione. Sed errant. Si ergo queras que pars regit *aurem* (*dans* « *rumpitur aurem* »), dicemus *rumpitur.* Quare? quia passivum exigit accusativum, cum pro parte pati aliquid ostenditur totum. Et est figura que dicitur synodoche.

Au XIIIe siècle on raffinait davantage sur ces constructions, qu'Alexandre rapporte toutes à la *synecdoque :*

(R 89 *accusativi regimen*) Dicit Aristoteles [2] quod, si aliqua passio inest aliquibus, oportet quod insit illis per aliquod commune. Cum ergo nomen, verbum, participium cum accusativo construantur per synodochen, oportet assignare aliquam communem constructionem sive naturam. Que sit illa, hoc habet questionem. ITEM. Nomen dividitur per substantivum et adiectivum. Cum ergo nomen adiectivum possit construi cum accusativo per

[1] On sentait que toutes les règles données par Alexandre ne rentraient pas dans ce cadre imaginé après lui (R 94 *qui minor est*) : « Cetera que dicuntur in littera non sunt regule, sed doctrine, sicut de hoc verbo *penitet* et de consimilibus... dicendum est. Et licet sic collecte sint regule, tamen per divisionem et ordinationem possent colligi, si quis vellet. »

[2] *De Gen. et Corr.* I, 7. 323 b 26 et suiv.

synodochen, multo fortius nomen substantivum. Vel dicatur quare non. ITEM. Si idem possit exprimi proprie per hanc constructionem *Sor est fortis dextera*, et per hanc improprie *Sor est fortis dextram*, ad quid utimur sermone isto improprio, hoc habet questionem. Vel dicatur differentia inter istos sermones. ITEM. In synodochica constructione pars significatur in accusativo, et totum in nominativo et aliquotiens in obliquo. Queritur ergo quare non potest fieri e converso, scilicet quod pars sit in recto, et totum in accusativo. ITEM. Cum alii obliqui sine figura possint construi cum nomine, queritur propter quid accusativus cum nomine propriam non potest habere constructionem. ITEM. Synodoche uno modo est figura locutionis, alio modo figura constructionis. Que sit differentia, hoc habet questionem. AD PRIMUM dicendum est quod accusativus casus terminum motus significat. Et est duplex terminus motus, intra et extra. Extra est accusativus casus, intra est res verbi. Quia igitur passiva terminum actionis dicunt, terminum motus extra non respiciunt, sed intra. Quia ergo nomina et passiva verba et participia eiusdem sunt significationis et quedam neutra hanc naturam communicant, que est privatio respectus ad terminum extra, ideo communicant eandem constructionem impropriam cum accusativo. AD SECUNDUM dicendum est quod nomen substantivum significat rem per se stantem et non participantem aliquo modo naturam successionis. Sed nomina adiectiva significant rem in dependentia et in respectu ad alterum, et ideo plus habent naturam successionis et motus, quam nomina substantiva. Et ideo potius construitur nomen adiectivum cum accusativo, quam substantivum. Unde dico quod in nomine adiectivo est quodammodo et diminutive significatio accidentalis verbi, vel in adiectione et determinatione [1], gratia cuius fit talis constructio cum accusativo. AD TERTIUM dicendum est quod hec constructio *Sor est fortis dextram* magis est expressiva sententie, quam ista *Sor est fortis dextra*. Hec tamen est magis propria, sed minus expressiva sententie, quia in synodochica constructione triplex exprimitur habitudo, scilicet habitudo partis materialis ad suum totum, habitudo cause efficientis respectu talis proprietatis existentis in suo toto, et exprimitur quod illa pars recipiat a suo toto quod sit causa proprietatis existentis in suo toto. Hoc expresse ostenditur in hoc exemplo *Sor est fortis dextram*. Exprimitur enim habitudo dextre ad id cuius est dextra, sicut ad totum. Similiter exprimitur quod ipsa

[1] terminatione *Cod.* adiectione et determinatione — interiectione *ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

fortitudo sit in substantia totius per ipsam partem, et quod pars extra divisa non habeat quod sit causa proprietatis illius in toto existentis; ideo a toto recipit quod sit causa. Per ablativum autem due habitudines solum designantur. Et ideo hoc sermone utimur improprio potius, quam alio, propter maiorem sententie expressionem. Et sic prima causa patet, quare oportuit fieri hanc figuram. Causa quare potest fieri sic est sumenda. Licet nomen adiectivum et verbum passivum aut absolutum aut participium consimilem habens significationem secundum naturam modi significandi et secundum ipsa principia construendi non possint[1] habere proprie constructionem cum accusativo, tamen, quia hec predicta accidens significant, cum accidens sit inclinative nature et dependentis, ideo supra dicta ratione accidentis se habentis in dependentia, ad accusativum, qui casus est receptivus, aliquantulum, si non tamen proprie, se inclinant, ratione cuius inclinationis et dependentie constructionem habent cum ipso. Ex iam dictis patet solutio AD QUARTAM OBIECTIONEM, quare in tali constructione pars ponitur in accusativo, et non in alio casu. Causa huius est quod pars recipit a toto quod sit causa proprietatis in eo existentis. Et quia terminus in ratione recipientis proprie debet esse in accusativo, ideo pars est in accusativo, et non in alio casu. Per hoc solvitur quia pars non potest poni in nominativo, et totum in accusativo. Et hoc est quia totum non recipit a parte quod sit causa illius proprietatis, sed pars recipit a toto. Ideo totum non potest poni in accusativo, neque pars in recto. AD ALIUD dicendum est quod accusativus substantiam significat in ratione recipientis actum. Unde accusativus proprie convenit activis per naturam transitus et modi actus. Et quia, mediante illo modo actus, verbum differt a nomine, ideo nomen cum nomine in accusativo non congrue neque proprie potest construi. Constructio autem que est in aliis obliquis, est secundum naturam et modum communem ad minus, cum est in nomine et in verbo. Sed si dicatur quod ablativus proprius est passivorum, dicendum est quod hoc est verum secundum ipsius habitudinem specialem... AD ULTIMUM dicendum est quod synodoche secundum quosdam est figura constructionis, quando illud quod est partis attribuitur toti... Sed synodoche figura locutionis solum est, quando quod est totius attribuitur parti, ut *bonus animus uxoris mee nuptus est michi*[2]. Hoc modo

[1] possunt *Codd.* — [2] Priscien, VIII, 2.

EXTRAITS de divers mss. latins.

est tropi species. Sed sub sintosi[1] secundum Priscianum comprehenditur, et sub sylempsi[2] secundum Donatum, prout est figura constructionis.

Ex vi gerundivi vel per naturam proprie significationis. — Suivant Priscien (VIII, 24), «quædam passiva... figurate accusativo coniunguntur, cum videantur agere ipsi ad quos passivum refertur verbum[3];» ce que Pierre Hélie a commenté ainsi :

(N 64. VIII, 24. *Spec.* c. 80) Dicitur *doceor gramaticam*, quia in illa passione intelligitur actus discendi. Si queris que pars regit *gramaticam*, dicemus *doceor*. Quare? quia passivum construitur cum accusativo, cum in passione intelligitur actio.

Alexandre dit que les deux accusatifs régis par *doceo* sont régis par les deux verbes dont le sens est contenu dans *doceo*, et dont l'un peut être exprimé par le gérondif, qui continue à régir l'accusatif, lorsque le verbe est mis à la voix passive; et il commente ainsi lui-même son exemple :

Dico magistrum
Discipulos mores placidos de iure docere.
Infinitivi natura regit preeuntem.
Doctrinam capiens regitur vi transitionis,
Hocque gerundivum *tradendo* dic ibi clausum,
Cuius vi regitur casus, qui non variatur,
Dum per passivi vocem volo dicta resolvi.
Aut illic positi regit hunc vis propria verbi.

Ainsi *discipulos* est régi par *docere, vi transitionis; mores pla-*

[1] silempsi *Cod.* sinthesi *ra.* — Priscien, en disant que *nudus pedum, cæcatur oculos*, sont des locutions figurés, ne donne nulle part de nom à cette figure.

[2] scemate R. — Ce que Donat appelle *syllepsis* (p. 1773 P) n'a rien de commun avec la figure que les grammairiens du moyen âge appelaient *synodoche*, sans doute à cause d'une certaine analogie avec le trope appelé *synecdoche*. (Donat, p. 1776 P.)

[3] Priscien donne une autre explication, XVIII, 133.

cidos est gouverné par *tradendo*, dont le sens est compris dans *docere*, et reste à l'accusatif, si l'on tourne par le passif: *discipuli docentur a magistro placidos mores*. Ou bien *mores placidos* dépend de la *signification* (vis propria) du verbe; et, comme dit la glose (R 90 *multotiens*) : « Secundus accusativus construitur cum re verbi appositive et intransitive. Unde sensus est : *doceo te gramaticam*, id est *doceo te doctrinam gramaticam*. Sed potius intellige primo modo; » c'est-à-dire en sous-entendant *tradendo*, ce que la glose développe de la manière suivante :

(R 89 *multotiens*) (Verborum) adiectivorum quedam exigunt in quid agant et quid, quedam solummodo in quid. Unde illa verba que solum exigunt in quid agant, ... cum uno accusativo construuntur. Sed verba significantia actionem exigentem quid et in quid cum duplici accusativo construuntur. . . . . Aliter potest dici. Verborum quedam significant actum solum, quedam et alium actum ex consequenti habent, ut *doceo te gramaticam*. Ratione primi actus construitur istud verbum cum primo accusativo, ratione secundi cum secundo. Ista eadem verba conversa in passionem mutant principium et principalem actum in naturam passivi, gratia cuius cum ablativo construuntur, sicut alia passiva. Nichilominus eadem verba sic effecta passiva retinent illum actum, quem habent ex consequenti; ratione cuius actus ipsa passiva cum accusativo ultimo, sicut et primitus, constructionem retinent.

Ex vi transitionis. — Alexandre rapporte à ce régime les constructions suivantes:

Accusativis data per vim transitionis,
Si vox concordet activa, frequenter habebis.

L'auteur met ici en vers ce que dit Priscien (XVIII, 151) de la construction de l'accusatif avec des verbes comme *trepido*, *horreo*. Il est singulier que ni ici ni ailleurs, si ce n'est incidemment à propos d'un exemple particulier (*doctrinam ca-*

piens regitur, etc.), il n'ait parlé de la construction *ex vi transitionis*, qui était considérée comme la principale de l'accusatif. Michel de Marbais :

(X 12 v°) Accusativus significat sub ratione termini, ut patet dicendo *video Sortem*. Nam *Sortem* significatur tanquam id ad quod terminatur visio. Propter quod in hoc verbo *video* reperitur modus significandi correspondens illi accusativo. Et ex istis duobus modis significandi causatur constructio transitoria.

La glose *Admirantes* introduit pourtant l'idée de ce régime dans les vers d'Alexandre (R 90) : « *Si vox concordet*, id est si respectus verbi sit talis, quod exigat terminari per accusativum; quod dicitur propter absoluta. »

Le composé se construit parfois avec le cas que gouverne l'une de ses parties. Ainsi *exire*, que la glose analyse par *extra ire*, régit l'accusatif *penates*, dans *vis exire penates*.

Cinq verbes impersonnels, *penitet*, *tedet*, *miseret*, *piget*, *pudet*, et les verbes qui signifient *accuser*, *condamner*, gouvernent l'accusatif et le génitif,

Natura primum, sed transitione secundum,

c'est-à-dire l'accusatif, *ex vi transitionis*, le génitif *ex vi nature verbi*, par l'action que signifie le verbe et qu'exprime le substantif dont le sens y est contenu[1] :

(R 90 *penitet*) Videtur... quod potius deberent construi cum ablativo et nominativo, quia iste genitivus *peccati*, cum dicitur *penitet me peccati*, dicit substantiam prout est principium actionis importate per hoc verbum *penitet*, et ita debet poni in nominativo; et iste accusativus *me* dicit substantiam prout est principium passionis, et ita debet poni in ablativo... ITEM quod substantia importata per hunc accusativum *me* debet esse in nomi-

[1] Cf. Priscien, XVIII, 59-60.

nativo videtur. Res enim importata per hunc casum *me* est substantia in qua est res huius verbi *penitet*. Cum ergo nominativus dicat actus suppositum, sic debet dici *penitet iste hac re*... AD PRIMUM dicendum est quod illa quinque verba... cum genitivo et accusativo construuntur, et non cum aliis casibus, quia ista verba significant passionem innatam intra substantiam patientem, secundum quod aliqua res exterior est via et occasio ad illam passionem innatam[1]. Cum ergo substantia, in ratione qua est substantia patiens, construatur cum accusativo, ista quinque verba debent construi cum accusativo. Ad substantiam autem que est via ad istam passionem, comparari habent in illo casu qui significat viam vel occasionem ad passionem. Hic autem est genitivus. Nam genitivus casus est generans; unde substantiam significat sub ratione generationis. Et quia generatio est via quedam ad esse alterius, ideo construuntur cum genitivo... AD ULTIMUM dicendum est quod... nominativus... construitur mediante numero et persona, quibus verbum impersonale privatur.

On analysait ainsi d'après Priscien : « Penitentia peccati habet me. »

(R 90) Verba accusationem vel dampnationem significantia, ut *accuso, arguo, dampno*, ratione nature et transitus verbalis construuntur transitione actuum cum accusativis, sed ratione rei verbi in eis nominaliter intellecte construuntur cum genitivis transitione personarum. Et hoc est explicite per talem explicationem, ut si dicam *dampno te sceleris*, id est *ratione sceleris te gravo* vel *ledo*, vel si dicam *accuso te sceleris*, id est *accusatione sceleris te gravo*.

Ex vi supplementi partis principalis. — Les verbes intransitifs employés transitivement gouvernent l'accusatif[2] :

Verbaque sumpta foris : *Christi bonus ardet amorem*.

(R 91 *verbaque sumpta*) In quantum prenotata est translatio, figura tropi poterit ibi assignari. Rursus in quantum est ibi alia improprietas in principiis construendi, eo quod illud verbum transitione caret naturaliter, et

[1] Cf. Priscien, XVIII, 59. — [2] Cf. Priscien, XVIII, 128-129, VIII, 13.

EXTRAITS de divers mss. latins.

est ibi secundum Donatum[1] silempsis figura scematis. Ratio quare potuit fieri procedit ex eo quod per inclinationem verbi ad accusativum sequentem datur intelligi illud verbum transitive poni et in ratione transitivi. Causa quare oportet fieri est plenior expressio intellectus. Nam magis expresse dicitur *ardet*, quam si diceretur *diligit*[2].

Ex vi impersonalis passive vocis descendentis ab transitivo verbo, ex vi gerundivi consimiliter descendentis. — Les verbes impersonnels et les gérondifs qui viennent de verbes transitifs se construisent avec l'accusatif :

Matheum legitur. Psalmos erat ante legendum.

Pierre Hélie connaissait déjà ces constructions, dont la dernière, qui se rencontre à l'époque classique[3], avait sans doute conduit par analogie à admettre l'autre :

(N 71. VIII, 45. *Spec.* c. 89.) Queritur, cum dicitur *legendum est Virgilium* et similia, cum quo construitur. Cum enim sit accusativus, non videtur posse construi cum *est* verbo transitive. Queritur itaque cum quo construatur ibi hoc verbum *est*. Et dicunt quidam quod, licet *legendum* sit accusativi casus, ex vi tamen gerundivi construitur cum *est* intransitive, et cum accusativo *Virgilium* transitive. Alii vero dicunt quod *legendum* ibi ponitur impersonaliter, et non cum *est* verbo intransitive construitur. Alii etiam dicunt quod totum hoc, scilicet *legendum est* ponitur pro uno verbo et construitur transitive cum accusativo *Virgilium*. Incurret tamen illa questio cum quo construatur *est*. Et ideo prima sententia prevalere videtur.

Voici comment il justifie la construction *legitur Virgilium* :

(N 72. VIII, 50. *Spec.* c. 91) Illud quoque diligenter attendendum est, quod verbum impersonale passive terminationis preter illam constructionem quam habet cum ablativo, interposita prepositione, exigit etiam

[1] P. 1773 P. La syllepse de Donat n'a aucun rapport à cette construction.

[2] (GG 32) « *Ille ardet mulierem*, id est *ardenter amat.* » Le verbe *amat* est la *pars principalis* qu'il faut sous-entendre.

[3] Priscien, XVIII, 63.

eundem obliquum quem et verbum perfectum a quo descendit. Unde videtur posse rationabiliter dici *legitur ab isto Virgilium*. Quod inde est, quia *legitur* significat eundem actum quem et *lego*, suum verbum perfectum.

Au XIII[e] siècle, on considérait *legendum* comme un accusatif dépendant de *ad* sous-entendu (R 92 *Matheum legitur*) : « Istud gerundium, quod est accusativi casus, exigitur ab hac prepositione *ad* intellecta. » On raisonnait sur *Virgilium legitur* de la manière suivante :

(R 91 *que sine persona*) Omne verbum regulare est aut activum aut passivum aut neutrum aut deponens aut commune. . . . . Ergo habet verbi significationem essentialem verbum impersonale passive vocis, sicut verbum a quo descendit. Ergo significat actionem per modum actionis. Quare competenter dicitur *legitur Virgilium*. ITEM dicit Priscianus [1] in fine secundi Minoris quod cum quocunque construitur indicativus, et quilibet inflexus ab eo. Sed hoc verbum *lego* construitur cum accusativo. Ergo hoc verbum *legitur*. . . . . ITEM quicquid contingit intelligere, contingit significare. Sed contingit significare in gallico exponendo *l'en lit Virgile*. Quare et sic *legitur Virgilium*. . . Sicut in participio due sunt nature, scilicet natura nominis et natura verbi, et propter hoc construitur participium sicut nomen et verbum, eadem ratione in verbo impersonali passive vocis sunt duo, natura actionis et modus passionis. Ergo verbum impersonale passive vocis poterit construi cum accusativo ratione sue significationis vel actionis, et cum ablativo gratia modi significandi per modum passionis. . . . . QUERITUR. . . quare impersonale passive vocis, cum significet actionem, potius ponitur sub passiva voce quam sub activa. Ad quod dicendum est quod verbum impersonale passive vocis a verbo activo descendens significat fieri ipsius actionis. Unde illud fieri, in comparatione ad illud cuius est fieri, passio est et habet modum passionis. Eadem res [2] per comparationem ad terminum recipientem eius dependentiam a parte post habet modum actionis. Cum ergo essentialior sit comparatio actionis ad suum fieri, quam ad terminum recipientem ipsam, ideo dico quod potius talia ponuntur sub

[1] XVIII, 69. — [2] actio *Cod.* ratio *ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

voce passiva, quam sub voce activa..... Oportet duas resolutiones assignare. Sed prima est per comparationem ad ipsam actionem [1]; ergo necesse est secundam comparare per modum actionis ad terminum recipientem ipsam. Cum ergo secundum primam resolutionem habeat constructionem passivorum cum ablativo, quia bene dicitur *lectio fit a me*, ergo per secundam resolutionem constructionem habebit activorum. Quare patet quod, cum duplex fiat resolutio, uno modo sic *legitur*, id est *lego* vel *indico me legere*, alio modo *legitur a me*, id est *lectio* vel *legere fit a me*, quantum ad primam expositionem *legitur* competenter potest construi cum accusativo, et non quantum ad secundam....... Quod autem talia impersonalia servent activorum constructionem patet per Ovidium in libro tertio [2] sic dicentem : *Precipueque velim celari Thesea, ne te Participem culpe gaudeat esse sue.* Sensus istorum versuum est quod Ariadna, primo a Theseo, postea a Bacho derelicta, petebat et affectabat ne Bachus hanc ultimam destitutionem Theseo revelaret..... Si isti versus secundum hanc sententiam exponuntur, aperte videbitur intuenti quod, si hoc verbum *celari* ibi positum accipiatur pro infinitivo passivi, iste accusativus *Thesea* nec a parte ante nec a parte post cum eo habebit constructionem, quoniam utraque constructio prenotate sententie repugnaret. Ex quo non potest teneri in infinitivo passivi, relinquitur [3] esse tenendum potius [4] predictum verbum in infinitivo verbi impersonalis sub [5] modo significationis active sub hac forma : *Velim celari Thesea, fraudem tuam* supple.

Accusatifs construits avec les verbes qui signifient demander, cacher, habiller. — Alexandre explique le double accusatif construit avec les verbes *postulo, posco, peto, rogo, flagito, celo, exuo, induo, calceo, cingo,* comme celui de *docere.*

Accusatifs divers. — Les mots qui signifient *ornement, espace, durée,* se construisent à l'accusatif avec les verbes signifiant les actions qui s'y rapportent [6] : *te vesti tunicam; perges millia septem; moror totam noctem.*

[1] Priscien, XVII, 68. XVIII, 56.
[2] *Fast.* III, 491.
[3] relin *Cod. Cette explication manque dans ra.*
[4] post *Cod.*
[5] hoc *add. Cod.*
[6] Priscien, XVIII, 246. 267.

L'accusatif qui exprime le genre de vie dans *vive Deum* pour *vive divine* était considéré comme un accusatif absolu :

> Sepe regente caret vite modus, idque probato :
> *Vir bone, vive Deum, sic vives secula cuncta*[1].

Pierre Hélie connaît cette construction :

(*nb* 140. XVII, 83) Dicemus quod vocat[2] (absoluta) verba perfecta, eo quod, cum obliquos non exigant, perfectum sensum faciant per se, id est sine obliquis posita. Nec tamen negat quod hec ipsa quandoque accipiant obliquos, sed figurate et nunquam proprie, ut *ille vivit asinum*[3]. Unde non ait quod obliquos non assumerent, sed potius quod eos non desiderent, id est ex vi sua non exigant.

(*nb* 148 v°. XVIII, 137) Est autem figura in hoc quod nomen ponitur pro adverbio. Est enim sensus *vivit asinum*, id est *asinine*. Que pars exigit *asinum? vivit.* Quare? Quia est verbum absolutum et exigit accusativum figurative. Posset tamen dici quod ille accusativus a nullo ibi regitur, quemadmodum adverbium pro quo ibi ponitur.

Au XIII[e] siècle on expliquait la figure suivant la méthode ordinaire :

(R 92 *vir bone*) In hac locutione duplex natura reperitur. Nam in quantum ille accusativus *Deum* ponitur pro determinatione adverbii, quando ponitur pro *divine*, natura tropi est ibi. Sed in quantum illud verbum quod est *vive*, proprie cum accusativo construi non potest, ibi est figura constructionis. Causa igitur quare potuit vel potest fieri est [quod][4] hoc verbum *vive* intransitivum de se, per comparationem et ordinationem eius ad accusativum in locutione expressum, naturam vel modum vel constructionem verbi transitivi faciliter dignoscitur assumpsisse. Causa quare oportuit fieri est

[1] La glose *Admirantes* dit (*ra* 39) que l'accusatif *secula cuncta* est gouverné *ex vi supplementi partis non principalis*, sans expliquer comment. Mais une autre glose donne cette explication ; on sous-entendait *per* (G G 32 v°) : *vives secula cuncta*, id est *per cuncta secula*.

[2] Priscien, XVII, 83.

[3] Boëce, *Consol. philosoph.* (*opp.* p. 929).

[4] *Omm. Codd.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

plenior et brevior expressio intellectus vel sententie. Nam loquens volebat alium hortari ad bene vivendum, ut Deus post ipsius bene vivere esset receptus eius in mente immediate. Ut igitur signa tali intellectui responderent, oportuit quod dictio notans Deum poneretur in casu dicente substantiam recipientem, et hic est accusativus..... Item oportuit quod ille accusativus immediate poneretur vel subiungeretur huic verbo *vive*.

Construction de différents verbes avec l'accusatif[1].

Hiis *obliviscor* iunges *memini*que, *recordor*.
Hiis iungas *iuvat*, atque *decet*, *delectat*, *oportet*.

Accusatif construit avec les interjections.

O que sibi quartum solet, *heu* quoque, iungere casum.

(R 92 *oque sibi*) Hoc adverbium *o* exigit accusativum, mediante tamen verbo subintellecto, ut *o virum ineffabilem*, intelligitur *dico*.

(R 93 *heu quoque*) Significatio interiectionis prius est affectus mentis, et postea conceptus. Si ergo debeat hic affectus exprimi, aut exprimetur quia affectus et conceptus, aut quia affectus solummodo. Si primo modo, sic debet exprimi..., ut hic *proh dolor...*; per interiectionem significatur ut affectus, per nomen ut conceptus, et sic interiectio ordinatur ibi cum nominativo... Si autem debeat exprimi ut affectus solummodo, aut exprimetur affectus in se, et sic solummodo per interiectionem, ut *heu*, aut in comparatione ad subiectum in quo est; et hoc dupliciter, aut secundum quod aliquid acquiritur subiecto, et sic cum dativo habet ordinari, aut secundum quod terminatur ad subiectum, prout est recipiens et patiens, et sic habet ordinari cum accusativo.

Ex vi prepositionis. — Nous rapporterons plus bas ce que la glose dit de cette construction.

Accusatif construit comme sujet du gérondif. — Pierre Hélie ne parle pas encore de cette construction, que mentionne

[1] Priscien, XVIII, 51, 216, 187.

Alexandre; l'accusatif *sillogizantem* est sujet du gérondif *ponendum* dans *sillogizantem ponendum est terminos :*

> Huncque gerundivis casum veteres posuere
> Ut supponentem. Quod multorum tenet usus.

(R 93 *huncqae gerundivis*) Hic recitat actor opiniones quorundam veterum, qui dicebant accusativum posse supponere gerundivis, et introducebant hoc exemplum *sillogizantem ponendum est terminos* . . . . . QUERITUR . . . . . cum quo construitur hoc gerundivum *ponendum*. . . . . Dico quod substantia quedam infinita, que finitatur per subsequens, reddit suppositum verbo substantivo, et hoc participium *sillogizantem*, cum hoc quod est *ponendum terminos*, construuntur cum verbo substantivo a parte post. Sed hoc videtur esse falsum. Omnis constructio aut est transitiva aut intransitiva. Sed ista constructio non est intransitiva, quia omnes obliqui sunt transitivi. Ergo est transitiva. Aut est ergo transitiva actuum aut personarum aut prepositionum. Non actuum, quia hoc verbum *est* non significat actum ut actum; neque personarum, quia non est hec talis constructio, sicut cum dicitur *capa Sortis;* neque prepositionum, quia non est sensus *ad sillogizantem ponendum est terminos*.... AD HOC dicendum est quod hoc totum *sillogizantem ponendum*[1] *terminos* construitur a parte post. Unde li *sillogizantem* construitur cum verbo substantivo a parte post. Et argumenta concedo que probant quod non poterat construi a parte ante cum gerundivo vel cum hoc verbo *est*. Unde notandum est quod duplex est alteratio. Quedam est a qualitate contraria ad contrariam sensibilem[2], subiecto eodem mediante; et hec est species motus. Alio modo fit alteratio, que exit ab ocio in actum, ut fit in substantia habente aliquid in habitu, quando reducit illud ad actum; et hoc proprie non est species motus, sed est quasi mutatio. Cum ergo omne illud quod contingit intelligere, contingit significare, oportet quod per sermonem significetur exitus ab ocio in actum. Et quia hoc verbum *est* verbum epracticum[3] est, ideo dicit exitum ab ocio in actum. . . . . . Exitus autem ille fit, mediante prepositione posita vel subin-

[1] est *add. Codd.*

[2] sensibile *ra* contrariam sensibilem — sensibiles R.

[3] empraticon *Cod.* epraticum *ra*. Voir ci-dessus, p. 108.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

tellecta[1]. Quia ergo gerundia et participia significant actum, prout est passibilis ad receptionem prepositionis per appositionem, ideo illa constructio fit, mediante prepositione, in gerundio et in participio, et non in alia parte orationis. Et quia actus [qui][2] per participium et gerundium denotatur, est in tali constructione in ratione termini, terminus autem in ratione termini per accusativum[3] significatur, ideo illa constructio fit in accusativo... Patet ergo quod hec constructio est transitiva prepositionum. Prepositio enim intelligitur sufficienter. Et non oportet quod vocetenus exprimatur extra propter immediatam termini ordinationem ad actum et ocii ad actum.

Accusatif absolu. — On considérait comme absolu l'accusatif de lieu, qui était adverbial pour Priscien (XV, 8-9) :

> Sepe regente loci nomen caret, ut *Babilonem*,
> *Rusque, domum*, vel *militiam rex vadit humum*que.

Ex vi infinitivi. — Alexandre ne dit nulle part dans ce chapitre que le sujet de l'infinitif doive être mis à l'accusatif. Il y fait seulement allusion quand il dit *Infinitivi natura modi sociatur,* et dans le chapitre IX, où, après avoir parlé de la construction de l'infinitif avec beaucoup de verbes, il ajoute :

> Addere multa potes quarto casu preeunte.

Et encore a-t-il voulu parler de la construction où l'infinitif et l'accusatif qui lui est uni dépendent d'un verbe transitif, construction dont parle Priscien (XVIII, 45). Nulle part, non plus que Priscien, il n'a parlé de la construction où l'infinitif avec l'accusatif est sujet d'une proposition, comme dans *bonum est nos hic esse.* Pourtant cette construction était déjà discutée du temps de Pierre Hélie :

(N 125 v°. XV, 11. *Spec.* c. 167) Dicunt plerique quod *necesse* est adverbium primitivum et videtur dictum a nomine, quod est necessarium.

[1] Cette préposition est *ad.* Voir ci-dessus, p. 303.

[2] *Omm. Codd.*

[3] actum *Codd.*

Michi tamen videtur magis quod *necesse* nomen est indeclinabile, tum quia semper eget tertia verbi persona, tum quia non erit nominativus cum quo construatur *est* verbum, cum dicitur *necesse est Socratem esse animal*, nisi *necesse*, cum quo iungitur, nomen esse dicamus. Sed sunt dialectici quidam nimis simplices, qui contendunt totum hoc *Socratem esse animal* poni pro nominativo et loco nominativi construi cum *est* verbo. Sed dico : erit igitur hoc quod dicitur *Socratem esse animal*, nomen dicti, ut fiat sermo de dicto, et sic non erit modalis propositio. Illam enim modalem que est *necesse est Socratem esse animal*, resolvit sic Aristoteles *Socrates ex necessitate est animal*, ut illa modali non de dicto, sed de Socrate fiat potius sermo. Quero itaque in modali sic intellecta cum quo nominativo *est* verbum construatur. Nec habebunt, ut credo, quid rationabiliter proferant, nisi, ut dictum est, *necesse* nomen esse indeclinabile dicant.

Ailleurs il recherche si l'infinitif gouverne l'accusatif :

(*nb* 149 v°) Dubitaverunt etiam antiqui cuiusmodi esset constructio hec *bonum est nos hic esse*, quia *nos* ibi est accusativus casus; et queritur a quo regatur. Dixerunt ergo quidam quia *nos* ibi est absolutus accusativus et a nullo regitur; sicut enim ablativus quandoque absolute ponitur, sic et accusativus. Quod autem accusativus absolute ponatur, hoc nunquam inveni. Quoniam autem Priscianus diversitates constructionum inquirit, inter quas nunquam ponit hanc accusativi constructionem, ideo non adquiesco eis. Dixerunt alii quod iste accusativus, scilicet *nos*, regitur ab hoc nominativo *bonum* eo genere constructionis quo dicimus *iste est bonus animam*[1]. Alii vero dicunt quod non est ibi querendum a quo regatur *nos*, quia non regitur per se ab aliquo. Immo hoc totum *nos hic esse* ponitur pro uno nominativo, et ille nominativus regitur ab hoc verbo *est*. Sed tamen *nos hic esse* imperfecta oratio est. Oportet ergo ut dictiones aliquo modo inter se construantur. Itaque *nos* cum hoc verbo *esse* construitur. Ideoque necesse est dicere quod ille infinitivus regit illum accusativum hac scilicet regula, quod omne infinitivum ex vi infinitivi preter constructionem sui verbi exigit accusativum.

On était plus subtil au XIIIe siècle :

(R 107 *addere multa*) *Constat me legere. Certum est me legere. . . .* Dicitur

[1] Cf. Bopp, *Vergleichende grammatik*, §§ 880-881.

quod ille accusativus construitur cum infinitivo intransitive a parte ante. Sed hoc VIDETUR esse falsum. Constructio a parte ante est mediante numero et persona. Sed verbum infinitivi modi caret numero et persona. Ergo non potest construi cum accusativo a parte ante. ITEM obliqui transitivi sunt. Ergo cum accusativus sit obliquus, accusativus habebit constructionem transitivam. Et ita non construetur intransitive a parte ante. ITEM QUERITUR quare verbum infinitivi modi potius intransitive construitur cum accusativo, quam cum alio casu. AD PRIMUM horum dicendum est quod verbum infinitivi modi non privatur omnino numero et persona. Et ideo habet comparationem ad substantiam a parte ante, et habet in se primam et secundam personam et tertiam sub confusione. Unde vult Priscianus [1], in fine capituli de figurativis locutionibus, quod, quando adiungitur infinitivus verbo prime persone, tunc est prime, quando verbis secunde, tunc est secunde, et sic deinceps. Et dico quod modus infinitivus et talis casus, ut accusativus, sunt principia per se completiva illius constructionis, et quodammodo tamen sunt numerus et persona. AD SECUNDUM dicendum est quod licet accusativus sit transitivus, potest tamen habere constructionem intransitivam. Potest enim considerari dupliciter : aut secundum rationem quam habet ad verbum precedens, cuius motum recipit et terminat, et secundum hoc dicitur transitivus; aut potest considerari secundum comparationem immediatam ad verbum subsequens, tanquam subiectum in quo radicatur actus verbi sequentis, et secundum hanc comparationem est intransitivus. Ad hoc ergo quod obicitur quod obliqui sunt transitivi, hoc intelligitur secundum comparationem quam habent ad precedens, a quo reguntur. AD TERTIUM dicendum est quod rectum et obliquum sunt opposita. Sed sic est quod si oppositum in opposito, et propositum in proposito. Cum ergo verbum indicativi modi exigat nominativum, et hoc ratione modi finiti, et verbum infinitivi modi exiget maxime obliquum, et ita accusativum, in ratione modi infinitivi [2].

[1] L'assertion attribuée ici à Priscien est contenue implicitement dans XVII, 185-186.

[2] Cette solution est présentée sous une autre forme dans (*rc* 77 v°) : « Solvit glosa (*la glose* Admirantes) sic : sicut oppositum in opposito, et propositum in proposito... Sed sicut verbum finitum petit casum finitum ante se,... ita verbum infinitum, id est infinitivus, petit casum infinitum ante se. Sed inter omnes casus accusativus est magis confusus et infinitus, quia potest construi cum adiectivis et verbis neutris absolutis et passivis et eorum participiis. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

§ X. — Ablatif.

(R 87 *istius regimen*) ... Dicit rem..... ut est principium (actus). — (R 94 *ablativorum regimen*) Proprius est passivorum.

On rapportait les règles données par Alexandre à six régimes principaux : L'ablatif est régi *ex vi gradus comparativi, ex vi excessus, ex vi cause ad causatum vel ad effectum, ex vi demonstrationis essentie, ex vi carentie, ex natura prepositionis* (R 99 *hos casus de pre*); enfin il y a l'ablatif absolu.

Ex vi gradus comparativi, ex vi excessus. — Alexandre a réuni dans le même exemple ces deux régimes [1] :

Ditior est auro sapiens, Salomone Sibilla.

On admettait, sans doute à cause de l'expression *gradus*, une sorte de mouvement dans l'idée de comparaison. Alexandre dit (ch. III) :

Hunc gradibus ternis qui comparat ire notabis.

Et on lit dans la glose :

(R 30 *hunc gradibus*) Non sunt nisi tres gradus comparationis, quia in comparatione est quidam motus, et in motu non sunt nec debent esse nisi tria, scilicet primum, medium et ultimum.... In comparatione fit quidam ascensus vel descensus.

C'est par là qu'on expliquait la construction de l'ablatif avec le comparatif :

(R 95 *ablativorum regimen*) Sicut vult Aristoteles [2], quando motus est in termino, tunc non est motus; sed quando est in fieri, tunc est motus. Cum ergo comparativum consignificet rem suam ut in fieri, et ablativus dicat [3] principium rei existentis in fieri, ideo construitur ablativus cum comparativo..... Aliter potest dici quod ablativus casus dicitur ab auferendo. Unde ablativus est proprie Romanorum, ut dicit Priscianus [4]. Et hoc patet

[1] Cf. Priscien, XVIII, 32.

[2] On trouve quelque chose d'analogue dans *Phys. auscult.* VIII, 9. 265 a 31. 32.

[3] fieri ut *add. Cod.* fieri vel *add. ra.*

[4] V, 75.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

per litteram : Romani, in quantum possunt, auferunt ab hostibus eosque deserunt spoliatos. Unde dicitur ablativus, aut quia notat rem que aufert, ut patet, quando fit comparatio secundum minus, aut significat rem a qua aufertur, ut patet, quando fit comparatio secundum maius. Quia ergo substantia excessum terminans similiter comparatur, ideo potius fit comparatio sive constructio in ablativo, quam in alio casu.

(R 95 *est ablativus*) Unum comparativum potest construi cum diversis ablativis, sed diversis respectibus et habitibus. Cum uno construitur ex vi comparationis, et cum alio ex vi excessus quantitatis... Secundum actorem istum et secundum opinionem doctorum supra Priscianum constructio ultimi ablativi fit ex vi excessus quantitatis. Sed quoniam Priscianus hanc specialem vim regiminis non assignat, secundum ipsum et expositores ipsum sustinentes in hac parte reducitur illa constructio ad constructionem que fit ex vi effectus.

Ex vi cause vel effectus. — On rapportait à ce régime les constructions suivantes :

Remque notans fieri regit id quo res ea fiet[1] :
Orator verbis vincit, vir bellicus armis.
Mobile[2] mensuram designans addere debes :
Longum sex pedibus signum latumque duobus.
Verbum materiam, causam[3], spacium[4], pretiumve
Aut tempus[5] signans ablativos regit horum
Que predicta notant, ut *frenum fabricat ere.*
Ista pudore tacet. Stadiis sex distat ab urbe.
Nocte morans tota panem nummis tribus emi.
Nomen eis adiunge, modum quod signat agendi :
Accentu plura proferre solemus acuto.
Sepe potestatis nomen subiungitur istis :
A, rex Iherusalem domini dono, B salutem.
Synodochen iungas, ut *vultu virgo decora.*
Ornatum subdas : *Indutus vestibus albis.*

[1] Priscien, XVIII, 135.

[2] Ce terme désigne l'adjectif qui change de terminaison, suivant le genre, par opposition au substantif (*fixum*).

[3] Priscien, XVIII, 135.

[4] *Id. ibid.* 267.

[5] *Id. ibid.* 272.

La glose ramène toutes ces constructions à l'idée de cause par des interprétations plus ou moins forcées, évidemment contraires à la pensée d'Alexandre :

(R 96 *longum sex*) Mensura vel quantitas sex pedum est quodammodo causa longitudinis ligni... Mensura vel quantitas duorum pedum est quodammodo causa latitudinis ligni. Et sic hoc totum reducitur ad regimen ex vi cause vel effectus vel excessus in quantitate.

(R 96 *verbum materiam*) Hic per comparationem verbi ad ablativum multipliciter manifestat actor regimen ex vi cause. ...Et dicas constructa regimina in exemplis per hanc regulam fieri ex vi cause, et non ex vi pretii, nec ex vi materie, ut dicebant quidam penitus asinine. Nam, vere loquendo, pretium vel spacium et talia non sunt principia construendi, nec traduntur ab aliquo actore pro principiis. Propterea, si quis librum constructionum inspiciat, actorem istum inveniet tradere principia construendi secundum traditionem factam a Prisciano in secundo Minoris, ubi non ponuntur regule ex vi pretii sive spacii vel materie.

Au sujet de *frenum fabricat ere* on se posait la question suivante :

(R 96) Queritur propter quid ablativus construitur, quandoque mediante prepositione, aliquando sine ea. Ad quod dicendum est quod passio immediate exit a causa instrumentali, a causa vero efficiente non nisi per medium, ut per instrumentum vel organum. Cum prepositio inventa sit ad retorsionem casualis ad actum, et quia substantia de se cum actu uniri non potest, ideo inter effectum et causam efficientem oportet[1] mediam [prepositionem][2] intercidere, et inter causam instrumentalem et effectum[3] non oportet eam intercidere. Et ideo competenter dicitur *video oculis*, sed male dicitur *videor Sorte*. Debet enim dici *videor a Sorte*. Et hoc patet quod instrumentum fabricandi fit causa immediata qua[4] fabricatur[5]; unde bene di-

[1] oportet ...intercidere *om.* R.

[2] mediam [prepositionem] — medium *ra.*

[3] immediatam *Cod.* efficientem *ra.*

[4] cum eo quod R.

[5] fabricata *ra.*

citur *fabrico martello*. Cum ergo *es* et *frenum* dicant causam materialem in qua fabricatur mediante instrumento, patet quod in constructione huius verbi *fabrico* cum hoc ablativo *ere* debet intercidere prepositio media, scilicet *de* vel *ex*. Quare actor hanc constructionem posuerit sine prepositione media, hoc habet questionem. Ad hoc dicendum est quod actor fecit signanter ad designandum quod constructio ex vi cause non solum fit respectu cause immediate, ut *video oculis*, sed etiam aliquando respectu cause mediate, ut *fabricat ere*.

(*Ibid.*) *Nomen eis*, id est dictio significans actum regit ablativum designantem modum actionis ex vi cause, ut *iste incedit gressu tardo, iste ridet vulta benigno* .... Hic ostendit actor constructionem [1] cause formalis designate per ablativum.

(R 96 *synodoche*) Cum vultus sit[2] quodammodo causa decoris in virgine, hec constructio reducitur ad regimen ex vi cause. Tamen quidam dicebant quod hec constructio fit ex vi synodoches. Sed CONTRA. Duplex est synodoche, scilicet locutionis et constructionis. Est igitur synodoche constructionis excusabilis, que fit per discrepantiam in principiis construendi, et de hac habemus exemplum in regime accusativi, ut *albet pedem*. Est alia synodoche locutionis, ut quando improprietas est excusabilis in loquendo, et non in principiis construendi, et de hac habemus exemplum in regimine ablativi *virgo decora vultu*. Ex hiis sic arguo. Inter figuras gramatice solummodo figura constructionis est causa constructionis figurative. Sed in hoc dicto exemplo et in similibus non est figura constructionis, sed locutionis, ut preostensum est. Ergo ista figura non erit causa huius constructionis. ITEM ad idem. Sicut dictum est, figura locutionis est improprietas in loquendo sine discrepantia in principiis construendi vel constructionis. Ex hoc sic arguitur. Omnis constructio cum ablativo, ut patet per precedentia et per Priscianum et actorem istum, fit ratione significationis vel qualitatis significate in dictionibus. Sed figura locutionis non est significatio nec est qualitas, ut patet in iam dictis. Ergo ratione figure locutionis non fiet constructio cum ablativo; quod concedendum est.

[1] constructione *Cod.* — *Cette glose manque dans ra.*

[2] *Om. Cod.* fit *ru.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 97 *Ornatum*) ..... Vestes sunt causa[1], qua mediante[2] aliquis est[3] indutus.

Ex vi demonstrationis essentie. — On faisait rentrer dans ce régime les constructions suivantes, auxquelles Alexandre en mêle d'autres *ex vi cause*:

Toti da partem, subiecto proprietatem,
Sed laudem iunge vel vituperamen utrique[4]:
Vir manibus validis, et *virgo crinibus albis.*
Dextra vir fragili, vel *forma femina turpi.*
Mobile vel verbum designans proprietatem
Sextis construitur per quos ea significatur,
Aut instrumenti vel cause nomina iunge[5]:
Cursu festinus, fulget virtute modestus,
Est velox pedibus, blando sermone facetus,
Viribus invictus, properat pede, voce benignus.

(R 97 *toti da partem*) Cum dicitur *vir magna virtute*, isti duo ablativi construuntur ex vi habitudinis, vel secundum alios ex vi demonstrationis essentie cum habitu. Et licet possint genitive designari que significantur[6] per ipsos, non est eadem habitudo cum toto, quoniam ex vi demonstrationis essentie simpliciter construitur genitive, et ex vi demonstrationis essentie cum habitu construitur ablative ..... Et per hoc, quod dico *Vir* (*magna virtute* et *magne virtutis*), etsi est idem, secundum quod construitur cum genitivo et ablativo non tamen est idem, secundum quod construitur cum genitivo, ut est ens, cum ablativo, ut habens.

(R 97 *mobile vel verbum*) . . . De alio modo proprietatis dat doctrinam que reducitur ad regimen ex vi cause vel effectus .... Cum cursus sit causa, mediante qua festinamus, et virtus sit causa, mediante qua fulgemus, propterea tales constructiones ad regimen ex vi cause vel effectus reducuntur.

[1] causa *om. ra.*

[2] qua mediante — quibus mediantibus *Codd.*

[3] sit *Cod.* fit *ra.*

[4] Priscien, XVIII, 14.

[5] *Id. ibid.* 28, 31.

[6] que significantur *om. Cod.* significant *ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 97 *aut instrumenti*) Reducuntur hec omnia ad regimen cause vel effectus, ut patet in exemplis *est velox pedibus*, ... quia pedes sunt causa instrumentalis, qua mediante aliquis est velox.

Ex vi carentie. — On rapportait à ce régime les constructions suivantes, excepté celles d'*interest, refert, dignor,* etc., dont la mention était considérée comme une sorte de digression[1] :

Reque carere notans ablativum regit eius:
Ut pena careat, homo purus crimine vivat.
Inter et *est* iuncta tibi dant pronomina quina[2] :
*Intererit nostra vestra*que *tua*que *mea*que
Atque *sua; refert* normam servabit eandem.
Plenus, inops casum dant istum sive secundum[3] :
Vini vel *vino duo dolia plena videto.*
Pauper, egenus, inops vino vel *panis egebit.*
Dignor cum *potior, fungor, vescor, fruor, utor,*
Et *careo* iungo casu tantummodo sexto.

(R 98 *reque carere*) Videtur sic posse obici. Superius[4] dictum est quod ex vi consuetudinis non potest regi dictio. Queritur ergo quare magis regitur ex vi vacuitatis vel carentie. Ad quod dicendum est quod carentia est communis significatio in multis dictionibus. Et quia per naturam significationis potest fieri constructio et regimen, cum quedam participent istam significationem, ratione huius significationis communis communem habent constructionem. Et quia significatio dicitur esse carentia, cum carentia habeat modum privationis et ablationis, propterea talia inclinantur proprie ad casum ablationis, et hic est ablativus ... Cum ergo consuetudo non sit communis significatio in dictionibus, ratione consuetudinis non participabunt communem constructionem.

(R 98 *plenus*) Hic ostenditur constructio ex vi vacuitatis vel plenitudinis.

[1] (R 99 *hos casus*) : « Cetera que ponuntur de regimine eiusdem casus, doctrine sunt et non regule, sicut patet in hoc loco *inter* et *est*.

[2] Priscien, XVII, 92.

[3] *Id. ibid.* 18, 19, 31.

[4] Voir ci-dessus, p. 283.

Sed dubitatur. Oppositorum oppositi sunt effectus. Plenitudo et vacuitas opponuntur. Ergo nomen significans plenitudinem et nomen significans vacuitatem debent opposita habere constructiones ... AD HOC dicendum est quod casus dicit habitudinem. Ubi ergo est eadem habitudo plenitudinis ad illud quo[1] impletur, et vacuitatis ad illud quo privatur, necesse est quod nomen significans vacuitatem vel nomen significans plenitudinem cum eodem casu construuntur ... Sed non construuntur ista nomina cum eodem casu, in quantum sunt opposita, sed in quantum communicant sub eadem habitudine... VIDETUR quod nomina vacuitatis cum genitivo non construuntur, cum genitivus dicatur quasi generativus. Quare aliquid vult generare et constituere. Sed vacuitas et deffectus idem sunt. ITEM videtur quod nomen vacuitatis et nomen plenitudinis [non][2] construantur cum ablativo. Nam ablativus significat substantiam in ratione principii actionis vel motus. Sed nomen non significat actionem neque motum, et precipue nomen vacuitatis et plenitudinis. Quare et cetera. SOLUTIO. AD PRIMUM dicendum est quod idem propter sui presentiam vel absentiam potest esse causa vacuitatis vel plenitudinis. Et ideo cum genitivus dicat substantiam et principium, et causa huiusmodi potest construi cum nomine vacuitatis. Ad hoc quod obicitur quod vacuitas nichil est, dicendum quia nichil est secundum naturam, sed sufficit hoc aliquid esse secundum rationem et cognitionem. AD ALIUD dicendum est quod ablativus dicitur ab auferendo. Unde significat substantiam ut que aufert vel a qua aufertur. Quare cum nominibus deffectus vel carentie vel huiusmodi construi potest. Et dicitur ad hoc : ablativus casus est principium actualis continentie. Unde habitudo continentie huiusmodi spectat ad ablativum. Cuius signum est quod, cum hec prepositio *in* denotat actualem continentiam, cum ablativo construitur. Et ita tam nomina vacuitatis quam plenitudinis cum genitivo vel ablativo construi possunt. Sed in quantum fit hec constructio cum ablativo, potest reduci[3] ad regimen ex vi effectus, ut patet, cum dicitur *vacuus cerebro*. Sensus est *per cerebrum* vel *secundum cerebrum; plenus vino*, id est *per vinum*.

Ablatif construit avec les prépositions. — Alexandre fait allusion à cette construction, sans énumérer toutes les prépositions.

[1] quod *Codd.*
[2] *Omm. Codd.*
[3] Priscien, XVIII, 28.

Voici comment on raisonnait sur la construction du passif avec l'ablatif et le datif :

(R 99 *iste datur*) Cum ita sit quod verba quedam passionem dicant, patet quod dicunt effectum alicuius cause. Aut igitur cause mediate aut immediate. Si immediate, tunc immediate construuntur cum ablativo... Verba passiva possunt habere constructionem sive comparationem ad causam mediatam illius passionis, ut *videor oculis a Sorte, percutior baculo a Platone*, quia Sor est causa mediata illius visionis, quia per comparationem oculorum, et Plato est causa illius percussionis mediata, quia per instrumentum, scilicet baculum. Cum igitur verba passiva comparantur ad causam mediatam sue passionis, mediante prepositione construuntur cum ablativo designante huiusmodi causam ..... Passio duplicem habet comparationem. Uno modo comparatur ad rem cui aliquid acquiritur, mediante passione, et sic potest construi cum dativo, ut cum dicitur *iste videtur michi.* Alio modo comparatur ad substantiam a qua causatur, et sic construitur cum ablativo, ut cum dicitur *curritur a me.*

Ablatif absolu. — On y rapportait la construction que nous appelons ainsi :

Sunt ablativi plures rectore soluti [1] :
Discere discipuli debent, doctore legente [2].

Dès le temps de Pierre Hélie [3] on appelait cet ablatif *ablatif absolu.* Au XIII[e] siècle on se posait beaucoup de questions sur cette construction, entre autres celle de savoir si cet ablatif n'est pas *gouverné.* Siger de Brabant:

(W 6 v°) *Magistro legente, pueri proficiunt.* Hoc est sophisma propositum, circa quod QUERITUR unum, scilicet utrum ablativus qui dicitur poni absolute ab aliquo regatur. Et VIDETUR quod non, quia illud quod est absolu-

[1] (R 99) : « ablativus nominis verbalis potest unicus poni absolute, ut *me doctore florent muse*, vel participium descendens ab impersonali, ut *dicto de regimine;* sed in resolutione plures erunt; et ideo dicit *plures* » Toutes les gloses donnent cette explication.

[2] Priscien, XVIII, 28, 30. V, 80.

[3] Voir ci-dessus, p. 247.

tum a regimine non regitur. Sed talis ablativus est huius modi, ut patet per Petrum Heliam[1]. Ergo non regitur. PRETEREA si iste ablativus regatur, aut hoc est ab hoc quod est *pueri*, aut ab hoc quod est *proficiant*, aut ab aggregato. Non ab hoc quod est *pueri*, quia nullus modus significandi proportionalis reperitur inter[2] hoc quod est *pueri*, et inter ablativum; nec [ab][3] hoc quod est *proficiant*[4]; nec a toto aggregato, quia modus significandi non debetur orationi, sed dictioni vel parti. PRETEREA dictum commune non est in toto falsum[5]. Sed communiter dicitur quod ablativus ponitur absolute et sine regente. Ergo non regitur. PRETEREA per entia logicalia non possunt dari rationes constructibilium. Sed nichil videtur in ablativo absoluto, ratione[6] cuius possit construi cum *pueri proficiant*, nisi quod est antecedens et aliud consequens[7]. Sed ista sunt entia logicalia. Ergo nullo modo regitur. PRETEREA illud nullo modo regitur, cui nullo modo debetur modus significandi. Sed orationi nullo modo debetur modus significandi. Ergo nullo modo regitur. Maior patet. Minor declaratur, quia modus significandi est ens rationis simplex. Ergo obiectum eius debet esse simplex. Nunc oratio est quid compositum. Ideo et cetera. OPPOSITUM arguitur sic. Constructio est constructibilium unio. Ubi est ergo constructio et unio proportionalis, ibi est regimen. Sed in ista oratione est sic. Ideo et cetera. PRETEREA omne indignius videtur regi a magis digno. Nunc in hac oratione est reperire minus dignum et magis dignum. Ergo ibi est reperire regimen. PRETEREA ubicunque est reperire nobilius et minus nobile, ibi est reperire regimen. Sed sic est in proposito. Ergo ibi est reperire regimen. AD QUESTIONEM DICENDUM preintelligendo tria : primum est quid sit ablativus, secundum est quid sit absolutum, tertium est quid regere. CIRCA PRIMUM intelligendum est quod ablativus est modus significandi. Nunc modus significandi quidam est activus et quidam passivus, quidam essentialis, quidam accidentalis, quidam absolutus, quidam respectivus, ut patet in illo sophismate *amo est verbum*[8]. Qualiter autem modi significandi sunt principium constructionis, et qui sunt principium constructionis, scilicet modi significandi respectivi, dictum est in

[1] Il fait sans doute allusion au passage (*nb* 145 v°) que nous avons cité ci-dessus, p. 247.

[2] in *Cod.*

[3] *Om. cod.*

[4] La raison a été omise dans le manuscrit.

[5] Cf. Aristote, *Eth. Nicom.* X, 2. 1172 b 36; VII, 14. 1153 b 27.

[6] ratione *est répété.*

[7] Priscien, V, 80.

[8] W 4 v°.

illo sophismate *amo est verbum.* Nunc ablativus est modus significandi, quia concessus est voci, ut mediante illo designet modum essendi in re; et est modus significandi accidentalis, quia advenit parti post suum completum esse; [et][1] est modus significandi respectivus, quia[2] attributus est dictioni in comparatione ad modum significandi alterius dictionis sibi proportionalem, ut apparebit inferius. Iste autem modus significandi qui est ablativus, continetur sub isto modo significandi accidentali qui est casus. Est enim casus modus significandi accidentalis respectivus designans circa rem proprietatem per quam unum constructibile determinat dependentiam alterius. Modus autem significandi qui est casus sub se habet plures modos significandi speciales, qui possunt circumloqui [per iuncturam][3] huius quod est *qui*, ita quod modus significandi nominativi designat per modum ut quid, genitivus ut cuius, dativus ut cui, accusativus ut quem, vocativus per modum excitationis[4], et ablativus ut a quo. Est ergo ablativus modus significandi accidentalis respectivus designans circa rem modum essendi ut a quo. Et quia modus essendi ut a quo dicitur multis modis, ideo iste modus significandi qui est ablativus, quia isto [modo][5] est acceptus, plures constructiones habet, ut patet per Priscianum in secundo Minoris[6], quia, multiplicata causa, multiplicatur effectus. Sic ergo patet primo videlicet quid est ablativus. Circa secundum est intelligendum quod absolutum dicitur quatuor modis, ut vult Commentator[7] super minus volumen. Uno modo dicitur absolutum a transitione, et hoc modo verba substantiva et neutra dicuntur a Prisciano[8] absoluta; alio modo a regimine, ut in proposito, sed secundum quem modum debet intelligi apparebit inferius; alio modo dicitur absolutum a discretione, et hoc modo dicit Priscianus[9] in primo Minoris quod omnes obliqui pronominum apud Latinos sunt absoluti; quarto modo dicitur absolutum ab adiectiva determinatione (sic substantivum aliquando dicitur absolutum, quando ponitur in designatione essentie, ut *homo pacis*), vel e converso a substantiva determinatione, ut *unus, duo, tres*. Est ergo absolutum, ut hic accipitur, modus quidam signifi-

[1] *Om. Cod.*
[2] qui *Cod.*
[3] *Om. Cod.*
[4] exercitii *Cod.*
[5] *Om. Cod.*
[6] Priscien, XVIII, 28-32.
[7] Cf. ci-dessus, p. 20.
[8] XVIII, 135.
[9] XVII, 55.

candi attributus dictioni sub ratione qua aliquo modo regimine caret, ut apparebit inferius. Sic ergo patet secundum, scilicet quid sit absolutum, prout hic accipitur. CIRCA TERTIUM est intelligendum quod regimen in entibus gramaticalibus debet sumi ad similitudinem regiminis veri. Nunc secundum quod patet primo Politicorum[1], in qualibet multitudine digniora regunt minus digna. Ideo, ut patet ex octavo Phisicorum et duodecimo Metaphisice, in genere entium est devenire ad aliquod primum dignissimum et nobilissimum, quod omnia entia regit, videlicet causa prima vel Deus, ut patet ex libro de Causis. Similiter in genere corporum est devenire ad aliquod corpus unum simplex dignissimum, quod regit omnia alia corpora quodam ordine divine providentie, videlicet corpus celeste, ut patet ex libro de Celo; et similiter in genere animalium, ad aliquod unum animal dignissimum regens omnia animalia, ut homo; et in Phisicis[2] scribitur quod nos sumus finis. Et similiter in eodem homine est devenire ad aliquam partem unam corpoream, que regit omnia alia membra, videlicet cor; et ideo in medio situatur, ut rex in regno, ut patet ex libro de Morte et vita[3]. Similiter in genere virtutum in homine est devenire ad aliquam unam virtutem, que regit omnes alias, videlicet intellectus possibilis[4], vel, secundum Averroym, intellectus adeptus, ut patet ex intentione Avicenne et Algazelis. Sic ergo patet quod in omni multitudine aliquod unum regimen invenitur. Istud autem, si dirigat illa ad rectum finem, dicitur regimen rectum; si autem non, non dicitur regimen, vel non dicitur rectum. Nunc autem ad similitudinem huius sumitur regimen inter partes orationis, ita quod est devenire ad aliquam partem orationis dignissimam respectu talis multitudinis, quia multitudinem et orationem complet, que proprie regit omnes alias partes et a nulla alia regitur, videlicet verbum. Ideo in gramatica dicitur quod quedam regunt et non reguntur, et sic in qualibet oratione sive perfecta sive imperfecta semper dignius regit minus dignum. Est ergo regere in gramatica actus rationis qui attribuitur dictioni sub ratione qua regit aliam vel alias ad rectum finem habendum, videlicet ad exprimendum conceptus mentis congrue et debito modo. Verumtamen gramatici antiqui po-

[1] Aristote, *Polit.* I, 5, 6.

[2] Aristote, *Polit.* I, 8. 1256 b 16-17. — Peut-être faut-il lire *politicis*. Mais il est possible que Siger se soit trompé.

[3] Aristote, *De morte et vita*, III, 469 a 24.

[4] Voir Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, p. 108, 187, 199.

nebant quod regere est conferre dictioni poni in tali casu, in quo debet stare, ita quod regimen attribuebant casibus : quod non debet fieri propter causam supradictam. Ideo partes indeclinabiles dicebantur ab ipsis neque regere neque regi, quod non est verum, ut patebit in alio sophismate *o magister*[1]. Nomina autem appellativa dicebant regere et regi, ut *capa Sortis*, et in hoc bene, quia omne nomen significans rem suam per modum possessionis regit genitivum casum significantem rem suam per modum possessoris, ut patet ex secundo Minoris[2]. Nomina vero propria dicebant regi et non regere : quod non est verum, quia nomen proprium regit suum adiectivum. Sic ergo patet quid est regere. His visis dicendum quod ablativus qui dicitur poni absolute, regitur, sumendo regimen proprie, ut debet sumi; tamen loquendo de regimine minus proprie, non regitur ab aliquo. Primi declaratio est quia ubicunque est constructio, ibi est proportio multorum. Nunc inter ablativum significatum sub ratione antecedentis et ipsum consequens est constructio, ut apparet per Priscianum in secundo Minoris, ubi vocat[3] talem constructionem ipsius ablativi cónstructionem consequentie; ergo et proportio multorum. Nunc prius dictum est quod in omni multitudine est necessario repperire aliquod regimen. Tale autem in predicta constructione est ipsum consequens, ut *pueri proficiunt.* Quia illud quod est dignius et nobilius regit minus dignum, sed consequens nobilius est antecedente, ideo habitudo inter consequens et antecedens, que dicitur consequentia[4], nomen accipit a consequente. Sic ergo illud quod se habet sub ratione consequentis, regit ablativum se habentem ut antecedens. Et universaliter ipsum verbum regit alia, ut dictum est prius. Si autem aliquis instaret sic : « Omne dignius et nobilius regit minus dignum et minus nobile. Sed nomen dignius est verbo, quia substantia dignior est accidente, quod patet, quia illud quod magis habet de entitate est dignius; sed substantia est huiusmodi; ideo et cetera; item illud quod est magis sufficiens regit alterum, quia rex per se sufficiens debet esse, ut scribitur in Ethicis[5]; sed substantivum est magis sufficiens; ideo et cetera, » dicendum quod, licet nomen per se consideratum sit dignius et nobilius et magis sufficiens, tamen respectu constructionis totius verbum nobilius est, quia magis se tenet ex parte forme totius.

[1] W 5 v°.
[2] Priscien, XVIII, 9.
[3] *Id. ibid.* 30.
[4] consequens *Cod.*
[5] Aristote, *Eth. Nic.* VIII, 12. 1160 b 4.

Nunc forma orationis est compositio, ut dicitur septimo Metaphisice[1]. Modo verbum magis importat compositionem. Ideo et cetera. Sic ergo patet quod inter *magistro legente* et *pueri proficiunt* est regimen per modos significandi proportionales. Nam aliquid significatum per modum consequentis proportionatur alicui significato per modum significandi ablativi sub ratione antecedentis. Quod patet, quia modi essendi ipsorum sunt proportionales, quia modus essendi ab aliquo ut consequens proportionatur modo essendi a quo ut antecedens. Modus essendi ut a quo est modus essendi ablativi, ut visum est primum. Ideo modi significandi proportionantur; et hoc vult Priscianus, quia omne illud quod [significat][2] rem suam per modum consignificationis consequentie, regit aliquid quod significat rem suam per modum ablativi ut antecedens. Si autem aliquis instaret : « Illud quod proprie convenit nominativo, non convenit ablativo; sed modus essendi ut de quo alterum enuntiatur est modus significandi nominativi, non ergo ablativi, » dicendum quod modus essendi nominativi est modus essendi ut quid, ut prius dictum est, nec modus essendi ut de quo alterum enuntiatur est proprius nominativo, immo competit aliis, ut dictum est, scilicet accusativo et ablativo. Sic ergo patet quod inter ista est regimen. Similiter inter ista est regimen rectum per comparationem ad finem rectum, quia ad exprimendum recte conceptum mentis. Habens enim aliquis in mente quod ex locutione magistri pueri audientes proficiunt, volens exprimere mentis conceptum consecutionis[3] actus ad actum sine coniunctione, exprimit *magistro legente, pueri proficiunt*, quia illa constructio fuit inventa ad hoc, ut aliquid significans rem suam per modum actus consequeretur ad aliquid significans rem suam similiter per modum actus sine coniunctione, ut patet primo Minoris[4]. Sic ergo patet quod inter ista est regimen rectum, et per quos modos significandi, quia per modum significandi actus sub ratione consequentis et per modum significandi ablativi sub ratione antecedentis. Et similiter patet a quibus modis essendi sumuntur, quia a modo essendi ut a quo sicut ab antecedente, et a modo essendi alicuius sub ratione consequentis. Sic ergo patet qualiter ista constructio differt ab aliis constructionibus ipsius ablativi. Si autem aliquis instaret sic : « Dicendo *aliquo ambulante, coruscavit*, ponitur ablativus abso-

[1] On peut le conclure d'Aristote *Met.* VII, 2. 1043 a 12 et suiv. Mais il ne parle pas expressément de l'*oratio*.

[2] *Om. Cod.*

[3] constitutionis *Cod.*

[4] Priscien, XVII, 18.

lutus, tamen ibi non est antecedens nec consequens, nec demonstrat oratio, ut dicitur primo Posteriorum[1], » dicendum : dato quod aliquid non sit antecedens nec consequens, dum[2] tamen sit significatum per modum consequentis et antecedentis, sufficit ad talem constructionem et ad gramaticum, qui modos significandi considerat; unde gramaticus attribuit diversas constructiones eidem sub alio modo significandi, ut patet in *lectio* et *lego*. Nunc autem *ambulo* nullo modo est antecedens coruscationis. Ideo, si intellectus designet hoc per sermonem predictum, consequentia non est bona, tamen sermo est congruus. Et quia ablativus debet esse significans per modum antecedentis[3], et unus ablativus[4] sub ratione antecedentis non significat, ideo duo ablativi debent esse, et ideo incongrua est *magistro pueri proficiunt*. Et quia constructio fuit inventa ad designandam consecutionem actus ad actum sine coniunctione, ideo unus ablativus debet esse significatus per modum actus; et licet aliquid sit antecedens vel consequens, si[5] non sit significatum per modos significandi supra dictos, non sufficit ad talem constructionem. Et quia talis constructio dicitur constructio consequentie, et iste coniunctiones, *si*, *dum* et *quia*, magis[6] res suas per modum consequentie significant, ideo per ista constructio predicta resolvitur[7]. Sic ergo patet PRIMUM, videlicet qualiter, accipiendo regimen proprie, ablativus qui dicitur poni absolute, regatur. SECUNDI declaratio est videlicet quod, accipiendo regimen minus proprie, ut antiqui gramatici acceperunt, non dicitur regi, quia secundum ipsos regere est conferre dictioni in tali casu poni, in quo stare debet; et quia in tali constructione non sufficit una dictio, sed ad minus oratio una, ut dictum est, ideo dicebant ipsum absolute poni et non regi. Per hoc AD RATIONES. AD PRIMAM, cum dicitur : « Omne illud quod absolutum est a regimine, non regitur, » verum est, et cum dicitur « talis ablativus est huiusmodi, » verum est, loquendo de regimine minus proprie; tamen loquendo de regimine proprie, ut ex predictis patet, regitur. AD ALIAM, cum dicitur « si iste ablativus regatur, aut hoc esset ab hoc quod *pueri* aut a *proficiunt* aut ab aggregato, » dicendum quod ab aggregato, et cum dicitur « aggregatum est oratio, et orationi non debetur modus significandi, » fal-

[1] Aristote, *Anal. post.* I, 4. 73 b 10 et suiv.

[2] du *Cod.*

[3] consequentis *Cod.*

[4] alius *Cod.*

[5] et *Cod.*

[6] magis *répété Cod.*

[7] Priscien, XVIII, 30.

sum est; immo orationi, ut oratio est, bene debetur aliquis modus significandi. Nam coniunctio construitur per suum modum significandi cum orationibus sub modo significandi proportionali, ut patet de *si*, et de *et*, et de *vel* et similibus. Ad aliam, cum dicitur « per entia logicalia non possunt dari rationes construendi, » verum est, ut sic ; tamen si alio modo considerentur, bene est possibile ; nam unum et idem bene est consideratum a gramatico, ut est principium constructionis, et a logico alio modo, ut patet intuenti. Ad aliam, cum dicitur : « commune dictum non est ex toto falsum, » verum est, et apparet ex dictis qualiter verum et falsum. Ad ultimam rationem, cum dicitur « illud non regitur, cui non debetur modus significandi, » verum est; et cum dicitur : « orationi non debetur modus significandi, » falsum est, sicut apparet ex dictis. Et per hoc patet solutio sophismatis totius.

La solution développée par Siger de Brabant n'était pas généralement adoptée. On en trouve une autre dans la glose *Admirantes*, et c'est celle qui paraît avoir prévalu :

(R 99 *sunt ablativi*) . . . Ut dicit Commentator[1], cum ablativi absolute ponuntur, non privantur ab omni constructione, sed inter se [comparantur][2] et sufficienter finiuntur; et[3] resolvitur ablativus participii in verbum et in nomen concomitantie, ut cum dicitur *Sorte legente*, id est *dum Sor legit*. Unde quantum est de natura huius verbi *legit* et huius nominativi *Sortes*, est ibi intransitiva constructio, que per ablativos absolute positos secundum rem importatur. Ex hoc ergo patet quod ablativi in se realiter habent constructionem, cum absolute ponuntur. Unde dicuntur absolute poni, propter hoc quod ab extrinseca dependentia privantur. . . . . Cum verbo consequenti . . . non construuntur, sed ordinantur ratione suspensionis et concomitantie. Simile est ibi suo modo cum dicitur *dum magister legit* et cetera, quia hoc totum *dum magister legit* non exprimit omnino perfectum intellectum nec facit animum quiescere, donec aliquid sequatur. . . . . Queritur quare potius ponitur in ablativo quam in alio casu. . . . . Dicendum est quod ibi denotatur concomitantia actus ad actum, prout unus actus

[1] C'est Pierre Hélie. Je ne retrouve pas cette citation dans son commentaire.

[2] *Om. Cod.* conferuntur *ra.*

[3] sed *Cod. om. ra.*

est causa alterius actus, et ablativus dicit substantiam prout est principium actus vel passionis. Et ideo oportet quod illa constructio sit in ablativo casu. Secus tamen dicunt aliqui, dicentes quod hic intelligitur hoc quod dico *dum*, quod idem significat cum hac dictione *cum*, que est prepositio deserviens ablativo. Ad representationem igitur talis intellectus participium in tali constructione in ablativo et non in alio casu ponitur.

Ablatif des noms de lieux. — Alexandre considère comme *absolu* l'ablatif des noms de lieux employé sans préposition :

Atque loci nomen quandoque regente carebit.

Il ajoute deux observations sur la construction des noms de lieux en général, et la glose traite ici de la construction *absolue* des noms de lieux au génitif, à l'accusatif et à l'ablatif. Nous en parlerons d'abord; puis nous traiterons de l'emploi des cas avec les prépositions.

§ XI. — Construction des noms de lieux.

Suivant Priscien, les noms propres de villes et les noms appellatifs *militia, domus, humus*, construits au génitif, à l'accusatif ou à l'ablatif, *pro adverbio accipiuntur* (XV, 8, 9). Pierre Hélie accepte cette explication et présente les règles relatives à l'emploi de ces noms sous la forme de réponses aux questions posées par les adverbes *ubi, quo, unde, qua*[1]. Il nous apprend que, de son temps, certains noms de villes alors terminés en *is*, comme *Pictavis, Andegavis, Turonis, Aurelianis, Remis*, étaient construits comme indéclinables[2] (N 124 v°. XV, 8. *Spec.* c. 163, 164) : « Ubi est ille? Remis. Quo vadis? Remis. Unde venis? Remis. Qua vadis? Remis. » Les noms

[1] Cette idée, qui a fait fortune dans notre enseignement classique, a été suggérée par Priscien, XVII, 43.

[2] Ils étaient rangés dans la troisième déclinaison. Voir ci-dessus, p. 204.

de saints donnés aux lieux doivent être employés au génitif précédés de la préposition, parce qu'on sous-entend *villa*, *castrum* ou un nom semblable : « Unde venis? De sancti Dionisii. » Quant aux noms de lieux formés avec un nom appellatif placé le premier comme *Mons Pessulanus*, *Pons Isare*, il est d'avis de les construire comme des noms appellatifs, avec la préposition, quoique la plupart les construisent sans préposition : « Querenti *quo vadis?* respondebis : *ad Montem Pessulanum*, vel *ad Pontem Isare.* » Il n'appelle pas encore ces constructions *absolues;* mais, du temps d'Alexandre, on leur donnait ce nom, ainsi qu'à toutes celles où Priscien et Pierre Hélie disaient que les noms sont employés adverbialement. Pierre Hélie ne se pose pas, d'ailleurs, beaucoup de questions sur ces constructions. Cependant il s'est demandé pourquoi les noms singuliers de la première et de la seconde déclinaison sont construits au génitif, tandis que ceux de la troisième le sont à l'ablatif. Il n'était pas facile de répondre à cette question quand on ne savait pas que les formes des noms singuliers de la première et de la seconde déclinaison ainsi construits dérivent d'un locatif en *i*. Voici ce que dit Pierre Hélie :

(N 125. XV, 8. *Spec.* c. 165.) Responsio facta ad *ubi* semper retinet significationem ablativi. Sed quia a Grecis, qui genitivo utuntur pro ablativo, quo carent, habuimus ut propria locorum nomina adverbialiter poneremus, ad hoc notandum ad ipsorum Grecorum similitudinem posuimus in quibusdam genitivos pro adverbiis. In aliis vero utimur ablativis casibus, secundum quod exigit propria significatio responsionis. Genitivos tamen respondemus in prima et secunda declinatione, non in tertia, eo quod cum genitivus prime terminetur in *e*, genitivus secunde in *i*, genitivus tertie in *is*, multa inveniuntur adverbia terminantia in *e* vel in *i*, pauca vero in *is*. Si quis autem comodius solvere poterit, solvat. Nichil enim impedio.

Au XIII[e] siècle non-seulement on se posait cette question; on s'en posait encore beaucoup d'autres aussi difficiles à résoudre. Le fond commun de ces discussions se trouve dans le passage suivant du commentaire de Robert Kilwardby sur Priscien :

(V 10 v°) De interrogatione autem adverbiorum localium et de eius responsionibus multiplex est dubitatio. De qua PRIMO queritur quare ad responsionem eius quod est *quo*, semper pertinet accusativus, ad alia autem tria ablativus ut frequentius[1]. Sed quia ad *ubi* aliquando per ablativum, aliquando per genitivum respondetur, queritur SECUNDO quare magis ad ipsum respondetur per diversos casus, quam ad aliquod aliorum. TERTIO queritur, si debet ad *ubi* responderi per genitivum et ablativum, quare magis per illos casus, quam per alios. QUARTO queritur quare per nomina communia localia et per nomina propria regionum et per circumlocutiones nominum civitatum respondetur cum prepositione, per nomina vero propria civitatum et simplicia respondetur sine prepositione. QUINTO queritur quare magis hec quatuor communia sequntur regulam propriorum nominum, quam alia, scilicet *domus, humus, rus, militia*. SEXTO queritur, cum diversus casus ad *ubi* respondeatur, scilicet aliquando genitivus et aliquando ablativus, quare magis in nominibus communibus locorum respondetur ad ipsum per ablativum et in nominibus propriis [per genitivum][2], quam e converso. SEPTIMO queritur, cum in nominibus debeat ad *ubi* responderi genitive, quare magis in illis que sunt prime aut secunde declinationis simplicia, quam in illis que sunt pluralia vel tertie declinationis. AD PRIMUM dicendum quod hoc interrogativum *quo* querit de loco ad quem fit motus. Talis autem respicitur a motu in ratione termini. Accusativus autem significat rem ut est terminus actus. Et ideo ad *quo* respondetur per accusativum. *Unde* vero querit de loco a quo fit motus. Talis autem principium est motus; et proprium est ablativi significare rem ut est principium actus. Et ideo ad verbum respondetur per ablativum. *Qua* vero querit de loco per quem fit motus, vel, ut proprius dicam, tenus quo fit motus. Huiusmodi autem est locus quasi medius termini a quo et ad quem. Locus autem medius est principium motus a medio

[1] frequentinus *Cod.* — [2] *Om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

ad extremum ultimum, sicut terminus a quo primus est principium motus ad medium et ad ultimum. Et ideo sicut terminus qui est principium motus, proprie habet designari per ablativum, sic locus medius habet per ablativum designari. Et ideo ad *qua* respondetur ablative[1]. Et quia unumquodque illorum[2] adverbiorum querit de loco et sub unica habitudine se habet, ideo ad unumquodque eorum respondetur sub uno et eodem casu. *Ubi* vero querit de loco in quo est res. Locus autem in quo est res duplicem habet comparationem ad locatum, unam in ratione continentis, aliam in ratione conservantis[3]. Locus autem in ratione continentis est in ratione principii motus rei ab illo loco, quia oportet prius ipsum esse principium motus eius, quam fieri[4]. Et ideo sub hac ratione debet responderi ablativus. Locus autem in ratione conservantis est principium substantie rei conservans[5] ipsam; est autem in ratione efficientis aliquo modo et cause formalis rei; et ideo ad *ubi* sub hac ratione responderi debet genitivus, cuius proprium est significare rem prout est principium substantie. Sic igitur patet quare ad *ubi* magis respondetur per diversos casus, quam ad aliquod aliorum. Et sic patet solutio ad PRIMUM et SECUNDUM. AD TERTIUM dicendum est per idem : magis etiam respondetur ad *ubi* per istos duos casus, quam per alios, quia locus in quo magis se habet ad rem sub habitudine genitivi et ablativi, quam aliorum trium, sicut patet ex dictis. AD QUARTUM dicendum quod sicut differenter construuntur cum verbis gerundia et supina (gerundia, quia significant terminum[6] communem motus,

[1] Cf. (R 101 *atque loci nomen*) : «Quia transeundo per locum fit quedam ablatio, propterea exigitur ibi casus dicens ablationem... »

[2] illo *Cod.*

[3] *Locus in ratione continentis*, c'est le lieu quelconque où se trouve un objet; *locus in ratione conservantis*, c'est le lieu *naturel* d'un objet, par exemple l'eau pour un poisson, l'air pour un oiseau. (Voir Duns Scot, *Opp.* II, 214, 216.)

[4] termini (?) *Cod.* — On admettait d'après Aristote (*Phys. ausc.* IV, 5) qu'un corps n'est dans un lieu qu'autant qu'il est mobile. Au reste, voici comment ce point est présenté dans un commentaire anonyme sur Priscien du XIII[e] siècle (Bibl. Mazarine, 1247, f° 87) : «Si vero locus comparetur ad rem locatam, ut est continens ipsam, sic ille locus, prout est continens locatum, est principium a quo fit motus. Si enim ego movear ab hoc loco ad illum, iste locus qui continet me est principium a quo fit motus; et quia per ablativum significatur res, ut est principium motus, ideo tunc habet responderi ad *ubi* nomen in ablativo casu.»

[5] conservantis *Cod.*

[6] tantum *Cod.*

construuntur cum verbis mediante prepositione, ut *vado ad legendum*, supina vero, quia significant terminum appropriatum, includunt in se circumstantiam prepositionis et immediate construuntur cum verbis, ut *vado lectam*), sic et in proposito terminus etiam proprius et in ratione tali immediate cum verbo construitur includendo in se circumstantiam prepositionis, terminus autem communis et non appropriatus mediante prepositione ordinatur. Dicendum igitur quod ad hoc quod nomen ponatur adverbialiter includendo in se circumstantiam prepositionis, exigitur quod locum proprium et distinctum significet et per modum proprii et distincti. Que autem non sic se habent, non possunt poni adverbialiter includendo circumstantiam prepositionis. Nomina autem locorum communia non significant locum appropriatum et distinctum; et ideo exigunt prepositionem. Nomina etiam propria regionum non significant locum simpliciter appropriatum et distinctum; cuius signum est quod, pervento ad regionem aliquam, non dicitur haberi propositum, donec ad aliquem locum pertinentem in ipsa perveniatur, qui intenditur a moto. Et ideo cum prepositione ponuntur. Circumlocutiones etiam nominum villarum vel civitatum non significant locum nec appropriatum nec distinctum; et ideo adhuc cum prepositionibus ordinantur. Propria autem nomina simplicia significant loca appropriata et per modum appropriatorum, et ideo includunt in se circumstantiam prepositionis; et ideo ponuntur adverbialiter et sine prepositione [1]. AD QUINTUM dicendum quod ista quatuor appellativa *rus*, *domus*, *humus*, *militia*, apud primos Romanos fuerunt appropriata; ratione

[1] (R 100 *atque loci nomen*) : « Est duplex motus distinguendus, scilicet naturalis et voluntarius; et hec est differentia inter eos, cum motus naturalis determinate se habeat ad unum, sed motus voluntarius se habeat indifferenter ad plura. Cum dicitur *vado*, motus voluntarius importatur. Ergo talis motus se habet indifferenter ad plura. Ad hec igitur, quod ille motus determinate se habeat ad unum, oportet quod aliquid appetibile moveat appetentem, quia per appetibile importatur aliqua fama vel dignitas et huiusmodi, quibus mediantibus motus voluntarius designatus per hec verba *vado* et *venio* ad unum spectet determinate. Cum ergo per propria nomina civitatum vel opidorum et per illa quatuor appellativa, scilicet *rus*, *humus* et cetera, importetur dignitas vel fama vel profectus aliquis, cum significata res per talia... immediate moveat appetitum et immediate motum terminet, idcirco, ut ita sit in signis sicut est in rebus et intellectibus, talia immediate cum suis verbis construuntur. Sed cum nomina appellativa non sint huiusmodi nature et nomina regionum, ut *Gallia*, quia, si tendo in Galliam, non

cuius ut nomina propria ad interrogationes respondentur[1]. Duo enim[2] sunt necessaria cuilibet, unum conferens, alterum removens. Conferens autem aut est propter esse aut propter bene esse: propter esse, sicut locus prebens alimenta, ad quod designandum proprie ponitur hoc nomen *humus;* conferens autem bene esse, sicut locus spaciandi et locus ludorum recreantium, qui proprie designatur per hoc nomen *rus*. Removens autem impedimentum aut removet impedimentum a propinquo, ut militia, aut removet impedimentum quod est a natura, cuius est domus proprie. Hec igitur quatuor nomina appellativa quasi propria fuerunt apud primos Romanos. Unde quodammodo rationem propriorum nominum habuerunt. De hiis etiam frequens erat interrogatio, et propter hoc habuerunt ordinationem consimilem propriis nominibus [propter][3] similitudinem quam habent cum eis, et causa breviloquii, eo quod frequens erat de hiis interrogatio. AD SEXTUM dicendum quod locus communis est in ratione continentis, sicut etiam proprius aliquo modo, sed non in ratione salvantis. Locus autem proprius est cuius propria conditio est salvare locatum. Locus autem ratione continentis ablative habet designari, sicut patet ex predictis, locus autem in ratione salvantis per genitivum. Et ideo per nomina propria aliquando respondetur ad *ubi* genitive, per alia vero ablative magis, quam e converso. AD ULTIMUM dicendum quod propria nomina tertie declinationis magis assimilantur communibus, quam nomina propria prime vel secunde declinationis; nam[4] communium nominum proprietas est continere multitudinem. Sed[5] nomina tertie declinationis maxime multa sunt, quia multo[6] plura sunt nominibus alicuius alterius declinationis. Et ideo potest dici quod per nomina tertie declinationis magis respondetur ad similitudinem communium, quam per nomina prime vel secunde. Adhuc illa propria prime vel secunde que sunt pluralia, magis assimilantur communibus, quam illa que sunt singularia, cum proprium sit nominum communium habere plurale, propriorum autem non. Et ideo magis respondetur in illis ablative ad *ubi*, sicut in nominibus communi-

tendo in eam propter ipsam, sed propter specialem locum et determinatum in illa, propterea nomina communia et nomina regionum determinata natura carentia constructione carent nominum propriorum civitatum vel opidorum. »

[1] respondeantur *Cod.*
[2] etiam *Cod.*
[3] *Om. Cod.*
[4] et *Cod.*
[5] sic *Cod.*
[6] multa *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

bus, quam in aliis. Talis igitur potest esse ratio quare genitive respondetur ad *ubi* in propriis nominibus civitatum singularibus prime vel secunde declinationis magis, quam in pluralibus vel in illis que sunt tertie declinationis.

Certains grammairiens croyaient devoir sous-entendre une préposition tout en pensant qu'elle ne pouvait pas être exprimée :

(R 101 *atque loci nomen*) In talibus locutionibus, sicut hec *vado Romam*, subintelligitur prepositio, ut dictat communis opinio, et potest elici ex verbis Prisciani in Minori[1]. Utrum illa possit exprimi, hoc habet questionem. Ad quod dicendum est quod ibi prepositio intelligitur, nec licet eam exprimere. Et hoc est quia talia verba ut *pergo*, *vado*, sunt absoluta, et ad accusativum non possunt ordinari sine prepositione media. Propter quod necesse est prepositionem subintelligi. Nec tamen debet explicari propter comparationem immediatam motus localis ad suum terminum immediatum, quia, si extra poneretur prepositio sic dicendo *vado ad Romam*, videretur quod ille terminus non esset proprius, sed communis. Propter quod repugnantia intellectuum ibi esset. Sed si obicitur quod illud quod intelligitur potest per sermonem explicari, ut probatur per Aristotelem dicentem in libro Peryarmenias[2] «voces sunt signa intellectuum,» ad hoc dicendum est quod verum est, quando explicatio vel vox non repugnat intellectui. Propter quod dicitur quod prepositio intellecta, quantum est de se, potest explicari, tamen, si explicetur, totum facit sermonem aliud representare, quam significaretur, si esset prepositio solum intellecta.

Alexandre admet qu'un relatif peut être construit avec un nom de lieu employé sans préposition :

Ad nomen positum sic sepe relatio fiet,
Ut *vado Romam, que menibus eminet altis.*

[1] XVII, 170; XVIII, 217, 305.

[2] Aristote, *De Interpr.* I, 16 a 3.

Mais il demande si on peut construire un tel nom avec un adjectif :

Queris si possit adiectivum sociari,
Ut *debet doctas bonus ire scolaris Athenas.*

(R 101 *queris si possit*) Communes glosule sic dicere solent, quod male dicitur *vado Romam pulcram* et *vado Athenas doctas*. Et hoc intendunt probare per actorem istum et Priscianum. Quatuor appellativa solum sunt adverbialiter posita. Sed *doctus* et alia similia non sunt de numero istorum quatuor. Ergo non possunt poni adverbialiter secundum actores istos. Item ad idem. Dicebant quod accidentis esse est inesse. Cum igitur illa adiectiva significent accidens eorum esse inesse et inherere subiectis, et ita per se poni non poterunt adverbialiter. Ad quod leviter patet solutio. Primo ad primum dicendum est quod, cum dicitur *vado Romam pulcram*, hoc nomen proprium quod est *Romam*, ponitur adverbialiter, et non nomen appellativum. Quod sic est, quia poni adverbialiter est habere naturam adverbii vel officium et immediate determinare motum verbi. Et hoc fit solum per proprium nomen, et non per appellativum. Quare[1] sermo sic est ordinandus : *vado Romam pulcram.* Unde *Romam* ponitur ibi ad determinandum immediate ipsum motum, et construitur cum hoc quod est *vado.* Sed ipsum adiectivum ibi ponitur per naturam substantivi sui, et non in ratione adverbii, sed in ratione adiectivi determinantis suum substantivum, quod est nomen simplex, ut patebit postea. Et per hoc patet solutio ad illud « accidentis esse est inesse ; » quia cum adiectiva dicant accidens eorum esse inesse et inherere suis substantivis, quare, cum *Roma* sit tale substantivum respectu sui accidentis vel sue determinationis, bene dicitur *vado Romam pulcram*... Ista nomina *Roma*, *Carnotum* et similia, possunt considerari dupliciter, aut quantum ad impositionem et significationem, et sic sunt nomina simpliciter, aut quantum ad officium, et sic sunt adverbia, quia accipiuntur pro adverbiis localibus et consimilibus. Sed sicut non sequitur : « verbum infinitivi modi ponitur nominaliter, cum dicitur *legere est bonum*, ergo est nomen, » sic non sequitur : « nomen est adverbialiter positum, ergo est adverbium. » Quod sit nomen adverbialiter posi-

[1] quia *Cod.* quod patet *ra.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

tum innuit actor iste, ubi dicit *ad nomen positum sic*, id est adverbialiter. Hoc idem innuit Priscianus et Commentator manifeste, ut per litteram utriusque postea declarabitur..... Omne illud quod ad alterum comparatur sub accidente determinato, habet cum illo constructionem, sicut cum dico *vado Romam*, hec dictio *Romam* ad illud quod est *vado*, sub certo accidente comparatur, quia sub accusativo. Male namque diceretur *vado Rome*. Unde hoc quod est *Romam*, constructionem habet cum hoc quod est *vado*. Et hoc potest probari per Priscianum et Commentatorem et hunc actorem. Cum ergo tale nomen positum adverbialiter constructionem habeat et sit nomen simpliciter, nichil impedit quin recipiat adiectivum. Hoc probatur per Priscianum dicentem[1] in tractatu de adverbio : « *Forte* autem ablativus. Sic *sponte sua* et *mane primo* nomina ostenduntur esse coniunctione aliorum casualium ut *domi sue*... » Et hoc idem confirmat *P. H*[2]. manifeste dicens : « Tullius, ad determinandum de cuius domo dicatur, addit adiectivum, ut *domi mee*, *domi tue*, et cetera. » Et subiungit *P. H*[3]. ista verba : « Si queratur ubi est ille, fretus auctoritate Tullii congrue poteris respondere *domi tue est* vel *mee*, et hoc totum *domi* et cetera pro uno adverbio ponetur. » Hoc idem vult Ovidius in Methamorphosi[4] dicens : *orta domi parva parvis habitabat Ypepis*. Et est proprium nomen loci hec dictio *Ypepis* positum adverbialiter. Idem innuit Ovidius in libro Heroydum[5] dicens : *doctas eat, inquit, Athenas.* »

§ XII. — Emploi des cas avec les prépositions.

Priscien avait dit (XIV, 14, 15) que le nominatif ne se construit pas avec les prépositions, parce qu'il est un cas intransitif, et que les prépositions signifient toujours *transitio*, passage de l'acte d'une personne sur une autre. Pierre Hélie songea à demander pourquoi les prépositions ne se construisent en latin qu'avec l'accusatif et l'ablatif :

(N 115 XIV, 14) Fortasse queretur quid est quod prepositiones apud nos

[1] XV, 10.
[2] C'est Pierre Hélie qui est ainsi désigné. Voir N 125. XV, 8.
[3] Petrus Helye *ra*.
[4] VI, 13.
[5] II, 83.

soli accusativo et ablativo per appositionem iunguntur, cum genitivi et dativi similiter sint transitivi, et presertim cum apud Grecos prepositiones eis per appositionem addantur. Sed opinor causa penurie factum hoc esse apud Grecos. Quoniam enim carent ablativo, coguntur iungere prepositionem cum genitivo vel dativo, ut compleant vim ablativi cum prepositione prolati. Sed tamen adhuc in questione est cur prepositiones apud nos per appositionem genitivo vel dativo casui vel non possint vel non debeant adiungi. Sed puto ipsis genitivorum consignificationibus nec non etiam dativorum implicitam [esse][1] quarundam quodammodo vim prepositionum. Quid enim est *lego discipulis*, nisi quod *lectionem facio ad eos?* Quid est item *misereor Socratis*, nisi quod *commoveor super eius afflictione?* Vel quid est *iste equus est Socratis*, nisi *ad ipsum et eius possessionem pertinens?* Quoniam ergo huiuscemodi casus in suis significationibus vim prepositionum habent implicitam, non autem prepositionibus appositis alie possunt apponi, propterea verisimile satis est his casibus prepositiones per appositionem non posse adiungi. Nec enim sine ratione a Latinis factum est, cum Greci prepositiones, ut dictum est, apponant casibus predictis. Si quis autem commodius hoc idem solvere possit, nichil impedio. Neque enim ab alio vel questionem hanc vel solutionem invenio fieri.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Au XIIIe siècle voici comment on expliquait la construction des cas avec les prépositions :

(R 93 *adde per et similes*) Prepositio reducit casuale ad actum..... Secundum quod casuale significat principium actus..... (prepositio) construitur cum ablativo..... Secundum quod significat terminum actus, construitur cum accusativo... Terminus actus est duplex : uno modo est terminus actus recipiens actum et terminans[2], et terminans habitus immediate unitur cum eo cuius est terminus, et accusativus determinans vel designans huiusmodi terminum immediate et sine prepositione unitur cum verbo; alio modo est terminus terminans actum solummodo, itaque non recipiens, et hoc duobus modis : aut enim est terminus communis, et accusativus huiusmodi terminum designans mediante prepositione per vocem expressam habebit ordinationem, ut *vado ad eclesiam;* aut est terminus pro-

[1] *Omm. Codd.* — [2] terminum *Cod.* — La rédaction de *ra* est différente.

prius, et accusativus significans huiusmodi terminum ratione appropriationis, mediante prepositione subintellecta, construitur, ut *vado Romam*. Sicut dico de accusativo significante terminum motus, sic dico de ablativo eius principium designante.

§ XIII. — Du participe.

Alexandre termine son chapitre du régime par une énumération des adverbes de lieu formés avec des pronoms et par les règles de la formation du participe. Il ne s'écarte point de la tradition ancienne en cette partie du Doctrinal. Nous n'insisterons ici que sur la manière dont on envisageait l'emploi du participe avec le verbe substantif pour former les temps composés du passif.

Priscien avait touché à l'emploi du verbe substantif avec le participe dans la formation des temps passés de la voix passive (VIII, 51; XVII, 82). Voici comment on traitait cette question du temps de Pierre Hélie :

(*nb* 139 v°. XVII, 82) Si vero queratur cur participium et verbum substantivum sumul iuncta[1] ponantur pro preterito et quomodo significationem eius compleant[2], in promptu[3] ratio est. Preteritum namque actionem vel passionem principaliter significat, secundario sue rei copulationem et preteritionem; innuit et idem quod significat, fuisse presens. Participium ergo additum verbo substantivo complet significationem passionis; substantivum vero additum[4] participio consignificat eius copulationem et preteritionem, innuit ergo etiam passionem quandoque fuisse presentem, ut cum dico *amatus sum*, ita quoque hec simul coniuncta iure preteriti[5] significationem complent. Si vero queratur quomodo *sum*, cum presentis temporis sit, cum preterito participio, quod passionem significat, intransitive

[1] iucta *Cod.* — La rédaction de N est différente en tout ce passage.

[2] excompleant *Cod.*

[3] promtu *Cod.*

[4] additur *Cod.*

[5] participii *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

iungatur, dicemus : quoniam *sum* simplex presens et absolutum [significat][1], significat quandoque perfectum, quia rei esse[2] in unoquoque instanti est. Quod nulli alii verbo presenti convenit, nisi vocativo, quod habet similem vim ei.

Ailleurs, à propos de Priscien (VIII 60), il dit :

(N 75. *Spec.* c. 96) Adiungit iterum et alia verba, in quibus preteritum et omnia que ex ipso formantur, solo usu deficiunt, scilicet in passivis omnibus et communibus et deponentibus. In quo aperte est contra illos qui *amatus sum* dicunt esse unum verbum et huiusmodi alia. Dicit tamen preterita eorum suppleri per participium preteriti temporis et *sum* verbum substantivum ei adiunctum, ut *amatus sum*. Debet enim omne preteritum verbi designare actionem vel passionem ut preteritum, quod facit *amatus*. Debet etiam copulationem sui ipsius ad rem subiectam et designare et facere, quod per *sum* verbum additum completur.

On ignorait la différence qu'il y a entre *amatus sum* et *fui :*

(N 72 v°. VIII, 51) Queritur quare, cum *amatus sum* compleat vicem[3] preteriti passivi, dicatur loco eius *amatus fui*. Dicunt ergo quidam quod ideo ut consimilem habeat preteritis[4] terminationem, cum omne preteritum terminetur in *i*.

Au XIIIe siècle on appelait *suppletio* cet emploi du participe avec le verbe substantif, expression que l'on tirait sans doute de Priscien (XI, 26) : « Quod deest latinitatis linguae naturaliter, completur iuncturae ratione. » Voici les questions qu'on se posait à ce sujet. Gosvin de Marbais :

(Y 82 v°) PRIMO queritur quid sit suppletio. ITEM queritur quare suppletio potius sit in verbis quam in nominibus vel in aliis partibus orationis. Et quod suppletio debeat esse in nomine, hoc videtur tali ratione : Quoniam suppletiones sunt invente, ut illud quod non poterat in una dictione significari, pluribus dictionibus significetur, cum ergo duplex qualitas sit in

[1] *Om. Cod.*
[2] rei esse — res esse eius *Cod.*
[3] vocem *Codd.*
[4] preterit *Cod.* preteriti *na.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

nomine, scilicet substantialis et accidentalis, que non possunt significari unica dictione, ergo suppletiones necessarie erunt in nomine. ITEM queritur quare suppletiones potius fiant in passivis quam in neutralibus vel activis. ITEM queritur quare potius fiant in preterito quam in presenti vel futuro. ITEM queritur quare potius fiat suppletio in futuro subiunctivi modi quam alterius modi. ITEM queritur quare in preterito plusquamperfecto fiat suppletio per preteritum imperfectum et plusquamperfectum, sed in preterito perfecto per presens et preteritum perfectum. ITEM queritur quare suppletio potius fiat per participium quam per aliam partem orationis. ITEM queritur quare potius ponatur verbum substantivum quam verbum adiectivum. ITEM queritur quando verbum substantivum debeat precedere participium, et quando non. ITEM queritur utrum mulier de se possit proferre *amatus sum* vel *fui*. Et videtur quod non, tali ratione : Quoniam voces sunt note earum passionum que sunt in anima, cum ergo inter signum et signatum debeat esse proportio et convenientia, et mulier sit sub feminino genere, ergo mulier de se non poterit proferre *amatus sum* vel *fui*, cum *amatus* sit masculini generis et ibi sit repugnantia generum. Item genus tam in nomine quam in participio est proprietas discernendi sexum circa rem significatam a dictione. Cum ergo mulier sit feminini generis, de se inconvenienter per *amatus sum* vel *fui* significat. Ad oppositum : suppletio est vocis non imposite ad significandum per iuncturam dictionum expressio. Cum ergo mulier preteritum passivum, si esset impositum, de se convenienter posset significare, similiter et iuncturam dictionum ipsum circumloquentium. ITEM queritur utrum *amatus sum* vel *fui* sit dictio vel oratio. Et videtur quod sit dictio, tali ratione : quia declinatio est proprietas dictionis et non orationis, cum ergo hoc quod est *amatus sum* vel *fui*, ponatur in declinatione verbi, debet dictio et non oratio appellari. Item omne illud quod potest alteri apponere est dictio vel habet naturam dictionis. Sed hoc quod est *amatus sum* vel *fui* potest alteri apponere, quia convenienter dicitur *ego sum* vel *fui amatus*. Quare erit dictio vel habens naturam dictionis. Ad oppositum : que est comparatio loci ad locatum, eadem est comparatio temporis ad motum. Sed diversitati locorum respondet diversitas locatorum. Ergo similiter diversitati temporum respondet diversitas motuum. Sed [in][1] hoc quod est [*amatus*][2] *sum* vel *fui*,

[1] *Om. Cod.* — [2] *Om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

sunt diversa[1] tempora. Quare sibi respondebit diversitas motuum. Sed diversi motus non possunt in unica dictione significari, nisi equivoce, sed hoc non contingit in proposito reperire. Ergo hoc quod est *amatus sum* vel *fui*, erit oratio et non dictio. ITEM queritur, si possit esse dictio vel oratio, quomodo differant. SOLUTIO. AD PRIMUM dicendum est quod suppletio est vocis non imposite ad significandum per iuncturam dictionum expressio. Et sciendum quod duabus de causis invente fuerunt suppletiones : una, propter commoditatem, alia, propter necessitatem. Suppletio que fit propter commoditatem, est unius vocis minus note per notiorem dictionem expressio; et talis suppletio potest dici interpretatio, ut *philosophus* in greco exponitur per hoc quod est *amator sapientie* in latino. Sed suppletio que fit propter necessitatem est ut motus et eius terminus, qui in unica dictione significari non poterant, per plures dictiones circumloquerentur; et quia verbum significat motum et per modum motus, ideo talis suppletio potius fit in verbo quam in aliis partibus orationis. Ad aliud, quod arguitur, quod suppletio debet esse in nomine, dicendum est quod nomen in generali solum imponitur a qualitate substantiali, et quia talis qualitas poterat significari una dictione, ideo suppletiones non fiunt in nomine. AD PRIMAM QUESTIONEM dicendum est quod suppletiones fiunt, ut motus et eius terminus, qui in unica dictione significari non poterant, per plures dictiones significarentur, et quia actio est in fieri et non in facto esse, passio vero in termino esse, ideo potius fiunt suppletiones in passivis quam in neutralibus et activis. Per hoc patet responsio AD SECUNDAM QUESTIONEM. Presens enim et futurum neutrum est iam terminatum, quemadmodum preteritum; et ideo fiunt suppletiones in preteritis, non autem in presentibus vel futuris. AD ALIUD dicendum est quod futurum subiunctivi modi formatur a preterito, et quia in preterito est suppletio, ideo suppletio est in tali futuro. AD ALIUD dicendum est quod preteritum plusquamperfectum est iamdudum et maxime terminatum, et ideo eius terminus nunquam est presens, sed semper preteritus, et hoc dupliciter, scilicet propinque et remote, ita quod ratione termini propinqui fit suppletio per preteritum imperfectum, sed ratione termini remoti fit suppletio per preteritum plusquamperfectum. Sed preteritum perfectum non est iamdudum terminatum, sed eius terminus est presens vel preteritus; et

[1] diversorum *Cod.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

ideo est ibi suppletio per presens et per preteritum. Ad aliud dicendum est quod illud quod congruit [cum][1] altero, maxime supplet vices eius, et quia participium plus congruit cum verbo quam alia pars orationis, ideo fit suppletio per participium. Ad aliud dicendum est quod suppletiones fiunt, ut motus et eius terminus per plures dictiones significentur, et quia hoc verbum *sum es est* verbum est expracticum[2], id est significans rem suam extra comparationem et motum, ideo potius ponitur in suppletione, quam aliud verbum. Et notandum quod hoc verbum *sum es est* dupliciter potest considerari, uno modo in ratione comparationis, et alio modo in ratione termini. Si primo modo, cum comparatio sit ante, sic verbum est ante participium ordinandum, dicendo sic *sum* vel *fui amatus*. Si vero consideretur in ratione termini motus, et cum motus sit ante terminum, sic est participium ante verbum ordinandum, dicendo sic *amatus sum* vel *fui*. Ad hoc autem quod postea querebatur, utrum mulier de se possit dicere *amatus sum* vel *fui*, dicendum est quod hec[3] duo *amatus sum* vel *fui* possunt dupliciter considerari : uno modo in ratione preteriti non impositi ad significandum, et sic sicut mulier de se posset proferre illud preteritum, si[4] esset impositum ad significandum, sic potest proferre per iuncturam dictionum ipsum circumloquentium ; et hoc modo *amatus sum* vel *fui* debet dici dictio. Alio modo est loqui de hoc quod est *amatus sum* vel *fui*, ratione vocum circumloquentium ipsum preteritum; et quia in vocibus est repugnantia generum, ideo secundum hoc mulier non potest dicere *amatus sum* vel *fui;* et hoc modo debet dici oratio. Et per istam distinctionem patet solutio ad utramque rationem probleumaticam.

Le régime du participe est le même que celui du verbe d'où il vient[5].

Le participe devient nom à quatre conditions[6] :

Dum mutat regimen, sit participans tibi nomen,
Dum perdit tempus, dum comparat; associamus
Istis compositum, dum simplex sit tibi verbum[7].

[1] *Om. Cod.*
[2] Voir ci-dessus, p. 108
[3] est *Cod.*
[4] sit *Cod.*
[5] Priscien, XI, 3; XVIII, 34.
[6] Priscien, XI, 5, 31.
[7] Ainsi *nocens* est un participe; mais le composé *innocens* est un nom.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(R 104 *dum mutat*) Dubitatur autem utrum participium quatuor modis transeat in vim nominis. Non per compositionem, quia prepositio, cum additur[1] participio per compositionem, transit in naturam ipsius cui preponitur. Quare prepositio non trahet participium, sed trahetur a participio. . . . Preterea nec constructione. Nam constructio est proprietas in partibus, que est posterior. Sed posterius non transmutât prius . . . Item neque tempore, quia tempus est mensura actus. Quare remota mensura, removetur et mensuratum. Sed in participio sunt tempus et actus. Quare si removetur tempus, et actus removebitur. Et sic remanet mera substantia. Quare participium sic transit in pronomen, et non in nomen; nam duo erant in participio, substantia et actus. Item nec comparatione; quia comparationi non repugnat verbum, quia potest habere comparationem et remanere verbum. Dicitur enim *detero, deterior*[2]. CONTRA. Omne illud quod distinguitur ab alio propter proprietates que in ipso sunt, ipsis remotis, transit in ipsum, ut cum dicitur unum elementum differre ab alio per qualitatem contrariam, si removetur qualitas contraria, transit in alterum. Quare cum participium opponatur nomini per suas proprietates, remoto tempore et actu, que sunt proprietates participii, ipsum participium in nomen transibit. AD HOC DICENDUM est quod participium transit in nomen. Nam una est causa generalis transitus, quia actus convertitur in habitum. Unde illa quatuor supra dicta non sunt causa, sed sunt signa quando actus debeat converti in habitum. Et habitus est qualitas in eo, et ex substantia et qualitate fit nomen. Ideo participium est nomen, quando actus convertitur in habitum.

III. DE LA CONSTRUCTION.

§ Ier. — Ordre régulier des mots.

Quelques grammairiens anciens avaient pensé que le nom devait être placé avant le verbe, le verbe avant l'adverbe, le nom avant l'adjectif et le pronom[3]. Suivant Priscien (XVII,

[1] addatur *Cod.* La rédaction de *ra* est différente.

[2] Priscien, III, 1.

[3] Denys d'Halicarnasse, *De Comp. verb.* V. — Quintilien, IX, 4, 24. — Voir H. Weil, *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*, pp. 5-6.

EXTRAITS de divers mss. latins.

105), l'ordre régulier exige que le nom ou le pronom soient placés avant le verbe, parce que la substance, qui fait ou supporte l'action, est naturellement antérieure à l'acte, qui n'est qu'un accident de la substance[1]. Cette manière de voir est adoptée et développée dans un fragment du XIe siècle[2]. Pierre Hélie a passé sous silence ce passage de Priscien[3], je ne sais pourquoi. Il emploie d'ailleurs le mot *construere* avec le sens de *faire la construction*[4]; et de même Alexandre, quand il donne les préceptes suivants (ch. IX) :

Construe sic : casum, si sit, prepone vocantem.
Mox rectum pones. Hinc personale locabis
Verbum, quod primo statues, si cetera desint.
Tertius hinc casus et quartus sepe sequuntur,
Aut verbo subdes adverbia. Subde secundum
Casum rectori. Debet vox prepositiva
Quarto preiungi vel sexto, quem regit ipsa.

Cependant la glose *Admirantes* ne s'explique pas nettement sur l'emploi de cet ordre qu'elle appelle (R 106 *construe sic*) « debita et communis forma constructionis, communis modus in contextu partium orationis. » Elle emploie d'ailleurs constamment le mot *construere* pour désigner l'ordre dans lequel on doit ranger les mots afin de faire comprendre les rapports grammaticaux qui sont entre les termes du texte que l'on explique[5]. Voici comment on rendait raison de cet ordre :

(II 152 v°) Nominativus et vocativus precedunt verbum . . . , quia nominativus et vocativus significant substantiam . . . , et verbum significat

[1] Ce passage n'est pas traduit d'Apollonius.

[2] Voir ci-dessus, p. 87.

[3] On ne trouve rien ni dans le manuscrit N 164 v°, ni dans *nb* 141 v°. Le passage de Priscien n'est pas même rappelé. Robert Kilwardby le paraphrase sans entrer dans aucune explication.

[4] Voir ci-dessus, p. 123, l'extrait de N 24 v°.

[5] Voir ci-dessus, p. 266, n. 2; 269, n. 3; ci-dessous, p. 354, n. 3.

agere vel pati....., et quia substantia precedit quoslibet actus diffinitione, cogitatione, tempore ... Quia vocativus dicit et significat substantiam excitate, nominativus dicit et significat substantiam agentem, et quia aliquis prius excitatur ad agendum, quam agat, ideo vocativus precedit nominativum ... A verbo incipienda est constructio, si casus defficient ante dicti, ...quia verbum habet suppositum expressum vel intellectum ... (153 v°) Dativus et accusativus postponuntur suis verbis ..., quia illud quod determinat dependentiam alicuius, sequitur illud ... Videtur michi quod non est ordo inter ipsos ... Quia determinatio sequitur suum determinabile, et quia adverbium est determinatio verbi et verbum est determinabile, ideo verbum sequitur ipsum ... (154) Genitivus ponitur post istam partem a qua regitur ... Causa est ne videatur ab alia[1] parte regi. Sed contra *ab solis ortu* ... Dico quod ibi ponitur causa ornatus. Quare non valet ... Dicit actor quod prepositio ante accusativum et ablativum situatur, quos ipsa debet gubernare ... Nota primo quod prepositio non regit nec gubernat, sed disponit casuale. Quod est contra actorem, qui tenet hoc in pluribus locis. Secundo nota que est causa ... Causa est quia prepositiones sunt confuse significationis. Ideo ut determinarentur per casum, preponuntur ipsi ... Alia causa est quia illud quod ponitur medium inter aliqua duo extrema, precedit ultimum extremum.

On se conformait à cet ordre en expliquant les textes[2], plutôt qu'en parlant et en écrivant. Toutefois les écrivains du moyen âge s'écartent peu, du moins en prose, de l'ordre que nous appelons *analytique,* et que les auteurs qui ont traité de l'art d'écrire appelaient, dès le commencement du XIIIe siècle, *ordo naturalis,* par opposition à l'*ordo artificialis* (inversion).

(Y *z* 1) Scias itaque quod duplex est ordo, scilicet naturalis et artificialis. Naturalis ordo est, quando nominativus cum determinatione sua precedit et verbum sequitur cum sua, ut *ego amo te.* Artificialis ordo vel dispositio est, quando partes proprie transponuntur et pulcrius ordinantur, ut *Petrum sincera dilectione prosequor et amplector.* Unde scias quod prepositio

[1] ista *Cod.* — [2] Voir un peu plus bas, p. 344, l'extrait du manuscrit 11386.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

potest removeri a suo casu proprie mediante genitivo, ut *de Petri bonitate confido*. Non tamen bene diceretur *bonitate loquor de Bernardi*[1], licet tamen posset determinatio interponi, ut *de vestra confido non modicum bonitate*. Verborum etiam transpositio turpis et incongrua fugiatur, ut *omnis capud habet homo*, quia non est pretextu alicuius ornatus deformis transpositio facienda, ut *vestre de servitiis michi factis quascumque possum gratiarum actiones haberas et immensas refero bonitati*. Vides hic qualiter hoc adiectivum *vestre* confunditur[2] ex nimia distantia substantivi. Item ad venustatem pertinet ut nominativi et obliqui sequantur et verba nunc primum, nunc medium, nunc ultimum locum debeant possidere. Exemplum : *Labuntur in nimiam egestatem divitie temporales*. Item ad pulcritudinem et ornatum pertinet ut relativum coniunctione non egens suum preveniat antecedens. Exemplum : *Qui penitentiam non egerit in presenti peccatorum, venia negabitur in futuro*. Item ad magnam pertinet venustatem ut relativum nullo mediante ponatur iuxta verbum. Exemplum : *In merorem non de facili labitur qui metitur rerum exitus sapienter*.

On lit de même dans un manuscrit du XIVe siècle[3] (11386, f° 30) :

In constructione duplex est ordo, naturalis videlicet et artificialis. Naturalis est ille qui pertinet ad expositionem, quando nominativus cum determinatione sua precedit et verbum sequitur cum sua, ut *ego amo te*. Artificialis ordo vel compositio est illa que pertinet ad dictationem, quando partes pulcrius disponuntur; que sic a Tullio[4] definitur : Compositio artificialis est constructio equaliter polita.

§ II. — Exceptions à l'ordre régulier.

(R 106 *infinitivum*) Postquam actor communem modum in contextu partium orationis posuit, hic ponit impedimenta que contingunt aliquando contra istum contextum.

[1] Bernadi *Cod.*
[2] confiditur *Cod. La restitution ne me semble pas certaine.*
[3] J'ai rectifié le texte au moyen d'un autre manuscrit (8652, f° 14).
[4] *Rhet. ad Her.* IV, 12, 18.

Ces empêchements à la construction régulière proviennent: 1° de l'infinitif; 2° du participe; 3° de l'ablatif absolu; 4° de la signification de certains verbes; 5° des noms relatifs et interrogatifs; 6° de l'antécédent; 7° de l'ellipse du verbe. Voici comment la glose *Admirantes* divise la portion du texte d'Alexandre qui comprend les empêchements 1°-4° :

(*rb* 2 *construe sic*) Secunda in duas dividitur. In prima ponit impedimenta contra communem formam, in secunda ponit impedimenta contra doctrinam quam dederat de forma constructionis transitive; et quia intransitio precedit transitionem, sicut idemptitas diversitatem, propterea patet ordo. Prima *infinitivam* (1°-2°), secunda *aut ablativi* (3°-4°). Hec secunda in duas. In prima ponit impedimenta contra doctrinam quam dederat de forma constructionis transitive, secundum quod illa impedimenta proveniunt per dictiones casuales, sicut est nomen vel participium; in secunda, secundum quod illa impedimenta proveniunt per dictionem non casualem, sicut per verbum. Ex hoc patet ordo. Prima *aut ablativi* (3°), secunda *appellans verbum* (4°). Item illa prima in qua dat impedimenta contra doctrinam datam de forma constructionis intransitive, in duas dividitur. In prima ponit impedimenta provenientia[1] ex nomine et verbo, ut patebit in littera, in secunda ponit impedimenta provenientia[2] ex participio. Ordo patet, quia nomen et verbum participio preponuntur. Prima *infinitivum* (1°), secunda *que iunges* (2°). Item illa prima in duas. In prima procedit dando doctrinam et exemplificando in nomine, in secunda exemplificando in verbo. Prima *infinitivum*, secunda *verbaque sunt*.

Infinitif. — Il se place après des adjectifs comme *habilis*, *piger*, *aptus*, par figure[3], après les verbes *audeo*, *debeo*, *delecto*, *dignor*, *disco*, *gaudeo*, *incipio*, *iubeo*, *mereor*, *moneo*, *nitor*, *paro*, *possum*, *propero*, *scio*, *soleo*, *tempto*, *volo*, *urgeo*, *decet*, *licet*, *penitet*, *piget*, *pudet*, *tedet*, et ceux qui ont le même sens ou un sens

[1] precedentia *Cod.*
[2] precedentia *Cod.*
[3] Priscien, XVIII, 44.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

contraire[1]; précédé de l'accusatif, il se place après un grand nombre d'autres verbes[2].

(R 107 *infinitivum*) Cum sic dicitur *homo habilis currere placet michi*, ibi post hunc nominativum *habilis* ponitur immediate infinitivus in ratione accusativi. Et est ibi impedimentum contra illam formam quam superius assignavit, ubi dicit quod post nominativum ponitur verbum personale immediate . . . Cum dicitur *nititur currere* . . . . ., ibi est impedimentum . . . contra illud quod supra dixerat, quod post verbum est ponendus dativus vel accusativus. Hic nempe . . . non accusativus, sed infinitivus subsequitur in modo accusativi.

(R 106 *infinitivum*) Nomen dividitur in adiectivum et substantivum. Cum ergo nomen substantivum non possit cum infinitivo per figuram construi, videtur quod nec similiter nomen adiectivum possit cum infinitivo construi per figuram . . . Dicendum est quod adiectivum per naturam sue significationis plus habet inclinationem ad actum, quam substantivum, et ita licet substantivum nullo modo possit construi cum accusativo vel cum infinitivo, adiectivum tamen bene poterit construi. — Videtur quod non sit ibi ulla figura *fortis bellare*. Verborum quedam sunt que possunt proprie construi cum ablativo sine prepositione; et hoc fit, quando ablativus designat proprium instrumentum ipsius actus, ut cum dicitur *video oculis*. Cum ergo *fortis* dicat virtutem, que potest comparari ad actum, qui est bellare, construetur proprie cum ipso. . . Dicendum est quod constructio que est cum accusativo, debetur ei gratia modi actus, mediante quo modo differt verbum a nomine. Et ideo nomen proprie non potest illam habere constructionem. Cum igitur verbum infinitivi modi accipiatur hic loco accusativi, ideo cum ipso non potest construi sine figura. Sed constructio cum ablativo et aliis casibus non est gratia modi actus, sed magis gratia rei significate. Cum igitur res eadem significata sit in nomine et in verbo, ideo cum aliis casibus construi possunt sine figura. —Hic est synodoche figura constructionis, in quantum est ibi aliqua improprietas in via construendi, quia, cum ille infinitivus sit in ratione accusativi, inducitur ibi figura constructionis. Et quoniam ibi pars ponitur pro toto (nam ibi ponitur verbum infinitivi modi pro gerun-

[1] Priscien, XVIII, 51, 45. — [2] *Id. ibid.* 147, 148.

divo), quia ibi est specificatio per infinitivum ibi positum, propterea ibi est figura locutionis. Hoc totum patet per Priscianum, qui sic dicit *fortis bellare*, id est *ad bellandum*. Secundum Donatum ibi est silempsis vel poterit silempsis assignari.

Participe. — Il a la construction du verbe, sauf avec le nominatif, qui ne se construit comme *suppositum* qu'avec un verbe.

(HH 88) Queritur quare participium non construitur cum nominativo a parte ante, sicut verbum a quo descendit. Ad quod dicendum quod illam substantiam quam recipit verbum extra in ratione subpositi, habet participium intra se . . . ., quia cum dicitur *legens*, sensus est *qui legit*, et ita habet in se hoc quod dico *qui*.

Ablatif absolu. — Il suit ou précède, mais il est rarement enclavé.

(R 107 *aut ablativi*) Hic ponit impedimenta contra formam debitam constructionis transitive, quia, cum ablativus sit transitivus, deberet postponi in construendo. Sed quandoque preponitur, . . . ut *magistro legente, proficiunt scolares; . . .* aliquando postponitur, ut *civitas adornatur, rege adveniente;* aliquando interponitur, sed raro, ut *qui sunt prebendati, campana pulsante, tendunt ad ecclesiam.*

Signification de certains verbes. — Les verbes qui signifient *appeler,* le verbe substantif et les verbes qui ont une signification analogue peuvent être suivis du nominatif. Les verbes passifs ont souvent la construction du verbe substantif.

(R 107 *appellans verbum*) Dixerat actor superius quod post verbum sequitur accusativus vel obliquus. Sed contra illam formam constructionis impedimentum in hoc loco ostendens, dicit quod post verbum sequitur nominativus, et non accusativus, quandoque, nec obliquus, ut si dicatur *vocor Sor, sum clericus, nuncupor Iohannes, ordinor presbiter, incedo superbus.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

Noms relatifs et interrogatifs. — Ils se placent avant le verbe, même aux cas obliques. Il en est de même des adverbes qui en dérivent, et de *cum, quia, dum, donec, quantum,* et autres mots qui ont implicitement la valeur d'un relatif.

(R 108 *quis, qualis*) Illud relativum (*à savoir* quis) et similia sibi, ut *qualis, quantus*, et alia similia, semper ordinantur a parte ante, sive transitive sive intransitive construuntur, quia bene dicitur *Sor currit, qui disputat*, et *Sor currit, quem video*, sed non bene dicitur *video quem*. Fit ergo hec ordinatio vel gratia significati vel gratia consignificati. Non gratia consignificati, sicut patet per accidentia discurrenti. Si dicat quispiam quod est ratione significati, quod est relatio, vel ratione infinite significationis, contra. Quedam pronomina sunt relativa, et ea sunt adeo infinite significationis, vel magis, quam nomen relativum; et tamen illa non habent huiusmodi ordinationem. Unde bene dicitur *Sor currit, et video ipsum*[1]. Propterea dicendum quod omne relativum, ex eo quod exigit novum sibi verbum adiungi, quantum est de natura relationis, vult esse principium nove constructionis. Unde omne relativum vel exigit sibi coniunctionem preponi, ut pronomen relativum, sicut ibi *Sor currit, et ipse movetur* vel *et ipsum video*, et sic de aliis, vel includit coniunctionem in suo intellectu, que, in quantum de natura sua, est exponibilis, ut sic debeant exponi omnia nomina relativa *Sor, qui est albus, sedet*, hoc modo *Sor sedet, et ille est albus*. Item *Sor currit, quem video, Sor currit, et ipsum video*, et sic de aliis. Quoniam igitur nomina relativa[2] habent in se intellectum coniunctionis exponibilis, et per se[3] illa exigit preordinari verbo, eo quod coniungit orationes sive compositiones, ideo ipsa nomina relativa exigunt suis verbis preordinari. Sed quoniam pronomina relativa non habent in se intellectum coniunctionis, sed respiciunt illam extra se, ideo, cum transitive construuntur, possunt postponi suis verbis, sicut patet, cum dicitur *Sor currit, et video illum.*

(*Ibid.*) Dubitatur . . . quare interrogativa in obliquo debent precedere verba sua, ut hic *quem queris?* Ad hoc dicendum est quod hoc provenit a natura interrogationis, que, quantum in se est, sub confusione est et sub incertitudine et indeterminatione. Sed accusativus post verbum constructus

[1] ipsum *ante* video *Codd.* — [2] interrogativa *Codd.* — [3] per se *ante* et *Codd.*

in ratione determinantis se habet. Ideoque talis interrogativis non competit ordinatio. Propter hoc eadem nomina, si habeant ordinationem in constructione post sua verba, ex tali ordinatione naturam suscipiunt determinationis, ut patet, si dicatur *video quem hominem*, id est aliquem hominem. Et hoc modo abiciunt naturam interrogationis, ut patet, naturam aliam assumendo. Propter quod ea oportuit in constructione ordinari, in quantum sunt interrogativa, sicut innuitur ab actore.

(R 109 *cum, quia, dum*) Sicut relativa, ratione copulationis quam includunt, habent preponi suis verbis, sic[1] et illa, cum naturam habeant ligativam orationis ad aliam orationem, ratione illius ligationis vel copule suis verbis in constructionis ordinatione preponuntur.

Antécédent. — L'antécédent à un cas oblique peut précéder le nominatif ou un cas oblique du relatif qu'il annonce :

Isti subveniet mater sua vel *pater eius*[2].

(R 109 *camque relativis*) Cum ita sit quod antecedens suum precedere debeat relativum, et relativum subsequi postulet, quamvis antecedens sit in obliquitate, nichilominus preponi poterit in construendo.

Verbe substantif. — Il faut souvent le sous-entendre :

Verbum multotiens substantivum petis extra.

La glose *Admirantes* donne à ce vers une interprétation évidemment contraire à la pensée d'Alexandre :

(R 110 *verbum multotiens*) Construe sic : tu *petis verbum multotiens extra*, id est extra locutionem, id est tu subiunges verbum. . . , aut sit adiectivum aut sit substantivum . . . , et tu *petis extra* nomen *substantivum*.

Et voici comment elle développe cette explication :

Hactenus manifestavit actor constructionem impropriam, secundum quod eius improprietas provenit ex eis que ponuntur in constructione. Hic ma-

[1] sicut *Cod. rb. om. ra.* — [2] *Suus, is* étaient des relatifs. Voir ci-dessous, p. 355.

EXTRAITS de divers mss. latins.

nifestat improprietatem que provenit ex defectu..... Aut defectus talis provenit ex defectu verbi aut ex defectu nominis. Si sit ex defectu verbi, hoc potest esse dupliciter, vel a parte substantivi verbi vel a parte adiectivi vel utriusque. Si a parte verbi substantivi, sic potest esse exemplum *magister cuius generis?* Item *primus amor Phebi*[1]. Si a parte verbi adiectivi, sic est exemplum *hac Aretusa tenus*[2]. Si a parte utriusque, sic est exemplum *hec secum : precibusne bonum parere parentis*[3]... Item est defectus alicuius nominis substantivi, et hoc contingit maxime, quando adiectivum positum in locutione per naturam sue significationis speciale sibi querit et determinat ibi substantivum, ut patet in hac locutione *sillogizantem ponendum est terminos*. Namque per naturam illius adiectivi satis sufficienter datur intelligi substantivum, quod est *clericam* vel *logicum*.

§ III. — **Règles de l'accord et exceptions.**

Quoique les irrégularités et les constructions dont Alexandre traite à partir de cet endroit ne se rapportent pas à l'ordre dans lequel il faut ranger les mots pour expliquer un texte, elles tiennent pourtant toutes à la manière dont il faut analyser une phrase pour rendre raison des rapports grammaticaux qui en unissent les parties; et, en prenant les mots de *construere* et de *constructio* dans cette acception, que lui donnait sans doute Alexandre, tout ce qui remplit cette seconde partie du IXe chapitre du *Doctrinal* est certainement relatif à la *constructio*.

Alexandre n'expose nulle part les règles fondamentales de l'accord, sans doute parce qu'il les jugeait trop élémentaires. Mais il est facile de suppléer à son silence.

Priscien avait posé les principes dans un passage (XVII, 153) que ni Pierre Hélie ni Robert Kilwardby n'ont commenté.

[1] Ovide, *Met.* I, 452.
[2] *Id. ibid.* V, 642.
[3] Je ne sais d'où ce vers est tiré.

Néanmoins on faisait beaucoup de questions sur la construction de l'adjectif avec le substantif. Gosvin de Marbais :

(Y 74) Queritur de constructione adiectivi cum suo substantivo. Et videtur quod unum cum alio non possit construi, tali ratione, quoniam duorum distantium non est possibilis constructio, cum constructio sit constructibilium unio; sed adiectivum distat a suo substantivo, cum ipsa sint opposita, quoniam opposita sunt, que posita sunt sub eodem genere et maxime a se distant... Preterea eadem est significatio in nomine concreto et abstracto. Sed accidens abstractum non construitur cum substantivo; non enim dicitur *Sor albedo*. Quare similiter accidens concretum cum eodem non construetur. Ad oppositum omne id quod dependet ab altero et exigit conformari cum ipso in genere, casu et numero, illud cum eo construitur, unde[1] locus a causa sufficienti et iusta. Sed adiectivum dependet a substantivo et exigit predictam conformitatem accidentium. Quare adiectivum cum substantivo suo construetur : quod concedendum est. Sed quod adiectivum possit construi cum substantivo sub repugnantia accidentium, hoc ostendo, quoniam opposita in diversis non repugnant. Ergo numerus singularis a parte adiectivi non repugnat numero plurali a parte substantivi. Similiter potest argui de omnibus aliis accidentibus, quare inter ipsa conformitas accidentium non requiritur. Gratia huius queritur que sit causa efficiens et disponens construendi unum cum alio. Ad hoc primo dicendum est quod debita adiectivitas a parte adiectivi et debita substantivatio a parte substantivi sunt causa construendi adiectivum cum suo substantivo. Unde eandem qualitatem important *album* et *albedo*, sed differenti modo. Nam *albedo* importat qualitatem per modum per se stantis et ideo cum substantivo non potest construi, *album* vero dependenter. Et dicitur debita adiectivitas ad differentiam adiectivitatis que est in nomine abstracto, ut *albedo*, *nigredo*. Dicitur similiter debita substantivatio ad differentiam istorum nominum *humanus* et *equinus*, que de se improprie construuntur cum adiectivis, nisi respectu substantie explicite prehabite. *Humanus* enim et *equinus* eandem important substantiam, quam important *homo* et *equus;* sed differunt, quia *humanus* et *equinus* significant substantiam dependenter, et ideo cum adiectivis improprie construuntur. Causa vero disponens est conformitas accidentium; et ex hiis unitis insimul

[1] *Le sens exige* ut probat.

virtus construendi unum cum altero efficitur. Ad rationes autem in oppositum RESPONDENDUM EST, et primo AD PRIMAM, dicendo quod licet adiectivum differat a suo substantivo ratione essentie, tamen unitur adiectivum cum substantivo et est idem cum ipso quoad esse; et hoc requiritur in constructione. Nota quod essentia est id per quod unumquodque est id quod est nomine absoluto, esse vero est id quod causatur ex unione vere forme cum vera materia. AD ALIUD dicendum est quod, licet significatio sit eadem in abstracto et concreto, tamen modi significandi sunt diversi, cum abstractum significet per se stanter, quemadmodum substantivum; et in omni constructione exigitur unum constructibile ad aliud dependere. AD HOC autem quod querebatur utrum in constructione adiectivi cum substantivo requiratur idemptitas accidentium, dicendum est quod sic, quoniam adiectivum unitum cum suo substantivo est idem numero cum ipso, et ideo exigit conformari cum ipso in genere, numero et casu. Nota quod opposita in diversis non repugnant... Opposita in diversis sic se habent, quod unum non repellit reliquum, ut albedo que est in me, non expellit nigredinem que est in te vel in pariete. Sciendum tamen est quod in diversis repugnant et non repugnant; unde repugnant quantum ad essentiam, non repugnant tamen quantum ad operationem; et est operatio oppositorum, quando unum expellit reliquum .... Si opposita in diversis considerantur, quantum ad essentiam suam, hoc modo repugnant, ut albedo est color disgregativus visus, nigredo vero congregativus. Si vero considerantur[1], quantum ad operationem suam..., hoc modo opposita in diversis non repugnant, ut nigredo que est in me non expellit albedinem que est in te, nec repugnat ei. Ad rationem in oppositum dicendum est quod opposita in diversis distantibus, ex quibus non fit unum, non repugnant; sed ex adiectivo et substantivo fit unum; ideo repugnat in ipsis diversitas accidentium.

On élevait des difficultés sur la construction de l'adjectif avec un nom propre :

(R 110 *mobilis et fixi*) Queritur utrum adiectivum nomen vel adiectiva nomina possint construi cum propriis nominibus, sicut cum appellativis

[1] consideratur *Cod.*

construuntur.... Et videtur quod sic incongruitas causatur ex repugnantia significatorum vel consignificatorum. Sed cum dicitur *Sor albus*, cum utrumque significet substantiam cum qualitate, non est repugnantia significatorum; similiter neque consignificatorum, quia non est ibi repugnantia accidentium, sicut per se patet. Ergo congrua, ut videtur. Ad quod dicendum est quod adiectiva nomina possunt nominibus communibus associari, cuius rei causa est quia adiectivum facit discretionem circa substantiam significatam per nomina communia. Sed cum substantia que significatur per nomen proprium, sit discreta et finita, si addatur ei nomen adiectivum, non addetur convenienter, quia quod discretum est et finitum superadditione non indiget, nisi fiat ad ambiguitatem et equivocationem removendam, ut cum dicitur *Troia parva* vel *nova* ad differentiam Troie magne vel antique. Ad illud quod obicitur, dicitur quod, cum dicitur *Sor albus*, incongruitas est ibi, quia, licet non ibi sit repugnantia consignificatorum et accidentium, tamen est ibi repugnantia significatorum generalium, quod sic patet. Duplex namque est significatio generalis : una est que convenit omni nomini, sicut significare substantiam cum qualitate; quantum ad hanc, non est ibi repugnantia. Est et alia significatio generalis, sicut illa que est alicuius speciei nominis, et hec non dicitur omni nomini convenire, sicut nomen proprium et appellativum habent quodammodo significationem generalem diversam; et quantum ad hanc, dicitur quod hic est oppositio *Sor albus*. Unde quidam solent hic soloecismum assignare, et hoc per Donatum[1], qui dicit quod ibi est soloecismus sive incongruitas, cum dicitur *crudelis Dardanus*, quia hoc nomen proprium *Dardanus* pro hoc appellativo *Dardanius* ponitur. Unde proprio nomini additur hoc nomen *crudelis*, quod addi deberet nomini communi. Ex hoc incongruitas causatur vel generatur. Nichilominus conceditur quod hec est congrua *Sor est albus*, quia, cum sit ibi verbum substantivum medium ligans ista duo extrema, aliter et aliter est hinc et inde. Et attende quod bene dicitur *solus Sor*.

Alexandre mentionne trois exceptions aux règles de l'accord de l'adjectif et du verbe avec le substantif.

1° Solius est generis adiectivum, variatque

[1] Voir p. 1769 P. L'exemple est de Virgile, *Æn.* IV, 661.

Cum numero casum, velut hic : *Venit una sororum;*
Est inter fratres bonus, aut *de fratribus unus.*

(R 111 *mobilis et fixi*) Cum dicitur *una sororum*, respectu huius adiectivi *una* consideratur duplex subiectum, scilicet mediatum et immediatum; mediatum voco istud subiectum *sororum*, expressione cuius mediante resultat intellectus huius subiecti *soror*, quod immediatam habet unionem cum illo adiectivo *una*. Et quoniam talis intellectus leviter hinc resultat, hec est causa quare ita potuit dici. Causa quare oportuit ita dici, est expeditior modus loquendi, ut per se patet. Et preterea cum satis sufficienter intelligatur hoc subiectum *soror*, magis esset superfluum, si adderetur, quam necessarium, et ita descenderemus aliquatenus ad vicium quod est pleonasmos. Sed istud paucorum intellectui se presentat. Intelligendo igitur de subiecto mediato et expresso in locutione, verum dicit actor. Sed intelligendo de immediato, falsum esset.

2° Cum diversorum verbum rectis numerorum
Interponatur, utrilibet equiparatur :
Sermones summi patris est meditatio iusti.

(R 111 *cum diversorum*) Quando hoc verbum *sum*, *es*, *est*, inter nominativos diversorum numerorum ponitur, ab utroque potest trahere accidentia sua, diversis tamen respectibus, quia, si a nominativo pluralis numeri trahat accidentia, illum nominativum exigit pro supposito, ut si dicatur *testimonia tua* et cetera[1]. Si fiat e converso [ut][2] a nominativo singulari trahat accidentia, verbum illud exiget illum nominativum sibi pro supposito, ut si dicatur *meditatio mea est mandata tua*... Sic constructio facienda est : *meditatio mea est testimonia tua* vel *mandata tua*. In loquendo tamen potuit preponere illum nominativum *testimonia* gratia dignitatis, licet in construendo[3] vere non precedat, ut fit in multis aliis exemplis, ut hic *divellimur Yphitus et Pelyas*[4]. Sed si obicitur contra id quod ibi dicitur, quod alia erant davidica et alia erant testimonia dominica vel mandata, unde videtur esse redar-

[1] *Psalm.* CXVIII, 99 : « testimonia tua « meditatio est mea. » — *Ibid.* 143 : « mandata tua meditatio mea est. »

[2] *Omm. Cod. ra — Tout ce passage manque dans rb.*

[3] C'est-à-dire *en faisant la construction.*

[4] Virgile, *Æn.* II, 434 dans Priscien XVII, 165.

guendus, ad hoc[1] dicendum est quod revera debitus sensus huius locutionis est talis : *mea meditatio est in testimoniis tuis*. Dicit tamen id aliter ad maiorem sententie expressionem. Unde cum maius sit aliquid hoc esse, quam in hoc, sicut patet cum dicitur *iste homo est anima mea et meum desiderium*, licet sit sensus *in meo desiderio*, propterea dicit primo modo. A simili dicitur in hac parte *meditatio mea* et cetera. Per hoc enim significatur solum quod testimonia Dei solam eius meditationem totaliter occupabant. Per hoc enim meditationes excludit frivolas et mundanas.

3° Quando relativum generum casus variorum
Inter se claudunt, qui rem spectant ad eandem,
Per genus hoc poterit utrilibet assimilari :
Est pia stirps Jesse, quem Christum credimus esse.
Sic adiectivum reperimus sepe locatum :
Est coluber facta vel *factus mistica virga.*
Ponere suprema duo non debes sine causa.

(R 111 *ponere suprema*) Cum dicitur *mistica virga facta fuit coluber,* passio designata per hoc verbum *fit* immediate radicatur in substantia designata per primum nominativum, qui est *virga*, et a parte post exigit nominativum sequentem per naturam copule. Ita et suum participium, quod est *facta*, a parte ante debet immediate conglutinari et uniri huic nominativo *virga*, et a parte post per virtutem copule debet exigere sequentem nominativum, ut si dicatur *mistica virga est facta coluber*. Quare[2] si dicatur *est factus coluber mistica virga*, tunc hec dictio *coluber* non regitur ab hoc participio *factus*, sed ibi esset talis constructio sicut *mistica virga est coluber exaltatus*, quod alia constructio ibi talis est : *est pia stirps Jesse, quem* et cetera.

§ IV. — Rapports du relatif avec l'antécédent.

Priscien (XII, 3) distingue, d'après Apollonius, les pronoms en démonstratifs, qui désignent une personne présente, comme les pronoms de la première et de la seconde personne et *hic*,

[1] quod *Cod. rb* ad hoc *om. ra.* — [2] quia *Codd.*

iste, et en relatifs qui rappellent l'idée d'une personne déjà connue, comme *is, sui. Ille, ipse,* sont tantôt démonstratifs, tantôt relatifs. Il considérait *quis, qui, quae, quod, qualis, quantus, quot,* non comme des pronoms, mais comme des noms qui sont tantôt interrogatifs, tantôt indéfinis, tantôt relatifs, et qui, en ce dernier emploi, servent à rappeler un objet déjà connu [1]. Le mot *relativum* fut pris dans la même étendue au moyen âge; et l'usage prévalut, dès le commencement du XIIIe siècle, de désigner par *antecedens* [2] le mot exprimé ou sous-entendu dont le pronom ou le nom relatifs rappellent l'idée. Cette expression ne se rencontre pas encore dans Pierre Hélie, au moins comme terme technique et consacré. Elle est fréquente dans Alexandre, qui lui donne la forme de *precedens* pour la faire entrer dans ses hexamètres.

Pierre Hélie suit Priscien de très-près en ce qui touche la *relatio.* Il distingue pourtant deux espèces de *relatio :*

(*nb* 132 XVII, 31) Possumus... dicere quod duobus modis fit relatio, quandoque directe, quod fit, quando relativum trahit secum id ad quod refertur, in eodem casu, ita quod istud preponitur, ut si dicam *Virgilius, qui scripsit Eneida* et cetera, id est *qui Virgilius scripsit Eneida*, ut scilicet *qui* secum trahat nominativum *Virgilius;* rursus fit quandoque indirecte relatio, quando refertur aliquid sub alio casu, quam sit id ad quod refertur. Cum ergo dicit Priscianus [3] quod ad vocativum non fit relatio, de indirecta relatione loquitur.

Au XIIIe siècle on distinguait beaucoup plus d'espèces de *relatio* et on distinguait aussi plusieurs espèces de relatifs. Sponcius :

(T *w* 8 v°) Relativorum aliud est relativum substantie, aliud proprietatis, relativum substantie ut *qui, que, quod, alius, ille, ipse, hic* et *sui,* relativum

[1] XVII, 32, 33. II, 30. — [2] Priscien (XVII, 32, 194, 205) a suggéré cette expression. — [3] XVII, 194.

proprietatis ut *qualis*, *quantus* et *quot*. Et est sciendum quod relativum substantie debet esse eiusdem generis et eiusdem numeri cum suo antecedente, ut *homo legit, qui disputat*... Relativum proprietatis semper debet trahere genus a sequenti, ut *tale est mare, qualis est Rodanus*... (8) Relatio est, ut ait Priscianus, antelate rei repetitio vel representatio. Relationum alia est ecleptica, et alia non ecleptica. Ecleptica est illa quando relativum ponitur per defectum antecedentis, ut *qui legit disputat*. Non ecleptica est, quando relativum et antecedens ponuntur in locutione, ut *homo qui legit, disputat*.. Et notandum quod hoc relativum *qui* potest poni per omnes suos casus per defectum antecedentis, ut *qui legit disputat*, subintelligitur *homo*, *cuius misereris est hic*, subintelligitur *ille* vel *homo*, *cui parcis est hic*, subintelligitur *ille* vel *homo*... Item obliqus non potest subintelligi, nisi relativum ponatur in consimili casu, ut *misereor cuius misereris*, subintelligitur *illius*..... Unde inconvenienter diceretur *video cuius misereris*. Item relativa proprietatis semper ponuntur per defectum sui similis, ut *qualis legit, disputat*, subintelligitur *talis*. Item relationum alia directa, alia indirecta; alia intrinseca, alia extrinseca; alia intrasumpta, alia extrasumpta; alia mutua; alia simplex et alia personalis. Directa est illa que fit per similes casus, ut *homo legit, qui disputat*. Indirecta est illa que fit per dissimiles casus, ut *homo legit, quem video*. Intrinseca est illa que implicat in se antecedens et relativum, ut *idem legit et disputat*, id est *aliquis legit et idem disputat*. Omnes alie sunt extrinsece, ut *P. legit, qui disputat*. Intrasumpta est illa, quando relativum et antecedens ponuntur in una simplici oratione, ut *Sortes diligit se*. Extrasumpta est illa quando antecedens ponitur in una simplici oratione et relativum in alia, ut *homo legit, qui disputat*. Mutua relatio est illa quando unum relativum tenetur relative alteri relativo, ut *ille qui legit, disputat*.

Les dénominations et les définitions des *relatio simplex* et *personalis* ont été empruntées à la logique du temps[1]. Suivant

[1] Cf. Pierre d'Espagne, *Summule logicales*, traité *De suppositionibus*; Vincent de Beauvais, *Speculum doctrinale*, III, 36. La terminologie et la théorie logique de la *suppositio* n'apparaissent pas avant le XIII[e] siècle. Le plus ancien texte où je l'aie rencontrée est dans le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu. Voir ci-dessous, p. 366. Je crois avoir démontré (*Revue archéologique*, 1864, p. 267 et suiv.; *Revue*

les logiciens un terme général désigne substantivement, ou, comme on disait dès le commencement du XIIIe siècle, *suppose pour* (*supponit pro*) la classe d'idées à laquelle sa signification est rapportée, comme dans *homo est species, animal est genus*, ou pour tout ce qui est compris dans l'étendue de sa signification, comme dans *omnis homo est animal*. La première *suppositio* était appelée *simplex*, la seconde *personalis*. On disait de même de la *relatio :*

(T *w* 8 v°) Personalis relatio est, quando antecedens supponit pro uno appellativo et relativum pro eodem, ut *P. legit, qui disputat*. Simplex est, quando antecedens supponit pro uno appellativo et relativum pro alio, ut in theologia *mulier dampnavit, que salvavit.*

La construction régulière du relatif était celle où la *relatio* était *extrinseca, extrasumpta* et *personalis*. On posait en principe que le relatif et son antécédent doivent se construire avec des verbes différents.

(R 111 *quando relativum*) Relativum et suum antecedens cum diversis verbis construuntur. Sed CONTRA hoc obicitur. Convenienter enim dicitur *Sor videt se*, et tamen hoc relativum et suum antecedens cum diversis verbis non construuntur. ITEM convenienter *Iupiter, eius genitivus est Jovis ;* et tamen ordinantur relativum et suum antecedens cum eodem verbo. ITEM adiectivum et substantivum construuntur cum eodem verbo. Cum ergo re-

critique, 1867, articles 63, 136) que la rédaction grecque des *Summule* est une traduction du latin de Pierre d'Espagne et non un ouvrage original de Michel Psellus. L'origine du mot *suppositio* doit être cherchée dans Priscien, qui traduit par *suppositum* le grec ὑποκείμενον, XVII, 23 (cf. Apollonius, *De Constr.* 19, 7), 27, 33, 41. De *suppositum* on a formé *suppositio*, qui se trouve dans Pierre Hélie (*nb* 128 v°. XVII, 20) : « *Virgilius scripsit Bucolica. Is scripsit Georgica. Idem scripsit Eneida.* Per hoc nomen *Virgilius* fit ibi prima rei suppositio. Per hoc nomen *is* facio secundam rei suppositionem et primam relationem. Per hoc nomen *idem* facio tertiam rei suppositionem et secundam relationem. » — Quant au mot *personalis*, qui signifie ici *individuel*, il est, sans doute, tiré de la manière dont on définissait la *persona* d'après Boëce. Voir un peu plus bas, p. 361.

lativum sit adiectivum et eius antecedens sit ei substantivum, cum eodem verbo habent constructionem. SOLUTIO. AD PRIMUM et AD SECUNDUM dicendum est quod regula generaliter intelligenda est de relativo non reciproco et quando ponitur antecedens significative et non materialiter. AD ULTIMUM dicendum est quod dictio relativa magis habet [naturam supponendi][1] quam dictio simpliciter adiectiva, quia dictio adiectiva nullo modo habet in se vim supponendi. Et ideo cum non habeat illam naturam, sed[2] acquirat dictio simpliciter adiectiva innitens suo substantivo, per naturam substantivi habet naturam supponendi, et non aliter. Propter hoc ergo ut hanc naturam accipiat ab unione cum suo substantivo, oportet quod construatur cum eodem, cum quo et suum substantivum. Sed secus est de relativo et suo antecedente. Nam relativum et antecedens exigunt diversa verba, quia per naturam relationis fit notitia secunda, per naturam antecedentis fit prima, et hoc in comparatione ad suum actum. Quia ergo primam et secundam notitiam non possunt facere respectu eiusdem actus et ut eiusdem, sed diversorum vel eiusdem repetiti, relativum et suum antecedens cum eodem verbo non construuntur. Relativum autem per comparationem ad suum antecedens, cuius significationem importat, et recipit naturam et proprietatem supponendi. Unde cum alia adiectiva careant tali comparatione, carent et tali constructione.

On se demandait pourquoi le relatif ne s'accorde pas en cas avec son antécédent :

(R 108 *quis qualis*) Queritur de hoc, quod relativum et suum antecedens possunt poni in diversis casibus, cum casus sit proprietas consequens substantiam, sicut genus aut numerus aut persona, et in antecedente[3] et relativo eadem sit substantia; sed[4] manente eadem substantia, manet identitas accidentium. ITEM adiectivum cum suo substantivo genere, numero, persona et casu vult conformari. Sed relativum est adiectivum respectu sui antecedentis. Queritur quare magis exigitur relativum cum suo antecedente conformari[5] genere numero et persona, quam casu. AD QUOD dicendum

[1] *Omm. Codd.*

[2] et *Codd.*

[3] accidente *ra* in..... substantia *omm.* R *rb.*

[4] aut *Cod.* et *ra rb.*

[5] cum... conformari *om. Cod.* et suum antecedens conformari *rb* suum antecedens conformari *ra.*

est quod ratio huius rei est quoniam, quamvis hec omnia accidentia sint advenientia ex parte substantie, cum genus, numerus et persona consequantur in se substantiam, ideo, manente substantia in se, manenf accidentia, sed secus est de casu, quia casus adheret substantie in comparatione ad aliud. Unde quoniam eadem substantia potest ad diversa diversimode comparari, propterea, quamvis relativum et antecedens designent eandem substantiam, comparantur tamen ad actus diversos. Patet quod debent conformari genere, numero et persona, non tamen in casu necessario conformantur. Ex hiis patet solutio AD PRIMUM. AD SECUNDUM dicendum est quod secus est de nomine adiectivo absoluto et relativo. Et hoc est quoniam, cum adiectivum absolutum eandem habeat comparationem ad verbum, quam ad suum substantivum, ideo ei in casu sicut in aliis conformatur, sed secus est de adiectivo relativo, sicut patuit in predictis.

On distinguait sept espèces de *relatio simplex* suivant les manières dont la signification du relatif diffère de celle de l'antécédent (T *w* 8 v°). Cette classification ne se rencontre pas dans le Doctrinal ni dans la glose, que je suivrai de préférence, parce que leur exposition est plus complète.

Alexandre ne connaît qu'une espèce de *relatio simplex* :

Occurretque tibi quandoque relatio simplex :
Femina, que clausit vite portam, reseravit.

(R 112 *occurretque*) Sicut suppositionum alia simplex, alia personalis, sic relationum alia simplex, alia personalis, et sicut suppositio simplex dicitur multis modis, ita et relatio simplex sive impersonalis. Sane simplex suppositio dicitur tripliciter: uno modo, quando terminus communis in sua ordinatione est proprium nomen speciei, ut *homo est species;* alio modo, quando stat pro qualitate et non pro substantia, ut omne nomen commune, quando predicatur, ut *homo est animal* (unde ridiculum est querere quod animal, quia non stat pro substantia nominis); tertio modo solet dici, quando terminus communis stat pro individuo, non tamen significato, ut *piper venditur hic et Rome.* Sed quoniam simplex relatio dicitur a privatione persone, queritur quomodo persona sumatur in hoc loco, cum plures habeat accep-

tiones. Nam persona dicitur quandoque accidens verbi vel pronominis; sed sic non accipitur in hoc loco. Item secundum Boetium[1] persona est individua essentia rationalis nature; sed secundum hoc persona soli homini convenit, et sic omnis relatio esset impersonalis, que fieret ad terminum non significantem rem rationalem, ut *video asinum qui currit.* Sed hoc est falsum, quia hec et similes relationes sunt personales; et ideo illo modo persona non accipitur in hoc loco... Dicendum est quod... persona in hoc loco est res individua accidentibus circumscripta, ut sunt tempus, locus, figura. Nam talia rem individuant, et illam ostendunt esse rem singularem. Aliter tamen potest dici persona, sed redit in idem. Persona, secundum quod hic sumitur, est individuum alicuius speciei. Per hoc patet quod, cum dicitur simplex sive impersonalis relatio, hec dictio *simplex* sive *impersonalis* privat collectionem[2] accidentium que faciunt ad individuationem rei, et tunc ipsa dictio stat pro simplici, sicut pro genere vel specie. Sed de hac locutione *mulier, que dampnavit, salvavit,* dubitatur, quia aut hoc relativum *que* refert idem specie aut idem numero. Si numero, contra. Mulier que dampnavit fuit Eva, et illa que salvavit fuit Maria; et ita falsa esset locutio. Si diceretur idem referri in specie, contra. Species neque dampnat neque salvat; et sic iterum falsa esset. Ad quod dicendum est quod, si dicta antiquorum volumus sustinere, in illa locutione et in similibus ammiscetur intentio speciei et individui sub hoc modo intelligendi : mulier, id est res huius nature vel speciei, dampnavit, et res eiusdem speciei salvavit. Sic ergo sensus est: mulier dampnavit et mulier salvavit... Huiusmodi constructiones... possunt fieri ad maiorem rei exaltationem, quia per illam relationem que patet in exemplo littere ibi posito, laus sexus feminei designatur magis, quam aliter significaretur.

Le relatif peut se rapporter à un mot sous-entendu contenu dans l'antécédent :

Rex est Carnoti, patrie que prevalet omni.

(R 112 *ad partem*) Sicut patet in littera et sicut dicit Priscianus, diversa genera construuntur adinvicem, ut si diceretur *Preneste sub ipsa*[3], *rex est*

[1] *De Duabus naturis et una persona Christi* (*Opp.* p. 950).

[2] *sic Codd.*

[3] Virgile, *Æn.* VIII, 561, dans Priscien XVII, 158, 188.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Carnoti et cetera. Sed videtur quod tales locutiones incongrue sunt simpliciter. Per relativum et antecedens, et per adiectivum et suum substantivum una et eadem substantia designatur. Cum ergo unam et eandem substantiam designari impossibile sit sub diversis generibus, omnis talis constructio est simpliciter incongrua. Item Aristoteles[1] in libro de Anima, ubi probat quod anima non movet se ipsam, dicit quod impossibile est unum et idem esse agens et patiens. Similiter cum genus masculinum sumatur a qualitate activa et femineum a qualitate passiva, sicut impossibile est simul esse agens et patiens, similiter impossibile est unum et idem esse sub diversis generibus. Sed eadem est substantia adiectivi et substantivi. Ergo impossibile est adiectivum construi cum substantivo in diversitate generum. Ad quod dicendum est quod genus sequitur formam secundum hunc actum qui est copulare et a quolibet alio segregare. Dicit enim Aristoteles in quinto decimo de Animalibus[2] quod forma in dando esse dat discretionem sexuum. Unde iuxta qualitatem activam sumit gramaticus masculinum genus, et iuxta passivam femininum; neutrum sumitur a qualitate se habente per indifferentiam, que, inquam, qualitas est accidentalis. *Preneste* autem imponitur a qualitate accidentali, et propter hoc consequitur neutrum genus accidentale, quod non potest esse substantiale. Dat ergo *Preneste* intelligere civitatem, sicut accidentale, substantiale. Similiter genus neutrum, quod imponitur a qualitate accidentali, dat intelligere femininum. Ratione cuius bene dicitur *Preneste sub ipsa*, et hoc dicit Priscianus, quod referens ad intellectum eius quod est *civitas*, dat intelligere femininum... Licet impossibile sit eandem substantiam esse sub diversis generibus, tamen secus est in vocibus. Dictio enim aliqua potest dare intelligere de sua significatione, que sunt diversorum generum; ratione quorum intellectorum potest relativum ad talem dictionem relationem facere diversimode.

L'antécédent peut s'accorder en cas avec le relatif quand il le précède immédiatement :

Sermonem quem vos audistis, verus habetur.
Usu communi tamen hoc non debet haberi.

[1] I, 3. 406 b 11-15. — Il n'emploie pas le principe énoncé ici.

[2] *De Generatione anim.* I, 20. 729 a 1-12.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

(R 112 *sepe relativo*) Quamvis antecedens debeat habere per se suum verbum, tamen aliquando redditur ad verbum sui relativi in eadem casualitate; et hoc potest esse, quando antecedens immediate preiungitur suo relativo, ut hic *urbem quam statuo;* et hoc dicit Priscianus [1], quod ibi ponitur casus pro casu, et ibi est antitosis. Sed contra. Unum oppositum non habet poni pro suo opposito. Sed omnes casus ex opposito distinguntur. Ergo unus casus non debet poni pro alio. Quare hec simpliciter est incongrua... Item inter omnes casus maximam habent oppositionem nominativus et accusativus, quia nominativus maxime est intransitivus et accusativus maxime transitivus. Ex hoc videtur quod unum non possit pro altero poni. Quare redit in idem, quod prius. Solutio. Si casus ponitur pro casu, hoc est dupliciter, aut absolute, aut in comparatione sive mediante aliquo tertio. Si primo modo, oportet quod communicet in habitudine cum eo pro quo ponitur; et hoc modo nominativus pro vocativo ponitur, quia utrumque dicit causam materialem actus. Unde Priscianus [2] in fine primi Constructionum *censoremne tuum vel quod trabeate salutas* [3]... Si mediante tertio, sic quilibet casus potest poni pro alio, ut si dicam *urbem quam statuo vestra est*... Per hoc patet solutio ad argumenta. Quamvis enim oppositum pro suo opposito non possit poni, quantum de se, respectu tamen tertii bene potest. Ex hoc patet causa quare ita dici potuit. Causa quare ita dici oportuit est expressio sententie vel intellectus..... Loquens volebat significare se fecisse urbem que, licet iam esset urbs, tamen adhuc se habebat in receptione augmentationis; et ideo oportuit quod significaretur urbs in casu dicente terminum in receptione; et talis est accusativus..... Similiter intelligere possemus in hoc exemplo *sermonem quem audistis non est meus* [4]. Proferens volebat significare quod sermo ille se haberet in receptione corroborationis et declarationis; et ideo voluit hoc significare in casu receptivo, et ideo in accusativo. Item ut notaretur vehementer et omnino identitas rei significate vel supposite per antecedens et suum relativum tam a parte significationis quam a parte accidentium, quod ita aliter notari non poterat, oportuit

[1] XVII, 160. Virgile, *Æn.* I, 573.

[2] XVII, 208.

[3] Perse, *Sat.* III, 29. — censorem..... salutas — censorem nisi mirum vel quod turbare solens vel censorem neutrum vel quod trabeate salutas R censoremne tuum vel quod tribuat te salutas *rb* censoremne tuum vel quod trabeate salutat *ra*.

[4] Jean, XIV, 24.

forsitan ita dici, ac si diceret : in audiendo sermonem meum neque aliquid accidentale neque essentiale amisistis. Immo fuit integra sermonis susceptio hinc et inde.

L'adjectif et le relatif peuvent se rapporter au génitif dont le sens est compris dans le possessif, comme dans *mea defuncte da molliter ossa cubare*[1], et dans *mea scripta legis, qui sum submotus ad Histrum*[2] :

(R 113 *invenies*) Cum dicatur convenienter gratia integri intellectus, ut *filius Sortis* et in hiis similibus, si fiat aliter vel gratia particularis intellectus, erit indirecta constructio. Sed cum dicitur *defuncte mea*, id est defuncte mei, id est amice mei, que est defuncta, tunc fit illa constructio non gratia integri intellectus illius dictionis *mea*, sed gratia particularis intellectus, quia fit illa constructio ratione genitivi primitivi pronominis, quod est *mei*. Unde sensus est *ossa mee* [*amice*][3] *defuncte*. Per hoc quod dicit *mea*, notat possessionem suam respectu ossium, que reputat pre dilectione nimia tanquam sua. Per naturam genitivi primitivi intellecti in possessivo fit constructio respectu huius dictionis *defuncte*. Ex hoc igitur patet quod ibi duplex possessio denotatur, una quidem respectu amici ad ossa, alia respectu amici ad amicam. Licet igitur sit ibi aliquantula improprietas et indirectio prenotata, oportuit tamen quod illa fieret indirectio, ut exprimeretur duplex possessio sive indirectio supra dicta. Et hec est causa quare oportuit fieri hanc locutionem... Causa quare potuit fieri est communis ratio possessivorum, in quibus intelligitur genitivus primitivi, gratia cuius fit constructio supra dicta..... Ex hiis satis potest inveniri ratio et subtilitas illius exempli quod sequitur... *mea scripta legis*. Cum hec dictio relativa *qui* appetat antecedens substantivum, cum referatur ad adiectivum *mea*, inde resultat quedam indirectio. Quod patet. Refertur namque ad istud adiectivum, non gratia adiectivationis, sed gratia genitivi primitivi ibi intellecti, cuius gratia id potuit fieri. Sed causa propter quam oportuit est expressio sententie, quia, si diceret *scripta mei*, non tantum exprimeretur, quantum exprimitur dicendo *scripta mea*, *qui sum* et cetera .. Namque exprimitur possessio tantum in scripta per naturam huius possessivi pronominis, quod est *mea;* et per

[1] Ovide, *Amor.* I, 8, 108.

[2] *Id. Pont.* III, 4, 91.

[3] mee amice — meam *Cod.* mea *ra rb.*

naturam genitivi primitivi relati ad hoc relativum *qui* exprimitur comparatio artificis ad suum artificium, quod est *scripta*. Sic igitur in locutione facta per possessivum taliter ordinatum duo exprimuntur, quorum unum solummodo exprimeretur, si genitivus primitivi ibi solum poneretur

L'antécédent peut être employé absolument :

Tua virga tuus baculusque,
Ipsa michi vere prebent solatia vite.

(R 113 *ponis ob id*) Dicit actor quomodo fit relatio ad antecedens positum absolute...[1] Dicendo verba ista *virga tua et baculus tuus* et cetera, de Deo loquebatur, qui erat virga sua, id est sua correptio, et baculus suus, id est sua sustentatio. Et quia divina essentia est absoluta et independens, non alligata, ad illam absolutionem et independentiam designandam ibi ponitur nominativus absolute non dependens nec astrictus per regimen alicui dictioni..... Terrenam secludens consolationem, addidit hoc signum, scilicet *ipsa*, quod est discretum, ac si diceret *ipsa et non alia*, iuxta Priscianum[2] et illud Grecismi[3] « *Ipse*que multotiens pro *non alius* reperitur » ..... Ad designandum quod neutrum illorum... magis consolabatur altero....., *ipsa* dixit potius sub neutro genere, quam sub alio, maxime cum neutrum naturam huiusmodi representet et sumatur a qualitate indifferenti.

Le relatif peut se rapporter à un verbe ou à un adjectif, comme dans *fugis* ou *piger es, michi quod procul absit* :

(R 113 *ad verbum sepe*) Contra. Relativum referendo idem significat, quod et suum antecedens. Si ergo verbum sit antecedens, ab ipso relativum importabit suam significationem. Sed significatio verbi est agere vel pati. Ergo relativum a verbo importabit hanc significationem que est agere vel pati. Sed que important huiusmodi significationem verba sunt vel a verbis descendentia. Ergo relativum sic referens verbum verbum erit vel a verbo descendens : quorum utrumque falsum est; ergo et primum. Item relativum trahit ab antecedente naturam supponendi. Cum igitur nomen adiectivum vel verbum, in quantum talia, naturam supponendi non habeant, relativo

[1] Voir ci-dessus, p. 269.
[2] XVII, 205.
[3] Grécisme, ch. XII.

EXTRAITS de divers mss. latins.

non poterunt conferre naturam supponendi. Quare improprie dicitur *fugis, quod procul* et cetera. AD QUOD DICENDUM est quod duplex est significatio verbi, scilicet significatio que dicitur modus significandi, sicut significare per modum actionis vel passionis, et hanc generalem significationem non referunt relativa, de qua significatione obiciebatur; est autem alia significatio specialis, que est res significata in verbo per modum nature nominalis, gratia cuius potest fieri ad verbum relatio sub hoc modo significandi. *Fugis*, id est *fugam facis*, vel *fugere te indicas, quod*, id est *fugam facere* et cetera. Similiter circa nomen adiectivum verbo copulatum expositio facienda est, ut sic fiat relatio : *Piger es*, id est *pigrum te esse indicas, quod*, id est *pigrum esse* et cetera..... Causa quare potuit fieri, per preambula declaratur. Causa quare oportet est necessitas sententie breviter declarande, que aliter non tam breviter posset declarari.

Le relatif peut se rapporter à l'antécédent considéré grammaticalement, comme mot, et non dans sa signification, ou, comme on disait, *materialiter* et non *significative*. Réciproquement l'antécédent peut être employé *materialiter,* et le relatif, *significative :*

Pro sola voce supponit[1] sepe relatum,
Quamvis precedens supponat significando :
Dat Deus aureolam, quod nomen habetur ab auro.
Estque relativis precedens materialis :
Nomen Equiria fit[2]; *nobis placet illa videre.*

(R 114 *pro sola voce*) *Dat Deus aureolam* ..... Dicitur quod ibi est relatio indirecta. Sed CONTRA. In antecedente duo sunt, scilicet vox et significatio. Et ad utrumque diversis respectibus potest relativum referri, ut exempla plurima manifestant. Cum ergo in exemplo predicto relativum referatur ad vocem, videtur quod non propter hoc est ibi improprietas. E converso potest dici in exemplo sequenti. AD QUOD DICENDUM est quod verum est quod relativum potest referri ad vocem et ad significationem.

[1] Sur cet emploi du mot *supponere*, voir ci-dessus, p. 357, note 1.

[2] Ovide, *Fast.* II, 859 : permansit Equiria nomen.

Hoc est verum; tamen attendendum est quod secundum statum et exigentiam antecedentis relativum se debet habere. Unde si antecedens ponatur materialiter, relativum debet sequi supponendo materialiter, ut cum dicitur *magister est nòmen appellativum quod declinatur sic;* et, si antecedens ponatur significative, relativum debet supponere significative, ut per se patet. Si fiat aliter ita quod relativum referat suum antecedens aliter quam ipsum invenerat, tunc erit improprietas... Causa autem quare potest fieri est facilitas apprehendendi apud sapientes et provectos, qui per discrepantem qualitatem sive per diversum accidens antecedentis et relativi de facili considerant et apprehendunt diversitatem inter illa. Causa quare oportuit fieri, est duplex, scilicet modus expeditus et brevitas loquendi... Alia causa, propter quam oportet sic fieri. Nam, si ab aliquo apud sapientes et provectos taliter diceretur *dat Deus aureolam, et aureola est nomen...*, dicendo istud videremur eis ignorantiam imputare, cum *aureolam* esse nomen sit non solum sapientibus, sed etiam rudibus manifestum. Per hoc potes videre que cause excusantes sunt in exemplo consequenter posito *nomen Equiria fit.*

Le relatif a souvent une autre signification que l'antécédent :

Sunt Domini, que nos fecere, manus crucifixe [1].

(R 114 *sepe relativum*) *Manus Domini fecere nos.....* cum dicitur, intelligitur de manibus divinis, sicut de diligentia et potentia divina. Sed, cum subiungitur *que sunt crucifixe*, mediante illo relativo cum eo quod sequitur, intelliguntur manus carnales, que crucifigi potuerunt, sed divine nequaquam, cum deitas nichil patiatur. Ex tali igitur permutatione resultat ibi quedam improprietas. Sed quia hoc totum *manus Domini* est antecedens, gratia huius antecedentis intelligi potest hoc verbum *fecere*. Sive secludendo illud verbum, sequi potest illud relativum *que*, referendo manus Domini, sub quadam tamen varietate habita per hoc quod subiungitur, et hinc est causa quare potest fieri talis constructio. Causa propter quam oportuit fuit expressio intellectus, quia per naturam illius relativi comparationem habentis ad id quod precedit et id quod sequitur, maior gratia conditoris

[1] (R 114) Construe : *manus Domini, que manus domini* et cetera.

et dilectio designatur, quia ibi exprimitur per naturam relativi quod suis manibus nos creavit, et patiendo suis nos manibus redemit. Huius rei subtilitas et profunditas subtiliter intuentibus patet.

Le relatif peut être d'un autre nombre que l'antécédent :

Et numerum mutat : *Hominem divina potestas*
Plasmat, eosque marem factor creat et mulierem [1].

(R 114 *et numerum*) Hoc antecedens *hominem* supponit quodam modo pro pluribus ut pro Adam et Eva, et in hoc sapit naturam nominis collectivi, ut per hanc naturam sit ibi pluralitas inclusa. Hec fuit causa per quam potuit sequi relativum in plurali numero. Causa propter quam oportuit, fuit expressio sententie, quia cum Eva viro suo fuerit unita in materia, quia de costa viri facta fuit, cum quo fuerat inserta per copulam maritalem, ad denotandam consociam unionem necesse fuit hoc significare sub accidente nominante maxime unionem; et hoc accidens est numerus singularis. Propter hoc dictum est in numero singulari *fecit Deus hominem*, et non *homines*. Et, ut dicit beatus Augustinus [2] super hunc locum, relatio facta fuit in numero plurali, ne, si diceretur *masculum et feminam creavit eum*, crederetur ipsum forsitan esse utriusque sexus, sicut fabulose dicitur de Hermafrodito.

Le relatif peut s'employer sans antécédent :

« *Ipsa petenda michi* » Juno de pellice dixit [3].
Flens Magdalena querit si sustulit illam [4].

(R 114 *invenies*) Ut in primo Constructionum recitat Priscianus [5], relativa inveniuntur sine antecedente sepe per eclipsim... Solet hoc dici, quod per relativum intelligitur suum antecedens et non e converso. Sed CONTRA. Relativum et suum antecedens sunt correlativa. Sed in uno correlativorum intelligitur relicum et e converso. Ergo, sicut per relativum intelligitur antecedens, sic per antecedens intelligitur relativum. AD HOC DICUNT quidam,

[1] Cf. *Genèse*, I, 27.
[2] *De Trinitate*, XII, 8.
[3] Ovide, *Met.* III, 263.
[4] Jean, XX, 15.
[5] XVII, 32.

secundum Priscianum, quod in posteriori intelligitur suum prius, et quia relativum posterius est suo antecedente, ideo per relativum intelligitur suum antecedens, et non e converso. Ad illud quod obicitur, DICENDUM est quod aliquid est in relativo, quod non est in antecedente, sicut relatio, per cuius naturam intelligitur potius antecedens per relativum, quam e converso. Nichilominus tamen in exemplis positis in litera est quedam impropriet as, eo quod relativum ibi positum caret antecedente posito et expresso. Causa quare potuit sic fieri, est dependentia relativi ad intellectum proferentis, ut in talibus. Causa quare oportuit est expressio intellectus respectu ardoris in odio vel amore. De primo habemus exemplum *ipsa petenda michi;* de secundo ubi dicit *flens Magdalena.* Fere omnes iste impropriet ates procedentes cum excusationibus debitis reducibiles sunt ad silempsim.

L'antécédent ou le relatif peuvent s'employer dans un sens indéfini :

Cuncta timent hominem, quia presidet ille creatis.

(R 114 *indefinite*) Dubitatur in primis quid improprietatis vel indirectionis sit in hoc exemplo... Ad hoc dicendum est quod hic actus *presidere* attribuitur proprie homini, et quod hoc nomen quod est *homo* non ponitur ibi pro individuo significato, maxime cum ponatur indefinite. Propterea apparens est differentia hinc et inde... Circa dictam locutionem dubitatur hoc modo. Hec dictio *hominem* aut est proprium nomen speciei aut commune nomen individuorum. Si proprium nomen speciei, falsa est, quia presidere vel timere non attribuitur speciei. Actiones namque substantiarum et passiones singularium sunt. Si sit commune individuorum, iterum falsa est, quia, cum sit indefinita, nullam significationem potest habere veram. Quare remanet simpliciter falsa. Ad quod dicendum est quod, si dicta antiquorum voluerimus sustinere, dicemus quod hec dictio *hominem* mixtam habet suppositionem, et hoc est quia in ista locutione et similibus *piper venditur hic et Rome,* intentio speciei et intentio individui ammiscentur in subiecto, sed differenter, quia intentio individui cadit ibi recte, et intentio speciei oblique, ut si dicerem *cuncta timent hominem,* id est, rem huius speciei. Et consimili modo exponendum est relativum, *quia ille,* id est res huius speciei, *presidet*... Et ex hoc resultat causa quare sic potest dici.

Causa propter quam oportet sic dici est expeditus modus loquendi, sicut per se patet. Et est alia causa, videlicet ratio amplioris designationis, quia presidere omnibus creaturis convenit singularibus, non quia singularia, sed quia sub tali specie, que est homo, sunt contenta.

Le relatif peut se rapporter à une autre personne que celle de son antécédent:

Et personalem permutat proprietatem,
Ut *Domino benedic, aqua, que celos super extat*[1].
Sed non est nobis imitanda relatio talis.

(R 115 *et personalem*) Videtur ibi esse duplex improprietas : una, que provenit ex eo quod relativum est in alia persona, quam suum antecedens; sed hoc non provenit ex relatione per se, sed provenit ex suppositione ipsius relativi ad verbum tertie persone quod subsequitur. Preterea alia videtur improprietas, quia dicit Priscianus[2] quod ad vocativum non fit relatio. . . . . Ordinando illam locutionem *o aque, que sunt super celos*, ibi est improprietas inexcusabilis, sicut innuit actor, ubi dicit *sed non est nobis*. Ordinando autem aliter, erit improprietas excusabilis, ut si dicatur *o aque, benedicite domino, ita quod aque que sunt super celos, benedicant*. Simile est ibi *vindicte quisque favete sue*[3]. . . Causa propter quam potest fieri talis locutio provenit ex eo quod ex comparatione huius relativi *que*, quod est tertie persone ratione verbi cui supponit, ad hoc verbum *benedicite*, resultat hoc verbum *benedicant*, quod in tertia persona intelligitur gratia relativi quod est tertie persone. Causa quare oportet fieri, est expeditus modus loquendi, quod per se patet. Alia tamen causa est, expressio sententie. Nam cum sic dicitur sicut in predicto exemplo, mediante verbi tertia persona quod sequitur, exprimitur ibi quod primo loquitur in generali dicendo *o aque benedicite Domino*, postea in speciali dicendo *ita quod aque que super celos sunt benedicant*. Sed, si diceretur *benedicite, aque, que estis* et cetera, ita quod ibi esset verbum secunde persone, tunc in speciali solummodo ad aquas celestes loqueretur, cum tamen loqui velit ad aquas communiter, sed specialiter postea ad celestes quasi quadam dignitate et privilegio speciali.

[1] Daniel, III, 60.
[2] XVII, 194.
[3] Ovide, *Rem. amor.* 74.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Le relatif peut se rapporter à la chose signifiée et non au mot. L'adjectif se rencontre aussi construit de la même manière. Exemples : *Est bona gens, Deus est protector eorum. Pars hominum validi turres scandunt. Utraque formose, me iudice, sunt venerande.*

(R 115 *non das ad vocem*) Videtur quod in huiusmodi locutionibus *pars in frusta secant*[1], *turba ruunt*, et in exemplo littere nulla sit improprietas vel figura. Oppositio in dictionibus vel partibus causatur ab oppositione intellectuum, et oppositio intellectuum ab oppositione rerum. Cum ergo inter rem importatam per hoc nomen *populus* vel *turba* vel *pars* et verbum principale non sit oppositio, ergo nec in intellectu nec in sermone. Ergo nec in ulla tali locutione erit improprietas sive figura. Item accidentia contraria in diversis substantiis non habent contrarietatem. Cum ergo nomen et verbum sint diversa, sicut patet, quia ex opposito distinguuntur singularitas in nomine et pluralitas in verbo, non habent oppositionem adinvicem. Et ita redit in idem, ut prius. Ad quod dicendum est quod contingit loqui de hoc nomine *turba* dupliciter : quantum ad primum intellectum, et hoc modo est ponere oppositionem inter rem verbi pluralis numeri et rem suam, et similiter intellectu et sermone ; vel quantum ad secundarium intellectum, et quantum ad hoc, non est oppositio inter nomen singularis numeri et verbum pluralis. Quia ergo construuntur ad primarium intellectum eorum, opponuntur. Et propter hoc est ponere quod quelibet talis constructio simpliciter est incongrua, quoad quid tamen congrua. Ad secundum dicendum est quod, licet nomen et verbum sint duo diversa secundum se, secundum tamen quod unum quoddam in constructione orationis faciunt, quia ex accidente et subiecto fit unum numero, unum sunt[2]. Et ideo ratio illa nulla est. Nunc igitur restat querere de constructione huius adiectivi *validi* ad hoc substantivum quod est *pars*... Sed primo fit quedam questio..... quare nomen in singulari potest supponere verbo plurali, et quare sic est in quibusdam et non in omnibus. Ad hec omnia dicendum est quod formarum quedam est substantialis, quedam accidentalis. Forma substantialis in singulari supponit verbo singulari, et in plurali verbo plurali, et non

[1] Virgile, *Æn.* I, 212, dans Priscien, XVII, 156.

[2] unum sunt *ante* quia *Cod. omm. ra rb.*

aliter. Sed formarum accidentalium quedam est, que salvatur in uno, quedam de necessitate in pluribus. Ut in subiecto salvatur forma primo modo, ut albedo, et hec similiter se habet ad constructionem, sicut forma substantialis. Forma secundo modo importatur per hoc nomen *populus*, quod est collectio multorum hominum in eodem loco. Ideo nomen collectivum importatur vel imponitur a forma que de necessitate in pluribus salvatur, et hoc per generale significatum a quo est nominis impositio; et ideo est principium construendi. Ideo hoc nomen *populus* quia per naturam sui significati generalis dat intelligere numerum pluralem, hac ratione nomina talia construi possunt cum verbo pluralis numeri..... Ex hiis patet causa quare potest fieri talis locutio figurativa. Causa propter quam oportet fieri, est expressio sententie, quia plus in tali exprimitur quam aliter exprimeretur, quia volebat significare ille qui sic dixit, quod viri illi qui sic pugnabant, erant sub quadam unione et quadam collectione, et erant unanimes in pugna, ac si essent unus homo. Ad quod significandum posuit ibi nomen sub numero singulari dicente unionem.

§ V. — *Demonstratio.*

Les pronoms démonstratifs, c'est-à-dire qui désignent un individu présent, peuvent désigner l'espèce :

Impersonalis fit demonstratio sepe.
Sal monstrans dicis : *te misit aquis Helyseus* [1].

(R 116 *impersonalis*) Demonstratio personalis est, ut quando demonstratur individuum, ut *iste homo*... Demonstratio est simplex eo quod in demonstratione individui cadit intentio speciei, non recte verumptamen, sed oblique. *Hec herba*, id est huius speciei (*crescit in horto meo*). Et iterum in illo exemplo simile est : *exorcizo te, creatura salis*, id est *sal tue speciei*. Si dicatur quod ad sensum nichil demonstratur, nisi hoc aliquid, respondetur quod hec species in hoc individuo est hoc aliquid. Secus est de specie que est in intellectu. Ex hoc patet quod ibi sit improprietas, quia species quodammodo dicitur demonstrari, cum tamen proprie sit demonstratio singula-

[1] Cet exemple est emprunté à la bénédiction du sel.

rium. Causa quare potest fieri talis locutio, est duplex resultatio intellectus gratia affinitatis quam habent res significate adinvicem, ut in hoc exemplo Ovidii[1] *cervice sagitta hesit*, id est in parte cervicis, et in illo exemplo Ovidii[2] dicto de Niobe *Tantalis audierat*, id est Tantali filia... Causa propter quam oportet fieri, potest esse expeditus modus loquendi... Expeditius dicitur *misit te*, quam si diceretur *misit sal huius speciei*. Item alia potest esse causa, expressio intellectus, quia cum immediate radicetur et salvetur species in individuo, volens hoc designare sine mediatione constructionis sub uno vocabulo aptius, quam aliter, designavit. Item cum hec herba demonstrata et illa que datur intelligi, sint idem specie, ad denotandum talem identitatem istud uno et eodem vocabulo designavit.

§ VI. — Construction d'un mot qui est l'équivalent de deux autres.

Quand un tel mot est construit avec l'un des deux dont il est l'équivalent, il doit être pris avec l'acception de l'autre :

Equivalens geminis harum si iungitur uni
Dictio, pro reliqua debet tantummodo poni.
Sic *visu cecum visu* dic esse *carentem*.

(R 116 *equivalens*) Cum dicitur *cede locum*. . . , quia dictio que duabus dictionibus equipollet de sua natura, alteri earum iungitur, tunc ibi est quodammodo superfluitas, et ex hoc est improprietas. Causa propter quam potuit fieri, est ex eo quod ex comparatione talis dictionis ad aliam, cuius sensum per se importabat, restringitur illa dictio ad retinendum solum alteram significationem. . . Causa propter quam oportuit est expressio sententie, quia, licet hoc verbum equipolleat aliquatenus hiis duabus dictionibus *da locum*, tamen de propria significatione significat hoc quod est *cede*, id est *recede;* ut igitur significaret ille qui loquitur, quod alius ad quem loquitur, non solum cederet, id est recederet, sed in recedendo etiam locum dimitteret et sic locum daret, propter hoc oportuit sic dici *cede locum*.

[1] *Met.* VI, 235. — [2] *Met.* VI, 211.

§ VII. — Construction des expressions négatives employées aux cas obliques.

Quando negativum verbo constructio iungit
Obliquum, per *non* exponere convenit illum,
Aut simul exponi debet constructio tota.

(R 116 *quando negativum*) Quando dictio negativa, ut *nullus*, construitur a parte post cum aliquo verbo, caute est tunc constructio facienda, quia per naturam obliquitatis illa dictio appetit subiungi suo verbo, et per naturam negationis appetit preponi, quia negatio appetit illud quod negat sive extinguit. Et inde hic est contrarietas hinc et inde. Hanc contrarietatem actor docet esse tollibilem duobus modis..., per expositionem partis, ut si dicatur *nullum hominem video*, id est *non video ullum hominem*, aut si dicatur *neminem video*, id est *non video ullum hominem;* per expositionem totius, ut si dicatur *neminem video*, id est *nemo videtur a me*... Et attende quod in tali locutione, aut preponatur obliquus aut postponatur verbo, est repugnantia in dictione negativa respectu verbi a quo regitur, priusquam locutio exponatur. Et sic patet qualis improprietas est ibi. Causa quare potest fieri, est ille communis intellectus resultans ex coniunctione dictionum, ut expositio littere manifestat. Causa propter quam oportet sic fieri, est expeditus modus loquendi et expressio sententie, et hoc a parte negationis, sicut patet subtiliter intuenti.

§ VIII. — Construction des verbes impersonnels.

Priscien nous apprend (XVIII, 5) que les stoïciens appelaient ἀσύμϐαμα une construction où il n'y a pas de cas directs; on avait adopté cette dénomination en écrivant le mot *asymbasma* :

Fiet asymbasma sine recto clausula plena :
Me tedet vitii. Placet illi iura tueri.

On suivait d'ailleurs Priscien dans la théorie des verbes impersonnels. On adoptait le principe qu'il devait à son maître, le grammairien Théoctiste (XVIII, 56). Gosvin de Marbais :

(Y 81 v°) Duplex est necessitas inventionis verborum impersonalium, scilicet una, ut actus ad substantiam indeterminate comparetur, alia, ut fieri de sua re habeat privari. . . . . Non appellatur verbum impersonale, quod careat simpliciter persona, sed quia careat illa persona a qua verbum a quo descendit dicitur personale. Hec autem est persona que dicitur suppositum exterius duplici habitudine ad actum comparatum, scilicet materiali et efficiente, et a privatione alterius habitudinis dicitur verbum impersonale... Agere et pati non privantur a comparatione ad substantiam simpliciter; tamen privantur a comparatione ad substantiam que est suppositum extrinsecum predicta duplici habitudine ad actum comparatum. Et a tali privatione dicitur verbum impersonale... Licet... verba impersonalia rem suam habeant pro supposito intra, tamen privantur supposito extra..... Verbum impersonale potest dupliciter a suo personali descendere, uno modo, in quantum absolute profertur, et tunc exponitur sic per modum habitus *legitur, lectio fit;* et sic non potest construi cum accusativo a parte post; alio modo, in quantum profertur dependenter; et sic exponitur per modum actus, *legitur, legere fit;* et sic potest construi cum accusativo a parte post... Verbum a quo descendit impersonale, comparatur ad substantiam a parte ante in duplici habitudine, scilicet materiali et efficiente; et a privatione alterius habitudinis dicitur verbum impersonale. Si ergo privetur habitudine cause efficientis retinendo habitudinem cause materialis ad quam actus terminatur, cum accusativus maxime sit terminativus et sit activorum proprius, sic sunt impersonalia activam vocem habentia. Si vero privetur habitudine cause materialis retinendo habitudinem cause efficientis, cum ista significetur per ablativum, et ablativus proprius sit passivorum, sic est impersonale passive vocis, ut *legitur.*

On demandait pourquoi il n'y avait pas de *verbum immodale* comme il y a des *verba impersonalia*. Gosvin de Marbais :

(Y 82) Tempus et modus debentur verbo a principio quod est intra. Sed persona debetur ei a principio quod est extra. Et quia aliquid potest privari extrinsecis, licet non privetur intrinsecis, ideo dicitur verbum impersonale, non autem immodale [1].

[1] modale *Cod.*

Pourquoi tous les verbes impersonnels sont-ils de la troisième personne du singulier? Gosvin de Marbais :

(Y 82) Verba impersonalia habent rem suam pro supposito. Et quia illa res est tertie persone et singularis numeri, ideo omne verbum impersonale est tertie persone et singularis numeri.

On demandait si l'on pouvait dire *nobis placet esse peritos* :

Questio fit, si fiat in hiis constructio duplex :
Huic placet esse probo. Nobis placet esse peritos.

(R 117 *questio fit*) Ibi videtur esse improprietas, eo quod dativus precedit illic infinitivum verbi copulativi et accusativus subsequitur..... Itaque si queratur utrum talis locutio debeat refutari, dicendum est quod eadem locutio potest considerari dupliciter, aut in quantum est sine supplemento, aut in quantum potest suscipere supplementum, ut suppleatur ibi iste accusativus *nos*. Si primo modo, sic est vicium simpliciter, quia hoc verbum *sum, es, est*, habet copulare a parte post eosdem casus, qui precesserunt... Si consideretur locutio secundo modo, tunc est excusabilis et reducibilis ad proprietatem sub tali supplemento et ordinatione *placet nobis nos esse peritos.* Causa quare potest fieri, est quia ex comparatione huius accusativi *peritos* ad hoc verbum *esse*, quod est copulativum similium casuum, intelligitur similis casus, id est accusativus, precedere. Causa quare oportuit fieri, est necessitas exprimendi intentionem, quia loquens intendit illud dicere de se ipso, sed occulte. Si primam personam exprimeret ibidem dicendo *placet nobis nos esse peritos*, videretur esse arrogans, et inde forsitan posset derideri; ut ergo occultam intentionem occulte innueret, oportuit quod uteretur tali locutione taliter occultante que sunt occultanda.

§ IX. — Emploi des conjonctions.

Les conjonctions et les mots *quam, nisi, preterquam,* doivent unir des cas semblables.

§ X. — Du gérondif et du supin.

C'est du temps de Pierre Hélie qu'on a commencé à ré-

server aux formes en *di, do, dum,* la dénomination de *gerundia* ou *gerundiva* et aux formes en *um, u,* celle de *supina,* que Priscien emploie indifféremment des unes et des autres (N 70. VIII, 44. *Spec.* c. 87). Cet usage a prévalu depuis et était devenu général au XIIIe siècle.

On se posait un grand nombre de questions sur ces deux formes, et d'abord celle que traite Priscien (VIII, 44-49) : sont-elles des noms ou des verbes?

(R 117 *actum sive pati*) Quod NON SINT NOMINA sic videtur. Omne nomen est adiectivum vel substantivum. Gerundivum non est adiectivum nec substantivum. Ergo non est nomen. Probatio minoris. Si esset adiectivum, posset adiungi substantivo. Si esset substantivum, posset ei adiungi adiectivum. Quod falsum est. ITEM ad idem. Nullum nomen potest construi a parte post cum accusativo sine figura. Sed gerundivum sine figura bene potest construi cum accusativo. Ergo gerundivum non est nomen. ITEM nullum nomen in ablativo terminatur in hanc vocalem *o* indifferenter. Sed gerundivum in ablativo terminatur in hanc vocalem *o* indifferenter, ut ostendetur. Ergo gerundivum non est nomen. Quod predicta vocalis ponatur longa multotiens per se patet. Quod corripitur aliquotiens per Iuvenalem[1] patet dicentem *plurimus hic eger moritur vigilando sed illum* et cetera. ITEM gerundivum secundum Priscianum[2] constat ex verbo infinitivi modi et articulo. Cum ergo articulus non trahat verbum ad aliam speciem, relinquitur quod gerundivum non est nomen. Sed est nomen vel verbum; non est nomen; ergo est verbum. AD OPPOSITUM quod gerundiva non sint verba, imo nomina, probatio. Nullum verbum recipit prepositionem per appositionem proprie. Sed gerundivum recipit prepositionem per appositionem proprie. Ergo gerundivum non est verbum. ITEM nulli verbo accidit casus. Sed gerundivo accidit casus. Ergo gerundivum non est verbum. ITEM a quocunque removetur propria passio, et ab eodem removetur proprium subiectum, vel id cuius est passio. Cum ergo modus propria sit verbi passio, quod caret modo caret natura verbali. Cum ergo gerundivum careat modo, non

[1] *Sat.* III, 232 dans Priscien, VIII, 44. — [2] VIII, 44.

est verbum. ITEM cum Donatus[1] ponat gerundiva esse verba, et Priscianus[2] ponat ea esse nomina, questio est de solutione huius contrarietatis, quia constat, ex quo uterque est actor autenticus[3], quod uterque secundum suum intellectum veritatem dixit. ITEM omne nomen significat substantiam cum qualitate. Et cum gerundivum, secundum Priscianum[4], sit nomen, gerundivum significabit substantiam cum qualitate. Quid igitur habeat loco substantie et quid loco qualitatis. hoc habet questionem. Ad hec duo ultima primitus respondetur. Nam eorum solutio est via ad solutionem aliorum. DICENDUM est igitur quod gerundivum uno modo est nomen, alio modo verbum. Nempe potest considerari gerundivum secundum quod comparatur verbum infinitivi modi ad articulum qui est loco substantie, prout verbum infinitivi modi est in ratione qualitatis informantis ipsam substantiam. Et quantum ad hoc, gerundivum nominis habet accidentia et nominis constructionem. Illa tamen actio eadem que in comparatione ad articulum sumitur in ratione qualitatis, in comparatione tamen ad substantiam extrinsecam a parte post, mediante significatione verbi accidentali, que ibi est a parte post, . . . habet construi cum obliquis; et per illam comparationem est verbum. Primo modo consideravit Priscianus, secundo modo Donatus, et utroque modo bene dicitur. Propterea Donatus non vocat ea verba simpliciter, sed gerundia vel verba participialia. Ex hoc potest patere solutio quarundam questionum, que hic consueverunt queri, quare gerundivum non habet numerum neque personam neque modum neque tempus. Nam intelligenti preambula patet solutio plana et subtilis. Ad argumenta DICENDUM est, et primo AD PRIMUM, quod gerundivum est nomen, nec tamen adiectivum vel substantivum, quia illa divisio fit circa illa que simpliciter sunt nomina. Vel dicatur quod gerundivum est nomen substantivum, non tamen ei potest addi adiectivum, quia adiectivum intransitive construitur cum suo substantivo, gerundivum autem construitur transitive, ut postea patebit. AD SECUNDUM dicendum est quod nullum nomen construitur cum accusativo per illam naturam qua est nomen; unde gerundium non construitur cum accusativo per illam comparationem qua est nomen, sed per illam comparationem qua est verbum. . . AD TERTIUM dicendum est quod omne nomen

[1] *Ars minor* (éd. Keil 361, 9) : « Gerendi vel participialia verba sunt hæc... »
[2] VIII, 45.
[3] auctenticus *Cod.* attenticus *rb* attentus *ra*.
[4] VIII, 45.

secunde declinationis habet *o* longam in ablativo. Unde si gerundivum secundum illam comparationem esset nomen, haberet *o* longam. Sed quia gerundivum non est nomen secundum illam comparationem, immo verbum, ideo potest habere *o* indifferenter, sicut verbum. AD QUARTUM dicendum est quod, cum gerundio addatur articulus in una comparatione, potest modum actus convertere in modum substantie, non tamen simpliciter. Unde solvi potest ad illam rationem per interemptionem. Ad rationes in partem contrariam dicendum est, et primo AD PRIMUM, quod gerundivum non recipit prepositionem per appositionem per illam naturam qua est nomen, sicut preostensum est. Per hoc solvitur AD SECUNDUM quod casus accidit ei secundum quod est nomen, non secundum quod est verbum. AD TERTIUM dicendum est quod gerundivum non est simpliciter nomen, ut illa ratio ostendebat.

On considérait avec Priscien (VIII, 71) la forme en *do* du gérondif comme un ablatif, et l'on se demandait déjà, du temps de Pierre Hélie, pourquoi elle est placée avant l'accusatif (VIII, 44), tandis qu'ailleurs l'ablatif est placé après les autres cas. Voici l'explication de Pierre Hélie (N 70 v°. VIII, 44. *Spec.* c. 88) : « Dicimus hoc ideo factum, quia loco eius (*c'est-à-dire* gerundivi) ablativi ponebant Greci dativum articuli cum infinitivo verbo, dativus autem preiacet accusativo. » On se posait la même question et d'autres encore au XIII[e] siècle :

(R 117 *actum sive pati*) Hiis habitis queritur quare gerundivum [1] habet tres casus[2], genitivum, accusativum et[3] ablativum; queritur ergo[4] quare non habeat nominativum et alios casus[5]. ITEM dubitatur[6] quare illi casus[7] sic ordinantur, quia[8] ablativus preponitur accusativo. ITEM queritur[9] quare in supino sunt[10] duo casus[11], accusativus et ablativus, quare sunt[12] tot, et

[1] gerundium *ra rb. et de même partout.*
[2] scilicet *add. ra.*
[3] *Omm. ra rb.*
[4] *Om. rb.*
[5] obliquos *ra.*
[6] queritur *ra rb*
[7] illi casus *om. ra.*
[8] scilicet genitivus et *ra.*
[9] *Om. ra.*
[10] *Om. ra.*
[11] scilicet *add. ra.*
[12] *Om. ra.*

non plures neque pauciores; et quare in alio ordine ponantur[1] casus[2], quam in gerundivis[3], hoc[4] habet questionem. ITEM questio[5] est[6] qua necessitate inventum est gerundivum[7]. AD HOC[8] ULTIMUM[9] respondeo[10] primum[11]. Nam ipsius solutio via est[12] ad[13] solutionem[14] aliarum. Participium et gerundivum communicant in hoc, quod dicunt[15] concomitantiam actus[16]. Sed[17] in hoc[18] inter ea[19] potest[20] differentia assignari, quod[21] participium dicit concomitantiam actus[22] intransitive[23], ut vult Priscianus[24], et[25] gerundivum est inventum ad prestandum[26] concomitantiam actus ad actum transitive; et[27] quia non solummodo transitive, imo et[28] intransitive comparantur[29], ideo[30] patet solutio ad ultimum. Per hoc[31] patet solutio in parte preobiectorum. Nominativus et vocativus[32] intransitivi sunt, et ideo gerundivum non habet nominativum nec vocativum constructionis propter necessitatem sive finem[33]. ITEM quia[34] dativus[35] casus est terminus[36] commodi vel incommodi, vel illius cui commodum vel incommodum acquiritur[37], ideo gerundivum[38] non habet dativum. Habet igitur[39] tantummodo geni-

[1] ponantur *ante* in *ra*.
[2] cas *rb*.
[3] gerundio *ra*.
[4] hoc. . . . . questionem *om. ra*.
[5] queritur *ra rb*.
[6] et *rb* quare *ra*.
[7] participium *Cod. rb* qua. . . gerundivum — supinum inventum sit et qua necessitate *ra*.
[8] *Om. ra* hec *rb*.
[9] ultima *rb*.
[10] respondetur *ra rb*.
[11] primo *rb* prius *ra*.
[12] est *ante* via *ra rb*.
[13] in *rb*.
[14] solutiones *ra rb*.
[15] utrumque dicit *ra*.
[16] *Om. rb*.
[17] Sed. . . actus *om.* R.
[18] Sed in hoc — hec *ra*.
[19] ipsa *ra*.
[20] potest *post* differentia *rb*.
[21] quia *ra*.
[22] *répété rb*.
[23] transitive *ra*.
[24] Priscien XI, 8-9, 12.
[25] Unde gerundivum est ad prestandum unde R.
[26] prestandam *rb*.
[27] et. . . preobiectorum — secundum etiam quod intransitive comparatur. Item patet solutio ad ultimum. Per hoc patet solutio obiectorum *ra* et. . . transitive *om. rb*. — *Le verbe* comparantur *a pour sujet le pluriel* actus *sous-entendu*.
[28] et *om.* R.
[29] comparatur *rb*.
[30] inde *rb*.
[31] ergo *add. rb*.
[32] accusativus R.
[33] sive finem — sui finis *ra rb*.
[34] quod *rb*.
[35] predictus R.
[36] terminus *ante* est *ra*.
[37] adquiritur *ra*.
[38] *Om. ra*.
[39] ergo *ra*.

tivum[1], accusativum et[2] ablativum. Cuius causa est ista[3]. Gerundivum dicit concomitantiam actus ad actum transitive[4]. Non potest[5] autem[6] actus ad actum comparari[7] transitive[8], nisi aut[9] ut est[10] causans alterum[11] actum, ut cum[12] dicitur *venio causa legendi*, aut ut est[13] concomitans alterum[14] actum, ut cum dicitur[15] *legendo proficio*[16], aut ut est[17] terminans alterum actum, ut[18] *vado ad legendum*[19]. Primo modo per genitivum[20], secundo modo per ablativum[21], tertio[22] modo per accusativum[23] hoc notatur. Et[24] per[25] hoc patet solutio AD SECUNDUM, quia prius[26] est comparare[27] actum[28] ad actum ut causans, quam[29] ut[30] concomitans, et ut[31] concomitans[32], quam ut[33] terminans. Similiter patet[34] sufficientia[35] quare[36] actus non[37] potest[38] comparari[39] ad actum pluribus modis. AD TERTIUM dicendum est[40] quod supinum inventum est ad terminandum[41] motum localem. Omnis[42]

[1] genitivum *ante* tantummodo *rb* et *add. rb.*

[2] *Om. ra.*

[3] *Omm. ra rb.*

[4] aut *add.* R transire *rb.*

[5] non potest *post* actum *ra.*

[6] *Omm.* R *ra.*

[7] comparare *rb.*

[8] *Om. ra.*

[9] autem R.

[10] rei *ra.*

[11] alium *ra.*

[12] cum... dicitur *om.* R.

[13] res *ra.*

[14] alium *ra.*

[15] cum dicitur *om. rb.*

[16] legendo proficio — vado ad legendum *ra.*

[17] res *ra* ut est *om.* R.

[18] cum dicitur *add. ra rb.*

[19] vado ad legendum — venio lectu *ra.*

[20] exemplum *rb.*

[21] accusativum *ra.*

[22] tertio... notatur *om.* R.

[23] ablativum *ra.*

[24] hoc notatur Et *om. rb.*

[25] propter R.

[26] prior *ra rb.*

[27] comparatio *ra rb.*

[28] actus *ra rb.*

[29] cum *add. ra.*

[30] est *add. rb.*

[31] est *add. rb.*

[32] causans *ra.*

[33] est *add.* R *rb.*

[34] *Om.* R.

[35] *Sufficientia* se trouve employé un peu plus bas, p. 383, avec la valeur de *raison suffisante*, (R 118) : « Huius questionis sufficientia patet ita. »

[36] quia *Cod.* quod *ra rb.*

[37] non *post* actum *rb.*

[38] non potest *post* actum *ra.*

[39] comparari *post* pluribus modis *ra* potest comparari *om. rb.*

[40] *Om. rb.*

[41] determinandum R.

[42] omnis... motus — motus aut localis *ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

autem[1] motus aut est[2] a termino a quo aut[3] ad terminum[4] ad quem[5]. Primo modo est[6] ablativus, secundo modo est[7] accusativus..... Accusativus supini dicit terminum ad quem est motus, ut cum dicitur *vado lectum*, id est vado ad locum in quo[8] legam. Ablativus[9] dicit terminum a quo est motus. Unde ablativus dicit motum localem ab[10] aliquo cum reditu, ut cum dicitur *venio lecta;* sensus est *venio de loco in quo legi.* Sed non est motus localis ab aliquo cum reditu, nisi prius[11] sit motus ad illum[12] terminum. Et ita in tali motu prius[13] est terminus ad quem, quam terminus[14] a quo eiusdem termini. Et ideo in supinis[15] accusativus ablativum[16] precedit[17]. Sed sic non est in gerundiis[18]... Ex hiis que dicta sunt, patet quare genus, numerus et[19] persona non assignantur[20] pro accidente gerundio[21]. Non enim sunt principia constructionis transitive, sed intransitive[22], qua in quantum[23] intransitiva[24] caret gerundium[25].

On attribuait avec Priscien (VIII, 46) une double signification, active et passive, aux gérondifs et aux supins dérivés de verbes actifs :

Hec delectatur in spectando quasi pulcra.

On donnait au gérondif du verbe *sum* trois constructions :

Deque gerundivis que *sum* gerit, esse videtur
Questio, si triplex illis constructio detur :

[1] enim R.
[2] est *ante* aut *ra* aut est *om. rb.*
[3] vel R *om. rb.*
[4] ad terminum *om. ra.*
[5] ad quem — in quid sive omnis terminus a quo in quid *rb.*
[6] *Om. rb.*
[7] *Om. rb.*
[8] quem R.
[9] eius *add. rb* casus *add. ra.*
[10] ab... legi *om. ra.*
[11] primum R.
[12] alium R
[13] primum *ra.*
[14] *Om. ra.*
[15] supino *ra.*
[16] activum *rb.*
[17] *Om. rb* antecedit *ante* ablativum *ra.*
[18] gerundivo *ra.*
[19] *Omm. ra rb.*
[20] assignatur *ra.*
[21] *Om. ra.*
[22] sed intransitive *om. ra.*
[23] in quantum — quedam *ra* quid *rb.*
[24] intransitivam et *rb.*
[25] gerundiis R caret gerundium — gerundia carent *ra.*

Presbiter essendi causa vis, clerice, radi.
Militis essendi causa precor arma parari.
Essendi regem causa me posco iuvari.

(R 118 *deque gerundivis*) Huius questionis sufficientia patet ita. Cum illa (*les gérondifs de* sum) habeant naturam copulandi a parte post, aut copulabunt casum similem precedenti, aut dissimilem. Si primo modo, aut copulabunt rectos aut obliquos..... Si copulant casum dissimilem casui precedenti, de illo dat exemplum in littera, scilicet *militis essendi.* Sed cum hoc verbum *sum, es, est*, copulet eum casum a parte post, qui precessit a parte ante, sicut patet, ex hoc videtur quod, cum eandem naturam copulandi a parte post retineant gerundia, ipsa debent casus consimiles copulare. Sed in predicto exemplo *militis essendi* non est sic...... Patet quod ibi est improprietas. Et ideo id habet questionem, utrum possit illo modo dici. Ad quod dicendum quod illa locutio *militis essendi* potest dupliciter considerari, aut absque supplemento, aut cum supplemento. Si primò modo, sic est simplex incongruitas, quia deberet sic dicere *precor arma parari causa essendi miles,* et non *militis.* Sed, si consideratur secundo modo, tunc ibi suppletur iste genitivus *mei* vel intelligitur, qui genitivus precedit in construendo illud gerundivum quod est *essendi.* Et ratione illius genitivi sic suppleti convenienter a gerundio potest exigi genitivus qui est *militis.* Sed nunc de constructione illorum in hac locutione DUBITATUR. Aliqui ita construunt *precor arma parari causa mei essendi militis.* Sed cum ibi sit duplex genitivus, id est genitivus huius pronominis *mei* et genitivus gerundii *essendi*, dubitatur utrum ab eadem parte vel a diversis regantur. AD QUOD dicendum est quod ad hoc dupliciter potest responderi. Uno modo dici potest quod reguntur illi duo genitivi ab hac dictione *causa* sub hac forma construendi *precor arma parari causa mei.* Et quia dubia erat adhuc causa specialis propter quam ad opus suum precabatur arma parari, propterea ad denotandam illam specialem causam istud subiungitur, ita quod *causa essendi militis*[1]. Et sic copulatur convenienter genitivus, quod similis specificatio est notata supra in accusativo in hac locutione *doceo te gramaticam.* Hòc salvo, dici potest quod aliter sic construi potest *precor arma mei,* et sic intelligitur genitivus, *parari causa* et cetera. Et sic quia genitivus precedit

[1] Unde breviter collige ista construendo causa mei et sic precedit genitivus ita quod causa essendi militis *add. rb.*

et genitivus postea copulatur, simile est in hoc exemplo *iste facit vestes mei causa essendi militis* vel *presbiteri*. Quomodo fit ibi ecliptica locutio et quid impropriietatis propter hoc sit ibi patuit in premissis. Causa propter quam potest fieri, est quod per copulativam naturam gerundii copulantis hunc genitivum *militis* a parte post resultat genitivus necessario a parte ante. Causa quare oportet fieri, est occultatio mentis, quia, si diceret *precor arma parari causa essendi miles*, per naturam nominativi precedentis et subsequentis innueret illa arma parari sibi vel ad opus sui. Sed quia hanc sententiam intendit occultare vel causa arrogantie vel interrogantie evitande vel ne ab aliquibus derideretur, ideo oportet quod tali sermone utatur occultam sententiam importante. Sed talis sermo est ille sermo eclipticus, et non alius.

Le supin en *um* diffère de l'infinitif, et le supin en *u*, du gérondif en *di* et en *do*, en ce qu'ils se construisent toujours avec un verbe de mouvement :

(R 118 *infinitivo*) Primum supinum, quod est accusativi casus, exigit verbum ante se poni, quod significat motum ad quem, ut *vado lectum*. Sed supinum ablativi casus ante se appetit poni verbum significans motum a quo, ut *venio lectu*.

Au XIVe siècle on interprétait ce passage d'Alexandre au moyen du français :

(FF 39 v°) Hic necessarium est scire gallicum. Queritur quid sit differentia inter infinitivum et primum supinum, scilicet inter *legere* et *lectum*, quia dicitur in gallico *legere*, *lire* et *lectum*, *lire*. Et queritur quid sit differentia inter ultima supina et prima gerundiva, scilicet inter *lectu* et *legendi*, quia dicitur in gallico, *lectu*, *de lire*, et, *legendi*, *de lire*.

§ XI. — Mots employés *materialiter*.

Déjà du temps de Pierre Hélie on se servait de cette expression pour désigner l'emploi des mots considérés grammaticalement, comme dans *homo est substantivum* :

(N 18. II, 18) Cum dicitur *hoc nomen homo.....*, hoc antiqui appel-

labant materiale impositum. . . . Materiale impositum est vox representans se ipsam, id est imposita [1] ad loquendum de se ipsa. Et dicitur materiale impositum, quia nomen, si ita contingit, representat materiam suam, id est vocem, que quasi materia preiacet, ut inde fiat nomen ex voce. Namque fit nomen per impositionem.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Alexandre emploie la même expression [2] :

Fiet de voce sermo quandoque per ipsam;
Materialiter hanc ibi dices esse tenendam.
Casus per voces confundis materiales.

(R 118 *fiet de voce*) Queritur propter quid dictio materialiter posita cedit potius in nomen, quam in aliam partem orationis. Ad quod dicendum est quod nomen inter partes ceteras orationis est prius. Unde cum sic sit in unoquoque, quod posteriora participant modum priorum, et non e converso (nam accidens convenit significari per modum substantie, non tamen substantiam per modum accidentis), propterea omnis pars orationis potest participare modum nominis, et non e converso. Vel aliter et subtilius. Cum, secundum quod potest elici ex verbis Aristotelis [3], nomen sit nota illius de quo quid dicitur, unumquidque positum in ratione eius de quo alterum dicitur, induit sibi modum et naturam nominis. Dictio materialiter posita, sicut per se patet, habet se in ratione illius de quo alterum potest dici, ut probabitur. Ergo dictio materialiter posita induit modum et naturam nominis. Probatio minoris. Quando dictio materialiter ponitur, tunc ita ponitur, ut de ipsa possit fieri locutio [4]. Per hoc solvitur quod queritur, quare omnis dictio materialiter posita habet naturam casualitatis; et hoc est quia, cum transeat in naturam nominis, ut predictum est, et cuiuscunque nominis sit habere saltem casum constructionis, propterea omnis dictio talis habebit saltem casum constructionis. Sed adhuc est questio quare talis dictio non inflectitur per diversas voces. Ad hoc dicendum est quod, cum aliqua dictio

[1] impositum *Cod.* posita *na.*

[2] On lit dans Adélard de Bath, *De Eodem et diverso* (2389, f° 87) : « Cum vero propono *homo est nomen,* non res, sed vox a subiecta voce significatur..... Unde etiam ille labirinthus oritur, ut in subiecto idem sit et significans et significatum, quod quidam postea materiale impositum vocaverunt. »

[3] *De Interpr.* III, 16 b 7.

[4] Ce raisonnement semble incomplet. Les manuscrits ne donnent rien de plus.

ponitur materialiter, ad hoc ita ponitur, ut representet se ipsam talem, qualis est ipsa. Sed, si in diversis constructionibus variis terminaretur terminationibus, tunc per varias terminationes transiret in varietatem. Unde non talem representaret se, qualis ipsa erat.

§ XII. — Construction des prépositions.

Déjà du temps de Pierre Hélie on était embarrassé pour expliquer le passage du Psaume LXXVII, 70 : « de post fetantes accepit eum. » (N 113 v°. XIV, 9. *Spec.* c. 145) : « subintelligendum est..., ut antiquis videtur, *existente.* » Mais on ne peut sous-entendre *existente* dans *de ultra mare venit Pompeius.* Les uns disent donc que *de post* est un mot composé : « quod satis equidem probabile videtur, nisi quod in tractatu prepositionis et adverbii nichil de huiusmodi compositis invenitur. » Les autres considèrent *de* comme construit sans cas; d'autres pensent que *post fetantes* est un ablatif construit avec *de.*

Alexandre mentionne les mêmes constructions. Voici comment on en traitait au XIIIe siècle :

(R 119 *vox cuius pars*) Super hoc triplex potest dari responsio, quia, cum dicitur *de supra pontem*, ibi, ut dicitur, sociatur una prepositio alii prepositioni. Sed sociatio hec dupliciter potest considerari, aut mediata, aut immediata. Si mediata, ut cum supplemento alicuius vocabuli, ut, cum dicitur *de supra pontem*, sic intelligitur hec dictio *loco* vel consimiles, sicut in illis exemplis que ponit P. H.[1], *venio de Sancti Jacobi*, id est *de ecclesia Sancti Jacobi* vel *templo* vel huiusmodi. Et sic bene potest elici prima opinio super dicta questione, et hec indubitanter bona est. Si vero talis associatio consideretur ut non mediata[2], hoc potest esse dupliciter, vel ita quod ille due prepositiones remaneant due, et per appositionem secunda alteri postponatur, vel quod cedant in unam per compositionem. Si primo modo, tunc, sicut dictum est, secunda prepositio specificative apponitur prime

[1] Pierre Hélie (N 124 v.° XV, 8). — [2] mediate *Cod.* ut non mediata — immediate *ra* licet immediata *rb.*

prepositioni, specificando habitudinem illius prime, quia prima prepositio communiorem denotat circumstantiam, quam secunda, ut videt qui intuetur gallicum et latinum, et secunda specificat primam, et ita remanent due dictiones diverse sub diversa ordinatione prepositionum, dicendo *de supra pontem, de sus le pont*[1]. Et sic habetur secunda opinio, que satis est approbabilis. Si vero ille prepositiones cedant in unam per compositionem, tunc ultima prepositio, que dicit ultimam habitudinem et propinquiorem casuali, retinebit vim exigendi, sic dicendo *venio de ultra pontem*. Et sic habetur tertia opinio, que viam habet probabilem et apertam. Quidam autem opinantes constructionem dictionum fieri ad placitum, sicut et impositionem prepositionis *super* ad placitum, garrientes dicebant quod hoc totum *post fetantes* erat una dictio indeclinabilis et poterat cuilibet casui adaptari, cui considerate in ratione ablativi deserviebat illa prepositio *de*. Quod tanquam dictum puerile refutamus..... Cum ex eclipsi dictionis proveniat improprietas, dicendum est quod est causa quare fieri potest, quod ex coniunctione ultime prepositionis ad casuale quod sequitur, cum prior prepositio illi eidem casuali non possit deservire, satis intelligitur quod illa prepositio sibi aliquid positum vel subintellectum exigit casuale, quod istius prepositionis exigentia determinat. Causa propter quam oportet fieri, est expeditus modus loquendi factus ad tollendum fastidium, ut patet intuenti; et potest esse expressio sententie, quia magis per talem orationem eclipticam exprimitur, quam per aliam exprimeretur..... Quia circumstantia illa localis est utrobique eadem secundum rem, licet non secundum modum, cum medium non debeat cadere inter idem in quantum tale, propterea non debuit vocabulum cadere medium inter illas prepositiones vel circumstantias earundem.

On se demandait, du temps de Pierre Hélie, si *in* pouvait se construire à l'ablatif avec les verbes de mouvement :

(*nb* 126 v°. XVII, 10) Cum dico *ego carro in campo, tu autem extra*, cum *carro in* significet motionem, videtur hec regula falsa quod, si *in* significet motionem, cum accusativo casu construitur. Propter quod dixerunt

[1] de sus le pont — ie uains de sus lon pont *ra* gallicum Ie uien de outre le pont *rb*.

quidam quod intelligitur illa constructio *ego ens in campo curro*, et ibi etiam *in campo* permanentiam significat. Quod nichil est. Cum enim dicitur *tu autem extra*, adversatio est ad primam locutionem. Sed per hanc ostenditur ubi curram. Oportet ergo ut per primam ostendatur ubi curram. Oportet ergo quod *in campo* designet ubi curram, non ubi ens curram. Ideo dico quod *curro* motionem de loco ad locum significat, *in campo* vero non significat motionem, immo permanentiam in campo; ut *in platea deambulabam, quando ad me venisti, in* permanentiam ibi designat in platea[1]. Si vero extra campum essem et in campum irem, tunc possem dicere *in campum curro*, et *in* significaret motionem[2] de loco in locum.

La même solution est indiquée dans Alexandre.

(R 120 *in sub*) Iste prepositiones *in*, *sub* et alie que sequntur in littera, construuntur post verbum significans motum exteriorem, id est motum de loco ad diversum locum..... Tunc debent accusativo deservire..... In hoc tamen loco solebant priores glosule distinctionem facere inter motum corporalem, et hunc dicebant exteriorem, et motum anime, ut gaudere, tristari, et hunc dicebant interiorem, dicentes quod post verbum significans motum exteriorem ponebatur accusativus, et post verbum significans motum anime ponebatur ablativus. Sed tamen primo membro huius distinctionis actoris contradicit littera, ut exempla littere manifestant, ideoque dicimus quod in hoc loco nichil ad verbum illa distinctio faciebat.

§ XIII. — De la coordination et de la relation en logique.

La conjonction ne peut unir un adjectif à un substantif.

Quand deux mots sont tels que la signification de l'un est comprise dans celle de l'autre, comme *animal* et *homo, corpus* et *ebur,* on peut les associer sans conjonction; si on met entre eux la conjonction *vel* ou la conjonction *et,* l'acception du terme le plus général est restreinte, et il ne comprend plus que ce qui est en dehors du terme le moins général :

(R 120 *queris si liceat*) Ad primum membrum, per quod queritur utrum

[1] vel in campo *add. Cod.* — [2] motio *Cod.*

mediante coniunctione disiunctiva possint huiusmodi dictiones sociari adinvicem, ut si dicatur *corpus vel ebur,* solvitur sic dicendo, quod sic potest fieri, dum dictio habens communiorem significationem, ut *corpus*, restringatur ad supponendum pro alio corpore ab ebore; restringitur nempe ad supponendum pro corpore carneo. Et hoc aperte ostendit Ovidius in Metamorphosi [1], ubi loquitur de Pygmalione et eius ymagine dicens *sepe manus operi temptantes admovet an sit Corpus an illud ebur*..... Ligari possunt adinvicem per coniunctionem copulativam, dummodo restringatur dictio communiorem habens significationem....., ut *animal et homo currunt.* Hec dictio *animal* hic posita restringitur ad supponendum pro alio ab homine. Idem patet in Epistolis [2] Horacii, ubi dicit *utra magis pisces et echinos equora celent.*

Quant à l'union de ces termes sans conjonction intermédiaire, c'est la construction appelée apposition; la solution « patet in regimine nominativi tam in glosa, quam in textu. »

Alexandre pose la question de savoir si l'on peut mettre une conjonction entre des termes identiques ou entre un accident inséparable et son sujet :

(R 121 *inde potest queri*) Ad quod solvendum est per distinctionem, videndo quot modis dicitur idem. Idem igitur, ut patet in primo Topichorum [3], dicitur tripliciter : idem in genere, idem in specie, idem in numero..... Idem..... utroque modo (à savoir *en genre et en espèce*) dictum sibi potest copulari, ut *homo et equus currant, Sor et Plato disputant.* Idem numero dicitur tripliciter : idem diffinitione, idem proprio, idem accidente. Idem diffinitione sunt diffinitio et diffinitum et superius cum suo inferiori. Idem primo modo dictum hic non recipit copulam, et hoc ratione significationis. Unde hec est incongrua *homo et animal rationale mortale currant.* Sed ratione vocis potest ibi cadere copulatio media, ut *homo et animal rationale mortale idem significant.* Idem secundo modo hic dictum ratione vocis et significationis potest coniunctionem recipere, ut *vestis et camisia corpus induant.* Idem nominatione dicuntur, que eandem substantiam significant et

[1] X, 254-255 — [2] I, 15, 23. — [3] Aristote, *Top.* I, 7.

nominant, ut *Marcus Tullius;* et inter hec ratione significationis non potest cadere coniunctio media, sed ratione vocis, ut *Marcus et Tullius sunt nomina eiusdem.* Et tamen expositive ibi potest cadere coniunctio *sive*, quamvis significative teneantur ille dictiones, ut *Marcus sive Tullius fecit illud.* Idem accidente dicuntur subiectum et sua proprietas vel accidens, ut *Sor est sedens et Plato est disputans.* Et inter hec non cadit coniunctio media, sicut nec inter adiectivum et substantivum... (Dans des locutions comme *homo et homo currunt*), est... improprietas ex eo quod dictio idem significans supponit pro diversis. Causa propter quam potest dici, est quia dictio apta ad plurima significanda in diversis locis pro diversis potest supponere. Causa quare oportet fieri, est occultatio sententie vel elusio auditoris.

(R 121 *aut si iungatur*) Accidentium quedam sunt separabilia, quedam inseparabilia. Inseparabilia sunt que abesse nequeunt, ut risibile, quod abesse nequit homini, vel hinnibile, quod abesse non potest equo. Et dicuntur accidere, quoniam propria manent de genere accidentium. Et inter talia et sua subiecta non potest cadere coniunctio media. Unde tales locutiones sunt nugatorie, *homo et risibile, equus et hinnibile.* Separabilia vero sunt que adesse vel abesse possunt, ut albedo vel nigredo parieti. Et inter talia similiter non potest cadere coniunctio media.

Quam doit unir des sujets qui participent au même accident :

(R 121 *si iungas*) Hec dictio *quam* geret officium aut proprie aut improprie. Si proprie, tunc oportet quod sit participatio inter ea que confert adinvicem, et exinde erit locutio vera. Illud autem officium potest habere dupliciter, aut comparative aut copulative. Si comparative, sic est exemplum *Sor est fortior quam Plato.* Ad hoc quod sit vera, oportet quod uterque participet in fortitudine. Si copulative, tunc est exemplum *tam Sor quam Plato currunt,* id est *Sor et Plato.* Ad hoc quod sit vera, oportet quod uterque currat. Si improprie, sic est exemplum *mare ponticum dulcius est quam cetera maria*[1], et illud *melius est servire Deo quam diabolo.* Et talis comparatio dicitur abusiva.

Alexandre termine le chapitre de la construction par un précepte sur la *relatio* en logique :

[1] Priscien, III, 15.

(R 121 *deque relativis*) Hic igitur determinat actor quedam de proprietate relativorum in logica; et hec ita dicuntur ad differentiam relativorum in gramatica, que dicuntur rei antelate recordativa, ut *idem*, *qui* et similia. Sed relativa in logica dicuntur que posita se ponunt et perempta se perimunt, ut *pater* et *filius* et cetera. Docet ergo quod relatio in logica erit aut intrinseca aut extrinseca. Intrinseca dicitur illa cuius dependentia terminatur in se vero intrinsecus absque adiuncto. Et extrinseca est illa cuius dependentia extrinsece terminatur per adiunctum. Si ergo extrinseca, hoc potest esse dupliciter, quia aut relativum erit in singulari numero aut in plurali. Si in singulari, sic est exemplum *iste est similis illi* vel *illis*. Si in plurali, sic est exemplum *isti sunt. similes isti* vel *istis*. Si fiat relatio intrinseca, illa semper fiet in numero plurali, ut *isti sunt similes* sive *pares* vel *fratres*.

CHAPITRE V.

PROSODIA [1].

Cette partie de la grammaire avait une grande importance au moyen âge; car elle prescrivait les règles qu'il fallait observer en prononçant le latin soit dans le chant ecclésiastique soit dans la lecture de l'évangile, de l'épître et de la légende (Actes de la vie des saints). Elle ne comprenait pas, comme aujourd'hui, la théorie de la quantité. Mais on y faisait entrer,

[1] C'est seulement après le moyen âge que ce terme a été employé pour désigner la théorie de la quantité. Cependant on lit dans Jean de Gênes (*Catholicon*) : « Prosodia, id est tractatus de cuiuslibet sillabe tempore vel accentu. » Et dans un ouvrage du XIV[e] siècle (DD 16 v°) :

Gramatices alia species prosodia fertur
Que bene proferre voces docet atque referre
Has producendo, sicut decet, aut breviando.
. . . .
Sunt bene distincte voces ubicunque legende,
Et magis ecclesie pangendo munia dia,
Ut que signantur per eas, bene percipiantur.

Mais je ne sais si ces auteurs ne parlent pas ici de la quantité des syllabes uniquement par rapport à l'accent. Béda, ou plutôt le grammairien où il a puisé, emploie le mot *accentus* dans l'une des significations que les grammairiens grecs donnaient à προσῳδία, pour désigner la quantité, *accentus productus*, *accentus correptus* (pp. 2358, 2359 P). Je n'ai retrouvé ces expressions que dans Yγa 257.

EXTRAITS de divers mss. latins.

outre la théorie de l'accentuation, celle des pauses, qu'on annonçait par une certaine inflexion de la voix dans la prononciation de la fin des mots suivis immédiatement d'un repos. La glose *Admirantes* dit, en parlant du XI[e] chapitre du Doctrinal, qui comprend la théorie de l'accentuation et des pauses :

(R 155) Tractatus igitur iste in duas partes dividitur. In primâ agit de accentu sive modulatione vocis, in secunda de modulatione clausule sive orationis.

Ainsi l'accent était la modulation du mot, et l'inflexion de la voix qui annonçait les pauses était la modulation du discours.

§ I. — Accentuation.

On a démontré[1] que l'accentuation antique, beaucoup plus musicale que celle de nos langues modernes, donnait à l'une des syllabes d'un mot une intonation plus aiguë qu'aux autres, qui étaient graves, et que, dans certaines conditions, la syllabe prononcée d'abord avec une intonation aiguë était achevée avec une intonation grave; c'est ce qu'on appelait l'accent circonflexe. Ces distinctions délicates durent s'effacer au moyen âge dans la prononciation du latin.

On ne trouve aucune mention des accents aigu, grave, ou circonflexe, dans un traité d'accentuation composé, au XII[e] siècle, à un point de vue tout pratique pour l'usage des moines cisterciens. Il n'y est question que de l'accent (*accentus*) en général[2], et voici comment la règle fondamentale est exprimée :

(P 42 v°) Audi lector : omnis dictio, quotcunque sit sillabarum, uno re-

[1] Weil et Benloew, *Théorie générale de l'accentuation latine* (1855) p. 1 et suiv. Cette manière de voir a été adoptée par Corssen, *über Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache* (1859) II, p. 205.

[2] Il en est de même dans le traité *De Arte lectoria* (11277, f° 52) : « Omnis mo-

gitur accentu, et unus accentus in ea dominatur. Illa ergo sillaba in lectione tenebitur et elevabitur que habuerit dominantem accentum; cetere omnes deprimentur et sine mora pronunciabuntur. Verbi gratia : cum dico *dominus*, hec sillaba *do* elevatur et accentatur; cum dico *paterfamilias*, sola ultima sillaba accentatur, cetere deprimuntur; cum dico *tribulationes* vel *tribulationibus*, hec sillaba *o* sola tenetur et accentatur, omnes autem alie deprimuntur et instanter proferuntur. Quicunque igitur convenienter vult legere, hoc observare debet, ut in omni dictione sillabam illam que accentari debet, cum aliqua morula teneat, alias autem cursim et rotunde pronunciet.

Les expressions *mora, morula, instanter, cursim,* feraient penser qu'on appuyait sur la syllabe accentuée, et qu'on glissait sur les autres. D'autre part, les mots *elevari, deprimi,* portent à croire qu'il restait quelque chose de l'accentuation musicale de l'antiquité. Pierre Hélie distingue très-nettement entre l'accentuation et la quantité :

(N 8 v°. II, 12. *Spec.* c. 17) Accentus... est elevatio vocis acuta, que dicitur arsis [1], vel depressio gravis, que dicitur thesis, vel circumflexa inter utrumque vocis modulatio. Tempus autem est mora pronunciationis ipsi accentui adiacens.

Ailleurs il définit, autrement que les anciens, les trois espèces d'accents, mais il ne perd pas de vue leur caractère musical :

(N 3. II, 12. *Spec.* c. 15) Accentus est modulatio vocis in communi sermone usuque loquendi. Hoc autem dicitur propter cantilenas, ubi accentum non servamus... Tribus vero modis fit modulatio vocis. Aut enim a gravi voce incipimus et in acutum tendentes ibidem desinimus, et accentus hic dicitur acutus. Aut ab acuto incipimus et in gravem tendentes ibidem perseveramus, et est gravis accentus. Aut a gravi in acutum tendentes ad gravem revertimur, et accentus hic circumflexus dicitur.

nosillaba dictio... in lectione tenetur nec inclinatur. » F° 52 v° : « Omnis dictio disillaba... priorem in lectione tenet. » *Ibid.* : « *Nostras, vestras, magnas*... in finali accentuantur. »

[1] Priscien, *De Accentibus*, § 13.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Les préceptes d'accentuation qu'il donne (N 3. II, 12. *Spec.* c. 16) sont d'ailleurs conformes à ceux de l'antiquité. Seulement ils ne contiennent rien qui soit relatif à l'accent circonflexe, et j'ai peine à croire qu'il ait été en usage de son temps.

Alexandre expose une théorie de l'accentuation assez différente de celle des anciens. Il distingue et expose séparément les règles de l'accent suivies par les anciens et celles qui étaient suivies de son temps :

Accentus normas legitur posuisse vetustas.
Non tamen has credo servandas tempore nostro.

Il dit, après les avoir exposées :

Noster non penitus has normas approbat usus.

Il admet trois accents, *acutus, gravis, moderatus* (qui est intermédiaire entre les deux premiers), et il définit l'aigu et le grave comme Pierre Hélie. Quant à l'accent circonflexe, il déclare qu'il est tombé en désuétude[1] :

Est gravis accentus, et sunt moderatus, acutus,
Et circumflexum multi tenuere priorum.
Hic gravis est qui deprimitur, nec tendit in altum.
Ut gravis incipiet, sed in altum tendit acutus,
Atque gravis medius et acuti fit moderatus.
Est circumflexus gravis in primo, sed in altum
Tollitur, inque gravem recidit. Sed cessit ab usu.

(EE 205) Gravis accentus est qui incipit ab alto et descendit in ymum, dicendo *fa ut.*

[1] Jean de Gênes, *Catholicon* (II, 1) : « Aliqui dicunt circumflexum nichil esse in tempore nostro ponentes illum sub acuto. Sed errant penitus contra verum et artem loquentes, quia inter acutum et gravem oportet medium inveniri. » L'accent circonflexe est mentionné dans AA 8.

(EE 205) Acutus incipit, ut gravis finit, scilicet ad ymum, et tendit in altum, dicendo *ut fa.*

L'accent *moyen* (*moderatus*) participait de l'aigu plutôt que du grave[1] :

(EE 204 v°) Duplex est medium, scilicet unum quod equaliter distat ab extremis, sicut forte fuscum et pallidum, que sunt colores medii inter album et nigrum; et tale medium non est moderatus. Est autem aliud medium, quod equaliter non distat ab extremis; et tale medium potest dici moderatus, cum magis participet naturam acuti quam gravis.

(*Ibid.*) Quamvis uterque eorum (*l'aigu et le moyen*) elevet sillabam vel acuat et tendat in altum, tamen hoc est diversimode, quoniam acutus omnino sillabam acuit et elevat, moderatus vero non omnino elevat sillabam nec omnino deprimit eam.

(*Ibid.*) Postea quero utrum moderatus sit necessarius et de esse ipsius prosodie vel accentus. Et videtur quod non. Illud non est necessarium sive de esse prosodie, sine quo prosodia potest esse completa. Sed sine moderato prosodia potest esse completa..... Minor probatur, quoniam prosodia sive scientia de accentu attenditur in depressione vel elevatione sillabe. Sed acutus sillabam elevat, et gravis sillabam deprimit. Ergo prosodia potest esse completa sine moderato. Item hoc patet per Priscianum, qui sufficienter determinat de accentu, non tamen fecit mentionem de moderato. Oppositum arguitur. Quicquid contingit intelligere, contingit et significare. Sed contingit intelligere sillabam prout est sub elevatione magna vel

[1] La glose *Admirantes* dit assez vaguement (R 156 *atque gravis*) : « Moderatus nec in altum erigitur nec in imum deprimitur. Sed altum imumque tenens et sibi vendicans medium utriusque participat cum utroque. » Alexandre est d'ailleurs le premier grammairien qui parle de l'*accentus moderatus*, et l'on pourrait dire le seul (je ne parle pas ici des auteurs qui ont écrit sur la musique); car, en dehors du Doctrinal, je ne l'ai rencontré que dans le *Grammaticale* (DD 17), dont l'auteur a suivi Alexandre; et une glose du XIII° siècle (Bibl. de Troyes, 1142; voir ci-dessous *Additions*, p. 35, l. 37) dit en propres termes (*est gravis*) : « Aliquis actor nonquam determinavit de moderato accentu, nisi actor iste, nec propter hoc sequitur quod non debeat determinare. » Quant à la définition de l'accent, on adoptait en général (R 155 *accentus varias*) celle du *De Accentibus*, § 5, attribué à Priscien.

depressione, vel mediocri, que fit per moderatum. Ergo et cetera. Ad istam questionem dico quod moderatus accentus non est necessarius, ut de esse prosodie, cum prosodia possit esse completa sine eo, et cum Priscianus de eo nullam fecerit mentionem, quando tamen de accentu sufficienter determinat. Sed tamen dico quod moderatus accentus est possibilis et de bene esse prosodie; et hoc ostendit ratio ultimo facta. Et hoc dico sine preiudicio sententie meliorum.

Il est probable que les glossateurs ont tiré cette définition de l'*accentus moderatus* non de l'usage, mais de ce qu'Alexandre de Ville-Dieu dit de son emploi et de celui de l'aigu :

> In primis mediisque modo [1] regimus moderato
> Voces accentu; finis regitur sub acuto.
> . . . .
> Datque gravem iure quecumque carebit utroque.

Du mot *regere* on a conclu que l'*accentus moderatus* étant de la nature de l'aigu était comme lui accent principal :

(EE 204 v°) Duo sunt accentus principales, scilicet acutus et moderatus, et alius est non principalis, scilicet gravis, sicut manifeste patet in littera. Sed videtur quod gravis accentus sit tam principalis, sicut et alii, cum tanta videatur esse mora in gravi secundum depressionem, quanta in aliis secundum elevationem. Ad hoc responde quod acutus et moderatus tantum sunt principales et gravis non principalis. Et hoc ostendo sic. Accentus principalis fit propter sonoritatem. Sonoritas autem fit magis per elevationem, quam per depressionem. Ergo ille motus qui consistit in elevatione, magis constituitur principalis, quam qui consistit ex depressione. Ergo et cetera. Et quod sonoritas magis habeatur per elevationem, quam per depressionem, declaratur, quoniam mora dicitur causare sonoritatem, maior autem mora est in elevatione, quam in depressione.

[1] (Bibl. de Troyes 1142, *in primis*) « *Construe sic*... : *Regimus*, id est principalius et altius proferimus, *modo*, in usu moderno..... Actor ponit ibi..... *modo* propter usum Prisciani, quia in usu Prisciani moderatus accentus non erat predominans. »

L'intonation aiguë d'où la voix descendait dans l'accent grave, et l'intonation grave d'où la voix montait dans l'accent aigu, appartenaient à la syllabe qui précédait celle qui avait l'accent grave ou aigu. Ainsi dans *Roma,* la voix descendait de l'intonation plus aigue donnée à *Ro* à l'intonation plus grave que recevait *ma;* dans *Israël* la voix montait de l'intonation grave donnée à *ra* à l'intonation aigue que recevait *el.* Les gloses ne disent pas d'où la voix montait sur *Ro*, ni d'où elle descendait sur *Isra.*

(R 156 *est gravis*) Hic gravis est, qui deprimitur, id est qui de alto in imum deprimendo in dictione cognoscitur, ut in hac dictione *Roma,* in qua gravis accentus cognoscitur esse supra ultimam sillabam per depressionem factam a prima sillaba, que est alta, quia moderatum habet accentum, ad ultimam sillabam, que est ima, quia ipsa gravem habet accentum.

(R 155 *est gravis*) Solet dici : acutus incipiet ut gravis. Igitur aut incipiet, sicut gravis incipit, in essendo, aut in manifestando. Si primo modo, contra. Gravis incipit in imo in essendo et in idem terminatur. Ergo et acutus in essendo a gravi incipiet. Quod falsum est, cum acutus habeat esse in alto. Si dicatur secundo modo dicendo quod acutus incipiet, sicut gravis, in manifestando, contra. Gravis in manifestando sive in via manifestativa incipit ab alto, ut visum est supra. Ergo et acutus in illa via ab alto incipiet. Quod falsum est, cum ab imo sive a gravi incipiat manifestari. Quid igitur est dicendum? Respondeo quod taliter intelligendum est : *acutus incipiet,* id est in inceptione manifestationis fiet vel erit, *ut* pro *sicut gravis;* ac si diceret: acutus in manifestando incipit a gravi, sicut a depresso, non tamen in essendo, ut liquet in hac dictione *Jacob* vel *Moab* et aliis, ut *Israel*, *Manasses*, *Salomon* et cetera..... Accentus gravis est qui deprimitur nec in altum erigitur. Sed contra. Deprimi est deponi de alto in imum. Quare videtur quod secundum ipsum gravis accentus ab alta sillaba in imam deprimatur, sicut in hac dictione *Roma*, in qua prior elevatur et ultima deprimitur. Et ita secundum ipsum esset gravis accentus in dictione disillaba. Sed contra..... Sillaba est subiectum proximum accentus. Unde quelibet sillaba suum habet accentum..... Intelligas igitur taliter in hoc loco, quod actor

hic manifestat accentuum diversitates, ideoque non immerito de ipso accentu agit, prout est in subiecto manifestativo et ostensivo. Sed tale est subiectum eius . . . dictio. Unde Priscianus[1] : accentus in dictione certus est, extra dictionem, id est in sillaba, est incertus.

(Bibl. de Troyes 1142, *hic gravis*)[2] Contra hoc obicitur : quoniam tu dicis quod gravis accentus est qui incipit in alto et terminatur in ymum, ergo in eadem sillaba erunt plures accentus; et hoc est inconveniens, quia tot sunt sillabe quot sunt accentus. Ergo et cetera. Solutio. Dico quod gravis accentus est qui de alto in hymum premitur, id est qui incipit in alta sillaba in qua est moderatus, per respectum ad sillabam precedentem, ut *dominus*. Unde iste due sillabe *minus* habent gravem accentum, et *do* habet moderatum. . . (*ut gravis*) Acutus accentus est qui incipit ut gravis et tendit in altum per respectum ad sillabas precedentes. Unde sicut gravis cognoscitur per comparationem alte sillabe ad ymam, ita acutus accentus cognoscitur per comparationem alte sillabe ad alias precedentes sillabas, ut *Mychael*. Unde li *mi* et li *ca* habent gravem accentum, et li *el* habet acutum accentum.

Voici les règles générales posées par Alexandre. Elles sont celles de l'antiquité, avec cette différence que l'accent moyen remplace l'aigu et le circonflexe des anciens.

L'accent moyen (*moderatus*) ne porte jamais sur la dernière syllabe; l'accent aigu ne peut être que sur la dernière syllabe :

In primis mediisque modo regimus moderato
Voces accentu; finis regitur sub acuto.

L'accent aigu ou moyen est l'accent prédominant. Quand deux mots sont réunis en un seul (*paterfamilias*), il n'y a qu'un accent aigu ou moyen, qui se trouve aussi près qu'il est possible de la fin du mot. Toute syllabe qui n'a ni l'accent aigu ni l'accent moyen a l'accent grave :

[1] II, 12. — C'est le sens, mais non les termes.

[2] Voir ci-dessous, *Additions*, p. 35, l. 17.

Accentum per quem regitur vox, ultima servat,
Aut hunc iunctarum propius tenet una duarum [1].
Datque gravem iure quecunque carebit utroque.
Hos solos usu debes servare moderno.

Voici les règles particulières, qui, pour la plupart, sont tirées de Priscien; seulement l'accent moyen remplace l'accent aigu.

Tout monosyllabe a l'accent aigu, excepté les conjonctions et les prépositions :

Accentum tibi vox monosillaba reddit acutum,
Sunt quedam, quibus accentus gravis est quasi nullus,
Ut coniunctive voces et prepositive [2].

(R 157 *sunt quaedam*) Dicit actor quod : quamvis dixerim quod dictiones monosillabe acuuntur, tamen sunt quedam monosillabe *quibus* et cetera *quasi nullus*, id est nulli speciei accentum proprie subditus, quia nec moderatus est proprie, nec acutus, ut de se patet, nec gravis omnino, cum parum deprimatur.

(Bibl. de Troyes 1142, *sunt quedam*) *Admirantes* dicunt quod prepositiones et interiectiones non habent accentum, quia gravis accentus non est accentus. Sed male dicunt, quoniam manifestum est quod sunt tres species accentus quoad modernos... Cum ergo gravis sit species accentus, gravis est accentus... Propter quod dico quod coniunctiones et prepositiones habent gravem accentum. Postea dicit actor quod habent quasi nullum. Sed contra... Illud quod habet gravem accentum non habet nullum accentum... Sed coniunctiones et prepositiones habent gravem accentum. Ergo et cetera. Propter quod dico quod est accentus predominans et accentus non predominans. Moderatus et acutus sunt accentus predomi-

[1] *ra* (glose interlinéaire) « *Hunc* accentum principalem, *propius*, scilicet penultima vel antepenultima. » — Cf. Priscien, *De Accentibus*, § 8.

[2] Priscien parle des prépositions (XIV, 2); il dit qu'elles ont l'accent grave; mais il ne dit pas que cet accent soit presque nul.

EXTRAITS de divers mss. latins.

nantes, gravis vero non predominatur. Unde glosa : *quasi nullum*, id est quasi nullum accentum predominantem.

Tout dissyllabe a *l'accent,* c'est-à-dire l'accent moyen, sur la première, à l'exception d'un certain nombre de mots.

Ergo dans le sens de *causa*, les adverbes *circum*, *puta*, *pone*, *una*, *alias*, ont l'accent aigu sur la dernière syllabe, pour qu'on les distingue des autres mots qui ont la même forme [1].

Les adverbes formés de pronoms, comme *illic*, *istic*, *illac*, *istinc*, *istac*, etc. ont l'aigu sur la dernière [2].

Huic a l'accent aigu sur la dernière, quand il est de deux syllabes (R 157 *de pronominibus*), « id est, quando est in prosa. » Mais *hii* et *dii*, qui doivent s'écrire par deux *i*, ne font jamais qu'une syllabe.

Tout mot barbare qui ne suit pas la déclinaison latine a l'aigu sur la dernière [3]. Il prend l'accent latin avec la déclinaison latine :

> Omnis barbara vox non declinata latine
> Accentum super extremam servabit acutum.
> Nostra dat accentum data declinatio nostrum.

(R 157 *omnis barbara*) Sicut omnes dicuntur barbari preter Grecos et Latinos, sic omnes dictiones dicuntur barbare preter Grecas et Latinas [4]... Attende quod dicit *non declinata*, ut *Salomon* in nominativo et vocativo, in

[1] *ergo, pone, una, alias* (*De Accent.* §§ 8, 47), *circum* (Priscien XIV, 6). Les anciens ne parlent pas de *puta*. On accentuait *pápe*, génitif de *papa*, et *papé*, interjection (11277, f° 52 v°), *amábo* futur d'*amare*, et *ámabo* « adverbium optandi » (11277, f° 53). Mêmes préceptes dans P 55. Pourtant on prescrit ailleurs d'accentuer *amabó* (P 43).

[2] Priscien, IV, 22.

[3] Cette règle se rencontre déjà au XIIe siècle (P 43 v°) : « Omnes dictiones, que terminantur in *b g h y x*, in fine accentantur, ut *Behelzebub*, *Oreb*, *Faleg*, *Magog*, *Ioseph*, *Booz*. Et omnes barbare dictiones que non declinantur, in fine accentantur, ut *Caïn*, *Abel*... Et omnes dictiones barbare que non ex toto declinantur, ut *Adam*, *Ade*, *Abraham*, *Abrahe*, *Ihesus*, *Ihesu*. » Même règle dans 11277, f° 53.

[4] Cf. Priscien, V, 11 ; VI, 23.

quibus acuunt ultimam sillabam. Sed in aliis casibus, in quibus servant nostram declinationem, servant nostrum accentum. Similiter dicendum est de hoc nomine *Sanson*. Sed cum *Thobias*, *Andreas*, et similia sint consimiliter hebrea, queritur quid sit dicendum de eorum accentibus. Dicendum est, ut michi videtur, quod ista nomina sunt moderno usui accommodata et latinis viris sepius imponuntur, nec a latina declinatione et terminatione deviant, ideoque latinum servant accentum. Inde queritur quo accentu profertur hec dictio *Thisbe,* et dicitur quod acuto.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Les enclitiques, c'est-à-dire les particules *que, ve, ne,* attirent l'accent sur la syllabe finale du mot auquel elles sont jointes[1] :

Attrahit encletica vox accentum sibi vocis
Premisse, quod eum finalis sillaba servat.

(R 157 *attrahit encletica*) Enclesis est inclinatio vocis ad vocem alterius sillabe. Maior autem est inclinatio in non declinabilibus, quam in declinabilibus; nam per partes indeclinabiles est inclinatio ad aliud et dependentia... Coniunctio coniungit; ideo magis inclinativa est... Ideoque propter suam inclinationem enclesis magis est in coniunctione quam in aliis... *Que, ve, ne,* dicunt ordinationem unius ad alterum, trahendo accentum ad se; ideoque dicuntur encletice. Sed alie coniunctiones sunt coniungentes duo respectu tertii. Ideoque alie non dicuntur encletice, sed iste, cum sint coniunctive unius ad unum solum... *Attrahit* intelligendum est, quando accentus precedentis dictionis immediate non est in ultima sillaba vel non est proximus coniunctioni encletice, et hoc est dictum propter talia, ut *Israelque, rexque*, in quibus non attrahitur sed remanet. . . Hoc est dupliciter, a penultima sillaba in ultimam, ut *celi celorumque*, vel ab antepenultima ad ultimam, ut *audieratque.* Accentus predominans est supra ultimam... Et solet queri cuiusmodi accentus sit ille, an moderatus an acutus... Cum dicitur « enclesis attrahit ad se accentum precedentis sillabe, » ita oportet intelligi, id est enclesis facit quod accentus predominans fiat supra ultimam sillabam, cum deberet fieri supra aliquam precedentem. Dico ergo quod, considerando secundum se dictionem in qua accentus trahitur ad ultimam, acutus accentus

[1] *De Accent.* §§ 9, 10; Priscien, XII, 29.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

est super eam, quia nunquam ultime sillabe, in quantum huiusmodi, debetur moderatus accentus, sed acutus. Considerando ulterius quod dictio encletica et dictio encletisans non habent nisi unum accentum predominantem sive regentem eas, cum ille sit sumptus tanquam in medio, ex hoc recte poterit dici moderatus. Et sic patet solutio secundum diversos respectus intuendo.

Un mot apocopé ou syncopé, comme *nostras* pour *nostratis*, conserve l'accent sur la syllabe qui l'aurait si le mot était resté entier. Si la voyelle qui avait l'accent disparaît, comme dans *Deorum, Deum,* le mot reste soumis à la règle générale[1]. Si, après la syncope, la voyelle qui avait l'accent est suivie immédiatement d'une autre voyelle, comme dans *audiit* d'*audivit*, le mot reste également soumis à la régle générale[2].

Tout polysyllabe a l'accent moyen sur la pénultième, si la pénultième est longue; sur l'antépénultième, si la pénultième est brève.

Facio et *fio* gardent leur accentuation en composition, s'ils ne sont pas abrégés. Ainsi *calefacit* a l'accent moyen sur la pénultième, et *calefit*, l'accent aigu sur la dernière[3].

Les composés de *quando*, comme *aliquando*[4], *siquando*, *ne-*

[1] Priscien, IV, 22; VII, 8.

[2] Ceci est en dehors de la tradition antique. J'ai suivi l'interprétation donnée par la glose *Admirantes* au vers fort obscur d'Alexandre :

Regula vocali cedet tamen ipsa sequenti.

(R 158 *accentum vocis*) : « Si in dictione polisillaba concisa sequatur vocalis aliam vocalem, supra quam erat accentus in integra, ut in hoc verbo *audiit*, quod per concisionem fit ab *audivit*, et in compositis inde, accentus est in talibus faciendus secundum regulam primam de polisillabis, que talis est *accentum servat.* »

[3] Priscien, VIII, 35.

[4] Priscien (XV, 10) : « *Aliquando* differentiæ causa ab *aliquanto*, quod consimilem sonum habere videntur, acuit antepænultimam. » Voir ci-dessus, p. 144, ce que Pierre Hélie dit du T et du D. Il ajoute (N 155 v°. XVII, 45) : « Queritur autem quare non e converso factum est ut diceremus *aliquando*, producta penultima, et *aliquanto*, acuendo antepenultimam. Quod quidem non est curandum, nisi ut aliqua habeatur inter hec differentia. Est tamen aliqua probabilis ratio ad hoc : quia magis mutatur *d* in *t*, quam *t* in *d*, ideo in illa

EXTRAITS de divers mss. latins

quando, ceux de *inde*, comme *exinde, proinde, subinde*[1], ceux de *orsum* comme *deorsum, seorsum, sinistrorsum*, etc., les adverbes composés *delonge, deintus, deinceps*, sont accentués sur l'antépénultième, quoique la pénultième soit longue. Ces préceptes sont antérieurs à Alexandre. Pierre Hélie (N 116. XIV, 6. *Spec.* c. 143) nous atteste qu'on s'appuyait sur l'autorité de Priscien (XIV, 20) pour accentuer *délonge, alíunde*. Il pense pourtant qu'on ne doit accentuer ainsi que les composés de *inde* avec une préposition[2]. Il prescrit (N 124. *Spec.* c. 162) d'accentuer comme un seul mot *útputa, quísputas*[3]. Dans l'ordre de Cîteaux, au XII[e] siècle, on accentuait ces diverses expressions de la manière suivante[4] :

(5102, 2[5], f° 154) álonge, délonge, deláte, déprope, écontra; ábintus, déintus; ábinde, éxinde, déinde; síquando, néquando, omnímodo, quodámmodo, tantúmmodo, solúmmodo, ullómodo, nullómodo[6], quínimmo, usquémodo, omnímodis, multímodis, multis módis; huiúsmodi, eiúsmodi,

dictione in qua est *d*, facta est differentia. Si quis vero certiorem inveniat rationem, non habeo preiudicare. » — Pour *siquando, nequando*, etc. cf. Priscien, XV, 10, 15.

[1] Priscien, XIV, 20.

[2] C'est en effet ainsi qu'il faut entendre le texte de Priscien; mais ce que dit Pierre Hélie montre qu'on forçait le sens pour étendre le précepte à d'autres mots. C'est ainsi que Lambert l'étendait à *ábintus, déintus, déintro*. Voir sa lettre dans Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, II, 744. M. Léopold Delisle m'en a signalé une copie dans le manuscrit 14193 (XII[e] siècle), f° 107-108 v°; elle est plus complète et plus correcte, sur certains points, que celle de Mabillon. On ne sait au juste à quelle époque a vécu ce Lambert. Cf. M. Hauréau, *Biographie Didot*.

[3] Matth. XVIII, 1 : « Quis, putas, major est in regno cœlorum ? » Cf. XXIV, 45. Marc. IV, 40. Luc. I, 66. VIII, 25. XII, 42. *Quis putas* est la traduction de *τίς ἄρα*.

[4] Une partie de ces préceptes se retrouve dans la lettre de Lambert que nous venons de citer.

[5] Voir ci-dessus, p. 25, sur ce manuscrit, qui est du XII[e] siècle.

[6] Hugutio, *De Dubio accentu* (8175, f° 48) : « De *quo modo* et *nullo modo* dicimus quod nunquam [sunt] dictiones composite; ponuntur tamen quandoque pro adverbio, et debent duobus accentibus (*lisez* uno accentu) proferri, scilicet *quómodo, nullómodo*. Sine dubio tamen, si tenentur loco nominis, debent sub duobus accentibus proferri. »

alicuiúsmodi, huiuscémodi, istiúsmodi, nulliúsmodi; aliquomódo, siquomódo, quoquomódo, quonammódo, dummódo; illátenus, nullátenus [1], aliquátenus, speciétenus, verbótenus; síquis, néquis; síquidem, néquidem; síquid, néquid; alicúius, sicúius, necúius; sícui, nécui, álicui [2]; étquidem, équidem, quandóquidem, quoniámquidem; sícubi, alícubi; átubi, ubíubi, ástubi [3], núncubi; úbinam, quísnam, quánam [4], quónam; parúmper, paulísper, aliquantísper, tantísper; óbiter; úsquequo, quoúsque, quoadúsque; deórsum, seórsum, quórsum, hórsum, súsum, iúsum; étenim, sédenim, átenim, nécenim, enímvero [5]; éttamen, áttamen [6], sédtamen; ácsi, tamétsi; alióquin; utrúmlibet, útlibet, quantúslibet; eóquod; útquid, nónquid, nonquídnon, nonquídnam; utrúmvis, quívis, cuiúsvis; tándiu, quándiu, aliquándiu, intérdiu; ínvicem, inínvicem, adínvicem, abínvicem; ínsimul; paulópost, multópost; paulóplus; quantómagis, tantómagis, multómagis [7];

[1] Hugutio, *ibid* (8175, f° 48) : « De *nullatenus, hactenus, quatenus, inviam*, dicimus quod sunt due dictiones composite et quelibet illarum est proferenda uno accentu acuto posito super antepenultima... Si *qua* tenetur in vim nominis et *tenus* in vim prepositionis, proferendum est *quatenus* duobus accentibus; et similiter in omnibus consimilibus. »

[2] alícui *Cod.*

[3] Hugutio, *ibid.* (8175, f° 48) : « De *astubi* et *postubi* dicimus quod possunt esse dictiones composite, et quelibet illarum debet proferri acuto accentu posito super antepenultima. *Postubi* potest esse adverbium temporis et tantum valet, quantum *postquam*, et *atubi* potest esse coniunctio copulativa (coniunctionis copulative *Cod.*) et tantum valet, quantum *sed* (vel *add. Cod.*). Si *ast* vel *at* accipiatur pro *sed* et *ubi* adverbium loci vel temporis, non erunt *astubi* vel *atubi* una dictio [sed due dictiones] (sed una *add. Cod.*), ut sit sensus : *astubi*, vel *atubi*, id est pro *postquam in loco*, similiter *postubi*, id est *postea in quo loco* vel *quando*, vel *post*, id est *post illum locum ubi*, id est *in quo loco*.

[4] quanam *Cod.*

[5] Hugutio, *ibid.* (8175, f° 48) : « De *verum enim vero* dicimus quod sunt tres dictiones cum tribus accentibus proferende. *Verum* est coniunctio et ponitur pro hac coniunctione *sed*. *Enim* [est] coniunctio affirmativa, id est certe. *Vero* est coniunctio expletiva, et nichil operatur quantum ad sensum. Quidam dicunt [quod] *enimvero* est una dictio et coniunctio affirmativa, id est *certe*, et profertur uno accentu acuto posito super antepenultima. Quod et Priscianus innuit. Sed quod predixi asserit a parte. »

[6] Hugutio, *ibid.* (8175, f° 47 v°) : « De *verum tamen* (verumptamen *Cod.*) dicamus quod est sub duobus accentibus proferendum, et est coniunctio adversativa *tamen*, et ponitur pro *sed*. Similiter *at tamen* et *si tamen* duobus accentibus debent proferri. »

[7] Hugutio, *ibid.* (8175, f° 47 v°) : « De *quanto magis* dicimus quod semper sunt due partes duobus accentibus regende. Similiter dicitur de *tanto magis* et *multo magis*. »

paulóminus[1], nichilóminus[2], siquóminus, multomínus, quantomínus, tantomínus, quomínus; ádprime, ádmodum, propémodum, quemádmodum, quamóbrem[3]; priúsquam, pósteaquam, ántequam; ínante; úsquedum; útputa, quispútas.

Pleraque et *utraque* sont accentués sur la pénultième, quoiqu'elle soit brève[4].

Les noms barbares (hébreux) en *el* ont l'aigu sur la dernière au nominatif et au vocatif, mais, aux cas obliques, ils suivent la règle générale. Ainsi on accentuera *Michael* sur la dernière, *Michaelis* sur la pénultième.

Ce ne sont pas là les seules exceptions qui modifient la manière dont on doit lire. L'interrogation change aussi les règles générales :

> Hec excepta solent usum variare legendi.
> Hunc etiam mutat lector, si questio fiat.

(R 159 *hunc etiam*) Sicut cum dicitur *curritne magister*. Nam sic dicendo, ultima huius dictionis *magister* acuitur, que gravaretur secundum illam regulam *accentam servat*.

On doit prononcer les mots grecs avec l'accentuation la-

[1] Hugutio, *ibid.* (8175, f° 47 v°): « Cum *paulominus* est dictio composita, debet proferri uno accentu posito super antepenultima..., et est adverbium remissivum, et tantum valet, quantum *fere*, ut *paulominus tonsum*..... Quando (quoniam *Cod.*) autem sunt due dictiones, scilicet ablativus *paulo* et *minus* nomen vel adverbium, debet proferri sub duobus accentibus, ut... *ille est doctus, sed iste est paulo minus illo doctus.* »

[2] Hugutio, *ibid* (8175, f° 47 v°) : « Cum *nichilominus* est dictio composita, [debet] acuto posito super antepenultima proferri; et hec est coniunctio adversativa, et tantum (tamen *Cod.*) valet, quantum *tamen : Iste me offendit; nichilominus ego benefacio ei.* Quando vero sunt due dictiones, scilicet ablativus *nichilo* et *minus* nomen vel adverbium, debet proferri duobus accentibus... et tenetur *minus* comparative... ut : *Iste multum comedit; ille nichilo minus illo comedit.* »

[3] quamobrem *Cod.*

[4] Priscien, V, 63.

EXTRAITS de divers mss. latins.

tine[1]. Néanmoins on trouve, au XII[e] siècle, les préceptes suivants d'accentuation :

(5102, 2. f° 155)[2] Monarchía, tetrarchía, theoría, theología, allegoría, philosophía, philología, phisiología, astrología, astronómia, geométria, cyrurgía, cyrología, armonía, symphonía, melodía, psalmodía, omelía, analogía, zizanía, yronía, genealogía, apostasía, usía, romanía, prophetía, decanía, Alexándria, Nicomédia, philadélphia, comédia, tragédia, neoménia, scenophégia, angária, gastrimárgia[3], philargíria, cenodóxia, cinómia[4], letargía, epilensía, monopágia, mánia, cárdia, diárria, dissintéria, hentéria, strangiúria, gerarchía, tropología, enchénia[5], parróchia, cathegoría, eucharístia.

(14193[6], f° 108 v°) Dicimus monarchía, tragedía, castrimargía, allegoría, omelía, zizanía, neomenía, scenophegía.

On étendait ces prescriptions, du moins en Italie, au XIV[e] siècle, à d'autres noms en *ia :*

(8175, f° 34) Si penultima acuitur sive circumflectitur, longa est,... preter... greca vel a grecis exorta, ut *comedia, tragedia, Maria, chorea, platea*, et preter latina imitantia grecismum, ut *rectoria, cancellaria, Lombardia*, in quibus omnibus, quamvis penultima acuatur, tamen brevis est. Sed greca possunt penultimam tam producere quam corripere, ut *Maria, chorea, platea.*

[1] Cf. Diomède, p. 428 P. Donat, p. 1741 P. Servius *in Donatum* (éd. Keil, p. 525, 8.) — (11277, f° 71) : « Omnis genitivus in *os* accentatur in fine, ut *Eliopoleos, Decapoleos, Tapueos* (*sic*), *Geneseos.* Omnia greca in *sis* in fine, ut *paralisis, diocesis, genesis, heresis, frenesis.* » (5102, 2. f° 154 v°) : « Moyséos, Geneséos, Menphéos, Thanéos, Decapoléos, hereséos, sinaxéos... frénesis, parálisis. » (*S. V.* 188, f° 1) : « Poésis (*sic*), matesís, anachoresís, frenesís... Thanéos, Menphéos, Geneséos... hypocrisís, paraclisís, paralisís. » (Y *ya* 258 v°) : « Greca per *sis*, sive longa sint sive brevia, lector in fine acuit. »

[2] Le manuscrit P est ici moins complet. Il offre quelques variantes; ainsi (f° 55 v°) « astronomía, cyrúrgia, tropológia, fantasía. »

[3] castrinárgia *Cod.*

[4] Voir Bacon, *Opus majus*, Venet. 1750, p. 40.

[5] *Sic Cod.*

[6] Fragment de prosodie écrit au XII[e] siècle. La suite manque.

EXTRAITS de divers mss. latins.

(8175, f° 42 v°) In istis aliis dictionibus, scilicet *letanie*, *nigromancia*, *Lombardia*, et *Ungaria* et similibus servanda est consuetudo volgarium, que quasi pro arte reputatur. Nam si penultimam huius dictionis *Lombardia*, *letanie*, *nigromancia*, brevi accentu proferres, reputareris fatuus; et similiter si penultimam huius dictionis *Ungaria* litteraliter loquendo produceres, etiam fatuus reputareris. Respiciendum est igitur ad consuetudinem vulgarem et etiam litteralem. — (f° 36) Si acuatur (penultima), longa est... preter quedam usualia, ut *vicecomes*, et *fideiubes*, *vigintiduo*, *vigintitria*, *abbatia*, *cancellaria*, *vicaria*, in quibus penultima breviatur. In grecis vero potest corripi et produci.

§ II. — Pauses.

On appelait *pausationes* les repos de la voix dans la lecture, (EE 208) « pausatio, ut plerisque placet, est spiritus fatigati recreatio. » Chaque pause était annoncée par l'élévation ou par l'abaissement de la voix, inflexions que, dès le IXe siècle, on avait mises en rapport avec celles de l'accentuation[1]. On lit aussi dans les gloses sur cette seconde partie du XIe chapitre du Doctrinal :

(R 159) Dicto de accentu sive de modulatione in dictione, hic actor exequitur de modulatione regente orationem.

(E E 208) Superius actor determinat de accentu qui attenditur in dictione. Hic determinat de accentu qui attenditur in clausula vel oratione.

Cette partie de la tradition grammaticale du moyen âge reposait, du moins depuis le XIIe siècle, sur Isidore de Séville (*Origines*, I, 19) : « Prima positura subdistinctio dicitur; eadem et comma est. Media distinctio sequens est; ipsa est colon. Ultima distinctio quæ totam sententiam claudit, ipsa est periodos. »

[1] Il en était ainsi du temps du moine Hildemar, qui vivait vers 840. Voir sa lettre *De recta legendi ratione* dans Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, II, 743. Je ne comprends pas la théorie qu'il expose; le texte semble altéré.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Mais déjà du temps de Pierre Hélie la valeur de ces termes avait changé, et on substituait d'autres expressions à *comma, colon, periodos :*

(*nb* 145. XVIII, 11) Videndum est quod tria necessaria sunt in legendis observanda, scilicet distinctio, subdistinctio, media distinctio. Et est media distinctio quod appellamus punctum, subdistinctio est quod appellamus metrum, distinctio vero quod dicimus finem versus. Et media distinctio fieri debet, quando, perfecta una clausula, nondum perfecta habetur sententia, ut *hominibus venientibus ad ecclesiam.* Tunc vero debet fieri subdistinctio, quando[1] iam perfecta est sententia, aliquid tamen adiungi desiderat ad maiorem sententie perfectionem. Tunc vero debet fieri distinctio, id est finis versus, quando ita perfecta est sententia, ut nichil amplius addi desideret.

Ainsi Pierre Hélie attribue à la *media distinctio* ce qu'Isidore dit de la *subdistinctio,* et réciproquement. Néanmoins il donne à l'expression *media distinctio* la même origine qu'Isidore, car il ajoute :

(*Ibid.*) Et dicitur media distinctio non, ut quidam putaverunt, quod primo debeat fieri subdistinctio, deinde media distinctio, et postea distinctio. Sed media distinctio dicitur ex consuetudine antiquorum, qui, quando volebant facere mediam distinctionem, punctum in medio ultime littere faciebant, in subdistinctione vero ad caput littere ponebant punctum, in distinctione vero in inferiore parte littere punctum ponebant. Et sic etiam invenitur in antiquis libris, ut *hominibus venientibus ad ecclesiam· imperator vadit ad bellum· cum armata manu.*

On voit, en outre, que Pierre Hélie, contrairement à la tradition ancienne, fait marquer la *subdistinctio* en haut de la lettre et la *distinctio* en bas.

Alexandre définit comme Pierre Hélie la *media distinctio,* et

[1] quia *Cod.* quando... distinctio *om.* N.

la *subdistinctio;* mais il appelle *metrum* ce que Pierre Hélie appelle *punctus*, et *punctus* ce qu'il appelle *metrum :*

Pausat tripliciter lector. Distinctio plena
Namque fit, et media; fit subdistinctio terna.
Si suspensiva fiat constructio, quando
Pausabit, media poterit distinctio dici.
Si sit perfecta constructio, sed tamen addi
Convenit, ut plena sententia possit haberi,
Si lector pauset, ibi subdistinctio fiet.
Completo sensu fiet distinctio plena.
Hec est peryodus mutato nomine dicta.
Est metrum media distinctio. Finis habetur
Versus peryodus. Est subdistinctio punctus.

La glose *Admirantes* a remarqué le désaccord qui se rencontre entre Alexandre et Isidore d'une part et entre Alexandre et Pierre Hélie de l'autre. Elle essaye, suivant l'habitude de ce temps, de concilier ces autorités. Isidore et Alexandre ont chacun raison, parce qu'ils se sont placés à des points de vue différents :

(R 160 *pausat tripliciter*) Huiusmodi contrarietatis patet solutio ita. Supponimus quod uterque diversis respectibus bene dixit. Considerans igitur Ysidorus et attendens quod, quando oratio intellectui sensum prestat[1], hoc habet esse in medio orationis maxime, propter hoc non immerito, cum sit ibi pausatio, illam pausationem mediam distinctionem appellavit. . . Tamen actor noster, secus et subtiliter intuendo, considerans quod *subtristis* est idem quod *parum tristis,* quare tristis, tamen dicitur parum, consideravit subdistinctionem dici pari forma. Unde subdistinctio dicitur minus quam distinctio vel parum distinctio, quasi distinctio parum complete sententie, id est non omnino perfecte sententie vel complete, tamen aliquantulum.

[1] secundum *add. Cod.* et hic cum *add. rb.* — *Ce passage manque dans ra.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

Quant au désaccord avec Pierre Hélie, on le conciliait par l'interprétation du texte, que la glose cite d'ailleurs sous une forme différente de celle qu'il a dans nos manuscrits :

(R 160 *pausat tripliciter*) Videtur esse contrarietas inter P. H. et actorem istum, quia actor iste vocat mediam distinctionem metrum. . ., et subdistinctionem vocat punctum. . . , sed P. H. dicit e converso sic dicens[1] : « Mediam distinctionem appello, quam quidam punctum vocant, subdistinctionem, quam illi metrum. » Videtur ergo esse contrarietas inter illos. Ad quod dicendum est quod P. H. non ostendit id assertive neque opinione propria, sed recitando opinionem aliorum. Quod innuit, quando dicit *quam quidam punctum* et cetera. Unde si illud dicunt alii, tamen non sequitur propter hoc quod dicat ipse similiter.

On demandait pourquoi Alexandre et les autres auteurs n'ont prescrit que trois sortes de pauses :

(R 160 *pausat tripliciter*) Ad quod patet solutio iuxta verba Ysidori sic dicentis[2]: « Positura est figura ad distinguendos sensus. » Unde et quot erunt sensus distinctiones principales, tot erunt pausationes necessarie. Sed huiusmodi distinctiones, prout hic accipiuntur, tres sunt, ut probatur. Ergo tres erunt pausationes. Quod sic patet. Omnis sensus orationis aut est completus aut incompletus. Si incompletus, sic fiet pausatio, deprimendo, ad notandum sensus statum esse talem. Talis pausatio media distinctio appellatur. Si completus sit sensus, hoc dupliciter, quia vel completus omnino vel non omnino. Si secundo modo, tunc fiet pausatio erigendo, ad notandum statum sensus sive orationis esse talem, et hec pausatio subdistinctio nuncupatur. Si sit sensus omnino completus, tunc tota oratio terminabitur cum pausatione, que plena distinctio est dicenda, et hoc est quod dicit P. H.[3] dicens ita : « Media distinctio est facienda, quando nondum est sententia perfecta, subdistinctio autem, quando perfecta est sententia, ita tamen quod

[1] Dans le passage que nous venons de citer plus haut. Mais le glossateur cite un autre texte que celui de *nb* et N.

[2] I, 19.

[3] Le texte cité ici est encore différent de celui que nous avons donné plus haut, d'après *nb* et N.

oportet aliquid sequi. Distinctio tunc est facienda, quando perfecta est sententia ita quod necesse non est aliquid sequi. » Idem P. H. exemplificans subiungit ista verba : « *Rege veniente ad ecclesiam* fiat hic media distinctio *maximum tonitruum factum est* hic fiat subdistinctio *et tunc tota civitas repleta est timore* hic fiat distinctio. »

Voici comment on faisait sentir la *distinctio* d'après la glose *Admirantes :*

(R 160 *completo sensu*) Hoc habet fieri in cantu multipliciter, vel deprimendo in imum et postea elevando, ut ibi *fiat lux*, vel elevando et postea deprimendo, ut ibi *dixitque Deus*. Et habet fieri aliter in fine versus evangelii et in fine epistole, ut de se patet.

(R 157 *accentum tibi vox*) Monosillabam latinam vel barbaram dictionem si sequatur dictio dissillaba vel trisillaba in fine versus, illa est in equalitate vocis sustinenda, ut *mane factus fuit ros magnus*, et iterum *illo loquente venit vir regius*. Item *dixit Ihesus illi;* ultima de *Ihesus* hic erigitur. Item *dixit Iacob Domino*. Item barbare dictiones et monosillabe habent in interrogationibus erigendo duo puncta in fine, utique non exemplum[1] : *numquid venit Job*. Item *dixit Jacob*. Et ideo queritur unde hoc est. Dicendum est quod huiusmodi dictiones, eo quod sunt monosillabe et barbare, debent acui. Ideoque secundum hoc de tali natura debent habere unum punctum erectum sive elevatum per se, et quia superaddita sive superveniens interrogatio adhuc addit naturam elevandi, ideo habent aliud punctum elevatum. . . Cetere dictiones que de se acui non debent, si ponantur in fine interrogationis, ratione solius interrogationis unum solum punctum debent elevatum habere. Ex hoc satis patet quare monosillabe et barbare dictiones in fine versus elevantur, et quare unico puncto elevantur, nisi sit versus interrogativus. Et attende quod in Bibliotheca frequenter reperitur versus, ubi non est nisi unica dictio monosillaba vocaliter expressa, tali modo : *Quis hoc faciet? Rex ait : tu*. Ecce versus in quo non exprimitur nisi unica dictio monosillaba; et illa est aliquantulum erigenda.

[1] utique... exemplum — sed relique non exempli *rb. Le passage manque dans ra. Le texte est évidemment altéré.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

On lit dans une glose du XIVe siècle :

(EE 208) Fiet pausatio omnino vocem deprimendo, et hoc maxime debes intelligere de legendis, cum simili modo non fiat depressio in evangeliis et epistolis.

On se posait en effet la question suivante :

(R 160 *pausat tripliciter*) Utrum iste pausationes sunt communes epistole evangelio et legendis, hoc pono in questione. Responsio. Credo quod sic, non tamen eisdem accentibus sive cantibus, ut per se patet. Sed opponitur quod peryodus est cantus circularis, et circularis cantus non habet fieri in fine versus evangelii. Quare non erit ibi peryodus. Ad quod potest dici quod peryodus potest dici cantus circularis, intelligendo sic, id est cantus designans sententie circularitatem, id est perfectionem. Unde ubi erit circularitas, id est summa perfectio orationis, ibi habetur peryodus.

On peut substituer la *media distinctio* à la *subdistinctio*, mais non inversement. Si l'on ne veut pas marquer trop souvent la *media distinctio*, on soutiendra la voix sans l'élever ni l'abaisser :

Pro puncto sepe metras. Sed non retroverte.
Sustentans pauses, si bis metrare recuses.

(R 161) Pro puncto quoniam frequenter accidit multiplicem in legendis invenire mediam distinctionem continue, ut si dicatur *rege veniente ad ecclesiam et habente secum proceres*, et accidit invenire multiplicem subdistinctionem, ut ibi *manus habent et non palpabunt*, *pedes habent et non ambulabunt*, propterea, quia eadem pausatio pluries recitata fastidium generat, super hoc invenerunt remedia adhibenda, que ponuntur in littera ab actore ostendente quod, si contingat subdistinctionem sive punctum pluries reperiri in uno versu, tunc pro puncto fieri poterit metrum sive depressio sive media distinctio, quod idem est, sicut ibi deprimendo *manus habent et non palpabunt* et cetera. Sed non fit e converso, ut pro metro fiat punctus, quoniam minoris est supplere vices maioris potius quam e converso . . . . . Item si plura metra, ut predictum est, inveniantur continue, loco unius

poterimus ibi facere punctum planum vocem equaliter sustinendo..... ut[1] *vespere autem sabbati (que lucescit in prima sabbati, venit Maria Magdalene et altera Maria videre sepulchrum).*

La glose *Admirantes* n'entre dans aucun détail sur la manière dont on notait les pauses. Elle appelle la *subdistinctio, punctus elevatus*, la *media distinctio, punctus depressus*. Elle ne donne pas de terme correspondant pour la *distinctio*. Enfin elle appelle *punctus planus* ce qu'on peut substituer à la *media distinctio* (R 160). Voici ce qu'on trouve, à ce sujet, dans une glose du XIV[e] siècle :

(EE 209) Media distinctio debet signari ex uno puncto cum virgula parum depressa. Subdistinctio est secunda, que debet signari ex puncto rotundo cum virgula parum elevata ad signum quod parum elevatur in acuto accentu. Sed plena distinctio vel periodus dicitur, quia omnino perficit sententiam, et debet signari ex puncto quadrato in signum perfectionis.

Les Italiens, qui ont donné des préceptes sur la manière de composer les lettres[2], sont plus précis : leur ponctuation est, d'ailleurs, celle qui est en usage dans beaucoup de manuscrits anciens, et leurs termes sont employés dans le même sens que ceux d'Isidore. Boncompagnus n'admet que deux signes :

(T *a* 123) Punctus est quidam terminus divisivus, per quem distinctiones universe clarescunt..... Punctorum alius suspensivus, alius planus. Suspensivus est ille qui virgula scribitur sursum erecta; unde sensum locutionis denotat incompletum..... Punctus planus est ille qui virgula scribitur plana, in cuius gremio legentis animus quiescit et totus sensus locutionis successive terminatur. Quod autem dixi *virgula plana* non mireris, quoniam Ebrei et Greci talibus punctabant virgulis, vel quia talia puncta virgulas appellant.

[1] Matth. XXVIII, 1. J'ai complété la citation.

[2] Voir ci-dessus, p. 91.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Les préceptes de Thomas de Capoue[1] sont plus conformes à l'usage qui prévalait avant le XIII[e] siècle et qui a prévalu après; et ils sont reproduits par presque tous ceux qui ont traité de l'*Ars dictaminis*. Voici comment ils sont présentés par un notaire de la cour de Rome au XIII[e] siècle[2] :

(f° 1) Est ergo distinctio pars peryodi quadam vocis differentia proferenda et certo puncto in textu littere prenotanda. Distinctionum alia suspensiva[3], alia constans[4], alia finitiva[5]. Suspensiva est ad quam auditoris animus quasi exterius prolatione suspenditur et ab intellectus sui plenitudine retardatur; et hec punctanda puncto plano et virgula porrecta superius. Constans est ad quam, si possit auditor sine suspensione quiescere, potest tamen oratio aliquid subrogare; et hec est puncto plano et simplici terminanda. Finita est qua prolata utriusque quiescit intentio, ut nec plus velit oratio addere nec auditio necesse habeat aliquid exoptare; et hec scribenda puncto plano et virgula deorsum flexa. Earum vero trium in unius peryodi serie tale habebis exemplum : *Quoniam inter multiplices rerum*[6] *eventus tue fidei expertus sum paritatem* ? *exponere iam tibi animi secreta non vereor*[7]. *quoniam in animi secretario te velut quibusdam brachiis intime caritatis amplector* ;

Un autre auteur italien[8], peut-être du XIII[e] siècle, parle

[1] Hahn, *Collectio monumentorum veterum et recentium ineditorum*, Brunsvigæ, 1724, I (p. 279 — 385), p. 293.

[2] Bibliothèque mazarine, 585 (XIII[e] s.) : « f° 1. Incipiunt introductiones magistri Transmondi, apostolice sedis notarii, de arte dictandi. Dilectissimo amico suo A. frater T. salutem et perfectionem operis et sermonis — 62 eos in aliquo neglexisse. »

[3] *Coma* dans Thomas de Capoue.

[4] *Cola* dans Thomas de Capoue.

[5] *Peryodus* dans Thomas de Capoue. Les termes employés par Transmondus se retrouvent dans Jean de Gènes (*Catholicon*) et dans l'auteur du *Candelabrum* (*S. V.* 906, f° 50 v°).

[6] res *Cod.*

[7] veretur *Cod.*

[8] On trouve un traité en huit livres *De Arte dictaminis* dans le manuscrit *S. V.* 906 (XIV[e] s.) : f° 42. « Presens opus *Candelabrum* nominatur, quia populo dudum in tenebris ambulanti lucidissimam dictandi peritiam cognoscitur exhibere. — 136 v° Si hoc acceptaverint, aliud opus in proximo de cartis et privilegiis, ut iura volunt, excellentissimum faciemus. » L'auteur est un Florentin qui probablement enseignait à Bologne (f° 135 v°) : « Licet

du point d'interrogation, qui, au IXe siècle, est déjà mentionné[1] :

(*S. V.* 906, f° 51 v°) De punctis..... et modo punctandi triplicem differentiam iam audivi. Ecclesia quippe romana omnes distinctiones in pronunciando terminat puncto plano, et punctis scripturalibus utitur valde paucis, nec ullam virgulam scribit, nisi quando clausulam conclusionis finit. Alii sunt qui diverso modo quoque scribunt, dicentes quod per arsin, id est elevationem vocis[2], omnia sunt comata proferenda; et hoc ostendit punctum cum virgula sursum ducta. Cola[3] vero sunt accentu gravi aliquantulum fovenda, quod denotat punctum sine aliqua virgula scriptum. At periodum censetur graviori accentu pronunciari debere, quod punctum monstrat cum virgula infra ducta. Et iste modus fere ab omnibus observatur. Nos vero tenemus quod omnes terminationes preter finitivam debent per arsin legitime continuari, sed periodus per thesin, id est depositionem vocis, nisi cum in ecclesia legimus[4], ubi tam in psalmis quam ceteris lectionibus auctoritas consuetudinis[5] est servanda. De punctis vero distinctionum sedis apostolice auctoritatem servamus, dicentes quod omne punctum sine virgula esse debet, nisi ubi sermo vel epistola terminatur, quia in geminum punctum cum virgula deorsum ducta fieri [terminatio][6] consuevit. Ubi etiam est interrogatio, virgula satis digne puncto superscribitur aliquantulum tortuosa et in acutum directa, ut pateat acuto accentu illam pronunciari debere. Nam si iuxta pronunciationum modos puncta scripturalia volumus variare, antiphonarium videbitur.

Les deux points et la majuscule après le point sont men-

clara Florentia nos genuerit, fructum tamen scientie vel saltem alicuius bonitatis a Bononia contrahentes ipsam precipue matrem nobilium studiorum debemus et volumus magnifice honorare.» A la manière dont il parle (f° 47 v°) des maîtres d'Orléans (voir ci-dessus, p. 114, n. 2), il semble qu'il soit contemporain de l'époque où ces écoles avaient de la réputation, c'est-à-dire du commencement du XIIIe siècle.

[1] Hildemar en parle dans sa lettre (Mabillon, *Annales*, etc. II, 743), ainsi que de deux autres signes tombés depuis en désuétude, l'un pour la *percontatio*, l'autre pour l'interrogation dont la réponse est négative.

[2] vero *add. Cod.*

[3] colon *Cod.*

[4] legittimis *Cod.*

[5] consuetudini *Cod.*

[6] *Om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

tionnés dans une glose du Doctrinal dont le manuscrit est de 1480 :

(MM *hec est periodus*) In scriptura, ubi debet fieri media distinctio, debet poni unus punctus inferius. Ubi vero fit subdistinctio, duo puncta. Ubi vero plena distinctio, unus punctus etiam inferius. Sed si aliquid sequatur, prima littera debet esse notabilior aliis. Verum est tamen quod, si ibi fuerit interrogatio, cum illo puncto inferiori faciendum est signum interrogationis superius in hunc modum ؟.

On trouve dans un manuscrit de la fin du xv[e] siècle la virgule, le tiret et la parenthèse :

(PP 58 v°) Virgula fit sic / coma fit sic ˀ colum sic ‿ periodus sic; semipunctus sic — gemipunctus sic.. parentesis (   ). Et nota quod virgula fit ad distincte proferendum dictiones cum quadam pausula, coma vero, quando oratio est suspensiva, et colum, quando perfecta est oratio, periodus autem, quando nichil illi sententie potest addi. Semipunctus fit in fine linee in scribendo, quando scilicet linea est perfecta et dictio est truncata; gemipunctus, quando aliquis debet nominari, non tamen ponitur nomen : ideo loco nominis debent fieri illi duo puncti; parentesis denique, quando sententie inchoate et non perfecte adiungitur in medio alia sententia.

On rencontre les deux points avec les autres signes de ponctuation, dans un manuscrit italien de la fin du xv[e] siècle :

(OO 129) Coma vero fit in duobus punctis... poniturque post uniuscuiusque verbi suas constructiones : qua demonstratur vel precedens a sequenti vel sequens a precedenti verbo dependere... Virgula... ponitur inter duo substantiva vel duo adiectiva, ne faciant confusionem, et inter duo verba, quando eorum constructiones non distincte sed mixte sunt, et ubicunque distinguendum est... *Dum quidem his obedierit :* hic coma ponitur *non modo imperator /* hic virgula *sed liber habendus omnino non erit :* hic coma *preclare enim hoc a doctissimis usurpatum :* coma *quorum ego aucto-*

ritate non uterer : coma *si mihi apud aliquos agrestes hæc habenda esset oratio :* coma *qaum vero apud prudentissimos loquar :* coma *quibus hec inaudita non sunt :* coma *cur ego dissimulem me /* virgula *si quid in his studiis operæ posuerim /* virgula *perdiscere?* Hic interrogationis punctum claudit orationem perfectam.

EXTRAITS de divers mss. latins.

CHAPITRE VI.

VERSIFICATION.

On assignait une triple fin à l'art de faire des vers :

(R 122 *pandere proposui*) Causa finalis trimembris est, quia ista scientia tendit finaliter ad delectationem, ad memoriam firmiorem, ad lucidam et venustam brevitatem. *Ad delectationem* dico, quia in bene ornatis delectamur. *Ad memoriam firmiorem* dico; nam ordo in sermone metrico observatur, et, ut ait Aristoteles[1], reminiscibilia sunt que ordinem habent. Et *ad lucidam et venustam brevitatem* dico; nam sermo metricus nichil diminutum, nichil in se continet superfluum. Iste cause finales ex descriptione versus sic possunt elici : Versus est metrica oratio succincte et clausulatim progrediens, venusto verborum matrimonio et sententiarum flosculis picturata, nichil in se superfluum nichilque continens diminutum[2]; quia, cum dicitur *succincte et clausulatim progrediens*, tangit illud quod facit ad memoriam; cum dicit *venusto verborum matrimonio*, tangit illud quod facit ad delectationem; cum dicit *nichil in se superfluum* et cetera, tangit illud quod facit ad lucidam et venustam brevitatem. Sed videtur in contrarium quod non faciat ad memoriam, quia, cum memoria intellectum subsequatur et intellectus propter scansionem et divisionem sillabe a sillaba et sillabe a dictione in sermone metrico impediatur, metrum videtur memoriam impedire. Solutio. Metrum potest dupliciter considerari : aut penes scansionem, et sic potest intellectum et memoriam impedire; aut penes ordinationem dictionis cum dictione et sine

[1] *De Memoria et reminiscentia,* III, 452 a 3.

[2] Voir ci-dessus, p. 102.

scansione, et sic potest memoriam confirmare, cum nullus sermo sermone metrico melius sit ordinatus. Unde locum potest habere exemplum Aristotelis supra dictum.

Voici comment la poésie est définie et divisée dans un traité de métrique du XIVe siècle[1] :

(f° 3 v°) Ars metrica servit poesi. Nam poesis est scientia que gravem et illustrem orationem claudit in metro, que ad similitudinem IIII virtutum obtinet IIII species, scilicet comediam, tragediam, satiram et elegiam. Comedia agit de moribus V personarum, scilicet senum et iuvenum, servorum, matronarum et ancillarum, ut comedie Terentii; tragedya, de infelicitate sublimium personarum, ut facit Lucanus et Statius; satira, de variis viciis et peccatis, ut facit Oratius, Persius, Iuvenalis; elegia, de affectionibus amantium, ut Ovidius.

On admettait deux sortes de versification, l'une fondée sur la quantité et les principes de la tradition antique, l'autre fondée sur le nombre des syllabes et la rime. A côté du *dictamen metricum*, dont Virgile est le type, Thomas de Capoue reconnaît le *dictamen rithmicum* dont Primat est le modèle[2]. On lit dans Sponcius :

(T *w* 1) Dictamen est litteralis editio venustate sermonum egregia, sententiarum coloribus adornata. Dictaminum aliud metricum, aliud prosimetricum, aliud rictimicum, aliud prosaicum. Metricum est illud quod pedum numero et vocum attenditur scansione. Prosimetricum est quod partim prosaice partimque metrice compilatur. Rictimicum est quod sillabarum numero et vocum consonantiis est contextum. Prosaicum est quod solutum a lege metrica longa sed congrua continuatione procedit.

[1] Sorbonne 1782 (papier) : « Versus est determinata et legitima pedum connexio — permeant figuris. Explicit liber regularum de arte versificandi. »

[2] Hahn, *Collectio monumentorum veterum*, I, 280 : « Dictaminum... tria sunt genera a veteribus diffinita..., prosaicum, ut Cassiodori, metricum, ut Virgilii, rithmicum, ut Primatis. » Cf. P. Meyer, *Archives des missions*, 2e série, III, 263, note.

VERSIFICATION MÉTRIQUE.

I. — QUANTITÉ.

Depuis longtemps on ne sentait plus la quantité. Les préceptes relatifs à la mesure des syllabes n'étaient plus qu'une tradition grammaticale. Ainsi Pierre Hélie se demande comment on peut savoir qu'une longue est double d'une brève :

(N 8 v°. II, 12) Quomodo poterit sciri quod bis tantum teneatur longa littera, quam brevis? Quis hoc potuit dimetiri? Sed fortasse non ideo dicitur duum temporum. Sed quia que correpta est dicitur unius temporis, ideo fortasse producta dicitur duum temporum, eo quod multo plus teneatur quam brevis, non quod bis tantum teneatur secundum rectam mensuram. Vel ideo, quia due breves ponuntur sepe pro una longa, et e converso.

La notion de la longueur par position s'était obscurcie dès le IXe siècle. Pierre Hélie, qui lisait pourtant dans Priscien (II, 12, 13) qu'une voyelle brève suivie de deux consonnes forme avec elles deux temps, parce que chaque consonne compte pour un demi-temps, Pierre Hélie enseigne que la voyelle est *allongée* par les consonnes qui la suivent :

(N 4. I, 10. *Spec.* c. 11) (Vocalis) longa positione est, quando propter duas consonantes sequentes vel propter unam dupplicem producitur... Brevis positione est illa que, cum natura sit longa, positione sequentis vocalis corripitur (*comme dans* audiit *pour* audivit).

Cette confusion entre la quantité de la voyelle et celle de la syllabe se retrouve dans Alexandre de Ville-Dieu et subsiste encore dans nos écoles (Alexandre, ch. x) :

Quando vocalem duo consona iuncta sequuntur,
Aut unum duplex, producit eam positura.

(R 128 *quando vocalem*) Dicit actor quod, quando due consonantes sequuntur unam vocalem, ita tamen quod prior ex illis consonantibus se teneat cum vocali, vocalis dicta debet produci per positionem . . . *Duo consona iuncta*, id est iuncturam et dependentiam ad vocalem precedentem habentia, propter hoc dictum est, quod interdum inveniuntur due consonantes sequi vocalem positam in alia dictione precedenti. Sed cum ipse iuncturam suam non habeant cum illa vocali, ideo ipse semote ab ipsa illam nequaquam producunt.

Sed cum finitur vocali dictio curta,
Consona que subeunt, non hanc producere possunt.

(R 128 *sed cum finitur*) Contra sententiam precedentem videtur esse instantia per Iuvenalem[1] dicentem *sepe stillantis ocelli*, et per Ovidium[2] dicentem *talia nec Chiron ab Achille premia cepit*. Ad quod dicendum est quod quondam illud faciebant Sed abiit a consuetudine modernorum.

L'*i* entre deux consonnes, l'*x* et le *z* comptaient comme consonnes doubles[3].

On admettait, sans restriction, qu'une voyelle brève peut rester brève ou devenir longue devant une muette suivie d'une liquide (*l* et *r*) :

Si faciat curta vocali sillaba finem,
Mutaque cum liquida vocem subeunt in eandem,
Ex vi nature propria licet hanc breviare,
Et propter mutam liquidamque potes dare longam.

(R 128 *si faciat*) Exempla huius rei apparent in Thobia[4] in istis versibus :

Replet agenda, sacrat domino se, legis honestas
Quod dicit, superi patris amore patrat.

Isti versus legantur ordine retrogrado[5], ut exempla plenius elucescant.

[1] VI, 109.

[2] *ex Ponto* III, 3, 43.

[3] Voir ci-dessus, pp. 142, 145, 146. On lit dans (Y*ya* 258) : « Ante *z* nulla vocalis corripitur. »

[4] Poëme de Matthieu de Vendôme.

[5] On a en effet :

Patrat amore patris superi, dicit quod honestas
Legis, se domino sacrat, agenda replet.

On admettait même qu'une voyelle longue, placée au milieu d'un mot devant une muette et une liquide, pouvait être employée comme brève :

EXTRAITS de divers mss. latins.

Vocalem medie breviant, si muta sequatur
Cum liquida; tamen hanc productam pone brevemque.
Longa fit *adiutrix*, *octobris*, nomen in *atrix*.
Cum *cyragra podagra* quidam breviant, alii non.

(R 134 *vocalem medie*) Dixerat actor superius ibi, *si faciat curtam*, quod quando post vocalem naturaliter brevem sequitur muta et liquida, illa vocalis indifferenter potest poni. Sed hic ponit aliam regulam, dicens quod quotiescunque in mediis sillabis muta et liquida sequuntur aliquam vocalem, illa vocalis corripitur, quantum est de se, ut *aratrum*. Produci tamen potest per naturam gemine consonantis, et sic potest ad indifferentiam se habere.

C'est ce qui explique pourquoi on rencontre les quantités suivantes : *arătrum* (P 55 v°. 11277, f° 71. Yya 258 v°. 8175, f° 35), *Cleopătra* (P 55v°), *commătres*, *confrătres*[1], *delŭbrum*, *simulăchrum* (P 55v°), *volutăbrum* (11277, f° 71).

Alexandre dit d'une manière générale que la voyelle est souvent longue devant une autre voyelle dans les mots grecs, et que l'*i* est rarement bref devant l'*a* dans les noms propres hébreux; mais il n'entre pas dans le détail non plus que la glose. Certains grammairiens considéraient la pénultième des noms grecs en *ia* comme commune[2].

On rencontre dès le XII[e] siècle le mot *crementum*, employé

[1] Hugutio *De Dubio accentu* (8175, f° 48 v°) : « Male dicitur sine omni excusatione *áratrum*, *cómmatres*, *cónfratres* et similia, ut accentus ponatur in antepenultima, quia in istis penultima naturaliter longa est. »

[2] Voir ci-dessus, p. 406. Cf. Quicherat, *Thesaurus poeticus*, au mot *sophia*, et L. Müller, *De Re metrica poetarum latinorum*, p. 249. — Lambert (voir ci-dessus, p. 403, n. 2) croyait que les mots *tragedia*, *comedia*, avaient, en grec, la diphthongue *ei*, comme *Alexandria* (Mabillon, *Annales ordinis S. Ben.* II, 744).

dans l'acception qu'il a conservée dans la tradition de notre enseignement élémentaire (544, f° 116 v°) :

A *crevi* natum crementum credito longum.

Alexandre emploie le même mot pour désigner l'accroissement que les noms prennent aux cas obliques par rapport au nominatif, et celui que prennent les verbes par rapport à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif actif. Déjà Priscien avait souvent employé le mot *crescere* dans ce sens: « Illa quoque masculina sunt, quæ una syllaba crescunt in genitivo (V, 30). » Alexandre, ou plutôt les grammairiens qu'il a suivis, disent de même :

Qui rectos superant, obliquos crescere dices.
A pluralis et *e* crementum protrahit *o*que;
I vel *u* cremento breviare iubemus eodem.
Sunt testes *quarum*, *quorum*, *rerum manibus*que
Et *verubus*, *rebus*, *dominabus* sive *duobus*.
Verbum personam quod habet superare secundam
Primi presentis, crescens hac arte notabis.
Debet ad activi presens hec norma referri,
Et si non habeat activum, fingere debes.
A crescens verbum producere debet ubique.
. . . .
I tibi producunt quarte crescentia prima.
Omni preterito reperimus *imus* breviando,
Inque *velim* produc crementa priora vel in *sim*.

On voit par ces vers qu'Alexandre ne considère les créments dans les noms qu'au pluriel.

(R 131 *qui rectos superant*). Quoniam crementa in numero singulari satis patent per ea que actor in declinationibus prelibavit, propterea actor illud considerans exequitur solum de crementis in numero plurali.

Les expressions synonymes *crescentia prima*, *crementa priora*,

montrent que, par une inconséquence qui subsiste encore dans nos prosodies, on admettait dès ce temps, au nombre des créments, des syllabes qui ne *s'ajoutent* pas en réalité au mot. Ainsi *di* est compté comme crément dans *audimus, audivimus*, quoiqu'il se trouve déjà dans *audis*.

(R 133 *i tibi producant*) Ait ergo quod hec vocalis *i* producitur in primis crementis quarte coniugationis, ut *audimus*, *auditis*. Et dicit *in primis crementis* ad differentiam secundorum, ut *audivimus*, ubi sunt duo crementa. Primum crementum attenditur in hac sillaba *di*, que producitur, secundum attenditur in hac sillaba *vi*, que corripitur.

(R 132 *inque velim*) Sicut verba quarte coniugationis producunt *i* in primis crementis, ita hanc vocalem producunt hec verba *sum* et *volo* in primis crementis, ut *simus*, *velimus*, *sitis*, *velitis*, et dicitur *in primis* ad differentiam secundorum, ut *fuimus*, *voluimus*.

La glose définit le crément pour les noms autrement que pour les verbes, quoique ce terme soit employé dans le même sens pour les uns et pour les autres :

(R 132 *a pluralis*) Nec obmitti debet quod actor vocat ibi crementa illas sillabas que precedunt sillabam crescentem supra nominativum, ut *que quarum*, *muse musarum*... Dicendum est similiter in verbo. Vocat crementum sillabam facientem excessum supra secundam personam presentis indicativi modi, ut *amas amamus*, *legis legimus*.

Une glose du xv[e] siècle signale ce qu'a d'impropre la dénomination de crément :

(MM 77 v° *qui rectos superant*) Ille obliquus dicitur crescere qui superat nominativum suum in una syllaba vel in pluribus, et vocalis immediate precedens illam sillabam vel illas sillabas dicitur esse in cremento... Ex isto statim sequitur corollarie[1] quod cum aliqua vocalis dicitur esse in cremento, ibi sumitur li *in* pro *iuxta*.

[1] correlarie *Cod.*

On déterminait la quantité des mots soit au moyen des exemples que fournissaient les poëtes, soit à l'aide de l'étymologie.

Les poëtes classiques n'étaient pas les seuls qui fissent autorité. On ne distinguait pas entre les époques. Les exemples que l'on trouve écrits, d'une main du XIe siècle, en tête du manuscrit 1928[1], sont tirés de Cicéron, Lucrèce, Virgile, Horace[2], Ovide, Lucain, Germanicus[3] César, Stace, Juvénal, Martial, Serenus Sammonicus, Juvencus, Prudence, Sedulius, Paulin de Nole[4], S. Prosper, Priscien, Rufin[5], Avitus[6], Fortunat, Alcuin, et de deux auteurs que je ne connais pas[7]. Le camaldule Paul a emprunté ses exemples[8] à onze poëtes qu'il range dans l'ordre suivant (O 34 et suiv.) : Virgile, Horace, Juvénal, Perse, Lucain, Stace, Sedulius, Prudence, Arator, Prosper, Ovide. Un grammairien italien[9] du XIVe siècle recommande de

[1] Je dois la connaissance de ce fragment à l'obligeance de M. Léopold Delisle. Il commence par « *Perseverat.* Post manes tumulum quæ perseverat. *Marcialis.* » Il finit par « *Zizania.* De satione Dei zizania fulsit amara. *Fortunatus.* »

[2] Son nom est toujours écrit *Oratius*, comme on l'a écrit presque universellement au moyen âge.

[3] Il est cité sous le nom de « Cesar in aram (*sic* lisez *Aratum*). »

[4] Il est appelé simplement *Paulinus*. Mais on reconnaît aux vers cités que c'est Paulin de Nole qui est désigné.

[5] C'est sans doute le fameux ministre de Théodose. Voici le vers qui lui est attribué : « Et vitam insignem laudamus Socratis arte. *Rufinus. V. C.* »

[6] Il est cité sous son prénom *Alcimus* écrit *Alchimus*.

[7] Les voici avec les vers qui leur sont attribués : « Stauromatas (*sic*) fallæque (*sic*) Getes (*sic*) arcumque Gelontes (*sic*). *Achilles.* » — « Catus in obscuris cepit pro sorice picam. *Sophocles.* » Ce dernier vers se trouve dans une pièce anonyme de l'Anthologie latine (Burmann) V, 162.

[8] Il ne donne de préceptes que sur la quantité des syllabes finales. Il enseigne celle des syllabes initiales et médiales par des exemples.

[9] On reconnaît que ce grammairien Italien, aux passages suivants (8175, f° 17) : « *Edus, di,* pro *capretto.* » F° 18 : « *Sepia* pro pisce marino quem vulgariter vocamus *seccia.* » F° 20 : « *Ilia, iliorum,* pro *flanco.* » F° 20 : « *Pileum* pro *cupello.* » F° 23 : « *colum, li,* pro instrumento filandi quod vulgariter dicitur *la conocchia.* » F° 26 : « *Pupa, pupe,* quam puelle vocant *pupatam.* » F° 32 v° : « obsonia autem scruta sunt, que vulgariter *trippe* vocantur. » Ce grammairien n'est

ne déterminer la quantité que d'après l'usage des auteurs et des bons auteurs :

(8175, f° 27) Ad exempla nobilium autorum diligens versificator recurrere assuescat. — (f° 35) In primis sciendum est quod omnis sillaba cognoscitur exemplo, id est auctoritate alicuius boni autoris, ut Virgilii vel Lucani.

Il puise lui-même principalement dans Virgile, Horace, Ovide, Lucain, Perse, Stace, Juvénal; il accorde quelque autorité à Sedulius, à Prudence, et à un ouvrage qu'il appelle *liber sacrificiorum*[1]; il cite çà et là Tibulle, Claudien, Caton, S. Prosper, Arator, Ennodius, Avianus, Boëce, Esopus, Theodorus[2], Homerus[3], Macer[4], Galfredus[5], l'Alexandréide, l'*Aurora*, le Grécisme, le Doctrinal[6], Matthieu de Vendôme[7], Egidius[8], et il critique plusieurs fois Alain de Lille[9]. Deux grammairiens citent un certain Lisorius[10].

probablement pas l'auteur du traité qui commence dans le même manuscrit au f° 35 (voir ci-dessus, p. 50), et qui a pourtant beaucoup d'analogie avec le précédent.

[1] Il désigne sans doute par ce nom le Missel. Il y renvoie (f° 6 v°. Voir ci-dessous, p. 439) pour un vers qui se chante le dernier dimanche du carême.

[2] Ce nom est ordinairement écrit *Theodolus*. On lit dans une glose du XIII° siècle sur l'*Egloga* (2638, f° 32) : « Liber iste sic intitulatur : incipit egloga Theodoli vel Theodosii vel Theodorii. »

[3] C'est le nom qu'on donnait à l'auteur de l'abrégé de l'Iliade qu'on trouve dans la collection des *Poetæ minores* de Wernsdorf, et qui porte, dans certains manuscrits, le nom de *Pindarus Thebanus*.

[4] C'est l'auteur sous le nom de qui on mettait, au moyen âge, le poëme *De viribus herbarum*.

[5] Je ne sais si c'est Godefroi de Vinesauf. (8175, f° 8) : « Galfredus : *Mite cor Andreæ, preciosa iuvenca Iohanni.* »

[6] Il n'est jamais cité sous le nom d'Alexandre. L'auteur dit toujours *autor Doctrinalis*, comme s'il ne savait pas son nom.

[7] Il l'appelle *Vindocinensis*.

[8] Je ne sais si c'est Gilles de Corbeil. Voir ci-dessous, p. 434, au mot *prŏsa*.

[9] Il l'appelle toujours *Anticlaudianus*, et il semble avoir pris le titre du poëme pour le nom du poëte. — Il cite (8175, f° 40 v°) un certain Albinus d'après Priscien (VII, 22); voir M. Egger, *Latini sermonis vetustioris relliquiæ*, p. 313.

[10] Voir ci-dessous, p. 435, n. 6.

EXTRAITS de divers mss. latins.

On tirait des arguments de l'étymologie pour décider les cas douteux; on en verra plus bas des exemples aux mots *mandŭco, prōpero, sanguisŭga, sincĕrus, spĕra, suffŏco, tristēga.*

Alexandre dit avoir remarqué que la quantité des noms propres dépend souvent de la volonté du poëte :

Ad placitum poni propriorum multa notavi.

(R 123) Multa nomina poni possunt indifferenter, quantum ad aliquas sui sillabas... Unde Theodolus : *Condidit Athenas* et cetera[1]. Idem Theodolus : *Lychaon archas* et cetera[2]. Idem : *Notus feritate Lychaon.* Item Prudentius[3] : *Nec mea post Mariam.* Sed aliquando producitur, ut hic : *Assit principio sancta Maria meo.* Nec mirum si propria potius diversificantur quam alia, quia universalia pauca sunt respectu individuorum, et ideo de universalibus potius quam de aliis, circa talia potest dari regula. Verumptamen nomina regionum, cum sint cognita satis, convenienter subiacent regulis. Propter quod dicit Donatus in Barbarismo[4] quod, si producitur prima huius dictionis *Ytaliam*, vicium est. Propter quod dicit actor notabiliter *multa*, et non omnia; et iterum propter aliqua propria, que maxime nobis sunt cognita, potest dicere, ut *Roma*, et propter alia, in quibus est positio, ut *Andreas*, *Bartholomeus*.

(8175, f° 11 v°) Omnis prima sillaba proprii nominis indifferenter ponitur, nisi longa vel brevis in aliqua auctoritate inveniatur, ut *Iuppiter* et *Iuno*, ... et nisi sit dyptongata, ut *Eufrates*, vel positione longa, ut *Marcus*, vel regula brevis, ut *Iohannes*.

Dans les mots grecs, on suit tantôt la quantité de la langue grecque, tantot celle du latin :

Grecaque nunc nostro, nunc more suo variantur.

(R 123) Verbi gratia vocalis ante vocalem in latinis dictionibus corripitur, sed more greco producitur... Ait Ovidius in Metamorphosi[5] *immemo-*

[1] La fin du vers est « adiuvit nomine Pallas. »

[2] La fin du vers est « celestes provocat iras. »

[3] *Psychomachia*, 88.

[4] Donat, p. 1767 P.

[5] VIII, 581.

resque sui festas duxere choreas. Et ita producitur penultima huius dictionis *choreas* more greco. Sed Virgilius eam corripit, et hoc potest facere more latino; unde ipse ait[1] *pars manibus plaudant choreas et carmina dicant.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

On enseignait la quantité des mots soit en donnant une liste alphabétique de mots, avec les vers des poëtes où ces mots étaient employés, soit au moyen de règles relatives à la quantité des syllabes initiales, médiales et finales, exposées par ordre alphabétique (*ab, ac,* etc., *eb, ec,* etc.) et accompagnées des exceptions[2].

Je vais énumérer ici par ordre alphabétique les mots qui étaient employés avec une autre quantité que celle que leur donnaient les anciens, et ceux qui sont étrangers à la langue classique[3].

[1] *Æn.* VI, 644. Le texte porte *pedibus* au lieu de *manibus.*

[2] On trouve de semblables règles dans les manuscrits suivants : 1° O 30-31. Voir ci-dessus, p. 24. — 2° 544 (XII° s.). Poëme sur la quantité des syllabes initiales : f° 115. « Regula splendescit qua littera prima patescit — 119 cetera, ni *iuvi*, sunt curta; vel excipe *pluvi.* » Préceptes en prose sur la quantité des syllabes finales : f° 119 v° « A finale declinabilis dictionis — 120 Omnis dictio terminata *x* vel *y* producitur ut *pax, epy.* » Observations sur la quantité des voyelles avant l'*h* et une autre voyelle : f° 120 « omnes vocales ante *h* breves sunt — et uno verbo *reicio.* » — 3° le x° chapitre du Doctrinal. Alexandre a dû reproduire un poëme fait antérieurement sur ce sujet; car il dit qu'il ne traitera pas de la quantité des noms propres païens, et pourtant il donne la quantité d'un certain nombre comme *Thracus, Dacus, Mavors,* etc.; sans doute il n'aurait pu effacer tous les noms sans faire trop de remaniements, et il les a laissés. Beaucoup d'exceptions aux règles générales sont omises par ignorance ou par oubli; un grammairien italien de la renaissance, Pylades de Brescia (Brixianus), signale les omissions suivantes : *rēmus, stīpendium, crŏcio, prŏficio, lŏligo,* les verbes commençant par un *p* qui sont composés avec *pro, prŏpello,* etc., *lūtum* (espèce de couleur), *contāgium, suffrāgium, repāgulum, sepĕlio, vigēsimus, perīculum, peregrīnus, pristĭnus, invītus, eleemŏsyna, pupŭgi, pecūlium, cucŭmis.* — 4° Yya. Voir ci-dessus, p. 43. — 5° 8175. Voir ci-dessus, p. 50. — On trouve encore dans P (43 v°, 55) des listes de mots avec l'indication de leur accentuation et parconséquent de la quantité de leur pénultième, quand ils ont plus de deux syllabes. Je les cite d'après le manuscrit 5102, 2. f° 150 v° et 154.

[3] Les voyelles indiquées comme brèves ou longues *ad libitum* sont en romain, le

EXTRAITS de divers mss. latins.

Syllabes initiales et médiales. — *abbas*, *abbātis* Al. — *Abdenăgo* Al. — *Abimĕlech* Al. — *Absălon* Al. — — *ăd* 8715, f° 27 : « *A* media corripitur ante *d*, ... preter *cicada*, et propria nomina, ut *Gualrada*. » — *adamantīnus*[1] P. Yya. — *Adăquas* (nom de lieu) Yya. — + *ăgăbas* Yya. — *Agapĭtus* Yya. — *Agnés*, *Agnētis* P. — *ālo*, *as* Yya. — *alo*, *alĭtum* P. — *altārium* P. — *anas*, *anătis* 8175, f° 28 : « Dicunt multi quod *anas*, *anatis* corripit penultimam in obliquis. Quod etiam reperitur in Macro[2]. Sed iuxta regulam desinentium in *as* debet tantum producere. » — *Andegăvis* Yya. — *angĕlus* Al. Yya. — *anthiphŏna* P. — *antĭpos* Al. — *aptŏtum* Yya. — *Ariopăgus* P. Yya. — *artăvus* Yya. — — as 8715 f° 28 : « Propria vero indifferenter ponuntur, ut *Gervasius* et *Prothasius*. » — *Ascălon* Al. — *Asĕnech* Al. — *Astiăges* Yya. — *azĭmus* Al. 8175, f° 30 v°. — *Azōtum* Al.

Baiŏce Yya. — *băiulat* 8175, f° 41 : « Potest dubitari de isto versu *Clotho colum baiulat, Lachesis trahit, Atropos*[3] *occat.* In isto versu illa sillaba *ba* breviatur, cum sit longa positione... Ad hoc dicunt quidam quod *i* abiicitur ibi in scansione, et dicunt *Cloto colum baulat* et cetera, pro *baiulat.* Sed quod *i* debeat ibi abiici nulla confirmatur auctoritate. Michi tamen videtur quod versus ille falsus sit, nec circa eius dubitationem est multum laborandum, cum in nullo auctentico autore verbum *baiulo* reperiatur. » — *balănus* Al. — *Barcinŏna* P. — *Belleemīta* Yya. — *Bitŭris* Yya. — *Bonĭtus* Yya. — *brachīle* Yya. — *brăchos* (*βραχύς*) Al. *rc* : « Inde *brachium*, *tribracus*, *amphibracus*. » — *Brĭtones* Al. 8175, f° 21 v°[4]. — *bŭtirum* Al.

călo, *as* Al. (sans autorité[5]) — + *cambĭces* Yya. — *cano*, *canĭtum* Yya. — *Canopus* Al.[6] — *carŏpus* Al. *rc* : « urina calculosa. » *rb* : « color vel urina. Et

reste du mot étant en italique. Je désigne par l'abréviation Al. Alexandre, l'auteur du Doctrinal. Je marque d'une croix les mots dont je ne connais pas le sens, et qui sont peut-être écrits fautivement par le copiste, sauf la voyelle marquée du signe de quantité et la consonne suivante.

[1] Cf. Bacon, *Opus majus*, p. 41.

[2] *De viribus herbarum* (*Scriptores medici*, éd. Alde), f° 246 v° : « Anseris aut anatis mixta pinguedine thuri. »

[3] antropos *Cod.*

[4] 544, f° 117 v° : « Et bene curtandus, quamvis non *Brito, Britannus.* »

[5] J'entends par là que le mot ne se trouve dans aucun poëte latin. Je m'en suis rapporté, sur ce point, comme sur la quantité des autres mots, au travail si complet et si exact de M. Quicherat, *Thesaurus latinæ linguæ poeticus.*

[6] P 55 v° : « *Canópus* dicamus. »

dicitur a *caro* et *opos*, *visio*, quasi visio carnis. » — *cathĕdra* Yya. — *cātholicus* Al. — *cavere* P : « tam secunde coniugationis, quam tertie, apud auctores (invenitur)... Oratius[1] : *Vive, vale, cave ne titubes mandataque frangas.* » — *cedrīnus* Al. (sans autorité). — *cĕdrus* Al. 544, f° 116 : « Ast *edo* sive *cedrus*, *pedis* atque *pedum* breviamus. » — + *cetūra* Yya. — *crisoprāsus* Yya. — *clandestīnus* Al. P. *S. V.* 188. Yya. 8175, f° 31. — *clibănus* Al. (sans autorité). — *clītella* Al. — *collārium* P. — *comēdo*, *comēdonis* Yya. — *compīlo* 8175, f° 20 v° : « Multi male accipiunt, dicentes *compilo*, id est in unum colligo, et inde *compilatio*, quod sine dubio nullius auctoritatis est. » — *compŏtus* Yya. 11277, f° 55. — *contribŭlis* P. — *convīcio* 544, f° 117 : « Verbum *convicio*, quamvis *convicia*, dico. » — + *coprés*, *coprētis* P. — *cōralis* Al. — + *corpassīnus* Yya. — *cōtidie* Al. 544, f° 118 v° : « Sex tamen excipiantur *Cotidie*, *poto*, *totus*, veniat licet a *tot.* » — + *crenīdis* Yya. — *cristallīnus* P. *S. V.* 188. Yya. — *cūdo* Al. 544, f° 119 : « Et *rudis* atque *sudes*, *cudo*, sive *trudes* quoque tolles. »

David, *Davidis* Al.[2] *Davīdis* Yya. 8175, f° 30 : « *David* proprie debet corripere penultimam obliquorum, quia nominativus eius desinit in *id* correptam, nec est de exceptuatis... Invenitur tamen producere. » — *degrădo* Yya. — *Deifĕbus* Yya. — *denārius* Al. : « *Denarium* quidam breviant. » 8175, f° 27 v° : « *A* ante *rius* media producitur....., preter *denarius.* » Cf. *ibid.* f° 27 v°. — *dictāmen* Yya. — + *dromēdus* P. — *dūco*, *as* 544, f° 118 v° : « *Dux*, *dacis* a *duco* dictum tamen esse memento, Atque *ducare* traham simul et de *luce lucernam.* » Yya. — *dūcatus* 8175, f° 25 : « Errat ergo Anticlaudianus producens primam huius nominis *ducatus*. Ait enim[3] *ducatu summi regis conscendit in arcem.* » — *dyacŏnus* Al. Yya. — + *dyātim* Yya. — *edūcat* P.

egglōga Yya. — *ēgloceros* Al. R 138 : « ab *egle*, quod est capra, et *ceros*, quod est cornu. » — *elĕmosīna* Al. — + *Emĕnus*, *Emĕna* (noms propres) Yya. — *ĕmio* Al. *ra* : « Grece, quod est *orno* latine. Inde *prohemium*..... *Emio* non est in usu, sed sua composita, ut *redimio.* » — *ēpacta* Al. — *epithŏma* P. — *epitōmen* Yya — — *erium* Al. 8175, f° 29 v° : « *E* ante *rium* debet corripi, ut *misterium*, *glicerium*, *filacterium*[4]. Tamen *misterium* producitur. Ovi-

[1] *Epist.* I, 13, 19.

[2] 544, f° 115 : « *Avius* et *pravus*, *David*, *suavis* quoque, *gnavus.* »

[3] *Opera* (éd. de Visch), p. 383.

[4] filaterium *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

dius[1] : *Pandimus interdum doctis misteria rerum.* Sed corripitur in libro sacrificiorum : *Misterium fertur prememorasse crucis.* Sed hoc propter necessitatem metri accidit. » — — *ĕrus, ĕrius* Al. : « *R* subeunte, brevis datur *e*. Tamen excipies *rus* In propriis, sicut *Galterus.* » 8175, f° 29 : « Propriorum vero quedam corripiunt, ut *Volanerius*, quedam vero producunt, ut *Gualterius.* » — — *ĕs* Al : « *E* super *s* brevis. » 8175, f° 29 v° : « *E* ante *s* breviatur in mediis, ut *heresis* et *dyocesis.* » (cf. ci-dessous *frenesis* et *mathesis*). — + *eschĭnus* P. — *exŏdus* Al.

fabella Al. *făbella* 8175, f° 12. — *febrīlis* Yya. — *ferĕtrum* Yya. — + *figĕlus* Yya. — *flăbellum* Al. 8175, f° 14. — *Floriăcum* Yya. — *framĕa* P. — *frenesis* Al. 8175, f° 29 v° : « *Frenesis*... invenitur mediam quandoque corripere, quandoque producere. » *frenĕsis* P. Yya : « quod tamen Macer melius corripit[2]. » — — *frīco*[3], *confrīco*, *perfīco* P. — *fŭtio* 544, f° 119.

Galĕsus Yya 258 v° : « Oratius[4] producit, sed Lucanus[5] corripit. » — *Gascŏnes*, *Guascŏnes* P. — *glis*, *glītis* Al. — *glŏsa* 8175, f° 24 v°. — *gŏmor* Al. *ra* : « id est mensura apud Ebreos. » — *Grădivus* Al. — *Gualfrēdus* 8175, f° 28 v°.

heremīta Al. — *herĕmus* (ἔρημος) Al. Yya 8175, f° 28 v°. — *hĕresis* Al. 544, f° 117 : « Est *heresis* curta, quamvis sit ab[6] *hereo* dicta. » — *Hermĕs*, *Hermētis* P. — *Hesĕbon* Al. — + *Hyspănis* Yya.

iacinctus Al. — *Iaīrus* P. Yya. — + *iaphătum* Yya. — + *iaphĭta* Yya. — *ibidem* 8175, f° 45 v°. — *ibix*, *ibĭcis* P. — *ĭco* Al. 8175, f° 19 v° : « *Ico*... secundum Caprum[7] corripit penultimam, secundum Lucretium producit. » — — *ĭcus* Al. : « In propriis *ĭcus* producitur, ut *Fredericus.* » Yya : « Propria nomina virorum in *icus* producuntur, ut *Henricus*, *Ludovicus.* » — + *ierocontīnus* Yya. — *Iessĕmanus* Al. — *Ihĕsus* Al. — — *im* — *it* Yya 258 : « (*I*) ante *m* vel ante aliam consonantem produci potest in metro per figuram que dicitur hectasis, ut *dederimus*, *dederitis*, preter *poterimus*, quod nunquam produci

[1] Je ne trouve pas ce vers dans les œuvres d'Ovide.

[2] C'est inexact; on lit dans le poëme (f° 234) : « Oppositum medici quem dicunt esse phrenesi. »

[3] Hugutio croit devoir prescrire (*De Dub. acc.* 48 v°) : « *Frico* penultimam habet brevem. »

[4] *Od.* II, vi, 10.

[5] Le mot ne se trouve pas dans Lucain.

[6] ad *Cod.*

[7] Priscien, X, 17.

poterit. » 8175, f° 40 : « Aliqui. . . fortasse et non imperite volunt dicere quod penultima huius dictionis *dederitis* ulla necessitate metri violentiam non patitur. Et dicunt quod non est aliquo modo brevis, sed naturaliter longa; et dicunt quod illa dictio *dederitis* non est a *do, das,* sed ab alio verbo, scilicet *dedo, dedis;* et ista ultima est melior opinio. » — *infantīlis* Yya. — ┼ *innobătes* Yya. — *innūbilis* Yya. — *interpōlat* P. — *iocandāre* P. Yya. — *Israelīta* Yya. — *ītalus* Al. — ┼ *itamĭda* Yya. — *iubĭlum* P.

lāganum Al. : « *Lāgana* producit Petrus. » — *lechītus* (λήκυθος) Al. 8175, f° 31 v°. — ┼ *legĭmen* Yya. — ┼ *lenītis, idis* Yya. — *leūga* Yya. — *līburnum* Al. — ┼ *litōres* Yya. — *lŭcror* Al. 544, f° 118 v° : Et *lucror* atque *lucram* breviabimus atque *lucellum.* » — *lumbāre, lumbārium* P.

maciāna Al. *rb* : « id est poma silvestria vel Daciana vel Cesariana. » — ┼ *magēra* Yya. — *mammŏna* Al. — *mandūco* 8175, f° 33 : « De hoc verbo *manduco, as,* dubitatur, quod videtur componi a *manu,* et *duco, cas,* cuius penultima corripitur. Quod si verum est, ergo dicimus *manduco* corripere penultimam. Usus tamen producit iuxta illud *manducare potes formicam, si caput aufers.* Dicimus quod magis videtur brevis, quam longa, considerata vera ipsius significatione et compositione. Nec ullus nobilis autor fuit ausus ponere, quia credo quod dubitabant omnes. Et ideo tutius est ut sequamur usum, *quem penes arbitrium est et ius et norma loquendi*[1]. » — *mastix, mastīcis* Al. 8175, f° 30 : « Dubitatur. . . de hoc nomine *mastix* an producat penultimam in obliquis. Dicunt quidam quod sic, et oportet dicere *mastīco, cas.* Nos vero dicimus quod corripitur sicut *fornix,* et inde *mastico* penultimam corripit. » — *mathĕsis* Al. : « *E* super *s* brevis. Excipitur divina *mathesis.* » 8175, f° 29 v° : « *E* ante *s* breviatur in mediis. . . , preter *poesis,* et *mathesis,* quando significat divinationem. . . Sed *mathesis,* quando sumitur pro disciplina, corripit mediam. Unde est versus : *Scire facit mathesis, sed divinare mathesis.* » — *Mediolānis* Yya. — *Melchisĕdech* Al. — *meliōro, as* P. — *mĕlus* Al. *rc* : « quoddam animal, gallice *taissons.* » *mĕlum* 544, f° 116 v° : « *Celer* et *velud* excipiemus, Atque *velim* pariterque *gelu, melos* atque, *melum*que. » — *memŏror* (déponent) P. — ┼ *merāca* Yya. — *metībor* Yya. — *mīgro* Al. — *mīno* Al. *rb* : « idem est quod *duco, ducis.* » 544 f° 117 v° : « Excipitur *sinum,*

[1] Horace, *De arte poet.* 72.

cum vas est, *minoque* verbum.» 8175, f° 20 v°. — *monachilis* P. Yya. — *mōnas* (μονάς) 544, f° 118 : «Crede breves reliquos, nisi *nonus zonaque monas.*» 8175, f° 23 v° : *Monas* autem corripitur in Anticlaudiano, ubi[1] dicitur[2] *est monas et numeri de se parit unica turbam.* Sed versus[3] dicit *monade subtracta dicatur*[4] *apocopa facta.* Hoc autem ideo contingit, quia non bene scitur a Latinis natura Greci. Sed scimus quod derivata a monade[5] breviantur.» — *mono* (μόνος) Al. *mōnos* 8175, f° 12. — *monoptōtus* 8175, f° 33. — *mulier, mulieris* Al. Pierre Hélie (N 53. VI, 40. *Spec.* c. 62) : «Qui dicunt *mulieris* penultima producta, dicunt Priscianum illud affirmare in libro de Accentibus[6].» P 42 : «Quidam dicunt *mulieres* antepenultimam sillabam elevantes, alii *muliéres* tenentes penultimam..... Unusquisque contentus sit consuetudine loci quem invenerit[7].» 8175, f° 29 : «Dubitatur de obliquis huius nominis *mulier* an producat penultimam an corripiat. Videtur enim quod corripiat, quia omnia latina desinentia in *r*, si crescunt in genitivo, corripiunt penultimam in obliquis, testante Prisciano[8], ut *pauper, pauperis.* Sed Statius eam producit, dicens[9] : *Si qua dein soboles, si qua est mulieris origo.* Quidam dicunt esse longam et excipiunt a regula Prisciani. Nos vero dicimus quod in veritate brevis est, et Statius propter necessitatem metri produxit. Et ideo poete nunquam utuntur obliquis eius. Usus tamen frequens producit.»

+ *nasīlum* Yya. — *natalīcium* Yya. — *nēbris* Al. — *nequĭtum* (de *nequeo*) P. — *Nicholaīta* Yya. — + *Nilīta* (nom propre) Yya. — *Ninĭve* Al.

ōbesus 8175, f° 22. — *ōbex* Al. 544, f° 118 : «*Obes* longatur nomen, verbum breviatur.» — *obrizum* P 55 v° : «Dicimus *óbrizum*, alii *obrízum.*» — *octābe* Yya. — + *octăna* Yya. — *orŏbus* (ὄροβος) Al. *ra* : «populus vel genus leguminis.» — — *ov* 8175, f° 33 : «in quo (*Lodovicus*) ad libitum versificatores corripiunt et producunt.»

[1] ut *Cod.*

[2] *Opera*, p. 351.

[3] usus *Cod.*

[4] dicitur *Cod.*

[5] monide *Cod.*

[6] On lit en effet dans certains manuscrits de ce traité (voir l'édition de Keil), § 23 : «Hæc omnia et similia (*les noms en er*) in obliquis corripiuntur, excepto *hæc mulier, huius mulieris.*»

[7] Ailleurs (5102, 2. f° 151) *muliéris* est prescrit.

[8] *De Acc.* § 23.

[9] Ce vers n'est pas dans Stace.

EXTRAITS de divers mss. latins.

pāpa Al. 8175, f° 15 v°. — *partībor* Yya. — *pedūlis* Yya. — *pellicānus*[1], *pellicănis* 8175, f° 27 v° : « De hoc nomine *pellicanus* dubitatur quod videtur componi ab hoc nomine *pelle* et *canus*, *na*, *num;* et sic producitur. Beatus vero Augustinus in libro Psalmorum dicit[2] quod est dicendum *pellicanis* tertie declinationis; et sic corripitur, si cum *canis*. Et hoc videtur rectius. Multi tamen dicunt quod est secunde declinationis. » — ┼ *Peměnes* (nom propre) Yya. — *Pentateūcum* Yya : « si diptongum disiungas. » — *perendīno* Al. — *perfidus* 8175, f° 19 v° : « Potest... dici *perfidus* media producta, id est valde fidus, quia tunc non componitur cum *fides*, sed cum *fidus*. » — ┼ *pericělus* Yya. — *phăla* Al. — *Phălum* Al. *rb :* « Mons est ubi crescit bonum vinum. Inde *phalernum*. » — *pharětra* Yya. — *Pictāvis* Yya. *Pictavis* 8175, f° 28 : « Propria vero possunt esse indifferentia, ut *Pictavis*[3]. Unde quidam : *Erige, Pictavis, libera facta, caput.* Sed quidam alter corripuit, dicens *Pictavis*[4] *in vernis subigit sua iura nec ultra.* Dicimus ergo in talibus magis usum servandum esse, ut *Endegavis, Ungari.* » — ┼ *pigrĭtor* P. — *pĭrula* Al. R : « Gallice *escurnels*, pro femina; sed pro mare dicitur *hic pirulus*. Vel pirula est naris rotunditas, vel duplex meatus naris vel uxor piruli. » *rb :* « vel articulus in candelabro tabernaculi. » — *pitaita* Al. — *platea* Al. — *podăger* P. — *poěsis* P. — *polimītus* (πολύμιτος) Al. : « Petrus dixit *polimita*[5]. » 8175, f° 32 : « Non sumus bene certi, quia Greca sunt. Tamen consuevit dici quod *mitos*, id est fabula, producit *i*, ut *heremita*, sed *mitos*, id est licium, corripit; et sic *polimita* et *examitum* debet corripere penultimam, quamvis in Aurora inveniatur longa : *que polimita fuit, oscula danda patri*[6]. Quod dicimus ex licentia contigisse. » — *polĭpus* 8175, f° 31 v° : « *Polipus*, quando significat morbum, producit penultimam. Sed Oratius corripit eam, dicens[7] *delectat veluti Balbinum polypus Hagne*[8]. Sive ergo ponatur pro pisce, sive pro morbo, semper corripit penultimam. » — *Pontiniăcum* Yya. — *possibilis* Al. — ┼ *potīna* P. — ┼ *preissĭda* Yya. — *prōfugio* Al. 544, f° 118 : « *profero*, *profugio* vel *profuit* inde retracto. » — *promontōrium* 8175, f° 38 : Male posuit qui dixit *est promontorium cernere non modicum.* » —

[1] Lambert prescrit d'écrire *pellicanus* (Mabillon, *Ann. ord. S. Ben.* II, 744).

[2] Saint Augustin (*Enarrationes in Psalmos*, CI, 7-8) ne parle pas de ce détail de grammaire.

[3] Pictavus *Cod.*

[4] Pictavus *Cod.*

[5] P et Yya prescrivent *polimĭtus*.

[6] pedi *Cod.*

[7] *Sat.* I, 3, 40.

[8] igne *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

prŏpago, as Al. — *prôpero* 8175, f° 33 : « Quidam excipiunt hoc verbum *propero*, putantes quod componatur a *pro* et *paro*. Sed periti viri dicunt quod est figure simplicis et derivatur ab hoc nomine *properus, ra, rum*, vel ab hoc adverbio *propere;* et ideo secundum eos non videtur esse excipiendum. » — *prŏsa* Al. 8175, f° 24 v° : « de quo illud Egidii : *Unde tenore prose dulcia verba canis.* » — *prŏthos* (πρῶτος) Al. — *prŏvectus* 8175, f° 38 : « Contrarium predicte regule invenitur in parvo Homero[1] : *Emonias sequitur* [*minus*][2] *una nave provectus.* Ecce in hoc versu prima huius dictionis *provectus* breviatur, cum non sit de exceptuatis. Ad hoc potest dici quod usus est licentia poetica. » — *ptisānas* P. — *ptŏtos* (πτωτός) Al. — *pŭpillus* 8175, f° 25 : (Anticlaudianus) errat corripiendo primam huius nominis *pupillus;* dicit[3] *substentat regat ac pascat foveatque pupillos.* » — *pupula* Al. — *pŭteo* Yya. — *pŭtris* Al.

răpa Al. — *recenseo, recensĭtum* Yya. — *regrădo* Yya. — *renītens, renĭtens* P. 8175, f° 46 v° : « Dubitatur quanta sit penultima huius participii *renitens.* Respondetur quod hoc participium *nitens* descendit quandoque ab hoc verbo *nitor, eris*, et tunc prima est longa. Si vero descendat ab hoc verbo *niteo, es*, tunc prima est brevis. » — *renŭbo* Yya. — *rudo* Al. — *runcīna* P. Yya.

sālebra Al. 544, f° 115 : « *Alea, caligo, balista*que *salebra* tollo. » — † *salomītes* Yya. — *Salŏmon* Al. — *sanguisŭga* P. Al. 8175, f° 33 v° : « ut multi dicunt. Sed dicimus quod producit tantum, cum a *sago, is*, componatur, cuius prima producitur; nec invenitur in bono autore quod sit brevis penultima. » — *Saphīra* Yya. — *saphīrus* et *saphĭrus* Al. : « *Saphiram* iunge *papiro* Appellans lapidem ; sed pro vitro breviabis. » 8175, f° 31 v° : « Quidam excipiunt *saphirum* pro vitro, media correpta. Quod nos non dicimus, quia trutannicum est. » — *sardŏnis* Al. — *scăbellum* Al. (sans autorité). — *scăbidus* Al. 544, f° 115 : « Sunt quinque, sed inde retracta *Scabidus* et *tabes* et *labi strabo*que *labes.* » — *scabo, scabĭtum* Yya. — *scatŭrio* P. 8175, f° 34 : « *Scaturio* non est meditativum; ergo non corripit[4] *u*. . . Erravit ergo Vindocinensis, cum dixit *et scaturizantes lesus abhorret aquas.* » — *scobo, sco-*

[1] *Epitome Iliados Homericæ*, 196 : « Eumelus sequitur minus una nave profectus. »

[2] *Om. Cod.*

[3] *Opera*, p. 396.

[4] producit *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

bĭtum Yya. — ✝ *senipēta* (mot grec) Yya. — ✝ *sēpis* Yya. — *Sĕrapelline* (xerampelinæ) Al. R : «id est veteres vestes.» *ra :* «veteres pelles.» 544, fᵒ 117 : «His *serampelinas* addas et compositivas.». — *sicomōrus* (*συκόμορος*) P. Yya. — ✝ *Simăcas* Yya. — *Simon*, *Simŏnis* P. Al. Yya. 8175, fᵒ 7. — *sincērus*, *a*, *um*, *sincĕris*, *sincĕre* P. : «Alii *sincéris*.» 8175, fᵒ 29 : «(*Sincerus*) quidam dicunt posse corripi, si componatur a *sine* et *carie*. Nos vero dicimus quod media eius nunquam potest corripi, sive dicat *sincerus* vel *sinceris*, quia nunquam invenitur in aliquo autore nisi longa. Oratius[1] : *Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis acescit.* Virgilius, Moretum[2] : *Subsedit sincere foraminibusque liquatur*[3].» — *sindonis*[4] 8175, fᵒ 32 vᵒ : «In hoc nomine *sindonis* quandoque producitur *o*, quandoque corripitur secundum oportunitatem metri.» — *Sophŏra* Al. — *sotŭlar* Al. *sotulāris* P. — *specŭlar* Yya 258 : «Tertia declinatio corripit *specular* solum[5]. Contra Lisorius[6] : *Ipsa specular habens confert cristallina secum.*» — *spĕra* 8175, fᵒ 18 vᵒ : «*Spera*... breviatur. Prudentius[7] : *Cuius ad arbitrium spera mobilis atque rotunda.* Multi tamen producunt eam, sed male; quod per eius compositum probatur, scilicet *asper*, quod componitur ab *a*, quod est sine, et *spera*.» — *stater*, *statĕris* P. — *statim* Al. *stātim* 544, fᵒ 115 vᵒ : «Sex tamen inde re-

[1] *Ep.* I, II, 54.

[2] vers 42. Cf. ci-dessus, p. 207, note 2. Les manuscrits portent *sincera* excepté celui de Bembo; voir l'édition d'Otto Ribbeck, *Appendix vergiliana*, pp. 31 et 139.

[3] P et Hugutio (*De dub. acc.* 48) prescrivent *sincērus*, et *sincēris*, *e*.

[4] Alexandre et P prescrivent *sindŏnis*.

[5] P prescrit aussi *spécular*.

[6] Je ne connais ce poëte que par cette citation et par celles qu'en fait l'auteur du traité *De arte lectoria* (11277, fᵒ 53 vᵒ) : «*Peritum*, cum a deponenti est *perior*, *peris*, unde *experior* compositum, producitur, cum a neutro *pereo*, *peris*, correptum : quod pulchre Lisorius in uno versu sic ostendit : *Non peritum si vis, tendis audire peritum.*» (fᵒ 54) : «Lisorius : *Veste decora me decora, decoraberis ipse* ... Lisorius in poemate : *Non tribules damnans externos sive tribules*... Lisorius : *Si corvos amicis, delirus nonne videris?* ... Lisorius : *Estibus hic algens Garamantide nudus Arabas.*» (fᵒ 54 vᵒ) : «Lisorius : *ab* (*sic*) *ambitibus pernitar ut unda remanet.* Item : *Ipse releget nos ad prata virentia pastum.*» (fᵒ 55) : «Lisorius in Cornicio (*sic*) : *Dirutus heu strupis* (sic) *Helene fit Pergamus omnis*... Lisorius in Cornu (*sic*) : *Expeditque vafer minuens sibi probra noverce.*» (fᵒ 55 vᵒ) : «*Risor, risoris, ristrix.* Lisorius in Cornicio : *Puelle ristricis osorem me profiteor.*» (fᵒ 56) : «Lisorius (liso *Cod.*) in versu quodam sic ait : «*Coniux est generum nomen commune duorum.*» (fᵒ 61) : Lisorius (liso *Cod.*) : «*Stulte, ministerio semper dederis iniquo*... *Ministerium*, cum est IIII sillabarum, hoc est secretum, cum V, est officium.»

[7] *Apotheosis*, 278.

EXTRAITS de divers mss. latins.

tracta *Statim*, *staturas*, *vates* et mobile *latus*. — *Stephānus* 8175, f° 28 : « Quidam iuxta morem lingue eorum nunquam proferunt hanc dictionem *Stephanus* penultima correpta, sed semper penultima longa. Nec tamen debemus uti ipsius penultima longa. » — *stīgo* Al. — *stōla* Al. — *strigilis* Al. *strīgil* 8175, f° 20 : « *hec strigil* pro pectine equi non breviatur. » — *studeo*, *studitum* Yya. — *suffoco* Al.[1] Hugutio, *De dubio accentu* 48 v° : « *Suffoco* debet habere acutum accentum in penultima; est enim procul dubio longa... Alii dicunt quod penultima in hiis verbis *suffoco*, *prefoco* potest corripi, et tunc componitur a *focus* : quod ex auctoritate non dicunt. » 8175, f° 32 : « *Suffoco* dicunt quod habet penultimam tantummodo longam... Quare nullus nobilis eam corripit; componitur enim ex *sub* et *faux*, *faucis*, et non ex *sub* et *focus*. Ergo trutannicum est illud : *Suffocat extinguit, suffocat guttura stringit.* » — *sunamītes* Yya. — *synagōga* Al. — *Symeon*, *Symeōnis* P.

┼ *tabētes* Yya. — ┼ *Tabīta* (nom propre) Yya. — *tămos* ou *thămos* Al. *rc* : « est idem quod mare. Unde *ypothamos* id est equs marinus, et *mesopotomia*. » — ┼ *taxeōta* Yya. — *tĕmĕtum* Al. — *tēna* Al. *rb* : « idem est quod cucufa. Unde Virgilius[2] : *Puniceis ibant evincti tempora tenis.* » — *Terracīna* P. — ┼ *tesbītes* Yya. — ┼ *tetaītes* Yya. — *tibĭcen* Yya. 8175, f° 41 v° : « Sedulius tamen breviavit *i* in hac dictione *tibicen*, ut in illo versu[3] *tibicines plangorque frequens confuderat edes.* — ┼ *tigōnus* Yya. — *tīnea*[4] Al. : « *Tinea* producit Petrus. » — *tipsāna* (pour *ptisana*)[5] Yya. — *tīria* (pour *stiria*) 8175, f° 21. — *tĭsana* Al. 544, f° 117 v° : « *I* super *s* longa. *Tisana*, *nisi*, vel *miser* extra. » 8175, f° 21. — *Tītus* 8175, f° 26 v° : « Prima huius nominis *Titus* semper ab autoribus corripitur. Unde vitiosum est illud Anticlaudiani[6] : *Fundit opes Titus et munera cogit abire.* » — *torcŭlar* P. — *trapezēta* Yya. — ┼ *tratȳre* P. — *tristēga* (τρίστεγα) Al. P. Hugutio, 48 v°. 8175, f° 28 v° : « Quidam corripiunt *tristega*, quia componitur a *tego* corripiente primam. Nos vero dicimus quod producit *e*, sicut *tegula*, ratione huius preteriti *texi*, quod primam naturaliter producit. »

[1] P prescrit *prefŏcat*, *suffŏcat*, Yya, *suffŏco*.

[2] *Æn.* V, 269. — Les manuscrits les plus anciens de Virgile (voir l'édition de Ribbeck) portent *tænis*. Cf. Lachmann, *in Lucretium*, p. 279.

[3] *Carmen paschale*, III, 134. Le texte porte *Tibicen*.

[4] 544, f° 117 v° : « *lino* cum *tinea* breviamus. »

[5] Cf. Bacon, *Opus majus*, p. 42.

[6] *Opera*, p. 326.

ubique 8175, f° 45. — *vārix* Al. R*a* 11 v° : « est quedam vena extendens[1] se a pedibus usque ad caudam. Unde versus : *Varice curvato*[2] *claudicat omnis homo.* » — *Venceslaūs* 8175, f° 45 v° : « Dubitatur si in istis nominibus, *laus, laudis, fraus, fraudis*, videlicet in nominativo casu singularis numeri et in eis sibi similibus, sicut *Venceslaus*, sit dyptongus vel non. Respondeo quod in prefatis nominibus et precipue in eo nomine *laus* est dyptongus. » — *videre* P : « tam secunde coniugationis, quam tertie, apud auctores (invenitur). . . Cato[3] : *Hoc vide ne rursus levitatis crimine dampnes.* A *vido, vidis* tertie coniugationis[4]. »

ydŏlatra Al. — *ydolotītum* Yya. — *ydrops, ydrŏpis* P. — *ysagōga* Yya. — *ysopus* (ὕσσωπος) P. 42 : « Quidam dicunt *ysopus* mediam producentes. » P. 55 v° : « *Ysŏpus;* sed *ysópus* rectius diceretur. Macer[5] : *Pectus ysopo purgatur cerebrumque sinapi.* In hiis et in quibusdam aliis usus prevalet, sed corrigendus esset. » Yya : « *Ysopus* indifferens est. » 8175, f° 32 v° : « *Ysopus* invenitur corripi et produci. . . . . Michi videtur quod debeat produci, quia Macer et alii nobiles autores ita utuntur. »

Zabŭlon Al. — *zĭma* 8175, f° 30 v° : « *Azimus*, nam a *zima*[6], corripit *i* ante *m.* » — *zodoāra* Al. R : « gallice *citonaus* dicitur. » *ra :* « species aromatica. » *zedoāria* 8175, f° 27 v°.

Syllabes finales. — A. — *ā* (nominatif féminin grec) Al. : « Productum Greci rectum quandoque notavi. » R : « Unde Statius[7] : *Et Malea dubiis vitata carinis.* » — *Andreas, Andreā* Al. — — *ginta* Al. : « In numeris *ginta* sunt ad placitum tibi danda. » 8175, f° 4 v° : « Numeralia . . . desinentia in *ginta*, ut *triginta, quadringinta*, habent ultimam indifferenter. Quidam tamen volunt quod in masculino et in feminino producant, in neutro vero tantum corripiantur. » (*ibid.*) f° 36 : « In *ginta* . . . communia sunt. . ., nisi in ablativo casu, in quo tantum producuntur. » — *postea* Al. : « *Postea* non brevia, nisi fit tibi dictio bina. »

[1] existens *Cod.*

[2] succiso R *rb.*

[3] *Disticha*, IV, distique 25.

[4] declinationis *Cod.*

[5] Ce n'est pas dans le *De vir. herb.* On y lit (f° 240 v°) : « hysopum siccum, calidum quoque, tertius illi. »

[6] Al. : « *Zima* puto longum. »

[7] *Theb.* IV, 224.

EXTRAITS de divers mss. latins.

E. *valde* 8175, f° 43 v°. « Dubitatur de ultima huius dictionis *valde* quanta sit... Finalis sillaba huius dictionis... sincopata servavit longitudinem quam habebat et habet in integro *valde.* »

I. *nisi*, *quasi* Al.

O. 544, f° 119 v° : « O terminativum latine dictionis indifferenter profertur, exceptis monosillabis verbis, ut *sto*, *do*, *no*, *flo*, et dativis et ablativis secunde declinationis, que semper proferuntur, ut *manco.* » Même règle dans Paul (O 31 v°) et dans Alexandre. 8175, f° 6 : « Excipiuntur *sero*, *cito*, *modo*, quorum ultima indifferenter ponitur. Quidam etiam excipiunt *mutuo*, *sedulo*, *profecto.* » (*ibid.*) f° 36 v° : « Excipiuntur ista *sedulo*, *raro*, *modo*, *cito*, *mutuo*, *sero*, *profecto*, *vero* et *crebro*, que posita adverbialiter... communia sunt. » — *Cato* 8175, f° 46 : « Dicendum puto de hac dictione *Cato*, quanta sit illa sillaba *to*. Dico quod..... quandoque et ut plurimum invenitur brevis, quandoque vero longa. Falsum est illud quod dicunt quidam, scilicet quod cum in ceteris casibus illa sillaba *to* in hac dictione *Catonis* longa sit, deberet etiam in nominativo casu semper produci. » — *virgo* 8175, f° 46 : « Queritur quanta sit ultima huius dictionis *virgo*. Dicendum est quod ea ultima sillaba quandoque invenitur longa, et quandoque brevis. Quod sit quandoque longa habetur ex illo versu Virgilii [1] : *O virgo nova mi facies inopinave* [2] *surgit.* Quod autem sit brevis habetur ex illo versu Theodori [3] : *Virgo decora nimis David de semine regis.* »

Les noms hébreux terminés par une consonne, et qui étaient toujours accentués sur la dernière, ont la finale longue pour Paul (O 30 v°, 31). Ceux qui sont terminés par *b*, *d*, *m*, *t*, l'ont brève pour Alexandre. 8175, f° 11 : « In *h* et *z* quodlibet desinens est indifferens, ut *Loth* et *Achaz.* »

C. *lăc* Paul (O 30 v°). Al. 8175, f° 6 : « Huius dictionis *lac* exemplum non habeo. Sed Priscianus [4], ubi tractat de genitivis tertie declinationis, testatur illam sillabam esse brevem. »

L. *săl* Paul (O 31). 8175, f° 6 v° : « Nota quod quidam excipiunt a regula hoc nomen *sal;* sed errant. Nam hec dictio *sal* breviatur, teste Pris-

[1] *Æn.* VI, 104.

[2] me *Cod.*

[3] Theodolus, *Ecloga.*

[4] Priscien ne dit rien de semblable ni VI, 20, ni ailleurs.

ciano [1]... Excipiunt aliqui *Tanaquil* et similia in *il* desinentia acuta; sed falsam tradunt doctrinam. » — — *el* (dans les noms propres) Al. : « (*sont longs*) in *el* que barbara ponis. Istorum multa tamen invenies breviata. » 8175, f° 6 v° : « Quod autem *Michael* et *Gabriel* ultimam producant sillabam testatur Priscianus in tractatu nominis in duobus locis [2]. Exemplum vero non habeo ultimarum sillabarum dictionum predictarum. Ultima enim sillaba illius dictionis *Israhel* invenitur breviari in illo versiculo qui cantatur in ultima dominica quadragesime. Liber sacrificiorum : « *Israhel, es tu regis* [3] *Davidis inclita proles.* »

N. *deĭn*, *ĕn*, *exĭn* Al. — — *on* (accusatif grec) Al. : Quartus in *on* casus solet in greco variari — — *ŏn* (nominatif) 8175, f° 7 : Dubitatur ab aliquibus an iste dictiones *Symon* et *Menon* producant vel breviant ultimam. Quod autem brevietur probatur, quia corripiunt penultimam crescentis genitivi..... Quod autem finales predictorum nominum sint longe asserit Priscianus [4]. »

R. *imbēr* Al. : « *Imber* usus producit. » (8175, f° 7 v°) : « *Crater*... et... *Ymber*..., ut dicunt versificatores, finalem habent indifferentem. Sed non memini me invenisse ultimam illius dictionis *ymber,* nisi brevem, nec ultimam illius dictionis *crater,* nisi longam. »

S. — a*s* (accusatif pluriel grec) Al. : « In greco variat pluralem tertia quartum. » — — e*s* (pluriel grec) Al. : « Pluralem greci variatum sepe notavi. » — *pes* et ses composés. Alexandre donne cette finale pour brève au chapitre Ier, et ici (chapitre X), il la donne pour longue. 8175, f° 8 v° : « Composita ab hoc nomine *pes* finalem habent indifferentem, ut dicunt versificatores... Et hoc videtur confirmari auctoritate Prisciani dicentis [5] : « Quamvis composita ab eo quod est *pes* autores producant, tamen Probus inter correpta illud ponit. » Ego tamen consulo versificatoribus quod finalem eorum compositorum tantummodo producant. » — *Heros* 8175, f° 10 v° : « Potest dubitari quanta sit ultima huius dictionis *heros*. Quod ultima sit brevis videtur ex eo quod de desinentibus in *os*, quorum ultime longe sunt,

[1] Priscien ne parle pas de la quantité de *sal*.

[2] V, 11. VI, 23.

[3] rex *Cod.*

[4] VI, 25.

[5] VI, 57.

excipiuntur... Greca... Respondendum est quod ultima illius dictionis est longa, sicut asserit Priscianus [1]. »

Au reste, la quantité n'était plus alors qu'une convention qui servait à faire des hexamètres et des pentamètres ou à régler l'accentuation des polysyllabes, mais on ne la sentait plus; la cadence oratoire était fondée sur le nombre des syllabes et sur l'accent [2].

II. — MÉTRIQUE.

Toutes les innovations qui distinguent la métrique du moyen âge de celle de l'antiquité se rencontrent, dès le XII[e] siècle, dans les prescriptions du camaldule Paul : dès lors on ne faisait plus que des hexamètres et des pentamètres; on interdisait l'élision; on permettait de compter comme longue la syllabe brève qui, terminant un mot, commence le troisième pied; enfin on admettait certaines combinaisons de versification inconnues à l'antiquité et qui portaient déjà les noms de *versus consonantes, leonini, caudati, catenati*. On retrouve tous ces préceptes dans le Doctrinal d'Alexandre (ch. X et XII).

§ I. — Des pieds.

On n'étudiait guère que ceux qui entraient dans l'hexamètre et dans le pentamètre. Paul :

(O 31 v°) Pedes... sunt centum XXIIII. Moderni tamen non utuntur nisi tribus pedibus, dactilo, spondeo et trocheo.

Alexandre mentionne un plus grand nombre de pieds; mais cette différence ne tient qu'à la manière de scander l'hexamètre et le pentamètre :

[1] Priscien, VI, 70, ne parle pas de la quantité de cette désinence.

[2] Voir ci-dessous, p. 480.

Distinxere pedes antiqua poemata plures.
Sex partita modis satis est divisio nobis.
Dactilus et spondeus, exinde trocheus, anapestus,
Iambus cum tribraco possunt procedere metro.

EXTRAITS de divers mss. latins.

La glose *Admirantes* essaye d'expliquer pourquoi les nombres 5 et 6 dominent dans la versification :

(*rb* 12 v° *distinxere*) Pes est sillabarum et temporum certa dimensio vel comprehensio[1], id est vox constans ex litteris et sillabis et temporibus sub certo numero comprehensis... Quamvis quondam fuerint multi pedes et varii adinventi, omissa pedum parte maiore, sex pedes in usu nostro communiter retinemus... Metrum est sillabarum et temporum et pedum certa et ordinata complexio[2]..... Queritur quare versus penes numerum quinarium et senarium potius quam penes alium distingatur. Nam cum versus constet ex pedibus, quorum quidam sunt dissillabi, alii trisillabi, satis videtur consonum quod versus bipes vel tripes possit esse. Solutio. Similia similibus gaudent. Unde ait Boetius : « omne autem tendit ad suum simile. » Unde cum numerus quinarius et numerus senarius sint numeri circulares, et in re circulari, in quantum tale, nichil sit reperire superfluum nichilque diminutum, cum versus hanc habeat naturam, sicut per descriptionem patuit in superioribus prenotatam[3], versus est potius secundum predictos numeros, quam secundum alios, distinguendus, cum satis aperte rei dignoscatur applaudere circulari. Circularem quidem dicimus numerum qui per se ipsum multiplicatus revertitur in se ipsum, ut quinquies quinque xx quinque, sexies sex xxxvi.

Il arriva ainsi que la considération de l'*arsis* et de la *thesis* ne fut plus d'aucun usage, puisqu'on n'avait plus différents rhythmes à distinguer; jusque-là les grammairiens n'avaient jamais traité des pieds sans en parler. Ils suivaient les grammairiens latins[4] sans s'inquiéter de les concilier soit entre eux, soit avec

[1] Cf. Donat, p. 1739 P.
[2] Cf. Isidore, I, xxviii, 1.
[3] Voir ci-dessus, p. 417.
[4] Au lieu de considérer la *thesis* comme le temps fort et l'*arsis* comme le temps faible d'une mesure, les grammairiens latins

EXTRAITS de divers mss. latins.

eux-mêmes. Les uns, comme K 79, traitaient de l'*arsis* et de la *thesis* d'après Servius (éd. Keil, 425, 8 et suiv.), les autres, comme saint Aldhelme et Cruindmelus (A 49), d'après Pompeius (éd. Lindemann, p. 55), les autres, comme E 42, d'après Priscien (*De Accent.* 13) et Terentianus Maurus (1431 et suiv.) D'autres ne s'expliquent pas sur le point où ces grammairiens sont divisés, à savoir la manière de compter l'*arsis* et la *thesis* dans les mots qui ont un nombre impair de syllabes[1]. Mais tous les grammairiens des IXe et Xe siècles parlent de l'*arsis* et de la *thesis* à propos des pieds. Paul le Camaldule, Alexandre et ses commentateurs n'en font plus mention. Les termes subsistèrent pourtant dans les lexiques. Ainsi on lit dans Hugutio :

Arsis, elevatio vocis, id est initium. — Thesis grece, latine dicitur vocis positio, id est finis vel depressio. — Anapestus grece dicitur repercussus... Ideo sic dicitur, quia in elevatione repercutitur a dactilo. Est enim illi contrarius.

Alexandre de Villedieu (glossaire) :

(T 96) Arsis, elevatio; et ponitur pro elevatione vocis, que accidit pedi. — (155 v°) Thesis, positio; et ponitur pro positione vocis, que accidit pedi. Item pro positione habente disputationem in utramque partem.

Jean de Gênes reproduit les définitions d'Hugutio. On trouve ces termes employés d'après Priscien (*De Accent.* 9) dans Pierre

voyaient dans l'*arsis* la première partie d'un mot et dans la *thesis* la seconde. Cf. Weil et Benloew, *Accentuation latine*, p. 98 et suiv.

[1] Dans ces mots Servius et Pompeius attribuent la pénultième accentuée à la *thesis*, et la pénultième non accentuée à l'*arsis*, tandis que Terentianus Maurus et Priscien attribuent la pénultième accentuée à l'*arsis*, et la pénultième non accentuée à la *thesis*. Enfin, Pompeius (p. 55), au lieu de dire avec Servius que la *thesis* a une ou deux *syllabes*, dit qu'elle a un ou deux *temps*, ce qui est inintelligible.

Hélie[1] et dans la glose *Admirantes* (R 4 *accentus normas*) : « Accentus est regularis modulatio vocum in sermone prosayco secundum arsim et thesim, id est secundum elevationem et depressionem. » Au XIV[e] siècle on ne savait plus la valeur de ces termes (FF 187) : « arsis, id est elevatio. Nam unus pes magis elevatur quam alius. »

§ II. — De l'hexamètre.

Alexandre donne les règles connues:

Versibus exametris semper debet pede poni
Dactilus in quinto; nunquam sextum retinebit.
In pedibus primis hunc spondeumve locabis.
Omnes spondeo donare potes, nisi quintum.
Sedes nulla datur, preterquam sexta, trocheo.

(*rb* 13 v° *versibus exametris*) Sequitur questio quare dactilus approprietur quinto loco et trocheus non ponitur nisi in ultimo, cum alii sedes ita appropriatas non habeant. Ad quod dici potest quod, prout dicit Priscianus[2], prolatio aeris inspirati et expirati non est secundum eundem tenorem virtutis, quia non potest contineri aer in fine, sicut in principio, et ideo oportet quod citius emittatur. Et quoniam in fine non potest aer sicut in principio contineri, ideo pedes habentes citiorem et faciliorem prolationem fini debent appropriari. Sed hii sunt dactilus et trocheus. Igitur et cetera. Rursus quia prolatio dactili est morosior quam trochei, propterea dactilus precedit trocheum, et ita ponitur in quinto loco, et trocheus in ultimo ordinatur. Nam quamvis spondeus sit in loco ultimo aliquando, istud non est metri proprietate; sed quia spondeus est dissillabus, sicut et trocheus, ideo habet convenientiam cum eo. Propter quod, incumbente necessitate, quandoque spondeus ponitur pro trocheo.

§ III. — Du pentamètre.

On scandait le pentamètre sans tenir compte de la pause

[1] Voir ci-dessus, p. 393. — [2] *Je ne sais d'où est tirée cette citation.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

qui le partage en deux hémistiches[1], et on comptait souvent comme longue la syllabe brève qui termine le premier hémistiche.

Quarta penthametri quintave locas anapestum.
Penthametri tribraco sedes patet ultima tantum.
Iambo vel nulla vel tantum tertia detur.
Forte sibi tribracus sedem dare posset eandem.

(R 124 *quarta*) *Nil michi rescribas, at tamen ipse veni*[2]. Anapestus est in quarto loco... Alius anapestus est in quinto pede. — (Ibid. *penthametri*) *bella michi, video, bella parantur, ait*[3]..... Tribracus est in ultimo pede. — (Ibid. *iambo*) Potest assignari exemplum tam in versu exametro quam penthametro per hos duos versus : *Sub Veneris latere deberet nemo latere; Nam mala venere plurima de Venere* ... Secundum quosdam est iambus in primo, cum dicitur *re de*, in secundo cum dicitur *re plu*. Michi tamen videtur quod in utroque versu brevis sillaba per diastolen producitur, et ita spondeus et alius non erit ibi.

§ IV. — De l'élision.

Elle était sévèrement interdite.

(O 32) Sciendum vero quoniam nostri predecessores synalimpha solent uti. Sinalimpha quippe conglutinatio est sillabe; quod fit, cum precedens dictio in *m* vel in quamlibet vocalem desinit, sequens vero vocali incipit, et tunc in scansione antecedens subtrahitur, ut est illud Virgilii[4] *illum expirantem transfixo pectore flammas*. Quod a modernis vitatur, non quia non liceat, sed quoniam rustico modo prolatum videtur[5].

Alexandre interdit absolument l'élision de l'*m* (*ecthlipsis*

[1] On scandait déjà ainsi dans l'antiquité (Diomède, p. 502 P. Marius Victorinus, III, 4, 19), et même à une époque reculée, peut-être dès le temps d'Hermésianax (vers 300 av. J. C.), comme le prouve la dénomination de pentamètre, suivant la remarque très-juste de Weil, *Jahrbücher für Philologie und Pädagogik* (1865), p. 655.

[2] Ovide, *Her.* I, 2.

[3] Ovide, *Remed. am.* 2.

[4] *Æn.* I, 44.

[5] Cf. Isidore, II, 19.

Donat, p. 1772 P), et celle des voyelles (*synaliphe* Donat, p. 1772 P) :

Dictio vocali finita vel *m* sibi subdi
Versu vocalem nunquam permittit eodem.

Il renouvelle cette interdiction en traitant des figures (ch. XII) :

Elipsis necat *m*, sed vocalem synalimpha :
Tu populum, alme pater, salvasti a morte receptum.
Viles sunt iste pre cunctis et fugiende.

(R 169 *elipsis necat*) *Sinalimpha* dicitur a *sin*, quod est *cum*, et *limpha*, quia, sicut aqua cedit aque, sic vocalis cedit vocali supervenienti . . . Cum sinalimpha procedat ex immediata ordinatione vocalis cum vocali sequenti, QUERITUR quare in eadem dictione non posset provenire illa figuratio, sicut in diversis. Et si necessario proveniat in diversis, QUERITUR quare potius interimitur prima vocalis, quam sequens, sicut patet. AD HOC dicendum est quod, quando vocalis in principio dictionis ordinatur post vocalem in fine dictionis precedentis, propter distinctionem dictionis a dictione et finis a principio generatur hyatus et nimia oris apertio propter continuam vocalium generationem in diversis dictionibus, que in metro debet evitari. Sed in eadem dictione cum sillabe proferantur quasi continue et sub uno spiritu, non est tanta distantia in generatione vocalium sese sequentium in eadem dictione; et ideo non est ibi figura neque hyatus neque improprietas. AD ALIUD dicendum est quod prior vocalis debet elidi, et non secunda; quod patet per quandam regulam orthographie, que talis est[1] : omnis littera postposita plus sonat se ipsa preposita. Unde finis naturalis dictionis situs est in quo augetur sonus vocalis, et propterea illa vocalis que ordinatur in fine dictionis, cum magis augeatur in sono quam vocalis in principio dictionis posita, debet potius interimi quam secunda, quoniam ex prima magis causatur turpis sonoritas et hyatus quam ex reliqua. Et ideo magis debet interimi, quia magis causat improprietatem quam ultima. Ideo prior debet interimi, et non sequens.

[1] Priscien, I, 24.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

(R 169 *elipsis necat*) (Elipsis) dicitur ab *elido*, *elidis*, quia per illam eliditur *m*, vel ab *e*, quod est *extra*, et *lipsos*, quod est *tractio*, quasi extractio huius littere *m* de metro. Consequenter DUBITATUR, cum multe sint consonantes, quare magis habemus speciem methaplasmi ex ordinatione huius littere *m* cum vocali, quam alterius consonantis. Item cum hec littera *m* possit ordinari cum vocali et cum consonante, queritur quare magis fit figura penes ordinationem huius littere *m* cum vocali quam cum consonante. AD HOC dicendum est quod ex ordinatione vocalis cum hac littera *m* magis causatur improprietas quam cum alia consonante, et ideo magis penes illam habemus figuram quam penes aliam consonantem. Quod autem maior causetur improprietas patet sic. Inter consonantes hec littera *m* generatur in maxima clausione. Quod patet per experimentum; generatur enim omnino labris clausis. Unde aer tractus in eius generatione exit per nares. Vocalis autem quelibet in apertione generatur. Unde maxima est distantia et disconvenientia inter sonum eius quod est *m*, et vocalis sequentis, quia difficile est apertionem fieri statim post maximam clausionem. Et propterea ex continua generatione vocalis post *m* potius habemus figuram quam post aliam consonantem. POSTEA DUBITATUR, si methaplasmus provenit ex huius littere *m* ordinatione cum vocali, quare magis hoc fit in diversis dictionibus quam in eadem. Et ITERUM DUBITATUR si possit fieri in eadem dictione, ut in dictione composita, ut cum dicitur *circamamicta*. ITEM QUERITUR quare magis fit elipsis ex ordinatione huius littere *m* ante vocalem quam ex ordinatione eius post vocalem. AD PRIMUM dicendum est quod, quando hec littera *m* ordinatur in fine dictionis, vocali sequente in principio dictionis sequentis, intensa est eius clausio in generatione, quia littere in diversis dictionibus habent distinctos terminos et certos generationis; sed in eadem dictione consonantes non manent in actibus suis, sed earum sonus confunditur propter continuam generationem unius post alteram. Et ideo quia eius clausio non intenditur in eadem dictione cum vocali, sicut in diversis, ideo patet ratio. Ex hoc patet responsio AD SECUNDUM, quoniam ex ordinatione eius quod est *m* cum vocali in diversis sillabis et maxime in dictione composita causatur hec figura, quia quodammodo in dictione composita est distinctio dictionis a dictione, sicut in diversis dictionibus. Non enim potest coniungi vel sillabicari cum vocali sequenti. Et ideo in talibus est eadem improprietas que in dictionibus separatis. Unde necesse est hanc litteram *m* elidi, ac si esset in metro in diversis dictionibus. Nulla

enim sillaba media, ut ait Priscianus[1] in secundo Maioris, desinit in consonantem, nisi sillaba sequens incipiat a consonante. Sed nota quod, licet *m* removeatur, adhuc remanet[2] insonoritas ex hyatu vocalium, [sed latet[3]], quia facilior est transitus a generatione vocalis ad vocalem, quam a generatione huius littere *m* ad eandem. Ideo causa evitandi maiorem impropriëtatem et insonoritatem, incidimus in minorem. Tamen scribi debet *m* causa compositionis cognoscende, et non pronunciari. Ex hiis premissis patet solutio AD ULTIMUM quia naturalis est transitus et facilior motus instrumentorum ab apertione in clausionem, quam e converso, quia clausio fit per depressionem instrumentorum, que gravia sunt et ita naturaliter tendunt ad clausionem; apertio vero non fit nisi per violentum motum instrumentorum, quia per elevationem. Et ideo quia difficilior est transitus a generatione huius littere *m*, que fit in clausione, ad generationem vocalium, que fit in apertione, quam e converso, ideo ex ordinatione huius littere *m* post vocalem nulla causatur improprietas, et ideo nec figura, sed potius e converso.

(R 169) Hiis ita se habentibus, queritur que sit improprietas in hiis duabus figuris et que causa excusandi. Ad quod dicendum quod improprietas in hiis duplex patet; una per interemptionem, quoniam in sinalimpha interimitur vocalis, ut *ille ego*[4], in elipsi, *m*, ut *magnanimum Eacidem.* Et sic ex illa interemptione litterarum resultat improprietas, scilicet ex hoc quod dictio vel vox significativa sit quasi non significativa, et hoc quantum ad scansionem versus. Potest autem alia improprietas assignari vel notari sine interemptione, scilicet hyatus in sinalimpha, collisio in elipsi. Causa vero quare potest fieri, est similitudo dictionis habentis *m* vel vocalem in fine secundum vocem ad eandem, secundum quod eliditur *m* vel vocalis, et potestas sive aptitudo littere, que possit ordinari in fine dictionis sicut in principio. Causa quare oportet fieri est metrum in scandiendo, sive ornatus in sono, ut fiat euphonia et vitetur cacophaton et insonoritas, sicut patet intuenti.

(R 169 *viles sunt*) Actor dicit quod, cum in omnibus speciebus methaplasmi sit vicium et improprietas, tamen in istis ultimis maiorem innuit

[1] II, 2.
[2] latet *rb*.
[3] *Omm. Codd.*
[4] Virgile, *Æn.* I, 1.

impropriétatem, quoniam quodammodo perturbant proprietatem metri; quod patet, quia in illis est soni turpitudo.

§ V. — De la césure.

Au XIIe siècle, Paul autorise à employer comme longue la brève qui, terminant un mot, commence le troisième pied :

(O 32) Ultimam quoque dictionis brevem in principio tertii pedis licentia ponimus longam, ut est illud *quid sit natura res est cognoscere dura*. Poete in secundo et in quarto id faciunt : in secundo, ut Lucanus [1] *dum sanguis inerat, dum vis* [2] *materna, peregi;* in quarto, ut est illud Prudentii [3] *et domus et domini paribus adolevimus annis.*

On trouve dans le manuscrit 3237, f° 124 v°, le fragment suivant sur les césures écrit à la fin du XIIe siècle ou au commencement du XIIIe, à la suite d'un fragment de glose sur Porphyre qui est du XIIe siècle :

Videndum est quid sit cesura et quot sint species eius. Cesura est quando aliqua dictio ita dividitur, quod ultima sillaba dictionis perficientis antecedentem pedem incipit sequentem. Cesure sex sunt species, pentimemeris, eptimemeris, antepentimemeris [4], posteptimemeris [5], catatrite trocaica, tetras bucolica. Pentimemeris est quando ultima sillaba dictionis perficientis secundum pedem incipit tertium; et ibi sillaba naturaliter correpta potest produci, ut apparet in hoc exemplo *qui petit excelsa debet vitare ruinam.* Dicitur autem *pentimemeris* a *penta*, quod est v, et *memeris*, quod est divisio, quasi divisio quinte sillabe. Dicitur autem divisio quinte sillabe respectu duorum spondeorum [6] precedentium; quamvis enim precedat dactilus, debet haberi pro spondeo [7]. Eptimemeris [8] est quando ultima sillaba [dictionis] [9] perficientis tertium pedem incipit quartum; et ibi similiter potest produci

[1] II, 338.
[2] vix *Cod.*
[3] *Psychomachia*, 223.
[4] antipentimemeris *Cod. et de même plus bas.*
[5] postenptipentimemeris *Cod.*
[6] pondeorum *Cod.*
[7] pondeo *Cod.*
[8] entimemeris *Cod. et de même dans tout ce qui suit.*
[9] *Om. Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

sillaba naturaliter brevis ratione cesure, ut in hoc exemplo[1] *sub Jove mundus erat, subiit argentea proles*. Et dicitur *eptimemeris* ab *epta*[2] quod est VII, et *memeris*, quod est divisio, quasi divisio septime sillabe. Antepentimemeris est in secundo pede, ut in hoc exemplo *dum sanguis inerat*[3]. Posteptimemeris est que fit in quinto pede, ut in hoc exemplo *pax que longa remiserat, arma bona reparabat*.

(N. D. 188[4], f° 163 v°) Cathatrite trocaica ... est in tercio pede. Sed per eam non producitur naturaliter correpta, sed sillabarum secundum diversas dictiones tantum attenditur distinctio vel divisio, ut hic *mors ecce non tardat et omni labitur hora*... Tetras bucolica[5] ..., quemadmodum nec trocaica[6], facit productam de naturaliter correpta..... Sed..... per hanc cesuram fit... distinctio secundum diversas dictiones.

(*Ibid.*)[7] Ut... dividamus priorem sillabam de tercio pede a posteriori de eodem, et ita demonstremus eam esse de priori dictione, posteriorem vero de subsequenti, idcirco immoramur aliquantum in proferendo ipsam priorem, et mora illa ipsius productio est, id est ipsius a posteriori procul ductio.

Alexandre appelle *césure* l'allongement de la syllabe brève qui termine un mot et commence un pied. En conséquence, il rapporte les césures au métaplasme que Donat appelle *ectasis*[8] :

Extasis esse solet, si producas breviandam.
Bis binas species habet extasis, hasque vocamus
Cesuras. Faciet pentimemerim tibi terni

[1] Ovide, *Metam.* I, 114.

[2] ab epta — a penta *Cod.*

[3] Lucain, II, 338.

[4] Ce manuscrit est du XIV[e] siècle (voir aux *Additions*); mais il contient des préceptes sur les césures qui doivent avoir été puisés à la même source que le fragment qui précède; car les exemples sont les mêmes; et il peut ainsi servir à le compléter. La césure y est ainsi définie (N. D. 188, f° 163) : « Cesura..... est duarum sillabarum unum pedem efficientium secundum diversas dictiones distinctio. »

[5] tetrardebucolica *Cod.*

[6] tercia *Cod.*

[7] Cette explication de l'allongement de la brève au troisième pied est donnée à peu près dans les mêmes termes pour les autres.

[8] Donat (p. 1772 P) ne parle pas de l'allongement de la syllabe brève à la césure, et ce n'est pas non plus là ce que les grammairiens anciens appelaient césure.

Sillaba prima pedis; ibi producis breviandam.
Semi vel *ante* preit[1], produceturque secundi
Prima pedis, ut in hoc poteris cognoscere versu[2].
Quarti prima pedis eptimemerim tibi format
Producendo brevem. Versus hoc denotat iste.
Posteptimemerim dat quinti sillaba prima;
Curtam produces, sicut versus habet iste.

(R 168 *extasis*) Dicitur extasis ab *extendo*, *dis*, et interpretatur extensio, vel ab *extra* et *status*, *tus*, *tui*, quasi extra statum... Causa quare potest fieri est similitudo temporis producti ad correptum. Pars enim integralis per totum habetur, et etiam per partem principalem quodammodo habetur totum. Et ita est quod tempus correptum est pars principalis producti temporis, et ideo unum pro alio potest poni. Et ita sillaba correpta produci potest, et e converso. Causa quare oportuit, utrobique est metrum. Vel forte in quibusdam sententia est in causa, ut ibi *non eodem cursu*[3] et cetera; voluit enim significare terrena transitoria et labiliora esse, et hoc significat per tempus correptum, quod minus durat, quam productum.

(R 168 *bis binas*) Cesura est innaturalis extensio, que fit in principio pedis et in fine dictionis. Unde quatuor regule sunt, quarum prima est quod nunquam fit cesura in primo pede versus; altera est quod in ultimo pede versus non fit cesura; tertia est quod semper fit in fine dictionis; quarta est quod semper in principio pedis. Unde quatuor sunt cesure tantum... Queritur quare cesura non fit in primo neque in ultimo pede, et quare in fine dictionis, et non in principio, et in principio pedis, et non e converso. Solutio. In cesura necesse est aliquid dividi ab aliquo antecedente et uniri cum consequente. Finis autem pedis vel medium non dividitur ab antecedente, quia sic esset pes decisus, et sic metrum non posset stare, sed magis unitur cum antecedente; et hoc est, quia finis pedis cum principio constituit pedem. Propter hoc non fit cesura in medio pedis vel in fine. Unde cum non sit alia pars pedis nisi prima vel media vel finis, necesse est, ex quo non potest fieri cesura in fine vel medio pedis, quod fiat in principio.

[1] *Ra* 81 : « Secunda dicitur semipentimemeris vel antepentimemeris et fit in prima sillaba secundi pedis. »

[2] Il donne à la fois la définition et l'exemple.

[3] Caton, *Disticha*, I, 18.

Similiter ex hoc patere potest quod debet fieri in fine dictionis, quoniam in cesura debet aliquid uniri cum consequente et dividi ab antecedente. Principium autem vel medium ipsius dictionis naturaliter unitur cum fine dictionis; et quia uniuntur naturaliter, ideo non indigemus cesura ad uniendum ea. Finis autem dictionis, licet naturaliter iungatur cum antecedente, non tamen unitur cum consequente nisi per cesuram. Et ideo fit cesura in fine dictionis, et non in principio vel in medio.

L'hiatus était considéré comme une espèce de césure :

Altera cesure species, si subiciatur
M vel vocali vox cuius littera prima
Vocalis, nec in hiis ideo collisio fiet :
O utinam populum hunc salvet gratia Christi.

(R 168 *altera cesure*) Quando igitur vocalis sequitur vocalem in diversis dictionibus, dicitur ibi esse boothesis a boatu et hyatu..... Quando vero vocalem sequitur *m* nec fit collisio, dicitur moothesis ab *m*, ut in Theodulo : *Nec cuiquam hominum* et cetera. In hiis autem improprietas est aperta..... Causa vero quare potest fieri, est divisio sillabe a sillaba et dictionis a dictione, qua mediante cacenphaton quodammodo tollitur. Causa quare oportet fieri, est metrum.

Alexandre interdit l'emploi du métaplasme, excepté l'allongement de la brève qui termine un mot et commence le troisième pied; pour la syncope on se conformera à l'usage des anciens :

A te vitari debent species methaplasmi.
Sed pentimemeri solummodo nos decet uti.
Sincopa cum fiet, patrum vestigia serves.

(R 170 *a te vitari*) Vicia et improprietates in sermone poetico non sunt extendende, sed cum ratione sunt excusande. Pentimemeri vero solum inter cesuras possumus uti, quia hec facit divisionem in tertio pede, ubi locus in versu est quasi medius. Unde causa respirandi in medio versu libentius utimur illa, quam alia... Sincopa utimur non omni modo, sed

sicut usi sunt antiqui; et hoc, quia incidit improprietas minor subtrahendo in medio, quam in principio et in fine. Per principium enim cognoscimus significatum, per finem consignificatum. Unde si fieret subtractio de principio et fine dictionis, videretur alterum eorum deperire. Sed subtractione facta a medio, per principium et finem comprehendimus tam significatum, quam consignificatum. Unde syncopa potius utimur, quam alia, secundum usum antiquorum.

§ VI. — Des vers à consonnances.

Ces combinaisons harmoniques, étrangères à la métrique de l'antiquité, sont nommées et définies ainsi par Paul :

(O 32 v°) Consonantes dicuntur qui in principio tertii pedis et in fine ultimi aliquam consonantiam tenent, ut est illud :

Ethiopum terras iam fervida torruit estas [1].

... Leonini dicuntur ad similitudinem leonis, qui totam fortitudinem et pulcritudinem specialiter in pectore et in cauda videtur habere. Similiter isti in secundo vel tertio et in ultimo pede propter duarum vocalium armoniam in pectore et in cauda, id est in medio et in fine versus suam pulchritudinem notantur demonstrare, ut est :

Filius iste Dei, quem cernitis, o Galilei,
Sic est venturus mundo finem positurus.

... Caudati, videlicet in cauda similes, ut est :

Quem peperit virgo, Deus in presepe locatur.
Auro, mirra, thure magus puerum veneratur.

...Catenati qui ad similitudinem catene sic iuncti sunt, ut principium unius finis sit alterius, ut est :

Non homo factus homo restaurat perdita pomo.
Sic Deus est et homo non homo factus homo.

[1] Theodulus, *Ecloga*, 1.

Alexandre range ces différentes espèces de mètres sous la figure qu'il appelle *omothelenton*[1] (homœoteleuton) :

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Cum plures voces sub fine tenentur eadem,
Omothelenton erit. Huic consona carmina subdis,
Atque leonina simul et caudaria iungis.

VERSIFICATION RHYTHMIQUE.

On trouve les règles suivantes dans un traité du XIII[e] siècle[2] :

(AA 8) De rithmis[3] tractaturi, primo videndum est quid sit rithmus, et ex quot sillabis distinctio constare debeat, et ex quot distinctionibus clausula, et ubi debeat conservari consonantia. Rithmus est paritas sillabarum consonans. Distinctio debet constare ex quatuor sillabis ad minus, ut in hoc exemplo :

O Maria,
Virgo pia,
Stella maris
Nominaris;

et ex XVI[4] ad plus, ut in hoc exemplo :

Rex advenit iam celorum : ergo fratres gaudeamus,
Unctionem vi deorum cum cessasse videamus.

Clausula debet constare ex duabus distinctionibus ad minus et ex quinque ad plus : ex duabus ad minus, ut in hoc exemplo *rex advenit iam celorum ergo* et cetera; et ex quinque ad plus, ut in hoc exemplo :

Dives eram et dilectus,
Inter pares preelectus.

[1] Ce mot est toujours écrit par une *n* et non par un *u*. Voir ci-dessous, p. 465.

[2] La première partie de ce morceau, jusqu'à *caudatorum rithmorum alii sunt continentes* exclusivement, a été imprimée dans le recueil de MM. Wright et Halliwell, *Reliquiæ antiquæ*, I, 30-32, d'après un manuscrit du XIV[e] siècle (Biblioth. Cotton. Cleopatra B VI, f° 241 v°). Le texte de AA est, en général, plus correct et offre d'autres exemples.

[3] rithimis *Cod. et de même partout excepté dans le vers cité plus bas, où il y a* rithmicum.

[4] 8 (dans le manuscrit anglais).

Modo graval me senectus,
Et etate sum confectus;
A deiectis sum deiectus.

SEQUITUR DE CONSONANTIA. Si penultima sillaba dictionis posita in fine distinctionis proferatur acuto accentu, debet servari consonantia a vocali usque in fine, ut in hoc exemplo :

Veneretur Delia, castitatis diva.
Comitantur Veneri gaudia furtiva.
Nam salutis anime hec est tolativa.
Illa super omnia nobis est nociva.

Si vero proferatur gravi accentu, debet servari consonantia a vocali antepenultime sillabe usque ad finem, ut in hoc exemplo :

Luctu fessus, confectus senio,
Genu [1] tremens labante [2] venio.
Quam sinistro sim natus genio
Nullo potest capi ingenio.

Licet tamen variare consonantem, ut *graviter* et *pariter*.

RITHMUS DIVIDITUR. Rithmorum alius monotongus, alius diptongus et alius triptongus. Monotongus est ille quando in tota clausula non est nisi una consonantia, ut in hoc exemplo *dives eram et dilectus* et cetera. Diptongus fit tribus modis. Primo modo, quando due distinctiones concordant simul et due simul, ut in predicto exemplo *o Maria* et cetera. Secundus modus fit, quando medium unius distinctionis concordat cum medio alterius distinctionis, et finis cum fine, ut in predicto exemplo *rex advenit iam celorum* et cetera. Tertius modus est quando plures distinctiones concordant simul et additur cauda, ut in hoc exemplo :

Verbum audis novitatis :
Credas illum, et est satis.
Non est nostre facultatis
Solvere corrigiam.

Et est sciendum quod cauda debet constare ex septem sillabis ad plus et ex

[1] gemit *Cod.* — [2] labente *Cod.*

tribus ad minus : ex septem ad plus, ut in predicto exemplo *solvere corrigiam;* ex tribus ad minus, ut in hoc exemplo :

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Vidi sub altare
Animas cantare
Plorantes.

Triptongus fit tribus modis. Primo modo fit, quando due distinctiones concordant simul et additur cauda, ut in hoc exemplo :

Cunctis pulcrior puella,
Clara fulgens velut stella
Sua clara de persona
Michi dedit pulcra dona :
Unde multum gaudeo.

Secundus modus fit, quando medium unius distinctionis concordat cum medio alterius distinctionis, et finis cum fine, et additur cauda, ut in hoc exemplo :

Quam dictamen sit decorum cuncti rithmicum videmus.
Ut concedat[1] rex celorum nobis illum fatigemus
Ergo toto pectore.

Tertius modus fit, quando due distinctiones in tribus locis concordant simul, ut in hoc exemplo :

Serpens dirus tristabatur, quoniam caruerat.
Sparsit virus, quo fedatur[2] homo, qui splenduerat.

Caudatorum rithmorum alii sunt consoni, alii dissoni. Consoni sunt, quando due caude consonant in fine, ut in predicto exemplo :

Cunctis pulcrior puella
. . . .
Unde multum gaudeo.
Vilis eram, nunc sum fortis.
Iam contempno minas mortis.
Velut leo, corde tuto,
Ire quidem sine scuto
Iam in hostes audeo.

[1] concedant *Cod.* — [2] fedat *Cod.*

Dissoni sunt, quando caude dissonant, ut in hoc exemplo :

Aaron[1] virga, que tulit duram
Cum flore nucem contra naturam,
Est porta celi
Aperta nunquam, sed semper clausa.
Nostre salutis extitit causa
Virgo Maria.

Caudatorum rithmorum alii sunt continentes, alii non. Continentes sunt, quando distinctiones sequentis clausule concordant cum cauda precedentis, ut in hoc exemplo :

Vale, grate flos, decorum
Gemma, decus laycorum :
Cetum vincis nam proborum
Disserendo.
Cunctos vincis opponendo,
Cunctis prees in solvendo,
Et de te nulla perpendo,
Nisi bona.

Item rithmorum alii sunt transformati, alii equicomi, alii orbiculati, et alii serpentini. Transformati sunt, quando sequens distinctio transformatur, ut in hoc exemplo :

Ihesu Christe, miserere;
Fac me digne penitere.
Penitere fac me digne,
Ne eterno tangar igne.
Igne tangar ne eterno,
Regno frui da superno.

Equicomi sunt, quando prima et secunda distinctio precedentis clausule concordant cum prima[2] et secunda[3] sequentis clausule :

Christe, rex et pastor bone,
Cum me tolles ab agone,
Voluntate cum paterna
Michi regna da superna.

[1] Aron *Cod.*
[2] tertia *Cod.*
[3] quarta *Cod.*

Inquit[1] rex : si cum dracone
Pugnes firma ratione,
Regna dabo sempiterna[2].
Sic non ibis ad inferna.

Orbiculati sunt, quando prima et quarta distinctio concordant simul, et secunda et tertia simul, ut in hoc exemplo :

Christe, rex et pastor bone,
Voluntate cum paterna
Michi regna da superna,
Cum[3] me tolles ab agone.

Et nota quod in hoc genere rithmorum potest esse disparitas sillabarum, ita quod prima distinctio sit similis quarte, et secunda tertie, ut in hoc exemplo :

Gaudeas, gentilitas[4],
Advenisse salvatorem,
Seculi renovatorem[5],
Quod adest humilitas.

Serpentini sunt, quando tertia et quarta distinctio precedentis clausule concordant cum tertia et quarta sequentis, ut in hoc exemplo :

Regi[6] nato gratulemur.
Ipsum pie veneremur.
Nam eius veneratio
Nobis est consolatio.
Serpens dirus nos peremit[7].
Christus pius nos redemit,
Cuius humiliatio
Nobis est exaltatio[8].

[1] imquid *Cod.*
[2] semper eterna *Cod.*
[3] cum... agone *ante* voluntate *Cod.*
[4] gentilica *Cod.*
[5] renovarem *Cod.*
[6] regni *Cod.*
[7] nos peremit — non emit *Cod.*
[8] exultatio *Cod.*

CHAPITRE VII.

DE VICIIS ET FIGURIS.

§ I. — Division des figures.

La partie de la grammaire qui *défend* et qui *permet* reposait sur le troisième livre de l'*Ars grammatica* de Donat et sur les chapitres XXXI-XXXVI du premier livre des *Origines* d'Isidore, où il est traité successivement du barbarisme, du solécisme, des défauts que l'on comptait avec le barbarisme et le solécisme, et que les grammairiens du XIII[e] siècle appellent *vicia annexa*, tels que *acyrologia*, *cacenphaton*, *pleonasmos*, etc., du métaplasme, des figures de mots (*schemata lexeos*, *figuræ verborum*), des tropes. On avait réduit cette division en système en s'appuyant sur la remarque de Donat (p. 1767 P, 1770 P) que ce qui s'appelle barbarisme en prose est un métaplasme en vers et que ce qui est solécisme en prose est *schema* en vers :

(R 162 *pluribus est membris*) Queritur quare sunt tot genera viciorum et quare tot genera figurarum et non plura. Ad hoc dicendum est quod ista tria genera viciorum et figurarum sumuntur penes ea que ponuntur in diffinitione orationis, in qua tria tanguntur, scilicet materia, forma et finis. Quod patet. Nam oratio est congrua dictionum ordinatio congruam perfectamque sententiam demonstrans[1]. Per hoc quod dicit *dictionum*, tangit materiam orationis. Per hoc quod dicit *ordinatio*, tangitur forma. Per hoc quod dicit *perfectamque sententiam* tangitur finis, qui est sententiam perfectam demonstrare. Ab hiis tribus positis in diffinitione orationis contingit aliquotiens deviare. Si igitur fiat deviatio talis, aut fiet a materia orationis, aut a forma, aut a fine. Si a materia, hoc potest esse dupliciter. Vel fiet de-

[1] Cf. Priscien, II, 15.

viatio sine causa excusante, vel cum causa excusante. Si primo modo, sic est barbarismus; si secundo modo, est remedium contra barbarismum, quod est methaplasmus. Si fiat deviatio a forma, hoc potest esse dupliciter, ut prius; si sine causa excusante, sic est soloecismus; si cum causa, sic est eius remedium quod est scema. Si autem fiat deviatio a fine, eodem modo, si sine causa excusante, sic est vicium annexum; si cum causa, sic est eius remedium quod est tropus.

§ II. — Utilité des figures.

Voici comment on comprenait l'utilité de cette partie de la grammaire :

(R 161 *pluribus est membris*) Causa finalis potest dupliciter assignari. Uno modo est causa finalis, ut locutionis vicia sciamus fugere et figurativas locutiones causis decentibus excusare. Secus et melius potest dici. Causa finalis est bipertita secundum vicia et figuras. *Secundum vicia* dico, quia, ut dicit Philosophus[1], non evitatur malum, nisi prius cognitum, et ideo in hoc opere vicia prius ostenduntur, ut ostensa et cognita evitentur. Causa finalis, quantum ad figurativas locutiones est ut sapientibus et provectis sapientes et provecti, figurativis locutionibus mediantibus, suos exprimant affectus et intellectus per plenarias sententias et profundas. Nam peritus gramaticus sibi duplex preparat instrumentum, unum, quo utitur ad plures, ut est sermo simpliciter congruus, et aliud, quo utitur ad sapientes, ut est sermo figurativus.

§ III. — Du mot *figura*.

La dénomination de *figura*, qui ne convient proprement qu'à ce que Donat appelle *schema*, était étendue aux métaplasmes et aux tropes qui étaient compris avec le *schema* sous le nom de *grammatice figure*. Alexandre dit dans le préambule de son Doctrinal :

Tandem gramaticas pro posse docebo figuras;

[1] Ce terme désigne Aristote. Je ne sais d'où le mot est tiré.

et au chapitre XIIe, où il traite des défauts et des figures :

> Pluribus est membris distincta figura loquele.
> Hec sunt scema, tropus, methaplasmus. . . . .

On définissait ainsi le terme de figure (R 4 *tandem gramaticas*) : « Figura . . . . . est vicium ratione excusatum. » Les termes *gramatice*, *loquele*, opposent cette acception du mot *figura*, non pas aux figures de rhétorique qu'on appelait *colores rhetorici*, mais aux autres acceptions du mot *figura* :

(R 162 *pluribus est membris*) Dicit *figura loquele* addens hunc genitivum *loquele* ad differentiam aliarum figurarum, de quibus non intendit agere in hac parte. Et quod figura teneatur equivoce patet hiis versibus : *Accidit, est Christus, signat, disponit, aratur. Gramatice vicium sepe figura notat.*

On expliquait ainsi la métaphore :

(R 166 *addendo sepe*) Omnes dictiones se transferentes secundum aliquam similitudinem se transferunt. Sed figura in rerum natura translata est ad figuram in gramatica. Queritur igitur qua similitudine hec translatio facta fuerit. Ad hoc dicunt quidam quod figura dicitur in gramatica ad similitudinem figure in naturalibus sive artificialibus, quia, sicut figura, sive sit naturalis sive sit artificialis, celat turpitudinem materie, sic excusantes rationes huiusmodi mutationis sunt quasi quidam decor et velamen improprietatis sive vicii dictionis. Item dicitur quod figura sumitur hic ad similitudinem figure semicircularis super dyametralem lineam vel rectam determinate disposite tali modo, quoniam, sicut in tali figura est aliquid rectum, sicut est dyametralis linea, et illud est quasi intrinsecus, et aliquid est ibi oblicum, sicut est circonferentia cum semicirculo, et illud est quasi extrinsecus, sic est in omni sermone figurativo aliquid rectum, et hoc est intrinsecus respiciendo ad intellectum, et aliud oblicum, et hoc est extrinsecus respiciendo ad vocem vel ad primum contextum dictionum vel ad primam significationem. Omnis namque sermo figurativus quasi medio modo se habet inter simpliciter rectum et simpliciter viciosum. Item specialius michi videtur quod figura dicitur in gramatica per divisionem spe-

ciei et forme. Nam species et forma magis dicuntur esse completiva uniuscuiusque, quam figura. Et quoniam in figurativis locutionibus est aliquis decor seu aliqua formositas, et in locutionibus simpliciter congruis est completa formositas, propterea simpliciter congrue dicuntur formose, cum forma importet maiorem completionem quam figura, et locutiones secundum quid congrue dicuntur non immerito figurative. Nam similes sunt congruis, in quantum huiusmodi. Sed simpliciter incongrue... dicuntur esse informes. Ad huius sententie confirmationem concordat actor Grecismi [1] dicens sic : « viventis formam, ficti dic esse figuram. »

§ IV. — *Vicia annexa.*

Outre le *methaplasmus*, le *scema* et le *tropus*, on comptait aussi parmi les figures les défauts qu'on appelait *vicia annexa*, et Alexandre les range en effet parmi les figures :

Sunt plures alie scripto vel voce figure.
Hinc sunt exempla [2] pleonasmos, acyrologia,
Et cacosintheton, et eclipsis, tantologia [3],
Amphibologia, tapinosis, macrologia
perisologia, cacenphaton, alleotheta.
Sed nequit hiis soloe [4] vel barbaris associari.
Sunt etenim vicia nulla ratione redempta.

(R 162 *sunt etenim*) Id est barbarismus et soloecismus sunt semper nomina viciorum, et nunquam figurarum.

(R 163 *improprie posita*) Vicia annexa possunt considerari dupliciter, vel in

[1] ch. XI.

[2] L'orthographe des noms tirés du grec est très-arbitraire dans les manuscrits, particulièrement en ce qui touche l'emploi du *t* et du *th*, de l'*i* et de l'*y*. J'ai considéré comme normale l'orthographe des manuscrits qui est la plus voisine de l'orthographe correcte ou qui est conforme soit à l'étymologie adoptée au moyen âge, soit à un usage qui semble général. Ainsi, quand on donnait à *dya* le sens de *deux*, il faut l'écrire par un *y*; quand on lui donne le sens de *de*, il faut l'écrire par un *i*. On écrit presque toujours, par un *th*, *thesis* et *metha*.

[3] Ce mot est toujours écrit par une *n* et non par un *u*.

[4] Cette apocope et la mesure du vers montrent qu'on prononçait *soloëcismus*. Et en effet, le mot est toujours écrit par *oe*.

quantum sunt sine necessitate et causa excusante, et sic sunt nomina viciorum, aut in quantum sunt cum necessitate et causa excusante, et sic sunt nomina figurarum. Quod ita sit probatissime confirmatur. Nam quod sint aliquando vicia, per Donatum patet, qui ea vicia nuncupavit, ubi dicit[1] *cum barbarismo et soloecismo* et cetera. Quod sint figure quandoque sive nomina figurarum patet per actorem istum, qui eas superius figuras appellavit... Item patet per communem usum. Nam legentes communiter in actoribus et in quacunque facultate invenientes talem deffectum, ut ibi *hac Aretusa tenus*[2], dicunt ibi esse figuram eclipsis, invenientes talem locutionem *sic ore locuta est*[3], dicunt ibi esse figuram pleonasmos, et sic de aliis viciis annexis.

On n'avait pas réuni ces *vicia annexa* sous une définition commune :

(R 163 *improprie posita*) Vicia annexa describi vel diffiniri proprie non debent, quia omne diffinibile debet esse unius nature communis. Sed vicia annexa non sunt huiusmodi. Quod patet, quia viciorum annexorum quedam sunt annexa barbarismo, quedam soloecismo. Ea namque que participant naturam barbarismi, sicut cacenphaton, dicuntur annexa esse barbarismo. Ea vero que participant naturam soloecismi, sicut eclipsis et cacosintheton, dicuntur annexa soloecismo.

On était pourtant entraîné par la symétrie à opposer le *tropus* comme *remedium* aux *vicia annexa* :

(R 163 *improprie posita*) Si dicatur quod tropus est remedium, contra. Tropus est figura et remedium translationis. Sed sicut se habet figura constructionis ad vicium constructionis, sic se debet habere figura translationis ad vicium translationis. Sed figura constructionis sic se habet ad vicium constructionis, quod illud solum dicitur redimere. Ergo figura translationis solum debet redimere vicium translationis. Sed fere omnia vicia annexa, ut eclipsis et cacosintheton et alia similia, sunt sine translatione. Ergo tropus, qui est figura translationis, non redimit illa. Ad hoc dici

[1] p. 1770 P.

[2] Ovide, *Met.* V, 642.

[3] Virgile, *Æn.* I, 614, dans Priscien XVII, 4.

potest quod, cum dicitur *tropus est dictio translata* et cetera, translatio ibi sumitur communiter ad quamlibet impropriam immutationem dictionum que non communicant congruitatem in constructione vocum. Sed talis translatio fit in omnibus viciis annexis sententiam perturbantibus sive contra ipsam peccantibus. Et ita tam acyrologia, quam alia vicia annexa, considerata cum causis excusantibus, tropicam naturam ibi induunt. Quod patet, quia, si dicam *sic ore locuta est*, transmutatur hec dictio *locuta* aliquo modo improprie, cum apponitur hec vox *ore* sub hoc sensu *est ore locuta*, id est locutionem ore emisit. Similiter potest assignari in aliis. Nec est mirum, si sic ad naturam tropicam valeant reduci hec vicia, cum et ipsa themesis, que parum videtur habere de translatione, reducatur[1] ad tropum; et quod alie tropicis figuris adiungantur patet intuenti librum istum et Barbarismum Donati et librum Ysidori. Alii tamen dicunt quod quedam vicia annexa, sicut illa que peccant contra vocem, principaliter redimuntur a methaplasmo, et que peccant contra ordinationem per deffectum vel per superhabundantiam a scemate redimuntur; sed que peccant per translationem, sicut acirologia et tapinosis, a figuris tropicis excusantur.

Alexandre et la glose *Admirantes* traitent des *vicia annexa* d'après Donat et Isidore. Alexandre ajoute à la fin ce qu'on appelait *alleotheta*, figure dont Donat ne parle pas, mais dont on empruntait le nom et la définition à Priscien :

Confundit numeros, casus, genus alleotheta.

§ V. — Du métaplasme.

On empruntait à Donat la définition du métaplasme en y ajoutant le mot *necessitatis*, qui se trouve d'ailleurs déjà dans des manuscrits du IX[e] et du X[e] siècle :

(R 167 *addendo sepe*) Donatus in Barbarismo dicit ita[2] : « methaplasmus est transformatio quedam recti solitique sermonis in alteram speciem metri ornatus necessitatisve causa. »

[1] reducitur *Cod.* reducatur ad tropum *omm. rb, rc.*

[2] p. 1771 P.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Voici ce qu'on entendait par *necessitas :*

(R 167 *addendo sepe*) Dicitur... necessitas proprie secundum quod excusat impropríetatem provenientem et incidentem a parte eius quod intelligitur per vocem. Sic est necessitas bene significandi, et sic sumitur hic, et dicitur per oppositum contra metrum et ornatum.

Alexandre énumère les mêmes espèces de métaplasmes que Donat : « Prothesis, epenthesis, paragoge, auferesis[1], sincopa, apocopa, sistola, extasis[2], dyeresis, syneresis, episinalimpha, elipsis, sinalimpha, sincresis, antithesis, methatesis. » Il les définit comme Donat; mais il rapporte à l'*extasis* les différentes espèces de césure, telles qu'on les comprenait alors[3].

§ VI. — Du *scema.*

On croyait que le mot grec qu'on écrivait *scema* signifiait *ornatus.* On lit dans le Grécisme (ch. II) :

Dicitur ornatus verborum scema, quod aufert
Tedia sub variis formans decus eloquiumque.

Et il est dit dans la glose du Grécisme :

(Q 11 v°) Scema lexeos pertinet ad gramaticam et dicitur a *scema*, quod est ornatus, et *logos*, sermo, quasi ornatus sermonis.

On pouvait ainsi regarder le *scema* comme une espèce de figure sans tomber dans une tautologie. On se demandait pourquoi Donat n'a pas défini le *scema lexeos :*

(R 170 *dat species tibi*) Illud quod est diffinitum oportet quod habeat unicam causam. Sed tale non est scema, quia scema non est ex toto uni-

[1] (R 167) : « Dicitur ab auferendo, vel ab *ab* et *foros*, quod est ferre, quasi ablatio. »

[2] On dérivait ce mot d'*extendo;* voir ci-dessus, p. 450.

[3] Voir ci-dessus, p. 449.

cum, cum quedam sint scemata constructionis, et illa redimant soloecismum, et quedam sint scemata locutionis, et illa redimant de viciis annexis plurima.

On avait pourtant essayé de définir cette espèce de figures :

(R 170 *dat species tibi*) Circa formam vel figuram scematis procedit Ysidorus[1] in hunc modum : « Scemata ex greco ydiomate in latinum eloquium figure interpretantur, que fiunt in verbis et sententiis per varias dictionum formas propter eloquii ornamentum. » Item aliter potest dici : scema est venustas dictionis considerata secundum iuncturam dictionum vel intellectuum. *Secundum iuncturam dictionum* dico quantum ad venustatem, que fit in verbis; de quo scemate hic agit actor. *Secundum iunctaram intellectuum* dico quantum ad venustatem que fit in sententiis, et hoc quantum ad oratores.

Alexandre divise le *scema* et en définit les différentes espèces comme Donat :

Dat species tibi scema prolempsim, zeuma, silempsim;
Est ypozeusis, anadiplosis, epinalempsis,
Est epizeusis, et anaphora, paranomeon,
Est cesionomaton; hiis additur omothelenton[2],
Et paranomasia, poliptoton; additur yrmos;
Iungis omoptoton; pariter polisintheton addis;
Ultima dyaliton vel asintheton est vocitanda.

L'autorité de Donat se trouvait ici en conflit avec celle de Priscien. Nous avons vu plus haut[3] que l'on reconnaissait, d'après Priscien, deux espèces de figures, les *figure locutionis* ou tropes, qui sont du domaine de la rhétorique[4], et les *figure*

[1] I, 35, 1.

[2] (R 173) : « Dicitur ab *omos*, quod est simile, et *thesis*, quod est *positio*, et *lenthos*, quod est finis. » Voir ci-dessus, p. 453.

[3] Voir ci-dessus, p. 233 et suiv.

[4] Robert Kilwardby (V 34) : « Figura... locutionis ad oratores pertinet, ut dicit Donatus, quia est improprietas excusata veniens in sermone non ex parte construc-

EXTRAITS de divers mss. latins.

constructionis, qui sont du domaine propre de la grammaire; que ces figures de construction étaient au nombre de cinq, *silempsis*, *prolempsis*, *zeuma*, *sintosis*, *antitosis*, comprises sous la dénomination de *alleotheta*. La glose d'Alexandre ne s'inquiète pas de concilier ces dissidences. Elle divise le traité du *scema* en deux parties (R 170 *dat species tibi*) : « In prima agit de figuris constructionis simpliciter, in secunda de figuris locutionis. » La première partie comprend les quatre *scemata*, *prolempsis*, *zeuma*, *silempsis*, *ypozeusis*. On ne s'est pas demandé pourquoi Donat ne donne que quatre figures de construction, tandis que Priscien en compte cinq, ni pourquoi Priscien ne parle pas de l'*ypozeusis*. On constate seulement que la *silempsis* (R 171 *clausas dissimiles*) « aliter accipitur a Prisciano, aliter a Donato et ab actore isto. » Jean de Gênes, dans son Catholicon (IV, 3), sépare la théorie du *scema* suivant Donat de la théorie de l'*alleotheta* suivant Priscien : « De scemate amodo sive alleotheta secundum doctrinam Donati videamus. Nam in fine istius quarte partis videbimus de alleotheta secundum doctrinam Prisciani. » On reconnaissait beaucoup de figures de construction qui n'avaient pas reçu de noms. On les rapportait vaguement à la *silempsis* de Donat[1], sans doute parce que Donat dit (p. 1773 P) : « Hoc schema ita late patet, ut fieri soleat non solum per partes orationis, sed et per accidentia partibus orationis. » L'*appositio* était rapportée à la *sintosis*, l'*evocatio* et la *conceptio* à la *silempsis* de Priscien[2].

tionis. » Robert détourne ici le sens du texte de Donat, qui parle seulement des figures de pensée (p. 1773 P) : « Schemata dianoeas ad oratores pertinent. »

[1] Voir ci-dessus, p. 369, et Jean de Gênes, *Catholicon*, IV, 7.

[2] C'est ce que fait Robert Kilwardby (V 34). Jean de Gênes (IV, 10) rapporte l'*evocatio* et l'*appositio* à la *sintosis*.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

§ VII. — Des tropes.

On raisonnait sur les tropes de la manière suivante :

(R 174 *multa tropi*) Dicit... Donatus[1] : « tropus est dictio translata a propria significatione ad non propriam secundum aliquam similitudinem ornatus necessitatisve causa. » De partibus huius diffinitionis DUBITATUR, et PRIMUM de eo quod dicit quod tropus est dictio translata. Illud quod est proprietas dictionis vel accidens non est ipsa dictio. Sed tropus est huiusmodi. Ergo tropus non est dictio. Quare nec dictio translata. ITEM tropus provenit quandoque ex translatione orationis sicut et dictionis. Ergo diffinitio non convenit omni tropo, quod dictio sit translata. Ergo diffinitio non est convertibilis cum diffinito, sed diminuta. AD PRIMUM dicendum est quod diffinitio tropi materialis est, et in diffinitione materiali non est inconveniens subiectum supponi sue cause in predicatione, sicut in diffinitione causali causa predicatur de suo effectu, sicut si dicatur *dies est sol lucens super terram*. In hac diffinitione id quod est causa diei efficiens, predicatur de die. Unde sicut non est inconveniens quod causa predicetur de suo effectu, sic non est inconveniens quod subjectum predicetur de sua proprietate, sicut in hoc loco. Vel aliter dicendum est quod tropus potest considerari dupliciter, uno modo prout est vicium non concernens subiectum in quo est, et sic non est dictio translata; neque hic diffinitur sic vel secundum hoc, sed sic tropus est proprietas dictionis. Alio autem modo consideratur secundum quod concernit subiectum in quo est, sicut barbarismus sumitur superius[2], et sicut rectum dicit proprietatem prout concernit lineam. Et sic bene debet et potest tropus diffiniri per subiectum quod concernit, ut, si rectum diffiniatur, debet diffiniri per lineam... AD ALIUD dicendum est quod in diffinitione tropi dictio sumitur communiter ad dictionem complexam et incomplexam. Et sic convenit dicta diffinitio tam tropo qui est in simplici dictione, quam qui est in oratione. Unde si diceretur hic *tropus est dictio* et cetera, *ergo nomen vel verbum*, respondeo quod

[1] P. 1775 P.

[2] On définissait le barbarisme d'après Donat (p. 1767 P) : « Barbarismus est una pars viciosa in communi sermone. » On se demandait (R 162) : « Cum barbarismus sit vicium unius partis, queritur quare potius dixit *barbarismus est una pars orationis*, quam *vicium unius partis orationis*. »

non est verum argumentum, quia dictio non accipitur in propria significatione vel in toto ambitu suo, sed ad dictionem et orationem, sicut locus sophisticus in dictione dicitur[1] qui non solum complectitur eum qui est in dictione simplici, sed similiter eum qui est in oratione, prout per se patet. CONSEQUENTER DUBITATUR circa hanc particulam *a propria significatione ad impropriam*, quia videtur quod omnis significatio sit propria. Dicit enim Tullius[2] in Rethorica sua quod verba propria sunt illa que significant illud quod intenditur significari vel potest significari per ipsa. Quare patet quod dictio proprie significat, que significat illud quod proprie significari potest per ipsam. Ergo quicquid significat, proprie significat. Quare omnis significatio propria, et nulla impropria. AD HOC DICENDUM est quod duplex est impositio significandi in dictione, una, que debetur ei ratione vocis absolute, altera, que debetur ei ratione vocis comparate ad significationem propriam, et de hac loquitur Tullius, non de prima. Vel aliter. Vox potest considerari dupliciter, aut absolute et ante impositionem ad significandum, aut post impositionem. Primo modo potest significare oppositum sue significationis, quia voces sunt ad placitum. Si autem consideretur prout est imposita ad significandum in comparatione ad suum significatum, sic improprie significat oppositum. RESPONDENDUM est ad argumentum quia, cum dicit Tullius *verba proprie significant* et cetera, hoc est ratione vocis comparate ad suum significatum, ut hoc nomen *homo* significat hominem, et hoc significando significat animal et corpus et omnia superiora et proprie in comparatione vocis ad proprium significatum. Sed cum dicetur *omne illud quod significatur per vocem, potest significari per ipsam*, verum est ratione vocis absolute. Et sic non sunt vere eodem modo maior et minor propositiones. Unde non valet conclusio. TERTIO DUBITATUR de hac particula *secundum aliquam similitudinem*. Quandoque enim fit tropus ex eo quod unum oppositorum transfertur ad significandum alterum. Sed neutrum oppositorum est simile alteri. Quare videtur quod iam dicta diffinitio non conveniat omni tropo. AD HOC DICENDUM quod, quamvis unum oppositorum non sit simile alteri in eo quod est oppositum, potest tamen in aliquo alio assimilari ei. Conveniunt enim opposita in hac relatione oppositi, et forte in aliquibus aliis, et ratione alicuius talis, in qua conveniunt, unum potest transferri ad significandum aliud; et ita omnis tropus fit

[1] Aristote, *De Soph. el.* IV, 161 b 24.

[2] *Rhet. ad. Her.* IV, 12, 17 : « Propria, quæ eius rei verba sunt aut esse possunt, qua de loquemur. »

secundum similitudinem aliquam. Quarto dubitatur de hac particula *ornatus necessitatisve causa.* Primo dubitatur, cum in methaplasmo dicatur *metri ornatus* et cetera, quare hic non dicitur *metri* . . . . . Item queritur quare sunt tot cause excusandi improprietatem in sermone, scilicet metrum, necessitas et ornatus. Ad primum illorum dicendum est quod, cum dicit *necessitatis causa,* intelligitur de necessitate a parte sententie et non a parte metri. Cum autem est color et in sententiis et in verbis, tunc est ornatus. Vel aliter et melius. Methaplasmus est vicium excusatum in poemate, in quo attenditur metrum. Tropus autem non excusat metrum proprie. Sed si forte in metro incidit, hoc est per accidens. Et ideo metrum est essentiale methaplasmo, tropo autem accidens. Unde in ratione et diffinitione methaplasmi ponitur metrum, et non in ratione tropi. . . . . Omnis improprietas excusabilis in sermone fit causa melius se habendi. Aut ergo propter melius sonandum aut propter melius significandum. Si propter melius significandum, sic est necessitas a parte sententie, vel causa sententie melius exprimende. Si vero fiat improprietas propter melius sonandum, aut est cum mensuratione pedum sillabarum et temporum, et sic est metrum, aut sine tali mensuratione, et sic est ornatus. Et sic sunt tres cause et non plures.

Nous avons vu plus haut que les tropes étaient appelés *figure locutionis* par opposition aux *figure constructionis.* Les gloses d'Alexandre ne s'expliquent pas sur ce point. Elles reconnaissent des *figure locutionis* dans une partie des *scemata*, et voici comment on passait du *scema* au *tropus :*

(R 174 *multa tropi*) Determinato de scemate et de speciebus eius excusantibus improprietatem in sermone et hoc sine translatione, hic determinat actor de tropo et de eius speciebus excusantibus improprietatem a parte sententie et hoc cum translatione.

Les différents genres et espèces de tropes sont d'ailleurs énumérés et définis par Alexandre et par la glose d'après Donat[1].

[1] Voici les noms écrits avec l'orthographe ordinaire du moyen âge : Methaphora — cathacresis — methalempsis — methonomia — anthonomasia — epitheton

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

§ VIII. — Rapports de la grammaire et de la rhétorique.

On considérait les *figure locutionis* comme étant du domaine des orateurs plutôt que des grammairiens. La glose *Admirantes* traite des rapports de la grammaire et de la rhétorique non-seulement en ce qui touche le trope, mais encore en ce qui concerne le *scema*. Voici comment on définissait la rhétorique :

(*rc* 2 v°) Sermocinalis scientia dividitur in hunc modum. Sermo est ordinatus ad movendum aut ad significandum. Si primo modo, hoc est dupliciter : aut movet virtutes apprehensivas aut motivas. Si primo modo, sic est logica, que docet nos apprehendere verum et falsum. Si secundo modo, sic est rethorica, quia per sermonis eloquentiam movetur iudex ad partem propriam nutriendam et partem adversam deprimendam. Si ordinetur ad significandum, sic est gramatica.

(R 1) Regule date de sermone quedam tendunt ad congruum et incongruum, quedam ad verum et falsum, quedam ad ornatum et inornatum... Logica circa sermonem considerat verum et falsum, que causantur a parte rei, et ipsa rethorica considerat ornatus sermonis, qui causantur a parte verborum et sententie, eo quod in sermone ornato rethorice est ornatus verborum et sententiarum.

Donat avait dit (p. 1773 P) : « Schemata dianoeas ad oratores pertinent, ad grammaticos lexeos. » On se faisait une objection à ce sujet :

(R 171 *dat species tibi*) Videtur quod tam scemata lexeos quam dyaneos

— synodoche — onomathopeia — perifrasis — yperbole — yperbaton; sincresis; themesis; hysterologia, hysteron protheron; anastropha; parenthesis — allegoria; antifrasis; carientismos; enigma; paranomia (R 179 : « dicitur a *para*, quod est iuxta, et *omos*, quod est simile »); sarcosmos (R 179 : « a *sarcos*, quod est caro, et *mos*, *moris*, quasi mos carneus »); yronia; antismos (R 179 : « ab *antis*, quod est flos, et *mos*, *moris*, quasi floridus mos.) — omozeusis — ycon; paradigma; parabola.

EXTRAITS de divers mss. latins.

participant colores rethoricos, et hac de causa. Colores rethorici dividuntur per colores verborum et sententiarum. Sed scema lexeos est ordinatio verborum, et scema dyaneos est ordinatio sententiarum. Ergo si scemata lexeos et dyaneos sunt idem cum coloribus sententiarum et verborum, utrumque ad considerationem rethorici pertinebit. Item utrumque pertinet ad gramaticum, ut videtur. Nam scema lexeos ad ipsum pertinet, ut patet per litteram Donati... Rursus scema dyaneos ad eundem pertinet. Si dicatur quod non, quia est a parte sententiarum, contra. Secundum hoc sequeretur quod tropus et vicia annexa non essent de consideratione gramatici. Quod falsum est. Quare dicta ratio nulla est. Ad primum dicendum est quod scemata dyaneos primo et principaliter et per se sunt de consideratione rethorici, quia rethor primo et per se intendit sententiam suam adornare, qua possit persuadere iudici, ut iudex ad favorem partis proprie et indignationem partis adverse moveatur, ex consequenti intendit ornatum sermonis. Scema lexeos primo et principaliter et per se est de consideratione gramatici, qui primo et per se intendit sermonem rectum in scribendo et proferendo ad manifestandum intellectum, et per hoc sententiam (hic est finis sermonis, exprimere sententiam), ex consequenti vero intendit sententiam suam adornare. Potest tamen aliquo modo scema lexeos ad rethoricum pertinere, et scema dyaneos ad gramaticum. Et ita utrumque, si non primo modo, tamen secundario potest ad utrumque pertinere. Dicendum est ergo quod, quando dicit Donatus «hoc pertinet ad rethores, illud ad gramaticos,» intelligendum est *primo et per se*, quia non excludit quod ex consequenti utrumque pertineat ad utrumque.

(*rb* 43 v°)[1] Sed adhuc opponitur. Cum colores verborum per se pertineant ad rethoricum, et scemata[2] lexeos sint idem quod colores verborum, videtur quod scemata lexeos pertineant ad rethoricum, et ita utraque scemata per se pertinent ad rethoricum. Sed ad hoc dicendum quod scemata lexeos vel figure verborum possunt dupliciter considerari. Nam si sermo sub hiis ordinetur ad significandum tantum, ut apprehendatur[3] intellectus dictionis, sic sumptus sermo est de consideratione gramatici, et figure verborum considerate in sermone sic sumpto[4] pertinent ad grama-

[1] Ce passage ne se trouve que dans *rb*, *rc* et Bibl. de Troyes 1142.

[2] scema *rb. om. rc.*

[3] adprehendetur *Cod.* adprehenditur *rc.* apprehendantur *Bibl. de Troyes.*

[4] sumpte *Codd.*

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

ticum primo et per se; et sic dicitur[1] hic quod scemata lexeos pertinent ad gramaticum primo et per se. Si considerentur in sermone, prout ordinatur non solum ad significandum, sed cum hoc ad movendum[2] virtutem concu piscibilem et irascibilem in iudice, sic sunt primo de consideratione rethorici. Et sic obiectio procedebat ad aliud, in quo dicebatur quod figure sententiarum non pertinent ad gramaticos. Responsio patet ex predictis, quia, ut tactum est, Donatus non intendit quod nullo modo pertineant ad gramaticum, sed quod primo non sunt de consideratione gramatici figure a parte sententie, sed ex consequenti.

On soulevait une difficulté analogue à propos des tropes, et on la résolvait par les mêmes considérations :

(R 174 *multa tropi*) Cum ornatus sit de consideratione rethorici, et tropus, qui fit causa ornatus, erit de consideratione eiusdem, non ergo de consideratione gramatici. Male ergo ponitur in diffinitione ipsius *causa ornatus*... Dicendum est quod tropus fit gratia ornatus, et hoc diversimode : vel solum ad melius significandum, et sic consideratur a gramatico, vel secundum quod est ad movendum virtutem irascibilem et concupiscibilem in iudice, et sic consideratur a rethorico.

L'impossibilité d'établir une démarcation rigoureuse entre les figures propres à la grammaire et celles qui sont propres à la rhétorique, et qu'on désignait sous le nom de *colores rethorici*[3], avait introduit dans cette théorie beaucoup de confusion. Ainsi Évrard de Béthune, ou plutôt l'auteur de la compilation par laquelle commence le Grécisme, mêle aux métaplasmes, aux figures de mots et aux tropes énumérés par Donat, un grand nombre de figures qui appartiennent évidemment à la rhétorique et qu'il semble pourtant distinguer des *colores rethorici*.

[1] dicit *rb rc. Cette phrase est omise dans le troisième manuscrit.*

[2] modum *Cod.* notandum *rc.* removendum *Bibl. de Troyes.*

[3] Cette expression se rencontre déjà dans Jean de Salisbury (*Metal.* I, 24). On écrit toujours au moyen âge *rethor, rethoricus.*

Ainsi il dit, à propos de l'interrogation qu'il appelle *teretema* (ἐπερώτημα), ch. II :

> Cum quis multotiens interrogat, est teretema,
> Quod bene rethoricum datur aspiciendo colorem.

Et à propos de la correction qu'il appelle *epidiocesis* (pour *epidiorthosis*), même chapitre :

> Que supra dicta sunt epidiocesis ipsa
> Corrigit in melius ex affectu recitantis,
> Rethoricusque color correctio scilicet extat.

La glose du Grécisme appelle en effet du nom de *colores rethorici* les vingt-quatre figures de mots nommées et définies dans le v[e] chapitre du Grécisme d'après la Rhétorique à Hérennius (IV, 13-30), et qui portent toutes des noms latins, tandis que les figures rangées parmi les métaplasmes, les *scemata* et les tropes ont toutes des noms grecs. D'autre part on trouve dans le XII[e] chapitre du Doctrinal, à la suite des tropes, les noms tous grecs excepté un (celui de *lepos*) et les définitions de vingt-six figures qui sont en dehors de la classification en métaplasmes, *scemata* et tropes. Alexandre ou l'auteur de cette espèce d'appendice ne s'explique pas sur leur nature. La glose *Admirantes* croit pouvoir les rapporter aux classes précédentes :

(R 181 *alterius vox*) Executo de generibus figurarum et speciebus generum secundum se et sigillatim, hic actor de quibusdam mixtim determinat que possunt ad predicta diversimode retorqueri... Et quia mixtim hic agitur, ideo divisionem et ordinationem inter ista recusamus assignare.

Jean de Gênes (IV, 3) désigne cette partie du Doctrinal comme celle où l'auteur traite des *colores rethorici*, et lui-même les énumère et les définit parmi les *colores rethorici* avec trente-cinq autres figures qui se trouvent dans les cinq premiers chapitres du Grécisme (IV, 4).

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

§ IX. — *Colores rethorici.*

Il n'est pas de mon sujet d'entrer dans la théorie de ces figures. Mais il est intéressant de reconnaître les sources où elle a été puisée. Si l'on rassemble toutes les figures mentionnées dans les quatre premiers chapitres du Grécisme et dans l'appendice au XII[e] chapitre du Doctrinal, en dehors de celles qui ont été fournies par le III[e] livre de l'*Ars grammatica* de Donat, on en retrouve trente-neuf soit dans le XXI[e] chapitre du second livre des *Origines* d'Isidore, soit dans le commentaire de Cassiodore sur les Psaumes, soit dans celui de Servius sur Virgile, soit dans la grammaire de Priscien, soit dans quelques rhéteurs latins; douze portent des noms grecs ou latins qu'on ne rencontre pas employés antérieurement pour désigner des figures; enfin trois sont désignées par des noms grecs qui ne se trouvent plus aujourd'hui dans aucun auteur ancien.

Voici les trente-neuf figures de la première classe. J'ai choisi l'orthographe qu'on doit considérer comme conforme à l'usage du moyen âge. La lettre D indique que la figure se trouve dans le Doctrinal, G, dans le Grécisme. J'ai ajouté entre parenthèses les abréviations m, s, t, v, pour indiquer que la figure est rapportée au métaplasme, au *scema,* au *tropus,* ou au *vicium annexum.*

Alleotheta, ἀλλοιότης, à l'accusatif dans Priscien, XVII, 155. D. G (v). — *Allopasis* (Q 14 v) : « Dicitur ab *alleos*, quod est alienum, et *pasis*, quod est passio. » ἀλλοπάθεια, Priscien, XI, 12. G (s). — *Anteson* (Q 16) : « Dicitur ab *anthi*, quod est contra, et *sonus*, quasi contra sonum » ἀντιπρόσωπον, Cassiodore[1]. G (t). — *Anticlassis* (R 183) : « Dicitur ab *anti*, quod est contra,

[1] Je renvoie à Garet, qui, dans son édition de Cassiodore (Rouen, 1679, pp. 620-626) a rassemblé les figures mentionnées et définies dans le commentaire sur les Psaumes.

et *classis*, sententia. » ἀντανάκλασις, Isidore, § 10. D. — *Antimetabola*, ἀντιμεταβολή, Isidore, § 11. D. — *Antipophora*, ἀνθυποφορά, Quintilien, IX, 2, 106; Iulius Rufinianus, *De schem. dian.* § 4; Carmen de figuris, 28; Fortunatianus, II, 27. D. G (s). — *Antitheton*, ἀντίθετον, Isidore, § 5. D (t). G (s). — *Antitosis* (R 183) : « Dicitur ab *anti*, quod est contra, et *thesis*, positio. » ἀντίπτωσις, Priscien, XVII, 155. D (t). G (m). — *Aposiopasis* (R 183) : « Dicitur ab *apos*, quod notat defectionem, et *usios*, quod est substantia, et *pasis*, quod est passio. » ἀποσιώπησις, Isidore, § 35. D. G (m). — *Apostropha*, ἀποστροφή, Cassiodore. D (t). G. (s). — *Brachilogia*, βραχυλογία, Cassiodore. G (s). — *Caracterismos*, χαρακτηρισμός, Isidore, § 40. G. (s). — *Climax*, κλῖμαξ, Isidore, § 4. G (s). — *Conceptio*, Priscien, XVII, 155. D. G (t). — *Ebasis*, ἔκβασις, Servius in *Æn.* XI, 724 et ailleurs. D (t *ou* s). — *Efflexegesis* (*qa* 2 v) : « Dicitur ab *e*, quod est extra, et *flecto*, *tis*, quasi extra flexa locutio, id est extra posita. » ἐπεξήγησις, Cassiodore. D. G (s). — *Emphasis*, ἔμφασις, Cassiodore. D et G (t). — *Endyadis, Hendiadys*, Servius, *Æn.* I, 61 etc. D (t). G (s). — *Epibasis*, ἐπέμβασις, Cassiodore. G (m). — *Epidiocesis*, ἐπιδιόρθωσις, Cassiodore. G (s). — *Epimone*, ἐπιμονή, Isidore, § 43. D (s). G (m). — *Epitrocasmos*, ἐπιτροχασμός, Cassiodore. G (s). — *Ethimologia*, ἐτυμολογία, Cassiodore. G (s). — *Ethopeia*, ἠθοποιΐα, Isidore, § 32. G (t). — *Euphemismos*, εὐφημισμός, Servius. On ne savait plus ce que signifiait ce mot, comme on le voit par les vers suivants du Doctrinal et par la glose :

> Est euphemismos pro verbo ponere verbum :
> *Exultat domini vocem mea lingua superni.*

(R 183) : « Improprietas est ex eo quod verbum absolutum ponitur pro transitivo. Causa quare potest fieri, est quod ex resolutione verbi ad casuale resultat intellectus vel assumit naturam verbi transitivi, ut ibi[1] *Coridon ardebat Alexim*. . . Cum dicitur[2] *lingua mea exultavit iustitiam tuam*, intelligitur *cum exultatione decantavit.* » — *Exallage*, ἐξαλλαγή, Cassiodore. G (m). — *Fantasia*, φαντασία, Servius. G (t). — *Liptote*, λιτότης, Servius. D (t). G (s). — *Methabole*, μεταβολή, Cassiodore. G (m). — *Prophonesis*, προαναφώνησις, Cassiodore. G (s). — *Prosopopeia*, προσωποποιΐα, Isidore, § 45. D et G (t). —

[1] Virgile, *Buc.* II, 1. — [2] *Psal.* L, 16.

Protheseosparalange[1] (R 181) : « Dicitur a *protheseos*, quod est prepositio, et *para*, quod est iuxta, et *alleos*, quod est alienum, et *logos*, quod est sermo. » *προθέσεως παραλλαγή*, Cassiodore. D (t). G (m). — *Sinacrismos*, *συναθροισμός*, Cassiodore. G (s). — *Sinepthesis* (R 183) : « Dicitur a *sin*, quod est cum, et *thesis*, quod est positio, vel a *sin* et *aptus*, *ta*, *tum*, quasi inepta positio. » *συνέμπτωσις*, Priscien, XVII, 155. D (s). — *Somothopeia* (Q 16 v°) : « Dicitur de *somus*, *somi*, vel *soma*, *tis*, quod est corpus, et *thesis*, quod est positio, et [*poio*, quod est][2] *fingo*, *gis*, quasi ficta corporis positio. « *σωματοποιΐα*, Cassiodore. G (t). — *Syndiasmos*, *συνδυασμός*, Cassiodore. G (s). — *Topographia*, *τοπογραφία*, Servius. D (t). G (s). — *Ydiopasis*, *ἰδιοπάθεια*, Priscien, XI, 12. G (s). — *Ypallage*, *ὑπαλλαγή*, Cassiodore. D. G (m).

Voici les termes qui se rencontrent dans les auteurs anciens, mais avec un autre sens, et ne désignant pas des figures.

Anapolensis codd. anapolempsis *rb* apolensis *rc*[3] (Q 12 v°) : « Dicitur ab *ana*, quod est sursum, et *apos*, quod est *re*, et *lempsis*, quod est sumptio, quasi dictionis superius posite resumptio. Et differt ab epinalempsi, quia epynalensis vult repetere solum dictionem in fine versus, que posita fuit in principio eiusdem, anapolensis vero potest multotiens repetere dictionem positam in principio clausule et in fine eiusdem, tam in metro quam in prosa ; epynalensis vero habet fieri in metro tantum. » G (s).

Incipit et finit verbo anapolensis eodem :
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa[4].

Antropopathos[5] R *qb* antropopatos Q antropospatos *ra rb rc qa* antropospathos R *a* (R 184) : « Dicitur ab *antropos* quod est homo et *pasis* vel *pathos*, quod est passio, quasi humana passio. » D. G (v.).

D Si que sunt hominis assignantur deitati,
Antropopathos est : sic sepe *dei* legis *iram*.
G *Subsannat deus hos*[6] : tunc antropopathos extat.

[1] Il faut écrire en un seul mot; car, dans la glose Q, au-dessus de *protheseos quoque paralange*, on lit : « hic est themesis, o lector. » — Cette figure est mentionnée dans Claudius Sacerdos, I, § 105 (éd. Endlicher).

[2] *Om. Cod.*

[3] Ce mot a été tiré de *ἀναπόλησις* ou *ἀναπόληψις*.

[4] *Æn.* I, 750.

[5] Ce mot est tiré de *ἀνθρωποπαθῶς*.

[6] *Psal.* II, 4.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Cronographia (R 181) : « Cronographia est temporis descriptio vel causa temporis describendi a materia principali disgressio, ut ibi[1] *nox erat et toto fulgebant sidera celo*, et ibi[2] *tempus erat quo cuncta silent*. Et dicitur a *cronos*, quod est tempus, et *graphos*, quod est scriptura. » D (t). G (s).

D Cronographia solet descriptio temporis esse,
G Temporis esse solet descriptio cronographia.

Dyastole, diastole, diastola *codd.* (Q 7v°) : « Dicitur a *dia*, quod est duo, et *stolon*, quod est missio, quasi unius temporis brevis in duo missio..... et est eadem extasi. » G (m).

Sistole productam brevi — atque[3] dyastole longat.

Epidiasis[4] (Q 9 v°) : « Dicitur ab *epy*, quod est supra, et *dya*, quod est duo, et *thesis*, quod est positio, quasi duorum insimul positio. » G (m).

Sillaba, dictio, sive oratio si geminetur,
Tune duos[5], *meme, Leleges*, epidiasis hic est.

Epilogus[6] (Q 14 v°) : « Dicitur ab *epy*, quod est supra, et *logos*, sermo, quasi sermo superiora recapitulans. » G (s).

Epilogus tibi sit illud, quod et epitrocasmos,
Cum multiloquio predicta subabreviantur.

Euphonia (R 182) : « Dicitur ab *eu*, quod est bonum, et *phonos*, quod est sonus, quasi bonus sonus. » D (m *ou* t). G (v).

D Cum retices, quod turpe sonat, dic euphoniamque.
Circuit hec et *relliquie* dat *relligio*que.

[1] *Epitome Iliados homericæ*, 110.

[2] Ovide, *Met.* X, 446.

[3] Les manuscrits portent *breviat quedyastole* ou *breviatque dyastole*. Je pense qu'il y a une sorte de tmèse et que la désinence de *longat* sert en même temps pour *breviat;* ou peut-être la dernière syllabe de *breviat* sert en même temps pour la première de *atque*.

[4] C'est sans doute une altération de ἐπιδίπλωσις.

[5] Juvenal, *Sat.* VI, 641, dans Priscien, XVII, 3, qui cite aussi *meme* et *Leleges*.

[6] ἐπίλογος, *epilogus*, ne se rencontrent dans les auteurs anciens qu'avec le sens de *péroraison*.

G Ast euphonia sit dictio pulcra sonora,
Ut si dicatur *ticides meridies*que [1].

Evocatio[2]. G (t).

Dissimiles personas evocatio iungit.

Lepos[3]. D.

Omopation[4] *ra rb rc* omapation R homopasyon R*a* (R 184) : « Omapation est attributio unius partis alteri, ut patet in littera et in psalmo[5] *lingua mea meditabitur iustitiam tuam.* Lingue enim est loqui, cordis autem meditari. » D.

Si sint res alique concordi federe nexe,
Id quod inest uni, reliquam dicas operari.
Sic linguam cordi concordem dic meditari.
Ac omopation istam dic esse figuram.

Teretema[6] *qa* theretema Q therethema *qb* terethema *qb* (Q 14 v°) : « Dicitur a *thereton*, quod est varium, et *thema*, quod est materia. » (*qa* 2) : « Dicitur a *teoron*, quod est clarum, et *tema*, principium, quasi clarum principium. » G (s).

Cum quis multotiens interrogat, est teretema,
Quod bene rethoricum datur aspiciendo colorem.

Tropologia[7] (Q 15) : « Dicitur a *tropos*, quod est conversio, et *logos*, quod est sermo, quasi conversio sermonis. » G (s).

Dirige sermonem quemvis cuivisque secunda,
Tropologia potest illud vel apostropha dici.

[1] Suivant la glose, *Ticides* est pour *Titides* (sans doute *Tydides*), et *meridies* pour *medidies*.

[2] Voir ci-dessus, p. 257.

[3] Voir ci-dessus, p. 264.

[4] On trouve, mais avec un autre sens, *μοιοπάθεια* dans Macrobe, *Saturn.* IV, 6.

[5] XXXIV, 28.

[6] Sans doute *ἐπερώτημα*. Cette figure est appelée *ἐπερώτησις* dans Julius Victor, c. xx (433, 31, Halm.).

[7] *τροπολογία* signifie langage figuré.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Il est enfin trois figures dont nous ne connaissons les noms que par le Grécisme et le Doctrinal :

Catatiposis[1] *qa* (Q 14) : « Dicitur a *catha*, quod est iuxta, et *typos*, quod est forma vel figura, quasi alicuius descriptio iuxta sui figuram. » G (s).

Est catatiposis, quando sub nomine patris,
Vel matris, sive alterius persona notatur,
ut *calvus*, *crispus*, *ventrosus*, *Sophronicusque*,
Ferraneus, Socratem scribunt hec omnia solum.
Caracterismos eadem sit et una figura.

Oliopomenon[2] R *rb* olyopomenon *rc* aryopomenon *Ra* (R 183) : « Dicitur ab *olon*, quod est totum, et *poio*, *is*, quod est *fingo*, *gis*, et *monos*, quod est defectus, quasi totius fictio cum defectu. Improprietas autem patet de defectu et obtenebratione sententie intente et difficultate apprehendendi, ut patet in actoribus, quando per pauca vocabula plures fabule tanguntur. Causa quare potest fieri, est breviloquium. Causa quare oportet fieri, est ornatus sententie vel necessitas. » D.

Vult oliopomenon ex dictis plura notare.
Moto[3] sermone sic plura licet memorare.
Urit amor Paridem; nuptam rapit; armat Atridem
Ultio; pugnatur; fit machina; Troia crematur.

Omophasis[4] *rc* omophesis *ra Ra* omophosis *rb rc*. (R 184) : « Dicitur ab *omos*, quod est simile, et *phesis*, quod est expositio, quasi similium per similia expositio. » D.

Exponens erit omophasis non nota per eque
Vel magis ignota. Dic alcitrop esse cavillam
Que tenet allidadam cum valdagora sociatam[5].

[1] *κατατύπωσις*. Voir ce mot dans le Thesaurus.

[2] Sans doute *ὠλοποιημένον*.

[3] *Sic Codd.*

[4] Sans doute *ὁμοφασία*; car *ὁμόφασις* serait contraire à l'analogie.

[5] Ces mots désignent des pièces de l'astrolabe.

§ X. — Nombre oratoire, *cursus*.

J'ajouterai ici comme complément l'explication du terme *cursus* employé par tous ceux qui ont composé des traités sur la manière d'écrire des lettres (*Ars dictaminis*) pour désigner le nombre oratoire. Au commencement du XIII[e] siècle le terme était connu, mais n'avait pas encore prévalu. Boncompagnus:

(T*u* 3) Appositio, que dicitur esse artificiosa dictionum structura, ideo a quibusdam *cursus* vocatur, quia, cum artificialiter dictiones locantur, currere sonitu delectabili per aures videntur cum beneplacito auditorum.

Un peu plus tard ce mot était d'un usage général. On ne tenait pas compte de la quantité pour déterminer la cadence oratoire, mais seulement du nombre de syllabes des mots et de la place de l'accent. Boncompagnus, qui distingue six « varietates artificiose ordinationis dictionum, » traite ainsi de la première :

(T*u* 2) Imitantes ordinationis artificiose structuram incipiunt a dictionibus trisillabis vel quadrisillabis que penultimas habent productas, et omnes distinctiones finiunt in dictionibus quarum penultime acuto pronunciantur accentu. Sed dictiones que in medietate ultimas antecedunt, penultimas habent graves, ut in hiis exemplis : *Celestis prudentia redemptoris, qui terram sanctam proprio sanguine consecravit, tantam nuper victoriam contulit christianis, quod in campestri bello devicerunt barbaras nationes, et post desideratum triumphum obsidere ceperunt continuo Damiatam*[1].

On trouve, dans certains auteurs, le nom de spondée appliqué à un mot de deux syllabes accentué sur la pénultième, et

[1] C'est sans doute une allusion au siége mis devant Damiette, en 1218, par Jean de Brienne.

celui de dactyle employé d'un mot de trois syllabes accentué sur l'antépénultième. Ainsi on lit dans maître Guillaume :

(Yy 20) Tres sunt pedes, quibus utuntur versificatores, scilicet dactilus, spondeus, trocheus. In dictamine vero faciendo duobus utimur, scilicet spondeo et dactilo. Nec mensurandum pedes secundum productionem et correptionem, sed secundum cursum quem habent dictiones. Omnis enim dissillaba dictio, sive sit longua sive sit brevis, spondeus est, et trissillaba dictio, si penultima sit brevis, dactilus est, ut *dominus*. Et sciendum quod plures dictiones dactilicas non ponimus continue, sed plures spondeos, neque clausula debet incipere a dactilo, sed compluribus spondeis. Item si velimus facere cursum in dictamine, precedant tres spondei vel quatuor et dimidius, et sequatur dactilus. Finis vero clausule desinat in duos spondeos. Sunt enim quatuor sillabe solum quelibet, quod penultima sint longa, duo spondei, ut cum dicitur *venerari*[1].

De même Sponcius :

(T *w* 6 v°) Cursus est matrimonium spondeorum cum dactilis prolatione lepida celebratum. Ad hoc enim cursus inventus est, ut per eum vocalium et cuiusque vocis asperitas evitetur; et hoc secundum antiquos. Secundum vero modernos cursus inventus est, ut per eum competentius et magis ornate clausula et tota epistola proferatur. Sed ut dictator plenam notitiam pedum habeat, sciendum est quod monosillaba dictio dimidium facit spondeum, ut *me, te, se,* dissillaba vero totum, ut *michi, tibi, sibi.* Si vero sit trissillaba et penultima producitur, facit spondeum et dimidium, ut *magister.* Si vero corripiatur penultima, facit dactilum, ut *dominus.* Si vero sit polisillaba et penultima producitur, omnes sillabe faciunt spondeos binari numero disiugate. Si vero corripiatur penultima, tres ultime sillabe faciunt dactilum, omnes alie faciunt spondeos, ut *excommunicatio.* Pedes autem dictos secundum cursum romane curie taliter ordinabis. Debes enim incipere tuam clausulam ab uno spondeo et dimidio vel a pluribus, a dactilo nunquam, nisi sint coniunctiones, ut *ideo, igitur,* que, quoniam prepositivi ordinis sunt et locum quoad hoc competenter mutare non

[1] venari *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

possunt, clausulam sepe incipiunt. Punctum vero facies vel super duos spondeos, dactilo precedente, ut hic *latorem presentiam mitto vobis*, aut super dactilum, ut hic *noscat vestra discretio presenti pagina;* et sic continuabitur usque ad finem. Finis epistole fit quatuor modis, aut super duos spondeos, aut super tres, aut super tres et dimidium, aut super quatuor.

On distinguait en général trois espèces de *cursus* (*planus, ecclesiasticus, velox*), qui sont ainsi exposées dans un autre ouvrage du commencement du XIIIe siècle :

(Y*z* 1) QUALITER DICTIONES IN DISTINCTIONIBUS ORDINANTUR. Fit igitur cursus tripliciter : Uno quidem modo per trissillabam dictionem, cuius penultima acuitur, precedentis dictionis penultima similiter acuto accentu prolata, ut *non est pretermittendum virtutes.* Quod si dictio trissillaba non occurrat, per dictionem monosillabam precedentem et finalem bissillabam potest fieri supplementum, ut[1] *tunc vere pervenitur in finem.* Et talis cursus planus solet a dictatoribus appellari. Fit etiam cursiva locutio per tetrasillabam dictionem, cuius penultima corripitur, [precedentis][2] dictionis penultima acuto accentu prolata, ut *ille certe videtur operari iustitiam.* Quod si dictio tetrasillaba non occurrat, per precedentem monosillabam [et][3] insequentem trissillabam potest fieri dictionis tetrasillabe supplementum, ut *tunc facta dirigentur in exitus.* Qui cursus ecclesiasticus appellatur. Fit et tertio modo cursus, cum penultima dictionis que in fine distinctionis ponitur, acuitur, precedentis vero dictionis penultima gravatur; qui cursus velox dicitur, ut *cum res fuerit, temporibus debitis utiliter terminatur.* Quod si dictio tetrasillaba non occurrat, potest suppleri tribus modis : per duas dictiones bissillabas, ut *quilibet debet satagere ad comoda vite sue,* vel per unam monosillabam precedentem et finalem trissillabam, ut *quicquid fit viriliter, totaliter est amandum,* vel per duas monosillabas precedentes et finalem bissillabam, ut *omnis humane vite condicio stat in bono.*

Voici encore ce qu'on lit sur ce sujet dans le traité composé sans doute à Bologne[4], par un Florentin qui attribue aux

[1] et *Cod.*
[2] *Om. Cod.*
[3] *Om. Cod.*
[4] Voir ci-dessus, p. 414, note 8.

maîtres d'Orléans[1] l'invention des spondées et des dactyles accentués :

(*S. V.* 906, f° 47 v°) Artificialis est illa compositio que lepidam orationem reddit, quia dictiones quadam equabili ordinatione concinnat. Sed hoc aliter ab Aurelianensibus, aliter a fonte latinitatis Tullio, aliter a Sede apostolica observatur. Aurelianenses enim ordinant dictiones per ymaginarios dactilos et spondeos. Tullius per singulorum pedum artificium tradit hanc doctrinam. Unde sine lege metrica stilum eius non potest aliquis observare. Nos vero secundum auctoritatem romane curie procedemus, quia stilus eius cunctis planior invenitur.

(*Ibid.* f° 50) Monosillabe dictiones et que numerum quatuor sillabarum excedunt nunquam in fine locum audeant possidere. Observanto[2] igitur romanorum dictaminum studiosi[3] ut, si penultime dictionis in aliqua distinctione penultima sillaba producatur, ad eandem sequi debeat dictio trissillaba finitiva, cuius penultima sit producta, hoc modo *sine fide nulla virtus retributionem meretur.* Idem provenit ex monosillaba et bisillaba dictione, ut *iustis omnia operantur in bonum.* Potest ad eandem sequi dictio tetrasillaba finitiva cuius penultima sit correpta, hoc modo *iusti regnum eterne felicitatis percipient.* Vel saltem ex monosillaba et trisillaba fiet idem, hoc modo *Deus in presenti quos flagellat, et diligit.* Si vero penultime dictionis penultima sillaba breviatur, debet sequi dictio tetrasillaba cuius penultima sit acuta, hoc modo *mali non evadent iudicium ultionis.* Idem potest ex monosillaba et trisillaba consimiliter provenire hoc modo *iustis dabitur regnum Dei.....*[4] vel ex duabus monosillabis et bisillaba fiet[5] idem, ut *exaudiri meretur petitio, si est iusta.* Nota quod urbanius est ut precedentis distinctionis dictio finitiva penultimam sui corripiat, et suam producat penultimam sequentis clausule dictio finitiva, hoc modo *res que male sunt inchoate principio, infelicem exitum sortiuntur.* Potest tamen fieri e converso, ut si dicam : *Indignus amicitie dignitate, qui amicum diligat sue tantum commoditatis intuitu*[6].

[1] Les écoles de cette ville ressemblaient à celles d'Italie. Voir ci-dessus p. 114, n. 2.
[2] observando *Cod.*
[3] studiosis *Cod.*
[4] *Il manque le monosyllabe et le trisyllabe à cet exemple.*
[5] fiat *Cod.*
[6] intuitur *Cod.*

EXTRAITS de divers mss. latins.

(*Ibid.* f° 108 v°) REGULE SECUNDUM STILUM GALLICUM. Cursum vero compositionis docent Gallici observandum per dactilos. Nec secundum correptionem vel productionem considerant istos pedes, sed secundum numerum sillabarum et habitudinem dictionum[1]... Nec stricte hic accentus accipitur. Sed est accentus hic quedam modulatio vocis per elevationem et depressionem super penultima sillabarum facta, iudicio aurium comprobante.

USUS REGULARUM. Predictis pedibus sic utuntur. Plures spondei continuari possunt, dactili vero minime, nisi in salutatione, que hiis legibus est exempta. Nullus autem versus debet dactilo inchoari. Unde non sit incipiens *litteras vestre dominationi transmitto.* Ad minus est ergo ab uno spondeo et dimidio clausula inchoanda, ut *implere cupio que iubetis.* Si queratur a quot spondeis liceat inchoare, dicimus hoc indeterminatum esse. Quibusdam tamen videtur non ultra quatuor esse continuandos, ut *dominationem vestram deprecor.*

REGULE DE ULTIMIS ET PENULTIMIS SECUNDUM GALLICOS. Singule distinctiones unius et eiusdem clausule sunt in dactilum terminande, preter illam que ambitum orationis finit, quia terminari debet in duos spondeos distinctio finitiva. hoc modo *non est electus canonice qui mediante pecunia*[2] *episcopalem apicem est adeptus.* Nec est ignorandum quod, si prima distinctio in dactilum finiatur, sequens a dactilo non incipiat, nisi *quatinus* vel *adeo* tunc occurrat, hoc modo *vestram deprecor amicitiam, quatinus latorem presentium honoretis. Adeo enim a me diligitur, quod quicquid honoris ei feceritis michi exhibitum reputabo.* Cum vero clausula duos desinit in spondeos, anteponi dactilum est necesse, hoc modo *quem premit avaritia, non potest fame consequi claritatem.* Possunt vero duo spondei quadriformaliter ex quatuor sillabis provenire : scilicet, ut monosillaba dictio trisillabam antecedat, hoc modo *vestre dominationi supplico, quatinus me iuvetis;* vel oportet eas esse duas bissillabas dictiones, ut *rogo vos quatinus subsidium michi detis;* vel due monosillabe bisillabam antecedant, ut *Dominus Deus respondeat pro me vobis;* vel iste quatuor ad constitutionem unius veniant dictionis, ut *michi vestrum consilium impendatis.* Possunt et due monosillabe [in][3] unam bisillabam commutari, hoc modo *rogo vos, quatinus in hoc anno Bononie sitis mecum.*

[1] *L'auteur donne ici exactement les mêmes définitions du spondée et du dactyle qu'on a lues ci-dessus, p. 481, dans Sponcius.*

[2] in *add. Cod. Peut-être* adeptus *est-il construit comme un verbe intransitif.*

[3] *Om. Cod.*

Finitive regule de ultimis et penultimis clausule. De postrema clausula epistolam terminante secuntur idem Gallici, quod in duos spondeos, ut alie precedentes, optime terminatur. Potest tamen in tres spondeos, vel in tres et dimidium, vel in quatuor terminari. Si ergo in tres spondeos desierit, illi possunt multimode variari : scilicet trisillaba trisillabam antecedat, semper dactilo preeunte, hoc modo *rogo te, quatinus studere procures;* vel oportet quod omnes ad constitutionem unius veniant dictionis hoc modo *rogo te quod pristinam memineris admonitionem;* vel due dictiones, una quarum sit monosillaba et altera bisillaba, trisillabam antecedant, hoc modo *rogo te ut semper in melius de bono concedas.* Si autem in tres spondeos et dimidium terminabitur, multiplex ibi variatio poterit inveniri : vel quod trisillaba quadrisillabam antecedat, ut *sapientum studeas precepta imitari;* vel quod dictio quadrisillaba duas preveniat dictiones, quarum prior sit monosillaba, reliqua constet sillabis ex duabus hoc modo : *Ita vivas, quod gaudere cum angelis merearis in celis.* Si vero quatuor spondei postremam clausulam terminaverunt, oportet quod unam constituant dictionem, hoc modo *qui ecclesiam presumit offendere innodetur vinculo excommunicationis;* vel quod dictio monosillaba septisillabam antecedat, hoc modo *qui contempnit satisfacere segregetur fidelium a communicatione.*

TROISIÈME PARTIE.

XVe SIÈCLE.

§ I. — Tradition scolastique.

La renaissance des lettres, qui commence en Italie avec le XVe siècle, changea complétement l'enseignement grammatical tel qu'il subsistait depuis le XIIe; mais cette rénovation ne s'opéra que graduellement, même en Italie. Les formules abstruses des traités *De modis significandi* y étaient encore em-

ployées dans l'enseignement élémentaire, en 1467, comme on le voit par le traité d'un grammairien Florentin de ce temps, Pierre Stroza [1] :

(f° 5) Secundum Bartholucium verbum passivum est illud quod significat per modum fundati in supposito patiente per modum ut ab altero infertur. — (f° 6 v°) Secundum... auctorem modorum significandi verbum impersonale passive vocis est illud quod significat per modum respectibilem ad substantiam ut a qua actus egreditur. — (f° 35) Secundum auctorem modorum significandi participium est illud quod significat per modum fieri indistantis a substantia. Secundum vero Bartholucium participium est illud quod significat per modum fluxus uniti substantie.

Les autorités grammaticales du XIVe siècle furent encore longtemps en honneur dans l'Europe du Nord. Le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu en particulier persista jusqu'au XVIe siècle avec cette ténacité propre aux livres qui servent à l'enseignement. On continuait à chercher l'explication des mots grecs dans le Grécisme d'Évrard de Béthune. Les lexiques de Papias, Hugutio, Jean de Gênes, faisaient toujours autorité [2]. On citait encore Pierre Hélie et Robert [3]. On expliquait aux

[1] Il a composé, sous le titre de *Rosarium grammatice*, un traité de syntaxe élémentaire, où il suit l'ordre des parties du discours. Il se trouve (moins le commencement) à la Bibliothèque impériale (*nouvelles acquisitions* 98) : « f° 2. Nota quod verbum transitivum a parte post dependet per modum receptibilis in alterum vel in quem simpliciter et debet habere post se accusativum casum, qui significat per modum termini ut in quem — 49 humus et domus excipiantur. Finito libro sit laus et gloria Christo. Amen. Explicit Rosarium grammatice. τω θεω κάρης (*sic*) αμήν. Joannes Marcus Petri Stroçæ Florentini discipulus : Parme oriundus : duci Andreæ deditus : Neapoli anno salutis M CCCC 67. 15 Julii : tranquille transcrissit (*sic*). τέλος. valeas qui legis et disce libenter. » Les grammairiens cités dans ce traité sont Priscien (très-souvent), Bartholuci, « Auctor modorum significandi » (ce n'est pas Michel de Marbais), « Ioannes Theotonicus (*sic*) commentator Prisciani minoris » (f° 4 v°, 13), « Magister Theobaldus » (f° 8), Hugutio (f° 17), Pierre Hélie (f° 39), Alexandre de Ville-Dieu (f° 7 v°).

[2] Érasme, *Colloquia*, *conflictus Thaliæ et barbariei*.

[3] Voir *Flores gramatice sive Florista cum commento* (édition sans lieu, ni date, ni pagination).

enfants Michel *le modiste,* sans doute Michel de Marbais[1]. La doctrine des grammairiens appelés *modistæ* subsistait à côté des définitions de Donat et de Priscien par opposition à celle des autres grammairiens (*communes gramatici*)[2]. Un nouvel auteur s'ajouta aux précédents: le poëme composé sur la syntaxe par un auteur connu sous le surnom de *Florista,* Ludolf de Lüchow ou de Hildesheim[3], fut très-répandu au xve siècle dans les écoles d'Allemagne, des Pays-Bas et de France. Les textes grammaticaux qui servaient de base à l'enseignement étaient toujours commentés suivant la même méthode. Dans les universités de France, d'Allemagne et d'Angleterre, l'argumentation absorbait les maîtres et les étudiants autant et plus que jamais; elle ne laissait guère de place à d'autres études,

[1] Érasme, *Coll., confl. Th. et barb.— De conscribendis epistolis,* ch. XI.

[2] (*Flores gramatice sive,* etc.): «Secundum modistas.... secunda (vocis articulatio) est quando aliqua dictio imponitur ad significandum aliquam rem sub certa proprietate et sub certo modo significandi, sicut cum ille terminus *homo* imponebatur ad significandum animal rationale per modum per se stantis et sub modo habitus et quietis. Sed secundum communes gramaticos, secunda articulatio est quando terminus ordinatur cum alio termino sub debitis accidentibus gramaticalibus.»

[3] Il dit lui-même, dans son poëme, (*Flores gram. sive,* etc.):

Gentem Teutonicus qui dicitur esse Ludolphus,
Hildensenensis patriam, legem dedit istam,

et ailleurs

Hildensenensis est Teutonicusque Ludolphus.

Cependant le commentateur dit. «Titulus sic potest formari: incipiunt flores, id est utiliores regule gramaticalis scientie edite ex dictis Prisciani per Magistrum Ludolphum de Lucho in unum breviter recollecte.» Le surnom de *Florista,* sous lequel cet auteur est toujours cité (voir Érasme, *Coll., confl. Th. et barb.,* et *opp.* III, 1, 930), lui vient sans doute du commencement de son poëme: «Flores gramatice propono scribere.» Il fait profession de suivre Priscien:

Priscius autorem mihi dat librumque minorem,
Gramatice leges ut combinem meliores.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres, dont le commentateur indique ainsi les sujets: «In primo determinat de dictionibus articularibus infinitis et quesitivis et de constructionibus relativi et antecedentis. In secundo determinat de constructionibus figurativis. In tertio determinat de constructione suppositi et appositi et de constructione congrua. In quarto determinat de regimine gramaticali. In quinto de dictionibus interrogativis.»

et régnait dans l'enseignement de la grammaire[1]. On le voit clairement rien que dans les titres par lesquels les imprimeurs recommandent aux acheteurs leurs publications. Le commentaire de Jean Versor, maître ès arts, docteur en théologie de l'université de Paris, sur le *Donatus minor*, est annoncé ainsi :

Commentum valde perutile magistri Iohannis Versoris super Donatum minorem cum pulchris notabilibus atque argumentis summe bonis, per quorum cognitionem iuvenes scholares in optimum argumentandi et respondendi modum devenire possunt facillime (Cologne, 1490, Quentel).

Une glose composée à Cologne, et très-connue en Allemagne sous le nom de *glosa notabilis*[2], porte pour titre :

Glosa notabilis prime (*ou* secunde)[3] partis Alexandri cum interlinearibus expositionibus textus eiusdem in planissimis sententiis, cum vocabulorum lucida expositione, subiunctis perpulcre ordinatis questionibus atque argumentis cum replicis contra eorundem solutiones[4].

La langue de la dialectique, qui était devenue encore plus hérissée et plus obscure qu'au XIII[e] siècle, servait pour les ouvrages destinés à de jeunes écoliers. Tout le commentaire de Jean Versor sur l'*Ars minor* de Donat en est comme infecté. Voici, par exemple, ce qu'on y lit à l'occasion de la définition du verbe par Donat (359, 4, éd. de Keil) : « pars orationis cum tempore et persona sine casu aut agere aliquid aut pati aut neutrum significans : »

(*Commentum valde perutile*, etc.) Contra predicta arguitur. Illa que faciunt

[1] Agricola (Rod.) *Lucubrationes*, p. 186, 194. Aeneas Sylvius dans Burckhard, *De linguæ latinæ in Germania per sæcula XVII amplius fatis*, Hannoveræ, 1713, p. 112.

[2] Burckhard, *De linguæ latinæ, etc.* p. 284.

[3] Au XV[e] on divisait toujours le Doctrinal en quatre parties, dont la première comprenait les sept premiers chapitres, la seconde les chapitres VIII et IX, la troisième les chapitres X et XI, et la quatrième le chapitre XII.

[4] Voir Hain, *Repertorium bibliographicum*, n° 678 et suiv., n° 696 et suiv.

unum numero, non distinguntur; sed nomen et verbum sunt huiusmodi; igitur et cetera. Minor patet, quia nomen significat substantiam, verbum vero actum; sed ex substantia et actu fit unum, ut ex Socrate et albescentia sua; ergo nomen et verbum non distinguntur. Secundo sic : verbum est ut tota oratio; ergo non est pars orationis. Antecedens probatur, quia illud est oratio, quod causat perfectum sensum in animo auditoris. Sed verbum hoc solum facit, ut patet dicendo *curro*. Tertio sic: Diffinitio entis positivi non debet dari per negationem; sed verbum est ens positivum, cum sit pars orationis; ergo male ponitur in diffinitione verbi *sine casu*. Quarto sic : omne verbum significat agere aut pati, ut patet per diffinitionem Prisciani; ergo superflue ponitur in ista diffinitione *aut neutrum*. Quinto sic : diffinitio debet dari per principia essentialia sua, quia diffinitio est oratio indicans quid est esse rei per essentialia; ergo in ista diffinitione verbi male ponuntur accidentia eius, scilicet tempus et persona. Ad argumenta, in oppositum, ad primum dicitur quod eadem numero dicuntur quadrupliciter, scilicet eadem nomine, eadem diffinitione, eadem proprio, et eadem accidente. Ista enim que faciunt unum numero duobus primis modis, non distinguuntur ab invicem secundum rem. Sed tamen illa que faciunt unum numero numerositate subiecti et accidentis, licet non distinguantur secundum rem, tamen distinguuntur per suas essentias, quia alia est essentia substantie quam accidentis, cum essentie predicamentorum sint impermixte. Et ita nomen et verbum distinguuntur essentialiter per suas essentias specificas et formales. Ad secundum dicitur quod verbum non est tota oratio, sed est pars orationis; et, licet verbum quandoque generet perfectum sensum in animo auditoris, hoc tamen non est ex sua propria natura, sed gratia determinati nominis intellecti in ipso. Namque, cum dicitur *curro*, intelligitur *ego*, quod reddit sibi suppositum, quia omne posterius dat intelligere prius. Ad tertium dicitur quod diffinitio entis positivi non debet dari per negationem neganter tentam; tamen bene potest dari per negationem fundatam in affirmatione, cuiusmodi est ista negatio *sine casu;* significat enim quod verbum significat per modum fluxus et fieri. Ad quartum dicitur quod si capitur actio, ut se extendit ad omnem actionem tam transeuntem quam immanentem, hoc modo omne verbum significat agere aut pati. Quando autem capitur specialiter solum pro actione transeunte, sicut capitur ab autore nostro, sic non omne verbum significat actionem: sicut sunt verba neutralia et absoluta, que solum significant actionem im-

EXTRAITS de divers mss. latins.

manentem, sicut *sedeo*, *studeo*, et similia. Ad quintum dicitur quod omnis diffinitio quidditativa debet dari per essentialia principia, sed hoc non oportet de diffinitione descriptiva, quia illa potest dari per accidentia : cuiusmodi est diffinitio autoris.

Voici comment les *modistes* expliquaient la signification propre, le *modus significandi* spécifique du pronom[1] (Grammatica Petri Helie. . . cum magistri Iohannis Sommerfelt. . . commentatione. . . Strasbourg, 1499[2], f° 337) :

Pronomen secundum aliquos significat substantiam seu entitatem sub modo conceptus intrinseco permanentis seu habitus et quietis sub determinate apprehensionis formalitate. Significant quippe pronomina substantiam sub quadam qualitate seu formalitate determinabili, quam puto esse, salvo meliori iudicio, modum intrinsecum contrahentem naturam communem ad individuum : que formalitas non est aliquis gradus formalis seu realis ab ipsa substantia pronominis distincta formaliter, sed ex natura rei. Unde dicitur pronomen significare substantiam sine qualitate, quia illa qualitas non ponit aliquid formaliter contra substantiam pronominis, sed sufficit utique quod ex natura rei distinguitur. Sed in demonstratione et relatione apparet illa distinguibilitas pronominis esse limitata. De hoc modo significandi formali pronominis iuvenes parum capere possunt: quem in metaphisica exercitatis relinquo, et pinguiori agam minerva.

On conçoit en effet que des écoliers ne comprissent pas grand'chose à ce langage. On rencontre certains ouvrages où l'on procède plus simplement[3]; mais ce ne sont que des exceptions. On peut dire, en général, que jamais la méthode scolastique n'avait dominé plus despotiquement en grammaire qu'au moment où elle allait en être bannie.

[1] Voir ci-dessus, pp. 171-172.

[2] Voir ci-dessus, p. 22.

[3] Telle est la glose du Doctrinal qui se trouve dans le manuscrit (MM). Le glossateur paraît tout à fait étranger au mouvement de la Renaissance; néanmoins il raisonne simplement, sans métaphysique, plutôt au moyen de l'analogie et de l'exemple.

§ II. — Renaissance en Italie.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Le manifeste de la guerre que les humanistes déclaraient à la tradition scolastique en grammaire, le livre de Laurent Valla (1406-1457) intitulé, *Elegantiæ linguæ latinæ,* était conforme en un point aux habitudes de l'enseignement grammatical de l'Italie: c'est un ouvrage de lexicologie composé en vue d'apprendre à parler et à écrire en latin. Mais Laurent Valla rompt violemment avec le passé en opposant et en préférant l'usage de l'antiquité à l'usage du moyen âge, le latin classique au latin ecclésiastique. Il ne cherche pas à rendre compte des causes des faits; il n'a d'autre but que de constater l'usage des bons auteurs, c'est-à-dire des auteurs anciens, dans l'emploi des mots et des locutions: «Quod ad elegantiam pertinet,» dit-il lui-même (III, 17), «ego pro lege accipio quidquid magnis auctoribus placuit.» Il n'entreprend ce travail que pour restaurer l'antique pureté de la langue latine, «qui a subi le sort de tous les arts libéraux et même des arts les plus voisins des arts libéraux, comme la peinture, la sculpture, l'architecture. Elle est dans l'état de Rome prise par les Gaulois. Il faut qu'un nouveau Camille se lève pour chasser les barbares... Il n'y a eu de grands philosophes, de grands orateurs, de grands jurisconsultes, en un mot de grands auteurs, que ceux qui ont bien écrit. Les philosophes de l'âge précédent ont composé des ouvrages qui ne seraient pas même compris des Goths et des Vandales; et ils ne se sont tant trompés que parce qu'ils ne savaient pas écrire... Après Donat, Servius et Priscien, tous ceux qui ont écrit sur la langue latine n'ont fait que balbutier. Isidore, le plus ancien parmi eux, aussi suffisant qu'ignare, enseigne tout sans rien savoir. Ses successeurs, Papias, Évrard, Hugutio, Jean de Gênes, Aymon, et tant d'autres

EXTRAITS de divers mss. latins.

qui ne méritent pas même d'être nommés, sont des maîtres d'ignorance qui abêtissent leurs disciples. Ils semblent n'avoir cherché qu'à faire désapprendre le latin[1]. » Cette manière de penser et de sentir devint bientôt générale en Italie. Il était difficile qu'Alexandre de Villedieu, Alexandre *le Français* (Alexander Gallus), se maintînt dans les écoles. Il résista pourtant assez longtemps. Un humaniste célèbre, contemporain de Laurent Valla, Guarino de Vérone, faisait apprendre par cœur à ses écoliers les vers d'Alexandre sur la formation des prétérits, les genres, les déclinaisons et la quantité[2]. A la fin du xve siècle, le grammairien Pylades de Brescia était obligé d'écrire une apologie pour se justifier d'avoir publié un poëme sur les règles essentielles de la grammaire et d'avoir pensé à le substituer au Doctrinal[3]. Cependant des grammaires conformes à la direction nouvelle des études paraissaient de tous côtés. Les *rudiments* de Perotti se répandirent partout depuis 1473. Antoine Mancinelli publia, vers 1491, sous le titre de *Spica quatuor voluminum,* un poëme sur les déclinaisons, les genres, les prétérits et les supins. Un de ses amis lui écrivait : « Abeat iam barbarus Alexander et barbaram cum sua barbarie repetat patriam[4]. » A la fin du xve siècle le Doctrinal, et avec lui la tradition grammaticale du moyen âge, avaient disparu des écoles d'Italie[5].

[1] Voir *Elegantiæ,* préfaces des livres I, II, III.

[2] Baptista Guarinus, *De ordine docendi et studendi* (éd. Struve, Iena, 1704), p. 74.

[3] Pyladae Brisciani in Alexandrum de Villa Dei annotationes (Venise, 1508).

[4] Mancinelli opera (Venise 1498-1504).

[5] Hermann Torrentinus, *Apologia* (dans Burckhard, *De linguæ, etc.* p. 291) : « Quis enim vel mediocriter litteratus ignorat quot mendosi, quot obscuri, quot inutiles versus fuerint in Alexandro? quod et Sulpitius Verulamus et Aldus Manutius Romanus aliique viri doctissimi perhibent, quorum opera effectum est ut Alexandri Doctrinale quod vocant Italiae scholis explosum sit. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

§ III. — Renaissance en Allemagne.

En Allemagne[1] la lutte fut très-vive contre ce poëme, qui représentait pour les humanistes la barbarie scolastique, et que soutenaient les théologiens et les moines, prétendant qu'on ne pouvait acquérir aucune instruction, si l'on ne possédait le Doctrinal[2]. Rodolphe Lange, chanoine de Münster, qui avait étudié en Italie, fit abolir, vers 1480, l'usage du Doctrinal dans l'école cathédrale de Münster, malgré l'opposition acharnée de l'université de Cologne[3]. Il forma de nombreux disciples qui répandirent partout les nouvelles doctrines et firent la guerre à Alexandre. L'un des plus ardents, Hermann Busch, s'écrie[4] : « Tu quod Cicero, quod Varro, quod Livius, quod Cæsar et Florus, quod Valerius, quod uterque Plinius et ceteri eminentissimi scriptores locuti sunt dubitas imitari, nisi conveniat ille Alexander! hunc tu iudicas idoneum, stolide, qui de Virgilio aut Cicerone pronuntiet! quid si idem velis ut sus Minervam doceat? » A Vienne les influences italiennes qui prévalaient à la cour impériale favorisèrent la réforme de l'enseignement grammatical. Martin Crusius assure[5] que, vers 1506, le Doctrinal n'était plus employé dans les écoles de l'Allemagne.

[1] Hamelmann, *Opera genealogico-historica de Westphalia atque Saxonia inferiori.* Lemgoviae, 1711. — Burckhard, *De linguæ, etc.* — Ruhkopf, *Geschichte des Schul- und Erziehungswesens in Deutschland,* Brême, 1794, p. 234 et suiv.

[2] Hermann Busch, *Præfatio in Claudianum* (dans Hamelmann, p. 298).

[3] Hamelmann, p. 265.

[4] *Decimationes Plautinæ* (dans Hamelmann, p. 298).

[5] *Annales Suevorum,* p. III, lib. XIX, cap. XIV (dans Burckhard, p. 298). Je soupçonne ce témoignage d'exagération; je pense que le fait est antidaté de quelques années.

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

§ IV. — **Renaissance dans les Flandres.**

Dans les Flandres, Alexandre Hegius (1433-1498), Westphalien, ami de Rodolphe Lange, introduisit les nouvelles méthodes dans l'école de Deventer, dont il était le directeur et qui devint entre ses mains une pépinière d'humanistes[1]. Jean Sintheim édita, en 1488, le Doctrinal avec une glose conforme aux principes de la renaissance. Un disciple d'Hegius, Hermann Torrentinus, osa même publier (1507) un texte d'Alexandre, où il corrigeait les fautes, éclaircissait les obscurités, retranchait les superfluités. Il fut obligé de se justifier en représentant que le Doctrinal est plein de vers fautifs, obscurs et inutiles, que c'est à peine si, en sept ans, les écoliers parviennent à l'apprendre et à le comprendre, et que, dans cette résurrection des humanités, dans cette abondance d'excellents livres, il ne faut pas enfermer les jeunes gens avec le minotaure dans le labyrinthe d'Alexandre[2]. Vers le même temps, Jean Despautère de Ninove[3] entreprit quelque chose de plus audacieux : il publia successivement, de 1510 à 1519, des poëmes sur toutes les parties de la grammaire destinés à remplacer le Doctrinal[4]. Les clameurs furent vives. On l'accusait d'établir en accentuation des règles contraires à l'usage de l'Église : « Les doyens, les chanoines, les évêques, disait-on, chantent et lisent l'office suivant les règles prescrites par Alexandre, et tu oses te donner pour plus savant qu'eux[5]! »

[1] Hamelmann, p. 326.

[2] Voir son apologie dans Burckhard, p. 291.

[3] Foppens, *Bibliotheca Belgica*, II, 623.

[4] Ses ouvrages ont été rassemblés et édités par Robert Estienne, 1537, in-f°. Le premier publié a été la syntaxe, qui a dû paraître avant 1510, je ne sais en quelle année (Despautère, ed. Steph., p. 24).

[5] Despautère, *Præfatio in primum librum artis versificatoriæ* (ed. Steph. p. 361) : « Clamant indocti homines... vociferantes me esse novitatis fatuæ excogitatorem, ut qui contra Ecclesiæ usum perversissime

Néanmoins la grammaire de Despautère finit par prévaloir dans les Flandres[1] et même en France.

EXTRAITS de divers mss. latins.

§ V. — Renaissance en France.

A Paris, dans cette métropole de la scolastique, la lutte fut pourtant moins ardente que partout ailleurs. Déjà, vers 1470, Guillaume Fichet avait enseigné la rhétorique dans le collége de Sorbonne même et engagé beaucoup de ses élèves à parler et à écrire le latin avec élégance[2]. Robert Gaguin, Flamand, général des Mathurins, disciple de Fichet, était un humaniste décidé et ne manquait pas d'influence dans l'université de Paris à la fin du xve siècle. Il fit appeler à Paris un de ses compatriotes, Josse Badius d'Aasche près Bruxelles, littérateur et imprimeur, élève des Italiens. Ses presses (*prelum Ascensianum*) répandirent dans l'université de Paris de nombreuses éditions des classiques latins et des écrits des modernes humanistes. Il édita lui-même, en 1504, les gloses de Sintheim et corrigea sans scrupule le texte du Doctrinal[3]. Il édita aussi les ouvrages grammaticaux de Despautère, dont il était l'intime ami[4]. On ne voit pas qu'il ait eu à se plaindre des mêmes attaques. Sans doute les théologiens et les maîtres de la Faculté des arts avaient pour ces nouveautés grammati-

doceam. Decani, canonici, officiales, episcopi, ita canunt et legunt (inquiunt isti) ut Alexander præcepit, et audes profiteri te his doctiorem. »

[1] Meyer, *Annales rerum Flandricarum*, VIII, ad annum 1212. La première édition de cette chronique est de 1538. Je ne sais sur quel fondement du Boulay a avancé que le synode de Malines prescrivit la grammaire de Despautère en 1514 (*Hist. univ. Paris.* I, 518). Despautère ne parle pas de ce fait dans la préface de son livre sur les figures, qui a paru en 1519.

[2] Robert Gaguin (dans du Boulay, V, 682).

[3] *Tertia pars Doctrinalis magistri Alexandri.* Paris, Iehan Petit (vers 1510). La lettre dédicatoire de Badius est datée de 1501.

[4] Despautère, *Dedicatio tertii libri artis versificatoriæ* (ed. Steph. p. 414).

cales la tolérance du mépris. La manière d'enseigner la grammaire leur importait peu : bon grammairien, mauvais dialecticien et mauvais théologien, c'était une de leurs maximes[1]. Beaucoup de maîtres tenaient encore au Doctrinal, mais ils l'admettaient corrigé et n'excluaient pas les nouveaux grammairiens d'Italie, Perotti, Augustinus Datus, Sulpicius[2]. En 1542 Alexandre avait complétement disparu des écoles de Paris[3].

§ VI. — Polémique des humanistes contre les grammairiens du moyen âge.

La méthode suivant laquelle il avait été jusque-là commenté n'était pas moins sévèrement condamnée que sa latinité. Les gloses paraissaient plus sottes encore que le texte[4]. Si, jusqu'au XVI[e] siècle, les études n'avaient eu d'autre but que de dresser à la dispute, depuis la renaissance elles étaient dirigées uniquement en vue de former à écrire et à parler élégamment en latin. Dès lors la théorie des *modi significandi*, les

[1] Vivès, *De causis corruptarum artium* (*Opera*, Bâle, p. 361). Les théologiens et les artiens appelaient *grammatica* non-seulement la grammaire, mais tout ce qui était poésie, éloquence et littérature. Vivès, *In pseudo-dialecticos* (opp. p. 281). Érasme, *Opera* (ed. Lugd. Batav.) III, 1, p. 350 B.

[2] Robert Goulet, régent de la faculté des arts en 1493 (dans du Boulay, I, 518): « Quidquid praeceptores neoterici, id est recentiores, dixerint, Alexandri Doctrinale emendatum semel praelegi posset, cum carmen sit satis facile et ordinatim documenta tradat. Poterit tamen videri Perottus, Augustinus Datus, Sulpicius, qui pro adultis censetur esse optimus. »

[3] Hubertus Susannæus, *Quantitates Alexandri Galli vulgo de Villa Dei*, Paris, 1542, f° 4: « Ab omnibus scholis explosus erat Alexander quorundam rabularum sciolorum flagitiosa improbitate, ac ut barbarus vitabatur etiam ab iis qui nunquam scripta eius legerant. »

[4] Hermann Busch, *Vallum humanitatis* (Cologne, 1518), tomus VIII : « Infeliciter natis adolescentibus... nullas meliores litteras quam Alexandri Doctrinale et in illud ipsum nescio cuius insulsioris adhuc quam est ipse Alexander glossam notabilem, quam rectius multo cacabilem quis dixerit, videre sive discere contigit. » Cette *glosa notabilis*, qui est sans doute celle dont nous avons cité le titre plus haut, revient souvent dans les invectives des humanistes. (Vivès, *De causis corruptarum artium*, p. 364, Despautère, p. 361.)

spéculations sur les genres des noms, toutes les questions subtiles agitées sur les différentes espèces de constructions paraissaient aussi inutiles que le latin scolastique semblait barbare. Les humanistes s'accordent à attaquer l'abus que les grammairiens faisaient de la logique et de la métaphysique. « Il importe peu, disait Sintheim[1], de savoir en vertu de quoi (*ex qua vi*) un verbe gouverne un cas, comme il importe peu de savoir en vertu de quoi le verbe allemand *byn, sum,* gouverne le nominatif *ick, ego.* Nous pouvons dire que le verbe gouverne le nominatif, parce qu'il a été convenu autrefois entre les anciens grammairiens que le verbe gouvernerait le nominatif *ante se.* S'il avait été convenu entre les anciens que le suppôt du verbe fût à l'accusatif, le verbe gouvernerait l'accusatif. » Badius ajoute à cette remarque les réflexions suivantes : « Je suis du même avis. Les enfants ne doivent pas avoir à rechercher en vertu de quoi un cas est gouverné ni quels sont ces *modi significandi* enseignés par des hommes extravagants. » « Les grammairiens, disait Vivès[2], ont pris à la logique l'appareil de ses définitions, de ses divisions, de ses argumentations par majeure, mineure, conclusion, à la métaphysique ses réalités, ses formalités, ses entités, ses manières de signifier. Dans cette universelle corruption des arts libéraux je ne connais pas d'imagination plus sotte et plus insensée; on cherche pourquoi tel nom est masculin, tel autre féminin, tel autre neutre, pourquoi tel verbe est actif, tel autre déponent, comme si le même nom n'était pas masculin en grec, féminin en latin, comme si le même verbe n'était pas actif en grec, déponent ou neutre en latin, comme si des mots de même signification n'avaient pas des formes différentes dans la

[1] *Secunda pars Doctrinalis.* Paris, Iehan Petit, f° 8.

[2] Vivès, *De causis corruptarum artium*, p. 364.

même langue. » Mêmes plaintes dans Érasme[1] : « Quel temps que celui de mon enfance, où l'on torturait la jeunesse avec les *modi significandi* et les questions *ex qua vi* pour ne lui apprendre qu'à mal parler! Les maîtres, pour ne pas avoir l'air de n'enseigner que des choses élémentaires, introduisaient dans la grammaire les difficultés et les obscurités de la dialectique et de la métaphysique. Il en résultait que, plus tard, après avoir fait des études d'un ordre plus relevé, on était obligé d'apprendre les éléments. J'ai vu des théologiens intelligents, après tant d'examens, d'actes publics, de titres, arrivés à une situation où il n'est plus permis de rien ignorer, se remettre aux livres qui servent à l'instruction des enfants. » Despautère dirige la même polémique que Sintheim contre ses devanciers[2] : « Si on demande en vertu de quoi un mot est gouverné, tu répondras : en vertu de la volonté et de l'usage des grammairiens et des meilleurs auteurs. Alexandre et beaucoup d'autres se sont mis eux-mêmes, et ont mis les malheureux jeunes gens à la torture, parce qu'ils ne pensaient pas qu'on dût se contenter de dire : *liber Petri* est une construction correcte, parce que les gens les plus instruits parlent toujours ainsi. Ils auraient demandé pourquoi nous ne disons pas *Petrus vaccae, Johannes chimaerae,* comme on dit *vacca Petri;* car, suivant eux, il doit y avoir une certaine influence du mot gouvernant sur le mot gouverné, et cette influence est la *vis regiminis.* Quoi qu'il en soit, ces recherches sont mauvaises pour les enfants, parce qu'elles sont inutiles pour apprendre le latin. Il faut les mettre de côté. Qu'il suffise donc pour les enfants de répondre: *liber Petri* est latin, parce que les gens instruits s'expriment ainsi; parce que, quand deux substantifs expriment

[1] *Opera,* I, p. 514 E. — [2] *Commentarii* (ed. Steph.), p. 227.

l'un le possesseur, l'autre ce qui est possédé, le premier se met au génitif. Mais pourquoi ne dit-on pas *Petrus libri?* parce que cela ne fait pas un bon sens et que ce n'est pas le livre qui possède Pierre, mais Pierre qui possède le livre. »

§ VII. — Caractère de l'enseignement grammatical nouveau.

Toutes les grammaires qui, au commencement du XVIe siècle, ont remplacé Alexandre de Villedieu dans les différentes parties de l'Europe, sont conformes à ces vues nouvelles. La théorie des *modi significandi* et cette expression elle-même disparaissent complètement. On revient aux définitions de Donat et de Priscien pures et simples. En syntaxe on se contente d'énoncer les règles sans discuter, sans en chercher les raisons. Enfin toutes les doctrines grammaticales du moyen âge sont mises de côté. Le conseil que donnait Agricola exprime la pratique générale des humanistes à l'égard de leurs devanciers immédiats[1] : « Tiens en suspicion tout ce que tu as appris jusqu'ici, condamne tout, rejette tout, à moins que le témoignage des bons auteurs ne te remette en possession comme par un arrêt. » Si on ne rencontrait pas dans les nouvelles grammaires *appositio, substantivum, regimen, regere, ablativus absolutus,* il semblerait que les travaux des grammairiens antérieurs n'aient pas existé pour leurs auteurs. Ces termes et quelques autres sont tout ce que le moyen âge a légué à la science grammaticale, et, comme ils ont été inventés à la fin du XIe siècle et au commencement du XIIe, il en résulte que tout ce qui a été fait en grammaire, depuis Priscien jusqu'à cette époque et depuis cette époque

[1] Rod. Agricola, *Lucubrationes*, p. 193 (dans Burckhard, p. 265) : « Fac suspectum tibi sit quicquid hactenus didicisti, damnes omnia atque abjicienda putes, nisi meliorum auctorum testimonio et velut decreto rursus in eorum mittaris possessionem. »

jusqu'à la renaissance, est nul et non avenu. La méthode scolastique a même disparu de l'enseignement grammatical plus complètement et plus promptement que partout ailleurs. Elle s'est maintenue dans l'enseignement philosophique et même en médecine jusqu'au XVIII[e] siècle; elle domine encore dans la théologie catholique. Mais la grammaire, dès le commencement du XVI[e] siècle, était aussi exempte de scolastique qu'aujourd'hui.

§ VIII. — Appréciation de la latinité du moyen âge.

Les grammairiens du moyen âge méritaient-ils tant de mépris? Les reproches que leur faisaient les humanistes ne me paraissent pas tous également fondés. Ils sont injustes pour leur latin, mais ils ne sont pas trop sévères pour leur méthode.

Sans doute le latin du moyen âge était parlé et écrit sans goût, absolument comme la langue vulgaire : on n'avait pas de style[1]. Mais il faut distinguer la langue du style, l'instrument de la manière dont l'artiste en joue. Les grammairiens d'alors considéraient le latin comme une langue vivante; et il était en effet la langue de la société religieuse, la langue ecclésiastique, comme les langues vulgaires étaient les langues *laïques*. Et c'est précisément parce que le latin du moyen âge était une langue vivante, qu'il ne pouvait être le latin de Cicéron et de César. Car une langue n'est vivante qu'à condition de s'accommoder aux besoins de la société qui la parle, de s'incorporer

[1] Le jugement porté par un critique éminent, M. D. Nisard, sur notre littérature française du moyen âge, ne me paraît que juste. En effet, si l'on excepte quelques poésies dans le genre satirique, on ne trouve rien qui soit *écrit*. Le Dante, Pétrarque, Boccace, quelques poëtes provençaux seuls, ont su écrire au moyen âge.

EXTRAITS de divers mss. latins.

pour ainsi dire à ses idées et à ses sentiments. Comme les hommes qui vivent ensemble contractent l'habitude de penser et de sentir de la même manière, et, par suite, de s'exprimer de la même manière, il s'était formé, au moyen âge, en latin, un usage qui, dès le commencement du XIIe siècle, exerçait une autorité aussi souveraine et aussi conforme à la raison et à l'analogie que l'autorité qu'il exerce dans toute langue vivante. Je ne prétendrais pas justifier par des raisons toutes les particularités par lesquelles il se distingue de l'usage classique. Il est impossible de rendre raison de tous les faits qu'offre une langue, même aux époques les plus florissantes; et, si l'on ne peut expliquer pourquoi on désignait les cloîtres par *claustri* et non par *claustra*, il n'est pas plus facile d'expliquer pourquoi ἀκούω fait au futur ἀκούσομαι, et non ἀκούσω. Mais, d'abord, ces anomalies elles-mêmes prouvent que le latin était alors vraiment une langue vivante. Dans une langue morte, on n'innove pas ou on innove conformément à l'analogie. Ensuite, l'usage du moyen âge avait certainement sa légitimité. C'est par le vocabulaire qu'il diffère le plus de l'usage classique : c'est sur ce point que les attaques des humanistes ont surtout porté et qu'il est le plus facile de faire son apologie. On peut distinguer quatre éléments dans sa composition : les mots destinés à désigner des choses inconnues de l'antiquité, l'usage de la Vulgate, la terminologie scolastique, l'usage des écrivains du XIIe siècle qui ont fait autorité pour les âges suivants. Assurément on avait le droit d'appeler la langue vulgaire *lingua laica*[1], un soulier *sotular,* un bourgeois *burgensis,* le diamant *diamas.* De tout temps, les choses nouvelles ont rendu nécessaire et

[1] Alexandre de Villedieu, prologue du Doctrinal : « Pueris laica lingua reserabit. » Pylades (*in Alexandrum de Villa Dei annotationes*) fait, à ce sujet, la remarque suivante : « Nomine *laica* scilicet nullus adhuc Romanæ facundiæ assertor usus est. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

légitime l'emploi de termes nouveaux pour les désigner, et s'interdire les mots ce serait s'interdire de nommer les choses ou se condamner à la périphrase, à l'impropriété, à l'équivoque. Quant au latin de la Bible, comme on le croyait inspiré directement de l'Esprit saint, il était naturel qu'on le préférât au latin classique. La terminologie scolastique se justifie comme toutes les terminologies scientifiques. Des idées nouvelles sont comme des choses nouvelles et réclament des mots nouveaux. Dès que l'on distinguait entre le substantif et l'adjectif, la création du mot *substantivum* devenait absolument nécessaire. La langue de la scolastique a eu sa décadence comme le moyen âge lui-même : elle a été se surchargeant et se hérissant de plus en plus d'abstractions et de subtilités inutiles. Mais, au XIIe et au XIIIe siècle, elle n'est pas mal faite, et on ne peut lui refuser le mérite d'une précision rigoureuse. Les scolastiques (et c'est peut-être la seule chose que l'on puisse louer dans leur méthode) définissaient avec le plus grand soin le sens des termes qu'ils employaient, et ils les employaient toujours dans le sens qu'ils leur avaient donné : éloge qu'on ne saurait faire de la philosophie ni même de la science moderne en général. Certains termes grammaticaux du moyen âge sont même à regretter. Ainsi il est fâcheux qu'*oratio, suppositum, appositum,* soient tombés en désuétude et qu'on emploie aujourd'hui, en grammaire comme en logique, les mots de proposition, sujet, attribut, qui tendent à faire confondre des choses de nature différente ; car on n'envisage pas du tout la proposition au même point de vue dans les deux sciences. Les expressions de *modus significandi* et de *consignificatio*, par lesquelles on désignait les idées accessoires que la flexion ajoute à la signification du radical, n'étaient pas malheureuses et manquent à notre langue grammaticale. Si, sur ces différents points, le latin du moyen âge

peut se justifier, il est plus difficile d'accepter la part faite à l'autorité des écrivains du XIIe siècle et de reconnaître qu'au XIIIe siècle on avait le droit d'employer *turtur* au féminin et *tinea* avec la première longue, parce qu'on le trouvait ainsi dans l'*aurora* de Pierre Riga. Mais Pierre Riga ne paraissait pas inférieur à Virgile, et, si on avait tort de le penser, on était en droit de considérer comme digne d'imitation l'auteur qu'on tenait pour un si grand poëte.

Les reproches les plus fondés qu'on puisse adresser au latin du moyen âge doivent porter sur la syntaxe et la versification. A n'envisager que les préceptes, la syntaxe du moyen âge diffère peu de celle de l'antiquité, si l'on excepte quelques constructions figurées que l'on rencontrait dans la Vulgate, et quelques locutions comme *legitur Virgilium, sillogizantem ponendum est terminos.* Mais les tours ordinairement employés par les auteurs du moyen âge ne diffèrent pas moins que leur vocabulaire de l'usage classique. L'influence de la langue vulgaire y est très-marquée, particulièrement dans l'emploi du *quod* répondant au *que* français, dans l'emploi du subjonctif, qui est presque le même que dans les langues néo-latines, et dans l'arrangement des mots, qui s'éloigne peu de l'ordre appelé vulgairement analytique. En syntaxe l'usage du moyen âge manque évidemment de pureté et mérite l'épithète de *barbare.* Il y a là une sorte de lutte entre le principe des langues anciennes, qui expriment les rapports des mots par les formes qu'elles leur donnent, et le principe des langues modernes, qui les expriment par leur place et par des mots auxiliaires. Le latin du moyen âge flotte entre ces deux principes de construction; et, dans une langue, une telle indécision est un défaut de pureté. La versification du moyen âge, du moins celle qu'on appelait *métrique,* mérite le même reproche. La versifi-

EXTRAITS de divers mss. latins.

cation dite *rhythmique* avait une unité rigoureuse : dès qu'on emploie la rime, il devient nécessaire de tenir compte seulement du nombre et non de la quantité des syllabes. Mais la versification *métrique* était fondée sur la quantité, que l'oreille ne sentait plus, et admettait la rime, que l'on sentait bien, mais qui est un autre principe de versification que la quantité.

Au fond, le latin du moyen âge n'avait qu'une vie incomplète parce que ceux qui s'en servaient l'apprenaient dans les écoles et non de leurs mères et de leurs nourrices, parce qu'il n'était la langue que d'une portion de la société et non celle de la société entière. Mais il pénétrait profondément dans la vie religieuse et intellectuelle de ces temps; il en était l'expression habituelle, naturelle, entière, presque unique. La renaissance, qui voulait réformer et régénérer le latin en remontant à l'antiquité classique, a coupé précisément par là tous les liens par lesquels il tenait aux âmes et aux esprits; comme une langue ne vit que par la communication intime avec les idées et les sentiments de ceux qui l'emploient, le latin a ainsi perdu sa vie propre et est devenu en réalité une langue morte. En effet, c'est juste à ce même moment que les langues vulgaires ont pris dans l'expression des idées une place qu'elles n'avaient pas eue jusque-là et sont devenues les rivales du latin, qu'elles ont fini par remplacer complétement.

§ IX. — De la méthode grammaticale du moyen âge.

Quant à la méthode des grammairiens du moyen âge, elle n'est pas défendable. Elle était mauvaise et pour l'enseignement et pour la science. Ils avaient tort d'accorder aux textes *authentiques* une autorité qui n'appartient qu'aux faits et à la raison; ils avaient tort de chercher à expliquer les faits au lieu de les étudier; enfin ils avaient tort de fonder leurs explications sur

des principes étrangers à ce qu'il s'agissait d'expliquer : oubliant qu'Aristote avait dit que chaque science a ses principes propres, et ne songeant pas que la métaphysique ne peut fournir des principes à la grammaire. Aussi tous leurs raisonnements ne sont-ils que de vagues subtilités, des paralogismes, qui ne peuvent plus être aujourd'hui d'aucun usage. On ne peut accuser Priscien de les avoir induits à abuser du raisonnement *a priori* et de la déduction. Les grammairiens anciens se sont abstenus de métaphysique et de dialectique; ils n'ont pas même fait à ces sciences les emprunts les plus nécessaires, et ils se sont, en général, bornés à rassembler et à classer les faits. La syntaxe d'Apollonius renferme, il est vrai, un assez grand nombre de raisonnements abstraits que Priscien a traduits dans son XVIIe livre; mais c'est précisément le XVIIe livre qui a été le plus négligé dans ces discussions des grammairiens du moyen âge. On s'est beaucoup plus préoccupé de la théorie du régime, de l'emploi des cas, dont Priscien traite dans le XVIIIe livre. Or cette partie de son ouvrage présente, comme le reste, un amas indigeste de faits que l'auteur a rassemblés assez confusément sans chercher à en rendre raison. On serait tenté de s'en prendre plutôt à Aristote, qui a largement usé et parfois abusé de la dialectique. Cependant il a eu aussi souvent recours à l'expérience. Bacon n'a pas recommandé avec plus de force d'étudier et de rassembler les faits; et Aristote en a donné lui-même un très-bel exemple dans son histoire des animaux. Ses disciples Théophraste, Eudème, Aristoxène, Dicéarque, donnèrent plus de part à l'étude et à l'observation des faits qu'à la dialectique et à la métaphysique. Si les scolastiques ont entendu autrement Aristote, c'est qu'ils y apportaient d'autres préoccupations. En effet, dans cette espèce de renaissance intellectuelle qui marque la fin du XIe siècle et le commencement du XIIe, la méthode

scolastique paraît déjà avec tous ses traits essentiels; et pourtant on ne connaissait encore d'Aristote que les Catégories et le *De interpretatione*. On ne saurait non plus rendre l'Église responsable : elle s'est montrée toujours contraire, jusqu'au XIIe siècle, à l'emploi de la dialectique en théologie; au commencement du XIIIe, elle condamnait encore les ouvrages d'Aristote sur la métaphysique et la physique. Cette prédilection exclusive pour la dialectique et la dispute, qui a frappé de stérilité la science du moyen âge, tient sans doute à des causes très-complexes, qui demeurent cachées et inconnues comme le sont presque toujours celles qui déterminent parfois pour des siècles la direction de l'esprit humain. L'histoire de la grammaire au moyen âge montre par un exemple frappant qu'en cultivant une science, comme en traitant une question particulière, les hommes peuvent s'engager dans une voie qui les écarte de plus en plus de la vérité, et s'en trouver plus éloignés, au bout de plusieurs siècles de travail, que ceux qui les avaient précédés.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

P. 4, l. 3 (à partir du bas). SMARAGDE. Voir M. Hauréau, *Singularités historiques et littéraires*, p. 103 et suiv. — La grammaire de Smaragde se trouve encore dans *S. G.* (xe s.), f° 1-91.

P. 10, l. 12. REMI, GLOSE SUR L'ARS MINOR. Elle se trouve encore dans le manuscrit *Feuillants*, 20 (XIIe s.), f° 168 v°. « Incipit editio prima vel ars Donati grammatici urbis Romæ. Remigius in Donatum. Iste titulus — 181, euge heu pape et cetera. Littora sermonum linguis componimus istic. Explicit. »

P. 10, l. 19. REMI, GLOSE SUR L'ARS MAJOR. Elle est citée par *Ra* (61) : « Donatus dicit in maiori volumine (p. 1758 P) : « Sunt verba defectiva, alia per modos, ut *cedo*... » Remigius dicit exponendo Donatum sic : *Cedo* deficit per modos, quia non habet nisi secundam personam in presenti tempore. *Facesso*, id est frequenter facio, et interdum *discedo* et interdum *desidero* deficit per formas. Non venit a perfectativa forma, sed frequentativam formam habet tantum. » La glose de Remi sur le *Barbarismus* ou IIIe livre de l'*Ars major* de Donat est mentionnée dans le catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne, dressé en 1338 (Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, I, 307) : « Barbarismus cum commento Remigii. »

P. 10, l. 10 (à partir du bas). REMI. Cette définition du *zeuma* (où il faut lire « dependentia » au lieu de « deponentia ») se retrouve dans des gloses anonymes sur Donat (pp. 1773-1779 P) écrites au XIIe siècle (544, f° 124) : « Incipiunt glosule ab ea figura que vocatur zeuma usque ad finem. Zeuma, id est coniunctio, dicitur figura, quando multa imperfecta pendentia aut uno verbo aut una sententia concluduntur. — 126 v° memores estote uxoris Loth.

Finitur codex quo signatur vicii lex,
Que fit in occultis scripturarum documentis.
Hunc barbarismum titulamus, non metacismum. »

P. 11, l. 18. *4629*. Le traité qui se trouve dans ce manuscrit est composé du chapitre d'Isidore sur l'orthographe et de quelques préceptes commençant par « Sicilicus enim. » Il se retrouve dans *S. G.* 1313 (xe s.), f° 86 v° — 89 v°, mais il s'y termine à « ut est *delicta* per *a* et *i* scribendum est. »

P. 12, l. 19. *7540*, f° 47 v°. Au lieu de « terminatus » lisez « A terminatus. »

P. 13, l. 9 (à partir du bas). *11277* DE ARTE LECTORIA. Ce traité a été composé par un certain Aimericus, comme on le voit par des vers où il se nomme (f° 70, 70 v°) : « Versibus heroicis canit Aimericus amicis. » — Il est possible qu'il ait puisé ce qu'on lit f° 63 v° — 65, dans un ouvrage antérieur, identique ou analogue au traité dont nous avons un fragment dans le manuscrit J; et il n'est pas certain qu'Aimericus remonte à ce temps.

P. 15. Xe SIÈCLE, OUVRAGE ANONYME. *S. G.* 1447. Entre le chapitre d'Isidore sur l'orthographe, f° 91-92, et le traité de Beda sur le même sujet, on trouve 92 v° — 93, un traité d'orthographe, que nous donnons en entier ci-dessous, p. 79, l. 18.

P. 16, l. 14. *7730*. Ce manuscrit est du xe siècle au moins, et probablement du IXe. C'est certainement par erreur que le catalogue imprimé le place au XIe.

P. 17, l. 4. HUGUES DE S. VICTOR, DINDIMUS. Alain de Lille, dans son Anticlaudien (*Opera*, p. 344), désigne Hugues de Saint-Victor par le nom de *Dindimus*, qui est celui que porte le personnage qui tient la parole dans le traité composé par Hugues.

P. 19, l. 3. PIERRE HÉLIE À POITIERS. M. L. Delisle m'a signalé dans une chronique qui s'arrête en 1190, et dont le manuscrit *S. V.* 567 (XIIe s.) renferme une copie, le passage suivant (f° 77 v°) : « Fuit etiam in Pictavensi ecclesia decanus magister Petrus Helias in scientia litterarum secularium magnus philosophus. » Cette chronique a été rédigée au XIIe siècle, probablement en Poitou, par un chanoine régulier qui a principalement mis à contribution la chronique de Sigebert telle que l'offrent les manuscrits de la famille dite de Beauvais (renseignements communiqués par M. Delisle).

P. 21, l. 3 (à partir du bas). PIERRE HÉLIE, ABSOLUTA. Cet ouvrage, qui

commence par *Absoluta cuiuslibet discipline propositio*, se trouve aussi sous le nom de Pierre Hélie dans la bibliothèque du collége de Merton, à Oxford, n° CCCIX, et M. Coxe (*Catalogus codd. mss. qui in collegiis aulisque oxoniensibus hodie adservantur*) lui donne le titre suivant : « Petri Heliæ grammatici liber de speciebus constructionum, sive commentarius in Priscianum. » Même ouvrage, même bibliothèque (n° CCCI); M. Coke l'intitule : « In Priscanum de constructione commentum. »

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 23, l. 24. PIERRE HÉLIE, COMMENTAIRE SUR PRISCIEN. Des extraits de ce commentaire, écrits d'une main qui paraît être de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle, se lisent en marge d'un manuscrit de Priscien du XIe siècle, *S. V.* 874. La rédaction est presque identique à celle de *N*.

P. 25. — HUGUTIO. L'auteur du dictionnaire a peut-être fait le traité *De dubio accentu* qui se trouve sous le même nom dans le manuscrit 8175. Voir ci-dessus, p. 50, et ci-après, p. 50, l. 8 à partir du bas.

P. 25, l. 6 (à partir du bas). *5102*, 2. Ce manuscrit est plus probablement du XIIe siècle.

P. 26. XIIe SIÈCLE, OUVRAGES ANONYMES. 544. Préceptes de quantité. Voir ci-dessus, p. 427, note 2. — 3237. Fragment sur la césure donné ci-dessus, p. 448. — *S. V.* 188. Les quatre premiers folios contiennent des listes de mots accentués et quelques préceptes d'orthographe. Je dois l'indication de ce manuscrit à l'obligeance de M. Léopold Delisle. — *S. V.* 659. Fragment d'une liste de mots avec renvoi aux passages de Virgile, Horace, Ovide, Perse, Lucain, Stace, Juvénal, Prudence, Sedulius, S. Prosper, Arator, qui les ont employés, f° 139. « Fruges — 154 spira. » Cette liste est à peu près la même que celle qu'on trouve dans Paul (O 33 v°). — *S. V.* 930. Voir ci-après, p. 52, l. 22. — *Feuillants* 20. Vers sur la quantité des syllabes initiales, les mêmes que dans 544 (voir ci-dessus), f° 165 v° — 166 v° regula finitur prior ex qua sillaba scitur. » Liste de mots qui ont la première syllabe longue disposés en hexamètres : f° 167. « Labilis et labes et labor pabula tabes. — 167 v° bufo cum rufo sic vividus. » Vers sur la quantité de la première syllabe dans certains mots : f° 167 v°. « Strigilis et trigilis repo repo rudo rudoque — lis dis glis vis mus rus crus plus thus quoque plebs nubs. » Règles de la quantité des parties du discours en vers : f° 167 v°.

EXTRAITS de divers mss. latins.

« Sat patet absque *quotus* produci nomen in *otas* — curto dedi[que] stetique cidique fidique bibique. » — *Jacobins S. Honoré* 50. Le dernier folio est un fragment d'une glose sur Priscien (XI, 10 — XII, 2). — Les vers qu'on lit dans 6765 (XIVe s.), f° 46 et suiv., sont de Serlon et se retrouvent dans *Sorb.* 1444 (XIIe s.).

P. 26, l. 4 (à partir du bas). PIERRE RIGA. On lit dans une glose du Doctrinal (voir ci-après, p. 35, l. 17), qui est du XIIIe siècle (bibl. de Troyes 1142, f° 5 v°): « De hoc Petro [diverse] sunt opiniones, quia quidam dicunt Petrus Helias; sed non est verum, quia Petrus Helias insufficienter tractavit nec tractavit aliter quam Priscianus de preteritis et supinis. Propter hoc glosandum est : Petrum, id est Petrum Blesensem, vel Rigam, quia valde bene tractavit de preteritis et supinis; et incipit tractatus sic : *Ad presens edam pueris* (eadem pueris Cod.) *puerilia quedam* (cf. ci-après, p. 33, l. 11). Exequtio ipsius incipit *As in preterito*, sicut exequtio actoris. » Au moyen âge on écrit toujours *Petrus Riga;* l'orthographe *Petrus de Riga* est moderne et fautive.

P. 28, l. 8. GRÉCISME. Le Grécisme se retrouve encore dans 7564 (XIVe s.), peut-être avec la glose de maître Petrus de Croco. Car on lit (f° 25 v°) : « Incipit capitulum de differentiis super Ebrardum secundum litteraturam magistri Petri de Croco. » *S. G.* 924 (XIVe s.) contient un fragment du Grécisme, et *S. V.* 522 (XIIIe s.) un fragment de glose sur le même ouvrage.

P. 28, l. 7 (à partir du bas). ALEXANDRE DE VILLEDIEU, DATE. Il serait encore antérieur, si la glose *rc* attribue à bon droit à Jean de Garlande, contemporain de Philippe-Auguste, une glose du Doctrinal (*rc* 12 Primicialis erit vox in qua dicitur esse Primum proposite data significatio secte): « Alia siquidem glosa talis est : *secte*, id est *opinionis*. Et istam ponit Iohannes de Gallandia et Guido de Grona; et melior est. » Au reste le Grécisme et le Doctrinal sont cités et examinés dans une *Ars versificatoria* qui paraît être de Jean de Garlande. Voir Scheler, *Lexicographie latine du XIIe et du XIIIe siècle*. Leipzig, 1867, p. 14. Enfin, au bas du f° 188 v° d'un manuscrit de Priscien (*S. V.* 874) on trouve des vers du Doctrinal avec l'indication en abrégé, D^e, D^le (Doctrinale), écrits de la même main que les gloses marginales de ce manuscrit, à savoir vers le commencement du XIIIe siècle.

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 28, l. 4 (à partir du bas). ALEXANDRE, BIOGRAPHIE. On trouve déjà dans une glose du XIII[e] siècle cette anecdote racontée dans les termes suivants (Bibl. de Troyes, 1142, f° 2 v°) : «Quidam scripsit quod fuerunt tres socii precordialissimi et dilecti, scilicet magister Alexander, et alter, qui vocatus fuit Yvo, et isti duo fuerunt de Villa Dei; alius vocatus est Ydulphus, et iste erat Anglicus et morabatur cum illis Parisius. Et erant multum provecti in theorica gramatica, et per consequens in aliis, quia nemo potest esse provectus in gramatica theorica, quin sciat de aliis scientiis, sicut de logica et de aliis. Tamen isti erant coacti paupertate ita quod oportebat eos vivere beneficiis aliorum. Illi vero considerantes paupertatem providerunt sibi, et consideraverunt quod irent in practicam, scilicet quod regerent scholas. Et tunc quilibet horum plura scripta metrica composuit supra regulas Prisciani tam maioris quam minoris. Quo facto, recesserunt Parisius, et venerunt ad Villam Dei, et rexerunt ibi scolas insimul. In quo tempore Ydulphus vocatus est a quodam episcopo, cuius nepotes introduxit, et dimisit aliis duobus scripta metrica que composuerat. Ivo vero mortuus fuit, et ita remanserunt (remanxerunt *Cod.*) huius scripta magistro Alexandro. Demum vero Magister Alexander arripuit viam Parisius, et ibi vocatus fuit ab episcopo Dolensi ad introducendum nepotes suos, cum fama vocaret de ipso. Et magister Alexander videns quod isti nepotes non possent bene retinere regulas Prisciani prosaicas, cum non essent adhuc provecti, edocebat eos regulas Prisciani metricas. Cum ergo episcopus Dolensis quadam die, magistro absente, peteret a nepotibus suis aliqua, querebat per quam regulam sciebant, et respondebant regulas metricas datas a magistro suo. Episcopus vero videns hoc miratus est valde et petebat ab eis unde haberent illas regulas metricas, et dicebant, a magistro suo. Quod videns episcopus in continenti rogavit eum ut ad introductionem nepotum suorum quendam librum compilaret de huiusmodi regulis. Cuius petitioni modo ita Magister Alexander acquievit, et librum istum quem habemus pre manibus compilavit. Deinde vero per voluntatem et licentiam dicti episcopi istum librum compositum divulgavit.»

P. 29, l. 9 (à partir du bas). ALEXANDRE, OUVRAGES. Une glose du XIII[e] siècle cite le prologue de ce dictionnaire en vers, en intitulant l'ouvrage *Correptio Prisciani* (Bibl. de Troyes 1142, f° 2 v°) : « Quod fere tota gramatica traditur in hoc libro (*le Doctrinal*) videtur actor innuere in quodam libro

EXTRAITS de divers mss. latins.

quem composuit, qui dicitur *Correptio Prisciani*, quia correxit Priscianum in multis locis in illo libro supra dicto, ubi dixit istos versus : *Que de gramatica sunt visa michi magis apta In doctrinali pro magna parte novavi* (*sic*). » La même glose attribue à Alexandre l'Algorisme et un Comput en vers (f° 3) : « Etiam multos alios libros composuit, scilicet Correptionem Prisciani, ut dictum est, Algorismum et Compotum metricum, et alios duos, scilicet Maius alphabetum et Minus alphabetum, secundum quosdam. »

P. 31, l. 7 (à partir du bas). Doctrinal, texte. La glose suivante sur les vers du premier chapitre qui traitent de l'ablatif singulier des noms en *al* et en *ar*, montre comment on était conduit à changer le texte du Doctrinal (*rc* 18 v°) : « Nota quod textus actoris erat insufficiens. Propterea compositi sunt isti versus : *Quod fit in* al *vel in* ar *sic formas* (c'est-à-dire avec l'ablatif en *i*), *dum genetivo* Al *longam teneas; dat* e par; far i *vel* e *ponat*. . . Quia tamen non est abolenda actoris litera nec [oportet] ipsum reddere insufficientem maxime in talibus, ne insufficiens redderetur, si litera sua aboleretur, pro tanto ipsum cum litera sustineamus, et dicamus literam actoris, que talis est : *Quod fit in* al *vel in* ar *normam servabit eandem. Cum* lare sal *demas; dat* e par; far i *vel* e *ponas*. Dicit actor quod terminata in *al* et in *ar* faciunt ablativum suum in *i*, ut *animal*, *animali*, *torcular*, *torculari*. Sed tamen excipias *sal* cum *lare* ab ista regula, et omnia similia istis duobus nominibus, scilicet *lar* et *sal*, quoniam omnia talia faciunt ablativum suum in *e*, ut *Hanibal*, *Hanibale*,... *Cesar*, *Cesare*. . . Construe ergo... [*demas* sal *cum* lare], id est consimilia huic dictioni *sal*,. . . et consimilia huic dictioni *lare*... Et ne mireris, dicit Guido : consimile habetur ibi (*Doctrinal* ch. vi) : re lego *iacit*, id est omne verbum tertie coniugationis, sicut *lego*. » (Bibl. de Troyes 1142) : « Quidam antiqui libri habent talem literam : *quod fit in* al *vel in* ar *normam*. . . *dat* e far; par i *vel* e *ponas*. . . sed obicitur de istis *bostar, aris, nectar, aris, aspar, aris*, quia secundum istam regulam deberent facere ablativum in *i* tantum; quod est falsum, quia faciunt ablativum in *e*. Propter quod glose *Admirantes* corrigunt literam sic : *quod fit in* al *vel in* ar *formas*. . . *dat* e far; par i *vel* e *ponas*. » Le texte corrigé a été substitué à celui d'Alexandre, sans que rien en avertisse, dans *ra*, R*a*, R*b*. On lit une allusion à la leçon primitive dans R (17 *quod fit in*) : « Quidquid dictum fuerit superius (*c'est-à-dire* avant nous), littera talis est (*suit la leçon corrigée*). »

EXTRAITS de divers mss. latins.

Voici une autre glose qui montre comment on était conduit à interpoler le texte (*ra* 6) : « Ipse dicit : Ter *per tris forma* [*sint* Iupiter *et* later *extra*]; et inde non excipit *luter* (later *Cod.*) neque *panter,* neque *stater,* neque *caracter.* Ergo male. Solutio. Priscianus non excipit ipsa, quod apparet per Petrum Helye qui dicit : « Nec est mirum si Priscianus ea evitat, cum sint Greca. » Unde cum actor iste sit imitatus, noluit excipere. Vel aliter. Littera potest corrigi, et ponatur iste versus : *Et* luter (linter *Cod.*), panter, stater, *hiis coniunge* caracter. » (*rc* 13) : « Sed si iungatur versus, cum non sit ab actore compositus, peius haberemus sufficientiam actoris quam ante. Propterea dimittatur versus iste, sicut dicit Guido de Grona. » Le vers signalé comme interpolé dans *ra* et *rc* se lit dans R*a*. La glose (R 11 *er tibi prebet*) le maintient : « Quia quedam sunt latina, ut *luter* a *lavo, lavas*, vel a *luo, luis*, et *crather,* dicimus quod hec est littera actoris, et propter hoc tenenda est : *Et* luter, panther, crather, *hiis adiunge* karacter. Unde si inveniatur iste versiculus, debet teneri, quia bonus est. Sed si non inveniatur et de talibus fiat obiectio, debemus dicere quod de illis non dat actor regulam, cum sint greca magis quam latina. » De même (Bibl. de Troyes 1142) : « Quidam habent istum versum : *Et* luter (linther *Cod.*)... Et bene habent illi qui habent. » Dans les sept premiers chapitres du Doctrinal et dans le dixième, Alexandre a omis beaucoup de mots qui devaient être ou paraissaient devoir être exceptés des règles générales. De là de nombreuses interpolations soit de vers, soit d'hémistiches.

Voici les variantes qui sont signalées par les gloses du XIIIe siècle :

Chap. I. *Et* clamis *dat* idis *semper* pixis*que* peraspis (R*a* 49 v°) (R 13) : Hoc nomen *clamis* grecum est, et de grecis actor non dat regulam... Si autem inveniatur in textu, debet teneri, quia bonum est habere. » (Bibl. de Troyes 1142) : « Quidam habent istam caudam *et* clamidis (*après* aspidis *addes*); et bene potest esse; et si non sit in litera, adhuc actor remanet sufficiens, quia *clamis* potest esse latinum vel grecum. » — (R 21 *tertius est*) : « Sciendum est quod ille versus scilicet *more metri* [*demit hiis usus sepe vel addit*] potest legi post illum versum *dicemusque* boum *seu* bobus [*duplice casu*]. » — *Sed flecte* domum *sapienter* (*rc* 22) : « Quidam habent istam caudam, sed non debet hic esse. » — Chap. II. *Et* cantus, cetus *ac* ortus *iungitur istis* (R 27 *ista solent*) : « Quidam dicunt quod isti versus *et cantus cetus* non sunt de libro... Intelligit actor de nominibus habentibus eandem

EXTRAITS de divers mss. latins.

significationem in utraque declinatione. Sed *cantus*, secundum quod est secunde declinationis, est curvatura rote, secundum quod est quarte, significat canere. Similiter *cetus, tus, tui*, est societas, et *cetus, ti, to*, est piscis. *Ortus, ti, to*, est viridarium; sed *ortus, tus, tui*, est nativitas. » — Chap. IV. *Et eis adiunge* polenta (R 36) : « Quidam habent istam caudam preter istam litteram *mammona sic dices. Polenta* est neutri generis et feminini. De neutro est exemplum in quarto Methamorphoseos (v, 450) *dulce polenta*, de femineo : dicit in eodem (v, 454) : [*cum liquido mixta perfudit diva polenta*]... Sed, in veritate, secundum artem est feminini generis. » — Mammona *sic dices* (*rc* 35 v°) : « Quidam habent : *neutrum, muliebre* polenta. » — *Dabit* hic ramex carex*que vel* ilex (*rc* 41) : « Quidam habent hanc litteram... Sed littera superfluit, ut patet, nec ab actore composita est. » (Bibl. de Troyes 1142) : « Quidam habent istam caudam « carex *et* ramex » (*après dat tibi* cortex); sed illi qui habent male habent. » — Chap. v. Strideo, *preteritum* stridi *privat*. . . *supino* (R 47 *dans deo si*) : « Quidam habent hunc versum. Quidam dicunt eum ab actore non esse compositum, dicentes quod *stridi* non regulariter formatur a *strideo*, sed a *strido, stridis* : quod satis innuit Priscianus. » — *Sic* leo, *sic* oleo *de se facit omne creatum. Et quandoque tamen* olui *reperitur* itum*que* (R 47) : « Isti duo versus non sunt compositi ab actore, nec sunt necessarii. » (Bibl. de Troyes 1142) : « Quidam habent istos versus : *Ex* oleo *per* vi *venientia dic et in* evi. *Etam* vel per *itam dices* adolere *vel* ultum. Sed non sunt de libro, quia possunt haberi per aliam regulam. » — Veneo *dat* venum, salio *donat tibi* saltum (R 48 *excipe pas*) : « Quidam de *veneo* superaddiderunt istum versum. Sed non est necessarius... Non irrationabiliter omisit, quia est irregulare. » — Pando, pati, pateo passum *fecere supino* (R 49 *pauca supinantur*) : « Iste versus non est ab actore compositus, nec est necessarius. » — *Et* parsi, parsum, *de se nullamque* peperci (R 52 *ex parsi*) : « Quidam tamen dicunt quod non est de textu versus iste. » — *Curtat* itum *per* tum disco *vel* posco*que* parco (*rc* 46 v° *preteritum parco*) : « Quidam habent istum versum... Non debet ibi esse, quia satis dictum est de *perio*, nec est de textu. » — *Dat* lino linii vel levi (R 55 *dat lino*) : « Nota indubitanter talem actoris esse litteram : « *Dat* lino lini *vel* livi, » quia in antiquis libris satis patet quod hanc ponere debuerunt et non aliam. » — *Et* aio (R 57 *queque parit*) : « Hanc caudam non existimo esse de libro... Si *aio* esset in littera, innueret actor in sequentibus quomodo *aio* preteritum faceret... Item idem patet per hunc versi-

culum *hiis defectiva*. Sed *aio* est defectivum. Ergo et cetera.» — Chap. VI. *Sex retinent neutra*, pla, no, ca, va, pa, do, *supina* (R 61 *dicque fere*) : «Iste versus non fuit ab actore compositus.» — Chap. X. Cedrinus *iungas predictis, adde* lupinum (*rb* 28 v°) : «Iste versus posset precedere versum precedentem (*pina superque*) et sic habent plures.» — Cf. ci-dessus, p. 209, note 6, et p. 212, note 2.

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 33, l. 4. GLOSE *Admirantes*. Je ne retrouve pourtant pas dans la rédaction de R ni dans celle de *ra* la citation suivante (*rc* 22 *quarta dat us*) : «Dicit quod terminata in *i* et in *u* sunt indeclinabilia. Sed querit glosa unde hoc.» — La glose *Admirantes* est très-souvent citée et combattue, principalement dans les chapitres VIII et IX, par la glose extraite de Petrus Crocus et de Petrus de Herunco (voir ci-après, p. 35, l. 17); elle y est désignée soit par *glose Admirantes*, soit par *Admirantes*, sous-entendu *glose*. Elle y est reproduite à peu près littéralement pour le XIIe chapitre du Doctrinal. Elle est citée sous le titre de *Ammirantes* dans EE 30 v°.

P. 33, l. 11. GLOSE *Admirantes*. On trouve encore dans cette glose les citations suivantes de grammairiens et de grammaires. (R 12 *mas aut commune*) : «Propter hanc dictionem *merges* ponamus hec verba Magistri Alexandri Nequam : Cum utrumque et pro ave et pro gerba debeat dici...» (R 40 *verres*) : «Quandoque accipitur pro proprio nomine viri, de quo dicit Iulius Carus : Erit verri quo verrere tempore quo vult accusare potest (*je reproduis exactement le manuscrit*).» (R 53 *ante do dyptongus*) : «Magister Gillermus (*sic*) de Gallandia istum versum : Dat *mandi mando, mansum* subiunge supino.» (R 63 *personas dabis*) : «Imperativus modus dabit primas personas in plurali numero in utroque tempore, scilicet presenti et futuro utriusque vocis active et passive, ut in Cathena patet...quod ostendit dicta Cathena... quod secunda Cathena ostendit.» (R 64 *ante te*) : «Et hoc est in Cathena inspiciendum.« (R 62 *exulo*) : «Hoc verbum quod est *nubo* ponitur in Libro pauperum, cum dicitur : *Exulo* cum *nubo*, cum *vapulo veneo, fio*.» (R 65 *es est*) : «In Libro pauperum : *Ad presens edam pueris puerilia quedam* (cf. ci-dessus, p. 26, l. 4).»

P. 34, l. 1. GLOSE *Admirantes*. Un fragment du Xe chapitre, accompagné de cette glose, se trouve dans deux feuillets du XIIIe siècle, qui sont à la fin de *S. G.* 1355.

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 34, l. 3. MANUSCRIT *rc*. Elle donne (72 v°) l'exemple suivant : « Philippus, rex Francorum Dei gratia. »

P. 34, l. 11. MANUSCRIT *ra* Dans les sept premiers chapitres et dans le dixième, la rédaction de *ra* diffère en général tellement de celle de R, qu'il semble que les copistes n'ont pas eu sous les yeux la même glose.

P. 34, l. 21. MANUSCRIT R*a*. Il est, comme M. L. Delisle me l'a fait remarquer, d'une écriture anglaise; et l'auteur de la glose est Anglais, car il traduit souvent les mots latins par des mots anglais (voir ci-après, p. 120, l. 1). Le texte du Doctrinal y est souvent altéré et interpolé arbitrairement.

P. 35, l. 17. DOCTRINAL, GLOSES DU XIII[e] SIÈCLE. Le f° 41 v° de *S. V.* 500 contient le début d'une glose du Doctrinal qui commence par : « In principio cuiuslibet scientie cognoscatur quod omnis docens in quantum docens. » — La bibliothèque de Troyes possède un manuscrit du XIII[e] siècle (n° 1142. Voir *Catalogue des bibliothèques des départements*, II, 471), qui contient le texte du Doctrinal accompagné d'une glose attribuée à *Petrus Crocus* et *Petrus de Herunco*. Cette glose a deux prologues, l'un qui commence par « Sicut legitur in Genesi, » l'autre qui est reproduit avec des variantes à la fin du volume et qui commence par « Sicut dicit Sapiens amor Domini sit negotiatio tua (*à la fin du volume :* In nomine sancte et individue trinitatis. Amen. Cum ad divine laudis et honoris Dei magnificentiam). » On lit dans ce second prologue : « In meo exordio est nomen Dei altissimi invocandum. . . ut me dirigat in medio et una mecum studentes in presenti (*à la fin du volume* hoc presenti collegio seu) auditorio dirigat et informet. » Cette glose se termine ainsi : « sicut alii auctores qui invocabant musas. Et hec sufficiant de notulis supra librum Doctrinalis. Expliciunt notule composite a Magistro Petro Croco et a Magistro Petro de Herunco in Avernia, que apud Divionem fuerunt recitate seu etiam reportate. » Ainsi cette glose a été empruntée à ces deux grammairiens et dictée à Dijon à des écoliers par le maître qui invoque le secours de Dieu dans le second prologue. Cette glose cite deux grammairiens que je ne connais pas d'ailleurs, Patricius et Salvianus. (Ch. IX. *Infinitivum persone*) : « Aliter dicunt quidam subtiliter et satis bene, sicut Patricius. Unde dicit quod quando (infinitivum) supponit per se, nomen est. Et hoc probat, quoniam illud quod subponit significat per modum per se stantis; quod significat per modum per se stantis signi-

EXTRAITS de divers mss. latins.

ficat per modum permanentie, et non e converso, quia modus per se stantis presupponit modum permanentis, sicut homo presupponit animal, sed modus permanentis et fieri repugnant. » (Ch. XI *hos solos asu*) : « . . . P. H. et Salvianus... dicunt quod dictiones monosillabe acuuntur, et ratio huius est quia minoris sunt quantitatis vel minime, et, ut aliquantulum sua quantitas augeatur, habent acutum accentum. »

P. 38, l. 14-15 (à partir du bas). Sponcius. M. Lépold Delisle m'a signalé dans le fonds des nouvelles acquisitions, n° 77, le manuscrit suivant du commencement du XIV° siècle : f° 1. « Incipit summa magistri Poncii de dictamine. De competenti — 11 v° igitur vel ideo vel ergo. Explicit doctrina dictaminis. » f° 11 v° « Sequitur de dictamine regiminis — 16 mille (*sic*) regis. Explicit de adverbiis. » f° 16. « Anno Domini m° cc° l° IX° ego Magister Poncius Provincialis, qui composueram summam dictaminis — 47 v° Benedicamus Domino: Deo gratias, amen. Explicit summa dictaminis magistri Poncii. Deo gratias. » Il est possible que *Poncius* soit la vraie forme du nom plutôt que *Sponcius*. On voit que la date assignée ici (1259) est différente de celle que donne T*w*. La rédaction n'est pas non plus la même.

P. 40, l. 11 (à partir du bas). Robert Kilwardby. Le même ouvrage se trouve complet à Oxford (Coxe, *Catalogus*, etc.) au collége *Corpus Christi* (n° CXIX, XIII° siècle), et au collége de Merton (n° CCCI, XIV° siècle), sous le nom de *Magister Robertus de Kilvardeby* ou *Culuardeby*, mais avec un *explicit* qui n'est pas le même dans les deux manuscrits.

P. 45, l. 3. *S. V.* 17. Le même traité se retrouve dans *Notre-Dame* 177.

P. 46, l. 3 (à partir du bas). *Sorb.* 1334. Le même traité se trouve sous une forme plus développée dans le manuscrit *S. V.* 545 (XIII° s.) : f° 61. « Secundum quod vult philosophus in primo Celi... Difficultates autem que queruntur in gramatica sunt circa significata partium orationis et circa modos significandi partium orationis generales et speciales, essentiales et accidentales..., et circa omnem constructionem et causas eius — 144 v° ista ad presens de coniunctione sufficiant... omnis scientie nostre causa est Deus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Expliciunt questiones magistri Boetii super maius volumen Prisciani. » Je ne sais si l'attribution à ce *maître Boëce* est exacte; mais l'ouvrage n'est certainement pas un recueil de questions sur le grand Priscien. C'est un traité *de Modis significandi*. On

EXTRAITS de divers mss. latins.

trouve, sous le nom du même auteur, dans *Sorb.* 955 (XIII[e] s.), des questions sur les Topiques d'Aristote, qui commencent (f° 54) par « cum honorandi viri videlicet patres nostri. » On lit à la fin de cet ouvrage : « Hec sunt questiones supra libros Thopicorum a Magistro Boetio determinate et sufficienter per modum copie date. »

P. 47. XIII[e] SIÈCLE, OUVRAGES ANONYMES. 3237. Fragment de questions de grammaire : f° 81. « ... quam in activis. Ut enim possemus circumloqui per plures dictiones. — 81 v° que quidem constructio dicitur ex vi actus conversi in habitum. » — 7392. Généralités (*communia*) sur les arts libéraux : f° 77 v°. « Consequenter queritur supra totam gramaticam. Et queritur quid sit subiectum in tota gramatica — *ibid.* in secundo libro determinat de constructione partium non principalium sicut de constructione nominis et verbi. — *S. G.* 875. Gloses explicatives de mots pour la plupart dérivés du grec : f° 160 v°. « Tres figure notantur in subtractione littere — 163 euphonia interpretatur bona sonoritas. » — *S. V.* 548. Liste alphabétique de mots accompagnés des vers d'Horace, Virgile, Ovide, Perse, Lucain, Stace, Juvénal, Martial, Prudence, Sedulius, Martianus Capella, S. Prosper, Arator : f° 153. « Virgilius. abeo. Primus equm faleris insignem victor habeto — 162 Statius. Zona. Nolentesque teri zonas mediamque polorum. » — *S. V.* 915. Glose sur les seize premiers livres de Priscien : f° 9. « Immunis sedet aliena ad pabula — 53 v° humiliter refundo. » — *Sorb.* 1567. Texte des seize premiers livres de Priscien avec des gloses marginales. — *Sorb.* 1797. Généralités (*communia*) sur les arts libéraux : f° 168. « Gramatica est ars recte scribendi — 169 de quibus dictum est in Barbarismo. » Ce morceau ressemble beaucoup à celui que nous avons cité de Q, ci-dessus p. 132, 133. On lit ensuite d'une autre main un autre traité du même genre, mais beaucoup plus développé : f° 183 : « Circa gramaticam primo queritur utrum gramatica sit scientia — 205 v° differt autem inmutatio a transsumptione, quoniam inmutans modos recipit substantiam ut quando (*n'a pas été continué*). » — *Notre-Dame* 211. Texte de Priscien (XVII-XVIII) avec gloses marginales et interlinéaires. — *Nouv. acq.* 2054. Fragments d'une glose sur Priscien (XVII, 11, 83, 67, 25, 51, 54), f° 86-91. — Mazarine 585. Voir ci-dessus, p. 414, note 2.

P. 48, l. 24. JEAN JOSSE DE MARVILLE. Son poëme se trouve encore dans *S. V.* 437 (fin du XIV[e] siècle), accompagné d'une glose qui commence

(f° 54) par « Sicut dicit philosophus, omnis effectus habet causas » et qui finit (86 v°) par « duo nani.i. duo i dant predicta cani, etc. »

P. 49, l. 14. GRAMATICALE. Au lieu de 1337, lisez 1331.

P. 50, l. 8 (à partir du bas). HUGUTIO. Son traité finit, f° 49, par « velle videri sanum et sapientem inter insanos et illitteratos ecclesiarum est quedam species furoris. Explicit libellus sive opusculum Hugucionis de dubio accentu. Amen. » Puis on lit quelques préceptes relatifs au même sujet qui commencent par « Notandum de hac dictione *alicui* in dativo. »

P. 51, l. 7. *11277.* Le traité qui est dans ce manuscrit est antérieur à 1267; car Roger Bacon en fait la critique dans l'ouvrage sur la grammaire grecque qui faisait partie de son *Opus tertium* et réfute l'opinion commune qui l'attribuait à Aristote : « Non potest esse Aristotelis, ut a pluribus estimatur. » Voir E. Charles, *Roger Bacon, sa vie, ses ouvrages, ses doctrines*, p. 359-360.

P. 52, l. 22. *S. V.* 930. Ce manuscrit est, comme l'ouvrage lui-même, du XIIe siècle.

P. 54, l. 6. Il faut ajouter les ouvrages suivants, qui se trouvent dans des manuscrits du XIVe siècle : *S. V.* 906. Voir ci-dessus, p. 414, note 8. — *Sorb.* 282 (à la fin du volume) Traité de la syntaxe des cas : « Dicturis de exigentia dictionum primo videndum est quid sit dictionem exigere dictionem et etiam quid sit dictum nunc in moderno usu quod dictio regat aliam dictionem, cum a nullo auctore autentico habeatur — 12 illa enim adiectiva ponuntur adverbialiter sicut sua substantiva. Et de istis tanta sufficiant. Deo gratias. » — *Sorb.* 1782. Voir ci-dessus, p. 418, note 1. — *Sorb.* 1803. A la suite d'une partie de Pierre d'Espagne, préceptes de syntaxe : « Constructio est constructibilium unio — clausula perfectum perfecta facit tibi sensum. » — *Notre-Dame* 188. De la césure : f° 163. « Vocalium quedam producuntur natura, quedam positione. Sed correptarum naturaliter quedam producuntur cesura. — 163 v° et hec de specie cesure sufficiant. » Des noms de nombre : f° 163 v° « De nominibus numerorum. Distinctio eorundem. Primo nomina numerorum alia sunt principalia. — 165 v° quod non facit nisi prestet facilitatem et compendium. Explicit. » Préceptes sur la quantité des finales : f° 165 v°. « Dictiones terminate in *a* producuntur — 166 Virgilius : reice ne maculis infuscet vellera pullis. »

P. 58. XVe SIÈCLE, OUVRAGES ANONYMES. *S. V.* 454. Texte des chapitres X-XII du Doctrinal avec quelques gloses marginales et interlinéaires. — *S. V.* 874. Texte du Doctrinal sans glose. — *Nouvelles acquisitions* 98. Voir ci-dessus, p. 486, note 1.

P. 76, l. 6 (à partir du bas). DIDASCALICON. Hugonis de S. Victore *Opera* (Rhotomagi, 1648), III, 14.

P. 76, l. 1 (à partir du bas). GRAMMAIRE, DIVISION. Voici comment la grammaire est divisée dans K*m* (60 v°) : « Grammaticorum proprietas est de litteris et syllabis et pedibus et accentibus et posituris et octo partibus orationis et barbarismo (barbarismum *Cod. et de même plus bas* 61 v°) [et solœcismo], hoc est vitium in duobus sermonibus, et ceteris vitiis, et de genere metrorum disputare. »

P. 78, l. 6. J, 4. La leçon « id est » est fautive; il faut « I, » comme plus bas, l. 11.

P. 79, l. 18. ORTHOGRAPHE. Voici des préceptes qu'on trouve dans deux manuscrits du Xe siècle (voir ci-dessus, p. 11, l. 18); je suis le texte de 4629, qui est le plus correct (f° 53) : « (1) *Assiduus* et *assecutus* per *ss*. *Annuit* per *nn*. *Impedit* et *impendit* per *m*. Ideo et *accumulatus* (accumolatus *Cod.* accomolatus *S. G.* 1313) per *cc*. *Aggestus* per *gg*. *Apud*, *illud*, *istud*, *aliquid* per *d*. *Caput*, *inquit*, *tot*, *quot*, si de numero fuerit, per *t*. *Apostolus*, si necesse sillabam dividi, non *o* et *s*, sed *s* et *t* iunctum esse debet. (2) *Difficultas*, *sufficit*, *offensum*, *offert*, *offers*, *suffragium*, *suffragator*, per duo *f*. *Auctor*, *defensor* (*sic Codd.*), *accusator*, *doctor*, *scriptor*, *salvator*, *protector*, *compaginator*, omnia hæc per *tor* sillabam scribendum est. *Complexus*, *compendens* (compedens *S. G.* 1313) per *m*. *Irritum*, *ilico*, *igitur*, *imitator*, *imago*, *ima*, *immo*, *icona* (igona *Cod.* igano *S. G.* 1313), *iter*, *iterum* per *i*. (3) *Peccatores*, *patres*, *fratres*, *nepotes*, *seniores*, *senatores*, *adiutores*, *auxiliatores*, *viatores*, *navigatores*, *scriptores*, *lectores*, *messores*, *vindemiatores* per *e* litteram (littera *Codd.*). Sic et de similibus, si de pluribus fuerint. *Apostolos*, *magistros*, *discipulos*, *filios*, *liberos*, *servos*, *oculos*, *digitos*, *capillos*, *sanctos* (*om. Cod.*), *sartos* (astos *S. G.* 1313), si de pluribus fuerint, per *o* scribendum est, si de singulari numero, per *u*. (4) *Verbotenus*, *nullatenus*, *hactenus* (actenus *Codd.*), *quatenus*, *aliquatenus*, *protenus*, *eatenus*, per *e*. *Tenesmos* (renes meos *Codd.*), *e*, non *i*. *Negat* de negando per *g*, *necat* de occidendo per *c*. *Cum legerim*, *fecerim*, preteriti est

temporis, *cum legero, fecero*, temporis est futuri. *Præmium, præceptum, præpositio, præ timore*, cum *a*, *preces, pretium*, sine *a*. *Abiit, abundat, abundantia*, sine *h*. *Abscondet, recondet, gaudet, ardet, dormet* (*sic Codd.*), per *e* litteram (littera *Codd.*). *Tympanum, ymnum, mysterium, Moyses, psalteryo* per *y*. (5) *Interea, propterea* per *e*. *Potum, poteum* (*sic Codd.*), *potens, potius, potior, potissimum* per *o*. *Iustitia, penitentia, patientia, potentia, prudentia, providentia, constantia, eloquentia, temperantia, cohibentia* (coibentia *Cod.*), *sapientia, fortia, inprudentia* per *ti* syllabam (syllaba *Codd.*) scribitur. (6) *Altare, memoriale, salutare, sacerdotale* sine *m* scribitur (scripsi *Codd.*), *sacerdos* per *o*. *Genetrix, auxiliatrix, adiutrix, scriptrix, destructrix* (distructrix *Codd.*), *vindix* (*sic Codd.*), *victrix* per *i* et *x* scribitur; ad novissimam syllabam confert (*il y a probablement ici une lacune dans les manuscrits*). *Affatim* per *i*. *Arrogans* per *rr*. (7) *Crux, nux* per *u*. *Mox, vox*, per *o*. *Ianuarius, februarius, martius, aprilis, maius, iunius, iulius, augustus* (agustus *Cod.*), *september, november, december*, sic scribendum est (ianuarius..... est *omis dans S. G.* 1313. *Tous ces noms sont écrits en abrégé, excepté le premier, dans 4629*). *Uter, uterque, utriusque, utrobique, utrumque, utrumqualis* (*sic Codd.*), *utraque, ultra, ullulat* (ullula *S. G.* 1313) per *u*. (8) *Dilectum, diligam, dilectio, diligit*, si de dilectione fuerit, per *i* scribitur, si de peccato fuerit, ut est *delicta*, per *e*. *Delectatio, delectat* per *e* litteram scribendum est. *Adiuvari, prestolari* (postolari *Cod.*), *misereri, muniri, arbitrari, adnuntiari, videri, aptari, celebrari, placari*, et cetera similia, si infinitus modus fuerit, *i* littera terminatur. (9) *Celebrat, ceterum, cecitas, cesus, cecidit, cerulum*, et cetera similia, sine *a* in capite scribendum est. *Cælum, cælestia* et cetera ad cælum pertinentia per *a* scribenda sunt. Sciendum sane quia nullum *ce* per *a* scribendum, nisi *cælum* et cetera ad eum pertinentia.»

On lit encore les préceptes suivants dans le manuscrit *S. G.* 1447, f° 92 v°: «(10) ITEM DE ORTOGRAFIA. *Ara* per *a* scribendum. *Aurit*, hoc est aquam levat, sine *h*, *haurit*, id est bibit, per *h*. *Æstatem* per *æ* scribendum. *Alit* sine *h*. *Æsus*, quod est cibus, per *æ*, *ædis* per *æ*. *Assiduus, assecutus* per duas *s*, *accumulatus* per duos *c*, *aggestus* per duos *g*. *Apparet* quod videtur, *adparet* quod obsequitur. (11) *Adponi* vero per *ad* est (sunt *Cod.*) scribendum (scribenda *Cod.*), quia *ad* præpositio verbo coniuncta est; *ammonuit* per duas *m*, *admirabilis* per *ad*, *annuit, annuntiat* per duas *n*; *ademptus* per *m* et *p*. (12) *Æmtio*, quod vendicio est, per dyptongon scribendum, *cedo*, quod est condono, sine *a*, *cædo*, quod est occido, per *æ*, *cælum, cæsaries* (cæsa-

EXTRAITS de divers mss. latins.

riæs *Cod.*) per *æ*, *cementurium* (*sic*), *ceterum*, *cere* (*sic*), quod est ave, per *e*, *celeritas* per *e*. *Commentarium* per duas *m*. *Conpetet* per *n*. *Clangor* per *c*. *Celeber* per *b*; unde et *celebrum* (*sic*) dicimus. (13) *Cymbalum*, *cymba* per *y*. *Commessatio* per *e*. *Cetus*, quod est marina belua, per *e*. *Commestium* (*sic*) per duas *m*. *Clanculum* per duos (duas *Cod.*) *c*. *Dogma* per *g*. *Erus*, quod est dominus, per *e*. *Externus*, *extraneus* per *e* et *x*. *Hesternus*, dies præteritus, per *h* et *e*. (14) *Æssentia* per *æ* scribendum. *Effossa* (effosa *Cod.*), *effudit*, *effeta*, *efficit*, *effigies* per duas *f*. *Faber* per *b*; unde et *fabet* (*sic*) dicitur; nam per *u faui* scribitur (scribuntur *Cod.*). *Gnarus*, quod sciens est, per *g* et *n*. *Grassator* per *g*, quod est latro. *Crassus*, quod est pinguis, per *c*. (15) *Hæc* per *h* et dyptongon scribendum; nam omnia pronomina per *h* scribenda, exceptis possessivis, subiunctivis, relativis. Nam quoties subiunctivam syllabam (subiunctiva syllaba *Cod.*) ponimus quod est *ac*, per *a* solum (sola *Cod.*) scribitur, ut coniunctio a prepositione differre possit. *Hic* vero pronomen, ut adverbium loci, scribitur. Sed ea re ab invicem distant, quod adverbium loci producta syllaba pronuntiamus, pronomen correpta. (16) *Hiat* per *h* scribendum. *Haud* (haut *Cod.*), quod est nomen (*sic*), par *h* et dyptongon conscribendum, et *d* muta novissime ponenda. *Heremum* per *h*, *hispidus* per *h*. *Impedit*, *immemor*, *impius*, *imperator* per *m* scribendum, *inmaculatus*, *inmobilis* per *i* et *n*, quia *in* præpositio, addita *m*, evacuatur, et, non (son *Cod.*) addita, innocens (*sic*) redditur. (17) *Intellego* a *legere* dicitur; *intelligo* conpositum est ab intellectu. *Irritum* per duas *r*. *Itum* verbum est per *t* scribendum. *Immanes* per duas *m*. *Læva*, quod est sinistra, per *æ*. *Lixa*, quod est vilis vel luxuriosus (luxoriosus *Cod.*), per *i* et *x*. (18) *Mæchus*, quod est adulter, per *o* et *e*. *Mysterium* per *y* grecum (greca *Cod.*) scribitur. *Notus*, quod est cognitus, per *t*, *nothus*, quod est Auster, per *h*. *Occipicium* per duos *c* scribitur, quod est capitis pars posterior. *Olymphus* per *y* grecum (greca *Cod.*) scribendum. *Obpilat* per *b* et *p*, *offendit*, *officium*, *offulsit* (effulsit *Cod.*) per duas *f* scribitur. *Occupat* per duos *c*. *Oppetere* per duos *p*. (19) *Penum* quod est cellarium, per *e* solum (sola *Cod.*) scribendum. *Quar* per *q* scribitur. *Ræda* per *a* et *e*. *Supplet* per duos *p*, *suggerit* per duos *g*, *succumbit* per duos *c*. *Scaphum* per *p* et *h*. *Tædet*. *Paræthema* (*sic*), quod est materia, per *h*, scribitur. (20) *Xerses*, *Xenofontes* per *x* scribitur. *Ymetia*, *Ydasilen* (*sic*), *Ydrops* ceteraque greca nomina quæ in usum latini sermonis veniunt per *y* scribentur. (21) *Littera z* pro peregrinis nominibus admissa est. Scribendum est per eam *zelus*, *zabulus* (*sic*), *Zenon*; et cetera sibi similia

nomina per *z* scribuntur (scribitur *Cod.*). Est enim *z* greca littera duplex, quia brevis est (*il manque sans doute* ante eam producta).

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 81, l. 12. VULGATE, AUTORITÉ. On lit dans K*m* (56 v°) : « Quæ sunt quæ frangunt regulas (regula *Cod.*) grammaticorum? Tria, carmen poetarum, auctoritas Scripturæ, consuetudo stultorum; carmen poetarum, ut dicitur *mella flaunt rivis;* auctoritas Scripturæ, ut dicitur *libera me de sanguinibus* (*Ps.* L, 16); consuetudo stultorum, ut dicitur *audaciter, audacter.* » C'est en ce sens qu'il faut interpréter le fameux passage de Grégoire le Grand (*Praefatio Jobi*) : « Indignum vehementer existimo ut verba cælestis oraculi restringam sub regulis Donati. »

P. 81, l. 11 (à partir du bas). SMARAGDE. On voit que Smaragde n'a pas des logiciens en vue, dans le passage cité par M. Hauréau, *Singularités historiques et littéraires*, p. 111.

P. 82, l. 15. REGERE. Ce mot se rencontre dans Consentius (p. 2074 P): « Sunt (verba) quæ genitivum casum, sunt quæ dativum, sunt quæ septimum regant. . . item sunt verba quæ binos casus, non singulos regunt. »

P. 87, l. 6. SYNTAXE. On trouve dans 7530 (VIIIe s.), f° 38, et dans *Sorb.* 1476, le morceau suivant où sont énumérées des figures de construction, probablement d'après quelque grammairien ancien (7530, f° 38) : « DE FIGURIS FACTIS PER GENITIVUM CASUM (INCIPIUNT SCHEMATA LOGU ID EST FIGURE ORATIONIS *Sorb.*) Nomen generis neutri numeri pluralis si solum ponatur, elocutio figurata est, ut *vadit per lata camporum*, *natat per lata flaminum*, pro eo quod est *vadit per lata spatia camporum*, *natat per lata loca fluminum*. Item si sermo qui solet iungi ablativo iungatur genetivo, ut *homo vita optima*, *pater pulchra prole*, id est *homo vitæ optimæ*, *pater pulchræ prolis*. Item si, cum de temporum et locorum spatiis loquimur, accusativo potius quam ablativo utamur, ut *totam noctem sedi*, *abest milia decem* pro *tota nocte sedi*, *abest milibus decem*. Item si sermo per se plenus nomen accipiat genitivi casus, ut *homo integer vitæ*, *homo sceleris purus*, id est *homo integer*, *homo purus*. Item si utamur declinatione activa cui passiva significatio est, ut *nox precipitat*, *pavor insinuat*, id est *precipitatur nox*, *insinuatur pavor*. Item si utamur infinito modo tempore præsenti pro indicativo imperfecto (perfecto *Cod.* inperfecto *Sorb.*), ut *solam nam perfidus ille Te colere*, *arcanos etiam tibi credere sensus* (Virg. *Æn.* IV, *421*), id est *te colebat*, *tibi credebat*. Item si

participio præsentis temporis vel nomini iungas accusativum casum, ut *fessus membra*, *oculos suffusa*, id est *fessa membra habens*, *oculos suffusos* (suffusus *Cod. om. Sorb.*) habens. Item si utamur nomine loco adverbii, ut *torvum clamat*, *horrendum resonat*, id est *torve clamat*, *horrende resonat*. Item si duobus modis verbi utamur sine altera interpositione sermonis, ut *dat ferre*, *concedit abscedere*, id est *dat ut ferat*, *concedit ut abscedat*. Item si verbum quod accusativum casum regit iungatur dativo, ut est *it clamor cælo* (Virg. *Æn.* v, 451), *dixerat illi* (illo *Codd.*), id est *it clamor in cælum*, *dixerat in illum*. Item si pronomen componendum adiectione particulæ quæ est *cumque* nos geminaverimus, ut est *quisquis es armatus*, *quanta quanta hæc mea paupertas est*, id est *quicumque es armatus*, *quantacumque est hæc mea paupertas*. Item si in sermone in quo possumus dicere *qualis*, dicamus *quid morbi est*, *quid mali est*, id est *qualis morbus est*, *quale malum est*. Item si numerum per genetivum casum proferamus, ut *habeo mille hominum*, *potitus sum trium milium hostium*, id est *habeo mille homines*, *potitus sum tria milia hostes* (hostis *Codd.*). Item si pro fixæ appellationis genetivo neutri genetivis utamur, ut *servantissimus æqui*, *amans iusti*, id est *servantissimus æquitatis*, *amans iustitiæ*. Item si per accusativum, *in* præpositione adiecta, dicamus quod dicitur vulgariter per ablativum, ut *solutus in libidinem*, *fractus in luxuriam*, id est *solutus libidine*, *fractus luxuria*. Item si per genetivum proferamus quod simpliciter per accusativum dicitur, ut est *natus perdendæ reipublicæ*, *genitus augendæ civitatis*, id est *natus ad perdendam rempublicam*, *genitus ad augendam civitatem*. Item si *in* ponamus pro *inter*, ut *in amicis habere* (Sall. *Jug.* 7), *leonem in primis ferire* (Sall. *Jug.* 6), id est *inter amicos habere*, *leonem inter primos ferire*. Item si *in* ponamus pro *intra*, ut est *in diebus paucis fiet*, *in mensibus paucis veniet*, id est *intra paucos dies fiet*, *intra paucos menses veniet*. Item *in* præpositione detracta, si nomen verbo copulemus, mutato casu, ut *impressus* (inpressus *Codd.*) *cœno*, *inductus tectis*, id est *in cœnum pressus*, *in tecta ductus*. Item si dicamus aliquem aliquid dixisse [aut fecisse, et] subauditioni (sub auditione *Cod.* subadiectione *Sorb.*) locum relinquamus, ut *Africani est*, *Catonis fuit*, id est *Africani est hoc dictum*, *Catonis fuit hoc studium*.

P. 94, l. 13. Diomède. Charisius. Smaragde. Diomède et Charisius sont cités dans R (56 *so sivi*), mais d'après Priscien x, 46. — Le commentaire de Smaragde sur Donat est cité dans Ra 57 v°, 61 et 61 v°.

P. 94, l. 16. Donat. Les deux premiers livres de l'*Ars grammatica* de

Donat étaient appelés *maius volumen* (Ra 61; voir ci-dessus, p. 10, l. 19). Cf. (R 53 *dans passum pando*) : « Habet duplex supinum, scilicet *pansum* et *passum*. Et hoc dicit Donatus in Maiori (*fausse citation*). Unde quidam, scilicet Magister Iohannes de Gallandia in ex . . . o suo dicit : In magno legitur dixisse volumine *pansum* Vel *passum* geminum Donatus dando supinum. » On disait aussi *Donatus maior*. Cf. ci-dessus, p. 133.

P. 96, note 3. Anselmus. Menegaldus. L'ouvrage d'Adam du Petit Pont, *De utensilibus* (Scheler, *Lexicographie latine, etc.* p. 119), est dédié à un *Magister Anselmus*. Pierre Hélie cite encore un autre professeur (N 10 v°. I-II, 13) : « *Compesco* . . . . . Magister Menegaldus dicebat esse compositum a *con* et *pede* et *capio*. » Je ne sais si c'est Manegold de Lutenbach.

P. 99, l. 1 (à partir du bas). Doctrinal. Le vers du chapitre x « Omnia preterita constant dissillaba longa » se retrouve dans le manuscrit du xiie siècle, *Feuillants* 20, f° 167 v°.

P. 101, note 1. *8499*. Ce poëme se retrouve dans *Feuillants* 20, f° 167 v°-168 v°. Seulement le dernier vers de 8499 manque; il y a un épilogue qui commence par « Hec tibi de multis ne multa forent honerosa » et qui finit par « Hec spernens Bavius, hec servans fiet Homerus. » Les définitions des figures empruntées à la rhétorique à Herennius sont rédigées moins brièvement que dans 8499.

P. 102, note 4. BB 131 v°. La leçon *ea* est bonne. Il faut placer la virgule non pas après *possibilem*, mais après *ea*.

P. 102, note 5. Grécisme, division. La seconde partie du Grécisme comprenait sans doute les chapitres xi-xviii, où il est traité des significations des mots latins appartenant aux différentes parties du discours. Cf. 7564, f° 25 v°, 140. Dans Q et *qb*, le Grécisme est divisé en cinq livres, dont le premier comprend les dix premiers chapitres, le second les chapitres xi-xii (nom et pronom), le troisième le chapitre xiii (verbe), le quatrième les chapitres xiv-xviii (adverbe, participe, conjonction, préposition, interjection), et le cinquième les trois derniers chapitres.

P. 103, note 1. Doctrinal, gloses. La glose *rc* cite les glossateurs d'Alexandre suivants : *Alanus* (29), *Guido* ou *Guido de Grona*, *Christianus* (11 v°), *glosa collateralis* (17 v°). La glose EE cite la glose *Pulcritudo* (30 v°).

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 103, note 2. AUCTOR. On lit dans Pierre Hélie (N 44 v°. V, 1-45): « *Auctor* derivatur a greco *autentim*, quod est auctoritas vel antiquitas; et videtur inde dici *autenticus, ca, cum*. Est autem *auctor* in illa significatione duum generum commune. Et dicunt quidam quod debet scribi absque *c* hoc modo, *autor*, quia suum primitivum non habet *c*. Dicitur etiam *actor* ab *ago, agis*, et tunc est masculinum. Dicitur quoque *auctor* ab *augeo*, quod est masculinum, et facit femininum *auctrix*. Quod si teneatur, nulla erit equivocatio..... Sed usus noster habet hodie ut *auctor* dicatur etiam in prima significatione. »

P. 109, l. 5. DRAGMATICUS. Pierre Hélie (N 13 v°. I-II, 13) : « *Dragma, me* invenitur prime declinationis, et est pondus quoddam. Invenitur etiam *dragma, matis*, tertie declinationis, quod est interrogatio. Unde dragmaticum genus loquendi dicitur quasi interrogativum, quod fit per interrogationem et responsionem. »

P. 110, l. 11. PIERRE HÉLIE, SON IGNORANCE. On lit encore dans Pierre Hélie (N 13 v°. I-II, 13) : « *Tragos* interpretatur hircus. Unde dicitur tragedia, quia hirco solebant tragedi remunerari in designatione fetoris vitiorum. » (N 14. I-II, 13) : « Soccus genus calceamenti quo utebantur quidam poete. » (N 49 v°. V, 56-67) : « Plebiscita dicta sunt proprie iura que sibi constituit populus Romanus, cum a nobilibus discessit in monte Aventino. »

P. 113, l. 14. USAGE MODERNE. VULGATE. On lit de même dans *rc* (20 v° *non crescens*) : « Si obicitur quod Priscianus non tantum facit, quantum actor iste, et sic est contrarius Prisciano, solve quod Priscianus loquitur secundum tempus suum, actor iste secundum modernos; et sic modo plura excipiuntur, quam in tempore Prisciani. Nec est mirum cum dicat Horatius (*Ars poet.* 70) *multa renascentur*... » Le latin de la vulgate était considéré comme étant en dehors des règles (cf. ci-dessus, p. 81, l. 12). (*rc* 37 v° *nomen quod fit in ur*) : « Nota quod invenitur *murmur* in masculino genere. Unde illud *multus erat murmur in populo* (Jean VII, 12?). Solvitur. Dicitur primo quod hoc est secundum antiquos, nec est in usu moderno. Vel aliter. Divina pagina non subiacet arti gramatice. Unde Iohannes de Gallandia : Pagina divina non vult se subdere legi Gramatices, nec vult illius arte regi. » (R 67 *quatuor in verbis*) : « Quare *esurio* et *parturio* repe-

riuntur habere preterita. Ad hoc dicendum est quod hec in sacris repe-riuntur Scripturis, que regulis non subiacent Prisciani. »

P. 113, l. 2 (à partir du bas). R 36. La leçon « sunt » est fautive. Lisez « sint. »

P. 119, l. 18 AUTEURS CITÉS PAR LA GLOSE *Admirantes*. Il faut ajouter à cette liste Gautier de Chatillon, Alexandréide.

P. 119, l. 20. LANGUES VULGAIRES. Les glossateurs concluent parfois de l'usage du français à celui du latin en vertu du principe qu'on peut exprimer tout ce que l'on conçoit. Ainsi (*rc* 27 v° *pluralem numerum*) : « Videtur actor esse diminutus, cum non apponat hoc nomen *ferrum* cum predictis, quia numerum pluralem habet, ut patet intuenti; quia quicquid contingit intelligere, contingit significare et per dictiones significativas exprimere. Sed in gallico contingit intelligere : *cis chevas est ferrés de quatre fers*. Ergo contingit significare : *iste equs est ferratus quatuor ferris*. Ergo patet quod ferrum habet plurale. » Cf. ci-dessus, p. 303.

On traduisait assez souvent en langue vulgaire les mots latins les plus rares. Voici un certain nombre de *gloses* françaises et anglaises extraites principalement de commentaires du Doctrinal faits au XIII[e] siècle. *Adventise* (advena, gallice) R*a* 55. — *Agace* (picus, gallice) *rc* 97. — *Aglentier*, voir ci-dessus, p. 206, note 2. — *Alun* (alumen, id est sine lumine, et potest dici tinctura; gallice) R 151 *rb* 30. — *Andouilles* (ylia sunt intestina animalium et ab illis fiunt inductilia, gallice . . . et dicuntur de *induo*, *induis*, quia unus bodellus induit alium) *rc* 28. — *Artysan* (tinea gallice) R*a* 73. — *Auberz* (lorica) *ra* 67 v°. — *Aubourn* (viburnum) R*a* 72 v°. — *Auge* (alvus. . . . . aliquando sumitur pro) R*a* 56 v°. — *Aveyse* (iocosus) R*a* 73 v°.

Bacin (lebes, gallice) *rc* 101 v°. — *Backe* (glis, vespertilio, anglice) R*a* 53 v°. — *Bain* (balnea) R*a* 52 v°. — *Bandes* (balteus est singulum verticale de quo tenduntur baliste, gallice) *rc* 26. — *Barestekyl* (gamarus, piscis) R*a* 71 v°. — *Barouns* (proceres) R*a* 73 v°. — *Barre* (obex, anglice) R*a* 73 v°. — *Barres* (clatri) R*a* 71 v°. — *Bas* (infera, gallice) R*a* 75 v°. — *Basin* (pelvis) R*a* 50 v°. — *Baudestroyt* (pronuba, gallice) R*a* 74. — *Baudric* (balteus, anglice), R*a* 52 v° — *Baunchet* (ceroma) R*a* 72 v°. — *Bec de nef* (pirula) R*a* 73 v°. — *Besarde* (stagnum (*voir au bas du f° 53*), gallice) R*a* 53 v°. — *Blanchet* (cerusa est unguentum ad albicandum facies mulierum meretricum,

EXTRAITS de divers mss. latins.

gallice) R 151.— *Bouelles* (exta, gallice) R 28.— *Bokyt* (strabo, anglice) R*a* 71.— *Borin* (strabo, gallice) R*a* 71.— *Bottokes* (pige, partis posterioris grossitudo, anglice) R*a* 73. — *Bouiaux caleiz* (lien, gallice) R 37. — *Boutenier*. Voir ci-dessus, p. 206, note 2. — *Boylie* (puls) R*a* 48 v°. — *Boyste* (pixis) R*a* 56 v°. — *Brake* (vibra, est proprie instrumentum pistoris ad pastam coartandam, anglice) R*a* 72 v°. — *Brans* (furfur... idem est quod purgamentum farine, dé quo fit esca porcis, gallice) *rc* 38. — *Braye* (vibra, gallice) R*a* 72 v°. — *Brekel* (fragilis, anglice) R*a* 71. — *Brom* (mirica, idem est quod genesta) R*a* 76. — *Bucyne* (buccina) R*a* 76 v°. — *Bussoun* (frutex) R*a* 57.

Cable (restis, anglice) R*a* 50 v°. — *Canel* R*a* 75. *canelle ra* 66 (cinnamomum, gallice). — *Canele* (costus, quedam herba, gallice) *rc* 39 v°. — *Car* (zizania, anglice) R*a* 52 v°. — *Carlock* (eruca, anglice) R*a* 72 v°. — *Catillier* R 141; *catoler rc* 98; *chatigler rb 24; gaittilier ra 65* (titillo, gallice). — *Caudroun* (lebes) R*a* 75 v°. — *Causorys* (glis, vespertilio, gallice) R*a* 53 v°. — *Cayloue* (silex) R*a* 76. — *Champinaux* (boletus, gallice) *rb* 24 v°. — *Chanbiers* (cantus, ti..... est quedam cavitas in rota quadrige, gallice) Bibl. de Troyes, 1142, ch. II. — *Changer* (cambio, gallice) R*a* 60 v°. — *Chapel de quir* (galerus) R*a* 75 v°. — *Chargerie* (zizania, gallice) R*a* 52 v°. — *Chense* (suparus) R*a* 52 v°. — *Cheverun* (tignus) R*a* 53 v°. — *Cheverel* (caprina, gallice) R*a* 52 v°. — *Chimeney* (caminus) R*a* 76 v°. — *Cintoal* (zodoara, gallice..... quasi cito valet) *rb* 26 v°. — *Citonaus*. Voir ci-dessus, p. 437. Il faut lire *citouaus*. — *Cofre* (clitella) R*a* 73 v°. — *Comelinc* (advena, anglice) R*a* 55. — *Comyn* (cuminum) R*a* 76 v°. — *Corballe* (cophinus, gallice) *rc* 99. — *Corbilun* (cophinus) R*a* 54. — *Cornias* (cidonia, gallice; fructus est) R 140. — *Cote* (fulica, anglice) R*a* 74 v°. — *Cote* (toga) R*a* 73 v°. — *Couard* (vecors, gallice) R*a* 72. — *Coumin* (cuminum, gallice) *rc* 102 v°. — *Crabbe* (polipus) R*a* 73 v°. — *Creche* (presepe est quedam sepes facta ex virgis in stabulo equorum vel ovium, gallice) *rc* 18. — *Crepyn* (lagana sunt lati panes sartagine cocti) R*a* 71. — *Crevesce* (dicitur carina quasi carens rima, gallice) R*a* 50 v°. — *Crollecul* (fulica, gallice) *rc* 99 v°. — *Cucumbre* (cucumer in gallicis) R*a* 55 v°. — *Cuge* (cubile) R*a* 55. — *Cumin* (cuminus) *ra* 68. — *Cumpaynable* (consors) R*a* 51. — *Cumpaynye* (cohors) R*a* 51.

Daveyne (pupula, gallice) R*a* 74 v°. — *Diver* (mergus, anglice) R*a* 49 v°. — *Drawelle* (puteus) R*a* 74 v°.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Elematans (coagula, gallice) R*a* 73. — *Enede* (anas) R*a* 71 v°. — *Escauberc* (vagina) R*a* 71. — *Escorage* (flagellum) R*a* 71. — *Escurayl* (lepus) R*a* 50. — *Escarnels*. Voir p. 433. — *Espandre* (confutire, gallice) *rc* 100. — *Espynoche* (gamarus) R*a* 71 v°. — *Estalons* (emissarius est equus serviens veneri, scilicet) *S. G.* 875, f° 163. — *Estoupe* (stupa, gallice) *rc* 100. — *Estrie* (strix... significat... *genethe* gallice et alio nomine *estrie;* et est illa mulier pessima que de nocte errat, et dicitur a *stringo*, *gis*, quod stringat guttura puerorum) R 15. — *Evete* (lacerta, anglice) R*a* 48 v°. — *Ewe* (lac) R*a* 56 v°.

Faire convent (paciscor, gallice) *rc* 48. — *Fat* (cupa, anglice) R*a* 74 v°. — *Fautres* (cento... in una significatione idem est quod gallice) R 36. — *Felefold* (omentum est quoddam intestinum, anglice) R*a* 74. — *Felte* (cento, anglice) R*a* 55. — *Fenelsced* (maratrum) R*a* 53. — *Fere covenant* (paciscor, gallice) R*a* 71. — *Fesele* (sinum, ficella, gallice) R*a* 73. — *Feutre* (cento) R*a* 55. — *Fichier* (figo..., gallice) *rc* 48 v°. — *Filaundre* (hic timus in singulari genus est floris, et secundum quosdam genus est piscis, et in plurali hec tima dicuntur) R*a* 73. — *Filer* (neo..., gallice) R 49. — *Flans* (ylia..., gallice) R 28. — *Flee* (pulex, anglice) R*a* 57. — *Force* (forfex, gallice) R*a* 57. — *Forveableté* (avium, avia, gallice) R*a* 72. — *Fouchere*, *rc* 41, *fouchere*. Voir ci-dessus, p. 210, note 5.

Galiot (pirata est vispilio, gallice) *rc* 98. — *Galye* (hec pirata) R*a* 73 v°. — *Genethe*. Voir ci-dessus *estrie*. — *Gesefat* (sinum, ficella, anglice) R*a* 73. — *Glarye* (fulica, gallice) R*a* 74 v°. — *Glasuns* (stiria, aqua congellata dependens a tignis, gallice) R*a* 73 v°. — *Glete* (glis, glitis) R*a* 73 v°. — *Gleyre* (glarea) R*a* 71 v°. — *Gotez* (ruder, gallice) R*a* 55 v°. — *Gresoppe* (cicada, anglice) R*a* 75 — *Grisilhun* (cicada, gallice) R*a* 75. — *Grisylum* (cicada, anglice) R*a* 75. — *Gronip* (granum milii, anglice) R*a* 73. — *Guinole* (forpex) R*a* 57.

Hache (securis) R*a* 50 v°. — *Hardfis* (gulio nomen est piscis, anglice) R*a* 74 v°. — *Harid* (restis, gallice) R*a* 50 v°. — *Haskefise* (ciniflo, anglice) R*a* 48 v°. — *Herce* (rastrum, gallice) *rc* 26. — *Hobelers* (vestibulum... velitare vulgo dicitur) *S. G.* 875, f° 162. — *Hostage* (obses, gallice) R*a* 48 v°. — *Hostesse* (hospita) R*a* 53 v°. — *Halke* (teges, anglice) R*a* 48 v°. — *Humbeloc* (intuba) R*a* 52 v°. — *Hyne* (alvearia, anglice) R*a* 51.

Isnel (volucer) R*a* 55 v°. — *Jais* (graculus, gallice) *rc* 94 v°. — *Jargerie*. Voir ci-dessus, p. 206, note 1.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Kent (Caledonia) R*a* 77. — *Keres* (polenta est potio de farina et aqua, anglice) R*a* 55.

Lainche. Voir ci-dessus, p. 210, note 5. — *Lapuing, lapuynge* (upupa avis est, anglice) R*a* 74 v°. — *Laugel* (lodix est pannus spissus et villosus qui sepe lavatur, gallice) R*a* 76. — *Leche* (sanguisuga) R*a* 77 v°. — *Lengres* (Lingonis civitas est in Burgundia, gallice) R 150. — *Lesard* (lacerta, gallice) R*a* 48 v°. — *Lumbard* (Ytalus) R*a* 73 v°. — *Lunbery* (umbilicus) *ra* 67 v°.

Maniere (maneries, gallice) R*a* 53. — *Mante, mente.* Voir p. 208, n. 1. — *Marchandise* (mercimonium) R*a* 51 v°. — *Mare* (stagnum, *besarde*, gallice, anglice) R*a* 53 v°. — *Mareys* (palus, anglice) R*a* 50; (labina) R*a* 71. — *Matte* (hoc iunxicanistratum, anglice) R*a* 75. — *Mauntel* (clamis) R*a* 56 v°. — *Melore* (asilus apis est qui amisit aculeum, gallice) R*a* 76. — *Mente, mante.* Voir ci-dessus, p. 208, note 1. — *Merin* (materies, anglice) R*a* 53. — *Mie* (mica, anglice) R*a* 73. — *Mitre* (tenia) R*a* 72 v°. — *Muel de le ouf* (vitellus, gallice) R*a* 73 v°. — *Mulberye-tre* (morus, nomen arboris, anglice) R*a* 74. — *Murdrelour* (scicarius) R*a* 73. — *Musserun* (boletus) R*a* 73 v°. — *Myrraude* (smaragdus) R*a* 56 v°.

Nape (gausape, gallice) R 17. — *Nages* (pige) R 140. — *Navet, nep* (rapa) R*a* 71 v°. — *Nere* (spica) R*a* 73. — *Noer* (nare) R*a* 71. — *Note hach* (picus) R*a* 73. — *Nuri* (altilis est nomen verbale ab alo, alis, gallice) R*a* 52 v°.

Oignons R 17 *ongnons rc* 18 (cepe, gallice). — *Oynun* (cepa, anglice) R*a* 72 v°.

Pale (tribula, gallice) *rc* 97. — *Panne-kake* (lagana) R*a* 71. — *Papegaus* R 141; *papejai rc* 98; *papejay* R*a* 73 v° (psitacus). — *Parc* (indago, gallice) *rc* 97. — *Parec* (indago retium est circuitio, anglice) R*a* 71. — *Par vente e par* [*a*]*cate* (iste homo vivit veno et empto, gallice) R*a* 72 v°. — *Petle scouele* (tribula) R*a* 72 v°. — *Penypeys* (vibrilla (de *vibra*, cf. *brake*), anglice) R*a* 72 v°. — *Pilche* (serapeline..... sere pelles, id est antique, anglice) R*a* 72 v°. — *Pinnerlyt* (depigis, depige, idem quod gracilis, anglice) R*a* 73. — *Pippe* (pituita, morbus gallinaris, anglice) R*a* 76 v°. — *Place* (area) R*a* 71 v°. — *Plungun* (mergus, gallice) R*a* 49 v°. — *Poyle* (Apulus, anglice) R*a* 71 v°. — *Poynt* (cuspis) R*a* 56 v°. — *Pressure* (coagula) R*a* 73. — *Prisun* (obses, anglice) R*a* 48 v°. — *Propeys* (foca) R*a* 73 v°. — *Pus* (pulex, gallice) R*a* 57. — *Pute chevete* (strix, nicticorax) R 15.

Rante (tribulus) Ra 72 v°. — *Rate* (splen, gallice) R 37. — *Rideer* (superare, gallice) Ra 52 v°. — *Roche* (scopulus) Ra 74. — *Rochet* (suparus) Ra 52 v°. — *Rounfler* (sterto, gallice) Ra 60. — *Racke* (alvearia) Ra 51. — *Rassinole* (filomela) Ra 73. — *Ryveling* (pero, anglice) Ra 72 v°.

EXTRAITS de divers mss. latins.

Salvable (saluber) Ra 55 v°. — *Sauce* (muria) Ra 74 v°. — *Sauciche* (tucetum) Feuillants 20, f° 167. — *Scisoure* (forpex) Ra 57. — *Sclede* (trudes, genus veiculis (*sic*), anglice) Ra 74 v°. — *Scrippe* (pera) Ra 72 v°. — *Sege* (sedile) Ra 55. — *Seli cappe* (secundina, anglice) Ra 48 v°. — *Sesayn* (delfin, anglice) Ra 48 v°. — *Sonore* (nurus, gallice) Ra 74 v°. — *Spinne* (neo, anglice) Ra 72. — *Store gras* (carex, anglice) Ra 57. — *Storic* (ciconia, anglice) Ra 48 v°. — *Sayt* (iapix, anglice) Ra 71 v°. — *Syun biker* (siler, anglice) Ra 54 v°.

Tache (fibula) Ra 72 v°. — *Taille* (apoca, incisio facta in ligno, gallice) *rc* 103 v°. — *Taissons*. Voir p. 431. — *Tapyt* (toralis) Ra 75. — *Teche* (labes) Ra 71. — *Tenayle* (forceps, gallice) Ra 57. — *Tourtel* (lagana, gallice) *rc* 94 v°. — *Tourterele* (turtur, gallice) *rc* 38. — *Treacle* (geralogodion, valet ad sermonem clarificandum, anglice) Ra 55 v°. — *Trepe* (repere, anglice) Ra 72 v°. — *Tresce* (trica) Ra 73. — *Tripes* (omasum, gallice) *rc* 101. — *Trou* (alvus... aliquando sumitur pro *auge*, anglice) Ra 56 v°. — *Tydy* (saluber, anglice) Ra 55 v°.

Une peyne (lues) Ra 57. — *Urtye* (urtica) Ra 76.

Vanele (upupa, gallice) Ra 74 v°. — *Vent de soyt* (australis) Ra 75.

Wale (vibex, anglice) Ra 72 v°. — *Wegthe* (cuneus, idem est quod societas, vel anglice) Ra 74 v°. — *Wermot* (abcinthyum, anglice) Ra 73.

Ykil (stiria, anglice) Ra 73 v°.

P. 124, l. 4 (à partir du bas). BB 131. Au lieu de *non*, lisez *termini*, et rétablissez à la ligne suivante *extra* au lieu de *intra*.

P. 137, note 4. CONSONNES P, T, F, J, V. Au lieu de «l'*F* n'est pas mentionnée» lisez : «le *p* et le *t* ne sont pas mentionnés.» Le même morceau se retrouve dans la glose de la bibliothèque de Troyes 1142, avec quelques variantes. Il n'y est pas question non plus du *p*; le *t* est substitué au *c*; le *d* et le *g* sont mentionnés à la place qu'ils ont dans les manuscrits R, *ra*, *rb*. Voici ce qu'on lit au sujet de l'*F* dans la glose *Admirantes* (R 125 *mute sunt*) : «Actor enumerat *f* inter mutas... Super quo dubitatur. VIDETUR enim quod potius sit semivocalis. Semivocales enim

sunt que incipiunt ab *e* vocali. Sed *f* incipit ab *e* vocali, a qua incipiunt alie semivocales. Quare *f* est semivocalis. Item secundum quosdam actores ordinatur cum semivocalibus. Quare videtur quod sit semivocalis. Ad oppositum. Finis imponit necessitatem eis que sunt ad finem. Sed littera habet ordinem ad aliud. Sed *f* ponitur pro *ph*, et *ph* est muta littera. Quare est *f* muta, et non semivocalis. Dicendum est quod tria sunt in ista littera *f* : formatio sua et modus formationis, et sic est semivocalis; sed loquendo de ipsa a parte finis ad quem est, sic dicendum est quod *f* est muta... Quapropter sciendum est quod si *f* consideretur a parte pronuntiationis, magis est semivocalis, quam muta. Sed si accipiatur *f* a parte finis ad quem est, cum ponatur pro *ph*, sic est muta. Ad hoc quod obicitur quod enumeratur inter semivocales, dicendum est quod hoc est verum quantum ad formationem suam.» Quant au J et au V, on suivait Priscien (I, 17), qui ne les classe ni parmi les muettes ni parmi les semivoyelles. Voici comment le vers d'Alexandre (ch. x) «consona bina per *i* dic sepe per *u*que notari» est commenté par la glose *Admirantes* (*rb* 14 v°) : «I et *u* transeunt in consonantes et non alie vocales. Nam *i* et *u* habent affinitatem in generatione cum consonantibus. Nam generantur in summitate labiorum et dentium, et similiter consonantes. Ideo magis possunt transire in consonantes quam alie. Vel aliter dicendum quod soni diminutio et incompletio est causa quare transeunt vocales in consonantes. Nam *i* et *u* habent soni diminutionem et incompletionem, et ideo possunt accipi loco consonantium potius quam alie vocales. Nam consonantes habent sonum diminutum.»

P. 140, l. 7. E et I. Pour un certain nombre de mots, l'usage variait entre l'*e* et l'*i*. Ainsi on lit dans *S. V.* 188, f° 4 : «*Tempora*, non *timpora*. *Extemplo*, non *extimplo*. *Saltem*, non *saltim*.» Mêmes préceptes dans Hugutio, *de Dubio accentu* (8175, f° 48 v°), qui dit en outre : «De *quatenus* dicimus quod semper debet scribi per *e* et nunquam per *i*..... *Protinus*..... potest dici scriptum per *i*..., id est *statim* vel *consequenter;* ...dici potest per *e*..., quasi *longe a tenus*.»

P. 141, l. 3. Diphthongues. Dans un poëme du xii° siècle sur la quantité des syllabes initiales (*Feuillants* 20, f° 167-167 v°) il est prescrit d'employer comme longue la première syllabe des mots commençant par *pre* (de même dans le poëme du manuscrit 544), de *cecus*, *demon*, *edes*, *eger*,

EXTRAITS de divers mss. latins.

Egiptus, *Egoceron*, *emulus*, *eneus*, *enigma*, *Grecus*, *ledo*, *secula*, *tedet*, *theda* (sic), *celum*, *cenum*, *federa*, *fedo*, *fenix*, *fenum*, *mecus*, *clodus*, *colem*. On lit aussi dans 8175, f° 39 v° : « Secundum veteres utraque vocalis huius dyptongi *œ* et *æ* scribebatur. Sed cum quidam minus periti proferrent quicquid scriptum inveniebant, consultum est imperitie eorum, et instituerunt minores ut tantum illa vocalis que erat proferenda, scriberetur, et in loco illius que erat scribenda quedam virgula curva supponeretur. »

P. 141, l. 11. C ET SC. Le manuscrit *Feuillants* 20, f° 165 v°-167 v° offre *ce* écrit *sce* dans *scementum*, *sceroma*, *scetra*, et réciproquement *lucinie*, pour *luscinie*.

P. 141, l. 16. AD. Dans *S. V.* 188, f° 4, on prescrit : « *Admoneo* per *d*. *Adquiro* per *d*. »

P. 142, l. 7. *H*. Pierre Hélie (N 78. VIII, 63-80) : « Quia sic ponit Priscianus (VIII, 79), constat quod *abundo* non habet aspirationem ante *a*, cum sit compositum ex *ab* et *undo*. Plerique tamen dicunt *habundo* per *h* aspirationem. Quod si dicitur, simplex est et derivatum ab *habeo*. Sed istud non ex auctoritate habetur, sed illud. » Aimericus (11277, f° 68 v°) : « *Abundare*, *abiit* ideo non habent *h*, quoniam *ab* prepositio inest. » *S. V.* 188, f° 4 : « *Abundo* sine *h*. » — Aimericus (*ibid.*) : « Nunquam ponetur *h* in derivatione, nisi sit et in primitivo. Vicium ergo faciunt qui in nomine *arcanus*, *arce*, *hanc arcam*, *h* inscribunt. Nam primitivum eius *arceo* *h* caret. » — Parisius de Altedo (U 7) prescrit l'*h* dans *Haimericus*, *Habel*, *Henuerardus*, *Heremus*, *Hodericus*, *Hugo*, et même *Hieremias*. Mais, pour ce dernier nom, l'usage n'était pas général. Aimericus (68 v°) : « Vicium faciunt qui per hanc *h* figuram *Ihesus* et *Iherusalem* scribunt. Similiter vicium faciunt qui in *Iesus*, *Ieremias*, *Ierusalem*, *h* in capite ante *i* ponunt. Nam aspiratio ante *i* vel *u* consonantes, Prisciano teste (*fausse citation*), poni non potest. » *S. V.* 188, f° 4 : « *Ierusalem* sine *h*. » — 8175, f° 2 v° : « Nituntur quidam dicere *mici*, *nicil*, dicentes quod Priscianus (I, 24), [dicendo quod] more Grecorum *h* postponitur consonantibus, innuit quod non debeat fieri apud nos. Alii vero dicunt quod Priscianus, cum dixit « more Grecorum, » non negavit hoc posse fieri apud nos, et dicunt *michi* et *nichil*. » Boncompagnus (Tu 4) : « Quidam a prava consuetudine vel a fastu modum pronunciandi trahentes, nolunt vel dedignantur hanc dictionem *michi* cum aspiratione proferre, sed

EXTRAITS de divers mss. latins.

ita eam pronunciant, ac si aspiratio non poneretur, ut *mici* sine aspirationis nota; et simili modo pronunciant ubicunque *i* vel *e* ponitur post *c* aspiratum. In quo non modicum errare videntur, quia ex quo aspirationem non pronunciant, non esset necessarium quod aspiratio scriberetur. » — Aimericus (68 v°) : « In *ethna* vel *ethnicus* *h* inter *t* et *n* poni non debet. » — 8175, f° 38 v° : « *Diptongus*. . . secundum veram ortographiam non debet scribi per *p* (f *Cod.*). Debet enim scribi per *p* et *h*. . . vel per *f* litteram. » — Boncompagnus (Tu 3 v° et 4) prescrit (vraisemblablement de sa propre autorité) d'écrire *Habraham*, *Hisahac*, *Haymericus*, *Hubaldus*, *Hymelda*, *Heverardus*, *hostium*, *hos*, *horis*, *hora* (pro parte clamidis), *holus*, *hidioma*, *Harmenia*, *habissus*, *hedifico*, *habundanter*, *Chaspar*, *Melchior*, *Nicholaus*, *Ysachius*, *Chalohiani*, *alchimia*, *alchimicus*, *acholitus*, *sarchophagum*, *chelindrum*, *sinchategorema*, *chachophonia*, *nichil*, *archimandrizo*, *Phalernum*, *phanum* (pro templo et civitate), *phu* (id est herba que dicitur valeriana), *theloneum*, *baltheum*, *Galatha*, *flebothomia*, *ethymologia*, *Chretes*, *Chroatia*, *Chroati*, *michrocosmus*, *Ypochras*, *lanchranius*, *chreber*, *chribrum*. (Tu 3 v°) : « Omne proprium nomen quod habet duas coniunctas vocales inter primam et ultimam sillabam debet intra dictionem aspirari, ut *Iohannes* et *Bertrahus* (Bertrahimus T*t* T*v*). Item nota quod omnia propria nomina virorum et mulierum in quorum principio est vocalis prima sillaba, secundum Teotonicorum consuetudinem aspirantur. Sane Teotonici ex natura ydiomatis proprii aspere verba proferunt. Quare frequenter dictiones aspirant et asperius pronunciant aspiratas. Aspirantur etiam apud eos *Henricus* et *Hermannus* et similia, et illos in aspiratione tali aliquando imitamur. » (Tu 4) : « Teotonici de tribus vocalibus aspiratis faciunt unam interiectionem dolentis vel plorantis, videlicet *hahuhe*. » (Tu 4 v°) : « Aspiratur etiam *phi*, quod Francigene cum narium corrugatione pronunciant, quando abhorrent aliquid vel derident. » — CC*a* 31 : « *Edifico* sine *h*. »

P. 142, l. 10. CH, PH. Dans un manuscrit du XIIe siècle (*Feuillants* 20, f° 167-167 v°) on trouve *chorus* pour *corus*, *phitisma* pour *pitisma*, *Phiton* sans doute pour *Pithon*, *sipharium* pour *siparium* (f° 166 et 544, f° 117 v°).

P. 142, dernière ligne. *JI*. Parisius de Altedo (U 7 v°) : « Secundum Uguiccionem *reiicio*, *deiicio*, *abiicio* et cetera composita a *iacio* per duo *i* scribi debent, primum consonans, alterum vocale, et ita pronunciari regulariter. Et hoc si componatur cum dictione desinente in consonantem, debet prima

produci proprie, licet quandoque inveniatur corripi..... Et hoc ideo, accidit, quia in omnibus his verbis quidam solent facere *i* consonantem causa euphonie. Est tamen de integritate dictionis.» Même précepte dans 8175, f° 43.

P. 143, l. 1. M. MP. *S. V.* 188 : «*Immunis*, *imbutus*, *impius* per *m*.» — Aimericus (65) : «Admonemus ne usquam pro *n*, sed pro solo *m* titulus fiat. Ideo enim signum quod dicitur titulus adinventum est, quia, cum soleret per *m* scribi *bonum aurum habeo*, dubitabat, herebat legens utrum de Mauritania aurum aut de metallo aurum diceret. *In remissionem peccatorum eorum*, ubi si *m* scriberetur, ab inscio et ignorante Scripturas genitivus a pronomine possessivo *meus* putabitur. Sic et per exempla alia multa fiebat turbatio.» — Aimericus (61 v°) : «*Quicunque*, *quorundum*, *ci*[r]*condo*, *tantundem*, *nunquam*, *nunquid*, *nanque*, *circunsto*, *venando*, *circoncisus*, *circuncido*, *circunspicio*, *circunquaque*, non per *m*, sed per *n* scribenda et pronuncianda.» — *S. V.* 188 : «*Contemno* sine *p*. *Hiems* sine *p*.» — Aimericus (61 v°) : «*Contemno*, *condemno*, *calumnia*. Nam motum faciunt qui *p* inter *m* et *n* ponunt. Quod si contigerit (quod quidem creberrimum est fieri), emendetur.» — Aimericus (68) : «Nominativus *hiems* scriptorum vicio per *p* fieri solet. Quod non habere genitivus ostendit *hiemis*.» — CC*a* 30 : «Sine *p* debent scribi ista *Autumnus*, *alumnus*, *calumnior*, *columna*, *damnum*, *erumna*, *ymnus*, *sagitta*, *solemnis*, *somnus*, et *tento*, quando est frequentativum huius verbi *teneo* (sed pro *temptando* cum *p* scribitur), licet in quibusdam predictorum usus cum *p* scribat.»

P. 145, l. 10. OCIUM. On lit dans un poëme du XII° siècle sur la quantité des syllabes initiales (544, f° 118), à propos de la quantité de *oc* : «cum *c* subest, longa (sous-ent. «O est»), si sit, velut *ocia*, sola.»

P. 146, l. 3. *Y.* 7520, f° 101 v° : «Nos... non utimur hac figura *y*, nisi in dictionibus grecis vel barbaris, et non ubique. Unde in multis dictionibus grecis vel barbaris dubium est an debeat scribi apud nos per *i* latinum an per *y* grecum, cum nesciamus illas ex toto latinas vel grecas vel barbaras, quia apud Grecos et barbaros in quibusdam locis scribitur *iotha*.» — Boncompagnus (Tu 4 v°) : «Quandocunque post has litteras *p* et *t* aspirationis nota ponitur et dictio post aspirationem *i* requirit, illud *i* debet sicut *y* grecum scribi vertice duplicato cum puncto superius posito, quoniam pronunciatio ipsius greci elementi ad sonum talium aspirationum accedit.»

EXTRAITS de divers mss. latins.

P. 146, l. 8 (à partir du bas). CONSONNES DOUBLES. Je vais donner ici par ordre alphabétique la liste des mots qui sont indiqués comme devant être écrits par une seule ou par une double consonne ou avec suppression d'une consonne dans Alexandre (chap. X) et dans différents traités sur l'orthographe ou la quantité.

Annuncio S. V. 188. — *Anulus* Feuillants 20 (f° 167-167 v°). — *Appropinquo ibid.* — *Apulus* Al. — *Arrideo S. V.* 188. — *Baca, bacar, bacor, Bacus* Feuill. 20. — *Belua* Al. 544. Feuill. 20. 8175, f° 17 v°. — *Brace, brathea* Feuill. 20 — *Brittones* Aimericus (66). — *Bucina* Al. Feuill. 20. Aimericus (66). — *Capa* Feuill. 20, *cappa* Aimericus (66). — *Capella* CCa 31 : « per unum *p*. Prima enim brevis in omni significatione. » — *Casia S. V.* 188. *Cassia* Lambert (apud Mabillon, *Annales ordinis S. B.* II, 744). — *Cerusa* Al. — *Cipus* Feuill. 20. 544. 8175, f° 20 v°. — *Collaudo S. V.* 188. — *Coniveo, conubium* Feuill. 20. — *Capa* Al. — *Erinis* Al. — *Flamea, Gamarus, grama, gutus, ilico* Feuill. 20. — *Lapa* Al. — *Legitimus* CCa 31 : « per unum *t* et sine *p*. Nam secunda brevis. » — *Litera* (Feuill. 20), *lictera, littera* CCa 31 : « secundum Huguitionem sine *c*, per unicum *t*. Sed contra est quia secundum hoc haberet primam brevem tam per regulas metrorum quam etiam per derivationem. Unde cum prima sit longa, debet scribi *lictera* quasi lecta, et sic tenet Romana curia. Sed et plerumque per duo *t* scribitur. » — *Litus* (pro ripa) 544. Feuill. 20. 8175, 21 v°. — *Mama, mana* Feuill. 20. — *Mapa* Al. Feuill. 20 — *Mercenarius S. V.* 188. Aimericus (60) : « Mutatur *d* in *n* ut pro *adnuo*, ... *annuo*, pro *mercedarius, mercenarius*. Falso ergo agunt qui duo *n* ibi scribunt. » — *Milia* Al. Feuill. 20. Aimeric (66). — *Occo* Al. — *Occulo* Al. *Oculo* 544. Feuill. 20. — *Ofa* Al. — *Opperior* Al. 544 *Operior* Feuill. 20. 8175, 24 v° : « Dicunt multi quod deponens geminat *p*, quod sit ibi positio. Quod michi non videtur; sed producitur tantum ad differentiam activi (*c'est-à-dire* operio), vel potius necessitate metri. » — *Oportet* Al. 544. 8175, 24 v°. CCa 31 : « Nam prima brevis. » — *Opportunus* Al. CCa 31 : « per duo *p* secundum Doctrinale. » *Oportunus* 544. 8175, 24 v° : « Iidem dicunt de hoc nomine *oportunus*, scilicet quod geminet *p*, quod sit ibi positio. Quod nec etiam michi videtur. Ymmo est facta prima naturaliter longa, cum in suo verbo, scilicet *oportet*, sit naturaliter brevis. » — *Parnasus* Al. — *Pelex* Feuill. 20. — *Pina* Al. — *Popisma* Al. — *Psitacus* Al. — *Pupes* Feuill. 20. — *Quatuor* Al. 544. Feuill. 20 *Quattuor* Aimericus (66) CCa 31. — *Renuit S. V.* 188. — *Rep-*

peri, reppuli, rettuli. S. V. 188. Aimericus (66). CC*a* 30 : « Ista preterita..., cum *re* sit longa, per geminum *p* vel *t* scribi debent, non proferri. » — *Saphirus* Feuill. 20. — *Sichima S. V.* 188 : « per unum *c.* » — *Solemnis* et *sollemnis. Solers* et *sollers* Al. — *Solicitus* CC*a* 31 : « per unum *l* a *solon*, id est multum, et *citus.* » — *Stema* Feuill. 20. — *Stupa* Al. — *Sucus, Supara* Feuill. 20. — *Supinum, supleo, supremum.* CC*a* 31 : « per unum *p.* » — *Veruca* 8175, 18 v°.

P. 147, l. 9. ETHIMOLOGIA. Cf. R (48 *qui si ci*) : « *Superbire* nichil aliud est quam *supra se ire.* Magis est ethimologia quam compositio. »

P. 201, l. 3 (à partir du bas). LETTRES, SIGNIFICATION. On retrouve le même raisonnement dans *rc* 41 v°, et des raisonnements du même genre dans R*a* 60 v°. On lit dans *rc* 40, à propos de *hic, hec, hoc* : « Queritur quare ista litera *i* potius est in articulo masculini generis, quam alia litera, et *e* in feminino, et *o* in neutro, quam alie litere. Solvitur. Ista litera *i* est magis recta in omnibus literis, et generatio debet esse recta. Non enim est generatio de diversis, sicut de homine et asino... » (R*a* 61 v°) : « Potest queri quare hoc verbum *sum, es, fui*, in *o* vocalem non desinit, sicut alia verba. Et videtur quod deberet. Cum enim sit principium omnium aliorum verborum, maxime deberet sequi naturam verbi et sic conformare se cum natura cuiuslibet verbi. Ad quod dicendum quod sicut prima materia non habuit aliquam formam, immo fuit informis, ut esset susceptibilis forme, similiter et hoc verbum *sum, es, fui* aliorum forma caruit, ut cum omnibus possit finiri. »

P. 202, l. 6 (à partir du bas). R. *22. As*, lisez *es.*

P. 204, l. 10. USAGE CONTEMPORAIN. On lit encore dans Pierre Hélie (N 33. IV, 3) : « Nomina regionum... assumunt solum a genitivo, sive habeant *c* sive non, ut *Francus, Francia, Gallus, Gallia.* » (N 43 v°. V, 1-45) : « Quaternio proprie ille dicitur qui quatuor habet in potestate sua constitutos. *Quaternus, ni*, enim tantum proprie dicitur octo foliorum pargameni coniunctio, de qua tamen frequenter hodie, sed male dicitur *quaternio.* » (N 44. V, 1-45) : « *Cancer* et nomen est piscis, et signi celestis, et morbi; et tunc declinatur *hoc cancer*, secundum antiquos, *huius canceris.* Dicunt autem quidam quod apud nos debeat dici *hic cancer* pro morbo. » (N 45. V, 1-45) : « Carex herba dicta vulgariter lixa, que secat digitos. » (N 46. V, 1-45) :

« Vepres... vulgariter dicuntur *rance*. Dicuntur etiam vepre ferrei parietes in ecclesia, eo quod unum membrum ad alterum vi premitur; et dicitur *hec vepra, huius vepre.* » On lit aussi dans *S. G.* 875, f° 162 v° : « *Gelima* vulgo dicitur *garba*, et componitur ex *genu* et *ligo*, *gas*, et *manu.* »

P. 205, note 3. Composés de CAPIO. Cf. (R 21 *cumque caput*) : « Notandum quod composita ab hoc verbo *capio* secundum artem faciunt genitivum per *ium*, secundum vero usum per *um*. Et hoc est quod dicit versus Aurelianensis : *sed tamen usus in hiis vult* um, *quod sincopa format.* »

P. 207, l. 6 (à partir du bas). Pisa. Cf. Pierre Hélie (N 47 v°. V, 46-55) : « Vide quod Priscianus ibi (V, 54) contrarius est iis qui volunt pluraliter dicere *pisa*. Unde quidam : *Hec pisa sunt bona, sunt quoque pinguia, sunt sine lardo. Pisa* enim secundum Priscianum femininum est et tantum singulare. »

P. 210, l. 6. Zacynthus. (R 41) : « *Iacintus* hic ponitur pro insula, unde Ovidius (*Her.* I, 87) : *et quot tulit alta Iacinctus;* quia pro flore masculini generis est. »

P. 210, l. 7 (à partir du bas). Forpex. Pierre Hélie (N 45 v°. V, 1-45) : « Forfice fila, pilum cape forpice, forcipe ferrum. » Ce vers se retrouve dans le Grécisme, ch. xi.

P. 212, note 4. Dia, dya. On lit aussi dans Pierre Hélie (N 10. I-II, 13) : « *Dia* scriptum per iota Latine interpretatur *de*... *Dya* vero per y interpretatur *duo.* »

P. 258, l. 8. R 72. Au lieu de « infinitata » lisez « infinita. »

P. 282, l. 1 (à partir du bas). Letitie cathedra. On lit dans une glose du xiiie siècle (Bibl. de Troyes 1142 *letitie cathedram*) : « Est cathedra letitie locus ubi clerici ponuntur, quando fiunt magistri legum, sicut Aurelianis consuetum est quod, quando clerici fiunt magistri legum, sedent in cathedra; et illud vocatur cathedra letitie, quia ibi habent letitiam clerici, quando ponuntur in cathedra illa. »

P. 342, ll. 7, 8. Construction. Les grammairiens grecs exprimaient l'idée que nous mettons dans *faire la construction*, par τὸ ἑξῆς οὕτω; voir par exemple le scoliaste de Venise sur le vers de l'*Iliade VIII*, 10. L'expression

correspondante dans les grammairiens latins est *ordo est;* voir par exemple Diomède, p. 304 P.

P. 406, note 5. ENCHENIA. C'est sans doute le mot *encænia* (ἐγκαίνια).

P. 413, l. 13. TRANSMONDUS. Au lieu de «finita» lisez «finitiva.»

P. 428. QUANTITÉ DES SYLLABES INITIALES. Voici les mots que l'on remarque dans les vers sur la quantité des syllabes initiales qui se lisent dans le manuscrit des *Feuillants* 20, f° 167-167 v°; j'ai ajouté quelques mots tirés des vers qui se lisent dans 544 et le manuscrit des *Feuillants* 20, f° 165 v°-166 v° : *āgalma, āmen; bāsis, berillus, căligo, as* («nomine producto, verbum breviato *caligo*» 544), *cāmus, cātholicus;* † *cēdus, Cēres* (544), *cēpo,* † *chēlos, clēricus, cōralium, crēmentum, crōnica,* † *crūrigo, cūnio, cūrucca, cūsura; Dānus, dēbrio, dīma, ēchinus, echinus,* † *esepa,* † *eūligo; fāmen, fārus, fēria, fīlacter,* † *flāgo,* † *frāger, frāgus; gāmarus, Grādivus, gūla;* † *hēbrinus; iăcinctus, icit, Iōnas; lārex, lēvita;* † *mēga, mīna, mīno, mōlosus,* † *mūtina;* † *nārea, nēbrida, nīci* (de *nicere* 544), *nothus, nubs; ōbex, ōportet* («non recte faciet si quis producet *oportet*» hoc ideo dicit quia *oportumus* longa est» 544), *pēnes, phīlosophus,* † *pīlatu* («atque *filix hilaris pilata*que *philippe bilibris*» 544), *pīrula, plērus, prēces,* † *prīnus, prōpago,* † *prōpeanum, prōselitus,* † *prūria, pūgillaris, pūsio* (544); † *rēntena, repo, rīmus* (sans doute pour «rithmus»), *rūdo, rudo, rūgit; scēda, scōpa,* † *scrōpa, sēmens, sīmum, sīphius* (544), *stātim, stridet, strigilis; tēloneum, thŏmas,* † *trigilis, tributa, trūtina; vārica* (544), *vārex* (544), *vēnia, vōmes.*

P. 428. BAIULAT. Ce vers est cité aussi dans *rc* 98 v°.

P. 429. DUCO, AS. Ce verbe est indiqué par 544 comme n'étant usité qu'en composition. Car on lit au-dessus du mot «quod nunquam est simplex.» C'est ainsi que dans *Feuillants* 20, f° 167-167 v° on indique la quantité de la syllabe initiale dans *cino, fligo, focat, frago, limis, nidet, pilo, sido.*

P. 430. GASCONES. On lit dans R*a* 77 : «*Vasco Vasconis,* sed *Vascon Vasconis* optat. Vasco et Vascon idem sunt.»

P. 431. MANDUCO. Le vers *manducare potes,* etc. est cité aussi dans *rc* 104 v°.

P. 432, l. 7. MONO. Alexandre veut dire que dans les mots qui sont

EXTRAITS de divers mss. latins.

formés avec *mono*, la première syllabe est commune. Les gloses citent les exemples suivants (R*a* 54) : «Monoculus rex est in cecorum regione.» (*rb* 24 v° *ra* 65 v° *rc* 98 v°) : «*Mono*. Unde «Qui monacha potitur virga tendente moritur.» «Arrectus moritur monacha quicunque potitur.» Item «Monachus in cella gaudet veniente puella.» Tout cela était dicté à des écoliers. Voir ci-dessus, p. 112, n. 4.

P. 435, l. 5. SINCERIS. Pierre Hélie (N 38 v°. IV) : «Volunt quidam quod *sinceris* corripiat penultimam et sit a *sine* et *carie*..... Sed sicut dicitur *hic* et *hec imbecillis* et hoc *le* et *imbecillus, la, lum*... et *hic* et *hoc sinceris* et *re*, licet mutetur declinatio, ut debeat dici *sinceris* penultima producta. Unde Virgilius in Moreto (42) *subsedit sincere foraminibusque liquatur*..... licet in quibusdam libris inveniatur *subsedit sincera* et cetera.»

P. 437, l. 1. VARIX. Cf. Pierre Hélie (N 45. V, 1-45) : «Varix est vena que, si ledatur, hominem reddit curvum.»

P. 447. l. 19. MAGNANIMUM EACIDEM. Cet hémistiche est de Stace, *Ach.* I, 1.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE DES MANUSCRITS.

Nota. — Dans cette table, comme dans les tables suivantes, les chiffres précédés des abréviations p. (page) et l. (ligne) ou n. (note) renvoient à l'article correspondant des *Additions et rectifications.*

Dans la table suivante, les grands chiffres indiquent le numéro du manuscrit; les lettres entre parenthèses sont celles par lesquelles je renvoie au manuscrit, quand il est cité ou extrait. Les grands chiffres entre parenthèses indiquent les nouvelles cotes.

EXTRAITS de divers mss. latins.

n. 3. — 8653, (T*w*) 38; 44. — 8654 (T*a*), 37. — 8674, 11. — 10444, 26. — 10922 (P P), 57; 416. — 11135, 57. — 11275 (*ba*), 5. — 11276 (K *l*), 10; 13; 86 n. 2. — 11277, 10; 13; p. 13, l. 9 (du bas), 51; p. 51 l. 7; 112 n. 2. — 11386, 91 n. 6; 344. — 14193, 403 n. 2; 406. — *Fonds Saint-Germain.* 291 (11995), 16. — 635 (13029), 5. — 875 (13582), p. 47; p. 119 l. 20; p. 204 l. 10. — 924 (13595), p. 28 l. 8. — 1095 (14065), 18. — 1180 (13025) (K *m*), 14; 69 n. 1; p. 76 l. 1; p. 81 l. 12. — 1181 (13031) (R*b*), 34; 33; (*ee*) 49; 209 n. 1. — 1188 (13026) (A), 4; 8; 79 n. 3. — 1313 (13346), p. 11 l. 18. — 1355 (13461), p. 34 l. 1. — 1447 (14089), p. 4 l. 3 (du bas); p. 15; p. 79 l. 18. — 1460, 2 (14095) (HH*a*), 51; variantes 168; 175; 176; 182; 185; 187; 191; 193; 197; 198; 203; 204. — 1465 (14094) (X), 41; variantes 160; 52. — 1632 (14092), 35. — *Fonds Saint-Victor.* 17 (14744), 43; 45; p. 45 l. 3. — 188 (14280), p. 26; p. 140 l. 7; p. 141 l. 16; p. 142 l. 7; 143; p. 143 l. 1; p. 146 l. 8 (du bas); 406 n. 1; 429. — 437 (15122), p. 48 l. 24. — 447 (15136), 42; 58. — 454 (14857), p. 58. — 487 (15105), (*cc*) 48; (JJ) 54. — 500 (15170), p. 35 l. 17. — 522 (14842), p. 28, l. 8. — 545 (14876), p. 46, l. 3 (du bas). — 548 (15135), (Y) 42; 52. — 548, p. 47. — 567 (10009), p. 19 l. 3. — 585 (14927), (R*c*) 35; 33; (S) 35; (*xa*) 41; variantes 160. — 585, 45. — 615 (14877), 52. — 658 (15035), 39; 94 n. 4. — 659 (15128), p. 26. — 716 (14745), (*qa*) 27; 185; 236 n. 1; 475; (R*a*) 34; p. 34 l. 21; p. 10 l. 19; p. 94 l. 13; p. 119 l. 20; p. 201 l. 3 (du bas); p. 430; p. 432 l. 7; 437. — 757 (14506), 17. — 796 (15025), 17. — 798 (15121), (*nb*) 23; variantes 104 n. 4, 234, 239, 240, 247; (Y*yb*) 45; 102 n. 3. — 798, 26. — 806 (15037), 43; 45. — 844 (14614) (L), 16. — 867 (14747) (II), 52; 30; 40; 106; 342. — 874 (1534), p. 23 l. 24; p. 28 l. 7 (du bas); p. 58. — 906 (15082), 414 n. 8; 415; 483; 484. — 915 (15131) p. 47. — 927 (15133) (Q), 27; p. 102 n. 5; 132; 133; 464; 474; 476-479. — 930 (15130), 52; p. 52 — *Fonds Sorbonne.* 282 (16252), p. 54 l. 6. — 449 (16253) (Y*z*), 46; 343; 482. — 848 (16134), 119 n. 1. — 900 (16221) (V), 40. — 901 (16220), (*na*) 23; variantes 151; (Z) 46; 217; 243. — 904 (16218), 46. — 906 (15462) (AA), 46; 91 n. 6; 218; 394 n. 1; 453. — 940 (16222), (W) 41; (*xb*) 42; variantes 160. — 955 (16170), p. 46 l. 3 (du bas). — 1334 (16297) (BB), 46; p. 46 l. 3 (du bas); 95 n. 2; 102; 123-125; 127; 128; 175; 213. — 1442 (15972), 47. — 1444 (16699), p. 26. — 1476 (16668), 234 n. 1; p. 87 l. 6. — 1567 (16667), p. 47. — 1569 (16671) (U), 39. — 1569, (Y*y*) 42; 481; (*CC*) 48. — 1741 (16670), 53. — 1766 (16669) 58. — 1782 (16709), 418 et n. 1. — 1797 (16617), p. 47. — 1803 (16611), p. 54 l. 6. — *Fonds Navarre.* 94 (18523), (*qb*) 27; 94 n. 2; 101 n. 1; 476-478; (*rc*) 34; 28; p. 28 l. 7 (du bas); 30; 31; p. 31 l. 7 (du bas); 33; p. 33 l. 4; 34; p. 113 l. 14; p. 119 l. 20; 122; p. 201 l. 3 (du bas); 210 n. 4; 310 n. 2; 428; 431; p. 432 l. 7; 470. — *Fonds Notre-Dame.* 37 (17959) (F), 7;

Extraits de divers mss. latins.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES INCIPIT.

NOTA. — Les points placés avant les mots indiquent que le manuscrit est acéphale.

A

B

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

C

D

E

F

G

H

I

J

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

L

Labilis et labes et labor pabula tabes, p. 26, *Feuillants* 20.
Littera est minima pars, 53, *Sorb.* 1741, f° 22.
Locuturus Donatus de gramatica disputatione, 13, K*l* 138.

M

Materia Prisciani in hoc libro, 18, *S. G.* 1095.
Metricam si quidem artem tractaturi, 50, 8175 f° 1.
Meus cuius numeri est, 13, 11277 f° 21 v°.
Misteria artis gramatice, 53, *S. V.* 930.
Multipliciter fit commutatio, 44, 7645.

N

Nemo potest sensum scripture, 25, O 33 v°.
Nomen quid est? nomen est unius hominis, 14, K*m* 51.
Nomen ut est unus, 14, K*m* 50 v°.
Nomina numeri ab uno, 6, D 114 v°.
Nominativus regitur septem modis, 52, HH*a* 17 v°.
Notandum de hac dictione *alicui*, p. 50 l. 9 (du bas).
Nota quod figurarum, 49, 2774 f° 56 v°.
Nota quod valentibus, 57, PP 59.
... nota quod verbum transitivum a parte post, 486 n. 1.

O

Omnes homines natura scire desiderant, 44, 8653.
Omnia nomina quibus latina... sive ebræa, 5, 7490 f° 1.
Omnia tempora que sunt in verbo, 52, *S. G.* 1465 f° 46 v°.
Omnia verba prime coniugationis, 26, 7645; 53, *Sorb.* 1741 f° 7.
Omnis constructio ex substantia et actu fit, 16, K*n*.
Orationis genera quinque sunt, 15, Orléans 248.
Orti florem vernalis odoris, 48, *cc*.
Ortographia grecæ latinæ recta scriptura, 11, 4629.

P

P... tenuissimum, 11, I*i*.
Partes orationis primus Aristotilis duas fertur tradidisse, 7, F 3 v°.
Partes orationis quot sunt, 53, II*a* 1.
Partes orationis secundum gramaticos sunt septem, 7, F 15.
Per hoc quod dicit *soluta a lege*, 50, GG.
Petitis a me, Karissimi, 45, S. V. 17.

Q

R

S

T

U

V

TABLE DES NOMS D'AUTEURS

ET

DES TITRES D'OUVRAGES.

Nota. — Les noms des auteurs sont en petites capitales, les titres d'ouvrage en italique.

La lettre ou les lettres entre parenthèses, par lesquelles je cite les manuscrits, annoncent les extraits.

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux textes des auteurs.

A

EXTRAITS de divers mss. latins.

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

Q

R

S

T

V

Y

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES ET DES MOTS.

Nota. — L'indication des matières est en petites capitales.

Les termes techniques de grammaire usités en français, au moyen âge, sont en italiques. Je n'ai mis que ceux qui s'éloignent de l'usage d'aujourd'hui.

A

B

C

D

EXTRAITS de divers mss. latins.

E

F

G

H

EXTRAITS de divers mss. latins.

I

J

K

L

EXTRAITS de divers mss. latins.

N

O

P

Q

R

S

EXTRAITS de divers mss. latins.

T

U

V

EXTRAITS
de
divers mss. latins.

X

Y

Z